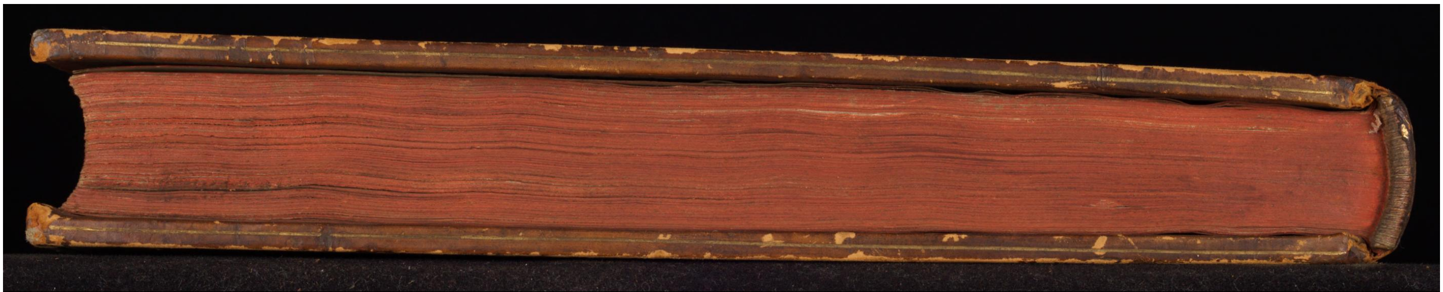

P. BELON
L'HISTOIRE DE
LA NATVRE DES OYSEAVX







les pages 275-276 n'existent pas

Rechercher / Tumb

CXX

20-2-28

761

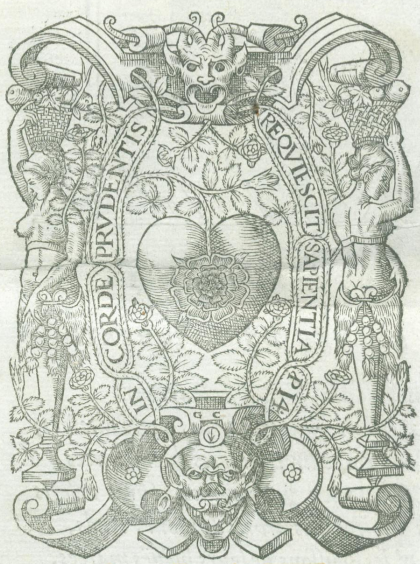
N XXIV e 16

L'HISTOIRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX, AVEC LEVRS descriptions, & naïfs portraicts RETIREZ DV NATVREL:

ESCRITE EN SEPT LIVRES,

Par Pierre Belon du Mans.

AV ROY.



A PARIS,

On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet, pres la chambre des consultations.

1555.

Auec priuilege du Roy.

Voy ce portraict, & di qu'en le voyant
Tu vois encor de celluy la semblance
Qui seul fait voir ores en nostre France
Tout ce qu'en soy voit le ciel tournoyant.

PAR G. A.

ANNO  ÆT. 36.

AV ROY.

SONNET DE G. AVBERT.

Belon passant, Sire, par le trauers
Des flots glacéz, & des mers alterées,
Pour embellir tes terres bienheurées,
Aporte icy par maints aspres deserts
Ores des rocs les arbres touiours verds,
Or' les poissons de leurs bleues marées,
Puis les oyseaux des celestes contrées,
Ne laissant plus rien libre en l'vniuers.
De ses trauaux il remenace encores
L'Inde emperlée, & les arenes Mores,
Mais il ne peut plus rien sans ton secours.
Rechasse donc, Sire, celle souffrance:
Ainsi touiours la couronne de France
Viue immortelle en ses rares discours.

TABLE DES SEPT LIVRES DE LA NATVRE des oyseaux, contenant les choses plus notables, cottees en la marge d'iceux.

D

Nid de

Thyon

FIN DE LA TABLE.

PRIVILEGE DV ROY.

HENRY par la grace de Dieu, Roy de France, à noz aimez & feaulx conseillers, les gents tenants noz courts de parlement à Paris, Toulouse, Rouen, Bordeaux, Diion, Daulphiné & Prouuence: Preuost de Paris, Seneschaulx de Lion, Toulouse & Prouuẽce: Bailly de Rouen, Iuges Daniou & du Maine: Et à touts noz autres iusticiers & officiers, ou à leurs lieutenants, & à chacun d'eulx, salut & dilection. Receue auons l'humble supplication de nostre cher & bien aimé Gilles Corrozet, libraire de Paris, lequel nous ha fait dire & remonstrer qu'à grans frais & despens, soing & diligence, il ha recouuré vn liure à nous dedié, intitulé *L'istoire de la nature des oyseaux, auec leurs descriptions & portraicts, retirez du naturel par Pierre Belon du Mans*, distingué en sept liures. Lequel Belon pour le bien commun de la republique, illustration & intelligence des bonnes lettres Françoyses, & contentement des fauteurs & amateurs d'icelles auroit recueilly vn grand nõbre d'oyseaux, tãt estranges que priuez & de toutes especes, desquels il auroit fait anatomie, & leuer le portraict au plus pres du naturel, pour iceulx inserer dedens son histoire, qu'il en auroit composée au plus vray qu'il luy auroit esté possible. Lequel liure de l'histoire des oyseaux, icelluy Corrozet suppliant feroit volontiers imprimer & mettre en vente: mais il doute qu'apres qu'il aura fait les frais, & employé grande somme de deniers, tant pour la portraicture, graueure & taille des figures, que pour la correctiõ, papier & Impression dudit liure, autres Libraires & Imprimeurs ne le voulsissent semblablement imprimer & faire tailler, pocher, & contrefaire lesdictes figures des oyseaux, ensemble, ou separement, & les exposer en vente, & par ce moyen priuer & frustrer ledit suppliãt du merite de ses labeurs, frais & despenses, s'il ne luy estoit par nous pourueu de grace, & n'auoit sur ce noz lettres de prouision, permissiõ, priuilege, & deffenses à ce requises, hũblement requerant icelles. Pource est il que nous inclinant liberallemẽt à la supplicatiõ dudit Corrozet, & voulãt en cest endroit luy suruenir à ce qu'il se puisse aucunemẽt releuer des frais, qu'il luy ha ia conuenu & cõuiendra faire, pour mettre ledit liure & figures en lumiere, à icelluy auons de nostre grace speciale donné & donnons par ces presentes, permission, priuilege, congé & octroy, d'imprimer & faire imprimer en telle marge, de tels caracteres, tant de fois & en tel nombre qu il vouldra, & mettre en vente, & distribuer icelluy liure & figures. Et auons prohibé & deffendu, prohibons & deffendons à touts Libraires & Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité ou condition qu'ils soyent, de ne imprimer, faire imprimer en quelque sorte que ce soit, ny vendre, faire vendre & apporter d'ailleurs, ny debiter, ny distribuer iceulx liures & figures dudit Belon, en noz païs, terres & seigneuries, que ceulx imprimez par luy, en son nom, & adueu, durant le temps & espace de dix ans ensuyuants, & consecutifz: durant lequel tẽps, aussi ayants esgard à la pourtraicture & taille des figures, auons deffendu à touts Libraires, Imprimeurs, Tailleurs de figures, Dominotiers, & autres, qu'ils nayent à les portraire, tailler, pocher & contrefaire, imprimer, vendre & distribuer ensemble, ny separement, ny en quelque autre maniere que ce soit en nosdits païs, terres & seigneuries, sur peine aux Imprimeurs, Libraires, Marchãts & Tailleurs, de confiscation & perdition des liures autrement imprimez, & des figures & tailles d'icelles imprimees, ou à imprimer, ensemble ou separement, & d'amende arbitraire applicable enuers nous. Et de tous despẽs, dommages & interests dudit suppliant. Et oultre voulons, & tel est nostre plaisir, que mettant ledit suppliant au cõmencemẽt, ou à la fin du liure la teneur de ces presentes, ou le brief d'icelles au vray, qu'icelles lettres soyent tenues pour suffisamment signifiees & venues à la cognoissance de touts Libraires, Imprimeurs, Tailleurs de figures, & autres. Et que ce soit de tel effect & vertu que si elles auoyent esté expressement & particulierement signifiees & monstrees. Si vous mandons & commandons à chacun de vous endroit soy sur ce requis, & comme à luy appartiendra que noz presents priuilege, permission, grace & octroy, inionction, inhibitions & deffenses, & tout le cõtenu en cesdictes presentes, vous faciez garder & obseruer de point en point, selon leur forme & teneur, procedant, ou faisant proceder contre les transgresseurs d'icelles: & faictes, souffrez & laissez ledit suppliant iouyr & vser plainement & paisiblement, sans luy faire mettre ou donner, ne souffrir estre fait mis ou donné aucun destourbier ou empeschement au contraire: lequel si fait,

mis

mis ou donné luy estoit, reparez & remettez, ou faictes reparer, & remettre incontinent & sans delay. Et à ce faire souffrir & obeir, contraignez ou faictes contraindre touts ceux qu'il appartiendra, reallemét & de fait, par toutes vois deues & raisonnables. Car tel est nostre plaisir, nonobstant quelconques lettres impetrees, ou à impetrer, mandement ou deffenses à ce contraires. Lesdictes inhibitions & deffenses tenants. Donné à Paris le vingtvniesme iour de Ianuier, Lan de grace, mil cinq cens cinquante quatre, & de nostre regne le huitiesme.

Par le conseil. Signé Buyer. Et seellé de cire Iaulne.

NICOLAS DENISOT DV MANS
A PIERRE BELON SON VOISIN ET AMI.

Phaleuces.

Au iourdhui ie me vanteray de chanter
Vn vers digne de toi, de chanter vn vers
Non encore receu: Ie veux raconter
De toi, Pierre Belon, cet heur, ce grand heur
Qu'en ton docte labeur le docte François,
Qu'en ton docte labeur le simple François
Reçoit continuellement relisant
Ta feconde leçon: ie voi que chacun,
Par toi, fait pelerin, repasse maint lieu
Estranger, retraçant le trac de tes pas
Par cent mille trauers de lieux, recherchant
Par plaisir, ce que par labeur ton esprit
Lui à publiquement sacré de bon cœur.
Or ie veux manifestement deuant tous
Protester, que la France doit te marquer
Au sainct nombre de ceux, de ceux bien-heureux,
Qui ont pour le deuoir publiq trauaillé.
Et si France ne veut te rendre l'honneur
Qui t'est deu: ie te iure, foy d'amitié,
Qu'en mes vers ie la chanterai desormais
Estre indigne de tes labeurs, & escrits.

De ton Alsinois.

AV LECTEVR.

SONET.

Belon â fait par ſon diuin eſprit
Voir, comme à l'œil, toute terre eſtrangere:
Et touts poiſſons de mer, & de riuiere
Au naturel â portraict, & deſcrit.
Dont contre luy tel dedain en comprit
Le Ciel, marri d'eſtre mis en arriere,
Pour luy auoir ſa faueur iournaliere
Touſiours preſtée en ce qu'il entreprit,
Qu'en ſon malheur ſuſcita la Fortune:
Qui d'amiable, or' luy eſt importune.
Ce nonobſtant vouloir ne luy defaut.
Touts les oyſeaux de l'ær, & leur peinture
Fait voir, ainſi qu'eſt leur meſme nature.
L'homme viuant peut-il monter plus haut?

PAR I. VEZOV.

DESIDERII IACOTII *VANDOPERANI*, DE BELLONIO *Carmen.*

Impiger extremum viſit Bellonius orbem,
Indus vt occiduo notus in orbe foret.
Hinc in aquis quæ ſunt, priùs ignorata, recluſit:
Sæcula victurum multa ſuperſtes opus.
Denique ſic auium genus hîc expreſsit, vt huius
Naturam credas ſuſtinuiſſe vices.
Et Terras, & Aquas cognouit, & Aethera. Quid iam
Α᾽γνπθέω ſupereſt, nî ſuper aſtra vehi?

des Serpents, des poissons, & des oyseaux: le naturel desquels nul autre n'auoit encor fait voir auant nous. Car tout ainsi que les escrits cōtentent l'esprit, & font bonne memoire, suppliāts le deffault de la parolle, & rendent certitude des choses douteuses: aussi les demonstrations par figures, & la peinture des matieres escrites, peuuent contenter l'œil de la chose absente, quasi comme si elle estoit presente: ioint que les portraicts portent la forme & façon des choses deuāt les yeux. Nous auons estendu noz discours plus ou moins en chasque article selon qu'il s'est trouué à propos, comme on voirra par cy apres: lesquels on ne trouuera que les ayons trāscrits de quelque moderne qui les eust ia reduicts par escrit. Et pource que nostre principal estude est mis sur les choses de medecine, en laquelle les hommes sont longuement apprentis, & ne voulants estre trouuez en larrecin, auons souuent allegué lauthorité d'Aristote, Pline, & tels autres anciens autheurs, pour approuuer nostre dire. Et à fin de ne dire vne chose plusieurs fois, auons fait le premier liure, cōme par chapitres generaulx & declarateurs de la matiere principale & des autres liures suyuants, contenants noz particuliërs discours, sans alleguer tesmoings à chasque fois, sinon lá ou il á esté necessaire. Nous soumettons à prouuer qu'il n'est tāt d'especes diuerses au gēre des oyseaux en l'estre de nature, qu'il est de sortes des poissons. Car nous qui auons trauaillé au prochas, tant des vns que des autres, en serons creuz entre les iuges de bon zele. Car ia en auōs fait apparoistre quelque chose, en noz liures De *Aquatilibus*. Quiconques vouldra cōsiderer la difficulté qui peult aduenir au recouurement de tant d'especes d'animaux, trouuera nostre diligence de grand labeur: veu mesmement qu'il n'y á description ne portrait d'oyseau en tout cest œuure, qui ne soit en nature, & qui n'ait esté deuant les yeux des peintres: desquels aucuns nous y ont aidé, en Italie, Angleterre, & Flandre. Mais entre les autres, ne voulants celer les noms de ceux qui nous y ont le plus seruy, auons vsé de l'artifice de maistre Pierre Goudet Parisien, peintre vrayement ingenieux. Plusieurs oyseaux nous sont demeurez sans portraicts, ne les voulants supposer, cōme quelques modernes ont fait des animaux, peints à discretion sans les auoir onc veuz. Et ou il se trouuera difficulté en quelques endroicts es choses qu'auons asseurez auoir obserué, nous submettons à le prouuer par tesmoings. Soit mis le cas qu'vn oyseleur porte deux douzaines d'oyseaux en vne cage, ayants appellation Frāçoyse, touts de differēte espece: possible que de cent hommes, il ne s'en trouuera deux qui les sçachent distinguer, ne recognoistre de leurs noms propres. Car, cōme dit est, estants quasi de mesme corpulence, & compassez le vns comme les autres, sont difficiles à cognoistre. Si donc il y á si grande affinité entre les naturels, comment pourroit le Lecteur les discerner l'vn de l'autre par le seul portrait, sans la peinture? Qui coucheroit le portrait d'vn Oysillon, pourroit facilemēt le faire seruir à trente autres, moyennāt qu'on y adioustast les couleurs propres: car touts ont quasi les iambes, ongles, yeux, bec, & plumes de mesmes: & n'apparoissent differents à la veuë, qu'en la seule couleur. Ceste cōsideration nous á esmeu de faire que les couleurs seront mises sur les portraits, cōme on voira par cy apres. Mais pource qu'à cest effait, il conuient que l'oyseau peinct soit subiet à changemēt de l'ouurier: admonestōs le Lecteur, qu'il ait plus desgard à la description que luy en baillerons, qu'aux couleurs du peintre, & traicts du tailleur.

aux ſept liures de l'hiſtoire de la nature des oyſeaux.

Chapitres du premier liure de la nature des oyſeaux.

Chapitres du quatriesme liure.

Chapitres du cinqiesme liure.

Du Pluuier

Chapitres du sixiesme liure.

Chapitres du septiesme liure.

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

LE PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE DE LA NATVRE DES OISEAVX,

auec leurs descriptions, & portraictz retirez du naturel,

Par Pierre Belon du Mans.

QVEL DOIT ESTRE LE PRINCIPAL DEVOIR de l'homme sçauant, & quelle chose est science: auec vn sommaire contenant les principaux articles de ce present œuure.

CHAPITRE PREMIER.

NOVS sçauons cõbien plusieurs qui voudroyent auoir incontinent comprins toutes choses sans y trauailler, aimēt la briefueté des escripts: & combien elle est odieuse à aucuns, qui pour le desir qu'ils ont de les comprẽdre, ne se sentent molestez de les lire. Parquoy voulants satisfaire à tous deux, & sçachãts bien que celuy qui monstre à autruy, est en mesme cõparaison que celuy qui enseigne, c'est à dire que cõme l'vn s'estudie d'enseigner briefuement, & ne laisser en arriere chose à ce necessaire, & aussi que l'autre voudroit auoir apprins en brief: tout ainsi ferons que celuy qui desire briefueté, ne se sentira fasché de la prolixité, ne au contraire celuy qui aime la prolixité, ne trouuera default en ce qu'auõs proposé enseigner. Et pour faire apparoistre que les anciẽs ont frustré leur posterité de beaucoup de biens par leur trop brief parler, & aussi quelques autres l'ont ennuyee pour auoir esté si longs: l'exemple en est de plusieurs choses que beaucoup de gẽts ignorent, & principalemẽt celles que nature nous à produictes des elemẽts. Car ceulx qui estimoyẽt que le principal deuoir d'vn Philosophe estoit d'appliquer son esprit sur la congnoissance des choses hautaines, lesquelles il fault contempler par imagination, eussent pensé faire coruee de specifier vne chose ia vulgaire & cogneuë de chasque villageois. Mais tout ainsi que la science à diuersité en soy, aussi le sçauoir est diuersement distribué à diuers esprits. Lon trouue escript en l'histoire Grecque, qu'vn tresrenommé Philosophe qu'on appelloit Democritus, approuué sage de touts autheurs anciens, se priua voluntairement de la lumiere de ses yeulx, sans auoir aucune autre occasion euidente de ce faire, sinon que se voulant deliurer des empeschements qui aduiennent à ceulx qui voyent clair, pensa que les discours qu'il pretendoit faire à son plaisir, en seroyent plus hautains & exquis, & auroit son esprit plus à deliure, s'estant osté l'empeschement qui prouient par la lumiere des yeux. Aristote à reduit toute maniere de Philosophie iusques à son hault poinct, & mise à son der-

Aucuns aimēt briefueté, les autres prolixité.

Democritus voluntairement se creua les yeulx.

nier but, mais nous ferons voir plus à plain en nos suyuants chapitres en la descriptiõ des oiseaux, qu'il ne l'eust sçeu faire, sans l'obseruatiõ oculaire du naturel des animaux: car combien que les aueugles puissent philosopher & contempler les choses, les pensant en leurs esprits, si est-ce qu'il y a des choses en nature qu'il fault necessairement auoir veuës pour en auoir la science. Le sçauoir de ce qui est contenu tant au dedans qu'au dehors, de la grande machine des cieux & du monde, au moins de ce qu'on en peult exprimer par parole, ou imaginer en esprit, ne peult estre rendu intelligible à quelqu'vn pour estre appris auec facilité, que par deux seules voyes: c'est à sçauoir, ou par imagination de ce que nous en pouuons cõceuoir en nostre intellect, qui est à dire ce que les autres nomment l'intelligence: ou bien par ce qu'il s'offre tout manifeste à noz sens. Aussi toutes les choses qui peuuent entrer en l'intelligence de l'homme, ne peuuent estre comprinses de celui qui les apprend d'autruy, ou bien estre rendues intelligibles par quelqu'vn qui les veult enseigner à vn autre, que par raison, ou par choses sensibles. Parquoy toutes sciẽces tant contẽplatiues & hautaines, que basses & moins dignes, qui sont mises en cõsideration à tout homme, tant de lourd que de subtil esprit, n'ont que les deux susdictes voyes: c'est à sçauoir ou par raison, pour la foy & probation en imaginant ce qui est en la science, ou par la demonstration mise en l'experience d'icelle. Il fault donc qu'on mette la definition d'vn homme sçauant, & contemplatif, non comme le vulgaire pense, qui sçait vn peu de Grec, de Latin, ou d'Hebrieu, ou pour auoir traduit quelque liure d'vne langue en autre, mais qui est expert en ce deuoir, duquel lon peult asseoir certain & asseuré iugement en toutes choses, de ce qui est, ou n'est pas tel en l'estre & arbitre de nature: comme aussi faut definir la sciẽce, vne faculté eternelle ou puissance qu'on peult asseurer par raison, au deuoir & office qu'auons dit estre es choses qui sont en l'estat & arbitre de nature: & pour nature entendre toute substance & temperature prouenant de la cõmixtion des quatre elements. Donc si nous aduouons que le sçauoir des hommes contemplatifs n'est que comme vn officier de la science, aussi accorderons que le sçauoir n'est qu'vne faculté en tel office: & ordõnerons que le sçauoir est pour le iugemẽt & certitude de ce que nous proposons en noz pensees, & que la science est en la nature de la matiere proposee: reduisants les amas des choses que les hõmes ont controuuees par leurs exercitations qui tendent à quelque bonne fin pour l'esgard de noz vies, en l'estat des arts, c'est à dire des mestiers, à fin de ne cõfondre ce qui leur est deu auec ce qui appartient à la science. Et ainsi entendrons la raison pourquoy l'ignorãce a esté cõmune à grãde partie des hommes, tant anciens que modernes: Et que comme aucuns endurent qu'on les estime demis dieux terriens sans auoir rien merité du bien public & de la posterité en leur vie, ne voudroient perdre vne minute d'heure de leur aise pour toutes les sciences du monde, mais se sentiroyent molestez d'auoir donné vne heure de temps à entẽdre les choses excellentes, ausquelles les hommes de bon esprit s'exercent pour s'enrichir de sçauoir. Ceuls qui ne se daignent amuser à entendre l'artifice des œuures memorables de nature, & n'ont cure d'esleuer leur esprit plus hault qu'ẽ ce qui leur est sensible, ne peuuent estre induits à prẽdre quelque admiratiõ de la grãdeur de nostre supernaturel & plus que nõpareil ouurier: ainsi ne trouuent plus de contentemẽt d'esprit en leur vie, que si leur fortune estoit egale aux autres animaux, qui n'ont que

Deux voies seules pour entendre & cognoistre toutes choses.

L'homme sçauãt & cõtemplatif.

Contre ceuls qui s'appliquent seulemẽt aux choses mõdaines & terriẽnes.

que boire,manger,dormir,& engendrer. Mais au contraire,les hõmes bien naiz, douëz de meilleur courage,faisants actes vertueux,& ouurages dignes de leur immortalité,n'ont difficulté à se rendre enclins en la cõtéplation des haults faicts de l'Eternel qui a creé toutes choses, sçachants que le principal deuoir de l'homme,est de louer ses faicts, & auec grande admiratiõ considerer l'excellence de ses œuures, & ne cesser de magnifier les choses qu'il entéd exceder la capacité de son entendement, lesquelles la prouidence de ce grand architecte a voulu estre faictes à l'utilité de la vie humaine,& des autres animaux. Si nous confessions que l'esprit de ceux qui s'addonnants & trauaillants aux choses haultaines, & se rauissants sur la contemplation des choses magnifiques,ait merité estre participant du bien de quelque diuinité:il nous fauldra aussi aduouër qu'un tas d'hõmes ineptes,encores pires que les Epicuriens,& qui ne se sont arrestez que sur les choses mondaines,& terrestres pour maintenir leur gresse,& pour auoir leur pance fournie,n'ont merité auec toutes leurs grandeurs & honneurs terriens,qu'on face estime d'eulx nõ plus que d'une beste terrestre dõnee en proye aux autres animaux. Desquelz si quelques vns s'apprestoient à dire,que paindre & descrire vn oyseau ou animal cogneu d'un chascun, est ouurage ou il n'y a erudition:leur respõse est, que souuent leurs semblables mesprisent la cognoissance des choses dõt ilz sont ignorants. Mais les hommes sont faicts les vns pour l'utilité des autres, & que biensfaicts se referent des vns aux autres. Toutesfois comme est il possible que eux qui ont consumé leur vie en volupté sans trauail & sans apprendre quelque science, puissent rien sçauoir? Confessent donc qu'ils sont inferieurs en discipline à ceux desquels ils peuuent bien estre enseignez, & qui ont plus trauaillé qu'eux pour les apprendre. Soit que leurs possesions terriennes les font viure plus à leur ayse, aussi c'est tout ce qu'ils ont de bien, lequel lon estimera tousiours inferieur en dignité,au bien de l'esprit. Ceci soit dit en mespris de certains hõmes indignes du biẽ qu'ils desdaignent. Toutesfois pource que leurs iugements ne sont arrests de court souueraine, qui ayent pouuoir d'oster vn seul brin de la louange de de ceux qu'ils blasment,il n'en fault faire cas. Car pour gents qui veulent apparoir heroïques & excellents en sçauoir, seront trouuez indoctes & indignes des honnestes presents, si lon decouure leur ignorance. C'est qu'en leur monstrant quelque singularité de l'ouurage memorable de nature, demandent soudain à quoy telles obseruations singulieres pourront profiter: car telles gents ne trouuent riẽ precieux,que ce qui leur est de contant en valeur. Ne croira dõc le lecteur, qu'ils ont faulte de bon esprit? S'ils estoyent si modestes,comme ils veullẽt qu'on croye qu'ils sont,ils prendroyent peine d'entendre à quelle fin les anciẽs excellents Philosophes, & hommes sçauãts,ont escript des choses produictes en nature. Aristote, & Theophraste, & plusieurs autres qui ont traicté de telle matiere,ont esté si diligẽts obseruateurs des exterieures,& interieures parties des animaux, & des plantes,qu'ils les ont regardees par le menu,& fait anatomie d'iceux. Donc tels ignorants sont ils point esmerueillez de la patience qu'ont ceux qui apprennent les langues estrãgeres à force de les estudier? Demandent aux Geometriens & Astrologiens que leur sert d'estre si curieux d'obseruer le cours des astres, & le mouuement des cieulx: ne quelle recompense a eu Alexandre de tant d'argent qu'il a fait deliurer comptant à Aristote, & Theophraste, qui l'ont despendu au pour-

Cõtéplation des œuures de Dieu.

chas des animaux & plantes: ne quel profit a receu Aristote de sçauoir que loyseau nommé en Grec Aegocephalus, & en Latin *Capriceps*, qu'interpretons vn oyseau de nuict, est sans rate, & qu'il a le fiel attaché partie à l'estomach, partie au foye. Soit ainsi parlé de cestuy ci pour seruir d'exemple enuers touts autres. Estant dõc nostre entreprinse mise sur la nature des oyseaux, pour les descrire & en bailler les portraicts, nous ferons voir que la contemplation d'iceux est autant admirable à tout hõme speculatif, que des autres animaux aquatiques & terrestres. Car qui voudra auoir esgard à ce qu'on trouue en diuerses parties de leurs membres, valoir contre les maladies, & pour la conseruation de nostre vie, ne les trouuera de moindre excellence que les autres especes d'animaux terrestres. Et quãt à leur endroit, cognoissant que nature a aussi bien voulu que leur generation, c'est à dire engendrer l'un l'autre, fust subiecte à substance, c'est à dire à prendre corps, comme à touts autres animaux: auons proposé en faire si ample discours, comme il sera necessaire à le donner à entendre à vn chascun. Donc tout ainsi comme les corps de touts animaux sont faicts pour le bien de leurs ames, & le nombre des membres pour l'unité du corps, tout ainsi l'action d'un chascun est pour l'utilité de touts deux, aumoins de ce qui est en leurs puissances, & de ce qui les maintient en estre, comme voller, marcher, dormir, veiller, engẽdrer, croistre. Parce le souuerain conditeur voulant monstrer vne sienne singuliere prouidence, ordonna qu'il seroit en leur puissance de se pouuoir remuer en l'ær, leur baillant membres propres à tel effect. Car tout ainsi comme aux terrestres dõna aux vns quatre pieds, & aux autres n'en bailla point, douãt chascũ de ce qui luy estoit besoing pour la conseruation de sa vie, aussi feit que les oyseaux qui auoyent à estre terrestres, eussent deux pieds dour marcher sur la terre: mais en oultre sçachant qu'ils auoyent à estre en l'air, & voulant qu'ils peussent euiter les iniures & inimitiez des autres bestes, les vestit de plumes, pour se garantir en volant: comme aussi aperceuants les tempestes, gresles, pluyes, ou rauines à venir, leur bailla science de les sçauoir euiter selon leurs natures: car les oyseaux de mer ou de riuiere sortent hors pour se sauuer en terre sur les riuages, ceux des bois se mettent en l'abri, & les terrestres se tapissent en forme, ceux des buissons se contiennent en leur fort. Poursuyuant nostre entreprinse, voulants descrire les oyseaux par le menu, & cognoissant qu'il est requis tenir quelque ordre pour les enseigner plus facilemẽt nous semble necessaire les distinguer selon leurs differences: affin de distribuer vn chascun selon son rang. Parquoy il a esté requis en faire sept distributions separement en sept liures: Commençants le premier par l'ordre que tiendrons en la description des oyseaux. Puis apres cõtinuerons par vne consideration de diuerses manieres d'animaux, en conferant la nature de l'homme, auec les oyseaux: puis par la distinction de diuerses especes d'animaux, & par les differences des conceptions d'iceux: puis par la definition des parties tant exterieures que interieures, & anatomies d'iceux: puis apres par les principales marques qui les peuuent distinguer: consequemment par leur diuerse maniere de viure, & aussi par leurs chants, & varieté de couleurs selon diuerses saisons: finalemẽt pource que touts oyseaux prennent leur origine de l'œuf, traicterons de la nature des œufs. Au second liure ferons mention des oyseaux viuants de rapine. Le tiers contiendra les oyseaux de riuiere qui ont le pied large & plat, tant d'eau doulce,

Oyseaux ne sont de moindre admiratiõ que les autres animaux aquatiques ou terrestres.

Brief sommaire du contenu es sept liures de ceste hystoire des oyseaux.

doulce que de salee. Au quatriesme descrirons les oyseaux des marais, que les Latins nommét *Aues palustres*, qui n'ont le pied plat, ne large, & qui ne sçauent nager sur l'eau. Le cinqiesme liure traictera des oyseaux terrestres, tant de bois que de campagne : sçauoir est qui ne volent beaucoup, & font leurs nids en terre. Le sixiesme comprendra les oyseaux des boscages, hantants les bois de haute fustaye, les prairies, pastiz, & lieux champestres, viuants indifferemment de toutes sortes de viande. Au septiesme & dernier nous descrirons les petits oysillons qui hantent les hayes & buissons, espines & ronces. Les vns viuét de toutes manieres de vermine & infection, que les Latins nomment Insectes, c'est asçauoir mouches, fourmis, chenilles, escharbots, & autres telles petites bestes: cóme aussi les autres viuent de chair, les autres de fruicts, les autres de grains & semences: desquels plusieurs nous sont cogneuz & domestiques, les autres sont sauuages & incogneuz. Il y en a qui viuent seulets, les autres en compagnie: parquoy voulâts traicter d'un chascun, suyuant ce qu'en auons trouué en son naturel, & selon ce qu'ils sont naïfuement appris des leur naissance sans l'artifice des hommes: en ferons description en nostre langue, prenans l'appuy de l'opinion & authorité des anciens. Mais fault noter qu'en tout ce discours, autant qu'il nous sera posible, rendrons les noms Grecs & Latins auec les François à chasque oyseau, à fin que le moderne en ait plus d'authorité. Et pource qu'il a esté force de mettre aucunes dictions Grecques, & quelques fois des clausules Latines, ce lieu soit pour nous en excuser: car par tout auons fuy de inserer mots estranges, sinon ou n'auons sceu faire autrement. *Insectes.*

L'ordre qui sera tenu en la description, & pourtraict des oyseaux.

CHAP. II.

NATVRE auoit donné l'air aux oyseaux pour leur asignation à se conseruer en vie, voulant qu'ils fussent sauuages & en pleine liberté: mais les hommes tournâts l'usage de toutes choses à leur commodité, apres auoir sceu dompter les vns, & les rendre priuez, ont encor inuenté diuerses manieres de prisons pour les enfermer, à fin de les engresser, & les rendre plus tendres, ou pour auoir plaisir en leur beauté exquise, ou bien en leurs plaisantes chansons. Nous dirons les nôs, tant des vns que des autres, & principalement de ceux qui ont appellation vulgaire en nostre langue : car il est à presupposer que comme les Hebrieux, Chaldees, Arabes, Grecs, Latins, & autres, dont nous lisons les escriptz, leur ont imposé les premiers noms de diuers accidents, aussi nous auons fait le semblable en nostre endroict. Et que ainsi soit, chascun sçait que les Griues, Flâbards, & tels autres sont nômez à cause de leur couleur. Les Coquus, Grues, Cocs, Canes, & tels autres, sont nômez à cause de leur voix. Le Traquet, le Grimpreau, le Hobreau, & tels autres ont pris leurs noms de leur contenance. Il semble que nostre vulgaire ait traduict les noms du montain des Verdiers, Tercots, & tels autres des pures dictions Greques. Donc à fin que ne soyons trouuez confuz en exprimant les noms des oyseaux, auons eu esgard à les distinguer selon leurs differéces, suyuant l'ordre le plus aysé qu'il nous a esté posible, attendu

Ordre est requis par tout.

mesmement qu'il est necessaire en touts les ouurages humains & naturels, que l'ordre y soit gardé. Et qu'il soit vray, ne fault il pas que la terre, les cieulx, & tout le firmament soyent deuëment ordonnez pour l'action de ce qu'ils ont a seruir? Car s'il en estoit autrement, toutes choses seroyent en confusion. Pour l'ordre, soit entendu quand les choses tant artificielles que naturelles, montent ou descendent chascune par son degré. Par ainsi il est à sçauoir que il y a deux manieres d'ordre: l'un venant du haut en bas, qui est celuy que les anciens Philosophes nõmẽt l'ordre resolutif, qui est interpreté en françoys desioignant d'ensemble. L'autre ordre est montant du bas en haut, nommé en Latin Cõpositif, c'est à dire qui conioinct & assemble. Et pour en donner exemple, mettons les quatre saisons de l'annee en comparaison à l'ouurage d'un homme. Car comme les cieux ont leurs degrez pour passer d'une saison en l'autre, commençants par l'inferieur & montants iusques à ce qu'ils soyent paruenuz au plus hault pour redescendre, tout ainsi les hommes en toutes leurs operations tant de l'esprit que du corps, se tiennent en l'ordre compositif, pour monter de bas en hault pour conioindre & assembler leur ouurage en vn corps: ou bien à l'ordre resolutif, descendant du haut en bas, pour separer & deffaire les pieces d'ensemble, & en faire diuerses parties. Nous voyons que vn Roy, Empereur, ou autre prince s'aidant de l'ordre compositif, assemble telle armee de galeres, nauires, & vaisseaux de mer, en vn corps, comme ses forces ou son affaire le requierent: & tel camp par terre, comme il fault auoir des bendes d'hommes, lequel puis il despece & separe iusques à vne personne par l'ordre resolutif. Tout ainsi vn Philosophe considerant la nature du corps d'un animal par l'ordre compositif, le trouue ia en son estre & matiere, tout cõposé des choses naturelles, c'est asçauoir elements, temperaments, humeurs, parties corporelles, facultez, actions, & esprits. Mais s'il le cõsidere par l'ordre resolutif, il le despece & separe, pensant chasque petite partie à part soy, ainsi comme pourroit faire vn charpentier despeçant vne maison, quand il met les tuilles, lates, limandes, cheurõs, pierres, & chaulx chascune à part soy. Aussi vn Philosophe qui entreprẽdroit separer toutes les parties d'un oyseau, & les vouldroit considerer par le menu, cõmenceroit par ce qu'il trouue plus particulier en vn chascun, cõme par vne plume, par vn bec, vn ongle, par la teste, col, ælles, cuisses, iãbes, pieds, & ainsi des autres: car peau, chair, os, & telles autres choses, sont communes a touts autres animaux. Tout ainsi nous, desirants obseruer vn ordre en cest ouurage, prendrõs la premiere difference des oyseaux de ceux qui viuent de rapine, commençants par les especes des Aigles, des Vaultours, des oyseaux de proye nommez en Latin *Accipitres*, des Milans, & leurs semblables. Ceux en c'est ordre dont baillerons les pourtraicts, & que descrirons par propres noms Frãçoys, sont le Vaultour noir & fauue, l'Aigle noire & fauue, le Gerfaut, l'Autour, le Sacre cogneu & aussi l'Egyptien, le Faucon, l'Esperuier, le Mouchet, l'Esmerillõ, le Hobreau, le Lanier, le Tiercelet, l'Offraye, la Cresserelle, la Buze, la Boudre, le Goyrã, le Faux perdrieux, l'oyseau nommé Ian le blanc, les Pies griesches tant grande que petite. Et pour la similitude y adiousteray le Coqu, & y cõprendray touts les oyseaux de nuict, nommez en Latin *Nocturnæ aues*, entre lesquels celuy qu'on nomme l'Effraye la Hulote, la Cheueche, le grand & petit Duc, le Hibou ou Chahuant, & l'Osifragus, le Charadrias, le Corbeau de nuict, & le Faucon de nuict, y seront nõbrez. Apres ceux

Ordre resolutif.

Ordre cõpositif.

Premiere difference des oyseaux.

ceux cy metterons le Phœnix qui est oyseau estráger. La seconde difference des oyseaux sera prinse de ceux qui viuẽt es eaux doulces & salces, nageants sur l'eau: & contiendra touts ceux qui ont le pied plat, comme sont diuerses manieres de Plongeons, le Cigne, le Pelican qui est nommé en Latin *Onocrotalus*, les Oyes tãt la priuee que la sauuage, l'Arcanne & Caniart, le Canart, le Herle, le Cormoran, le Crauant, la Sarcelle ou Garsote, la Mouëtte, le Morillon, la Piette, le Bieure, le petit Plongeõ fauue nommé Castagneux, le grand Plongeon, & le noir nommé la Macroule, qui de faux nom est dit le Diable de mer, la Iodelle, autrement nõmee Poulle d'eau. La tierce difference des oyseaux sera prinse de ceux qui hantent les riuages des lacs, marais, estangs & riuieres, qui n'ont le pied plat, & qui ne nagent sur l'eau, cõme est la Grue, le Heron gris, & le blanc, & l'estelé, qui est celuy que nous nommons Galerand ou Butor, l'Aigrette, le Bihoreau, le Flammãt ou Flambard, la Pie ou Beccasse de mer, la Cigogne, & l'Ibis, l'Alouette de mer, la Barge, & le Cheualier noir & rouge, le Corlis, la Poullette d'eau, le Martinet pescheur, le Blãculet, la Palle, le Rasle noir, & le Porphyrio. La quatriesme difference des oyseaux sera prinse de ceux qui font leur demeure & nichẽt sur terre, tant par les bois que par les campagnes, comme sont l'Autruche, l'Otarde, la Cane petiere, le Francolin, la Perdris de Grece, noz Perdris rouges & grises, les Perdris de Syrie, les Perdris de Damas, les Perdris blanches, le Pluuier, la Beccasse, le Coc de bois, autrement nommé le Faisan bruant, la Gelinote de bois, le Rasle de genest, le Paon, les Poulles d'Inde, les Poulles de la Guinee, le Coc priué & les Poulles priuees, la Caille, le Faisan. La cinqiesme differẽce des oyseaux sera prinse de ceux qui hantent indifferemment en toutes contrees, volants tantost sur les rameaux des bois de haute fustaye, tantost es taillis, comme aussi par les prairies, pastits, gueretz, noëz, & le long des riuages, & qui se paissent diuersemẽt de toutes sortes de viandes, comme les Corbeaux, les Corneilles, les Emmantelees, les Cõmunes, & d'hyuer, les Freux ou Grolles, les Chouëttes tant rouges que noires, les Pies, Ramiers, Bizets, Pigeons priuez & fuyars, le Iay, la Huppe, la Litorne, le Loriot, le Merle noir, le Merle blanc, le Merle au collier, le Merle bleu, le Papegay ou Perroquet, le Trasle, autrement nommé Griue, le Touret, autrement nommé Mauuis, la Turterelle, le grand Pic qui a le bec crochu, le Pic iaulne, qu'on nõme Piuerd, le Pic rouge qu'on nomme Epeiche, le Grimpereau, le Torchepot, le Tercot, & le Pic de muraille que les Auuergnats nomment vn Ternier, l'Estourneau, la Paisse solitaire. La sixiesme differẽce des oyseaux sera prinse des plus petits, qui se logent par les hayes, buissons, & buchettes, desquels mettrons trois differences, & dõt les vns se paissent seulemẽt de vermine, les autres des seules semences, tant d'espines que d'autres hérbes sauuages: mais la tierce se paist indifferẽment tant de vermine que de semences ensemble. Tels sont les Paisses, autrement nõmez Moyneaux, le Friquet, le Moyneau à la Soulcie, le Becafigue ou Piuoine, le Bruant, & consequemment les Fauuettes tant brune que rousse, & le petit Mouchet, le Gros bec, la Linotte, le Picaueret, les Mesanges tant la Nonnette que la bleuë, & la Mesange à la longue queue, le Merops, que les Latins nomment *Apiaster*, les Pinsons tant le commun que le montain, le Pinson d'Ardenne, la Rubeline, autrement nommee Roupie, ou Rougegorge, les Rosignols tãt de bois que de muraille, le Chardonneret, le Serin, le Tarin, le Traquet, le Verdier,

Seconde differẽce des oyseaux.

Tierce differẽce des oyseaux.

Quatriesme difference des oyseaux.

Cinqiesme differences des oyseaux.

Sixiesme difference des oyseaux.

le Roitelet, la Soulcie, le Culblanc, qu'on nomme Vitrec, les trois sortes d'Hirondelles, comme aussi la Lauandiere, & la Bergeronnette iaulne & cendree, se paissent seulement de mouches, qui toutesfois ne font leur demeure aux lieux dessusdicts. Voila donc quant aux particulieres differences des oyseaux nommez selon nostre vulgaire. Mais nous leur imposerons encor plusieurs dictions pour leur denomination, prinses des autres nations, non que les ayons transcriptes de quel ques liures des autheurs modernes: Car ce que en mettrons, sera de les auoir ouy nommer aux habitants des prouinces desquelles auons apprins les langues pour y auoir seiourné & hanté les oyseleurs: & dirons presentement en quelle maniere. C'est que obseruants les poissons qu'on apportoit aux marchez des villes ou auons passé, & principalement du leuant, desquels auons baillé partie des descriptiõs & pourtraicts en autres œuures, aussi auons eu soing de obseruer les oyseaux. Nous auons esté coustumiers estans de seiour à Padouë, de descendre les ieudis au soir & aller toute nuict par la brente pour estre à Venise des le vẽdredi matin, & y demourer les samedis & dimenches, tant pour la commodité de voir les oyseaux, que les poissons, & nous rembarquants des le dimenche au soir, apres auoir conferé aux oyseleurs & pescheurs, sachant que le bateau va toute nuict pour ne perdre temps, estions des le lundi au matin à la poursuitte de nostre estude. Pendant lequel temps desdicts iours du vẽdredi & samedi, n'y auoit oyseleur ne pescheur qui n'aportast ce qu'il auoit peu recouurir de rare pour le nous monstrer. Mais si quelque homme curieux de telles choses, vouloit rapporter les corps d'un païs en l'autre, ceste en est la façon comme il luy conuient faire. Il fauldra couper la peau de l'oyseau par le trauers en l'endroit de l'excrement dur, & luy oster toutes les trippes, & iecter du sel leans, & le farcir dedens le ventre, aussi en emplir la gorge, puis pẽdre loyseau par les pieds. Cela fera qu'il sera tousiours en son entier auec sa plume sans estre consumé des verms, & si lon voit que le sel ne se peust fondre, il faudroit l'humecter d'un peu de fort vinaigre, ou bien luy oster toute la chair: car tout l'oyseau peult facilement estre escorché, & luy ayant salé la peau laissant les ælles & les cuisses entieres auec la peau, on le contregardera tel tẽps qu'on vouldra. Et aussi que ce soit aduertissemẽt à touts hommes lisants cest histoire, & desireux du bien public, que s'ils se trouuoyent auoir quelque oyseau en leurs contrees, qui ne soit en c'est œuure, ou dont n'ayons point parlé, l'acoustrent selon ce que leur auons enseigné, & le gardent pour monstrer en leurs cabinets, & si bon leur sembloit le nous enuoyer, nous rendroyent obligez. Lon peult faire le semblable des peaux de touts autres animaux, car mesmement la peau humaine conroyee, se trouue espoisse comme vne forte peau de bœuf ou de cerf, & se garde tout de mesme sans se corrompre. Au surplus auant entrer à la poursuite de la description de leurs differences, auons bien voulu commencer par la diuersité de leurs generations en termes generaux, auant venir aux particulieres descriptions d'un chascun.

Moyẽ de conseruer les oyseaux morts

La

La disposition des premiers elements es corps des oyseaux,& autres animaux,& plantes, conferant la nature des vns auec celle des autres.

CHAP. III.

IL EST requis à celuy qui s'entremet d'enseigner quelque sciẽce, ou mestier, ou autre chose qu'on apprẽt par exercitatiõ, commencer par les premiers elements & principes d'icelle, sçachant qu'il fault que l'apprentis n'ignore les noms de ses outils. Dõc apres auoir declaré les principaux articles de c'est œuure,& l'ordre d'iceluy, auons mis la consideration de toutes les parties des animaux tant cõposees que simples en auant, à fin que cy apres n'ayõs à redire les choses tant de fois. Mais pource qu'il aduient souuent que quelque tiltre facheux desgouste le lecteur, pensant iceluy n'estre de la matiere proposee, ne fauldra trouuer estrange voir les oyseaux mis en comparaison à l'encontre du naturel des autres animaux,& plantes, ioinct qu'il n'y eut onc Philosophe qui ait exactement parlé de la nature du corps humain, que par la comparaison faicte d'iceluy, auec celle des dessusdicts, & des plantes: car pendant qu'elles sont en vigueur, ont leur accidents comme les bestes terrestres: & parce les aduouons participer de vie comme les autres animaux, & auoir leurs principes, leurs aages, & fin, & estre sains & malades,& s'enuiellir, & mourir, cõme les animaux: & que comme il est en la puissance du masle d'engendrer en autruy, & à la femelle de receuoir en soy mesme, ainsi la terre est cõme femelle & mere de ses productiõs, & le Ciel, Soleil, Lune, Estoilles,& L'ær, cõme le pere de tout ce qui est produict es elements. C'est de la qu'il est estimé cõme animal parfaict en toutes ses parties, enfermant les quatre principales differences d'animaux en sa circunference, desquelles Platon en met vne, qu'il nõme espece de Dieux cœlestes de nature ignee, c'est à dire de feu,& qui sont de ronde substance, pource à nostre iugemẽt, que la figure orbiculaire ou spherique, est la figure entre toutes les autres la plus parfaicte & absoluë: mais nous n'en auons rien d'auantage en ce lieu, non plus que des aquatiques, ou de ceux qui ont leur demeure en terre, sinon que conferant la nature des vns & des autres, & des substances qui sont en l'estre de nature, les rapporterons à celle des oyseaux, desquelles substances entendons les vnes non engendrees de quelque pere ou mere, & estre permanentes & immortelles à toute eternité, c'est à dire n'estre subiectes à corruption: & les autres auoir esté engendrees, & estre subiectes à prendre fin. Mais pource que communement les hommes ne peuuent aisément contempler les premieres, pour estre matiere trop haulte & diuine, & de laquelle n'en ont rien manifeste à leurs sens, ils s'aydent des puissances d'icelles pour rechercher ce qu'ils appetent sçauoir es dernieres, qu'ils cognoissent estre subiectes à prendre leur commencement d'autruy, & se aneantir sur la fin. Ce sont telles dernieres substances qui peuuent tumber soubs nos sens, c'est à dire qu'on peult voir, gouster, toucher, ouïr, sentir, esquelles les medecins s'arrestent le plus. Car ayant mis leur principal deuoir sur la contemplation des œuures de nature, lont nõmee Physiologie, c'est à dire en celle partie de medecine qui precede les autres & dont elles dependent totalement. Et qu'il

Le ciel est animal parfaict.

Plato in Timæo.

Physiologie.

soit vray, la science de maintenir l'animal en santé, & le sçauoir garder d'estre malade, encor que cela se refere à la vie, & discourir sur la cause & accidét de son mal quand il y est tumbé, & auoir cognoissance de la maladie par l'obseruatiõ du present, & par presage de l'aduenir, ou par la souuenance du passé, ou estre expert en la guerison des corps par l'exterieur ou par l'interieur, ne depend elle pas de Physiologie? Or si nous la voulons definir, nous ne dirons pas que c'est vne partie de medecine, par laquelle lon dispute particulierement de la nature de l'homme, mais dirons que c'est vne partie de Philosophie moult vniuerselle, par laquel le lon peut estre enseigné que c'est de la nature & constitution des corps des animaux. Car l'homme n'estant qu'une espece, ne doit estre prins que pour vn particulier. Puis donc que touts animaux de quelque qualité qu'ils soyent, ont leurs actions differentes pour se maintenir en nature, il fault conceder que leurs substances sont participantes chascune en son endroit, de la perfectiõ des cõplexions des premiers elemẽs, feu, eau, ær, terre: & sont téperez de chaleur, froideur, humidité, & siccité, qui sont proportionez en la disposition de leurs matieres & substances, ayans telles humeurs qu'il a fallu pour leurs membres. Car aux animaux qui n'ont point de sang, nature bailla humeurs proportionnez en puissance à ceux des animaux sanguins, choleriques, phlegmatiques, & melácholiques, tant pour l'acompagnement des membres principaux munis d'os, cartilages, muscles, nerfs, venes, arteres, charnure, & gresse, que des autres parties principales dónees aux animaux pour leurs mouuements soubdains ou tardifs, & auoir facultez, c'est à dire puissance en leurs actions, dont procedent leurs sens, & esprits. Car de leur cerueau ou chose correspondante vient le commencement & origine des nerfs. Ils ont eu le sentiment du toucher sans auoir certain endroit deputé: qui est chose commune à touts animaux: & ont la veuë mise aux yeux, l'ouye es temples, l'odeur, & l'election des saueurs en la langue, & narines: comme aussi pour estre en vie, ont les arteres respondentes au cœur: & pour prendre nourriture, les venes prouenantes du foye, ou chose correspondente à cela. Si donc les corps des animaux sont maintenus en vigueur par les choses susdictes, qui sont toutes naturelles, il a esté necessaire pour l'entretenement d'icelles vser encor d'autres choses non naturelles, toutes exterieures, qui les peuuent cóseruer iusques au iuste cours de leur aage, ou les corrompre auant leur temps, selon qu'elles leur sont appliquees à propos ou au contraire. Pour l'vn i'entens de l'ær inuisible ou propice: l'autre du boire & mãger en qualité & quantité: puis le dormir, ou veiller ou de iour, ou de nuict: finalement du repos, & trauail violent, ou foible: comme aussi de diuers accidéts, qui peuuent leur esmouuoir l'esprit. Or donc si le Philosophe ne s'estoit proposé contempler que la seule fabrique de l'homme & ame d'iceluy, pour acquerir l'intelligence des susdictes considerations, auroit il si grande occasion d'annoncer la puissance infinie de nostre Dieu immortel? Quel moyẽ trouueroit-il pour prouuer l'immortalité de noz ames? Parquoy il n'y a rien plus beau en l'homme, de quelque qualité qu'il soit, ne qui le rende plus digne ou plus honneste & aggreable à son Dieu, & luy face mieulx cognoistre la grandeur de ses œuures, que d'esleuer son esprit en la contemplatiõ des matieres, formes, & actions des animaux, & des plantes. C'est le cõmencemét par lequel les Philosophes sont paruenus à la cognoissãce des substãces superieures des corps celestes & autres telles choses, qu'on ne peut

Definitiõ de Physiologie.

A quoy sert la contemplatiõ des animaux, & plantes.

ne peut comprendre que par imagination & longue obseruation d'iceux. C'est ce que dit sainct Paol au commencement de son epistre aux Romains. Les choses inuisibles de Dieu faictes des la constitution du monde, ont esté cogneuës par les choses visibles. Si donc la diuersité & ample constitution des choses naturelles est si admirable, ce n'est merueille si l'ordre de la difference des genres a voulu faire les animaux de diuerses especes, & auoir leurs naissances dissemblables, & les mẽbres differents, & viure des aliments en diuerses manieres, & estre affectees de maints accidents: & de mœurs differentes, & que le temps de viure soit inegal aux vns plus, aux autres moins: & leurs corpulences arrestees ou plus grandes ou plus petites: & prendre diuerses formes, couleurs, voix, & esprits, & offices differentes, & que des leur naissance, ils sont disciplinez & sçauants pour la conseruation de leur vie, & changer de place quand il en est besoing. Desquelles choses si la cõsideration en est contenuë en Physiologie, il faudra estendre sa definition plus loing, que d'auoir seulement esgard à la constitution de l'homme, la ou il la faudroit aussi estendre à celle de tous autres animaux & des plantes, & oyseaux. Il est beaucoup plus facile à obseruer les mœurs des animaux qui viuẽt lõguemẽt, que des autres dont la vie est plus courte: mais pource que ne traicterons en particulier que des oyseaux en cest œuure, c'est assez d'en auoir faict comparaison des vns aux autres, pour en auoir telle inteligence qui puisse seruir à nostre propos. Il est donc difficile que celuy qui se met à contempler les mœurs des animaux, ne troue infiniz exemples assez suffisants à l'induire & esmouuoir à vertu, & luy donner l'intelligence de plusieurs subtilitez, desquelles l'esprit humain ne se pourroit bonnement aduiser. Qui croiroit que les hirondelles & autres petits oysillons, qui demeurent seulement l'estè en nostre Europe, peussent auoir si tost basty leurs nids, & auec si grande industrie? Il n'y a homme qui ne doibue estre incitè à son deuoir par l'exemple de la diligence des oyseaux passagers, qui en moins de trois iours & trois nuicts ont passé d'Europe en Afrique. Qui leur apprend l'election des vents propices à cest effect, & choisir l'endroit du ciel pour s'esleuer en l'ær, & ne faillir leur chemin sans guide, sinon nature? Aussi est-ce elle qui les y conduit, & qui leur consent auoir amitiez & inimitiez, c'est à dire concorde & discorde, que les Grecs nomment Sympathie & Antipathie, desquelles à peine sçauroit-on trouuer la raison, non plus que de plusieurs autres choses dont tout le monde est en propos. Si donc nous mettons en auant leur guerre, leur paix, leurs haines, concorde, assemblees, & discorde, & qu'on en cerche la raison, autre chose n'en sçaura lon dire, sinon que tel a esté le plaisir de nature, qui est ouurage caché en elle, se resentant autãt de la maiesté diuine que nulle autre chose que les hommes puissent exprimer par escript. Mais puis que toutes choses sont pour l'vtilité de l'homme, nous aurons moindre admiration d'en ignorer la raison, ne pourquoy c'est que le petit Roytelet est ẽnemy de la Cheueche, & de l'Aigle, & que le Loriot, & Charadrios guerissent la iaunisse de ceux qui en sont malades, pour les auoir regardez? ne pourquoy les Chardonnerets sont ennemis des Alouettes? Et l'Epeiche de Pics verds? La Tourtrelle mene guerre auec le Loriot, le Loriot auec le Iay. Puis donc que tous animaux ont quelque particuliere affection d'esprit, on les trouue aussi participants de sagesse, de folie, de force, de diligence, d'amour, de paresse, de douleur, & fierté, comme aussi de docilité, & rudesse d'esprit. Les fe-

Oyseaux passagers.

Sympathie. Antipathie.

Haines et amitiez mutuelles des oyseaux.

Femelles. melles en toutes especes d'animaux, sont moins robustes que les masles, hors mis quelques oyseaux de rapine, mais s'apriuoisent plus facilement, & pour la plus part sont de plus grãde corpulence: toutesfois sont de moindre courage. Les oyseaux masles apprennent mieux que les femelles: mais pour parler des femelles en general, elles sont plus malicieuses, tromperesses, & cauteleuses, & plus soigneuses en nourrissant leurs petits, au contraire des masles qui sont plus fiers, & de plus grand courage. *Masles.*

Distinction de diuerses generations, & conceptions des oyseaux, & plusieurs autres animaux ælez.

CHAP. IIII.

POVRCE que la matiere de la generatiõ humaine est si plausible, & agreable à vn chascun, il n'y à celuy qui ne desire en sçauoir quelque chose, toutesfois il est mal aisé d'en auoir si soubdaine intelligence, sinon par la comparaison auec celle des autres animaux. Et à fin de la rẽdre intelligible, nous vserons des propos & paroles faciles, sans rien desguiser, ou sortir de nostre commune maniere de parler: car comme l'estude des choses, qui sont presque palpables, & sensibles à nostre esprit, c'est à dire prochaines, & familieres à nostre nature, nous donnent plus grande delectation, quand sans nous trauailler les trouuõs faciles, & intelligibles: aussi les faciles peuuent induire chasque personne à cõtempler les difficiles haultaines, & diuines, d'autant que la comparaison de celles qui sont prochaines à noz sens, nous donnent l'intelligence des esloignees & precieuses. Lon peult dire que cõme il est plus agreable à quelqu'vn de voir vne maison & possesion, ou attoucher le visage, ou vne petite partie d'vne fille, ou femme, qu'il aime familierement, que de voir tout le païs d'un Roy, ou Empereur, ou d'attoucher ou voir les presences d'infinies autres personnes, à qui il n'à aucune affection: tout ainsi vne petite partie de la cognoissance des substances superieures nous est plus agreable & chere quand nous y prenons plaisir, que beaucoup d'infinies autres inferieures, ou nous n'auõs point mis d'affection. Par superieures, ou diuines, i'entends les Idees des substances perdurables, qui n'ont esté engendrees, & qui toutesfois sont en l'estre de nature, & desquelles les inferieures qui nous sont sensibles prennent commencement, & retournent en elles. Mais comme la varieté des choses produictes en nature est cause d'attirer les personnes à diuerses estudes, ausi chascun s'adonne ou il prend plus grande delectation. Toutesfois pour ce que les choses que Dieu à faictes en nostre vsage, sont infinies: trop seroit difficile que chascun de nous les peust bien cognoistre, & contempler, tant pour leur varieté, que pour la grandeur de l'ouurage. Car si c'est à contempler les estoilles, le ciel, les elements, ou chose produicte d'iceux, à peine peult on venir à bout d'en pouuoir parfaictement contempler vne seule. Si donc le sçauoir de telles choses est trouué si excellent, & de si grãde maiesté, ce n'est merueille si quelque peu que la capacité de l'esprit humain en puisse comprendre, delecte beaucoup plus que ne font toutes les autres ensemble. Quelle chose se pourra proposer l'homme qui

Substãces superieures.

luy

luy doiue sembler de plus grande admiration, que d'imaginer la vertu d'vne petite semẽce, dont est puis engendré vn arbre si hault esleué en l'ær? & qu'en vne si petite portion de matiere issuë des entrailles d'vn animal, se doiue engendrer vne si grosse masse de chair? & que d'vn si petit œuf doiue naistre vn si grand oyseau? Dira l'on pas que c'est par rencontre de quelque matiere en vne autre qui auoit tel douaire en sa puissance? Cecy n'est il pas digne de grande contemplatiõ, & d'vn homme speculatif? Parquoy les generations de toutes choses, qui ont commencement, & fin en l'estre de nature, sont en telle consideration, qu'elles se rendent faciles à celuy qui veult trauailler à les apprẽdre. Et pour faire meilleure cõparaison des conceptions, & commencement des generations des oyseaux, auec les animaux qui rendent les petits en vie, n'auõs voulu laisser en arriere sans toucher quelque petit mot de certains animaux ællez, tels que sont les Papillons, & plusieurs autres especes d'Insectes, qui sont engendrez des œufs. Mais en oultre pource que touts animaux tant ællez, terrestres, que aquatiques ont quelques enseignes en leurs anatomies & natures, qui peuuent conuenir auec celle des plantes, ou au moins en approcher de bien pres, si que comme telles fois les plantes sont esleuees des semences que les autres herbes ont produict, les autres sont engendrees du bon gré de nature, & attirent leur nourriture les vnes de la terre, & les autres sont trouuees s'engendrer, & viure en autruy, ainsi que fait le Guy, & Lycion: tout ainsi quelques animaux naissent les vns des autres, les vns par semence, les autres de quelque putrefaction tant de terre & des plantes, que de quelque partie corrompue en autre animal, comme aduient de diuerses especes de petites vermines qui sont nommez Insectes. Quant aux oyseaux, serpẽts, & bestes à quatre piedz, & quasi toutes especes de poissons, il n'y en à aucũ qui ne soit engẽdré par la meslãge du masle, & de la femelle. Soit que quelques animaux s'engẽdrẽt de pourriture, cõme sont les verms du ventre, ou la vermine du bestial: toutesfois lon trouue euidẽte distinctiõ en plusieurs especes d'iceux, du masle & de la femelle, tellemẽt que s'acouplants ensemble, peuuẽt engendrer quelque chose: mais de laquelle, il ne peut plus estre rien engendré. Cecy appert par l'exemple des Poux, & Pulces qui engendrent les lendes, & les Mouches engendrent de moult petits verms, & les longues Teignes du ventre nommez *Ascarides*, engendrent quelques autres vermines, qui sont semblables à la semence d'vn concombre. Lon en cognoist aussi d'autres, qui sont seulement engendrez de putrefactiõ, & viuent sans auoir distinction de masle & femelle: & parce ne peuuent rien engendrer: comme sont les Cirons des mains. Toutes especes de Papillons & autres tels animaux ællez engendrẽt des Chenilles, qui aussi ont prins naissãce de l'œuf. Toutes especes de Papillons se transformẽt en plus de six figures en moins de demie annee: desquels pour en bailler l'exẽple, auons mis les verms qui nous filent la soye, que les Grecs & Latins nomment *Bombyces*, & les Italiens *Caualieri*: desquels comme il fault garder les œufs depuis l'autonne iusques en hyuer, tout ainsi toutes manieres de Papillons que nous voyons voler le long de l'esté, ponnẽt leurs œufs en diuerses manieres, qui toutesfois sçauent bien faire qu'ils n'en perdent pas vn, & desquels les vns les mettent contre quelque tronc d'arbre, les autres dedens terre, les autres contre quelque rameau: desquels œufs s'engendrent quelques petits verms, qui en l'espace de trois iours deuiennẽt totalemẽt en Che-

Aucuns animaux engẽdrez de pourriture ont distinction de sexe, & peuuẽt engẽdrer, les autres non.

Chenilles nilles, dõt peu apres est engendree vne autre maniere de verm totalement immobile. Toutes Chenilles ont puissance de former vne certaine toile sẽblable à celle d'vne Aragnee. Il y en à d'autres qui font cõme vne maniere de bogue dure pour s'enueloper, qui est de la figure d'vn gland : Car on les trouue diuersement enfermez, selon la diuersité de la Chenille : qui puis est transformee en verm, & demeure long temps leans : mais sur la fin rongeant sa bogue, ou couuerture pour sortir, alors prend forme de Papillon, qui deuient en telle couleur que celle de la Chenille, dont il a esté trãsmué: lequel de la en apres se maintiẽt en vie sans mãger, comme aussi ne fait aucuns excrements. Touts Papillons s'accouplent masle & femelle, mais peu apres la femelle pond des œufs, qui sont de la grandeur des semences de mil. Et comme diuerses manieres de vermines se transmuent en diuerses especes de Mouches, tout ainsi deuiennent en diuerses figures, comme il appert par les Cantarides, Freslons, Tauans, & autres infinis qui portent des ælles, les vnes doubles & separees, dont ils ont esté nommez *Quadripennes*. Mais ceux qui en ont de plus dures, qui en couurent d'autres transparentes par dessoubs, sont autrement nommez *Vaginipennes*, qui sont dictions qu'on ne peut rendre en Françoys par vn seul mot. Nature octroyãt à toutes manieres des Chenilles & Mouches venants de verms, de se paistre des fueilles & bourgeons pendant qu'elles se maintiennẽt en tel estre, leur à aussi permis de rendre leurs excrements. Mais depuis qu'elles deuiennent Papillons, elles ne mangent plus. Les Papillons sont de diuerses couleurs, comme aussi estoyent les Chenilles, desquelles ils ont esté transmuez. Nous n'en dirons d'auantage pour le present, non plus que des Sauterelles, Cigales, Mouches guespes, Fourmis, & autres insectes ællez : remettant à les specificier, & pourtraire en autre endroit mieux à propos auec les animaux insectes, lesquels auons obseruez en aussi grand nõbre comme les oyseaux, & auons plusieurs choses merueilleuses & notables en leurs anatomies.

Description des choses necessaires seruantes à la conception, & generation des oyseaux, conferee auec celles de autres animaux.

CHAP. V.

AFIN que cy apres lors que dechifrerons les matieres seruantes à la generation tant des oyseaux, que des autres animaux, les lecteurs ne trouuent noz propos impudiques, vserons des termes le plus chastement que faire se pourra, sçachants qu'il y à maints secrets en nature, dont l'intelligence en est plaisante, & desquels le sçauoir est reputé honneste, les pensant en son esprit : toutesfois qui les pronunceroit, en seroit trouué deshonneste. Parquoy mettant telles choses en escript, & voulant que les personnes chastes ne se sentent offensees de la lecture d'icelles, ferons qu'ils ne les trouueront en mots mal cõuenants à l'honnesteté de nostre langue. Donc nature ayant voulu que les generations, & cõceptions des animaux fussent diuerses lesvnes aux autres, feit que les vns, qui sont produicts moyennãt la semence du masle & qui rendẽt leurs petits en vie, seroyẽt dissemblables, à ceux qui prouiennent des œufs, cõme il appert par les œufs des oyseaux encor vierges. Parquoy cõme les vnes sont produictes de semẽce par

forme de generation, les autres sont engendrez du bon gré de nature sans aucune euidente apparoissance de semence: aussi ceux qui n'ont peu estre engendrez que de la semence de leur prochain genre, prennent leur naissance par la commixtion du masle & femelle, moyennant qu'il y ait differéce au sexe: car lon trouue quelques fois aucuns oyseaux qui peuuent conceuoir du vent, & pondre des œufs sans auoir esté conioints le masle à sa femelle. Mais tels œufs d'oyseaux encor vierges ne peuuent estre couuez pour esclorre, d'autant qu'ils sont infeconds, c'est à dire steriles. Les oyseaux ont telle difference du masle & femelle en leurs membres genitaulx, qu'ilz sont dissemblables à ceux de toutes autres especes d'animaux terrestres: car les femelles des autres qui ont vessies tant terrestres qu'aquatiques, rendent l'vrine par lentree d'vn mesme conduit: mais les oyseaux tant masle que femelle, & autres animaulx qui n'ont point de vessie, ont leurs membres genitaulx dedans le conduict de l'excrement dur, comme aussi ont leur semence blanche: qui est chose commune à touts animaux. Les animaux qui rendét leurs petits en vie, sont plus long temps conioints masle & femelle, que ceux qui font des œufs. Les oyseaux ont beaucoup de choses communes tant des parties simples que composees, auec les autres animaux: desquels nous parlerons maintenát en termes generaux, à fin de ne repeter tát de fois les mesmes paroles, en faisát cóparaison des vns auec les autres, & principalemét sur la matiere de leurs generations. Nature proportionnant leurs mébres à son plaisir pour composer les corps entiers des animaux, & les douánt de leurs sentiments, ne les voulut former pour neant: Car chascun fut dedié à exercer l'office auquel il seroit ordonné, voulant que les membres qui estoyent pour quelque action, rendissent les corps parfaicts suyuáts leur effect pour quelque fin. L'exéple en est de la dissectió, qui n'est pas faicte pour le bien d'vn couteau, ou la cousture pour le bié de l'alesne, ou de l'aguille, ou le labourage pour le bié de la charruë: ne la Musique, & Geometrie pour le bié du Luc, ou d'vn Astrolabe: mais en tout le contraire. Car les instrumēts qui sont faicts pour le bié d'vne chose premiere, sont aussi pour la fin des autres dernieres. Parquoy il est manifeste, que les corps ont esté formez pour l'ame, & non pas l'ame pour le corps, non plus que le corps pour les mébres: aussi les membres sont baillez pour la fin de ce dont ils ont à seruir, sçauoir est pour leur action. Et tout ainsi comme il estoit necessaire que les animaux prinssent vie, & puis se nourrissent pour croistre: aussi à faillu qu'il fust en leur puissance d'engendrer, dormir, veiller, marcher, & tels autres accidents. Touts les animaux sanguins sont engendrez par la commixtion du masle & femelle, desquels le masle est constitué comme celuy qui est autheur de l'origine, & moteur de la generation, & la femelle cōme receuant la matiere, ayants leurs facultez contraires. Il est donc requis à tout principe seruant à generation qu'il y ait masle & femelle, attendu qu'il est en la puissance du masle d'engendrer en autruy, & de la femelle de receuoir en soymesme. Les oyseaux & autres animaux ont certain temps deputé pour engendrer: mais les vns sont plus prompts à reïterer l'effect de la generation, & les autres sont plus tardifs. Les plus petits sont plus vistes, & plus frequents à saillir les femelles, ausquels combien qu'on ne voit aucune apparence de genitoires exterieurs, toutesfois ils en ont qui sont cachez leans. Nature baillant si gros genitoires à certains animaux, n'a pas faict qu'ils fussent aussi vigoreux en l'acte de genera-

Oeufs cōceux de vent.

Le corps est formé pour l'ame, & nō l'ame pour le corps.

tion, que les oyſeaux qui les ont ſi petits. Mais attendu qu'il n'y à aucun maſle, s'il éſuit l'ordre de nature, qui n'ait deux genitoires, tout aiſi les femelles de touts animaux, n'en exceptant aucunes, en ont auſſi deux. Et comme les ſemences des plantes ſe fendét en deux parties pour mettre le germe en terre, tout ainſi la matrice, & genitoires des femelles, & ceux des maſles, & de touts animaux ſont ſeparez en dextre, & ſeneſtre partie. Les femelles des oyſeaux ont certais cõduicts cachez leans, qui ſe rendét à quelques charnures glanduleuſes, nõmees Proſtates, ayáts cela correſpondát aux genitoires des maſles: cõme auſſi les oyſeaux maſles en oultre que leurs teſticules leurs ſõt apparéts attachez aux reins, ont écores les Proſtates. L'Elephant, & le Heriſſon, comme auſsi toutes eſpeces de ſerpés, & lezards, ont çela de commun auec les oyſeaux, que leurs genitoires ſont attachez en dedens contre les reins: Mais (à ce que dit Ariſtote, au premier liure de la generatiõ des animaux, chapitre cinqieſme) le Heriſſon ne ſe peut conioindre à ſa femelle, ſi tous deux ne ſont debout ſur leurs pieds de derriere, pour l'empeſchement des eſguillons. Et comme les membres des maſles ont diuerſe ſituatiõ, auſsi les matrices ſont diuerſement colloquees. Les oyſeaux & autres animaux qui ont les teſticules cachez en dedens, n'ont beaucoup de deſtours es vaiſſeaux ſpermatiques. C'eſt la cauſe pourquoy ils ſont plus prõpts & plus viſtes à ſaillir leurs femelles, au cõtraire de ceux qui ont eu à faire de plus long genital, & qui ont les genitoires gros & pẽdants, eſquels lon trouue beaucoup de reuolutions & anfractuoſitez. Mais cõme nature leur feit ce bien pour euiter la violence, auſsi elle les rendit tardifs en ſaillát leurs femelles: car auſsi bien auoient-ils à faire de cõtrepois, pour tenir le membre tendu, ſçachant qu'il y'a longue diſtance de la premiere entree exterieure, à l'interieure qui eſt conioincte à la matrice. Or maintenant que voulons parler des conceptiõs des oyſeaux, & en faire ample diſcours ſans nous eſloigner de noſtre principal propos, ne le pouuõs bonnemét faire, que par la comparaiſon, auec celle des autres animaux, leſquelles cõceptions nous pretendons acorder auec ce qui nous eſt manifeſte des renouuellemẽts de toutes herbes & arbres, pour rapporter au naturel de l'hõme. Et qu'il ſoit vray, cognoiſt-on aucũ arbre qui ne ſe purge de ſes excrements, aumoins vne fois l'an? Ceuls que nous voyons retenir leurs fueilles en hyuer, ne ſont exépts pour çela, de ſe deſpouïller lors que les nouuelles productiõs des bourgeons ſont venuës aux autres. Et pour le ſçauoir, il faut y prendre garde. Les noueaux germes des arbres ſortét auec leurs fleurs, qui eſt choſe correſpõdéte aux purgations des animaux, puis que cela aduiét auant leurs conceptions. C'eſt donc alors que nous iugeons les plantes eſtre pregnantes, quád nous leur voyons porter beaucoup de fleurs: car c'eſt dont puis aprés eſt engédré le fruict pour maintenir ſon eſpece. Mais tout ainſi qu'ils ſont diuerſement produicts, ſelon diuerſes eſpeces, ainſi eſt des oyſeaux & autres animaux: deſquels les vns portent fruit vne, deux, ou trois fois l'an: les autres de deux, ou de trois en trois ans vne fois. Tout aiſi ſe peut dire des plátes. Car il yen à qui portét ſeméces inceſſãmẽt, Les autres vne fois l'an, les autres de deux en deux ans, les autres de trois en trois, & ainſi des autres tant du plus que du moins, comme nous dirons par cy aprés. Les plantes auront plus long diſcours, pour leur part en autre endroit en nos cõmentaires ſur Dioſcoride. Parquoy pour mieuls faire la comparaiſon des cõceptions des oyſeaux intelligible, y entremeſlerons preſentement celle de l'homme.

Toutes femelles ont deux genitoires.

Proſtates.

Heriſſon.

Matrice des femelles.

Touts arbres ſe purgent de leurs excrements.

Quand les plátes ſont pregnãtes.

Diſcours

Discours touchant les conceptions & generations des oyseaux, & autres animaux, mises en comparaison de celle de l'homme, à l'encontre de l'opinion du vulgaire.

CHAP. VI.

CEST endroit s'est trouué opportũ, pour mettre beaucoup de choses en auant, que possible plusieurs pourront trouuer problematiques, & contre l'opinion du vulgaire : ioinct que sera à propos contre ceux qui nous ont pretẽdu reprẽdre sur quelques passages des choses obseruees en la matrice tãt des femelles du Dauphin, que de quelques autres poyssõs. Car cõme nous oyõs plusieurs opinions entre le vulgaire, tenuës d'vn chascun comme pour vrayes, qui toutesfois sont faulses: tout ainsi n'y à celuy entre nostre populaire, qui ne pẽse que les Lieures masles portẽt cõme les femelles. Si cela estoit vray, nature sembleroit auoir esté inique: sçachant qu'il n'est possible que les masles ayent les mẽbres propres pour la conception, comme ont les femelles, non plus qu'elles n'ont de mesme ceuls des masles. Icy ne comprendrons les Hermaphrodites autremẽt nommez Androgynes, qui sont monstres en nature, & qui sont imparfaicts, defaillant en vn sexe, ou en l'autre. Car si bien quelques animaux se trouuent auoir apparence de sexe de femelle, ce n'est pas à dire que leur conduict paruienne iusques à quelque cauité interieure qui leur soit donnee pour matrice, non plus que les autres ayent les membres des masles parfaicts. Qui veit onc que tels Hermaphrodites ayent engrossé, & esté engrossez : & s'ils ont engrossé, ils ne sçauroyẽt estre engrossez. Ce n'est pas à dire que s'ils ont vn conduict de femelle, & l'instrument de masle, que touts deux soyent acomplis selon l'ordre de nature. Parquoy il est impossible que quelque animal sanguin prenne origine autrement, que par la conionction du masle, & de sa femelle. Possible que ceste opinion du vulgaire en l'endroit des Lieures n'estoit point anciennement au temps d'Aristote : car il est à presupposer qu'il en eust fait mention, si elle y eust esté. Il est bien vray qu'il à dict choses en cest endroict qui sont à ce propos. Car ou il escript que les Lieures femelles saultent le plus souuent les premieres sur les masles pour s'emplir de leur semence : Ce n'est pas chose qu'on ne puisse mettre en consideration en l'exemple de ce que peuuent faire les femelles sur les masles. Pour monstrer que ce discours n'est mis en auant sinon à bonne occasion, fault premierement voir la version du texte du second chapitre du cinqiesme liure de l'histoire d'Aristote de la nature des animaux. *Verùm non omnia* (dit il) *simili modo coniunguntur : sed quæ retrò vrinam mittunt, auersa coëunt, vt* Leones, *Lepores*, Lynces. *Leporum etiam fœmina sæpenumero marem prior superuenit*. Ne veult il pas entendre en cecy que la femelle saulte sur son masle? la preuue en est facile. Il fault sçauoir que le genital des Lieures se tient caché en son fourreau, tout ainsi comme celuy d'vn Dauphin: & parce l'entree est quasi semblable à celle de sa femelle, qui est située en mesme endroict: mais qui l'entrouure, apperçoit son membre leās, lequel on peut pinser, & tirer hors à la maniere de celuy de touts autres animaux. Il n'est donc mal aysé que sa femelle saultant sur luy, & luy trouuant son genital tẽdu cõtre mont oul-

Lieures masles ne portent cõme les femelles.

Hermaphrodites. Androgynes.

Aristote declaré touchant la nature des Lieures.

tre la cõmune maniere des autres animaux,n'en puisse estre emplie par ce moyé. C'est ce qui à trõpé nostre vulgaire de voir leurs femelles saulter sur les masles. Les anciés auoyét d'autres opiniõs,aussi faulses que ceste cy: Car ils pensoyét que la Ciuette qui auoit nom Hyæna, & le Bedouaut ou Blaireau, qui auoit nõ Trochus,& le Rat de Pharaõ, qui auoit nõ Ichneumon, n'eussent point de distinctiõ des masles aux femelles, qui est chose contre la verité, comme aussi est de penser que les os des femelles se desassemblent par les eines, lors qu'elles mettent leurs petits hors des matrices. Toutes femelles des animaux sanguins, & qui rendent leurs petits en vie,sont subiectes à certaines purgatiõs appellees menstrues. Mais entant que ce sont excrements prouenãts du sang de la derniere digestion,il fault dire à quoy ils seruent: C'est que comme nous voyons que les animaux ne peuuent conceuoir sans auoir entré en chaleur: aussi ceux à qui nature à denié telles purgations,sont communement steriles,au contraire des autres qui les ont euës, lesquels se trouuent preparez pour receuoir les semences, & conceuoir des masles. Il fault entendre que les purgations des femelles sont excrements vtiles: & pour vtile excrement soit entendu celuy qui peut ayder à nature: comme au contraire inutile, celuy qui ne peut plus de rien seruir. Tels excremẽts,qu'on nomme menstrues, ne sont si abondants en vne espece d'animant, comme en l'autre: Car il y en à plusieurs qui n'ẽ ont point du tout,comme ceux qui sont couuerts de plumes & d'escorce dure,c'est à dire oyseaux,& serpents,& quelques lesars, d'autant que nature à fait consumer tel humeur en la generation des plumes, & escorces desdits animaux. Ceulx qui ont quatre pieds, & qui rédent les petits en vie, ne les ont pas en vne mesme maniere,ains en ont beaucoup moins que l'hõme. Et entant qu'ils sont de plus seiche nature les vns que les autres,ils les ont diuersement. Il n'y à aucun animal à quatre pieds couuert de poil, qui ne se mue vne fois l'an, comme aussi touts oyseaux se despouillent de leurs plumes en quelque saison de l'annee,principalement apres auoir esleué leurs petits. Nature à assigné les portees à chascun animal en certain temps deputé:mais entãt qu'ils sont de diuerses especes,les vns portent plus long temps,les autres moins,selon leur genre. Mais l'hõme à esté aucunement mal traicté en cest endroict: car telles fois les femelles prénent leur terme à sept mois,les autres à huict,à neuf,à dix,& bien souuent durent iusques à vnze. Il est en proportion à toutes femelles pour le deuoir de la conception, d'auoir leurs purgations seuants à la generation, comme aux masles est leur semence. Les menstrues leur prouiennent de l'excrement de la derniere digestiõ, comme la semẽce des masles, & aux femelles celle humeur qui leur est au lieu de semence. Cecy se prouue par la comparaison des masles,qui ne peuuent donner leur semence,s'ils ne sont en aage competẽt,auquel temps les femelles encor ieunes n'ont leurs purgations. Mais au contraire lors qu'ils commencent d'auoir vertu à tel effect,aussi les femelles de mesme aage,commencent à auoir leurs purgations, & leurs mãmelles à croistre:comme encor au contraire lors que la puissance d'engendrer commẽce à s'abolir es masles aagez, les purgations cessent aux femelles ia vieilles. Ceux qui sont entrez en erreur de cuider que les femelles sont de nature plus chaulde que les masles,ont prins leur occasion de ce qu'on voit les femelles des animaux terrestres entrer en chaleur, & que les masles n'y entrent pas:mais en ce ont esté mal informez. Si ce n'estoit que l'Anatomie nous donne

Ciuette. Hyæna. Bedouaut Trochus. Rat de Pharaon. Ichneumon. Mẽstrues.

Excremẽt vtile. Excremẽt inutile.

Temps de la portee des femelles.

cognoissance de plusieurs choses naturelles par l'inspection des parties interieures, nous ignorerions beaucoup de secrets de la conception : car cõmunement les femelles ne sçauent en raporter chose certaine, ains ce qu'elles en dient est par coniecture: mesmement ignorent beaucoup de raisons sur les termes de la generatiõ, qui neantmoins sont manifestes à vn hõme qui aura anatomisé les animaux pregnants, ne croira lon pas que celuy qui aura fait la dissection des femelles de diuers animaux trepassez en leurs gesines, pourra mieuls parler des choses des femelles, que ne feront toutes les sages femmes du monde? Lon trouuera peu de gẽts, & les femmes mesmes, qui ne veullent biẽ maintenir que la semẽce des femelles est necessaire pour cõceuoir du masle : & toutesfois nous pouuõs biẽ prouuer par l'authorité d'Aristote que c'est chose faulse, car au premier liure de la generation des animaux, au chapitre dixneufuiesme il à dit pareils ou semblables mots. *Sed quum menstrua sint quod fœminis fiat perinde vt maribus genitura, nec fieri possit vt duæ simul secretiones seminales agantur, ideo semen à fœmina non conferri ad generationem, apertum est: nam si semen esset, menstrua non essent: nunc ideo illud deest, quia hæc sunt. sed menstrua esse excrementum, vt semen, explicatum iam est.* C'est à dire: Mais comme ainsi soit que les menstrues sont en l'endroit des femelles, comme la semence generatiue est es masles, il ne se peut bonnement faire que les femmes puissent auoir deux matieres seminales tout à vne fois : parquoy il est manifeste que la semence de la femelle n'est pas necessaire, ains de nulle vtilité, ne seruãt rien à la generatiõ: car si c'estoit leur semence qui y seruist, il n'y auroit aucun besoing des menstrues. Donc puis que les menstrues y seruent, la semence y est inutile. Et tant la semence que les menstrues sont excrements vtiles, chose qui à esté des-ia dicte. Tout cela, ou choses semblables à dict Aristote. Or pour declarer mieuls son opiniõ, il faudra voir ce qu'il à escript au vingtiesme chapitre du premier liure de la generation des animaux. Ceux, dit il, qui pensent que la semence des femelles puisse seruir à la conception, allegants qu'elles ont quelque fois autant de plaisir que les masles, & mettent hors de l'humeur seminale, sont abusez: car tel humeur n'est pas proprement humeur de semence : ioinct aussi qu'elle n'aduient pas tant à celles qui sont de bonne couleur, plus robustes, & comme demis hommes, comme à celles qui sont delicates, & molles, & plus feminines. Gaza traduisãt Aristote l'à escript en ceste maniere. *Quòd autem semen conferri à fœmina per coitum nõnulli existimãt, propterea quòd interdum simili voluptate afficiatur, vt mas, simúlque aliquid humoris secernat, id non humor seminalis est, sed loci proprius: vteri enim excretio est, quæ aliis euenit, aliis non. Euenit (quod plurimum dixerim) iis quæ nitidæ fœminaréque sunt, non euenit iis, quæ fuscæ atque viragines. Copia verò quibus euenit, non pro seminis emissione interdũ est, sed multò excedit, &c.* Galien au liure *de sectis philosophorum* n'à du tout cõtreuenu à telle opiniõ. Car il dit en ceste maniere. *Pythagoras, Epicurus, & Democritus* (dit il) *fœminas quoque semẽ profundere arbitrantur, vt pote quæ prædıtæ sint seminalibus vasis quæ in vterum ex aduerso emittunt, quod deinde in causa est vt etiam mulieres seminis vsum appetant. Aristoteles, & Zeno humorẽ quidem ab eis profluere aiunt, qui tamen non sit concoctum semen, vel quidam veluti sudor ex fatigatione congressus excitatus.* Hippo *fœminas non minus maribus, effundere semen credidit, quod tamen ad conformationem fœtus non cõducat, cùm extra vterum incidat. vnde & mulieres aliquot, imprimis verò viduas, absque viri licomplexu semen interdum profusisse.* Or Aristote voulant prouuer que ce qu'on

Anatomie donne cognoissance de plusieurs secrets.

La semence des femelles n'est necessaire pour cõceuoir.

pense estre la semence des femelles n'est pas vraye seméce,& qu'elle ne sert rien à la conception,adiouste que les femelles conçoyuent le plus souuẽt sans y mettre rien de leur propre:c'est à dire qu'elles engendrent de la seule semence du masle: & aussi que souuentesfois les semences des deux sexes sont concurrentes en mesme tẽps & en semblable plaisir,& toutesfois les femelles ne conceuent pour cela. Et si biẽ la femelle reçoit souuent autãt de plaisir de l'agitatiõ du masle, sans toutesfois qu'elle espande rien de sa semence, & l'autrefois sans auoir eu plaisir ne d'elle, ne du masle se sent auoir esté engrossee, il faut dire que la seule semence du masle iectee en la matrice ia preparee apres les menstrues, est cause de la generation, & suffisante à la conception. Il est necessaire pour la cõception,que l'humeur des purgations ait premieremẽt temperé mediocremẽt la matrice, & que ce soit aprés qu'elles ont coulé. Il faut donc atribuer la force d'engendrer à la seméce du masle, & ne penser que l'excremẽt des femelles,que lon pẽse estre seméce,le soit:car cela est seulement vapeur telle que sentent les hommes ieunes encor impuissants en la conionction des deux sexes. Car il aduient que ceuls de trop ieune aage se mettants en deuoir de lexecution de cest acte,combien qu'ils n'ayent encor puissance de mettre leur semence, toutesfois ne laissent de prendre delectation de certaine vapeur qu'ils sentent en l'emotion pour l'attouchement tel qui est en l'endroit de quelques hommes qui n'ont puissance de donner aucune semence. L'experiẽce en est des Eunuches,qui ne sont exempts de prendre plaisir pour eulx,& donner delectatiõ aux femelles sans genitoires,& toutesfois ce seroit abus de penser qu'ils aiẽt puissance d'engendrer. C'est la cause pourquoy ils ont aucunement moult pleu à certaines dames Romaines,& femmes des Empereurs qui les auoyent en delices, dont le peuple n'en sçachãt la raison,ne aussi Martial, s'en est esmerueillé. Soit dõc faite comparaison de la nature d'vn homme bien ieune, ou d'vn Eunuche, c'est à dire vn chastré,à celle d'vne femme. Car la femme est comme vn masle sans seméce:& les Eunuches hommes effeminez. Car comme les Eunuches ont la voix,& le visage de femme,& sans barbe, aussi estimons qu'il n'est en leur faculté naturelle d'auoir puissance d'engendrer. Pour laquelle raison estants exempts de tous excrements,deuiennent aucunement gras. Mais pource que les femmes ont affaire du sang de la derniere digestion de leur nourriture pour leurs purgations, pensons que leurs purgations sont de la mesme matiere que la semence des hommes. Ce n'est donc merueille si à leur comparaison les masles,qui n'ont que faire de tel sang,& qui ont leur semence toute entiere,en ont plus grande quantité,& sans comparaison en donnent plus souuent qu'elles. C'est de la qu'on iuge les hommes de nature plus chaulde.

La seule semẽce du masle cause de generation.

Eunuches

Des qualitez

Des qualitez de diuerses generations tant des oyseaux, que des preparations par la purgation, auant la conception des animaux.

CHAP. VII.

NATVRE considerant l'aage de touts animaux, voulut auoir esgard au profict tant des oyseaux que des autres bestes. Car elle à prefix certaines saisons en l'annee à vn chascun pour accoupler les masles auec les femelles, & leur à assigné le têps de leurs portees, laissant liberté à l'homme de choisir telle saison qui luy seroit agreable pour s'adioidre à sa femelle: n'estoit qu'il se trouuast debile. Car de touts animaux on ne cognoist que la iument, & la femelle de l'homme, qui prennent plaisir de se ioindre au masle, pédant qu'elles sont pregnâtes. Mais l'homme n'estant contraint à la susdicte loy des autres animaux, est rendu plus enclin en temps d'hyuer à l'execution de cest acte, comme au contraire sa femelle y est plus prompte en temps d'esté. Et pource que l'homme auoit à viure longuemêt, elle ne luy à pas otroyé en sa puissance d'engêdrer enuiron l'huictiesme iour de sa naissance, comme à faict aux Poux: ou enuiron deux mois comme aux Verons, & plusieurs autres petits poissons: ou enuirô trois, ou quatre mois, comme aux Lieures, Rats, & Souriz: ou enuiron six ou huict mois, comme à plusieurs petits oyseaux: ou dedens neuf, ou dix mois, comme aux Porceaux: ou dedens quinze, ou seize mois, comme aux Ouailles, Vaches, Cheures, Chiens, Loups, & Regnards: ou dedens deux ans, comme aux Cheuaux, & Asnes: ou dedens trois ans, comme aux Chameaux: ou dedens douze, ou quinze ans, comme à l'Elephant: ains à voulu que ce fust vers la seziesme ou dixseptiesme annee, qui est le temps que le sexe est en sa puberté, c'est à dire, que le poil follet cômencé à couurir les parties honteuses, lors que les hommes commencent à se declarer par leurs barbes, & les femmes par leurs mâmelles & purgations. Car si lon voit les femmes porter enfants, ou auoir purgations dés la douziesme, ou treziesme annee, & les iouuenceaux auoir engrossé leurs femelles dés ce têps la, c'est contre le deuoir de l'aage: ioinct qu'il fault croire que l'homme de tel aage n'à encor pouuoir de bailler semence parfaicte, attendu que le commun cours de nature est assez tost à la quatorziesme annee, & d'estre en vigueur enuiron la vingtiesme.

La femme & la iument pregnantes reçoiuent le masle.

A quel aage l'hôme peut engêdrer, & la femme conceuoir.

Toutesfois d'autant que le masle & femelle commécent à se cognoistre plus tost, & plus ieunes, d'autant plus en deuiennent ardêts sur leur aage. Soit admis que les femelles peuuent bien estre grosses auant le temps qu'a esté dict: toutesfois il fault penser que c'est d'vn homme ia en aage competent, pource que la semence des ieunes est infeconde, comme il appert par l'exéple de ceux qui sont des-ia par trop vieux. Car comme vn homme de bon aage peut engrosser vne femelle d'aage encor iuuenil, tout ainsi peut estre en l'endroit d'vne de bon aage en l'endroit d'vn iouuêceau: comme au contraire, ne l'homme par trop ieune ne peut en l'endroit de la femelle d'aage competent, ou bien quand il est par trop enuieilly. Toutesfois ne voulons attribuer ceste tardité d'engêdrer à la longueur de l'aage: Car lon voit au sexe des cheuaux, qui ont vertu d'engêdrer dés la deuxiesme annee, auoir puissance de continuer toute leur vie, dont les femelles durent souuent iusques à qua-

rante ans,& les masles plus de trente. Touts animaux, ne mesmes les oiseaux, n'ont mesme temps deputé pour se ioindre aux femelles. Vray est que les oyseaux ont le printemps pour eux: parquoy ils ne font effort de les saillir pendãt qu'elles couuent, ou sont empeschees à nourrir les petits: nõ plus que les terrestres qui ne suyuent leurs femelles, sinon lors qu'elles ont leurs purgations, c'est à dire quand elles sont entrees en chaleur. Car ils ne font effort contre elles, quand ils les trouuẽt pleines, hors mis le Cheual, duquel (comme ia est dict) la femelle à cela de commun auec l'homme, qu'elle ne monstre semblant d'estre desplaisante d'estre saillie du masle, lors qu'elle est pregnante. La prouidence du souuerain createur, voulant maintenir l'espece de chascun animal, bailla certains preparatifs, aux femelles, à fin qu'elles se purgeassent en quelque sorte, tant pour esmouuoir les masles au temps de leur preparation, que pour estre plus capables à receuoir la semence vitale, attendu que la matrice est lors ouuerte, & les conduicts interieurs humectez: chose qu'on aperçoit quand leurs membres genitaux en deuiennent plus enflez. Les oyseaux & autres animaux qui ponnent des œufs, n'ayants point tels accidents, n'ont aucun excrement qu'on puisse trouuer sortant de leur matrice pour estre au lieu de purgations: mais sont incitez par autres enseignements que leur apprent nature. Car lon en voit aucuns s'entrebaiser auant qu'ils chauchẽt leurs femelles. cela font les Corbeaux, & Pigeons. Il y en à aussi qui se couchent deuãt leurs masles pour les esmouuoir à les couurir, qui est chose correspondente à ce qu'on apperçoit des animaux terrestres, qui sont coustumiers qu'en touchant les membres genitaulx des femelles chauldes, ils se incitent autant à les saillir, comme elles à les receuoir. Cecy à esté dit contre les opinions du vulgaire, qui pense qu'entre les animaux la femme seule soit subiecte aux purgatiõs qu'on nomme menstrues: & toutesfois il en appert autrement: Car mesmement ce qui est nommé *Apria* en la Truye, & *Hippomanes* en la Iument, sont certaines choses qui sont cause de la purgation des femelles. Cest endroit nous met en souspeçon de penser que comme les masles de touts animaux sont chastrez par la priuation de leurs genitoires, lon puisse aussi faire des femelles non seulement des bestes à quatre pieds, mais aussi en celles qui n'en ont que deux, comme es oyseaux, & en l'homme.

Purgatiõs des femelles de tous animaux.

Apria. Hippomanes.

La raison pourquoy plusieurs oyseaux, & autres animaux masles & femelles sont steriles, & en quelle maniere se font les conceptions.

CHAP. VIII.

IL FAIT mauuais aborder les masles de touts animaux sauuages, pendant que les femelles sont en leurs purgations, c'est à dire quãd elles sont chauldes: car alors ils se separent de leurs troupeaux, & s'en vont seul à seul, d'autant qu'ils se combatent entre eux pour l'amour d'elles, comme aussi font violence aux animaux d'autre sexe quand ils les rencontrent, s'ils sont les plus forts. Mais les femelles sont autrement: car elles sont plus dangereuses quãd elles alaictent leurs petits. Cela ne font les animaux priuez, qui sont moins effrenez que les sauuages. Puis dõc que nature à donné certain temps à touts animaux

pour

pour estre preparez à receuoir la semence des masles, il fault pẽser que sans telle preparation, elles seroient steriles. Les masles peuuent aussi bien auoir certains accidẽts par lesquels ils sont steriles. Parquoy auons voulu escrire auec Aristote, que puis que les corps des femelles sont preparez par tel moyen, nature leur à assemblé quelques humeurs en la matrice pour entretenir la semẽce du masle quãd il la luy à enuoyee. Pourquoy est-ce que plusieurs femelles, bien disposees, & promptes à bien executer le deuoir des termes de generation, encor qu'elles n'ayent de fault ne de leurs purgations, ne de l'humeur seminale, toutesfois ne peuuent estre engrossees? Des-ia ne pouuons mettre le defaut en la faulte des deux excrements seruants à la conception, c'est à sçauoir ou à leur vapeur de semence, ou aux purgations. Parquoy fault accuser leur temperature qui n'est bien disposee à receuoir la semence du masle. L'exemple en est aussi es oyseaux. Car lon voit aduenir que quelques Poulles sont steriles, c'est à dire qu'elles ne ponnent aucuns œufs qui vaillẽt rien à couuer, & toutesfois on les à veuës auoir esté couuertes du Coc, ce neantmoins demeurent infecondes. Donc suyuant l'opinion d'Aristote, la semence des femelles ne sert rien à la conception. Car au quatriesme chapitre du second liure de la generatiõ des animaux, il escript en ceste maniere. *Humorẽ autem qui à fœminis cum voluptate emittitur, nihil ad conceptum conferre dictum est antè. Sed potissimùm inde videri potest, quòd vt maribus, sic & fœminis accidat noctu per quietem, quod pollutionem appellant.* Puys apres il dit: *Res ita se habet, vt sine maris emissione concipi impossibile sit, atque etiam sine menstruorum excremento, quod aut redundans effluat foras, aut intus satis sit.* C'est à dire que telle humeur ou vapeur, que les femelles rẽdent auec volupté estants acompagnées des masles, ne sert rien pour la generatiõ de leurs petits. Nous auons allegué cest exemple de l'homme, pour le referer au naturel de touts autres animaux: desquels ne pouuõs mieuls declarer la nature de leurs semences par figure, que par la semence des plantes. Ne cognoissons-nous pas qu'vn grain de bled, ou semence d'arbre humectee, deuient enflee auant que iecter son germe? Ce seroit pour neant de le semer en terre, si elle n'est preparee, & bien temperee pour le receuoir. Car si on le seme en terre qui n'ait humidité suffisante, le germe de la semence se deseiche par faulte de nourriture, & aneantit du tout. Comme au contraire si le grain trouue lieu à propos, alors il espand ses racines, cherchant l'humeur en terre, & quant & quant il forme ses fueilles, & enuoye ses rameaux en l'ær, à fin que prenant augmentation, sa plante croisse de iour en iour, & se conduise iusques à sa fin. Et sa fin est de produire son fruict, & le meurir en perfection. Car la terre baille corps aux plantes, & les semences baillent la matiere. Il fault imaginer tout ainsi comme les semences des plantes sauuages apportees d'estrange païs, semees en terre autrement temperee que la leur, sont quelque peu abastardiës pour la nature du lieu, & diuersité du climat: que semblablement quand les oyseaux, & autres animaux de diuerses especes du genre prochain, s'assemblent auec les autres especes d'animaux d'autre genre, font leurs petits communs à touts deux, c'est à dire aux deux differentes especes: mais retournants à se mesler auec les diuersitez, dont ils ont prins origine, ils rengendrent les mesmes animaux semblables à leurs premieres especes. Parquoy comme les semences produisent telles plantes, que celles dont elles ont esté cueillies, aussi les animaux prenants augmẽtation de la semence de leur sexe, deuiennẽt à la par fin tels que ceux

Temperature mal disposée.

dont ils ont prins origine. Les semences sont excrements des corps, qui ont leurs mouuemens tels que les substances dõt elles sont sorties,& qui procedẽt de la derniere digestion de leur nourriture. La semence des masles esmeut l'excrement de la femelle,aprés qu'elle est entree en la matrice,de mesme mouuement que celuy qui est en elle mesme. Cecy est conforme à ce que dit l'axiome de Philosophie tãt commun, *Agens facit sibi simile.* Mais la semence de la femelle estant aussi excrement,à toutes les parties du corps en vertu qui en sont engendrees, non pas en action presente,mais seulement en matiere,& les parties en puissance: par lesquelles nature à faict la femelle estre differente au masle,& dont il aduient que quelques fois les animaux contrefaicts engendrent des enfants contrefaicts, l'vne fois masle,l'autre fois femelle. L'estre de la femelle est comme d'vn masle mal acompli,& les purgations comme de semence impure. Quand les animaux enuoyent leurs semences sans que la femelle en conçoiue pour celle fois,elles tumbent lors au conduict ou est reçeu le genital du masle. Car il fault que la semence qui à vertu d'engendrer,& dont la femelle conçoit, entre par l'entree ou bouche estroicte en la matrice: Car il y à vne ample cauité leans donnee pour contenir le fruict qui en est engendré. Et ce que le ventre de la femelle reçoit de la semence du masle,est la partie la plus pure. Car cõme il y à quelque partie inutile es menstrues,tout ainsi est en la semence de l'homme. La raison pourquoy plusieurs masles (comme aduient à ceux qui sont Eunuches de Nature) n'ont point de semence seruant à generation,& aussi que les femelles qu'auons comparees à vn Eunuche,sont steriles, est,que l'animal estant defini auoir vn corps animé,prend tousiours sa matiere de la femelle, laquelle nature n'à enduré estre priuee de matiere genitale pour la formation: par ainsi il est necessaire que le masle baille le commencement de l'emotion d'engendrer. Car c'est luy qui à la vertu & force de formation en forme,& la femelle est comme baillant la matiere. Parquoy vn animal viuant ne peut consister,sinon de la mixtion du masle en la femelle assemblez à c'est effect: cõme aussi fault que le petit prenne sa grãdeur & croissance de la femelle, n'ayant rien à faire du masle, depuis qu'il à prins son commencement de sa semence par la vertu de l'excrement de la femelle,qui est tel en puissance que l'animal est en sa nature. Ceste est la prouue demõstrant qu'il prẽd sa corpulẽce de la mere, & la vie de son pere: car l'ame est ce qui fait qu'vn corps est substantiel, sans laquelle il ne se peut maintenir en vie. Le pere, c'est à dire le masle, est comme autheur & ouurier de quelque besongne:& la mere c'est à dire la femelle,est cõme la matiere de laquelle l'ouurier forme son ouurage. Par ainsi nulle femelle à puissance d'engendrer aucune chose, qui puis deuienne en vie auec ses sentiments, sinon par la cõmixition du masle: car tout animal ne prẽd vie si ce n'est par la semence du masle,qui en baille le commencement à l'excrement de la femelle,c'est à dire à la matiere dedens la matrice: car alors s'eschauffants ensemble,se couurent de telle petite crouste qu'est celle que nous voyons sur la boullie refroidie. Et estants ainsi attachez à la matrice,prennent leur croissance iusques à la fin. Les nouueaux Anatomistes,c'est à dire ceux qui ont mis leur estude à voir les parties interieures des animaux,ont prins occasion de tel passage d'estre contraires à Galien. Car si Galien veult entendre que le petit estant au ventre de sa mere, est entourné tout à l'entour d'vne membrane nommee Chorion, c'est la mesme opinion d'Aristote,

Animaux contrefaicts quelques fois engẽdrẽt des cõtrefaicts.

Pourquoy aucuns hõmes,& femmes sont steriles.

laquelle nous declarerons ailleurs en parlant de la nature de l'œuf. Les animaux qui sont de moins parfaicte nature, tels que sont ceux qui ponnent, rendent leurs conceptions plus imparfaictes: desquels les petits sortants des ventres de leurs meres, monstrent euidente distinction du masle & femelle. Car, comme dict est, les conceptions sont diuerses selon la diuersité des animaux. Quant est à ceux qui conçoiuent l'œuf en leurs ventres, & engendrent leurs petits en vie sans secondines, nous en auons amplement parlé au liure des serpents au chapitre de la Vipere, & en celuy des poissons aux chapitre des Chiés de mer. Or à fin que nous puissions prouuer que les purgatiõs nommées menstrues, sont necessaires à toutes femelles, ou auoir chose correspondente à cela pour les conceptions, nous ferons voir que les animaux femelles qui ne monstrent auoir abondance de semence ne de menstrues, en recueillent & gardent autant en leurs ventres qu'il est necessaire à la proportion de ceux qui en perdent plus grande quantite. La semẽce qui auoit son siege au dextre ou au senestre costé des parastates des masles, que l'animal enuoye à vne seule fois, faict que la distinction des masles s'en ensuyue. De lá vient que si celle du costé dextre peut vaincre celle du gauche, s'engendrẽt des masles, comme au contraire en viennent des femelles. Les oyseaux ont aussi bien leur distinction de masle & femelle, comme les autres animaux. Aristote au quatriesme chapitre du second liure, *De generatione animalium*, suyuant ce propos à escript en ceste maniere. *At sine ea voluptate quæ fœminis per coitum euenire solet, concipitur, si locus turget, & vulua descendit propius.* Mais pource qu'il auoit dit en vne precedente clausule, *Sine maris emißione concipi impoßibile est, atque etiam sine menstruorum excremento, quod aut redundans effluat foras, aut intus satis sit*: pour, *locum turgere*, il entend de la matrice qui est rendue espoisse à cause des purgations: mais c'est au tẽps que les femelles sont en chaleur. Il dit bien que le plus souuent la conception est faicte accompagnee de la semence de la femelle: car il adiouste, *Verumtamen magna ex parte sic accidit, vt cum profusione fœminæ agatur, quoniam os vteri se comprimat, quum profunditur. In qua quidem profusione voluptas & mari & fœminæ contingere solet: semen etiam maris melius ita dirigitur & iuuatur. Profusio autem non intus fit, vt quidam volunt, os enim vteri angustum est: Sed antè, quò fœmina mittit vaporem illum nonnullarum recrementum: eodem enim mas etiam mittit quod fuderit. & aut ibidem manet semen emissum, aut intrò ab vtero trahitur, si calidus est, & modicè temperatus. Cuius rei indicium, quòd locus qui modò madebat, resiccatus mox sentiatur.* C'est à dire, qu'il aduient souuentesfois, que la conception se fait auec la vapeur que la femelle espãd, d'autant que quand elle baille sa semẽce, la bouche de la matrice se serre estroicte: & en celle profusion de semence il aduiẽt, que le masle & femelle ont plaisir touts deux ensemble: & aussi lors la semẽce du masle est mieux aydee & adressee. L'effusion des semences du masle & femelle ne se fait pas incontinent en la matrice, comme plusieurs ont pensé: mais elle est faicte deuant ladicte entree: car la bouche de la matrice ou entre la semẽce, est estroicte, & demeure lá sans y entrer quãd il ne se fait point de conception: ou bien si la matrice est moyẽnement chaude & temperee, elle attire la semence dedens, pour faire la conception. De laquelle chose les femelles s'asseurent, quand elles sentent que le lieu qui estoit auparauant humide, deuient tout deseché. Cela, ou choses semblables à entendu Aristote, touchant la cõception: mais disputant encores autres choses sur ceste matiere, adiouste

Purgatiõs sont necessaires aux femelles pour conceuoir.

telles ou ſemblables paroles. *Trahit genituram hic locus ſuo calore, mēſtruorum etiam deceſſio & confluuium fomitem in ea parte caloris parat. Itaque vt vaſa non illita, calido diluta humore, aquam in ſe trahunt ore inuerſo, ita attrahitur ſemen.* Nec *audiendi ſunt, qui partibus accommodatis ad coitum officialibus id fieri opinantur: nullo enim pacto ſic fieri poteſt. Contrà etiam euenit iis, qui ſemen à muliere quoque emitti aiunt. Accidit enim vt poſtquam foras emiſerunt, retrahãt intrò. Siquidem quod emiſſum eſt, miſceri debet cum maris genitura: quod ita fieri ſuperuacaneum eſt. At verò natura nullam rem ſuperuacaneam facit. Quum autem excrementum fœminæ in vtero conſtiterit à maris genitura, quæ ſimile facit vt lactis coagulum. Coagulum enim lac eſt continēs calorem vitalem, qui partes ſimiles ducit eodem, & vnit, atque conſtituit. Et genitura ita ſe habet ad menſtruorum naturam. eadem enim natura lactis & menſtruorum eſt. Itaque coactis iam partibus, corpulentus humor excernitur, obducuntúrque circùm parte reſicceſcente terrena mēbranæ, tum neceſſariò, tum etiam alicuius gratia. Nam & caleſcentis frigeſcentíſve rei extrema ſicceſcere neceſſe eſt: & animal non in humido, ſed ſeorſum contineri oportet.* Il eſt manifeſte qu'Ariſtote veult entendre que la matrice tire la ſemence de l'animal à ſoy par ſa chaleur: & que c'eſt apres que les purgations & mēſtrues ont ceſſé, & de leur chaleur ont preparé le lieu. A la comparaiſon deſquelles lon peut dire de la matrice, cōme de quelque vaſe de terre, qu'on à fait cuire ſans eſtre plombé, lequel eſtāt tout abreuué d'eau chaude, & luy ayant renuerſé la gueulle ſur l'eau chaude, il l'attiré à ſoy par la vertu de la chaleur: tout ainſi la matrice attire la ſemence du maſle. Il ne faut adiouſter foy, dit il, à ceux qui dient que la conception ſe fait par certaines parties interieures accommodees à ceſt effect, ſeruantes à la cōception: qui eſt choſe qui ne ſe peut aucunement faire. Comme auſſi aduient au contraire à ceux qui penſent que la femelle mette ſa ſemence hors des vaiſſeaux dedens le genital qui reçoit le membre honteux du maſle, & que la ſe meſlants l'vne auec l'autre, la matrice les tire au dedens. Parquoy Ariſtote entēd que cela eſt choſe outre le deuoir de nature, qui ne fait riē d'inutilité en ſon ouurage. Il eſt donc d'opinion, que la ſemence du maſle peut entrer leans, & faire la generation, ſans celle de la femelle: car ou il eſcrit, *Quum autem excrementum fœminæ in vtero conſtiterit à maris genitura*, Il fait puis vne comparaiſon que l'excrement de la femelle, c'eſt à dire les menſtrues, ſont tout ainſi que la tourneure dedēs le laict: car la tourneure retenãt vne chaleur vitale, eſt comme la ſemence de l'homme entrant en la matrice auec les menſtrues de la femme, faiſants comme le laict qui ſe conuertit en fourmage: car la tourneure, qui eſt matiere de fourmage, vnit icelle ſubſtance, qui luy eſt ſemblable tout en vne maſſe, le ſeparāt d'auec le maigue qui eſt aqueux, & d'auec le laict qui eſt de la nature des menſtrues: car communement les nourrices allaictants les enfants, ſi leurs menſtrues les prennent, leur laict en diminuë & en deuient mauuais: ou ſi elles deuiennent groſſes, leur laict ſe tariſt. Tout ainſi faut dire que comme le laict & la ſemence ſont ſang ia digeré, auſſi les menſtrues ſont de ſang indigeſte, lequel nature digere beaucoup mieux lors que le petit eſt leans quand il y eſt nourry. Parquoy la ſemence du maſle entrant leans, eſt comme la tourneure dedens le laict, de laquelle ſe conioignant auec les menſtrues, eſt faicte vne paſte dure, comme aduient en la tourneure faiſant le fourmage, ſeparant l'humeur plus corpulente d'auec la liquide, & ce qui eſt de plus ſolide, prend racine à la matrice en ſe couurant de membranes, elle y demeure enuelopée iuſques à ce que tout

ſorte

sorte en lumiere. Mais pource que ce mystere se peut mieux comprendre es petits qui sont encor dedens les œufs au temps qu'ils sont prests à esclorre, nous en dirons d'auantage en ce suyuant chapitre.

De la nature des œufs.

CHAP. IX.

LES modernes estiuants de la nature, forme, & constitution des choses naturelles, doiuent considerer s'ils en trouuent aucune enseigne es escripts des anciens, à fin que par eux ce qu'ils en dient, soit cōfirmé: & en ce faisant ne se desdaigner descrire chasque chose par le menu. A peine pouuōs dire chose, qui n'ait esté des-ia sceuë. Dont possible qu'il semblera par trop puërile, à quelques vns si leur disons que les Françoys mangeants les œufs en coque, les entament par la poincte deliee, & puis ayants vuidé la coque la remettent dans le plat sans la rompre, & que les Almants les ouurent par le costé, & puis quand ils les ont mangez ont coustume d'en rompre la coque. Mais voyez que ceste chose à esté anciennement disputee, & dont quelques philosophes ont essayé donner la raison. Pline à escrit au second chapitre du vingt & huictiesme liure en ceste maniere: *Defigi quidem diris deprecationibus nemo non metuit. Huc pertinet ouorum, vt exorbuerit quisque, calyces cochlearúmque protinus frangi, aut eosdem cochlearibus perforari.* Voulāt dire, qu'anciennement apres qu'ils auoyent mangé les œufs, c'estoit mauuais augure de remettre les coques au plat sans les rompre. Il aduient aucunesfois que quelques oyseaux ponnent sans auoir esté couuerts des masles, mais (comme dirons par cy apres) leurs œufs ne valent rien à couuer. Ia auons dict que tous animaux ne sont si parfaicts les vns comme les autres, & mesmemēt entre les oyseaux, lon en trouue qui ne ponnēt aucuns œufs. La frequente dissection des animaux nous peut donner à cognoistrer, que les femelles de ceux qui rendent le petit en vie, peuuēt estre emplies de la seule semence des masles, moyēnant les purgations precedentes: qui est chose conforme à ce qu'auōs dit, parlants des oyseaux steriles, & feconds. La semence humorale des femelles tant des oyseaux, que des autres animaux qui rendent le petit en vie, passe par certains conduicts, sans entrer dedens la cauité de la matrice: toutesfois que ne voulons nous eslongner de l'opinion de ceux qui en auoyent dict autrement sans en auoir veu l'experience: car tout ainsi qu'on cognoist que c'est chose inique de s'adioindre à l'opinion contraire de son precepteur, sans en auoir cogneu le contraire: aussi est encor plus inique, maintenir la mēsonge si lon en à cogneu le cōtraire: car c'est le deuoir de l'homme, ne dissimuler la verité, & ne dire rien oultre sa pensee. Celuy qui à aperceu en diuerses especes d'animaux pregnants, que leur vapeur est enuoyee par canaux bien prés du conduit interieur, à cognu qu'elle vient à sortir en icelle cauité qui reçoit le genital du masle, entre la bouche honteuse & celle de la matrice. Ceci est aussi escrit en l'anatomie interieure du Dauphin au liure des estranges poyssons marins. Si dōc l'humeur de semence des femelles, sortant hors auoit à passer par le dedens de la matrice, comme plusieurs ont pensé, il fauldroit imagi-

Superstitiō à māger les œufs en coque.

ner que leur matrice s'ouurist: car lors qu'elles sont pregnâtes, elles espandent leur humeur tout ainsi comme quand elles sont vuïdes: mais estants pregnantes, leur matrice est exactement close, & toutesfois ne laissent à mettre hors leur humeur. Parce fault penser qu'elle n'à pas issuë par la cauité de la matrice. Aussi voyôs nous les Poulles & touts autres oyseaux auoir les œufs ia formez en leurs portieres, & pondre touts les iours, & toutesfois estre chauchees des masles. Il est donc à presup poser, que ne la semence des masles n'entre iusques à l'œuf, ne celle de la femelle n'à issue par celle cauité ou est l'œuf. Ce propos nous seruira quand ferons comparaison de la nature des animaux qui rendent le petit en vie, les côferant auec les oyseaux, & autres bestes qui ponnent les œufs. Les bestes qui engendrent l'animal ia parfaict, ont le commencement de leurs generations plus pur & parfaict que ceux qui rendent l'œuf, qui ont à faire de chaleur exterieure pour le faire esclorre. Il n'y à gents de quelque condition qu'ils soyent, qui ignorent que le commencement des choses est premierement en nature qu'en quelque matiere substantielle. Parquoy tout animal masle se conioingnant auec sa femelle, enuoye l'esprit en la matrice auec sa semence. Car combien que le poisson, l'oyseau, le serpent, le papillon, & tout autre insecte rendent l'œuf immobile, & quasi comparé à vne semence d'arbre: ce neantmoins il est tout manifeste, que la puissance & la vertu vitale y est actuëllement, en sorte que le poisson, ou autre animal insecte, oyseau, ou serpent, qui aura ia mis ses œufs hors, les pourra faire esclorre, & deuenir animal viuant, en leur administrant seulemêt quelque peu de chaleur, à l'exemple des œufs de Poulles, Canes, Oyes, & autres oiseaux, qu'on peult faire esclorre d'vne chaleur exterieure que nous y aurons temperee, sans que l'animal qui l'aura ponnu le retouche iamais: comme aussi les œufs des serpents sont esclos de la chaleur de quelque fumier. Si donc l'esprit y est puys apres suscité par la chaleur, à quoy attribuera lon la vie de l'animal? ou à la chaleur, qui est cause de les faire esclorre, ou à la matiere qui s'est trouuee preparee en l'œuf, dont est engendré l'animal? Nul corps quel qu'il soit, ie dy vegetatif, ne se peut remuër & nourrir sans ame. Parquoy il fault attribuër telle puissance à touts deux. Pourquoy est-ce qu'il ne peut estre rié engendré des œufs des Poulles, des Canes, Paons, & Oyes vierges, comme aussi ceux des poyssons, qu'on nôme *Oua Arenida*, ou *Arenulenta*, & les Grecs *Psatyra*, sinon qu'ils ont faulte de l'esprit, c'est à dire de la semence du masle? Car il n'y à aucune matiere qui sans esprit se puisse disposer à prendre forme. La semence des masles qui rend le petit en vie, entrant en la matrice des femelles, n'y faict pas grand seiour, qu'elle ne s'y couure d'vne pellicule deliee, tellement qu'on ne trouue pas grande difference du premier commencement des animaux qui enuoyêt leurs petits en vie, à ceux qui rendent leurs œufs. Car qui les regarde leans auant qu'ils ayent la coque dure, les voit attachez comme à vn lien. Mais la difference se manifeste au sortir: car les œufs ont l'escorce dure, & les animaux en vie ont leur deliurance ou arriere faix mol. Donc tout ainsi côme il fault que le petit nay en vie, soit alaicté longue espace de temps de la mâmelle, iusques à ce que les dents luy soyêt creuës, aussi fault que les oyseaux abechent leurs petits iusques à ce que les plumes leur soyent venuës. Puis qu'il est ainsi que touts oyseaux prennêt naissance de l'œuf, il est necessaire escrire quelque chose de leur nature. Chascun sçait que les œufs de Poulle sont meilleurs à manger que touts autres, & que c'est l'vne des

On peult esclorre les œufs artificiellement.

Oeufs de serpent.

Arenida oua. Psatyra.

Oeufs de Poulle.

des choses du plus grand profict qui soit pour la nourriture du peuple: parquoy il conuient les mettre au premier degré. Il y à plusieurs animaux terrestres qui font aussi des œufs quasi semblables à ceux des oyseaux, comme les Serpents, Lezars, Chameleons, Stellions, Crocodiles: mais touts sont inutiles à manger, desquels ne voulõs parler nomplus que des œufs des poissons. Les œufs des Tortuës tant terrestres que de mer sont de fort bon mãger: Ceux des longues Tortuës de mer sont les meilleurs. Car les grandes Tortuës ont l'escorce quasi de la hauteur d'vn homme: dont en auons veu au Tor qui auoyent l'escaille plus grande qu' vn van. Et nous qui auons faict experience des œufs tant des grandes que des petites, les auõs trouuez plus gros que les œufs des poulles, & d'aussi bon goust, ayans leurs coques de pareille durté, & distinction du blanc & du moyeu: chose que n'ont ceux des poissons. Nous auons trouué le nid d'vne grãde Tortuë de mer, au riuage en l'Isle de Crete, & cinquante œufs leans, combien qu'vne Tortuë en face vne centeine d'vne mesme couuee: & qui regarde ses interieures parties, en trouue sept ou huict dens son ventre ia durs & formez, qui nous fait dire qu'elles en ponnent quatre ou cinq par iour: lesquels pour quelque espace de temps qu'on face boullir, la glaire ne s'endurcist non plus que faict le moyeu de l'œuf de la Perdris de Grece. Les œufs des oyseaux sont indifferemment bons à manger, mais sont trouuez de meilleur aliment les vns que les autres: Car ceux de Pigeon sont estimez de complexion trop chaude, de mauuais goust, & mal aisez à digerer, comme aussi ceux des Autruches, & Paons, & des oyseaux de riuiere qui ont le pied plat, tant des Canes, Oyes, que des Cygnes. Les œufs des Autruches seruent aux Aphricains, & autres plusieurs nations, à faire des vases à boire. Les œufs de Poulle estants les meilleurs, & vulgaires ont election: Car lon choisist ceux qui sont de forme longue. Horace au recit de Pline au dixiesme liure de l'hystoire naturelle, chapitre cinquãtedeuziesme, à escript qu'ils sont meilleurs que les ronds. Il y à eu plusieurs personnes en nostre France, qui ont attribué l'occasion aux œufs fraiz, de quoy ils ont vescu longuemẽt: & à esté bruit q̃ le Pape Paul en à allõgé sa vie de beaucoup: pource, disent-ils, qu'il en mãgeoit deux mollets fraiz, touts les matins. Les œufs põnuz d'vne Poulle qui à esté ia chauchee du coq, sont beaucoup meilleurs que ceux des Poulles vierges: Car les œufs des Poulles qui viennent sans le coq, que les Latins nomment *Subuentanea oua*, & les Grecs *Hypenemia*, ne sont si naturels que les autres, attẽdu qu'ils sont beaucoup plus humides, & n'ont si bon goust, aussi sont plus petits & steriles. On les nomme aussi *Zephyria*, c'est à dire *Fauonia*: pource que les oyseaux femelles les ont ponnuz sans auoir eu la compagnie du masle, ayants esté fecõdees du susdict vent: mais cela se faict seulement au printemps, lors que le vẽt *Zephyrus* soufle. Les œufs ne sont totalement ronds ne longs: car tousiours l'vne partie est plus large par vn des bouts que par l'autre qui est agu. Le bout large sort le premier hors la matrice, qui semble estre la reigle de naistre des autres animaux, qui mettent leurs petits, la teste la premiere. Lon pense que les œufs longs soyent les masles, & les plus ronds les femelles. Tout le commun peuple Frãçoys, & plusieurs gents doctes pẽsent que les œufs de Poulle sont chauds, qui nous semble erreur, dont plusieurs malades se les deffendẽt eux mesmes, les pẽsants de trop chaude nature. Mais pour mõstrer qu'ils sont deceuz de leur opinion, nous allegueron vne clausule que Pline, au vingtneufiesme liure de l'hystoire naturelle, chapitre

Oeufs de Tortuë.

Oeufs de Pigeon.

Oeufs d'Autruche.

Oeufs fraiz.

Oeufs formez sans l'ayde du Coc.

Le bout large de l'œuf.

Oeufs de Poulle ne sõt chauds cõme pense le vulgaire.

troysiesme, à escripte en leur louange: *Nullus est alius cibus qui in ægritudine alat, neque oneret, simulque vim potus, & cibi habeat.* Car le naturel de l'œuf est d'estre froid & humide, beaucoup plus le blanc que le moyeu, comme il appert en l'appliquãt exterieurement sur toutes parties eschaufees. Il est bien vray que pource qu'ils sont faciles à digerer, & sont de grand & bon nourrissement, font le sang subtil. Et de ce en sont confortatifs, & augmẽtent la matiere spermatique: dont on les pense estre chaulds, & plus les fraiz que les vieux, & mieux ceux des Poulles qui ont esté chauchees que des vierges: toutesfois celle augmentation de semence ne prouient de leur naturelle chaleur, ains de leur temperature, & de l'humidité qu'on prend de les auoir mangez. Soit donc cõclud, qu'on peut dire des œufs tout ainsi cõme lon fait communément des Trufles, Huistres crues, & des Artichaux. Car cõbien qu'on lise tels mots de l'Artichaut au liure des aliments en Galien: *Cinara praui succi est edulium, præsertim quum plusculum obduruerit. Etenim tunc succum biliosum continet copiosiorem, adeò vt ex ea quidem succus melancholicus, ex ipso autem succo tenuis ac biliosus gignatur:* Toutesfois il fault noter qu'ils les mãgeoyent cruds. Mais maintenãt que nous les sçauons moult bien assaisonner, nous voyons communement à l'experience que ceux qui mangent des Artichaux, en sont bien nourriz, tellemẽt que de ce temps chasque grand seigneur fust il malade, ne veult faire repas sans en auoir à son issue de table. Les autres les mangent, pensants que cela leur prouoque le desir des femelles, comme à ceux qui se l'incitent en mangeant des œufs fraiz.

Artichaut.

Plusieurs mettent grand interest en cuisant les œufs pour les trouuer meilleurs ou pires: Car mesmement ils prennent diuers noms selon diuerses cuissons, & en acquerent diuerses temperatures. Car ceux qui ont esté cuits en la braise, ne sont tãt prisez pour donner aux malades, que s'ils auoyent esté boullis en l'eau: & toutesfois ils sont les plus sauoureux. Les œufs que les Grecs nommẽt *Tromita*, les François molletz, & les Latins *Tremula*, sont les mieux estimez, pource qu'ils sont de facile digestion, & engendrent bonnes humeurs. Tels œufs sont des-ia cuicts, mais bien peu. Les autres ont esté nommez *Rophita*, & en Latin *Sorbilia*: qui sont ceux que les Françoys pourroyent nommer œufs seulement eschauffez, & qui sont encores liquides, si que la chaleur ne les à encor espoissis. Tels œufs sont de moindre nourriture, & laschent mieux le ventre. Par cela sont contraires à vn estomach debile: car ils prouoquent à vomir. Les œufs endurcis d'estre trop cuicts sont durs à digerer, de grande nourriture, & engendrent grosses humeurs, comme aussi ceux qu'on à par trop frits. Les œufs pochez en l'eau sont maintenant bien estimez: cõme aussi estoyent anciennement ceux que les Grecs, nommoyent *Pincta*, qu'on mettoit cuire auec du vin huile & garum, & boullis en vn vaisseau qui trempoit en eau boullante. Les œufs des oyseaux de riuiere sont cogneuz differẽts des terrestres, à ce qu'ils ont beaucoup plus de iaulne à la proportion du blanc, que les terrestres. Nature n'à pas determiné que les oyseaux feissent tel nombre d'œufs, les vns comme les autres: Car il est commun à touts que le Coquu est seul entre les oyseaux qui ne pond qu'vn œuf. Il y en à plusieurs qui n'en ponnent que deux les autres trois, & ainsi consequemment, en sorte qu'ils montent souuent iusques au nombre de quarante. Touts œufs d'oyseaux ont germes cõioincts au moyeu, qui est ce que les Grecs nommẽt *Chalazæ*, & les Latins *Grandines*. Lors que nous nauiguions sur le Nil, lon nous mõstroit les fours, esquels les Aegyptiẽs font couuer

Oeufs cuicts en la braise.

Oeufs boullis en l'eau.

Oeufs molletz.

Oeufs durs.

Oeufs pochez en l'eau.

Oeufs d'oyseaux de riuiere.

Le Coquu ne pond que vn œuf.

uer les œufs des Oyes, Canes, Poulles, & autres tels animaux, auec la chaleur artificielle: mais cela ne nous sembla trop nouueau: Car Aristote au sixiesme liure *de natura animalium*, au second chapitre auoit des-ia escrit, *Incubitu auium fœtum excludi, naturæ ratio est. non tamen ita solùm oua aperiũtur, sed etiam spõte in terra, vt in Aegypto obruta fimo pulliciem procreant*. Il y à vne chose en Suetone, que Pline raconte au cinquante & cinqiesme chapitre du dixiesme liure, qui est à noter en ce lieu, c'est que Liuie Auguste encor ieune, femme de Neron, grosse de Tibere Cesar desirant enfanter vn fils masle, voulut en faire la prouue auec vn oeuf, lequel le tenant ordinairement en son sein, ou bien le baillant à vne nourrice à fin qu'il ne refroidist, trouua bon augure: car comme il nasquist vn poulsin male, aussi engendra son fils masle, qui fut Tibere. Touts oeufs ne sont pas tousiours d'vne mesme couleur: car les vns sont touts blancs, les autres palles, les autres de couleur de plomb, les autres bleuz, les autres rouges, les autres madrez de diuerses taches: mais touts oeufs sont naturellemẽt de deux couleurs par le dedẽs, blãcs & iaulnes, au moins si ce n'estoit que les oyseaux les eussent ia couuez: car ceux qu'ils ont ia couuez trois iours, sont particulierement nommez *Schista*. Ceux qui se corrõpent par le temps chauld, dõt le moyeu est depraué, qu'on nomme en Françoys oeufs couuis, ou pourris, furent anciennement nommez *Oua vrina*, ou *Cynosura*, & aussi *Canicularia*, & en Grec *Ourica*. Les oeufs ia couuez sont souuent corrõpuz quãd il fait grand tonnerre. Or comme les choses froides & humides sont cõseruees en leur estre naturel par leur semblable, c'est à dire en lieu froid & humide, tout ainsi qui veult engarder les oeufs de se corrompre par le chaud, il les fault tenir en lieu frais, ou du dedẽs sel, ou trẽper en saulmure. Les oeufs tãt des oyseaux, des Tortuës, des Lezars, des Chameleons, Stellions, des Papillons, des Saulterelles, des Cigales, des Escharbots, que des Phalangions, & des poyssons, & autres tels animaux, sont ponnuz separez l'vn de l'autre, comme aussi ceux des Serpents: mais les Serpents ont l'industrie de les faire entretenir ensemble, combien toutesfois qu'ils ayẽt les coques durettes peu moins que celles des oyseaux. Les Limas tãt de mer que terrestres ponnent enuirõ vne cinquãtaine d'oeufs ou plus, qu'ils enfouïssent en terre, dont puis sont procreez les petits limaçons: mais ceux de mer les attachent, & disposent par ordre contre quelque roche. Il y à des herbes, qui en naissant font leurs germes enuelopez en pomme, tellement que les autheurs ont appellé cela de nom d'oeuf, que nous ferons plainement apparoir es cõmẽtaires sur Dioscoride en ceste langue, quand declarerons quelle chose est *Ouum ferulæ*. Il y à aussi quelque parties d'animaux ayãts des oeufs, comme est ce, qu'Aristote au dixhuitiesme chapitre du cinqiesme liure de la nature des animaux, à nommé *Ouum Polypi*. Mais lon pourra voir cecy plus à plain au liure ou sont baillez les portraicts des poyssons. Lon trouue differentes opinions d'Hippocrates, d'Aristote, & Galien, touchant la nature des animaux, qui est aduenuë à cause de l'oeuf. Car Aristote au troiziesme chapitre du sixiesme liure de la nature des animaux, à escrit toute la maniere, cõme le Poulsin est couué, & escloz de l'oeuf, tout par le menu, qu'il semble auoir fait couuer les poulles luy mesmes: & d'en parler beaucoup apres luy, ne seroit que repetition dicte deux fois. Il s'efforce en c'est endroit nous mõstrer que l'origine du petit oysillon est en l'aubin, & que le germe est comme le nombril. Et de fait au cinquãtedeuxiesme chapitre du dixiesme liure de l'hystoire

Oeufs couuez artificiellemẽt.

Oeufs de diuerses couleurs.

Oeufs couuis.

Oua vrina ou Cynosura.

Moyẽ de garder les œufs.

Oeufs de Serpents.

Oeufs de herbes.

Ouum ferulæ.

Ouum Polypi.

Germe de l'œuf.

naturelle Pline le nomme *Vmbilicus*, par lequel l'oyseau se nourrist du myoeu. Mais Hippocrates qui auoit escrit lõg tẽps auant Aristote, parlant des petits enfants au liure *de partu* (si le texte n'est corrumpu) entendit que les Poulsins s'engẽdrẽt du moyeu,& se nourrissent du blãc. Aristote au troysiesme chapitre du sixiesme liure de la nature des animaux, est d'opinion que le moyeu vient sur la glaire lors que l'oyseau couue, & qu'en ce temps la on peut voir le cœur resemblant à vne petite goutte de sang dedens le blanc. Pline au cinquãte & troysiesme chapitre du dixiesme liure traduisant ce passage,n'à pas dit dedens le blanc, mais à dit estre dedẽs le moyeu. Toutesfois Aristote veult que ceste goutte est celle qui dõne le premier mouuement au Poulsin entretenant vie à l'animal, & qu'on la voit remuër & debatre, & que d'elle sortent deux petits rameaux qui se vont inserer l'vn entour le blanc, l'autre pour entourner le moyeu, & se referer en la tunique, c'est à dire en celle pellicule,qui est dessoubs la coque de l'oeuf.Ce passage d'Aristote nous donne argumẽt de conferer ce que Galien à escrit des autres animaux: car en lieu ou Aristote veult que le cœur soit formé le premier, Galien est d'opinion que ce soit le foye en l'homme, & non pas le cœur. Les oeufs souuentefois ont deux moyeux,aussi est ce de là qu'on voit le petit qui en sort estre mõstrueux. Mais des œufs desquels les deux aulbins,& les deux moyeux sont separez,les petits en sortent separement,sans estre attachez l'vn à l'autre. Comme nature à assigné diuerses saisons aux oyseaux pour faire leurs nids & põdre,tout ainsi elle leur à donné diuers temps de couuer: car les Poulles & Pigeons ponnent & couuent communement en toutes saisons. Toutesfois comme il y à diuerses especes de Poulles, aussy ponnent diuersement: Car il y en à qui ponnent deux fois le iour: mais d'autant que leur nature ne peut supporter telle violẽce, elles sont de moindre duree. Nous en parlerons plus amplement au chapitre des Poulles. Ce qui reste de la nature des oeufs, se voirra au dixseptiesme chapitre de ce present liure, ou traicterons de la nourriture du petit,luy estant encor dedans l'oeuf.

Generation du Poulsin.

Oeufs à deux moyeux.

De la grandeur des oyseaux,& de leurs parties exterieures.

CHAP. X.

PVIS qu'auons proposé mettre la description des oyseaux suyuant les propres termes Françoys,il nous sera l'oysible d'en adiouster plusieurs autres,desquels les autheurs Latins,& Grecs ont fait speciale mention, qui sera pour la comparaison de plusieurs autres qui nous sont vulgaires, principalement de ceux qui sont particulierement nommez selon qu' Aristote les nous à signifiez. Toutesfois ayants entendu quelque doubte qui demeure à esclaircir sur ceste matiere,cest à dire en la diuersité d'iceux, qui pourroit arrester le lecteur, ce lieu sera à propos pour le dõner à entendre. C'est que comme la terre est diuerse selon diuers climats,& est de diuerses temperatures, & en laquelle viuẽt les oyseaux diuersement temperez, par cela il y en pourroit auoir qui en mesme espece seroyent de diuerses grandeurs, & grosseurs. Parquoy ne voulõs estre excusez de faulte de ne distinguer la corpulence d'vn oyseau, ou autre animal d'vn païs, d'auec

uec l'autre. Car si contre ceste opinion lon alleguoit que ceux d'Europe ont difference aux autres d'Asie, & ceux d'Aphrique aux autres d'vne autre region, la respōse est qu'vne Hirondelle, Francolin, Perdris, Autruche, Paon, Poulle, Estourneau, & tout autre oyseau est de telle forme & maniere en vn païs, comme en l'autre: & s'il y à quelque difference, il la fault distinguer autrement, & l'entendre en toute son espece. Il y à plusieurs passages en diuers autheurs, & principalement en Galien parlant des facultez des medicamēts, qu'on pourroit alleguer sur ce point contre nous, ou il dict que comme les hommes sont plus refaicts en vne region, ils sont plus maigres en l'autre: mettant l'exemple des habitants d'Egypte, Ethiopie, & des autres païs chauds, hommes maigres & deliez: au contraire de ceux des regions froides de Galatie, Thrace, & d'Asie, mieux nourriz, de plus grande, & grosse corpulence: ou bien alleguer le sixiesme liure de Vitruue au premier chapitre, ou est traicté chose totalement conforme à ce qu'auōs dit de Galien: car au commencement parlant tant des gents que des edifices, il dict, N*anque aliter* AE*gypto, aliter* Hi*spania, non eodem modo* P*onto, dißimiliter* R*omæ*. Peu apres il adiouste, *Sub Septentrionibus nutriuntur gentes immanioribus corporibus, candidis coloribus, directo capillo, & ruffo, &c.* Parquoy il pourroit sembler par mesme raison que les bestes qui viuent en païs humide, sont plus grasses qu'en païs sec: & pourroit on dire, que tout ainsi peut aduenir aux oyseaux. A ce la respondra lon pertinemment, qu'il n'est des oyseaux, comme des bestes terrestres: car les oyseaux retiennent leurs grandeurs plus constāment. Les Cheures viuāts en Asie, qui portent la fine laine de camelot, sont de petite corpulence, & ont petites cornes à la comparaison des nostres. Les Moutons d'Auuergne de petite corpulence, ont le poil dur comme d'vne Cheure, toutesfois la chair en est delicate. Ceux de Syrie sont plus grāds & gras qu'en vn autre païs, & ont la queuë grosse oultre mesure. Ausi touts animaux priuez nourriz en Egypte, cōme Bœufs, Boufles, Chameaux, sont grands & gras, au contraire de ceux d'Afrique, qui sont secs, & de petite stature: & les Cheuaux d'Espaigne, & de Turquie sont plus minces & prompts que ceux d'Almagne, qui sont gros & lourds: & ainsi des autres. Mais les oyseaux sont autrement: car en quelque part qu'on puisse voir vne Aigle, Ramier, Turtelle, Roytelet, Phœnix, Corneille, tousiours sera vne mesme corpulence: & s'il y à difference, soit entenduë en toute l'espece du païs ou elles viuent: car vne Oye, Chapon, Griue, & tel autre oyseau, peut bien estre autrement temperé en vn païs qu'en l'autre, & de sa temperature en deuenir plus gras, ou de plus grāde corpulence: mais en adouant cecy, soit entendu qu'ils ne perdent rien de leurs couleurs formes & nature. Et pour n'aller si loing, nous voyons en noz païs mesmes, que les vns sont plus grands & les autres plus petits, les vns plus gras, & les autres plus maigres, selon qu'ils sont diuersement temperez. Prenant donc chascun en particulier, tel est le Coc viuant en Afrique, que celuy d'Europe, ou d'Asie: car s'il y auoit difference, il fauldroit les nommer diuersement, & en faire distinction en toute son espece, & dire, comme auons parlé des hommes & autres animaux. Celuy qui sera desireux de vouloir obseruer la iuste grandeur des oyseaux cognus, & incognus, aille les regarder sans plumes, & des-ia prests à māger, au moins s'il en veult faire certain iugement: car il aduient souuent, qu'ayant seulement veu vn oyseau reuestu de ses plumes, pensera qu'il soit de moindre, ou plus grosse corpulence qu'il n'est.

Les Hommes sont plus refaicts en vne regiō qu'en l'autre.

Chascune espece de oyseau est de mesme corpulence.

Parquoy il eſt requis pour voir le principal gibbier d'vne prouince, ſe trouuer en deux lieux,ou bien au marché ou ils ſon expoſez auec leurs plumes, ou bien ia apreſtez ſur la table des plus riches. Tel oyſeau ia appreſté pour manger, ſera de petite monſtre, qui toutesfois apparoiſſoit moult gros auec ſa plume. Il aduient le plus ſouuent, que les cuiſiniers ne prenants garde à l'oyſeau qu'ils accouſtrent, ne le ſçauent nommer non plus que leurs maiſtres,leſquels s'il vient à propos d'en auoir quelquun qui ſoit rare, on les trouuera incertains de leur appellation, quaſi comme s'il eſtoit mal ſeant à vn grand ſeigneur de ſe ſoulcier de telle choſe. Soit donc accordé vne certaine grandeur en chaſque oyſeau, ayant eſgard à l'habitude & à l'aage d'iceluy: car la nourriture les peult rendre plus gras ou plus maigres, plus petits ou plus grands. Et ſi lon dict que les Poulles ou autres oyſeaux ſont de moindre corpulence en France qu'en autre lieu, la reſponſe eſt, qu'elles doiuent prendre le ſurnom de leur region: car tranſportees aillieurs, ſe reſentent touſiours de leur terrouër, ainſi que ſont les plantes d'vne region tranſpoſees en l'autre.

Definition d'oyseau.

Les anciens qui nous ont definy que c'eſt que l'Oyſeau, ont dict qu'entre les animaux, celuy qui eſt couuert de plumes, & qui chemine à deux pieds, & à des ælles, eſt appellé Oyſeau. Les Grecs dient *Ornis*, & les Latins *Auis*: & de la les Latins ont appellé les vollieres *Auiaria*: Les Grecs *Ornithotrophia*, & *Ornitonas*: & les lieux, ou pour certaine corruption d'ær ou autres cauſes, les oyſeaux ne peuuent viure, *Auernum* les Latins, les Grecs *Aornon*. Varro en ſon liure *de lingua Latina* dit: *De his animalia in tribus locis quòd ſunt in aere, in aqua, in terra, &c. Primùm nomen nominē alites, alij volucres à volatu deinde generatim: de his pleræq; à ſuis vocibus, vt hæc, Vpupa, Cuculus, Coruus, Hirundo, Vlula, Bubo. Item hæc, Pauo, Anſer, Gallina, Colūba. Sunt quæ alijs de cauſis appellatæ, vt Noctua quòd noctu canit ac vigilat: Luſciola quòd luctuosè canere exiſtimatur, atque eſſe Attica Progne in luctu facta auis. Sic Galerita, & Motacilla: altera quòd in capite habet plumam elatā: altera quòd ſemper moueat caudam. Merula quòd mera, id eſt ſola volitat. Contra ab eo Graculi quòd gregatim, vt quidam Græci greges gergera. Ficedulæ, & Miliariæ à cibo, quòd alteræ fico, alteræ milio fiant pingues.* Or comme les beſtes terreſtres ont les parties du corps quaſi toutes parfaictes, tout ainſi ont les oyſeaux. Car leurs teſtes ſont accomplies pour touts ſentiments, mais ont le col plus long, ſeparé d'auec l'eſpine du dos de pluſieurs vertebres. Ils ont auſsi des coſtes & chair & os correſpondants à la poictrine: & ont deux cuiſſes, pieds, & iambes, comme vn homme, qui eſt cauſe que l'oyſeau eſt auſsi nommé *Bipes*:

Difference entre l'homme, & l'oyseau.

mais ſont en ce differents, que les hommes en s'agenouïllant plient les genoux en auant, & ont la rouëlle par deſſous, & les pieds derriere: mais eſt au contraire es oyſeaux, qui en s'agenouïllant ont les pieds & iambes en auant, & la rouëlle derriere: & au lieu que les hommes ont les braz, & les animaux terreſtres ont les iambes de deuant, les oyſeaux y ont leurs ælles. Auſsi ont deux yeulx & paupieres, cōme les autres animaux. Ils couurent leurs yeulx d'vne membrane en ciglant, qui ſort du coing de l'oeil de la partie du dehors, l'amenant de deuers le bec contre bas: ce que ne font les hommes, ne autres beſtes. Touts oyſeaux voyent fort clair, mais plus les vns que les autres: car les vns voyent de iour, & les autres de nuict. Les oyſeaux de proye ont les yeux ombrez, comme de ſour cils, quaſi d'os. Mais tout ainſi cōme touts animaux ont certaines choſes qui leur ſont particulieres, ſemblablement les oyſeaux n'ont ne cils qu'on puiſſe nommer

en

en Latin *Cilia*, ne sourcils nommez *Supercilia*, au moins qui soyent sur les yeux portant du poil, comme en l'homme & autres animaux. Il est bien vray que grande partie ont chose qu'on peut bien nõmer sourcils, comme dirons des Faisants, Cocs de bois, & plusieurs autres. Les oyseaux ont deux pertuïs par dessus le bec pour odorer: lesquels on ne peut bonnement nommer narines. Ausi ont le bec sans dẽts, sinõ que quelques oyseaux de riuiere l'ont coché de telle maniere, qu'on peut dire qu'ils l'ont dentelé. Mais Aristote l'auoit des-ia escrit au chap. premier, du troysiesme liure des parties des animaux. *Quinetiam aues* (dit il) *quæ lato sunt rostro, radicésque esitãt, & reliquarum victus similis, nonnullæ serratum rostri extremum habẽt: ita enim herbarum carptus quo viuunt, facilius agitur.* Les oyseaux n'ont aucunes leures. Mais pource qu'ils ont diuerses manieres de becs, nature les leur à donnez propres à leurs pastures: car elle à baillé le bec crochu à ceux qui viuent de rapine: & à ceux qui viuent de vermine & chose tendres, octroya le bec graisle, & foible, dont l'ouuerture de la gueule est assez grande: à ceux qui viuẽt de grains entiers, le leur bailla fort, & propre à mouldre. Car les oyseaux qui cassent le grain, auoyẽt necesité d'vn bec court, & propre à le froisser auant que l'aualler. Quand aux palustres qui nagent sur l'eau, ils l'ont large, & crochu par le bout, au contraire des autres qui ont les iambes longues: car tels oyseaux ont le bec gresle, longuet, & le col long & delié, lequel ils peuuent tourner ça & la, oultre la maniere de faire de terrestres. Les vns ont le bec rõd & droit, les autres l'ont voulté, & les autres l'ont tranchant. Aristote au mesme lieu en auoit des-ia parlé en ceste sorte. *Auium rostrum vtile ad victum cuiusque est: verbi gratia, roborisecigeneris & coruini, robustum atque prædurum os est: minuti generis latum ad terræ fructus colligendos, & ad bestiolas capiendas idoneum.* Tout ainsi que les oyseaux ont diuers becs, ausi ont diuerses langues: les vns l'ont courte, les autres large, les autres deliee, dõt la plus part l'ont dure. Tous ceux qui nagent sur l'eau, ont les iambes & le col plus court que les autres palustres qui n'ont les pieds distinguez de membranes, desquels nageants sur l'eau se seruent comme d'auirons, ayants toutesfois autant de doigts es pieds que les autres qui les ont distinguez. Tous oyseaux ont quatre doigts es pieds, excepté quelque petit nombre, qui n'en ont que trois. Ausi y en à plusieurs qui les ont mipartiz, deux deuant, & deux derriere. Les oyseaux d'ongle crochu, cheminent mal-aisement sur terre, & principalemenr ceux qui viuent de rapine. Les oyseaux ont vne queuë, non comme les poyssons & bestes terrestres, mais vn cropion, ou les plumes sont attachees, qui leur seruẽt de gouuernail en volant: dont y en à plusieurs, qui l'ont moult lõgue, & les autres courte. Il s'en trouue qui n'en ont point du tout. Touts ont les plumes fenduës & attachees à la peau, dont la racine est creuse: mais oultre les plumes, ils sont ausi trouuez auoir du poil. Les anciens, comme encor pour le iourdhuy les Grecs, Turcs, Arabes, Siriens, Perses, & touts autres hommes qui habitent en leuant, n'ont aucun vsage des plumes d'oyseaux pour se seruir en leurs escriptures, comme nous faisons maintenant: mais ont des tuyaux de rouseaux ou cannes, qui est cause que nous ne pouuons exprimer tel nom en Latin que le nommer *Calamus*. Car lon ne dira *Penna* pour parler d'vne plume à escrire. Mais parlant comme Aristote aux liures *de natura & partibus animaliũ*, dirons la tige ou caule: car ce qu'il à nõme καυλὸς, les interpretes ont dit *Caulis in pennis*. Nous auons des-ia dit que les medecins s'efforcent

Le bec des oyseaux.

La lãgue des oyseaux.

Les pieds des oyseaux.

La queue des oyseaux.

Calamus. Penna.

de leur pouuoir, reduire toutes choses en ce qu'on peut aperceuoir visiblement, mettants leur derniere intention en la cõseruation & integrité de noz corps. Parquoy leur est necessaire estre exercitez sur la cognoissance, tant des exterieures que interieures parties des corps, non seulement humains, mais aussi des animaux, laquelle ne peuuent mieux aquerir que par la frequente dissection d'iceux. Mais cõme auons des-ia dit, noz premiers precepteurs & excellents philosophes, comme furent Plato, & Aristote, qui en ont amplement escrit, auoyẽt leur but plus auant que les medecins, sçachãts qu'il failloit auoir esgard à parler generalemẽt de touts animaux pour auoir meilleure intelligence de celle de l'hõme, & à ce propos parlerons presentement de celle des oyseaux.

L'anatomie des parties interieures des oyseaux.

CHAP. XI.

QVI trancheroit le corps d'vn animal en pieces, assez menuës pour les considerer, & les voulust nommer par leur nom propre il ne sçauroit dire sinon les auoir mises en parts simples, ou composees. Car s'il met vne ælle, vne cuisse, ou vne teste à part, il l'appellera partie composee, participante des os, chair, nerf, cartilage, membrane, ligamẽt, vene, artere : & s'il depece la partie composee & qu'il tire chascune chose susdicte à part soy, alors elle sera nommee partie simple: car l'os, la chair, nerf, cartilage, ligamẽt & autres, qui sont toutes parties simples, sont les principes & elements des bestes. Mais en termes de medecine, on les nomme parties similaires, & dissimilaires. Or pour mieux entendre les parties composees, qu'on nomme dissimilaires, dirons premierement que les os, les cartilages, la gresse, la mouëlle, les mẽbranes, les ligaments, & la chair sont parties similaires, c'est à dire simples: car elles ne se peuuẽt diuiser qu'en leurs semblables. Et les dissimilaires qu'on interprete composees ou organiques, dissimilaires instrumentaires, ou officiales, sont les ælles, iambes, col, & telles autres parties composees. Puis que la nompareille diligence & excellence diuine n'a rien fait sans cause, ne qu'on doiue nommer superflu, lon maintiendra que l'obseruation de l'anatomie des animaux n'est point superflu, & sans vtilité : Car comme ainsi soit qu'il n'y ait aucune petite partie es corps des animaux, qui ne soit faite à quelque vsage, ou qui n'ait son office particulier pour aider l'action de quelque autre, il appartient bien à vn homme soigneux & curieux de science, de s'enquerir & entendre la conionction des parties simples, & composees, & production d'icelles. Monstrãt ceste anatomie, dirons premierement que les os sont es corps des animaux tout ainsi comme les murailles d'vn bastiment, ou les pauls à vne tente: attendu que c'est par leur appuy que les corps se tiennẽt debout, ayant l'vsage diuers selon leur situatiõ & figure, & differẽce d'office. Celuy donc qui voudroit ensuyure l'ordre de nature & composer vn corps, il luy conuiendroit commencer par les os quasi comme donnant la matiere du premier fondemẽt. Il n'est animal en quelque element que ce soit, qui pour le moins n'ait deux cõduicts ouuerts: l'vn pour donner aliment & soubstenir le corps en vie, l'aultre pour mettre hors les superfluitez & excrements : mais touts animaux, ne sont pas munis dos.

Parties similaires, & dissimilaires des oyseaux.

A quoy seruent les os es corps des animaux.

Or puis que trouuons merques qui nous enseignent la difference des oyseaux par leur exterieur, aussi pouuons cognoistre qu'ils sont dissemblables par leurs anatomies interieures. Aristote pour grand personnage qu'il fust, ne desdaigna les regarder & escrire par le menu, & en faisant l'anatomie d'vn chascun, y trouua si grãde vtilité qu'il nous à fait apparoistre beaucoup de choses cachees en nature, dont luy mesmes eust esté ignorant sans telle obseruation. Ce point pourra seruir contre la calumnie de quelques personnes inutiles, qui en accusant les obseruations des hommes curieux, les taxent comme escriuãts choses non necessaires: mais eux qui ne louënt, ou trouuent bon que ce qui est de leur façon, sont contents qu'on ne s'arreste sur leur ignorance. L'anatomie des parties interieures des oyseaux, est quasi correspondante aux autres animaux terrestres. Car ils ont aussi bien le iargueul, que les autres nomment l'artere, ou siflet, & la conformation de la luëtte à la racine de la langue, & de laquelle ils se seruent à inspirer & respirer, en la serrant ou ouurant, comme aussi en aualant leur manger à la maniere des autres bestes terrestres. Mais touts ne l'ont pas de mesme façon: car les oyseaux qui se plongent entre deux eaux, ont vne cauité leans qu'on ne trouue es autres. Mais cõme la diuersité des voix des oyseaux prouient de la diuerse position du siflet, aussi celle voix haultaine que font les Gruës, les Oyes, & tels autres, prouient de ce qu'ils l'ont autrement situé. Touts oyseaux ont les poulmons assez petits & sanguins. Aussi sont ils spongieux & membraneux, & sont moult aptes à s'enfler & estẽdre: parquoy l'inspiration & aspiration des oyseaux, est plus soudaine qu'elle n'est de touts autres animaux. Il semble que leurs poulmons sont de deux pieces. Le foye des oyseaux est de moult belle couleur sanguine, qui approche de bien pres celuy des animaux terrestres, & qui est aussi diuisé en lambeaux, que les Latins nõment *Lobi*. Ils ont la rate moult petite, & y en à qui n'en ont point du tout. Dioscoride au septãtiesme chapitre du second liure *De medica materia*, à expressemẽt nommé le fiel de la Perdris, de l'Aigle, & de la Poulle blanche pour la maladie des yeux. Aussi Galien à escrit que les fiels des Milans, & Aigles sont plus acres, & plus secs que des bestes terrestres, qui cheminent à quatre pieds. Les oyseaux n'ont point de rongnons, ne de vescie: mais ont des charnures qui resemblent à des rongnons. Tous oyseaux n'ont pas le iabot ou se reçoiuent les viandes, auant entrer au iesier, les vns comme les autres: Car quelques vns n'en ont point, mais pour ce defaut nature leur à baillé vn gosier moult large & ample, qui est ce qu'on appelle l'herbiere. Il y en à qui ont le iesier dur, charnu, & caleux: les autres n'ont ne iabot, ne iesier. Les oyseaux masles ont les genitoires cachez au dedãs, qui sont adioincts aux reins. Quelques vns ont les mẽbres honteux blãcs, les autres les ont rouge: mais les femelles ont la matrice iusques au dessus des intestins, qui est moult deliee & mince, & fenduë en deux cornes. Touts oyseaux n'õt pas leurs os plains de mouëlle: cõme aussi leurs os sont differents les vns aux autres. Car quelques vns les ont plus durs, & les autres plus mols, les vns plus lasches, les autres plus espois & compactes. Mais à fin qu'on puisse mieux entendre l'anatomie des os de chascun en son particulier, nous monstrerons leur culiere compaction pour les conferer aux nostres, & auec ceux des animaux terrestres.

Le iargueul, artere, ou siflet des oyseaux.

Poulmõs des oyseaux.

Le foye & rate des oyseaux.

Le iabot & gosier des oyseaux.

Genitoires & matrice des oyseaux.

L'anatomie des ossements des oyseaux, conferee auec celle des animaux terrestres, & de l'homme.

CHAP. XII.

COmme les oyseaux sont de diuerses natures, aussi ont les mébres diuersemét façonez : Et ainsi que l'exterieur mőstre les mébres porportionnez en grands ou petits, les os qui sont le fondement de l'interieur, ensuyuent ce qu'on voit de leur exterieur. Ceux de rapine ont les os plus robustes que les palustres, & terrestres. Onc ne tumba animal entre noz mains veu qu'il fut en nostre puissance, duquel n'ayons fait anatomie. Dequoy est aduenu qu' ayons regardé les interieures parties de deux cents diuerses especes d'oiseaux. Lon ne doit donc trouuer estrange si nous descriuons maintenant les os des oyseaux, & les portrayons si exactement. Car qui obseruera ceux des animaux à deux pieds, & les cőferera à lencontre des autres qui en ont quatre, n'en trouuera aucun, qui en se reposant ou dormant ne se couche sur les costez, hors mis les oyseaux qui sont tousiours sur leurs iambes. Il est bien vray qu'ils s'appuyent dessus leur poictrine, toutesfois il y en à qui peuuent dormir sur vn seul pied estants debout sans s'appuyer aucunement, ou bien se mettent sur les genoux, comme aduient à ceux qui ont les iambes longues. Mais ceste consideration gist totalement es distributions que i'ay fait des oyseaux de rapine, palustres, terrestres, de bois, & des buissons. Qui prẽdra toute l'ælle ou la cuisse & iambe d'vn oyseau, & la cőferera auec celle d'vn animal à quatre pieds, ou d'vn homme, il trouuera les os quasi correspondants les vns aux autres: Car tout ainsi comme si vn homme se marchoit sur les ergots, cest à dire sur les bouts des pieds, auroit le talon à mont auec touts les ossemẽts du pied touts droicts, tout ainsi les bestes à quatre pieds se marchants sur les ergots, & ayants le talon, orteuls, & doigts touts droits, monstrent semblant d'estre en la porportion à la iambe d'vn oyseau. Mais pour en faire voir telle experience que chasque paisant la puisse comprendre, à fin de ne perdre le temps en l'explication des parties, nous nommerons chasque os en particulier, & le confrőterons auec ceux des autres animaux, & de l'homme. La description generale des os du corps humain est necessaire pour apprendre à discerner l'endroit qu'il faudra medeciner, quand quelque patient s'adresse à nous pour auoir remede. Mais nous n'auons que faire d'en parler beaucoup en cest endroit: car estant ia descrite, & mise en portraicture par tant de persőnes, ne pretẽdons escrire autre exposition d'icelle, sinon sur ce qui est requis pour enseigner comme nature se iouë diuersement en ses œuures, quasi comme si celle d'vn animal dependoit de l'autre: & mőstrer combien celle des oyseaux en approche, plus possible qu'il n'est aduis au vulgaire. Parquoy voulős qu'on entende que mettős ceste anatomie des os humains seulement en comparaison de celle des oiseaux, promettants faire tout de mesme des autres animaux chascun en son endroit en noz commẽtaires sur Dioscoride en ceste langue. Qu'on tuë tel oyseau qu'on voudra, & qu'on luy rascle diligemment l'os de la teste (car c'est par la teste que voulons commencer nostre anatomie) on ne luy voirra aucunes coustures, ou sutures manifestes au test, toutesfois

Anatomie de la teste des oyseaux.

ne

ne nions que les oyseaux n'en ayent. Car qui prẽdra le chef d'vn oyseau boulli & le depecera, y pourra discerner les six os correspondents aux nostres & auoir leurs sutures coronales, sagitales, occipitales, & les commissures des os pierreux manifestes, & lá recognoistra l'os du front ou coronal, & les os pierreux es temples, les os parietaux sur le sommet de la teste, & celuy qui fait le derriere qu'on nomme *Os occipitis*, qui est ioint à la base du cerueau, & au dessus du palais l'os basilaire. Ils ont le bec pour maschouëre, car aussi n'ont ils aucunes dẽts, sinon quelques vns de riuiere, qui ont le bec dentelé. Et au lieu que grande partie des animaux terrestres ont deux osselets dedens la racine de la langue, les oyseaux les ont aux costez, par le benefice desquels ils l'estendent & retirent. Les os qui suyuent la teste sont les vertebres ou rouëlles du col qu'on pourroit bien nommer en Françoys les pesons, lesquels les Latins dient *Vertebræ*, & les Grecs *Spondyli*. Les oyseaux n'ensuyuent pas le naturel des autres animaux en l'endroit des vertebres du col. Car la ou les autres n'en ont q̃ sept, les oyseaux en ont douze. Et suyuant le col ils en ont encor six en l'espine du dos moult differentes en figure à celles du col, ausquels six, sont attachees six costes en chasque costé: car les oyseaux n'ont en tout que douze costes entieres, & vne petite en chasque costé au dessoubs des ælles, mais toutes sont tressees par le trauers auec des autres petits osselets suyuant l'espine. On leur trouue les deux grãds os larges que nous nõmõs plats, ou sacrez, esquels il y à vn pertuis au trauers en chasque costé, & l'enboisture ou s'insere l'os des cuisses, qui est ce que nous nommons la hanche. Mais la poictrine est bien d'autre maniere qu'es autres animaux. Car à eux, qui auoyent à faire de grãde force es ælles, nature à donne les muscles gros & forts, & renforcez d'vn grand os par la poictrine, dedens lequel est l'habitation des poulmons: aux deux costez duquel les clauicules sont conioint es aux palerons de derriere pour tenir l'os de l'ælle en sa fermeté. Encor ont vn autre os d'abõdant qu'on nomme en Françoys la lunette ou fourchette: car communement on la met dessus le nez en forme de lunette, ou bien on le nomme le bruchet: car il prend par deuant l'estomach, & est conioint aux bouts des deux clauicules en l'endroit des espaules, & de l'autre costé est ioint au corselet, c'est à dire à l'os de la poictrine. Car il est fait en maniere de fourchette. Au dessoubs des os larges autrement nommez os sacrez, ils ont le cropion composé de six osseletz, qu'on peut separer l'vn de l'autre. Lon trouue quasi mesmes os en leurs ælles, qu'es braz des hommes, ou es iambes de deuant des animaux à quatre pieds. Car le gros os du bras nommé en Latin *Os adiutorij*, que nous pouuons nommer l'auant-bras qui sort des palerons de la fourchette & des clefs, est recogneu en mesme proportiõ que celuy des autres animaux, & de l'homme, ayant les mesmes eminẽces, cauitez, & rõdeurs, suyuãt lequel les autres deux os du brass õt cõioints. Nostre vulgaire n'à point de nom pour les exprimer. Les anciens nommerent le plus gros *Vlna*, & le moindre *Radius*: nous les nõmerons touts troys indifferemment les os du bras: d'autãt qu'auons ia nõmé le gros, l'auant-bras. Mais ayants monstré l'anatomie des os humains la premiere, faisants comparaison d'icelle, auec les os des oyseaux, & donné l'intelligẽce d'iceux par figure, aurons meilleure commodité de poursuyure à l'exposition d'vn chascun en particulier, suyuants l'ordre commencé.

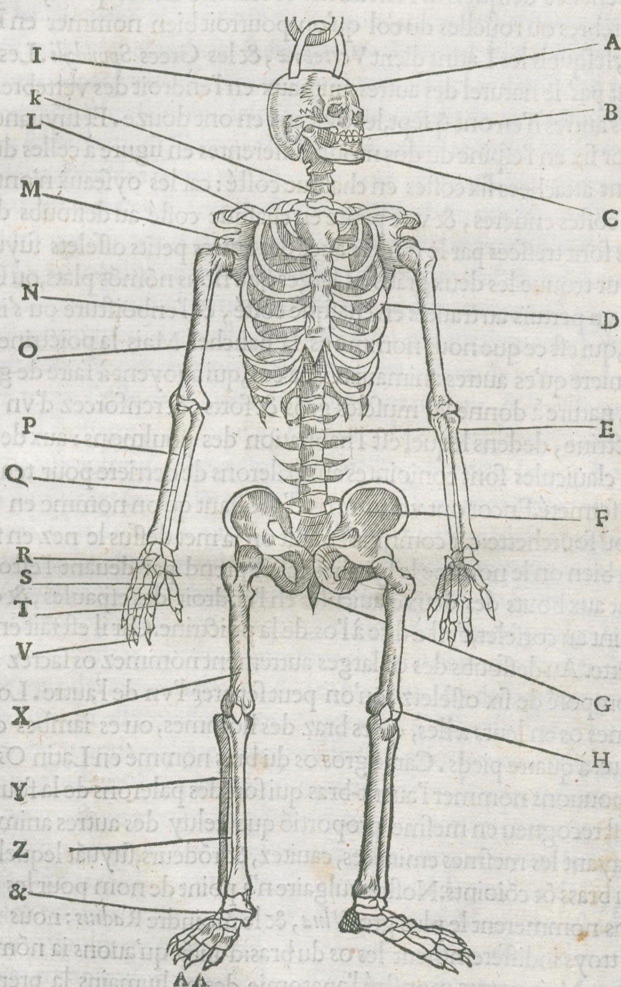
Le col des oyseaux.

Le dos des oyseaux.

La poictrine des oyseaux.

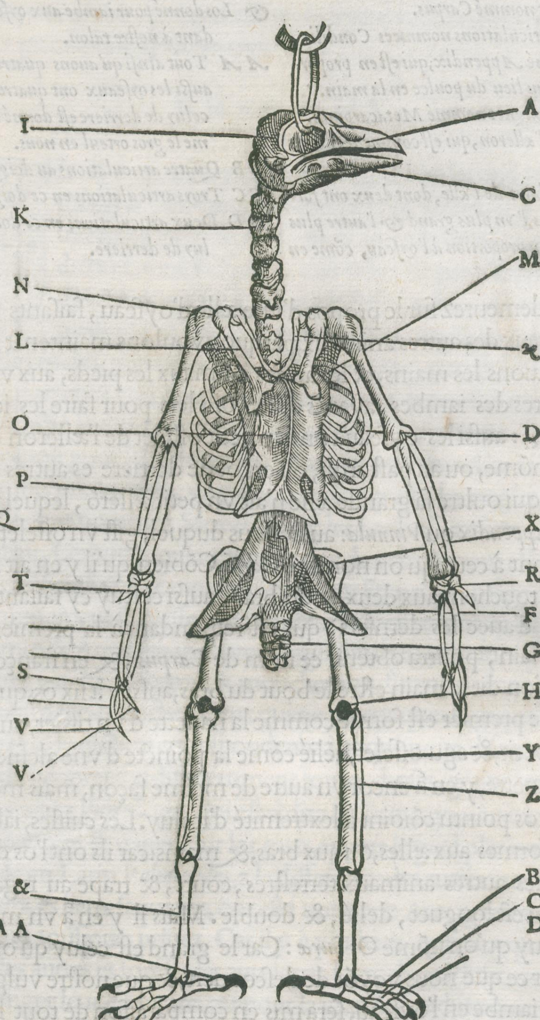
Les ælles des oyseaux.

Portraict de l'amas des os humains, mis en comparaison de l'anatomie de ceux des oyseaux, faisant que les lettres d'icelle se raporteront à ceste cy, pour faire apparoistre combien l'affinité est grande des vns aux autres.



La comparaison du susdit portraict des os humains monstre combien cestuy cy qui est d'vn oyseau, en est prochain.

Portraict des os de l'oyseau.



AB Les Oyseaux n'ont dents ne leures, mais ont le bec tranchant fort ou foible, plus ou moins selon l'affaire qu'ils ont eu à mettre en pieces ce dont ils viuent.

M Deux pallerons longs & estroicts, vn en chascun costé.

Ꝝ L'os qu'on nommé la Lunette ou Fourchette n'est trouué en aucun autre animal, hors mis en l'oyseau.

D Six costes, attachees au coffre de l'estomach par deuāt, & aux six vertebres du dos par derriere.

F Les deux os des hanches sont longs, car il n'y a aucunes vertebres au dessoubs des costes.

G Six osselets au cropion.

H La rouelle du genoil.

I Les sutures du test n'apparoissent gueres sinon qu'il soit boully.

k Douze vertebres au col, & six au dos.

L Les os des deux clefs.
N Les os des bras ou espaules.
O Le cofre de la poictrine.
P Le petit os du coulde
Q Le gros os du coulde.
R L'os du pongnet nommé Carpus.
S Les neuds & articulations nommees Condili.
T L'ælleron nommé Appendix, qui est en proportion en l'ælle au lieu du poulce en la main.
T L'os d'apres le pongnet nommé Metacarpium.
V L'extremité de l'ælleron, qui est comme les doigts en nous.
V Plusieurs os au bout de l'ælle, dont deux ont forme de nauettes, l'vn plus grand & l'autre plus petit, qui est en proportion à l'oyseau, cõme en nous le creux de la main, qu'on nõme en Grec Thenar, & en Latin Palma.
X Les gros os des cuisses, vn en chascun costé.
Y Le gros os de la iambe.
Z Le petit os de la iambe.
& Los donné pour iambe aux oyseaux, correspondant à nostre talon.
A A Tout ainsi qu'auons quatre orteuls es pieds, aussi les oyseaux ont quatre doigts, desquels celuy de derriere est donné en porportion, cõme le gros orteul en nous.
B B Quatre articulations au doigt de dehors.
C C Troys articulations en ce doigt.
D D Deux articulations en ce doigt, comme en celuy de derriere.

Nous estions demeurez sur le propos d'vne ælle d'oyseau, faisants comparaison de ses os auec ceux des autres animaux, parquoy voulons maintenãt faire voir que comme nous auons les mains, & les autres animaux les pieds, aux vns separez du bras, & aux autres des iambes, ayants diuers osselets pour faire les iointes des orteuls, ou doigts: aussi les oyseaux ont vn petit osselet de l'ælleron correspondãt au poulce en l'hõme, ou au pasturon, ou ergot de derriere es autres animaux: car il n'y à oyseau, qui oultre sa grande ælle n'ait vn petit ællerõ, lequel pouuons nõmer en Latin Appendix ou Pinnula: au dessous duquel, gist vn osselet rond & veule, correspondant à ceux qu'on nomme Carpi. Cõbien qu'il y en ait huict osselets en la main, qui touchent aux deux os du bras, aussi cestuy cy faisant la separation des os susdicts d'auec les derniers, qui est respondant à la premiere partie de la paulme de la main, pourra obtenir ce nom de Carpus, & en françoys Pongnet. Et tout ainsi qu'on dit la main estre le bout du bras, aussi y à six os, qui font le bout de l'ælle, dont le premier est formé comme la nauette d'vn tissier, au bout duquel est attaché vn petit, & agu osselet, delié cõme la poincte d'vne alesne. Et au bout de cest os de nauette, y en à encor vn autre de mesme façon, mais moindre, & qui à aussi vn petit os pointu cõioint à lextremité d'iceluy. Les cuisses, iãbes, & pieds sont quasi conformes aux ælles, ou aux bras, & mains: car ils ont l'os de la cuisse, de mesme celuy des autres animaux terrestres, court, & trape au regard de l'autre de la iambe, qui est longuet, delié, & double. Mais il y en à vn moult petit respondant à celuy qu'on nõme Os *Suræ*: Car le grand est celuy qu'on nomme en Latin *Tibia*. Car ce que nous voyõs de descouuert, & que nostre vulgaire, & nous auons nommé iambe en l'oyseau, sera mis en comparaison de tout le pied, d'autant que comme lon voit plusieurs osselets es pieds de touts animaux auant venir aux orteuls, ou ergots, aussi y à plusieurs petits os en vne cauité entre les doigts & le bout des pieds que mettons pour talon, qui seruent pour ouurir, & serrer les griffes, & doigts des oyseaux. Il fault donc que les orteuls ou doigts des oyseaux soyent comme à nous les nostres, puis qu'auons comparé leurs iambes au dessous de noz pieds. A peine s'est trouué oyseau, qui excedast le nõbre de quatre orteuls, ou qui n'en eust pour le moins troys, mais les articulatiõs ou entredeux des os d'iceux, ne sont pas pareils. L'ergot, ou doigt de derriere à vne articulation, l'au-

Appẽdix Pinnula. Carpi.

Des cuisses, iãbes, & pieds des oyseaux.

tre d'apres n'en à que deux, celuy du milieu en à trois, & le dernier en à quatre, ou bien contant l'articulation, ou tiēt l'ongle pour vne. Celuy de derriere en à deux, l'autre d'apres en à trois, le tiers en à quatre, & le quart en à cinq.

Les principales merques qui nous sont donnees pour enseignes à distinguer les oyseaux.

CHAP. XIII.

LE BEC, & les pieds sont les principales enseignes que les autheurs anciens ont sçeu choisir pour obseruer à cognoistre, & discerner les oyseaux. C'est de la dont les vns sont appellez de dictiō Latine *Fidipedes*, c'est à dire de pied fendu, à la distinctiō des autres qu'ils nommoyēt *Palmipedes*, c'est à dire qui ont les pieds plats. Ceste distinctiō enseigne que les oyseaux de rapine qui ont l'ongle crochu, nommez en Latin *Vncungues*, ont difference aux autres d'ongle droit, nommez en Latin *Rectungnes*. Encor auons des merques qui nous enseignent prendre la difference des oyseaux de leur demeure, qui sont bien requises de les sçauoir pour leur dōner leurs surnoms propres: Car les anciens Grecs, & Latins y ayants prins garde, voyants que les vns ont les ongles crochus, & viuēt de proye, les ont nommez *Sarcophaga*, & les Latins *Carniuora*, & en Françoys, mangeants chair. Les autres qui ne viuent que de vermine ont esté nommez par lesdicts Grecs *Scolicophaga*, comme qui diroit en Françoys, māge-verms. Les autres qui communement se paissent de semences de chardons, & d'herbes espineuses, furent nommez *Acantophaga*, comme qui diroit, mangeants chardons. Et par ce que les autres viuent de formis, & moucherons, furent nommez *Scnipophaga*, cōme qui diroit māge-mouches. Ceux qui ne viuent que de grains entiers estoyēt dicts *Carpophaga*, de diction correspondente à ce que nous disons mange-fruicts. Et les autres qui deuorent indifferemment toutes choses, grains, verms, & semences, furent nommez *Pamphaga*, qui est à dire en Françoys viuants de toutes choses. Ceux qui hantent & nagent sur les eaux, ayants le pied plat, ont este nommez *Steganopodes*, & en Latin *Palmipedes*, à la difference des autres nommez *Fidipedes*. Ceux qui viuent es lieux sauuages, ont esté nommez *Aues agrestes*, à la difference de ceux qui sont tousiours priuez. Car il y à plusieurs oyseaux qui se tiennent es montaignes, les autres es forests, les autres par les rochers. Plusieurs oyseaux ont acoustumé changer leur demeure: car pour la grande froidure qui est aux montaignes, ils descendent l'hyuer pour venir viure en la campagne, puis s'en retournēt en tēps d'esté, tant pour euiter le chaud, comme pour y trouuer pasture. Plusieurs se partent des eaux doulces en hyuer, pour aller viure en la salee, d'autant qu'elle ne se glace point. Les autres viuent es sources des fontaines & bourbiers. Il en y à qui sont totalement passagers ayants certain temps deputé en l'annee de s'en partir d'vn païs, & d'arriuer en l'autre quasi comme au iour nommé. Telles consideratiōs nous mettēt en propos qu'on cognoist beaucoup de nations en diuerses cōtrees du mōde, qui n'ont autre soing qu'à entēdre à se nourrir, qui peuuent estre mises en comparaison aux oyseaux passagers. Car comme nous voyōs que natu-

Le bec & pieds merques principales pour cognoistre les oyseaux.

Oyseaux passagers.

re á enseigné aux Cicognes, Cailles, Millans noirs, & Hirōdelles de se trouuer seulement en temps d'esté en nostre Europe, euitans la chaleur violente des païs ou ils ne peuuēt viure l'esté, ou en Afrique, & Indie. Sēblablemēt les Albanois & Valaques sortent au printemps hors de leurs contrees, & vont demeurer tout l'esté par Turquie, ou ils gaignent quelque argent á recueillir les grains, & puis s'en retournent en leur païs en autonne, ou ils viuent tout l'hyuer de l'argent qu'ils ont gaigné l'esté precedent. Les Hirondelles ne se pouuants tenir l'hyuer en nostre Europe, tant pour la grande froidure, que pource qu'elles n'y trouueroyent pasture, s'en vont en Afrique, Egypte, & Arabie, & lá trouuants leur hyuer quasi aussi á propos que nostre esté, n'ont faulte de mengeaille. Tout ainsi ceux qui habitent es summitez des haultes montaignes Pyrenees, comme aussi en quelques contrees d'Auuergne, Souïsse, & de Sauoye, font en tout le semblable. Mais tout ainsi cōme les Beccasses qui ne peuuēt viure en hyuer sur les summitez des montaignes, que la glace, & la neige couurent, descendent á la campagne, qui en ce temps lá est humide, & nourrist ábondāce de verms de terre, dont elles sont repuës: tout ainsi les paisants des montaignes, delaissent leurs maisons, & viennent demeurer tout l'hyuer en diuers lieux des plaines, ou ils s'amusent á scier les bois, ou exercer autres diuers mestiers. Cecy est manifesté par ceux des haultes montaignes d'Auuergne, & Sauoye, qui viuent tout l'hyuer les vns en Espagne, les autres en Italie, ou ils trouuent les durs bois des chesnes verds, & pouples pour scier, puis l'esté sentants les glaces, & neiges fonduës, retournēt en leurs maisons, & lá s'amusent aux mols bois de sapin, pignets, & meleses, & tels autres qui leur dōnent moindre peine. Tout ainsi les gruës que nous voyons communement l'hyuer, ne se pouuants paistre es regions septētrionales pour la vehemente froidure, passent en noz païs: car la chaleur de l'esté qui á deseiché l'humeur, les fait aller vers le Septentrion, ou la froidure est appaisee, & y trouuāts pasture, y demeurēt durant le temps chaud.

Egyptiens errāts par le monde.

Le mesme est de ces pauures gents qu'on voit errer en toutes les contrees du monde, que nous pensons estre Egyptiens, ou Baumiēs. Lesquels combien qu'ils soyent assez longue espace de temps sans retourner en leur païs, toutesfois estāts leur langage Bohemien, qui est tont vn auec le Vallaque, Esclauon, Sercasse, & Bulgaye, & qu'ils ont leur origine du païs de Vallachie, il semble qu'ils s'en retournēt á la part fin en certain lieu deputé, dōt ils sont partis. Car quelque tard qu'ils attendent ils s'en reuont en leur païs. Mais tout ainsi comme il y á plusieurs oyseaux qui sont contraints par necesité d'estre passagers, tout ainsi il y en á d'autres qui sont contraints de ne bouger d'vn lieu. Car comme lont voit certaines forests en quelques cōtrees esquelles croissent des arbres particuliers, qu'on ne trouue point ailleurs: tout ainsi il y á certains oysillons viuants en icelles, & qu'on ne pourroit commodement nourrir ailleurs si on les y trāsportoit. Ce n'est donc merueille si nous ne pouuons auoir cognoissance de touts les oyseaux, dont Aristote á fait mētion aux liures *De natura, partibus, & generatione animalium*. Car cōme diuerses manieres d'arbres des païs d'Aristote, portent diuerses semences, & fruicts, dont possible n'en auons de tels par deça: aussi les oyseaux nourris de telles semences n'en pouuants trouuer ailleurs, sont contraints de se tenir constamment sans s'esgarer plus loing pour cercher leur mengeaille, non plus que plusieurs autres de la mer, des marais, & des lacs: esquels trouuants pasture conforme á leur nature, ne se peu-

uent

uent esloigner sans se mettre en danger de perdre leur vie, & se discommoder grãdement. Les oyseaux ont grande distinction en eux touchãt leur boire: car les vns boyuent à grands traicts, comme les pigeons, les autres ne peuuent aualler l'eau, s'ils ne haulsent la teste apres l'auoir prinse du bec, comme les gruës : les autres en beuuãt semblent mordre en l'eau, comme le Porphirio. Il n'est aucun animal qui puisse boire de l'eau de la mer: parquoy les oyseaux & autres animaux de double vie, qui s'y nourrissent viuãts de poyssons humides, n'ont que faire de boire nomplus que les Daulphins, Veaux de mer, & tels autres qui ont vescies.

De la diuersité des meurs des oyseaux, auec la duree de leur vie.

CHAP. XIIII.

TOVTS oyseaux n'ont pas mesme duree, & lõgueur de vie : car il est manifeste que les vns viuẽt plus long tẽps, les autres moins, Il à esté des-ia obserué par ceux qu'on nourrist en cage, & par les obseruatiõs des oyseleurs, cõme aussi par certaine cõiecture, que plusieurs ne passent gueres la deuxiesme annee, les autres la cinquiesme, les autres viuẽt dix ans, & y en à qui arriuẽt iusques à cinquãte. Les faulconniers qui cõseruent les oyseaux de proye, & traictent delicieusement, dient auoir grãde varieté en leur duree de vie. Mais pource que ceste chose sera traictee en particulier, nous laisserons à specifier leur aage en autre lieu. Quelques oyseaux sont amis entre eux, & vont par bendes, les autres ennemis, & vont seul à seul. Aussi tout ainsi que les oyseaux se gouuernent selon leurs affections, tout ainsi changẽt de meurs, & sont affectez selon leurs actions, & tellemẽt muëz de leur premier naturel, que les masles prennent quelques fois l'office des femelles. Car si vne Poulle se defendant du masle à quelques fois vaincu, elle s'essaye de le changer, & de chanter cõme luy. Les oyseaux ont aussi differẽce entre eux en se nettoyant les immondicitez de leurs plumes. Car les vns se lauent d'eau, les autres se veaultrẽt en la pouldre à la chaleur du soleil, les autres n'vsent ne de l'vn ne de l'autre: ceux qui ne vollent moult hault, sont aussi coustumiers de se veaultrer en la pouldre. Les oyseaux qui ont les ongles droicts, & qui hantent les riuieres, se lauent en touts temps auec l'eau, sans se veaultrer aucunement. Les saisons de l'annee font beaucoup à la mutation des oyseaux. Car le temps quelque peu pluuieux est beaucoup plus profitable aux oyseaux estãts encores en leurs nids, que n'est la cõtinuëlle chaleur. Car la pluye les fait druger, & sortir leurs plumes, tout ainsi qu'elle ayde aux nouuelles productiõs des drageõs des plantes au printẽps. Il est biẽ vray que les pluyes de lõgue duree les rẽdẽt offensez ne plus ne moins, cõme aussi fait les poyssons en l'eau, & les graines nouuellemẽt semees. Lon cognoist les oyseaux estre malades, quand ils tiennent leurs plumes mal ordõnees, & plus dressees que de coustume: car estants sains les tiennent tousiours en bon ordre, & ioinctes les vnes contre les autres. Les oyseaux se vont coucher de bonne heure: mais ils ont cela de bon pour maintenir leur santé qu'ils s'esueillent des le point du iour, & vont de bon matin chercher leur viure, n'estoit que le mauuais temps les retardast aucunesfois.

Signe de maladie es oyseaux

La difference qui eſt au voler & marcher des oyſeaux.

CHAP. XV.

L'HOMME contemplatif doit trouuer le voler des oyſeaux auſsi eſmerueillable que nulle autre choſe qui eſt en nature: car encor que le voler ſe face par mouuement, & que tout mouuement eſt fait par vn contraire qui luy eſt repugnant en force, toutesfois lon ne trouue qui eſt contraire à la force de l'oyſeau en volant, que l'ær. Donc quelle repugnance trouue lon en l'ær à la force de l'oyſeau? Or il y à deux eſpeces de mouuements, l'vn eſt volontaire, l'autre eſt forcé. Il n'eſt animal qui puiſſe engarder que ſes arteres ne battẽt: c'eſt donc vn mouuemẽt forcé. L'autre qui eſt volontaire, eſt quand nous allons remuants quelque membre, qui eſt en noſtre volonté de ne le bouger, ou de le remuër. Et comme le corps eſt fait pour le bien de l'ame, tout ainſi les membres ſont pour le ſeruice du corps, & pour la commodité des ouurages d'iceluy. De lá vient que d'autãt que les membres ſeruent à plus d'actions ou affaires, d'autant ont à ſeruir à pluſieurs mouuements. Et d'autant qu'vn corps à affaire de pluſieurs membres, d'autant eſt il requis qu'il ait pluſieurs inſtruments ſeruants aux mouuements: mais au contraire, les animaux immobiles qui ne ſont ſubiects à ſe remuër beaucoup, n'ont eu affaire de beaucoup de membres. Oultre les membres, les actions & mouuements des animaux, ont encor eu affaire d'vne tierce aide, c'eſt à ſçauoir des affections & paſsions, comme de voler & ſe remuër d'vn lieu en autre, auoir ſoing de leur viure, croiſtre, engẽdrer, inſpirer & reſpirer, s'enuieillir, veiller & dormir, & telles autres affections. Il fault donc mettre telle conſideration de leur voler, comme d'vne choſe legiere portee en l'ær, & attribuër tel mouuement à la repugnance de l'ær contre la legereté des plumes qui le fendent, comme par force: car les plumes qui empongnẽt grande quantité d'ær pour la forme des æſles, font en leur endroit, comme noz pieds ça bas marchants deſſus terre. Ariſtote dit que pour remuër l'vn de noz mẽbres, il fault que l'autre ſoit immobile: nous ne ſçaurions mettre vn pas en auant, ſans auoir l'autre pied coy & affermé contre quelque choſe, ne plier vne articulation d'vn membre, que l'os qui eſt prochain, ne ſoit immobile. L'exemple en eſt de celuy qui poulſe ou tire vne charette ou bateau. Les orages ſi violents qui deſracinẽt les arbres, & poulſent les nefs ſi impetueuſement, & touts autres vents, ont leurs mouuements tels qu'on pourroir dire de celuy qu'on fait ſortir de la bouche, ou d'vne ſarbataine. Parquoy leur repugnance eſt en l'ær, non pas en la terre: car telles fois eſtants en plaine cãpagne de mer, auõs veu les boraſques des vents ſouffler tout à vn coup ſeulement en l'endroict ou eſtiõs: (car tout autour de nous, voyõs la mer calme:) deſquels l'vn nous laiſſant tout à vn coup, en auions tantoſt vn autre tout cõtraire & ſi fort impetuëux qu'il ſembloit qu'il deuſt tout rompre. Lon ne peut dire que ce ſoit exalation de terre, veu que cela vient de l'ær. Lon voit ce meſme en terre ferme, que quelque vent ſera violent en vn endroict, & à vn quart de lieuë de lá, il n'y en à aucunement. Il fault donc attribuër ce mouuemẽt du voler des oyſeaux, pour la plus part à la forme d'iceux. Lon penſeroit en vn mouuemẽt circulaire

Deux eſpeces de mouuement.

culaire ou ſpherique tel qu'on dit eſtre es cieux, qu'en ſe faiſant egalement, il fuſt perpetuël ſans aucun repos. Toutesfois par noſtre religion, ne pouuons conceder le mouuement des cieux eſtre perpetuël, ioinct que les Egyptiens, Aſsiriens, & Gymnoſophiſtes nous ont aſſeuré, qu'il fault quelques fois que le ciel ſe repoſe. On les doit croire en cecy, car leur ſcience eſt ſi aſſeuree & vraye, que par l'obſerua tion qu'ils ont faicte du chemin de toutes eſtoiles, planettes, comettes, ſoleil, & lune, ils ont compté par infallibles regles d'Arithmetique, combien le ſoleil, lune, eſtoiles ou recule ou approche l'vne de l'autre iuſques à la moindre partie d'vn degré, depuis pluſieurs mil ans en ça. Pourquoy donc n'auouërõs nous qu'ils puiſ ſent calculer, combien de tẽps fault que le ſoleil, lune, eſtoiles, & ſignes celeſtes fa cent de chemin auant venir à leur terme? Nos anciens autheurs Latins & Grecs, nous en font foy, comme ferons voir au chapitre du Phœnix. Ce n'eſt donc erreur de croire qu'il n'eſt aucun mouuement perpetuël: ains que par neceſsité il doit auoir repos. La mer ſe regorge contremont & ſe remuë inceſſemment, toutesfois elle à deux poſes par chacun iour. Les arteres des animaux batent tandis que l'animal à vie, ſi eſt-ce quelles ont manifeſte repos, l'vn en l'eleuation, l'autre en la depreſsion. Lon ne peut ainſi dire des riuieres, qui ſont en perpetuël courãt: car c'eſt que toute choſe peſante tire contre bas à ſon cẽtre, tout ainſi cõme le feu, la fumee, & choſes legieres montent contremont. Nous maintenõs le Dauphin le plus viſte des animaux, & qu'il n'y à oiſeau en l'ær, qui puiſſe voler ſi ſoubdain qu'il nage: toutefois c'eſt vn poiſſon lourd à voir, & mal habile, lequel de propre nom Frãçois eſt dit vn bec d'Oye & Marſouïn. Deſ-ia ne peut on dire que ſes ælles ſoyẽt cauſe de ſi ſoudain mouuemẽt: car elles ſont ſi petites à la proportion de ſon corps, que celles d'vn Milan, ou Irõdelle de mer, eſtẽduës deſſus, les pourroyẽt bien couurir. Parquoy voulõs ſa celerité eſtre attribuëe à ſa forme. Quãd lon prẽd garde à quelque choſe pour en faire recit, l'obſeruation en eſt certaine: Et nous qui auons eu le vẽt en pouppe en mer calme acõpaignez des Dauphins, auõs peu prẽdre garde à leur viſteſſe. Ce n'eſt donc par la foy d'autruy qu'en auõs fait le raport. Encor dirõs d'auãtage, vn Hobreau pourſuyuant l'Irondelle, n'aproche de la viſteſſe du Dauphin. Or maintenant faiſants comparaiſon du ſoudain mouuemẽt de l'oyſeau fen dãt l'ær, & du poiſſon en l'eau, voulõs en attribuër la cauſe à leur forme. Car la forme ſert beaucoup aux mouuemẽs tardifs ou viſtes: car cõme le plõb, pierre, & tout metal peut nager ſur l'eau s'il eſt en forme creuſe, tout ainſi les oyſeaux pour leurs diuerſes natures, volent plus peſamment ou plus legierement. Les vns ne peuuent voler ſans faire bruit des ælles, les autres n'en font point du tout. Puis doncq' que les oiſeaux volent en diuerſes manieres, il eſt aiſé de les cognoiſtre ſelon la difference de leur voler, & marcher. Car il y en à pluſieurs qui en cheminant vont touſiours pas à pas. Les autres ne peuuent aller qu'en ſaultant, les autres en courãt, les autres en iectant leurs pas deuant eux. Et y en à d'aucuns qui ne peuuent marcher ſur terre, & qui ne ceſſent de voler, ou pour le moins s'arreſtent bien peu. Les oyſeaux qui ont grandes ælles, comme ſont ceux d'ongles crochus viuants de rapine, ne ſçauent gueres bien cheminer. Il y en à qui preſſent leurs ælles en volant, ayãts ſeulement frappé l'ær vn ſeul coup. Les autres ne peuuent voler, qu'ils ne remuẽt ſouuent leurs ælles. Les vns ne s'eſleuent de terre qu'ils ne iectent vn cry auant que partir, cõtraires aux autres qui ne ſonnent iamais mot. Les vns partants

Le Dauphin eſt le plus viſte des animaux.

La forme ſert beaucoup aux mouuements tardifs ou viſtes.

de terre se iectent droit en amont, en ce contraires aux autres, qui ne peuuent s'esleuer sans prendre course, ou bien qu'ils partent de dessus quelque hault tertre. Les autres volants semblent se laisser tumber, puis se releuent de roideur, quasi cóme qui les auroit iectez par force.

La difference des voix des oyseaux.

CHAP. XVI.

Cause du chant des oyseaux.

PVIS qu'il est arresté que la voix vient des poulmons, comme lon prouue par ce que ceux qui n'en ont point n'en font aucune, ce n'est de merueille, si les oysillons sçauent si bien chanter veu qu'ils les ont assez grands. Toutesfois touts animaux qui ont poulmons ne sçauent chanter, & faire voix. Car les Serpents, dót y en à de plus de trente differétes especes, ont poulmons, qui toutesfois ne sçauent faire autre voix que sifler. Et les Tortuës, dont y en à de six, ou sept especes, & qui ont moult grands poulmons, ne sçauent faire aucune voix nomplus que les Lesards, Stellions, & Chameleons. Encor vient autre doute sur ce passage assez difficile à esclaircir: c'est, qu'ayants maintenu qu'il fault que les oyseaux, & animaux aquatiques, qui ont poulmons, sortent souuent hors de l'eau pour venir respirer en l'air, ausquels si quelcun auroit attaché vne pierre au pied (soit dit d'vne Grenoille, d'vne Loutre, d'vn Veau, Loup, ou Chien marin, d'vne Tortuë, d'vn Serpent, d'vn Plongeon, Cormarent, & tout autre oyseau nageant entre deux eaux) & l'auroit laissé lóg temps leans, qu'il se noiroit ne plus ne moins qu'vn hóme, ou tout autre animal à quatre pieds: & qui plus est, vn Dauphin, qu'interpretons vne Oye de mer, vne Balene, vn Chauldron, vne Ouldre, vn Marsouïn, & tels autres poyssons cetacees, se noiroyent en l'eau, s'ils estoyent detenuz vne seule heure leans. Car comme auons dict, ils ont poulmons, & parce ont affaire d'inspirer & respirer en l'ær: car l'ær est tellement confus en l'eau que pour l'auoir pur, ils sortent hors, & en remplissent leurs poulmons, puis retournent en l'eau. Il est assez manifeste que les poyssons de double vie, c'est à dire les animaux qui viuent dedens & dehors l'eau, peuuent voir leans: car c'est vn corps diaphane & transparent. Mais il n'est sans doubte, à sçauoir si les oyseaux nageants entre deux eaux, ou bien ceux qui ne mettent que la teste en l'eau pour se paistre, comme les Oyes, Cignes, Pelicans, Canes, & autres, y peuuent voir clair, comme quand ils sont dehors. Quant aux poyssons il est manifeste qu'ils voyent seulement en la diaphaneïte, & transparence: car quand l'on à troublé l'eau, ils ne voyent aucunement. Mais i'oseroye bien dire des oyseaux, ou poyssons, comme des animaux qui vont de nuict. Car si bien nous entendons tous animaux sauluages aller la nuict, ce n'est pas à dire qu'ils puissent si bien voir, comme de iour: parquoy lon se peult assurer qu'ils vont partie à tastons, partie de ce peu de lumiere, telle que peuuent apperceuoir les hommes, & cheuaux, qui font leur chemin de nuict. Car ne les oyseaux qui se plongent, ne les animaux qui ont poulmons, & qui viuent en l'eau, ne cherchent leur pasture, quand la nuict est grandement obscure: & toutesfois on les apperçoit bien en ce deuoir, lors qu'il fait clarté de lune. Les Marsouïns, Chauldrós, Daulphins, & Balenes ont poulmons, qui toutesfois n'expriment leur voix articulee, mais font seulemét tel bruit que les muëts,

Quels animaux aquatiques ne peuuét respirer en l'eau.

Dauphin Oye de mer.

Quels animaux voyent en l'eau, & comment.

& animaux qui n'ont point de langue. Car ce n'est pas le seul poulmõ en plusieurs animaux qui fait que la voix est articulee, ains c'est la langue, les leures, les dents, & le palais, par le benefice des nerfs recurrents de la sixiesme coniugatiõ, moderants les muscles qui serrent, & ouurent le gauion, ou siflet des animaux: lesquels d'autant qu'ils sont plus sains, d'autant en est la voix plus entiere. Or les oyseaux qui ont le siflet assez longuet, & la luëtte bien proportionee, & sont douëz de membres propres à cest effet, ce n'est merueille s'ils sçauent chanter, & ont leurs chansons particulieres differẽtes les vns aux autres, ce qui n'est pas aux animaux de double vie. Parquoy l'homme curieux de sçauoir l'harmonie tant des corps celestes que viuants, ne doit prendre moindre estimation d'iceux, les oyant auoir diuers tons de leurs siflets, que de l'accord des corps celestes, & concurrences d'iceux auec les substances terrestres: Car qui vouldra prẽdre garde aux oyseaux, & les ouïr attentiuement, receura vn parfait sentiment de la douceur de leurs chansons gratieuses, non moins armonieuses que le ronflement des nerfs d'animaux estenduz sur diuers instruments de musique, ou d'vn vent entõné bien delicatement es dulcines d'iuiere. Puis que lon voit que les artisants, & bourgeois des villes n'ont riẽ qui recree leur esprit ennuyé plus prõptemẽt, que le chãt des petits oysillõs qu'ils nourrissent en cage, aussi voit lon aysément que l'homme chãpestre, qui se plaist en leur chant, est en grand soulas, se trouuant en l'ombrage des petits arbrisseaux escoutant si plaisante melodie. Mais des oyseaux les vns ont meilleure voix, & chantent plus doulcement que les autres. Si est ce qu'il n'y en à aucun qu'on ne puisse bien recognoistre par son chant. Les oyseaux de proye tiennent meilleure silence que les autres, toutesfois chascun à sa voix particuliere, par laquelle on les peut discerner de loing. Parquoy l'obseruation que chacun peut faire sur la voix des oyseaux, dõne enseignemẽt de ceux qui viuẽt en chasque prouince. Nous n'ẽtendõs pas cõme faisoyent les Arioles, ou Aruspices, qui faisoyent à croire qu'on pouuoit diuiner par leurs voix. Nous en dirons plus à plain quand nous parlerons des diuinations trouuees par les oyseaux. Seulement voulõs entendre qu'on puisse cognoistre l'espece, c'est à dire, quel oiseau c'est, par sa voix, cõme nous est quelques fois aduenu d'auoir recognu les oiseaux viure en des païs, esquels ne les eussiõs cerchez. Car cheminãts tout exprés par maintes forests, telles fois entre les arbres de perpetuëlle verdure, & autres diuersitez d'arbres sauuages, tant de plaines, que des mõtaignes, les oyseaux se sont maintesfois declarez à nous par leurs voix, en les oyant chanter: Car lors que le temps est serain, & qu'il tumbe quelque petite rosee pluuieuse, & principalement au cœur du iour, chasque oysillon se desgorge, & tenant sa perche chante melodieusement. Donc entant que touts oyseaux ont poulmons, & langues libres, peuuent exprimer leurs voix hautaines, ou basses, ainsi que font tous animaux, & l'homme. Il n'en y à aucun qui puisse mieux proferer les paroles articulees, que l'oyseau: & entre autres ceux qui ont la langue tenüe & large, le sçauent beaucoup mieux faire. Les oyseaux masles sans en excepter aucun, chantent mieux & plus long temps que les femelles, Dont y en à quelques vns en leurs especes desquels, la femelle ne chãte aucunement. Ce n'est donc merueille si les oyseaux s'entr'entendent, se respondants les vns à la voix des autres, & interpretãts en leur sens la signification du chãt des autres: & s'entrerespondent ainsi qu'ils l'entendent. Aussi les oyseaux ramages muënt leurs voix, & la

Les oyseaux sont cognus au chant.

Aucuns oyseaux

muët leurs voix selon les saisons, aucuns la coleur de leurs plumes.

changent selon diuerses saisons de l'annee. Il en y à plusieurs entre eux, qui muënt la couleur de leur plumage sans perdre la plume, telement que lon voit mesmes plumes estre d'vne couleur en vne saison, se changer soudainement en vn autre, en sorte qu'on à peine à les recognoistre. Les vns sont moult prompts à chanter, les autres sont tardifs. Il y en à quelques vns qui ont leurs langues longues, larges, charnuës, & deliees, ausquels toutesfois nature n'à permis pouuoir bien châter, cõme aduient à toutes sortes d'oyseaux de rapine d'ongle crochu. Il y à plusieurs oyseaux, & principalement les terrestres, qui se combatẽt pour l'amour des femelles, desquels les vns chantent en combatant, les autres auant le combat, les autres apres auoir vaincu. Le vray temps pour ouïr le plaisant chant des oyseaux est lors qu'ils sont en amours. C'est chose trop absurde de vouloir rendre raison pouquoy les Cocs chantent sur iour, la nuict, & auant le iour. S'il n'y auoit autre oyseau que le Coc qui chantast à nuict close, la nuict, & au point du iour, lon pourroit bien inuẽter quelque raison suffisante pour en prouuer la cause. Mais sçachãts que plusieurs autres chantent la nuict, & auant le iour, comme est l'Oye, les Sarcelles, l'Alouëtte, le Vanneau, le Corlis, le Pluuier, la Gruë, le Rossignol, la Perdris, & autres infinis oyseaux : il nous est aduis qu'on n'en peut trouuer autre raison, sinon que nature à ainsi fait, les douants de ce qu'elle à voulu en c'est endroit estre fait à son plaisir.

Oyseaux chantants auant le iour.

La saison en laquelle les oyseaux font leurs nids, leurs œufs, & s'acouplent.

CHAP. XVII.

A PEINE pourroit on trouuer meilleure exemple pour faire apparoistre la prouidence de nature, & la sagesse du souuerain conditeur tout puissant, que par la consideration de la nature des oyseaux. Car ayants le prim-tẽps determiné pour leur conionction, nous ne voyons qu'ils transgressent son ordre, & ne s'entrecherchent sinon lors qu'ils doiuent faire leurs petits, tellement que se tenants compagnie fidele, passent toute la reste de l'annee sans s'acoupler pour leur amour. Et d'autant que le sexe les fait estre de diuerse nature, les masles des oyseaux de rapine sont communement plus petits que les femelles: mais tãt masles que femelles sont plus couuoiteux l'vn que l'autre, c'est à dire que quelques masles sont plus couuoiteux des femelles, & les femelles plus couuoiteuses des masles. Touts ne chauchent pas leurs femelles en vne maniere : car les vns tiennent la femelle contre terre, les autres la tiennent tout debout. Quelques oyseaux ponnent en toutes saisons de l'annee, les autres vne fois l'an, au prim-tẽps tant seulement, les autres en hyuer, comme aussi les autres deux fois l'an. Les vns ponnent moult grande quantité d'œufs, les autres en mettẽt peu. Les vns ne peuuent faire leurs nids sinon à terre, les autres sur hault arbre, les autres dẽs vn arbrisseau, les vns en vn creux, les autres dedẽs terre, les autres es rouseaux aux riuages des lacs, les autres entre les aspres rochers. Touts œufs indifferemment ont la coque, ou escorce dure, ayãts vne molle membrane au dessous qui enclost le moyeu & l'aubin. Le germe est manifeste en tous œufs : mais comme il y à difference en leur couleur par le dehors, aussi voit on quelques vns estre differents aux autres par le dedens: Car les oyseaux de riuiere ont le moyeu rouge, contraire aux terrestres

Le prim-temps determiné pour la cõiõctiõ des oyseaux.

Diuersité de cõionction aux oyseaux.

Difference d'œufs d'oyseaux.

stres qui l'ont iaulne. Touts oyseaux couuent leurs œufs quasi en mesme maniere, & font esclorre leurs petits de leur chaleur naturelle. Mais il y à difference en ce que touts masles ne sont si soigneux d'ayder la femelle les vns, comme les autres. Aussi il y en à quelques vns, qui ne s'en soucient point du tout. Et cõme auons dit, entát que l'origine du petit est de prẽdre corps de l'aubin, & se nourrir du moyeu en la coque, ne voulons entendre, qu'il le mange leans auecques le bec: car nature estant courtoyse le luy enuoye par le nombril, tout ainsi comme elle fait es petits des animaux terrestres, lors qu'ils sont es ventres de leurs meres. Et comme les animaux terrestres portent en leur ventre, les vns plus long tẽps que les autres, tout ainsi y à des oyseaux qui ont plus tost couué, & esclos leurs petits, les autres plus tard. Car ceux de plus grosse corpulence ont affaire de plus long temps que les petits. Au commencement que lon essaye à discerner le petit nouuellement formé en l'œuf, lon voit sa teste, & ses yeulx assez gros, aussi ne luy peut on rien discerner autre chose des autres membres que cela, principalement auant le dixiesme iour. Car puis apres toutes ses parties sont manifestes, comme aussi les entrailles, & autres parties interieures. Le vingtiesme iour d'apres il commence à se couurir de plume, auquel temps si on luy rompt la coque, on le voirra remuër leás, & luy oirra lon faire commencement de son cry, qui est nommé en Latin *Pipire*, qu'on ne peut exprimer de nom Françoys: & de lá en auant le petit drugera de plus en plus, se couurant de plumes, & beaucoup plus tost, s'il est arrousé d'eau de pluye. Qui trancheroit le petit dix iours apres qu'il est esclos, on luy trouueroit encor de l'humeur du moyeu de reste dans son ventre. Cela peut on plus facilement apperceuoir es gros oyseaux, car les petits sont trop difficiles à voir, sçachant que leur grande exiguïté, rend les parties cachees. Encor dure vne opinion entre les paisants de nostre temps, conforme à celle du temps d'Aristote, que les oyseaux qui font beaucoup de petits, ne nourrissent le dernier esclos. Et de nom Françoys l'ont voulu appeller le Closcuau. Cela est ce que Pline dit en l'vnziesme liure de l'hystoire naturelle, chapitre quarenteneufiesme, en ceste maniere: *Pomilionum genus* (dit il) *in omnibus animalibus est, atque etiam inter volucres*. Mais tout ainsi que ce qu'il à de bon est prins de diuers autheurs, tout ainsi à il prins ce passage d'Aristote au douziesme chapitre du liure huictiesme de la nature des animaux, ou il parle des Gruës, quand il dit: *Grues quæ ex Scythicis campis ad paludes Aegypto superiores, vnde Nilus profluit, veniunt. Quo in loco pugnare cum Pygmæis dicuntur: Non enim id fabula est, sed certè genus tum hominum, tum etiam equorum pusillum (vt dicitur) est.* Sur ce point Pline au dixiesme liure, chapitre cinquantesixiesme, dit en ceste maniere. *Est & pumilionum genus non sterile in iis, quod non in alio genere alitum, sed quibus certè fœcunditas rara, & incubatio ouis noxia.* Ayãts donc assez escrit des oyseaux en termes generaux, & de leurs differẽces, fault maintenant que commencions les specifier en particulier, suyuant l'ordre des six distinctiõs, que nous auons ia entreprinses. Parquoy apres auoir fait vn discours sur les facultez prinses des aliments des oyseaux, nous commencerons par les oyseaux de rapine.

En cõbiẽ de temps s'engẽdre & nourrit le petit oyseau en l'œuf.

Le Closcuau.

Les qualitez, & temperaments que noz corps prennent en se nourrissants des oyseaux diuersement apprestez.

CHAP. XVIII.

QVICONQVES prẽdra esgard à la maniere de faire des modernes, & la comparera auec celle des anciẽs, trouuera gran de varieté d'opinions sur les temperaments que noz corps prẽ nent de la nourriture des oyseaux, qui toutesfois ne semblera difficile considerant les autheurs qui en ont fait mention. Car il est à presupposer que les Grecs en leur manger ont tousiours eu quelque maniere diuerse à celle des Latins, & Arabes, & autres nations. Nous trouuons que les oyseaux n'ont esté en plus haulte dignité que les poissons, & maintenant les oyseaux nous sont en delices, & le poisson vilipendé. Mais on ne le trouuera estrãge ayãt esgard aux raisons qu'auõs alleguees au troisiesme chã pitre du premier liure de noz obseruations. Nous voyons maintenant les Fran çoys ne conuenir en l'apprest des viãdes auec les Italiens, non plus que les Almãs aux Espagnols, & ainsi des autres. Vn Almãt, vn Turc, Espagnol, Anglois, ou d'au tre nation, se trouueroit nouueau estant à vn repas des Françoys, qui ont coustu me de desmembrer, tant les oyseaux, qu'autres animaux par les ioinctes, & trou uer honnesteté es assemblees à qui le sçait bien faire, attẽdu qu'on les sert sur table tous entiers, au contraire des Florentins, & plusieurs autres nations qui les seruent ia hachez à morceaux. Donc maintenant que ce propos nous tire sur la nourri ture que prenons des oyseaux, suyuons vn particulier discours sans alleguer autre autheur que de nostre commune maniere de faire, ne prenants toutesfois si gran de liberté que ne fondions nostre appuy, sur ce que Dioscoride, & Galien Grecs, & sur ce que Pline, Varro, Macrobe, & tels autres Latins en ont dit, voulants aus si auoir esgard à l'histoire naturelle d'iceux. Galien au tiers liure des aliments à fait vn chapitre particulier, demonstrant quel aliment les oyseaux baillent au corps humain. Toutes especes d'oyseaux estants conferez aux animaux terrestres, sont de petite nourriture, c'est à dire au regard de la chair des bestes à quatre pieds: tou tesfois sont plus faciles à digerer. Les oyseaux de facile digestiõ (dit Galien au tiers liure des aliments) sont Perdris, Frãcolin, Pigeon, Chapon, & Poulles. Aussi dit que la chair des Tourds, Griues, Merles, Estourneaux, & petites Paisses, qui hantent les tours, est autant, ou plus dure que des susdicts, & encores plus des Turtrelles, Ra miers, Canes. Aussi dit que la chair des Faisants est semblable en nourriture à cel le des Chapons: mais qu'elle est plaisante à manger. La chair de Paon, dit il, pour estre fibreuse, qui est ce qu'on nomme eguillette en Bœuf, est dure & de difficile digestion. Les saisons de l'annee font beaucoup pour le temperament des ani maux terrestres. Parquoy il est manifeste que les oyseaux sont plus maigres, ou plus gras, plus tendres, ou plus durs, de meilleur goust, ou fade, selon le tẽps chaud, froid, sec, ou humide: car grande partie d'iceux lors qu'ils couuent, ou font leurs nids, ou bien nourrissent leurs petits, & principalement en temps d'esté, sont trou uez de dure digestion, de chair fibreuse, & beaucoup plus excrementeuse, qu'en temps d'hyuer. Au contraire des ieunes qui sont tendrelets, au regard de vieux.

Diuersité de seruir oyseaux sur table.

Quel aliment donnẽt les oyseaux au corps humain.

Les saisons font beaucoup au temperamẽt des animaux.

Et

Et cóme il y en à plusieurs qu'on ne voit point en hyuer, sinon prisonniers, aussi y en à d'autres, qu'on ne peut voir en esté, sinó en cage. Il est manifeste q̃les oyseaux encor ieunes sont meilleurs, q̃ quand ils sont des-ia vieux, cóme aussi ceux qui sont d'aage cópetent, sont meilleurs que ceux qui sont des-ia beaucoup enuieillis, hors mis le Coc, qui est souuẽt pris pour medecine. Tous oyseaux encor ieunes sõt plus tendres & plus humides, & par cósequẽt en sõt plus glutineux, & plustost digerez. Les oyseaux qu'on à rostis ou fris, en sont beaucoup plus secs, & le plus souuent plus sauoureux. Ceux qu'on à boullus, baillent le nourrissement au corps plus humide que des rostis. Lon mange les vns chaulds, les autres froids: car comme ceux qui ont esté rostis ont moindre humidité que les boullis, tout ainsi les boullis sont souuent de moindre saueur que les rostis: comme aussi quelques oyseaux refroidis sont meilleurs à manger aux hommes sains, & plus vtiles en aucunes maladies, que s'ils estoyent chauds. Parquoy si quelcun en escriuant du temperamẽt de la chair des oyseaux, se trouuoit en vn païs, ou lon en mengeast de quelque espece qu'on ne trouue point ailleurs, & auenoit qu'on luy presentast de quelque oyseau masle des-ia vieil, & endurcy, il ne deuroit pourtant conclure que la chair en est fibreuse, & dure, non plus qu'en parlant des petits encor ieunes, qui s'endurcissent & vieillissent, les iuger de facile digestion. Parquoy fault principalement regarder deux choses, c'est à sçauoir si cest au iour de chair, ou de poisson: car cóme les hommes entrent en diuerses opinions pour leur viure, aussi fondent les principes de leur religion en diuerses manieres. Les Iuïfs, Turcs, Grecs, Indiens, Perses, Georgiens, Latins, & autres plusieurs natiós obseruẽt diuerses manieres de faire en leur manger tant des poissons, que des oyseaux. Car comme nous auós quelques iours deputez pour les poissons, & deffences de ne manger de la chair, tout ainsi les Iuïfs ont certains oyseaux, & poissons deffendus, qui toutesfois nous sont en delices. Nous qui auons nostre estre au riuage de la mer, employons nostre temps aux pescheries, pour recouurer des meilleurs poissons: tout ainsi ceux qui habitẽt es regions mediterranees, s'estudiẽt de prendre les oyseaux en diuerses manieres, sçachãts qu'il y à grãde election es gousts d'iceux. Mais cóme ceux qui ont les pescheries de bon poisson de mer à leur cómandement, ne se souciẽt trop de se nourrir des oyseaux, & animaux terrestres, comme appert par les seigneurs de Turquie, tout ainsi les hommes qui habitent es contrees esloignees de la mer, ne peuuent bonnement auoir delice en mangeant le poisson: toutesfois ie veul attribuër tel refus, ou mespris de poisson, non pas pource qu'il est plain d'arestes, comme plusieurs ont pensé, mais à ce que communement on ne le sçait guere bien àbiller en terre ferme: Car estant fade de soy, il à affaire de forte saulse. Il peut donc grandement chaloir de quel ouurier les viandes soyent apprestees. Car comme les cuisiniers peuuent donner grace de bonté à diuerses especes de poissons, tout ainsi peuuent rendre les oyseaux de meilleur goust de les sçauoir biẽ apprester. Nous voyós mesmement, qu'on ne fait rostir aucun oyseau en nostre France, qui ne soit premierement broché de lardons, ou bardé tout à l'entour, ou entourné de fueilles d'herbes, comme aussi sembleroit trouuer chose de trop mauuais goust, si nous auions failli à les auoir apprestez, & mangez sans saulse. Ie di donc que tout ainsi cóme les cuisiniers peuuent adoulcir la rude saueur du mauuais poisson par leur artifice, qu'ils peuuent aussi faire le mesme à l'endroit des oyseaux, qui sentẽt par trop

Oyseaux ieunes tost digerez.

la ſauluagine. Nous en dirons encor d'auantage au vingt & vnieſme chapitre, ou nous dirons que les anciens ſeigneurs Perſes, Aſiatiques, Grecs, & Latins n'auoyẽt couſtume de ſi bien appreſter les oyſeaux, comme nous faiſons maintenant, & qu'ils ſe trouuoyent auſsi contents de mãger des poyſſons, que nous de toute maniere de gibbier. Nous nommons maintenant les iours maigres, quand lon n'y mange rien de gras, & pour ne manger rien de gras, entendons viure de poyſſon. Car comme les Latins par les termes de leur religion ont le vendredi, & le ſamedi en la ſepmaine, & les vigiles, & vn careſme par chaſque annee, tout ainſi les Grecs ont le mercredi, en eſchange du ſamedi. Et pource qu'ils ne font les vigiles en diuers temps, ils ont deux careſmes par chacun an, qui ſont en diuerſes ſaiſons. Et nous ayants dedié les iours, les vns pour les viandes terreſtres, & volailles, auõs horreur de voir manger du poyſſon es iours gras. Mais les Anglois abſouls par la loy du Roy, aumoins leur ayant dõné liberté, toutesfois les à cõtraincts au poyſſon. Non qu'il veulle attribuër cela à la religion, mais ne voulant perdre le profit qu'ils reſentent de la mer, & que les hommes ayent occupation en mer s'exerçãts au fait de la peſcherie.

Iours maigres.

Particuliere diſtinction de la nourriture prinſe de chaſque oyſeau, ou de leurs parties interieures.

CHAP. XIX.

TELLE eſt la conſideration de la paſture des oyſeaux, que de la nourriture de l'homme. Quand nous voulons nourrir quelque oyſeau de proye, de campagne, ou de riuiere, nous approchons de ſon naturel le plus que nous pouuons: auſsi les hommes, qui au regard des autres animaux, ont election ſur toutes les viandes, ſçauent nommer diuerſes ſaueurs, ſur les oyſeaux. Il y à pluſieurs eſpeces d'animaux, qui aualent ce, dont ils viuent, ſans le maſcher, & toutesfois ont telle election de la ſaueur de ce qu'ils mãgent, qu'ils laiſſent touſiours le pire pour le meilleur. Il ne fault donc que noſtre vulgaire penſe, que ce que nous appellons friandiſe, doiue eſtre priſe en mauuaiſe partie, attendu que les hõmes ont encor meilleur iugemẽt des gouſts que les autres animaux, & deſquels ils trouuẽt diuerſes parties eſtre de differẽtes ſaueurs: Car cõme les beſtes terreſtres ont le groing, les aureilles, les pieds, le foye, les inteſtins, le ſang auec diuerſes parties interieures: tout ainſi il y à pluſieurs oyſeaux, deſquels lon acouſtre les parties exterieures ſeparemẽt. Cecy eſt pour nous cõformer à ce que Pline à eſcrit, diſant ce que les Romains auoyent couſtume de faire, mettre les creſtes & barbillõs des Poulles en paſte, & les manger en delices. Galien parlant de la vertu des aliments en ſon troiſieſme liure, s'accorde au dire de Pline en ceſte maniere: *Gallorum autẽ gallinaceorum criſtas ac palearia* (dit il) *nemo nec probârit, nec etiã damnauerit*. Voulãt dire que quant à luy il ne louë ne blaſme l'vſage de les manger. Il appert par ce qui enſuit au meſme chapitre ia allegué, qu'il louë grandemẽt les genitoires des Cocs, qui n'eſt choſe hors d'vſage: Car ie ſçay qu'il y à des hommes de noſtre temps qui ſe les ſont fait amaſſer par les boutiques des paſticiers, & roſtiſſeurs

La vertu des genitoires des Cocs.

des villes pour les mettre en paste, lesquels ont asseuré n'auoir trouué chose entre les aliments, qui eust plus grande vertu pour remettre sus vn corps extenué de maladie, & aux sains d'augmenter la semence. Ie trouue ceste opinion en plusieurs autres autheurs modernes, Arabes, & Grecs, & en Tacuïnus: mais touts l'ont prins de Galien, qui dit qu'ils ont encor plus grande puissance, si la mãgeaille dont les Cocs ont esté nourriz, est trempee dedens du laict: car les testicules en sont de meilleur nourrissement, & plus faciles à digerer: & qu'ils ne hastent, ne retardent les excrements. Le cerueau des oyseaux estant de plus dure consistence que des animaux terrestres, en est d'autãt meilleur: Car celuy qui est plus humide, est plus phlegmatique, & par cõsequent le cerueau des oyseaux palustres est moins louable que des oyseaux terrestres, ou de mõtaigne. Celuy du Chapon, ou Coc, & des Moineaux est recommandé par les anciens medecins. Les oyseaux n'ont leurs iesiers de mesme façon: car les oyseaux de proye l'ons moins charnu, que de campagne, & de riuiere, qui l'ont communement moult grand & espois. Les iesiers sont en proportion es oyseaux, cõme l'estomach est aux terrestres. Et pource qu'ils sont charnuz, ils sont plaisants au goust, & desquels lon prend bonne nourriture, sinon qu'ils sont aucunement difficiles à digerer. Or si les oyseaux peuuent mieux digerer vne viande, & viure plus commodement de chair cruë, que l'homme, lon ne peut dire qu'il y ait plus grande chaleur sur leur estomach, nomplus qu'en celuy des animaux terrestres, ou de l'eau, sçachant que les poissons plats mangent des moulles, flions, & virliz, auec leurs coquilles: & les Rais mangent les cancres touts entiers auec leurs dures escorces: les Chapons mãgent des petits caillous: les Pigeons, les Irondelles, & toute maniere de petits oyseaux, mangent les petits caillous: Et l'Autruche aualant du fer n'en est aucunement blessee, estant en son pouuoir de le digerer. Encor y à des oyseaux de moindre corpulence qui digerent choses plus difficiles. La pierre dont est fondu le voirre, ou bien la mine de fer, ou d'acier encor cruë, est moins purifiee, & plus difficile à digerer que le fer qui est ia escoulé, & toutesfois chasque petit oyselet en mange: & si vn homme en auoit mangé il auroit difficulté à le digerer, car il n'à pas l'estomach de mesme. Que dira lon touchant cecy, sinon en s'accordant auec Galien, dire, que les natures sont diuersement temperees es animaux à l'experience des Cailles qui prennent de l'ellebore pour pasture, & l'Estourneau de la semence de ciguë, qui toutefois seroyẽt venin à l'homme? Or tout ainsi que nous trouuons les oyseaux estre differents les vns aux autres en leur maniere de viure, tout ainsi sont de diuerses temperatures. Chacun sçait que ceux qui sont priuez, sont de temperament plus humide que les sauuages, tant pour ce qu'ils viuent en ær plus humide, qu'estãts en repos vsent leur vie sans trauail. Mais les sauuages, qui se trauaillent plus, & hantent en l'ær plus sec, sont cõmunement plus maigres. C'est la raison pourquoy ils se gardent plus long temps morts sans se corrompre. Parquoy sainct Augustin ne trouua si estrãge d'auoir gardé de la chair d'vn Paon rosty longue espace de temps sans se corrompre. La nourriture des oyseaux sauuages est moins excrementeuse, que celle qu'on prend de ceux qu'on à nourry priuez. Mais à fin que nous puisions continuër par meilleur ordre, à parler de la nourriture qu'on dõne au corps humain, en mãgeãt les oyseaux, nous suiurõs celuy qu'auons desia tenu en leurs descriptions, recitants succintement le temperamẽt d'vn chacun, cõmençants par les oyseaux de proye.

Diuerses facons de iesiers aux oyseaux.

L'Autruche digere le fer.

Diuerses temperatures des oyseaux.

Pourquoy les oyseaux sauuages morts se gardent long tẽps sans corrõpre.

Les oyseaulx, desquelz lon prend nourriture, nommez par ordre, tant selon l'ancienne coustume, que moderne: & les saisons d'iceux.

Chap. XX.

CEluy qui n'aura eu moyen de se trouuer es festins publics, & repas des grands seigneurs de diuerses contrees, aura peine d'entendre, quel iugemēt ils ont de chasque espece de gibbier, cōme aussi vn grand seigneur qui ne s'est trouué viure par les petites tauernes, & cabarets entre les paisants, ne pēsera qu'on y māge de telle maniere d'oyseaux, & par ce ignorera comme ils les estiment. Cōmençāts donc à en parler par les oyseaux de proye, & sçachāts qu'ils sont de nature plus aëree, & plus agile q̃ les autres, dirons qu'ils sont cōmunemēt maigres. Lon sçait par l'experience qui à esté faite en Crete, que les petits des Vaultours desnichez d'vn rocher precipiteux entre V*oulismeni* anciennement nommé P*anormus*, & la Cytie anciennement nommee Cytennine, se sont trouuez de moins bon manger, que d'vn gras chappon. Et combien que les habitants pēsent que les peres n'en vallēt rien, pource qu'ils viuent de charōgne, toutesfois il en est autremēt: Car lon trouuera authorité de bons faulcōniers, qu'vn Sacre, Vaultour, & Faulcon ont esté trouuez bons à manger, & qu'estans rostis, ou boullis en guise de volaille, se sont trouuez de bon goust, & tendres. Lon voit iournellement que si quelques vns se tuënt volants apres le gibbier, ou rompent quelque cuisse, ou ælle, que quelques Faulconniers les apprestent. Ioint aussi qu'Aristote escriuant le septiesme chapitre du sixiesme liure de l'histoire de la nature des animaux, dit, P*ulli etiam accipitrum suaues valde, pinguésques efficiũtur*. Pline aussi au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre quarenteneufiesme, parlant des isles Baleares, à escrit, que les Bisarts sont en delices aux habitants de ce païs lá. I*bi & Buteo accipitrũ generis*(dit il) *in honore mensarum est*. Qui est chose conforme à ce qu'on pourroit raconter des Auuergnats, car il n'y à hōme tant en la Limagne, qu'en la mōtaigne, qui ne mange en hyuer de la chair d'vn Goiran, qui est espece d'Aigle. Sōme qu'on peut maintenir que les oyseaux de rapine tant vieux, que ieunes, sont tendres. Il est bien vray que ce n'est pas la coustume d'apprester les plus nobles oyseaux de proye: car les hommes penseroyent faire chose de grand meffait, de les tuër expressement, comme sçachants qu'ils sont dediez pour le deduit, & passetemps de la noblesse, & aussi que le plus souuēt sont de maigre charnure. Le peuple à horreur de māger des Milans, Orfrayes, Cresserelles, & tels autres, d'autant qu'ils se paissent de viandes deshonnestes. Ce n'est pas la coustume, que les riches mangent les Ducs grands & petits, Hullotes, Hibous, & Cheueches, ne plusieurs autres oyseaux de ceste espece, qui ne vōt que de nuict, si est ce que les paisants ne les espergnent quand ils les ont prins. Le petit du Coq est d'excellent goust, & bon à manger, duquel les anciens, & Aristote au septiesme chapitre du sixiesme liure de la nature des animaux, ont fait grand cas. Les oyseaux qui ont le pied plat sont aussi iugez auoir quelque differēce entre eux: car ils acquierēt diuerses tēperatures, & saueurs selon leur demeure. Mais de touts la chair en est excrementeuse, & de difficile digestion, & pour exemple ie mettray ceux qui sont le plongeon.

Oyseaux de proye bons à mãger.

Oyseaux de pied plat ont la chair excremēteuse, & difficile à digerer.

geon. On les trouue d'vne saueur qui sent si fort la sauuagine, que plusieurs n'en peuuent gouster, au contraire des autres, qui les appetent grandement : car les appetits des hômes ne se resemblent en aucune maniere. Les petits Cygnes plus tendres que leurs peres sont vouëz le plus souuent pour les repas des Princes de ce païs cy, combien que les paisants les mangent ailleurs. Nous les mangeons plus souuent pour la nouueauté, que pour leur tendreur & bonne charnure. Les Pelicans, autrement nommez Poches, sont de mesme nourriture, & semblables aux Cygnes, toutesfois sont encor de plus dure digestion. Ils sont rares en France, mais vulgaires en Macedoine, & Egypte. Vne Oye priuee bien grasse, comme aussi la sauuage, sont en estimation, principalement en temps d'hyuer. Les Oysons sont en leur saison au printemps & en esté, mais les hommes n'ayants esgard a l'vsage des viandes, encor qu'ils sçachent bien que touts oyseaux de riuiere, & qui hantent les marais sont de chair excrementeuse, & de plus difficile digestion que les terrestres, ne laissent a s'en nourrir, & s'estudier de les prendre auec diuers engins. Les Canes, Canards sauuages, & priuez, Harles, Sarcelles, Piëttes, Morillons sont communement de meilleur manger, & moins excremẽteux que les Plongeons, Cormarans, Crauans, Castagneux, Macroulles, Iodelles. Les Mouëttes, & Caniards, comme aussi est l'oyseau qu'on appelle Bieure sont de chair rude, fibreuse, & beaucoup excrementeuse & maigre, quasi de mesme saueur que celle du Cormarant. Les oyseaux de riuiere, qui ont iambes longues, & n'ont le pied plat, & qui ne nagent sur l'eau, mis en comparaison auec ceux qui ont les iambes courtes, & le pied large, & qui nagent sur l'eau, sont trouuez beaucoup plus delicieux en comparaison des autres : Car les oyseaux sont d'autant plus humides, & limonneux, qu'ils se treuuent tousiours par les marais, comme ceux qu'on voit tousiours en l'eau, ou dormants au riuage des estangs, qui ont la chair excrementeuse. Ne dira lon pas que les autres, combien qu'ils hantent en l'eau, neantmoins ne se mettent à nager dessus, & ne s'y tiennent que bien peu le iour, ne soyent de temperamẽt moins humide que celuy des dessusdicts? Aussi la plus grande partie est principale es delices des Françoys. Car encor que la Gruë ne fut onc louëe pour estre de bonne digestion, toutesfois ils la mangent es grandes assemblees, d'autant que les hommes ont plus d'esgard à sa rareté, qu'à la bonne nourriture qu'on en prẽd. Les Herons blãcs & gris, Butors, Pales, Bihoreaux, Aigrettes sont de mesme. Mais les nations de differentes opinions ne s'accordent à telles delices : car nous voyons que les Venitiẽs ne font grãd' estime des Aigrettes, & moins des Butors, & quasi point du tout des Pales: desquels toutesfois les Françoys font moult grãd cas. Pline & Macrobe parlants du Flambart, dient que quelques Empereurs ont eu extreme friandise d'en manger les langues. Mais Galien au troisiesme liure des aliments, est d'opinion contraire, disant que qui voudroit parler des langues des oyseaux, pour en donner nourriture aux personnes, luy sembleroit estre babillard. Et de vray il n'est oyseau qui ait langue charnuë, qu'on ne trouue dure, ou s'il y à rien de bon, c'est si peu, qu'à peine s'en peut on apperceuoir. Quand au demeurãt, la chair en est viande royale. La Pie de mer, qu'interpretons *Hematopus*, est de tresmauuais manger. Quant à la Cigogne, Pline disoit au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre vingtroisiesme : *Cornelius Nepos, qui diui Augusti principatu obiit, cùm scriberet Turdos paulò ante cœptos saginari, addidit Ciconias magis placere*

Quels oyseaux de riuiere sont meilleurs à mãger.

quàm Grues, cùm hæc nunc ales inter primas expetatur, illam nemo velit attigisse. C'est donc à dire qu'on mangeoit la Cigogne du temps de Pline, & estoit en delices comme est encor maintenant l'Alouëtte de mer, la Barge, le Cheualier noir, & rouge, entant qu'ils sont seulement prins en hyuer, & sont bien gras, & en bon point, sont estimez de tous habitāts des villes de bonne saueur, qui nous semble à bon droit, sçachants qu'ils sont de bon manger. Les Corliz, la Poullette d'eau sentent merueilleusement le sauuage. Le Martinet pescheur n'est quasi rien estimé, pource qu'il est gardé sec pour sa couleur exquise. Le Blanculet est singulier en excellence de bonté. Le Rasle noir sent aussi le sauuage, aussi est de mauuaise digestion. Les oyseaux terrestres ont ceste difference entre eux, que les vns sont de grande corpulence, les autres de petite: desquels les vns sont meilleurs que les autres. L'Autruche est viande commune aux Africains, comme à nous vne Oye, ou Cane. Galien au tiers liure des alimēts, escrit, que la chair des Ostardes est moyenne entre la chair de Gruë, & la chair d'Oye. La Cane petiere n'est moins louëe en bonté que les Perdris, dont y en à de diuerses sortes, lesquelles, comme aussi le Francolin, & la Gelinote, & Coc de bois, sont iugees faciles à digerer, & engendrer le sang subtil. Lon pense qu'il y à trois sortes de chair au Coc de bois: la premiere chair de sa poictrine est dure comme de bœuf: l'autre plus profonde, ressemble totalement à celle d'vn Faisant: & la tierce contre l'os, sent la Perdris. Les Poulles d'Inde & d'Afrique ont tousiours esté estimees delicates en touts repas, encor plus refroidies que chauldes. Les Cailles, encor qu'elles soyent viande dediee pour friandise, ont esté desdaignees, comme encor sont defenduës, sinon à gents bien sains, comme aussi le Rasle de genet. Le Pluuier, la Becasse, qui toutesfois sont viandes d'excellent manger, & de bon goust, engendrent gros sang. Le Paon est estimé es banquets, toutesfois c'est viande durette, comme aussi sont les Poulles de la Guinee. Le Faisant, les Poulles Autrucheres, & les nostres priuees, auec les Chapons, Poullettes, & Poullets sont tousiours concedez en toutes maladies. La Calendre, le Cocheuis, l'Alouëtte, la Farlouze, le Proyer, & autres petits oyseaux terrestres pour estre de seiche temperature, sont plus souuent baillez pour medecine, que pour nourriture: mais à gents sains sont au lieu de grande friandise. Les Corbeaux & Corneilles sont du tout deffenduës, mais les Freus, & Chouëttes tant rouge que noire, & aussi la Pie & Corneille emmentelee, encor qu'elles soyent dures à digerer, sont mangees en temps d'hyuer, dont les petits sont tendres, lesquels lon mange au printemps. Et pource que c'est grosse viande & melancholique, il n'y à que les gents de basse condition qui sen seruent. Les Ramiers, Bisets, & Pigeons fuyars, & aussi les priuez sont colloquez quasi en mesme temperature, lesquels comme les Turtrelles, & Pigeons priuez, estants morts monstrent estre sanguins, & auoir la chair noire. Parquoy sont communemēt estimez par trop chaulds. Il n'est aucune nation qui vueille bōnement manger de la chair de Hupe: mais trop bien du Iay, & toutesfois est dure. Les Loriots ne sont en aucune authorité entre nos oyseaux, non plus que toutes les especes de Pics, toutesfois on les mange aux villages. Les Papegaux seruent seulement pour la beauté de leurs plumes, & pour parler en cage. Les Merles noirs & blancs, & le tiers du collier, & aussi la Litorne, le Merle bleu, les Trasles, ou Griues, & Tourets, & Mauuis, l'Estourneau, & Turtrelle sont en semblable comparaison de saueur & bonté.

Differēce entre les oyseaux terrestres.

Trois sortes de chair aux Coc de bois.

L'Epeiche

L'Epeiche, le Tercot, le Grimpreau, & le Ternier ne sont grandement estimez, cõbien que quand on les à prins à la pipee, on les rotist, & mange à la maniere des dessusdits. Tous petits oysillons qui hantẽt les hayes, & buissons sont quasi d'vne mesme liuree: mais il y à electiõ entre eux, tãt à cause de leur pasturage, que pource qu'ils sont de diuerses meurs. Toutes especes de Moineaux, qu'on nomme autremẽt Paisses (au iugemẽt de Galien au tiers liure des aliments) sont de plus dure digestion que les Pigeons, Poulles, Perdris, & Francolins: mais moins durs que les Griues, Merles, Ramiers, & Turtrelles. Le Becafigue, ou Piuoine est es delices des seigneurs d'Italie. Les Rossignols, Fauuettes rousse & brune, Rougegorge sont prins l'esté allãts boire en quelque mare des forests: touts lesquels sont de tresbon goust. Il y en à d'autres qu'on ne mange point, pource quils n'ont rien de chair en leurs corps qui en vaille l'abillage, comme es petites Mesanges, au Poul ou Soulcie, au Roitelet, au Serin. Les Cretes ne mangent pas le Guespier nommé *Apiaster*, non plus que nous n'estimons beaucoup les Irondelles. Les Bruants, Grosbecs, Linotes, & Picauerets, les Montains, & Pinsons, Chardonnerets, Tarins, Verdiers, Lauandieres, Bergerettes sont quelque fois mangez, tant pource qu'on en prend grande quantité, que pource qu'ils sont gras en hyuer. C'est merueille que l'estomach de l'homme puisse faire son profit de toutes manieres d'oyseaux, & toutesfois y en à plusieurs dont les chiens affamez ne veulent gouster.

Discours sur les principales friandises es banquets de diuerses nations: & des viandes qui ont esté exquises es aprests, tãt des anciens seigneurs, que modernes: & de leur maniere de seruir à table.

CHAP. XXI.

APres auoir estendu nostre parler sur diuerses matieres apartenãtes à la generation des oyseaux, en comparaison de celle de plusieurs autres animaux & plantes, auant finir ce premier liure, voulons encor conferer nostre maniere de viure de maintenãt & de seruir à table, auec celle des estrangers, & raportãts le tout à la maniere des anciens, aurons plaisir de sçauoir l'estimation sur la diuersité de leurs friandises & viandes exquises. Parquoy il est à presupposer que comme nous auons profit, & plaisir de veoir les liures escrits, les vns de mille, les autres de deux mille, & trois mil ans, contenants ce dont les plus riches, & paures de ce temps lá se souloyent festoyer en leurs repas, ausi que d'icy à autant d'ans qu'il y à que les susdits ont escrit, ceux qui voirront ce discours, ne le trouueront moins à leur gré qu'à nous est de voir maintenãt ce qu'ils nous en ont escrit. Et tout ainsi qu'ils n'õt desdeigné nous mettre la maniere de viure de leur temps, aussi ne sera hors de nostre obseruation en la nature des oyseaux en dire sommairement quelque petit mot: Car celuy qui entreprẽdroit assembler les escrits des autheurs qui en ont parlé, pourroit trouuer matiere suffisante pour en composer vn liure. Si entremettõs les mesmes paroles de plusieurs autheurs Latins, ne pretẽdõs l'entendre comme beaucoup d'hommes, qui en repetant quelques propos, dient que le Roy le leur à ainsi prononcé, voulants par ce qu'on croye qu'ils ont faueur

de parler auec luy, ou cõme aduient des autres qui entre-lardent leurs liurets de mots Latins, Grecs, & Hebrieux sans raison, voulants que ce soit enseigne pour les faire aparoistre estre meslez de diuerses langues. Mais l'auons fait pour monstrer que lesdits autheurs parlants des banquets & friandises anciénes, y ont tousiours entremeslé quelque nom d'oyseau, duquel nous voulons seruir à ce propos. Nous monstrerons que la coustume des païs & l'opinion des hommes fait, qu'ils estiment les viandes, & les aiment ou haïssent plus ou moins: Car anciennemét, lors que la loy ne les contraignoit à eslire leur delice en chair, en choses venuës de terre, ou en poisson pour les mãger à iours deputez, ils se nourrissoyent egalemét ou d'herbages, ou de chair, ou de poisson. Encor pour le iourdhuy les Turcs y ont leurs delices, sans qu'il leur soit defendu de s'en abstenir à l'vn iour, non plus qu'à l'autre. Donc parlants des viãdes & de l'appareil des bãquets, pouuõs cõprẽdre quasi toutes les plus exquises friãdises es trois susdites choses cõme lon voirra par cy apres. Parquoy lors qu'il estoit libre aux Payés de mãger herbages, chair, ou poisson, sans q̃ la loy les y contraignist (car les Iuifs ont tousiours eu leurs cerimonies à part) il estoit au chois de chasque personne se nourrir touts les iours de ce qui luy venoit en appetit. Et si les hommes d'estude curieux des bõnes choses, ne l'eussent mis par escrit, nous ne pourrions maintenãt asseoir aucũ iugemẽt sur telle maniere de viure, ne dire que nostre façon de faire conuienne, ou soit differẽte à la leur. Aussi ferons voir que les anciens, de quelque langue qu'ils fussent, au païs du leuant, ne souloyent permettre que leurs femmes banquetassent pesle-mesle auec eux, comme lon fait maintenant es regions Septentrionales, ou ils ont acoustumé leur donner le lieu le plus honorable entre les asistants, qui est vn point de grande consideration pour entendre la difference qui estoit entre les Romains, & les Grecs. Et si quelqu'vn s'enqueroit de cecy, & le mettoit par escrit, ne feroit chose qui en meritast lecture, n'estoit pour conferer les choses anciénes auec les modernes: Car on voit encor pour le iourd'huy que les Turcs, les Grecs, & les Iuïfs retiénent ie ne sçay quoy de leur antiquité: Car mesmement les hommes des mestiers mecaniques boyuent & mangent à part separez de leurs femmes. Que doyuent donc faire les autres de plus grand estat? Mais quant à nous, croyõs que la coustume à tousiours esté entre les nostres, que les femmes ayent obtenu lieu, & degré honorable es assemblees au dessus des hommes, & qu'il n'y eut onc nation en quelque païs que ce soit, que les personnes n'ayent eu vn certain lieu deputé en leurs logis, dedié pour y manger, separé de celuy auquel ils auoyent acoustumé dormir: & qu'ils ne l'ayent aproprié selon les saisons de l'annee. Car nous cerchõs les sales ærees pour l'esté, & nous enfermõs l'hyuer en lieu chauld. Les anciẽs aussi eslisoyent diuerses places en leurs maisons pour prẽdre leurs repas selon diuerses saisons de l'annee, l'vne pour l'esté, l'autre pour l'hyuer. C'est ce que Vitruue à entendu, escriuãt le septiesme chapitre du sixiesme liure, ou il dit: *Hyberna triclinia, & balnearia occidentem hybernum spectant: Triclinia verna, & autũnalia ad orientem: Aestiua ad septentrionem.* Mais en mangeant ils estoyẽt asiz sur des tapiz, & contrepointes appuyez sur des aureillers: comme font maintenant les Turcs qui mangent à plat de terre. Les Grecs n'ont leur table esleuee de terre gueres plus de deux pieds de haulteur. Or puisque voulons faire voir les mets qu'on à seruis deuant quelques Empereurs Romains estimez friands oultre mesure, confererons leurs

Turcs, Grecs, & Iuifs ne boyuẽt & mãgẽt auec leurs femmes.

Coustume de France touchãt le boire, & manger.

Coustume des anciẽs à prendre leurs repas.

Coustume des Turcs, & Grecs, touchant leurs repas.

viandes,

viandes,& leurs appareils anciens auec noz apprests modernes, & possible qu'on ne trouuera comparaison d'excellence de leur friandise à la nostre. Mais pour la difficulté qui seroit trouuee es noms propres des animaux,& plusieurs autres choses en diuers autheurs,serons contraints mettre les clausules Latines, autremẽt les propos en seroient mal intelligibles, sçachants qu'ils ne peuuent estre si bien entẽduz en ceste langue. Ceux qui pẽsent que les anciens ne faisoyent deux repas par iour,comme lon fait maintenant,sont en erreur:car nous trouuons par Hypocrates,Galien,& autres Grecs, qu'ils disnoyent au matin, & souppoyent au soir ainsi que nous:toutesfois les Turcs font autrement.Macrobe autheur Latin descriuant la friandise des anciens Romains au treziesme chap.du tiers liure des Saturnales à escrit telle chose: *Accipite inter grauissimas personas*(dit il)*non defuisse luxuriã. Refero enim pontificis vetustißimam cœnam, quæ scripta est in indice quarto Metelli illius pontificis maximi, in hæc verba. Ante diem nonum calend. Septembris, quo die Lentulus flamen Martialis inauguratus est, domus ornata fuit, triclinia lectis eburneis strata fuerunt, Duobus tricliniis pontifices cubuerunt, Quintus Catulus, &c. In tertio Popilia, Perpenia, Licinia, Aruncia, &c.* Cecy monstre que les femmes Romaines n'estoyent à table pesle-mesle auec les hõmes, mais qu'elles auoyent leur table à part. Peu apres dit: *Ante cœnam Echinos, Ostreas crudas quãtùm vellent, Peloridas, Spondylos, Turdũ, Asparagos subtus Gallinam altilem, Patinam Ostrearum, Peloridum: Balanos nigros, Balanos albos. Iterum Spondylos, Glycomaridas, Vrticas, Ficedulas, Palumbos*(ou bien)*Lumbos caprugnos, & aprugnos: Altilia ex farina inuoluta, Ficedulas, Murices, & Purpuras. In cœna summa, sinciput aprugnum, Patinam piscium, Patinam Suminis, Anates, Querquedulas elixas, Lepores, Altilia assa, Amylum, panes, Picentes. Vbi iam luxuria tunc accusaretur: quando tot rebus farta fuit cœna põtificum? Ipsa verò edulium genera quàm dictu turpia? Nam Cincius in suasione legis Fanniæ obiecit seculo suo, quòd porcum Troianum mensis inferat. Quem illi ideo sic vocabant, quasi aliis inclusis animalibus grauidum, vt ille Troianus equus grauidus armatis fuit, &c.* Si maintenant lon auoit fait vn festin de telles viandes ce seroit par moquerie: car ce qu'il nomme *Echinos*, nous l'interpretõs Herissons de mer, qui sont gros comme œufs, & ronds comme esteufs, & couuerts de longues espinez: qui n'est guere bonne viande. Ceux qui habitent le long des riuages de nostre grand mer, les nomment Chastaignes de mer: mais ils n'en mangent point: car à la verité, ils sont fades à manger. Les autres mets estoyẽt des Huistres cruës, puis apres des Palourdes: ce qu'il nomme *Spondylus*, se trouue bien en nos riuages attaché aux rocs de nostre Ocean, comme auons prouué au liure des poissons: mais ne leur sçauons aucun nom Françoys, sinon qu'on les voulust nommer Truffes de mer. Puis apres ils met des Griues, & Asperges dessoubs vne Poulle grasse, puis des Huistres. Ce qu'il nomme *Balanos albos & nigros*, ne peuuẽt estre exprimez de nom Françoys, non plus que *Spondylus & Glycimeris*. Ce qu'il entent pour *Vrtica*, est vn poisson qui est nommé Cul d'asne. Semble que *Ficedula* soit vn Piuoine: puis il dit *Palumbos*, ce sont Ramiers: pour *Lumbos aprugnos, & caprugnos*, fault entẽdre vne longe de sanglier, & Cheureau: & ou il dit *Altilia & Ficedulas ex farina inuoluta*, se peut dire de la volaille & Piuoines mis en paste: & pour *Murices & purpuras*, lon peut interpreter vne maniere de Limats de mer. Or à fin de faire voir que n'auons choisy ce passage mal à propos, lon pourra cognoistre par iceluy, que tout ce qui est cy dessus nommé, estoit pour entree de ta-

Cõparaisõ des anciens appareils de viãdes auec les modernes.

Interpretatiõ d'vn passage de Macrobe descriuãt la friãdise des Romains.

ble:car il à desia dit, *ante cœnam*:& maintenant suyuant le mesme texte,il adiouste, *In cœna*: comme nous dirions maintenant au second seruice. Pour *Sumina*, se peuuent dire des tettes des Truyes,qui ont nouuellement cochonné: les Italiens les nomment maintenãt *Scrofæ*: & pour *Sinciput aprugnum*, des groings de pourceau Sanglier: puis pour *Patina piscium*, des poissons cuits en saulse dedens la poësle,cõme aussi *Patina suminis*, les tettes de Truye cuites tout de mesme. Pour *Anates*, Canes: pour *Querquedulas elixas*, Sarcelles bouïllies: *Lepores*, Lieures: *Altilia assa*, volailles roties: *Amylum*, de l'empois: & *Panes Picentes*, des pains de ce païs lá. Martial en à escrit au treiziesme liure, en ceste maniere:

Picentina Ceres niueo sic nectare crescit,
Vt leuis accepta spongia turget aqua.

Il semble par tel apprest qu'on ne les seruoit que de l'entree de table, & de second mets: Car ou il escrit *Panes Picentes*, on se peut douter, que c'est pour le dernier seruice: car il y failloit du pain pour mãger auec les autres entremets, n'estoit qu'on les pẽsast tels que nos Goffres, Cassemuseaux, Craquelins, & Eschauldez. Toutesfois y à encor autre soupeçõ qu'õ leur seruoit l'issuë de table auec les fruits. Martial au quarente & huitiesme epigramme du dixiesme liure, à dit en ceste maniere: *Saturis mitia poma dabo.* Toutesfois qui vouldroit en faire reigle generale se trouueroit court: car ne les Espagnols, Portugalois, Anglois, Flamans, Italiens, Hongrois, Almans, & touts autres subiets à l'Eglise Romaine, n'ont telle magnificence en leurs appareils en matiere de viandes, que les Françoys. Et de vray les Françoys ont ie ne sçay quelle maiesté plus grande: car on leur sert mille petits desguisements de chairs, pour l'entree de table, en diuerses pieces de vaissellés: qui est plus pour la ceremonie, qu'autrement: esquelles lon met le plus souuent tout ce qui est de mol, & liquide, & qui se doit seruir chauld: comme sont potages, fricassees, hachis, & salades. Ce premier seruice est ce qu'on nomme l'entree de table. Le second seruice est du roty & boully, de diuerses especes de chairs, tant d'oyseaux que d'autres diuers animaux terrestres: sçachant (comme dit est) qu'il n'est question de poisson à iours de chair. Mais encor que ce soit à iour de poisson, il y aura tel ordre au seruice, comme aux iours de chair: d'autant que lon sert aussi bien pour l'entree, & pour le second seruice, comme pour le dessert, qui nous est quasi commun auec les anciens. L'issuë de table ordinairement nous est de choses froides, cõme de fruictages, laictages, & doulceurs. Il appert par ce qu'auõs ia allegué, que les anciens seruoyent chair, & poisson en leurs banquets. Mais c'est à s'emerueiller des Françoys, qui se delectent si fort en la variete des viãdes tellemẽt qu'au repas d'vn simple bourgeois lõ voirra deux, ou trois, ou quatre douzaines de vaisselles salies, qui sont assez pour empescher deux hommes vn iour pour les nettoyer. C'est biẽ loing de la façon des anciens, qui en leurs grandeurs, & seigneuriës n'auoyent accoustumé mettre ne seruiettes, ne couteaux sur table, n'en bailler à ceux qui venoyent mãger auec eux. Martial l'à signifié au douziesme liure en vn long epigramme, en ceste maniere:

Ordre de seruir sur table en France.

Hermogenes tantus mapparum, Pontice, fur est, &c. Et sur la fin:

Ad cœnam Hermogenes mappam non attulit vnquam:
A cœna semper rettulit Hermogenes.

Toutesfois qu'en ce mesme epigramme il semble monstrer qu'il y auoit aussi des

seruiettes

seruiettes de table: Car il dit,

Attulerat mappam nemo, dum furta timentur,

Mantile è mensa surripit Hermogenes.

Nous lisons quasi choses semblables en Aulugelle, en l'huictiesme chapitre du quinziesme liure *Noctium atticarum*, en ceste maniere: *Præfecti popinæ, atque luxuriæ negant cœnam lautam esse, nisi cùm libentißimè edis tum auferatur, & alia esca melior, atque amplior succenturietur. Is nunc flos cœnæ habeatur inter istos, quibus sumptus, & fastidium pro facetiis procedit, qui negant vllam auē præter Ficedulam totam comesse oportere. Cæterarū auium atque altilium nisi tantum apponatur, vt à cluniculis inferiori parte saturi fiant, conuiuium putant inopia sordere. Superiorem partem auium, atque altilium qui edunt, eos palatum non habere. Si proportione crescit luxuria, & debere epulas crescere. Videte quid relinquitur, nisi vt delibari sibi cœnas iubeant, ne edendo defatigentur, quando stratus auro, argento, purpura, amplior aliquot hominibus quàm diis immortalibus adornatur.* Et au seiziesme chapitre du septiesme liure, detestant les friandises de son temps, á inseré les vers d'Euripide tresancien poëte, contenants telle sentence: Quelle chose est en plus prompt vsage pour nourrir les mortels, que le don de Ceres, & le breuuage d'eau? Mais l'abondance est ce qui les esmeut à recercher les friandises des autres viandes. *Genera autem* (dit il) *nominàque edulium, & domicilia ciborum omnibus aliis præstātia, quæ profunda ingluuies vestigauit, quæ Varro opprobrans executus est, hæc sunt ferme, quātum nobis memoriæ est: Pauus è Samo, Phrygia Attagena, Grues Melissæ, Hœdus ex Ambracia, Pelamis Chalcedonia, Murena Tartesia, Aselli Peßinuntij, Ostrea Tarentina, Pectunculus Chius, Elops Rhodius, Scari Cilices, Nuces Thasiæ, Palma Aegyptia, Glans Iberica. Hanc autem gulæ peragrantis, & in succos insuetos inquirentis industriam, atque has vndique vorsum indagines cupediarum maiore detestatione dignas censebimus, &c.* Toutesfois qu'iceluy considerāt les choses de plus loing, & escriuant la frugalité qui estoit enuers le peuple Romain auāt qu'il fust creu en son extreme grandeur, á intitulé le tiltre du vingt & quatriesme chapitre du second liure, *De vetere parsimonia, déque antiquis legibus sumptuariis populi Romani*. Et Macrobe au dix-septiesme chapitre de son tiers liure, prenant le mesme argument á escrit, *De legibus latis contra luxuriā veterum Romanorum.* Mais Pline plus ancien que les susdits, á encor mieux dit au quatriesme chapitre du dixneufiesme liure, en ceste maniere. *Romæ quidem per se hortus ager pauperis erat. Ex horto plebei macellum, quantò innocentiore victu? Mergi enim credo in profunda satius est, & ostrearum genera naufragio exquiri, aues vltra Phasidem amnem peti, & fabuloso quidem terrore tutas, imò sic preciosiores. Alias in Numidia, atque AEthyopia in sepulchris aucupari, aut pugnare cum feris mandi ab eo cupientem quod mandat alius. At hercule quàm vilia hæc, quàm parata voluptati, satietatique, nisi eadem quæ vbique, indignatio occurreret?* Puis apres il dit: *Hortorum Cato prædicat caules: hinc primùm agricolæ æstimabantur prisci, & sic statim faciebant iudicium, nequam esse in domo matremfamiliàs (etenim hæc cura fœminæ dicebatur) vbi indiligens esset hortus. Quippe è carnario, aut macello viuendum esse. Nec caules (vt nunc) maximè probabant, dānantes pulmentaria quæ egerent alio pulmentario. Id erat oleo parcere. Nam gari desideria etiam erant in exprobratione. Horti maximè placebant, quia non egerent igni, parcerēntque ligno, expedita res & parata semper: vnde & acetaria appellabantur, facilia concoqui, nec oneratura sensum cibo, & quæ minimè accenderent ad desiderium panis, &c.*

Authorité d'Aulugelle cōtre les friādises de son tēps.

Viãdes diuerses selõ les saisons de l'ãnee.

Mais tout ainsi que diuerses saisons de l'annee nous liurẽt diuerses manieres de viandes pour nostre vsage, tout ainsi sçauent s'en accommoder pour leur vie, les ayants recueïllies en leur saison, & conseruees en diuerses manieres: car comme il n'y à rien de plus exquis es festins qu'on faict au printemps que d'y voir quelques ieunes volailles tẽdres pour leur aage, aussi l'hyuer lors qu'on les à bien nourriz & gras, en sont trouuez meilleurs. Parquoy apres auoir escrit les mets des anciẽs, extraicts de leurs liures, mettrõs encor les nostres, selon qu'on les sert communemẽt à la maniere Françoyse, selon que l'auons extrait d'vn petit liuret intitulé, Le memoire pour faire vn escriteau pour vn banquet, nous auons pensé meriter pouuoir estre inseré en cest endroit, pour la diuersité des noms Frãçoys qu'on y trouue. Quand tu vouldras faire vn banquet (dit il) regarde en ce chapitre & tu trouueras des memoires pour faire ton escriteau. Premierement auras Chapons pelerins, Cercelles confites, Lions de blanc chapon, Andouïlles de Gelee, venaison de Sanglier aux marrons, Cresme fromentee, Perdris à la tonnolette, Pastez à la tonnolette, Pastez de venaison, Sallades vertes, Sallades d'entre-mets. Autrement, trouueras Faisans, Leuraux, Butors, venaison de Cheureau, Pluuiers, pastez d'Allouëttes, Gelee en poincte de diamant, Paons reuestuz, Pigeonneaux, Cheureaux farcis, Oysons à la maluoisië, Pieds à la saulce d'enfer, plus à esturgeon, Perdris, Connins, Cercelles, Poulsins au vinaigre, pastez de Pigeons, Pastez de venaison, Cheureaux au formage de Millan, Gelee embree, Gelee mouluë, Gelee blanche picquee, Tanches Lombardes, Taillis d'Anglettere, Marsouïn contrefait, Iaspe, Oliues, Perce-pierre, Pourpier confit, Concombres confits. Patisserie: Pastez de coings, Escussons de gelee, Tartes fanaydes, Blanc manger, Fleurs de lis de gelee, Gasteaux fueillettez, Tartes d'Angleterre, Bauldriers de põmes, Flaiols, pastez de Marrons, Tartes de cresme, Angelots de gelee, Sallades de poires de bon crestien, Poires à l'hypocras, Poires de bon crestien entieres, Gauffres coulisses, Estriers de pruneaux, Biscuit, Bignetz, Nefsles à l'ypocras, Hypocras, Marchepin, Põmes au gastelin. Autrement: Sallades de laictuës, Cailles au laurier, Fromẽtee à venaison salee, Perdris aux capres, Soleil de blãc chapon, venaison aux nauets, Gelee vndee, pastez de Chapon, Gasteaux Italiens, Saulcisses de veau, Andouïlles de gelee. Autrement: Sallades blanches, Oysons farcis, Pigeons de bois, Chapons gras de Lodun, Pluuiers, Cheureaux, Herons, venaison de sanglier, Pastez de Cercelles, Gelee dechiquetee, Sallade de houbelon, Asperges, Pastez d'Artichaux, Artichaux à la poyurade, Iambons de Mazence, Blanc manger, Sallades vertes, Sallades blãches, Connins à la grenade, Poulletz, Cercelles, hure de Sanglier, longes de Bœuf, Friteaux, Bignets, Pasquenades, Cresme de Mesles, Limonts confits, Papillons de marrons, Gasteau ioly, Escus de gelee, Lesches Lombardes. Plus, Perdris à l'orange, Ceruelats, ciué de Cerf aux naueaux, langues de Mouton à la vinaigrette, pastez de Becasse au bec doré, pastez de pieds de Bœuf, pastez de langues de Bœuf, Paons reuestus, Tarte de vin blanc, Testes de cheureaux, Chapons rotiz, Cercelles, Butors, Pigeons, Chapons, Citrons, pastez d'Allouëttes, pastez de pieds de Mouton, Tarte ancienne. Plus: Saulce de veau, Faisans, Pluuiers, Poullets, Oysons, Lapereaux, Oliues, pastez de Pigeons, Fontaine de gelee, Ramiers en poyurade, Tartes de pommes, Herons, Becasse à lequesat, Allouëttes, Tartes de mouëlle de Bœuf, pastes de Poulets, Oriflants de gelee, Moust, Tartes

Viãdes diuerses à faire vn bãquet.

de pruneaux,Perches,Becasses,Leūraux,Cailles,Cines, Albanois, Pastez de pommes,Tartes angoulousees,Tartes de pômes hachees biẽ en broc, venaison de Chevreau, Hure de sanglier, Gelee commune, Neige en romarin, Pastez de Coings, Tartes de cresme,Tartes d'Angleterre,Gasteaux feuilletez, Gasteaux ioyeux, Formage plaisantin,Butors,petits Poulsins. Plus, Rissoles,petits Chouz touts chaulds, Gastelets baueux, Ratons de formage, Poires à l'ypocras, Poires en sallade, Marrons,Pommes de Capandu, Sallade de Citrons, Sallade de Grenade, Escus de gelee. Nous n'auons entreprins nommer tout ce qu'on pourroit bien nombrer entre les mets des festins, toutesfois que qui le voudroit lire, le trouuera au quatriesme de Pantagruël, au lieu ou il parle des gastrolates. Quant à nostre part, nous estimons que les autres nations ne sçauroyent tant nommer de mets en leur langue,que les Françoys:Car encor que Martial au quatorsiesme liure parlant *De Pistore dulciario*, qu'interpretons vn succrier, ait dit,

Mille tibi dulces operum manus ista figuras
Extruet, huic vni parca laborat apis:

Si est-ce qu'ils n'auoyent noms propres pour les nommer, comme nous faisons maintenant les nostres. Les Turcs me semblent retenir beaucoup de la maniere des anciens Romains en leur manger, à qui lon auoit accoustumé apporter vn grand plat,contenant ce qu'on deuoit manger,comme pain,& chair,mises en plusieurs autres petites vaisselles,esquelles estoit la viãde qu'on auoit seruië.La maniere de seruir les Princes Françoys,à nostre iugemẽt,excede toutes les autres en honnesteté,& ceremonies bien ordõnees: & croy que ce que les panetiers de la court nomment Nefs, est ce que les anciens Empereurs, & Pontifes Romains nommoyent en Latin,*Delphini*.Vne ceremonie est gardee en nostre France, que nulle autre nation n'a accoustumé faire:C'est,qu'es mesnages & mesmemẽt des personnes priuees,lon ne met vaisseau,ne voirre dessus table pour boire: car si quelqu'vn à soif,on luy en apporte du buffet,sur lequel lon tient les vases, & autres vtensiles d'argẽt, ou vaisselles en parures. Il ne fut onc que les seigneurs anciens n'ayent eu leurs sommeliers, & eschansons en office different, comme est maintenant à nostre mode:mais ie doute s'ils auoyent des escuïers trenchants,qui leurs coupassent les viandes deuant eux. Quelles qu'ayent esté les delices,les repas,le viure des anciens ou modernes, il n'est aucun qui ne sçache que c'est le lieu, auquel les hommes tiennent diuers propos: car lors se trouuants en tranquillité d'esprit, apres auoir vacqué grãde partie du iour à leurs exprés affaires, & principalement en lieu propice au souper,chasque personne se trouuant en ces guogues, prononce mots ioyeux: Car cõme les hommes pour se maintenir en estre, se sentent auoir affaire des biens de nature, ils veulent maintenir leur esprit, & sustenter le corps, & sont contraincts vacquer à leur deuoir,pour n'auoir deffault de nourriture. Car il n'est homme qui soit exẽpt d'vn certain deuoir deu à tout corps animé.Parquoy l'homme prenant son repas prononce son langage, selon lentretien de la compagnie presente: Car encor qu'il soit à part soy, ou il est pire qu'vn autre animal, il fait quelque discours en soymesme.Voyons vn oysillon tant en sa liberté,qu'esclaue, il ne se peut tenir qu'il ne murmure tousiours quelque chose: tout ainsi l'homme au moins s'il ensuit la loy de nature,se trouuant en assemblee pareille à luy, communique ce que luy est aduenu de nouueau en la iournee.A l'exẽple dequoy lon

Maniere de seruir les anciẽs Romains à table.

Hõnesteté à seruir les Princes à table

Seruir en buffet.

Les repas propres à tenir propos.

peut reprouuer l'austerité de ceux qui font autrement. Parquoy telles que sont les assemblees, tels sont les propos qui y sont tenus: car entre hommes de sçauoir, modestes, & d'autorité, lon n'y entend autre propos que de science, chose d'estat, & de philosophie: toutesfois que le plus souuent ceux qui se pẽsent demis-dieux terrestres, & qui s'essayent de prononcer en iuges, se font moquer d'eux. Car encor que leur reuenu les maintienne en authorité, si est-ce qu'ils sont subiects aux iugemẽts de ceux qui les oyent parler. Bien est vray qu'il est en leur puissance de faire estaller force viandes sur table: toutesfois il n'y à charcuitier qui n'en fist bien autant, ains encor plus d'extrement, s'il en auoit le reuenu. Quelques vns parlants des choses produictes en nature, ont esté ouïs, qui ont maintenu qu'il y à de deux mil sortes d'oyseaux, & deux fois autant de poissons, & innumerables especes de bestes à quatre pieds: ausquels auons quelques fois respondu, que tout homme raisonnable doit tellement borner son dire, qu'il y constituë quelque fin. Car qui nieroit qu'il n'y eust de deux mille sortes d'oyseaux, ou dix mille, n'estant asseuré de l'infiny ouurage de nature, ne seroit reputé sage. Mais l'homme de bon iugement qui à beaucoup pratiqué de bonnes choses, se propose vn arrest pour la certitude sur la cognoissance des choses naturelles. Car si quelcun maintenoit deux mil especes d'oyseaux, feroit cõme celuy qui diroit, qu'il est plusieurs mõdes, & qu'il y à vn Soleil, & vne Lune en chascũ mõde, qui est chose du tout incroyable. Toutesfois que le souuerain conditeur des choses animees à donné la perspicacité, & entendement à l'homme, & à voulu qu'il fust en sa puissance de nombrer à peu pres les choses produites es elements, qui sont faictes pour son vsage. Parquoy semble qu'il n'est du tout hors de la puissance de l'homme diligẽt obseruateur des choses, de les reduire iusques à vn certain nombre. Aristote & les autres anciens en ont parlé de la plus part d'iceux. Parquoy dirons librement selon nostre iugement qu'il est hors de la puissance des hommes de trouuer à peu pres plus de cinq cents especes de poissons, plus de trois cents sortes d'oyseaux, & plus de trois cents de bestes à quatre pieds, & plus de quarante diuersitez de serpents, & plus de trois cẽts choses propres à manger, issuës des herbes, ou des arbres: Sçachãts mesmement qu'il y à plus de mil ans qu'vn discours tel qu'est cestuy cy à esté mis en auant entre les gents de sçauoir. Pline nous en est tesmoing, qui à l'vnziesme chapitre du trente & deuziesme liure, fait apparoir bõne partie de ce qu'auõs dit, parlant en ceste maniere, *Peracta aquatilium dote, non alienũ videtur indicare per tot maria tam vasta, & tot millibus passuum terræ infusa, extráque circundata mensura penè ipsius mundi, quæ intelligantur animalia centũ septuaginta sex omnium generũ esse, eaque nominatim cõplecti. Quod in terrestribus, volucribúsque fieri nõ quit. Neque enim omnis Indiæ, Athyopiæque, aut Scythiæ, desertorúmve nouimus feras aut volucres, cũ hominũ ipsorũ multò plurimæ sint differentiæ quas inuenire potuimus. Accedat his Taprobane, insulæque aliæ Oceani fabulosè narratæ. Profectò conueniet, non posse omnia genera in contẽplationẽ vniuersam vocari. At hercule in tanto mari Oceano quæcunque nascuntur certa sunt, notioráque (quod miremur) quæ profundo natura mersit.* Quant à ce qu'il dit, *non posse omnia genera in contemplationem vniuersam vocari*, nous ne voulons entendre qu'on les puisse bien tous cognoistre, mais qu'on en peut approcher de bien pres.

Contre ceux qui mettent deux mil sortes d'oyseaux.

Combiẽ y a d'especes de poissons, oyseaux, bestes à quatre pieds, serpents, arbres, & herbes.

Animalium cẽtũ septuaginta sex genera.

Diuination des anciens,que les Augures,Arioles,Aruſpices,Vaticinateurs, & Nigromanciens ſouloyent trouuer en contẽplant les interiëures parties des oyſeaux,& autres animaux trepaſſez,en faiſant leurs ſacrifices.

CHAP. XXII.

IA auons rendu raiſon pourquoy les Egyptiens ſouloyent adorer plusieurs animaux,& quelques oyſeaux,& au liure *De Medicato funere* auons dit qu'ils les ſouloyent confire lors qu'ils les trouuoyent morts par les champs : mais nous en parlerons encor au chapitre de l'Ibis,& de la Cigogne. Il n'eſt aucune choſe moderne qui ne ſe reſente ie ne ſçay quoy de l'antiquité: Car les hommes n'ont rien de meilleur que de s'accommoder par les lois & couſtumes de leurs anceſtres, & moyennant qu'ils le facent auec diſcretion en comparaiſon du pire au meilleur,lon n'y trouuera que reprendre. Il eſt quelques fois neceſſaire dire beaucoup en parlant des choſes que le vulgaire les ignorant eſtime petites : telles poſsible, qu'es diuinations,& aruſpices, que certains hommes conſtituëz en tels offices faiſoyent anciẽnement ſur les chants des oyſeaux : Car ils pretendoyẽt diuiner les choſes futures, ou pour les auoir veu voler, ou de leur auoir regardé les entrailles,ou par leurs contenances. Galien au liure *De ſectis philoſophorũ*, n'à du tout reiecté leur doctrine: Car il eſcrit ainſi: *Plato, necnon & Stoici diuinationẽ introducunt, quæ vel numinis alicuius præſentia, vel propriæ mentis diuinitate, vel ſoluto per ſomnũ animo excitatur, præterea Aſtrologicã, & haruſpicinã. Verũ vt hi plura diuinationis genera ponunt, ita omnia Xenophanes, & Epicurus tollunt. Pythagoras haruſpicinã tantùm improbat. Ariſtoteles, quẽ ſequitur Dicæarchus, duas relinquit, ſomniũ, & furorẽ. Quanuis enim animas immortales eſſe non arbitrentur, eas tamen diuinitatis fatentur cuiuſdã eſſe participes.* Nous auons encor pluſieurs autheurs qui font grande mention des anciennes ceremonies, & ſuperſtitions de tels ſacrificateurs, & principalement Aulugelle en à parlé en diuers chapitres, par leſquels lon peut voir, qu'il âduient ſouuent que ce, que les hommes introduiſent au commencement en bonne partie ſoubs eſpece de bien faire, eſt puis apres ſubtilement mis en valeur iuſques à prendre grande authorité: & que quãd quelque choſe ſuperſticieuſe à peu frauduleuſement gaigner l'entendement de l'homme, vient à la part fin à luy commander totalement. Mais pour bien declarer cecy, il fault commencer de plus loing. Les anciens voyants aduenir quelques choſes prodigieuſes ou es elements,ou en l'eſtre de nature, principalement en l'ær, en l'eau,ou en terre : cõme quand il pluuoit choſes monſtruëuſes, ou que quelque feu,ou nuëe obſcure, foudre, ou tonnerre les auoit eſpouentez : ils ſe conſeilloyent à aucuns vaticinateurs, c'eſt à dire diuinateurs,ſur la matiere aduenuë : qui faiſoyent à croire qu'ils diuinoyent par leurs ſciences,dont y en auoit aucunes nommees Eromãcie,Geomancie,Piromancie,& Hydromancie. Encor y en auoit d'autres, auquels quand les Republiques, ou princes vouloyent faire vne entrepriſe hazardeuſe, ſe ſouloyent conſeiller: & iceux eſtãts conſtituëz en certaines offices de dignité, eſtoyẽt diuerſement nommez, les vns *Aruſpices*, les autres *Arioli*: deſquels le peuple pretendoit ſçauoir l'iſſuë de toutes choſes, dont ils ſeroyent requis. C'eſtoit la cauſe,

Ceremonies introductes auec le tẽps prennent grand accroiſſemẽt

qu'on adiouſtoit moult grande foy en leurs reſponces. Tels diuinateurs faiſoyent leur miſtere en contemplant les interiëures parties tant des oyſeaux, que des autres animaux, ſur leurs ſacrifices. Soit donc mis en queſtion à ſçauoir ſi par l'inſpection d'icelles, ils pouuoyẽt diuiner les choſes aduenir, & s'il y auoit aucune choſe de veriſimilitude en leur fait, dont lon ſe peut aſſeurer de ce quils promettoyẽt? Premierement qui ne ſera bien d'opinion que le commencement de tels Aruſpices, & Arioles ait prins ſa ſource ſoubs eſpece de ſimplicité, & que blandiſſant chaſcun, & luy promettant les choſes deſirees (qui eſt le plus grand plaiſir que puiſſe receuoir l'homme en viuant) ait eſté appliquee au commencement aux ceremonies de la religion, & que puis ils y ayent meſlé encor pluſieurs autres choſes auãtageuſes pour ceux qui l'exerçoyent? Car comme le genre humain eſt facilement eſprins des tenebres ſoubs vertu de faulſe religion, & eſt touſiours deſireux de ſçauoir ce qui luy doit aduenir, tout ainſi laiſſant poſſeder ſes ſens à ceſte ſcience, il n'eſt bonnement en luy de s'en demettre, eſtãt ſaiſy de tel lien, qui à deſia occupé ſon eſprit. Voyant donc que pluſieurs gẽts doctes, & Senateurs Romains s'en ſont voulu entremettre, & l'excercer, il ſemble que ſuperſtition ait touſiours dominé entre les nations de toutes contrees, & qu'il ne fut onc, que les grands ſeigneurs n'ayẽt bien ſçeu diſimuler le fait de la verité: Car ſi les Ducs, Roys, & Empereurs, non ſeulement Romains, mais auſsi Egyptiens ſe ſont attribué ce droit, il fault qu'ils ayent entendu qu'il y euſt certitude en la ſcience, ou bien vouluſſent diſsimuler la fallace, & trõperie d'icelle. L'ethimologie de ceſte diction *Auſpiciũ*, nous enſeigne qu'elle vient *ab auibus inſpiciendis*, c'eſt à dire, de regarder les oyſeaux: Comme auſsi *Aruſpiciũ ab aris*: c'eſt à dire de regarder les autels: & de la lõ dit que *Arioli* eſtoyent ceux qui bruſloyent les chairs des beſtes ſur les autels. *Auguriũ* eſtoit dit *ab auiũ garritu*, c'eſt à dire du deſgorgement des voix d'iceux. Or s'il y auoit certitude en leur ſcience, pourquoy ne dure elle encor maintenant? & ſi c'eſtoit fallace, pourquoy en abuſoyent ils le vulgaire ignorant? Lon prouuera bien par diuers paſſages de la Bible que la ſcience des Arioles, Aruſpices, & Augures eſt moult antique. Parquoy lon pourroit penſer que c'eſt de l'inuention des Chaldees, ou Egyptiens, & que les Tuſcains l'ont aprinſe d'iceux. Il y à quelques modernes liſants ce q̃ Cicero en à eſcrit, qui ont penſé q̃ l'origine de ladite ſcience n'en eſtoit plus ancienne que des Tuſcains: mais ſi lon veult confronter les anciens autheurs, il ne ſera mal aiſé de s'en rendre eſclarcy. Pline à eſcrit au cinquanteſixieſme chapitre du ſeptieſme liure, qu'vn perſonnage nommé Car, ou Caras, trouua les Augures par les oyſeaux: & Delphus trouua ce que les Latins nõment *Aruſpiciũ*, & Thyreſias *Auſpicia auiũ*: mais ſi ce n'eſtoit qu'on vouluſt entẽdre qu'ils en euſſent prins l'inuention des deſſuſdits, ou qu'ils fuſſent d'autre nation qu'Italienne, ou Grecque, ſerions d'opinion qu'on trouueroit lieu pour s'abuſer. Iamblicus au liure De *Myſteriis AEgyptiorũ*, à dit les ſuyuantes paroles, qui ſont tout à propos à ceſte matiere. *Superi dant dona paratis, non ſolũ naturaliter, ſed per intellectũ, & liberã voluntatẽ ipſorũ deorũ. Dij dant futurorũ oſtenta in extis, auibúſque, & ſtellarũ nouis prodigiis, &c.* Peu apres: *Viſcera in oſtẽtis tranſmutãtur contra naturã in animalibus ab anima eorũ. In auguriis captandis aues miraculoſè mouẽtur ab anima ſua, &c.* Mais qu'on puiſſe bonnemẽt exprimer quelle eſtoit la maniere de proceder en *Auguriũ*, & en *Aruſpiciũ*, & en *Auſpicia auiũ*, poſsible qu'il ne ſe peut ſçauoir: car

Aruſpices, & Arioles ont prins leur ſource ſoubs eſpece de ſimplicité

Ethimologies des noms, Auſpicium, Aruſpicium, & Auguriũ.

Sciẽce des Arioles eſt moult antique.

nous n'en trouuons rien par escrit, sinon que par souspeçon. Nous en pourrõs deduire quelque petite chose de certains passages de plusieurs autheurs anciens, tant Hebrieux, Grecs, que Latins, qui en ont parlé quelque mot en passant: Ioinct que nous trouuons, que *Auguriũ & Aruspiciũ*, sont aussi prins pour tout autre enseignement tant des arbres, des poissons, & autres animaux, & aussi des plantes: Car Theophraste au quatriesme chapitre du second liure de l'histoire, des plantes, parlant des choses monstrueuses aduenuës sur les plantes, dit en ceste maniere: *Ergo hæc tanquã prodigia, & præter naturæ normã accidere arbitrantur. Neque enim aruspices ista interpretãtur, &c. Ad hæc fortuitã quoque mutationẽ, fieri aiũt interdũ fructuũ, nonnũquã arborũ sumatim ipsarũ, quæ quidẽ Aruspices ostenta esse existimãt*. Pline parlãt des Augures qu'on prenoit des poissons es fontaines, en à pẽsé de mesme, cõme il appert par ce qu'il en escrit au ii. chap. du xxx. liure. *In Cãtabria Tamarici fontes* (dit il) *in augurio habentur*. Et en mesme passage, *Fons Limyræ transire solet in loca vicina, portendens aliquid. Mirũ quoque est, quòd cũ piscibus transit. Responsa ab his petunt incolæ cibo, quẽ rapiunt annuentes. Si verò euentũ negent, caudis abigunt*. Aristote aussi au second chapitre du sixiesme liure de la nature des bestes, monstre qu'on auoit coustume de sacrifiër des poulles quasi ordinairement. Car il à escrit: *Gallina etiã discisa, talia sub septo, quo loco fœminis oua adhærent, reperta sunt corpore luteo tota magnitudine oui perfecti: quod pro ostento Augures capiunt*. Mais pource que telles superstitions estoyent faites pour diuerses fins, ils auoyent aussi accoustumé tuër diuerses especes de bestes. Et qu'il soit vray, quand les prestres Romains vouloyent appaiser les iours caniculiers, nommez *Canis ardor*, c'est à dire, la chaleur de l'estoille, que tant eux, que les Grecs nommoyent *Procyon*, ils tuoyent des chiẽs de couleur rousse telle qu'est le chamelot, à fin qu'en les sacrifiant à la Canicule, la chaleur qui gastoit les bleds en esté se refraischist aucunement par le sacrifice des chiens. Les Romains auoyent les Auspices en si grande recommandation, qu'ils nourrissoyent des Poulsins tout expressement, & les portoyent en touts temps, allants à la guerre tant sur mer que sur terre, ou estants en leurs maisons, pour asseoir leur iugement de la contenance d'iceux, & se regler en ce qu'ils deuroyẽt faire sur les gestes, qu'ils voirroyent faire aux Poulsins. Car Suetone en Tybere dit, que Claudius Pulcher capitaine Romain, voyant ses ennemis sur mer, voulut voir manger les oyseaux: mais iceux refusants le manger, les iecta en la mer pour boire en mespris des Auspices. Suetone dit ainsi. *Claudius Pulcher non pascentibus in auspicando pullis, ac per contẽptũ religionis mari demersis, vt biberent, quando esse nollent, &c.* Lors que noz soldats tenoyent les champs, ils mettoyent vn Coc sur leur bagage allants par païs, comme se resentants de la maniere de faire des antiques Auspices Romains: mais nous le faisons à autre fin, car c'est pour enseigner les heures de la nuict. Cicero dit qu'ils n'auoyent pas seulemẽt coustume de regarder les Poulsins en guerre, ains aussi en leurs maisons en priué. Mais les Aruspices auoyẽt autre office different aux Auspices, comme il appert par ce que Tybere ordonna qu'on n'allast se conseiller à eux en secret, & sans tesmoings. Suetone escrit au soixantequatriesme chapitre, en Tybere: *Aruspices secretò, ac sine testibus consuli vetuit.* Donc *Aruspicia, Auguria, & Auspicia* auoyent diuerses actions, comme tendants à diuerses fins, lesquelles (comme ferons voir par cy apres) n'auoyent non plus de certitude, que la foy que le vulgaire y adioustoit. Or puis qu'il y à eu plu-

Auguriũ & Aruspicium se prennent pour toute sorte de diuination.

Augures faits pour diuerses fins.

Coustume des prestres Romains pour appaiser les iours caniculiers.

Les Auspices ont esté en recõmãdatiõ à Rome.

Le coc pourquoy est mis sur le bagage des soldats.

Augures, Aruspices, & Auspices auoyẽt diuerses actions.

sieurs especes de telles friuoles diuinations, & que les vnes se prenoyent de voir manger les oyseaux, les autres de leur marcher, les autres de leur voix & voler, les autres de leur contenance, & que le principal estoit de l'inspection de leurs interieures parties, & que nous cognoissons de ce tẽps cy, que toutes ces choses estoyẽt faulses, il fault conclure que lors que les hommes estoyent sans la cognoissance de Dieu, les diables faisoyent tels miracles, qu'il sembloit que les diuinateurs euocassent les vmbres de l'enfer pour parler à eux. Car s'il y auoit quelque certitude, les seigneurs de la terre, tels que furẽt les Empereurs Romains, qui n'auoyent rien de plus genereux en leurs pensees, & souhaits, que de commander à leurs Dieux, se fussent réduz immortels. Dequoy lon se peut asseurer que s'ils y eussent trouué quelque chose à leur aduãtage, qu'ils n'eussent esté si infortunez sur l'issuë de leur vie: Car eux, qui n'auoyent faulte d'aucune chose duïsante à leurs entreprinses, ne deuoyent trouuer empeschement à leurs desseings, s'il y eust eu apparence de verité. Mais pource que souuent est aduenu que les responses des Aruspices pouuoyent estre conuaincuës faulses, il y auoit tousiours quelque excuse pour eschaper: Car s'ils auoyent failly en ce qui auoit esté mal pronõcé, ou ils disoyent que le iour auoit esté infortuné, ou bien que l'animal qu'ils sacrifioyẽt estoit de mauuaise couleur, ou bien trouuoyent telle autre excuse. Le meilleur estoit que lors qu'ils sacrifioyent les animaux, il sembloit que c'eust esté chose de nulle vertu, s'ils n'eussent proferé quelques paroles de deuotion en tuant les bestes. Il est question de sçauoir maintenant si la vertu de telles diuinations procedoit des paroles, ou de la mort des bestes, & oyseaux. Si lon disoit que la vertu procede des paroles, il fauldroit par cela qu'on determinast telles vertus aux hommes. Parquoy tout ainsi qu'il estoit arresté, que l'homme auoit telle puissance en ces paroles, aussi estoit necessaire qu'il obseruast bien l'ordre de prononcer ce qu'il deuoit dire, à fin qu'il ne nommast quelques paroles les premieres, qui deuoyẽt estre les dernieres. Tout ainsi comme il à esté de touts temps commun à toutes personnes, que les hommes ayent eu crainte des maledictions d'autruy, & principalement des hommes vouëz au fait de la religion, tout au contraire il n'y eut onc aucune natiõ qui n'ait eu plaisir d'ouïr se saluër par son nom. Il nous est commun en France qu'en esternuant prions qu'il soit à bien, toutesfois les Almans, Flamans, & Anglois, & ceux des regions Septentrionales n'ont pas tel vsage, ne aussi les Turcs. Et toutesfois ceste coustume est anciẽne, tant aux Grecs, que Latins: cõme il appert par les mots d'Aristote, & dont Pline au secõd chapitre du vinghuictiesme liure de l'histoire naturelle, demandant la raison disoit, *Cur sternutamentis salutamur? & aliqui nomine quoque consalutare religiosius putant*. Mais pource que c'est plus grande maiesté d'alleguer l'authorité des premiers autheurs, il semble qu'il auoit prins cela de l'vnziesme chapitre du premier liure de la nature des animaux en Aristote, qui dit que l'esternuër est vn signe augural, reputé sacré, & sainct. *Item pars faciei nasus* (dit il) *quæ meatũ præbet spiritui. Aërem enim ea parte reddimus, & accipimus. Sternutamentum quoque eadem agitur parte, quod flatus vniuersi eruptio est. Signum augurale, & vnum ex spirituum omnium generibus sanctum, & sacrũ.* Il est donc manifeste qu'il y à tousiours eu des grandes ceremonies à garder en la discipline des Augures, & que les hommes l'ont eu pour vsage principal en leur religion, veu que se trouuants en estrange païs ne cessoyent pour tant de faire tel sacrifice, comme il appert par ce

Excuses des faulses respõses des Aruspices, & autres diuinateurs.

Coustume de Frãce, quand on esternuë.

parce qu'Aristote au dix-huictiesme chapitre du mesme liure, en à escrit: *Fellis priuationem* (dit il) *vel in victimis nonnunquam percipi certum est: quippe cùm parte quadam agri Chalcidici Euboiæ, fel nullum pecori sit. At in Naxo omnibus ferme quadrupedibus adeo grande, vt aduenæ, qui sacra fecerint, stupescant, rē scilicet prodigij loco sibi arbitrantes, non talem esse naturam terræ illius quadrupedū.* Quasi comme s'il disoit, que quelque part que se trouuassent les hommes de sa religion, ils auoyent tousiours accoustumé tuër, & sacrifier des animaux selon leur vsage. Cecy est tout à propos pour prouuer qu'on sacrifioit toutes especes d'animaux, tant oyseaux, & quadrupedes, qu'aussi les poissons, & que les sacrificateurs trouuãts les fiëls es vns plus grands, & es autres moindres, ignorants l'anatomie des animaux s'en esmerueilloyent, quasi comme de chose prodigieuse. Les hommes pressez du tonnerre, rauines, ou tẽpestes, n'ont remede plus singulier que de se vouër, & inuoquer leurs dieux par prieres & oraisons: Comme aussi en la peur cõceuë de iour ou de nuict, ou par les visions ou illusions qui trompẽt noz yeux, certains modernes les nomment Phantosmes, retenants ce mot de la diction Greque *Phantasmata*, cõtre lesquelles n'auons meilleur recours que de proferer certaines paroles sainctes. Les Ethniques pensoyent que les principales vertuz de leurs sacrificateurs fussent es paroles proferees & edits prononcez tant en vers de rithme qu'en autre maniere: les autres mipartoyent les vertus les vnes aux paroles, & les autres à la mort des bestes. Parquoy les sacrificateurs ont tousiours eu puissance enuers le vulgaire. Si est-ce qu'il n'est pas que les plus sages entendants l'abbus, ne s'en soyent moquez en eux-mesmes. Mais il appert que le vulgaire de mediocre fortune, de quelque cõdition qu'il fust, à plus tost pensé que le principal remede de ses maux, ou de ce qu'il pretend de singulier en ses desirs, estoit fondé sur les paroles prononcees des hõmes de sa religiõ. Et iceluy se fiãt en cela, le croyoit sans voir aucune chose: car en telles matieres penseroit faire contre sa conscience, d'en demander l'experience visible. Ceste est la raison pourquoy les Augures, Arioles, & Aruspices, vsoyent de moult grandes ceremonies: Et que lors qu'ils sacrifioyent, il failloit qu'il y eust vn hõme deuant le sacrificateur, tenant vn liure escrit, ou estoyent les paroles du sacrifiant. Oultre ce il failloit qu'il y eust encor vn autre homme à costé, qui regardast attentiuement ce que le sacrificateur lisoit, à fin qu'il ne laissast quelque parole sans la prononcer, ou bien en transposast quelque autre. Encor failloit vn quart à ce mistere qui faisoit faire silẽce entre le peuple, à fin que la voix fust ouyee d'vn chascun: Car c'estoit chose estimee leur denõcer malheur, quand le ministre failloit en la prononciation de ses prieres. Parquoy ils auoyent des musiciens qui iouoyent de quelque maniere de fluste, à fin que nulle autre chose ne fust exaulsee de leurs dieux, que ce qu'ils disoyent en leurs prieres. Soit donc conclu que la puissance des Arioles & Augures estoit telle qu'ils la faisoyẽt valoir enuers le peuple, & qu'ils faisoyent valoir leurs coquilles, selon ce qu'ils pensoyent que le peuple les accepteroit. Parquoy il est croyable q̃ les ministres de tels sacrifices estoiẽt tels fins fretez, que ceux à qui les Romains bailloyent leur front à regarder, comme encor maintenant faisons voir noz mains aux Chiromanciens, & à ces gents ramassez nommez Egyptiens, pour nous dire nostre bonne auenture. Mais (comme auõs dit) ce n'est chose nouuelle. Car Iuuenal en sa sixiesme Satyre à dit, *Frontẽque, manũque Præbebit vati.* Nous pensons souuentesfois les choses autres qu'elles

Ceremonies es sacrifices des anciẽs

Quelle estoit la puissance des diuinateurs.

sont, & de petites, les crions deux fois plus grandes. Il semble à ouïr nostre vulgaire parlant de Necromantie, que ce soit la chose la plus espouuentable du monde, & toutesfois c'est seulement vne science qui print son origine de diuination faicte par les charongnes des corps morts : qui depuis à esté tournee à l'inuocation des esprits. Tout ainsi l'art magic n'est ce que le vulgaire pẽse: car le sçauoir de telle science gist en l'Astrologie, attendu que les Magiciens ont esté ceux desquels auons aprins le cours des cieux, Soleil, Lune, Estoiles, & astres, & touts autres mouuements celestes. Cicero à eu bonne grace à la fin du premier liure de diuination, parlant des faux diuinateurs, qui par mocquerie superstitieuse, promettent richesses, & thesors à autruy, qui toutesfois sont tousiours pauures belistres, indigents, & malheureux. Les anciens auoient crainte de ceux que les Latins ont nommé *Præstigiatores*, ou *Fascinatores*, qui est chose cõforme à ceux, lesquels, sans sçauoir pourquoy, disons Sorciers. Mais qu'on lise à la verité ce qui en estoit, & ce qui est aduenu de telles fascinations, & prestigiatures, lon trouuera estre abbus sans aucun effect, non plus que ce qu'on raconte des sorciers. Tout homme contemplatif aura lieu de se moquer du peuple ignorant, qui pense que les sorciers ayẽt telle puissance, qu'on les estime auoir. Ia à lon veu que plusieurs ont esté condamnez es païs de diuerses lãgues, mais touts pauures idiots hommes forcenez. Ia à lon ouï les iugements de la condamnation de plusieurs, par lesquels lon trouuera que les pauures gents auoyent l'esprit transporté & troublé. Or faut il de deux choses l'une, que s'ils font nuisance, ce soit pour la vertu de quelque drogue venimeuse baillee par la bouche, ou autrement appliquee: mais selon cela conuiendroit la nommer poison, & eux empoisonneurs. Ou bien nuisent par paroles prononcees, c'est à dire par inuocations : & si par inuocations, il fauldroit nommer cela enchantement, & eux enchanteurs : Lon n'à pas souuent veu que gents de grande qualité ayent esté accusez de sortilege: mais tousiours vn tas de pauure quenaille, & gents villageois. Et à dire le vray, vn homme de bon iugement n'apliquera son esprit à choses si foles. Et à fin qu'vn tas de pauures gents de village ne s'y appliquẽt, nous auons coustume de le leur defendre vne fois la sepmaine. Ceste maniere de parler d'vser d'enchantement & de sorcelerie ainsi prononcee en ceste langue, est dicte sans que plusieurs sçachent l'origine des dictions. Parquoy pensons que enchanter n'est autre chose que pronõcer ses veuz, requestes, & oraisons aux Dieux, qu'on inuoque en chantant. C'est de la qu'on à inuẽté tant de faintises poëtiques, comme est en Virgile de Meduse, & de l'enchanteresse Circé, qui par art magic mua les compagnõs d'Vlisses en pourceaux: *Carminibus Circe* (dit il) *socios mutauit Vlissis*. Et elle qui se tenoit en la montaigne Circee pres de Caiete, monstroit faire choses admirables, & effects merueilleux, aumoins s'il est vray, ce qu'ils en ont pẽsé. Car Virgile dit en outre que par ses chãsons elle pouuoit gaster les bleds, & les transposer de lieu en autre. *Atque satas* (dit il) *aliò vidi traducere messes*. Aussi dit que les hommes en estoyent infects, & les pensees des hommes troublees: & que sans poison, ne breuuage, & sans faire playe, le sang humain en estoit espandu : & que par ses seules coniurations suffoquoit les hommes, & les faisoit mourir. Voila dõc comment les anciens pensoyent que les enchantements se feissent par chansons. *Carmina vel cœlo* (dit Virgile) *possunt deducere lunã*. Cecy est ce qui à esmeu tant de gents à parler du trou de la Sibille: car comme chascun veult repeter quelque souuenance

Necromantie.

Magie gist en Astrologie.

Præstigiatores, Fascinatores Sorciers.

Sorciers nuisent seulemẽt, ou par drogues qu'ils dõnẽt, ou par paroles.

Sorcelerie defẽdue.

Definitiõ d'enchãter.

Egloga 8.

Le trou de la Sybille.

uenance de son antiquité, aussi la souuenance de l'âbitation de Circé est demeuree imprimee en la memoire des paisants, laquelle ils veulent appeller le trou de la Sibile. Aussi auoyent anciennement opinion que les enchanteurs pouuoyent arrester le cours des eaux, & faire mille autres choses incroyables, desquelles lon n'â onc veu aucune experience, non plus que des sorciers qui font leurs factions par sort, ou hasard: desquels voulâts en sçauoir quelque chose, sera trouué que c'est pure fable & mêsonge, & ou il n'y â rien de vray. Vne pauure personne troublee, & hors de ses sens, se peut bien imaginer quelque chose supernaturelle, & estant atteinte & conuaincuë par tesmoings, aduouër choses incredibles à nostre esprit: mais à la verité nous pensons attribuër ce vice à sa maladie. Parquoy lon doit iuger d'eux, comme des gents qui par maladie melancholique, & songes fantastiques s'imaginent diuerses choses faulses, qui trompent & troublent leur seus. Les vns pensent deuenir loups, & vont courants par les ruës & lieux champestres, hurlâts comme les loups, dont les medecins les ont nommez *Lycanthropi*, & leur maladie *Lycāthropia*, & en Françoys Loups guaroux. Les autres pensent estre roys, ou Empereurs, & ainsi des autres diuersement troublez d'esprit. Mais quand les hommes malings se sont imaginez de se venger de leurs ennemis, ils leur peuuēt bien nuire par poisō. Car n'osants les assaillir ouuertemēt, ce n'est merueille s'ils songēt mille manieres pour se venger & les endommager frauduleusement. Parquoy ne fault estimer telles gents estre sorciers, mais empoisonneurs: & si c'est par poison, c'est par la vertu de quelque drogue, & non par sort, comme leur nom l'emporte, car le sort est deffendu: mais c'est que les hommes estants plus conuoiteux des choses deffenduës, voyants que la loy ne permet les sorceleries, pensent que c'est quelque autre chose, & y adioustants foy, s'essayent en choses impossibles, & lá se trouuent si fort deceuz qu'ils sont souuent transportez d'esprit, tellement qu'ils confessent, & aduouënt choses impossibles. Les hommes qui ont faulte de sens, & de vertu naturelle, demeurent les vns opiniatres, & meurent soubstenants vne opinion contraire à celle des autres, comme au contraire il y en â qui se laissent persuader tout ce qu'on veult qu'ils croyent. Qui se sera trouué es assemblees entre diuerses nations de langues dissemblables, & aura entamé quelques propos de sorcelerie, en entendra en brief encor plus qu'on n'en sçauroit escrire: Car lon n'y trouue iamais fin, nomplus qu'en ce qu'on dit des visions de nuict, & en l'interpretation des songes. Et vn homme croyāt beaucoup de telles folies, ne nous semble moins malade, que ceux qui se les sont imaginees vrayes: car la raison enseigne, que touts deux ont faulte de bon sens. L'vn â l'imagination & apprehension blecee, de penser choses qui ne peuuent estre en nature, & les reciter pour vrayes: l'autre â faulte de bon iugemēt, & l'esprit debile de les croire. C'est de lá que les hommes se laissent vaincre à leurs pasiōs, à l'exemple de deux, qui en mesme endroict ont affections contraires, l'vne d'amour, l'autre de ialousiē. Mais pour ce que cela ne leur peut tousiours durer, ils peuuent bien dire lors qu'ils sont retournez à eux, qu'ils sont gueriz de griefue maladie. Si anciennement quelqu'vn estoit transporté d'esprit, il y eut vn prouerbe qui vint des Grecs aux Latins, par lequel on disoit luy estre besoin *Nauigare Anticyrā*: Car le bon Hellebore qui purge l'humeur melancolic dont estoyent gueriz les fols, croist en ce païs lá. Mais maintenant les Françoys dient à tel malade, qu'il â affaire d'estre mené à sainct Mathurin.

Lycāthropi.
Loups guaroux.

Prouerbe contre les fols.

Il y à certains endroits, esquels lon mõstre encor pour l'heure presente choses de plus grande folie, & difficiles à croire, que tout ce qui fut onc recité : mais il n'est libre de le declarer plainement. Toutesfois lon mõstre des paniers plains de plume, des lozanges de voirre, des carreaux de fer, des tuilles, des pierres & caillouz, des faulcilles, des rasoërs, du bois, de l'acier, du drap, des crapaux, des pieces de chair, & telles autres barbouilleries, qu'on dit estre sortiës hors des corps de certaines personnes malades, & qu'on dit auoir esté gueriës, apres auoir mis hors l'vne des choses susdites, telles fois par l'espaule, l'autre fois par le bras, par la mamelle, l'autre fois par la bouche. Comment qu'il en soit, il n'y à medecin & philosophe oyant ce qu'ils en dient, qui ne s'en esmerueille. Car de cracher de la plume, du voirre, & telles autres choses, cela passe l'entendement des hommes. Somme que le monde n'à esté sans subtiles tromperies en quelque maniere que ce soit aduenu, combien que maintenant n'ayons aucuns de telz ouuriers, qu'auons diuersement nommez *Aruspices, Arioli, Augures*. Toutesfois il s'en trouue pour le iourd'huy plusieurs qui sont encor plus subtils : tels dis-ie que ceux dont quelques autheurs Latins ont parlé, & qui promettent les royaumes à ceux, desquels ils empruntent, ou demandent vn escu. Ce sont noz abstracteurs de la quinte essence, les faiseurs de pierre philosophale, qui s'adressent communement à ceux qui ont argent en bourse, & qui croyent ce qu'ils dient: Car sans la credulité, & persuasion que les riches ont de tel sçauoir, ils ne se laisseroyent si finement tromper, sans auoir esgard, qu'eux qui n'ont rien, promettent les richesses aux autres : toutesfois que s'il y auoit aucune esperance qu'il fust en leur puissance de tenir ce qu'ils promettent, ce seroit eux mesmes qui se deuroyent enrichir les premiers, & puis besongner pour les autres. Mais puis que nature nous à donné l'intelligence des arrests quelle à prononcé sur ses productions, & la raison pour quoy elle l'à fait: nous monstrerions grande inconstance de penser choses supernaturelles, la ou il ne les fault aduouër. Car si c'est chose qui se demonstre à noz sens, ce sera luy faire tort de chercher cinq pieds en vn mouton, à qui elle n'en à baillé que quatre. Toutesfois il n'y eut onc assemblee d'hommes viuãts d'autre maniere que le peuple commun, suyuants vne maniere superstitieuse, ou il n'y ait eu quelque secret. Et les Druydes n'auoyent-ils pas plusieurs choses reseruees à eux? Et les Vestales ne sçauoyent-elles pas bien que sans donner nourriture à leur feu qu'il se fust estainct? Il fault doncq' croire que les Augures & tels autres contemplateurs d'oyseaux en vie, ou morts, auec telles autres bestes s'entr'estoyent donné le mot du guet, tel possible comme en toutes assemblees de ce temps cy : & qu'ils faisoyent entendre aux ignorants qu'il n'appartenoit à quelcun auoir puissance de faire bien ou mal par sa priere, s'il n'estoit bon obseruateur de toutes les ceremonies appartenantes à tel estat: & semble que cela se faisoit pour le regard de la dignité: Voulants que comme ceux qui ont occupé le supernaturel, soyent en plus grande authorité: & eux maintenants leur office, l'estimoyent de plus grand priuilege, que de touts les autres qui sont en la iurisdictiõ des hõmes.

Imposture des sorciers.

Alkimistes faisseurs de pierre philosophale.

Que

Que la dissection des oyseaux, & autres animaux à esté necessaire à noz ancestres pour apprendre les sciences, & principes d'icelles : & de la santé & maladie des oyseaux.

CHAP. XXIII.

CE N'ESTOIT en esperance de faire medecines aux oyseaux, poissons, serpents, mousches, bestes terrestres, & autres animaux, que les anciens contemplateurs des choses naturelles, les ont premierement anatomisez. Mais ce à esté à fin d'auoir meilleure intelligence de leurs actions, sçachants qu'elles ne se donnent à cognoistre sinon aux hommes speculatifs. Celuy donc qui à estimé la contemplation des parties interieures des animaux de nulle vtilité à nostre vie, à demonstré qu'il veult estre ignorant des plus hautains ouurages du grand architecte qui les à formez : & encor plus quand il enquiert à quoy l'inspection en est profitable. Mais qui mettra son ineptie en comparaison à la prudence d'vn fourmy, ou sa nonchaillance à l'industrie & artifice du nid d'vn oysillon, posible qu'il en apparoistra d'autant plus ignorant. Car comme les hommes qui veulent apprendre les sciences ne peuuent rien sçauoir sans la cognoissance des premieres lettres, tout ainsi tels idiots qui n'ont rien apprins en viuant, & qui n'ont point de sens acquis, ne peuuent dire choses plus haultaines que celles, que leur naturel leur à apprins. Et par cela ne sçauent que c'est que de science : toutesfois veulent qu'on les estime sçauants sans se trauailler à apprendre quelque chose. Qui leur parleroit des lettres a, b, c, & leur demanderoit pourquoy les vnes sont nommees consonantes, & les autres voyelles, & les autres muettes, c'est à dire *Consonantes*, *Vocales*, *& Mutæ*, ils ne sçauroyent que respondre. Car comme auons dit, il fault prendre peine pour acquerir science : mais ils n'y ont point trauaillé, aussi sont ils ignorants. Entendent donc que sans la dissection des interieures parties des animaux, noz premiers docteurs, ne les eussent ainsi distinguees & nõmees. Les Voyelles sont dictes à cause qu'il fault ouurir la bouche, & faire voix en les prononçant, d'autant qu'elles sortent de l'aspre artere, qu'interpretons le siflet, sans lequel il n'y à animal qui puisse exprimer aucune espece de voix. Et les Consonantes sont dictes à cause de quelque consonance de son, qu'on fait en les prononçant. Mais les Muettes sont quand on ne fait ne voix, ne son, ains quand on les prononce en fermant la bouche, s'essayant à parler sans langue, comme sont les muets : c'est de là qu'on dit *Mutire* en Latin, pour ne sçauoir parler. Qui est-ce qui à apprins cela à noz ancestres, sinon l'anatomie ? Quand nous oyons vne cigale, mousche guespe, ou autre animal faire grand bruit, comment sçaurons nous discerner si c'est son, ou voix, sinon par la dissection de l'animal ? L'ignorant trouuera il point ceste enqueste de trop grande subtilité ? C'est donc par tel commencement que noz maieurs, ont apprins à faire & former leurs lettres, pour les distinguer, à les assembler en syllabes. Somme que c'est ce qui leur à enseigné qu'il failloit ainsi ortographier. Il ne fust onc qu'il ne se soit troué hommes entre diuerses nations, qui pour apparoistre quelque chose enuers les Princes ou republiques, ont essaié controuuer nouueaux mots, & escrire ainsi comme lon prononçoit de leur temps, & toutesfois il n'est en la puissance d'vn homme pour

Pourquoy les oyseaux, & autres animaux ont esté anatomizez.

Voyelles.

Consonantes.

Muettes.

Enseignement de l'orthographe.

grand seigneur qu'il soit, de faire changer l'orthographe accoustumee, & inuenter des mots qui ne sont en vsage si tout le peuple ne s'y accorde. Suëtone tressuffisant & ancien autheur, à osé blasmer l'Empereur Auguste, de ce qu'il se mettoit en effort d'escrire en Latin ainsi comme lon prononçoit de son temps. Et Auguste mesme quand il l'eust entreprins, n'eust sceu faire qu'on l'eust ensuyui: de laquelle chose Suëtone en rend ainsi la raison: pource, dit il, que c'est erreur commune en la pronõciatiõ, de muër, ou laisser quelques lettres, ou syllabes sans les proferer. Il est donc difficile que ceux de nostre temps, qui controuuent nouueaux mots, puissent faire qu'on les reçoiue, ne aussi que leur orthographe nouuelle en nostre langue soit ensuyuie de ceux qui viendront apres nous: sçachãts qu'il fault que la plus part du peuple s'y accorde, d'autant qu'il est requis que les paisants des villages, bourgeois, & artisans des villes, & hommes qui nentendent Arabe, Latin, Grec, ne Hebrieu, puissent aussi bien comprendre les significations des dictiõs Françoyses, comme les gents de plus grand sçauoir. Donc pour monstrer que ce n'est sans vtilité, qu'on fait dissection, & obseruation des parties interiëures des oyseaux, & de touts animaux, Aristote en sert de tesmoin, & Theophraste, Galien, & Dioscoride des plantes. Comme eussent-ils sceu que les vns estoyent sans rate, & quelques autres n'auoyent point de fiel, & les vns sans iabot, que les Latins nõment *Ingluuiem*, & les autres n'auoyent, ou auoyent l'estomach calleux, c'est à dire dur ou mol? Et que des plantes les vnes sont sans moëlle, les autres sans fruict, & telles autres enseignes, s'ils ne les eussent veu toutes par le menu tant dedens que dehors? Des bestes ruminantes, les vnes ont deux estomachs, aussi ont les oyseaux: les causes de telles choses ne sont-elles pas de grande contemplation à vn Philosophe? Quelques oyseaux ont deux intestins que les Françoys nomment les Sacs, & en Latin *Cæci*, ou *Coli*: les autres n'en ont qu'vn. Parquoy personne ne trouuue estrange qu'on luy ait escrit l'anatomie des oyseaux. Les Faulconniers, pourquoy portent ils de la Myrrhe, de la Mumie, Rhubarbe & autres telles drogues en leurs bougettes, sinon pour medeciner leurs oyseaux malades? Donc ne fault il pas qu'ils sçachẽt les dispositions d'iceux, pour auoir cognoissance de leurs maladies? car puisqu'ils ont toutes leurs pties interieures bien accõplies pour leurs actions, il aduiẽt qu'elles peuuent estre mal affectees, & engendrer maladie à tout animal. Les membres ont esté faicts pour l'vnité de tout le corps, ayãts esté deputez pour quelque action. Et comme les Faulconniers sont tenus pour medecins des oyseaux de proye, aussi les mareschaux sont pour les cheuaux: mais c'est pource qu'ils les ont en charge. Il n'est donc hors de propos, traicter ce discours sur la santé, & maladie des oyseaux. Nous trouuons diuers autheurs tant anciens que modernes, Grecs & Latins, qui ont escrit remedes sur les maladies des oyseaux: mais seulement de ceux dont receuoyent plaisir ou profit. Nous trouuõs que les Romains lors qu'ils estoient dominateurs sur les nations estrangeres, faisoyent grande despense en leurs festins publics: parquoy chascun s'estudioit de faire valoir sa terre, ou d'auoir reuenu des oyseaux qu'ils nourrissoyent en volieres & cages: aux maladies desquels remedioyent selon l'oportunité, car à ceux qui sont en liberté aux champs, nature leur apprent ce que leur fault. De ce temps cy, n'auons guere esgard qu'aux maladies des oyseaux de rapine, sçachãts qu'on les achete cherement, & estants nourris mal à propos, en demeurẽt souuent malades:

Orthographe nouelle sans authorité.

Vtilité prinse d'anatomie.

Les Faulconniers sont garnis de drogues pour medeciner les oyseaux.

Membres sont faicts pour l'vnité du corps.

à ceste occasion s'est trouué plusieurs Faulconniers qui se sont employez, & ont mis liures en lumiere, contenāts plusieurs remedes à propos ausquels renuoyons pour le present, ne voulants consumer temps à transcrire ce qu'ils ont escrit. Les oyseaux peuuent estre disposez bien ou mal, maigres ou gras, si les partiës interieures sont deuëmēt ou mal tēperees : Car aussi bien leur peuuēt aduenir douleurs comme aux animaux terrestres, & mourir pour estre trop extenuëz, ou auoir trop grande abondance de graisse, auoir mal à la teste, endurer le flux de ventre, au cōtraire l'auoir trop estraint, auoir catarres, le chancre au bec, auoir mal aux yeux, surdité aux ouïes, estre puants des narines, auoir l'esquinātie en la gorge, porter la pepie sur la langue, auoir le siflet empesché, & estre enrouëz, auoir les poulmons deseichez, ou trop humectez, & faulte d'haleine, & defaillance de cœur, tomber du hault mal, endurer vomissements, defaillance d'appetit, ou bien l'auoir trop grand, le foye eschauffé, estre malades de la iaulnisse, auoir la galle, & estre mangez des pouls, auoir des verms au ventre, & endurer les trenchees, estre tormentez de la podagre, & auoir les nerfs retirez: comme aussi telle fois leurs ongles tōbent par maladies, & meurent pour auoir le bec mal ordonné. Mais nature estant benigne à voulu leur apprendre infinis remedes pour se medeciner eux mesmes. Et qui plus est, aucuns d'iceux ont esté nos docteurs à nous enseigner plusieurs secrets en medecine. Lon tient que sans les Cigognes l'vsage des chysteres ne nous seroit frequent. Le Pelican, qui fait son nid cōtre terre, trouuāt ses petits blessez du Serpent, leur tire de son sang pour les guerir. Les Cailles se purgent de la semence d'hellebore, & les Estourneaux de Cicuë. L'herbe de Chelidoine à prins son nom de ce que l'Irondelle medecine ses petits auec son iust. La Cigogne se medecine auec de l'Origan. Les Ramiers, Corbeaux, Merles, Iays, & Perdris se purgent de Laurier. Les Turtrelles, les Pigeons, & Cocs se purgent auec de la Campanette. Les Canes, & Oyës auec de l'herbe d'orualle. Les Gruës, & Herons auec du Ionc palustre, les Griues, Merles, Litornes, & Ramiers s'engressent l'hyuer des semences de Lierre, qui seroit viande mauuaise à l'homme. Les republiques bien constituees, veulent que la police ait esgard sur les oyseleurs de leurs cōtrees, laquelle ne sera hors de nostre obseruation, d'estre escrite auant finir ce premier liure. C'est que les chefs qui ont soing sur le trafic des oyseleurs, veulent que comme il n'y à petit estat & mestier, qui ne soit mis en valeur de maistrise, aussi ceux qui se meslent de porter vendre les oysillons viuants en cage, ayent certain lieu deputé es villes, pour se trouuer es iours de feste, les matins seulement. Les autres qui apportent les oyseaux morts pour manger, ont autre place. Ces oyseleurs peuuent vendre toutes manieres d'oyseaux en toutes saisons, hors mis au prin-temps, lesquels encor qu'ils ayent lors congé de vendre les petits, toutesfois il leur est defendu en ce temps là, de prendre les peres, sçachants qu'ils sont empeschez à couuer & esleuer leurs petits. Ceux qui font trafic d'oyseaux à Paris, doiuent donner liberté à plusieurs petits oysillons sur le pont au Change, quand le Roy y passe, le iour de son entree.

Oyseaux peuuent estre bien ou mal disposez.

Maladies d'oyseaux

Oyseaux se medecinent eux mesmes.

Remedes d'aucuns oyseaux cōtre leurs maladies.

Police sur les oiseleurs.

De plusieurs oyseaux incognuz.

CHAP. XXIII.

MAINTES choses ont esté escrites de diuers oyseaux, qui nous ont semblé fabuleuses: qui est cause que les auons separees de celles qu'estimons vrayes: ioinct qu'on en à autresfois cognu aucuns, desquels n'auons que le seul nom. Encor n'auons peu *Brinthus.* sçauoir quel oyseau est *Brinthus*. Aristote au neufiesme liure de la nature des animaux, à dit, qu'il habite par les montaignes, & forests, comme la Huppe, ayant la voix harmonieuse, & qui est industrieux en cherchant sa mangeaille. Encor à dit au treziesme chapitre du mesme liure, que *Cinnamus.* *Cinnamulgus*, ou *Cinnamus*, est oyseau d'Arabie, faisant son nid es arbres moult haults, auec des rameaux de Canelle, sur les brâches deliees: parquoy les habitants le voulants auoir, à cause de la Canelle qui est plus fine que l'autre, & n'y pouuâts auenir pour l'exiguïté, & foiblesse des branches, sont contraints l'abbatre auec des *Dacnades* plombets. Lon dit que les Egyptiens attachent certains oyseaux nommez *Dacnades*, aux corônes des plus riches, à fin que par leur chanter & debatre, ils les gardêt de dormir lors qu'ils se mettent à boire. Pline au dixiesme liure de l'histoire natu- *Incendaria.* relle, confesse ignorer quel oyseau est *Incendiaria*, ou *Spinturnix*: & aussi *Cliuina*, *Spinturnix.* autrement nommee *Clamatoria*, & *Prohibitoria*. Et tout de mesme *de Subis*. *Tragopanades* (dit il au mesme liure parlant *De nouis auibus, & fabulosis*) ou *Tragopana*, est *Cliuina.* maintenu plus grâde qu'vne Aigle, ayant des cornes courbees sur les temples, de *Subis.* couleur de fer: ayant aussi teste de couleur de dacte. Et *Pegasus* (dit il au lieu mes- *Tragopana.* me) est oyseau ayant teste de cheual. Ouide en met qui ont plumes & pieds d'oy- *Pegasus.* seau es eaux d'Achelous, ayants face, & voix humaines, qui à esté aussi attribué *Sirenes.* aux *Sirenes*. Aristote à aussi escrit *Gnaphalus*, comme oyseau estranger, de belle cou- *Gnaphalus.* leur, bien chantant, & ingenieux à viure. Lon fait mention de certains oyseaux *Caspiæ aues.* de la grandeur d'vne Oyë, qui viuent es isles de la mer Caspie, qui ont les pieds de Gruë, le dos moult rouge, le ventre verd, le col blanc entremeslé de taches iaulnes, long de deux couldees, & le bec noir, ayant la voix comme grenoilles. Clitar- *Catreus.* chus à fait mention d'vn oyseau d'excellente beaulté qu'il nomme *Catreus*, de la grandeur d'vn Paon, ayant les extremitez des plumes de la couleur d'vne Esme- *Cela auis Indica.* raulde. Les Indiens nomment vn oyseau *Cela*, qui est plus grand qu'vne Ostarde, ayant grande bouche & longues iambes. Encor en ont vn autre nommé *Cercio*, *Cercio.* approchant à la grâdeur d'vn Estourneau, peinct de diuerses couleurs, encor plus babillart que les Papegaulx, & apprend mieux à parler comme les hommes. Mais il porte le seruice de l'homme mal-aisement, parquoy il se laisse mourir de faim, & est difficile à appriuoser: il remuë la queuë, côme le *Cinclus*. Les Indiens nom- *Dicerus.* ment vn oyseau de couleur rouge *Dicerus*, & les Grecs *Dicæus*: lon escrit qu'il e- *Dicæus.* stoit de la grandeur d'vne Perdris, faisant son nid es haults rochers. Si quelcun auoit prins de sa fiâte la grosseur d'vn grain de mil, destrêpée en breuage, il mour ra des le soir de mort semblable à vn doux dormir sans sentir mal. Parquoy les Indiens s'estudient d'en recouurer, sçachants qu'il fait oublier touts les maux. Lon parle de certains oyseaux qu'on dit auoir esté veuz es côfins de la forest noire, nô-

mee

mee *Hercynia*, dont les plumes luisent cõme feu, lesquelles combien que la nuict obscure les couure, & les tenebres les espoisissent, toutesfois elles en reluysent d'auantage, dont souuent les hommes du païs allants de nuict, en sont esclairez. Quelques autheurs ont raporté, qu'il voloit des oyseaux d'Ethiopie à Troye au sepulchre *de Mennon*, & par cela qu'on les nõmoit *Mennonides aues* ou *Mennonias:* habitants en la region nommee *Mariandinea*, & estants de couleur noire, ressemblent à vn oyseau de rapine, & ne viuants de chair, ont assez de manger des semẽces. Les habitants du mont *Casius*, en Seleucie, priants Iuppiter, impetrerent qu'il vient certains petits oyseaux manger les Saulterelles qui leurs gastent les bleds, mais ils ne sçauent de quel costé ils viennent, ne qu'elle part ils retournent. Aristote au trẽte-troisiesme chapitre du neufiesme liure *De natura animaliũ*, en nõme vn, *Auis Scythica*, de la grãdeur d'vne Ostarde, habitant en Scythie, qui pond deux œufs dedẽs la peau d'vn Lieure, ou d'vn Regnard, & ainsi enueloppez les encruche à la summité d'vn arbre les laissant lá, lesquels il regarde quãd il est retourné du pourchas de son viure: Et si quelcun mõte sur l'arbre, il les defent en frapãt des ælles, cõme font les Aigles. Les magiciens ont fait entẽdre qu'on trouue vne Gẽme nõmmee *Chloriten*, dedens le ventre de l'oyseau qui à non *Scylla*, laquelle ils commandent estre enchassee en fer pour s'en seruir à quelques choses prodigieuses. Pausanias faisant mention des oyseaux nõmez Stimphalides, qu'on dit auoir mangé les hommes pres des eaux Stymphalides, & auoir esté tuëz par Hercules, ne voulut affermer s'ils ont affinité auec ceux qu'on surnomme Archadiens d'Arabie: mais qu'il se peut faire qu'estants premierement naiz en Arabie, quelque partie vola en Arcadie en la riuiere *Stymphalis*, ou ils furent ainsi nommez: mais qu'il peut bien estre qu'ils obtiennent autre appellation en Arabie. Lon dit qu'ils sont de la grãdeur d'vne Gruë, ressemblãts à l'Ibis: mais leurs becs sont plus forts, qui ne sont voutez & croches comme de l'Ibis, & portent vne huppe sur la teste. Lon dit qu'ils se tiennent es lieux deserts d'Arabie, n'estants moins cruëls aux hommes, que les Lions & Pantheres, & les assaillẽt s'ils les veullent chasser, & les frapants de leur bec, les naurent à mort. Cardanus fait mention d'vn oyseau nommé *Manucodiata*, que Postel nommoit *Apus*. Les Grecs nommerent *Syrnia*, iceluy que les Latins appelloyent *Strix*. Et les anciens Latins disoyent *Picos*, ceux que les recẽts nomment *Gryphas*. Nous mettons encor *Penelops*, entre ceux qu'ignorons. Aristote à seulement dit, *Penelops*, vole entour les lacs & les riuieres. Si nous croyons au gloseur d'Aristophanes, nous le penserons semblable à vne Cane: mais les vns le veulent entendre plus grand, les autres plus petit, les autres de la grãdeur d'vn Pigeon: autres autheurs veulent qu'on lise ainsi en Pline au vingtdeuxiesme chapitre, du dixiesme liure, *Anserini generis sunt* Penelopes, au lieu de dire *Chenalopeces*. Combien qu'au trente-septiesme liure, chapitre deuxiesme, il die que les oyseaux nommez *Meleagrides*, & *Penelopes*, viuent en vn lac appellé Cratis. Encor aduouons *Cheramus*, nous estre incognu, soit que pour *Ceramides*, on lise au mesme lieu en Pline *Chenerotes*, ce nous est mesme liuree. Pline dit, que c'est vn oyseau plus petit que l'Oye sauuage. Aristophanes parlãt des oyseaux en vne comedie intitulee les oyseaux, en à cogneu vn nommé *Cerchnes*, qui mangent les sauterelles. L'interprete à dit en ceste maniere. *Primùm quidem ipsorum vineas Parnopes non edunt, sed noctuarum insidiæ in ipsos & Cerchneidum inuehet.*

Herciniæ aues
Mennonides aues
Seleucides aues.
Auis Scythica.
Scylla auis
Stymphalides.
Manucodiata.
Syrnia.
Strix.
Pici.
Gryphes.
Penelops.
Cheramus
Cerchnes.

Sporgilus. *Hipothymis.* *Nertus.* *Erythropus.* *Ceblepyres.* *Ampelis.* *Phenedriops.* *Pelecantes.* *Pelecinus* *Plexides.* *Elasa.*

Mais peu apres il se declare mieux, disant qu'il est oyseau d'ongle crochu: *Ibat autem omnis vngues curuatus, Cerchneus, Triorches, Vultur, Cymindis, Aquila, &c.* Il fait encor mention d'vn nommé *Sporgilus*, & tout incontinent escrit ceux cy comme sensuit, toutesfois qu'il y en à aucuns qui ne nous sont incognuz.

Citta, Turtur, Corydus, Eleas, Hypothymis, Columba,
Nertus, Accipiter, Palumbus, Cuculus, Erythropus, Ceblepyres,
Porphyris, Cerchneis, Colymbis, Ampelis, Phenedriops.

Et en autre endroit escrit comme sensuit. *Et Porphyrioni, & Pelecanti, & Pelecino, & Phlexidi, & Tetraci, & Pauoni, & Eleæ, & Bascæ, & Elasæ, & Erodio, & Cataractæ, & Melancorypho, & Aegillato, &c.* Donc voila la plus part des noms d'oyseaux incognus prins de diuers autheurs, reste maintenant suyuant nostre entreprinse, nous prendre à ceux desquels auons meilleure cognoissance: comme on pourra voir par noz discours des liures suyuants.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LE SECOND LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX VIVANTS DE RAPINE, TANT DE IOVR que de nuict, auec leurs descriptions & portraicts, retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.

A PARIS,

En la grand salle du Palais en la boutique de Gilles Corrozet.

1555.

Auec priuilege du Roy.

AV ROY.

SIRE, pour faire meilleure distinction de chascun Oyseau à part soy en son prope chapitre, commence rons par les oyseaux de rapine : & ayants troué que les Vautours sont les plus grands en toute ceste espece, seront descrits les premiers, consequemment les Aigles, puis les oyseaux de fauconnerie, & autres viuants de proye, puis finirons par les oyseaux de nuict. Nous auons expressement laissé à parler des Griffons, comme de chose oyseuse, & fabuleuse. Car s'il en eust esté quelque chose en l'estre de nature, il est tout certain qu'Aristote ne l'eust laissé en arriere : ioinct que tous autres anciens autheurs Grecs, & Latins, confessent que ce qui en a esté racompté, est pure fable. Nostre vulgaire mesme, voyant quelque peinture lourdement esbauchee, l'appelle ourage Griffonné. Parquoy nous sommes deportez d'en dire dauantage. Lon fait monstre d'vn pied d'excesiue grandeur en la saincte chapelle de vostre Palais à Paris, qu'on estime de Griffon: toutesfois q'uil semble artificiel, & non naturel. Aussi nous sommes voulu taire des Harpyes, Chimeres, Pegasi, qu'on dit Cheuaux ællez, Cocs-atris, Dragons, Sphinges, & tels autres animaux, qu'on feinct estre ællez, d'autant que ne les aduouons en l'estre de nature, ioinct qu'en auons plus amplement escrit en noz obseruations des païs estranges. Nous esperons ne faillir en ce que monstrerons des oyseaux de rapine de nostre païs, qui ont obtenu nom Francoys: ma is estant toute la difficulté mise à leur rendre leurs noms anciens, vserons de noz coniectures, faisants comme les aueugles, qui s'essayent de diuiner les nõbres & figures à tastons. Et lá ou se trouuerõt autres qui en puissent mieulx prononcer, que nous, nous submettons à changer d'opinion, lá ou aurons troué le contraire : car tout ainsi comme il est à presupposer qu'Aristote a mieulx cognu les oyseaux de proye des païs de Grece, aussi peut estre que nous en auons en noz contrees, & qu'on nous en apporte des païs estranges, desquels ne les Latins, ne les Grecs n'ont fait aucune mention.

Griffõs ne sõt ẽ l'estre de nature.

Ourage Griffõné.

Harpyes. Chimeres. Cocs atris. Pagasi. Dragons. Sphinges.

LE SECOND LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX DE PROYE, tant de iour que de nuict, auec leurs portraicts & figures.

Du grand Vautour cendré.

CHAPITRE PREMIER.

ON peut cognoistre qu'il y à deux especes de Vautours moult communs en plusieurs endroits tels que les anciés les nous ont signifiez. Parquoy estâts asseurez que le Vautour cendré est le plus grãd oyseau de rapine, dõt ils ont parlé, au moins qui est venu en nostre cognoissance, & duquel Aristote à fait expresse mention, l'ayant separé de l'Aigle, & qu'il est quasi vne fois & demie plus grand, il nous à semblé bon le descrire le premier en cest ordre. Et tout ainsi comme Aristote en à cognu des cẽdrez & des bruns, c'est à dire qui blãchissent au regard des autres, il fault que nous les distinguiõs presentemẽt, & descriuions par le menu. Plusieurs autres oyseaux de rapine ont telle difference de la femelle à leurs tiercelets, qu'ils semblent quasi estre d'espece differente. Mais ne les Vautours, ne les Aigles n'ont telle distinction : toutesfois que les femelles sont plus grandes que les masles. Les Grecs exprimants vn Vautour dient *Gyps*, & les Latins *Vultur*. Les paisants de Crete, & les autres qui habitẽt par les montaignes de diuers païs, & ceux des plaines d'Egypte & Arabie deserte s'estudient de les prendre en diuerses manieres. Et apres qu'ils les ont prins, ils les escorchent, à fin de vẽdre les peaux aux pelletiers, qui les sçauent conroyer, & accoustrer soigneusemẽt. Ils vendent aussi la plume des ælles, & de la queuë aux artilliers pour empenner leurs flesches. Le Roy Françoys pere nourrisier des lettres (que Dieu absolue) auoit vn grand oyseau de rapine, lequel, à ce qu'on dit, luy fut nommé vn Milió. Plusieurs nous ont raporté l'auoir veu à Fontainebleau, & ayants ouï les enseignes, pensons que ce fust vn Vautour. Nous estimons qu'ils sont passagers en Egypte, comme les Cigognes. Les autres oyseaux de rapine sont differẽts aux Vautours, pource qu'ils ont le dessoubs des ælles tout nud sans plumettes, mais les Vautours l'ont couuert de fin duuet. Leur peau est quasi aussi espesse que celle d'vn cheureau: & mesmement lon trouue vn endroit au dessoubs de leur gorge, de la largeur d'vne paulme, ou la plume est rougeastre, semblable au poil d'vn veau: car telle plume n'à point ses tuyaux formez, nõ plus que aux deux costez du

Deux especes de Vautours.

collet,& au dessus du ply des ælles: auquel endroit le duuet est si blãc, qu'il en est luisant & delié comme soye. Les pelletiers sçauent tirer les plus grosses plumes de la peau des Vautours laissants le duuet, qui est au dessous, & ainsi la conroyent faisants pelices, qui valent grand somme d'argẽt. Mais en Frãce s'en seruent le plus à faire pieces pour mettre sur l'estomach. A peine pourroit lon croire que les peaux en fussent si fortes, qui ne l'auroit veu. Estants en Egypte, & es plaines de l'Arabie deserte auons obserué, que les Vautours y sont frequents & grands: parquoy est à penser qu'il n'en fault que quelque couple de douzaines pour en fourrer vne robe, toutesfois qu'en France en faisons seulement les parures. Les Vautours ont cela de particulier, que leurs iambes sont couuertes de poils, chose qui n'aduient à aucune espece des Aigles, & oyseaux de rapine. Qui seroit au Caire, & iroit voir les marchandises par les Basestans qui sont exposees en vente, trouueroit des vestements de fine soye fourrez de peaux de Vautours, tant des noirs, que des blãcs.

C'est oyseau est nommé Gyps, en Grec, en Latin, Vultur, & en Françoys, Vautour.



τῶν γυπῶν δύο ἐστὶν εἴδη, ὁ μὲν μείζων καὶ ποδοειδέστερος. Arist. lib. 8. cap. 3.

N'estimons les seigneurs Egyptiens, Arabes, & Turcs si peu: car ils sont plus braues en despense de fins vestements, que noz gentils hommes d'Europe, & principalement en fourrures. Nous auons approuué telles paroles, escrites en vn liuret ancien, dont l'autheur ne s'est nommé. *Vultur* (dit il) *à volatu tardo nominatus putatur.*

Ethimologie du Vautour.

tur. Magnitudine quippe corporis præcipites volatus non habet. Aristote au huictiesme liure de la nature des animaux, chapitre troisiesme, nõme ce Vautour *Spodoidesteros*, c'est à dire plus cendré, à la difference des noirs. Les blancs ont le duuet si blãc, qu'on iugeroit estre la peau de fine fourrure d'hermine ou regnards blancs. Aussi est elle plus belle que des noirs. Descriuãts les Vautours noirs, & les separants d'auec les blãchastres, ou bruns, dirons premierement que les vns sont aussi cõmuns que les autres, & qu'il s'en fault peu que ne les ayõs trouuez de mesme corpulẽce. Qui pẽseroit qu'il n'y à distinction entre eux, que du masle à la femelle, fauldroit: car des noirs, le masle & femelle sont noirs, & sont plus grãds: & aussi que Aristote à esté de ceste opinion. Et pour ne faire les choses plus rares, on les voit souuent es courts des grands seigneurs: parquoy n'auons eu si grande difficulté à en recouurer les portraicts. Et nous, qui auons aidé à tendre au sauuage pour les prendre en diuerses montaignes, ne nous sera peine de les distinguer. Donc chascun pense qu'il nous à esté loisible d'obseruer leurs mœurs, figure, & couleur, & les descrire. Voulons encor faire sçauoir, ores que ne les eussions peu voir au sauuage, que les estrangers, qui apportent vendre diuerses peaux d'animaux pour fourrures, les nous apportent entiëres, ayants encor leurs pieds, leurs testes, & ælles auec toute la peau: lesquels lon peut recognoistre & obseruer les vns des autres, & les distinguer d'auec les peaux des Aigles.

Du moyen Vautour brun ou blanchastre.

CHAP. II.

FAISANTS distinction des deux especes des Vautours, monstrerons que le Vautour brun est different au noir, d'autant que estãt quelque peu moindre que l'Aigle, le plumage de son col, du dos, le dessous du vẽtre, & tout le corps sont de couleur fauue ou brune. Mais les grosses plumes des ælles & de la queuë sont de la mesme couleur du noir. Touts deux ont la queuë courte, au regard de la grandeur des ælles: qui n'est de la nature de celle des autres oyseaux de rapine, mais de celle des Pics verds: car on la leur trouue tousiours herissee par les bouts, qui est signe qu'ils la frottent cõtre les rochers, ou ils font leur demeure & leur nid. Les Vautours bruns ou blancs sont plus rares à voir que les noirs, aussi ont cela de particulier, que les plumes de dessus la teste sont assez courtes, au regard de celles des Aigles: qui à esté cause que quelques vns les ont trouuez chauues, combien qu'ils ne le sont pas. Ils ont les iambes courtes, toutes couuertes de plumes iusques au dessus des doigts: qui est vne enseigne entre touts oyseaux de rapine qui conuient à eux seuls, & qu'on ne trouue en nul autre oyseau ayant l'ongle crochu, hors mis aux oyseaux de nuict. Ce brun à les plumes du col fort estroictes & longues (comme celles qui pendent au col des Cocs, & Estourneaux) au regard de celles de dessus le dos, des costez, & des coings du ply des ælles, qui sont petites, & largettes en maniere d'escailles: mais celles qui sont dessous l'estomach, comme aussi celles de dessus le dos, & les autres qui couurent la racine de la queuë sont rousses, au roux, & au noir, noires: mais en

Vautour brun est different au noir, & en quoy.

touts deux sont larges. Les Vautours pour estre de corpulẽce grosse, lourde, & pesante, ne peuuent voler de terre, qu'ils n'ayent premierement prins aduantage en courant, ou bien qu'ils se partent de dessus vne grosse bute. Nous sommes esmerueillez d'auoir veu tant de Vautours en troupe par les campagnes es deserts entre le Caire & la mer rouge. Mais cela aduient pource que communement ce chemin lá est si frequenté des chameaux d'Egypte, dont plusieurs y meurent, qu'on peut dire que c'est leur vray cemetiere, & les Vautours qui viuent de charongne, y ont tousiours pasture. Les anciens ont escrit que les Vautours sont duits à suyure les exercites, c'est à dire les camps : mais il fault l'entendre du païs de leuant: car on les voit rarement par les plaines d'Italie, Almaigne, & France, sinon en hyuer, qu'on les voit voler en touts lieux : car ils laissent les summitez des haultes montaignes, euitants la grande froidure, & passent oultre la mer es regions chauldes: comme aussi nous, estants lors de la famille de M. Guillaume du Prat, Euesque de Clairmont, en ayons veu l'esté sur le mont d'or en Auuergne. Encores dient que les Vautours preuoyent deux iours auant, ou les camps doyuent arriuer : mais l'occasion en est l'esperance de se saouler des tripailles, charongnes, & vuïdange des bestes. Les Vautours ne font communement que deux ou trois petits, mais il y â mout grãde difficulté à les denicher: car le plus souuẽt ils font leur nid au costé de quelque falaise en lieu precipiteux, & de difficile accez.

Vautours preuoyent l'arriuee d'vn cãp.

Vautours cõbiẽ font de petits.

Il estoit

Portraict du moyen Vautour brun ou blanchastre.



Ὁ δ' ἕτερος γὺψ μικρὸς καὶ ἐκλευκότερος. Arist. lib. 8. cap. 3.

Il estoit en dispute des le temps de Pline, dvn oyseau, lequel leurs ancestres nourrissoyét pour leurs sacrifices, & augures, nommé *Immussulus*. *Immussulum* (disoit Pline) *aliqui Vulturis pullum arbitrantur esse, & Sanqualem Ossifragæ. Massurius Sanqualem Ossifragam dicit esse, Immussulum autem pullum Aquilæ priusquam albicet cauda. Quidam post Mutium augurem visos non esse Romæ confirmauere.* Ego (ce disoit il) *quod verisimilius est, in desidia rerum omnium non arbitror agnitos.* Nous auons mis cecy pour monstrer que deslors ils auoyent doubte, & incertitude, quel oyseau est *Sanqualis*, & *Immussulus*: il seroit donc difficile que nous en puisions sçauoir nouuelles.

Immussulus. Sâqualis. Libro 10. Nat. hist. cap. 7.

Diuision des especes des Aigles, selon le recit d'Aristote, & Pline.

CHAP. III.

GRANDE à esté la diligence des anciens autheurs Grecs, & principalement d'Aristote, qui au trente-deuxiesme chapitre, du neufiesme liure de la nature des animaux à enseigné, qu'il y à diuerses especes d'Aigles. Les vnes sont plus grandes, les autres sont moindres, & les autres petites. Mais il les à toutes distinguees de noms propres, constituant les vnes plus nobles, les autres bastardes. Or auant que commençons à les distinguer de particuliere appellation Françoyse, ferons premierement entendre qu'Aristote qui les obserua par le menu, mit la vraye Aigle au sixiesme lieu, la nommant de nõ Grec *Aetos*. Mais Pline en ce ne l'à pas ensuyui. Touts oyseaux de proye sont comprins soubs ces deux noms, *Aetos*, ou *Hierax*, c'est à dire *Aquila*, ou *Accipiter*. Or doncq puis qu'il y à plusieurs oyseaux de rapine cognuz, & nõmez de noms Françoys, qui toutesfois ne se peuuét bonnemét prouuer à quelque nom ancien Grec, ne Latin, les rechercherõs tât par souspeçon, qu'autremét. Et pource qu'il y à six especes d'Aigles, ausquelles Aristote imposa le nom tel que les habitants de Grece leur auoyent baillé, il nous laissa enseignes pour les sçauoir cognoistre, beaucoup plus apparentes, que des autres oyseaux de rapine nommez *Accipitres*, dont parlerons par cy apres. La premiere espece d'Aigle fut nommee par les Grecs *Pygargus*, pource (dit Aristote) qu'elle à la queuë blâchastre: c'est celle, dit il, que nous voyons se tenir par les buissons, & autour des villes, & qui est aussi nõmee d'autre nom Grec *Neurophonos*, & en Latin *Hinnularia*. Et elle se sentât gaillarde, & se fiant en sa force & vertu, mâge les faons des bestes doulces, tât Cerfs, que Cheureux, Daims, & autres, qu'elle trouue paissâts par les chaintres des pastitz. Nous souspeçõnons que cest Aigle est ce que nous nommons vn Ian le blanc: car tel oyseau frequente aussi par les montaignes & forests. La seconde espece d'Aigle est surnommee de diuers nõs par Aristote: Car pource qu'elle à des taches en ses plumes, on la nõmoit *Morphna* (dit Gaza) cõme qui diroit *Næuia*. Aussi pource qu'elle se paist d'oyseaux de riuieres & de Canes, est nommee *Nittophonos*, c'est à dire *Anataria*. On la nommoit aussi *Planca*, *Planga*, ou *Clanga*. Il nous est aduis estre celle, que nommons maintenant, vn Gersault. La tierce espece d'Aigle est nommee en Grec *Melænaetos*: mais c'est pource qu'elle est noire. Les Latins dient *Pulla*, ou *Fuluia*: & pource

Aigles diuerses.

Aigles de six especes prinses d'Aristote.

Premiere espece d'Aigle.

Seconde espece d'Aigle.

Tierce espece d'Aigle.

qu'elle assault les lieūres, *Lagophonos*, & *Leporaria*. On la nomme aussi *Valeria*. Elle est de plus petite corpulence que les autres, mais pour cela ne laisse à estre de grāde vertu & bonne nature : c'est celle que nommons l'Aigle noire. La quatriesme espece à la teste blanchastre : & pource qu'elle à quelque similitude de Vautour, elle fut dicte en Grec de nom composé *Gypaetos*, qui signifie Aigle-vautour. Et aussi parce qu'elle porte des taches es ælles, fut nommee *Percnopterus*: & pource qu'elle est de grande corpulence, fut nōmee *Oripelargos*, qui est à dire Cigoigne de montaigne. Or est-elle Aigle bastarde, debile, pesante, & lourde, criarde, se plaignant tousiours. Aussi est elle batuë des corbeaux, & dechassee de moindres oyseaux, & se tient communement le long des forests. Laquelle nous semble estre celle que nommons Buse. La cinqiesme espece est celle que les Grecs nomment *Haliæetus*, car elle hante les riuages de la mer, & mange le poysson es estangs en terre ferme. Qui voudroit rēdre ce nom en Françoys pourroit dire Aigle de mer. Nous la nommons en Françoys, Orfraye. La sixiesme Aigle, pource qu'elle est vraye, & legitime en ceste espece, à esté nommee de nom Grec *Gnesion*, ou bien d'autre diction Greque pour sa couleur fauue *Chrysaetos*, & en Latin *Stellaris*: c'est celle que nous nommōs l'Aigle royal, qui est de plus grande corpulence que nulle des autres, aussi est plus rare à voir: car elle se nourrist par les summitez des haultes montaignes. C'est ceste cy, qu'on à nommee l'Aigle de Iuppiter. Quelques autheurs pensent que l'Aigle de Iuppiter ne se paist de chair, mais seulement mange de l'herbe. Ce neantmoins ceste sixiesme cy prend Gruës, Lieūres, Cheureux, & autres bestes terrestres. Voyla donc l'ordre, qu'Aristote à tenu en descriuant les Aigles: mais nous les voulons examiner, à fin qu'en les descriuant separement ayons lieu de les nommer de noms modernes. Les especes d'Aigles, entant que toutes sont d'ongle crochu, se paissent naturellement de chair, toutesfois aucunes estants pressees de la faim, se saoullent de fruicts d'arbres. Toutes les dessusdictes especes ne nourrissent leur petits de mesme façon : car l'vne leur est plus fascheuse, & l'autre plus benigne. Et y en à mesmement de si courtoises, qu'elles nourrissent les petits deiectez & delaissez des autres. Parquoy commençants à la description de chascune, dirons premierement de la fauue, puis apres de la noire, & ainsi consequemment des autres, qui sont venuës à nostre cognoissance. Pline au troisiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, les distingue comme sensuit. *Melænaetos*, (dit il) fut nommee *Valeria*. Elle est de petite corpulence, mais principale en vertu. Elle seule ne fait aucun cry, & se tiēt es mōtaignes. La seconde est nōmee *Pygargus*, qui à la queuë blāche, qu'on voit par les chāps entre les villages. La tierce est nommee *Morphna*, & par Homere *Percnos*, par les autres *Plancus*. Elle est la plus noire des Aigles, & qui à la queuë plus lōgue. Ceste-cy trouuāt les Tortuës, les enleue à mōt, à fin qu'en les laissant tōber, leur escorce se rōpe à terre, pour les manger : dont Eschylus le Poëte, qui ne se vouloit tenir es bastiments de peur de ruine, fut tué. La quatriesme *Oripelargus*, fut aussi nommee *Percnopterus*, ressemblant à vn Vautour, ayant petites ælles, de plus grande corpulence que les autres. Elle est criarde, bastarde, & foible, & ayant prins sa viande l'emporte, & la mange en lær, au contraire de toutes autres qui mangent leur viande à terre. La cinqiesme est la vraye Aigle de moyenne grandeur, rare à voir, & de couleur rougeastre. La sixiesme est *Haliæetus*. Or pource que ne pretendōs interpreter le parler

Quatriesme espece d'Aigle.

Cinqiesme espece d'Aigle.

Sixiesme espece d'Aigle.

Aigles de six especes prinses de Pline.

ler de Pline, ou Aristote,ou autre autheur,sinon entant que voulons nous en seruir en la description des oyseaux,prendrons à les specifier chascune en particulier, commençãts par l'Aigle fauue. Il à esté faict mention d'vne Aigle toute blanche, qu'on nommoit *Cycnia*, qui à prins son appellation du Cyne, qu'on disoit viure en Arcadie autour le lac nommé *Tantalus*. *Cycnia Aquila.*

Du grand Aigle Royal de couleur fauue, & à sçauoir si l'art de fauconnerie est inuention ancienne.

CHAP. IIII.

ESTANTS en doubte, à sçauoir si les anciens auoyent vsage des oyseaux de fauconnerie, auons esté meuz de cercher beaucoup de lieux es autheurs, auant que nous en pouuoir esclarcir: mais à la fin sommes resoluz de conclure que les Princes Romains, & Grecs tant de l'orient, de l'Asie, que de nostre Europe n'auoyent anciennement coustume de les leurrer, comme lon fait maintenant: & par consequent croire que les hommes priuez & de petite puissance, ne vouloyent faire despence à telle chose, veu qu'elle est sans profit. Nous trouuons bien par Aelian autheur Grec que les Indiens auoyent coustume d'appriuoiser les Aigles, & en les nourrissant les apprenoyent à la vanerie: mais à c'est effect ne se soucioyẽt tant du plaisir que du profit. Nous auons plusieurs liures en lumiëre de quelques bons fauconniers: desquels les escrits ne contiennent que bien peu d'erudition, tellemẽt qu'il n'y à vn seul passage qui puisse enseigner pour sçauoir cognoistre vn oyseau de nom ancien. Puis doncq' que ce n'est institution nouuelle d'aduïre les Aigles, & les leurrer pour la chasse, & qu'icy ayons proposé escrire les especes des oyseaux, tant de rapine, qu'autres inutiles à la fauconnerie, au moins dont ayons eu la cognoissance, declarerons en particulier qu'elles sont les especes d'Aigles que nous à enseigné Aristote. Mais ce faisants ne suyurons son ordre: car nous commencerons par la sixiesme espece nommee *Chrysaetos*, qu'auons des-ia dit cy dessus auoir esté dediee à Iuppiter, & qui est la legitime entre toutes les autres especes. C'est celle qu'on doit cognoistre pour la principale. Ausi Aristote en sa langue la nomme *Gnision*, qui signifie en Françoys, legitime, & non bastard. Nous auons bien voulu adiouster les mots Latins de la traduction d'Aristote, au trente-deuziesme chapitre, du neufiesme liure *De natura animalium*, d'autant que ce qu'il en dit nous semble singulieremẽt bien dit à ce propos. *Sextum genus Gnision* (dit il) *verum, germanúmque appellant. Vnum hoc ex omni auium genere esse veri, incorruptique ortus creditur: Cætera enim genera & Aquilarum, & Accipitrũ, & minutarum etiam auium promiscua, adulterináque inuicem procreant. Maxima aquilarum omnium hæc est, maior etiam quàm Ossifraga. Sed cæteras aquilas vel sesquialtera portione excedit. Colore est ruffa, cõspectu rara, more eius quam Cymindem vocari diximus.* Cela disoit Aristote de l'Aigle Royal, lequel chascun sçaura biẽ recognoistre d'auec les Vautours, par ce qu'elle n'à le pied aucunement velu, & couuert de plumes, comme lon voit au Vautour. Il est bien vray que la iambe de l'Aigle, est courte & iaulne, & à des tablettes par deuant, mais les griffes sont lar-

Aigle legitime nõmee Chrysaetos, ou Gnision.

La iambe, griffes, & bec de l'Aigle.

ges & le bec noir,long,& crochu par le bout. Les queuës du grand Aigle Royal & aussi du petit noir, sont courtes,& robustes par le bout quasi comme celles des Vautours. Il y en à plusieurs entre lesdictes six especes d'Aigles, de si petit courage, qu'on ne les sçauroit leurrer à la fauconerie: qui est cause que nous ne cognoissons maintenant soubs le tiltre d'Aigle, que le noir, & le fauue. Ceux qui dient qu'il y à des grandes Aigles, des autres moindres, & des plus petites, faillent en la distinction, s'ils ne l'entendent en diuerses especes d'oyseaux, & qui ont appellation diuerse: car de ceste espece d'Aigle, il n'y en à aucune qu'on puisse nommer moyenne, ou plus grande, qui ne luy donne vn surnom de noire, fauue, ou autre tel nom propre: Car l'Aigle est tousiours de mesme corpulence. Et si ce n'estoit qu'elle est si lourde à porter sur le poing (& de vray elle est moult grande) & aussi qu'elle est difficile à appriuoiser du sauuage, lon en voirroit nourrir aux fauconniers des Princes plus qu'on ne fait. Mais pource qu'elle est audacieuse & puissante, pourroit faire violence si elle se courroussoit contre le fauconnier, & luy blesseroit le visage. Parquoy qui la veut auoir bonne, il la fault prendre au nid, & l'appriuoiser auec les chiens courãts, à fin qu'allants à la chasse, & la laissant voler suyuant les chiens, lesquels ayants leué le Lieure, Regnard, Cheureul, ou autre telle beste, l'Aigle descende dessus pour l'arrester. Rouge couleur en l'Aigle, & les yeux parfons, principalement s'elle est nee es isles occidentales, est signe de bonté: car rousse Aigle est trouuee bonne. Aussi blancheur sur la teste, ou sur le dos, est signe de meilleur Aigle. L'Aigle partãt du poing qui vole au tour de celuy qui la porte, ou s'asied à terre, est signe qu'elle est fugitiue. Quand l'Aigle espanouïst la queuë en volant, & tournoye en montant, est signe quelle se dispose de fuïr: le remede est de luy iecter lors son past, & la rappeller moult fort. Et si elle ne descend à son past, ou pour auoir trop mangé, ou pour estre trop grasse, il fault luy coudre les plumes de sa queuë à fin qu'elle ne les puisse espanouïr, ne voler d'icelles: ou bien luy plumer le tour du fondement, en sorte qu'il apparoisse, & lors craignant la froidure de l'ær ne taschera à voler si hault. Mais ayant la queuë cousuë, fault doubter les autres Aigles: car alors elle ne les pourroit euiter. Quand l'Aigle tournoye sur son maistre en volant sans s'esloigner, est signe qu'elle ne fuïra point. Ia à esté veu que l'Aigle à peu arrester vn Loup, & le prendre auec l'aide des chiens. C'este Aigle fait communement son nid au costé de quelque roche precipiteuse à la summité d'vne haulte montaigne, combien qu'elle le face aussi sur les haults arbres des forests. Lon dit que les paisants qui sçauent le nid d'vne Aigle, voulants desnicher les petits, se font bien armer la teste de peur que l'Aigle ne leur face mal, & s'ils ostent vn seul petit, & le tiennent lié à quelque arbre aupres du nid, icelluy appellera sa mere, laquelle l'ayant trouué, luy apportera tant à manger, que celuy qui l'aura attaché, trouuera assez de gibbier touts les iours pour luy, & six autres compagnons: car la mere luy apporte Lieures, Connins, Oyës, & autres telles viandes. Il à esté trouué que l'Aigle ait peu empongner vne Poulle couuant ses petits dessoubs l'ælle, & la porter toute viue, & entiere sans la blesser, iusques au lieu ou son petit estoit lié au pied de l'arbre. Les Aigles nourrissent leurs petits iusques à ce qu'ils ont puissance de voler: car des l'heure qu'ils sçauent voler, les peres les chassent hors du nid, & oultre ne leur permettẽt se tenir en celle contree, à fin que le païs ou iceux ont fait leur aire ne soit depeuplé, dont ils puissent

Aigle tousiours de mesme corpulẽce.

Signes de bonté en l'Aigle.

Nid de l'Aigle.

Naturel de l'Aigle Royal.

puiſſent auoir faulte, ſçachants que ſi les petits y demouroyent, ne laiſſeroyent en bref temps aſſez de proye qui leur peuſt fournir. Toutesfois ſi eſt-ce que l'Aigle ne ſe paiſt communement pres de ſon nid, ains ſe va pouruoir au loing. Et ſi d'auanture luy eſt reſté de la chair du iour precedent, elle la reſerue, à fin que ſi le mauuais temps l'empeſchoit de voler, elle ait aſſez de viande pour le iour enſuyuant. Vne Aigle ne change point ſon aire durant ſa vie, ains retourne à vn meſme nid par chaſcun an: & à lon obſerué par cela que l'Aigle eſt de longue vie, & deuenant vieille, ſon bec s'allonge tant qu'il en eſt ſi crochu, qu'il l'empeſche de manger, tellement qu'elle en meurt, non pas de maladie, ou d'extremité de vieilleſſe, mais pour ne pouuoir plus vſer de ſon bec, qui luy eſt ſi fort accreu. *L'aigle meurt de faim.*

Chryſaëtos, en Grec, Aquila ſtellaris, en Latin:
grand Aigle Royal, en Francoys.



Τῶν ἀετῶν ἐστι πλείονα γένη, ὁ μὲν χρυσαετὸς ὁ καλούμενος γνήσιος. Φασὶ δὲ τοῦτον μόνον τῶν ἄλλων ὀρνίθων γνήσιον εἶναι. τὰ γὰρ ἄλλα γένη μέμικται καὶ μεμοίχευται ὑπ' ἀλλήλων. ἔστι δ' οὗτος μέγιστος τῶν ἀετῶν ἁπάντων. χρῶμα ξανθός. φαίνεται δ' ὀλιγάκις. Ariſt. lib. 9. Cap. 32.

L'aigle meine guerre auec le petit Roytelet, mais ce qui en eſt cauſe, au penſer d'Ariſtote, eſt ſon ſeul nom: car auſsi eſt il appellé le roy des oyſeaux, lequel tiltre l'Aigle veult luy eſtre deu. Encor y à vn autre petit oyſeau, qu'Ariſtote à nommé *Sitta*, & les Françoys vn Grimpreau, qui luy fait de grands oultrages: car lors qu'il ſent l'Aigle abſente, il luy caſſe ſes œufs. L'aigle Royal eſt celuy qu'auons des-ia *Roytelet, & Grimpreau ennemis de L'aigle.*

cy dessus dit estre de couleur fauue:& pour fauue couleur entendons,comme est celle du poil de Cerf.Et si bien Aristote la nomme *Chrysaetos*,qui est à dire Aigle doree,il ne fault pourtãt entendre que sa couleur soit tant doree,mais est plus rousse q̃ des autres especes. Les peintres,& statuaires Romains la desguisent en leurs portraicts, mais chascun sçait qu'elle est autrement, & que ce qu'ils en font es armoiriës de l'Empire, est pour le plaisir du peintre. Les Aigles tant noire que fauue, sont escorchees comme les Vautours:car leur tirant les longues plumes,la peau demeure auec le fin duuet,qui ressemble proprement à vne fine pelice d'erminnes. Parquoy les paisants aduertis de cela, les prennent par les montaignes, & les nous enuoyent auec les autres peaux, & estants venuës en France, les peletiers des grosses villes les font conroyer auec les peaux des Vautours: chez lesquels on les peut voir auec leurs ælles, testes, & pieds,de telles couleurs,qu'auons cy dessus representé en portraict.

Aigle desguisee par les peintres.

Peaux & duuet d'Aigles.

De l'Aigle noire.

CHAP. V.

BERGERS, & hommes champestres peuuent bien souuent enseigner les bourgeois, & habitants des villes, en beaucoup de choses dont la cognoissance est totalemẽt mise en l'obseruation d'icelles. Qui auroit il dedens les villes si on ne l'auoit apporté des champs:Ce seroit en vain de nous vouloir entremettre sçauoir cognoistre les oyseaux, & les mœurs d'iceux, sans estre allé les voir es lieux ou ils se tiennent. Parquoy pour comprendre que L'aigle noire (qu'Aristote au trente-deuxiesme chapitre du neufiesme liure de la nature des animaux, nomme *Melanoaetos*,& *Lagophonos*,) est autant differente à la rousse,comme est le Milan noir au Royal, le fault auoir obserué aux montaignes.C'est celle que les Latins ont nommé *Pulla*,*Fuluia*,*Leporaria*,& aussi *Valeria*. Il est bien vray qu'on ne les peut bonnement distinguer, sinon par la seule grandeur:car ceste noire est plus petite: Aristote,à ce qu'on peult sçauoir par coniecture,ayãt touts les moyens qu'il vouloit, & autãt de gents qu'il estoit besoing pour prendre les oyseaux en toutes les regions du monde,auoit si grande facilité de les recouurer, que quand il mettoit gens en besongne ce n'estoit pas pour vn petit. Et luy parlant de ceste Aigle noire,l'à mise au tiers ordre des Aigles. Pline au dixiesme liure de l'histoire naturelle,chapitre troisiesme,ne l'à pas ensuyui: car il l'à colloquee au premier ordre entre les Aigles, quasi comme s'il l'eust voulu preferer à toutes autres especes. Aristote en à dit telles louanges, qu'on la peut encor plus estimer que la sixiesme,dont auons des-ia parlé, & qu'auons mise la premiere. Ceste noire estant de moindre corpulence que les autres(dit il)est de plus grã de vertu,& à fin que puisions mieux exprimer ses louãges en Françoys, telles que Aristote les à dictes,il nous à semblé bon mettre les mots en Latin. *Vna hæc*, dit il, *fœtus suos alit, atque educit, pernix, concinna, polita, apta, intrepida, strenua, liberalis, non inuida est, modesta etiam nec petulans, quippe quæ non clangat, neque lippiat, aut murmuret*. Pline, qui de mot à mot en autres endroicts à suyui Aristote, n'à pas mis telles

Vertus de l'Aigle noire.

telles paroles, mais s'est contenté de mettre ce qu'il en à trouué au commencement du chapitre. Aristote l'à nommee ausi *Lagophonos*, par ce qu'elle prend des Lieures. Il dit que les Aigles volent hault pour voir de plus loing, & pource qu'elles voyent si clair, les hommes ont dit quelles sont seules entre les oyseaux, qui sont participants de diuinité. Et ausi que pour la crainte que l'Aigle à des eschauguettes, deualle non tout à coup cõtre terre, mais petit à petit, & ayant auisé le Lieure courant, ne le prend incontinent à la montaigne, mais sçait bien temporiser & attendre qu'il soit en belle plaine: & l'ayant pris, ne l'emporte inconti-

Aigles participẽt de diuinité.

Naturel de l'Aigle noire.

Melanoaetos, & Lagophonos en Grec, Pulla, Fuluia, Leporaria, & Valeria, en Latin, petite Aigle noire en Francoys.



ἕτερος δὲ μέλας τὴν χρόαν, καὶ μέγεθος ἐλάχιστος, καὶ κράτιστος τούτων. οὗτος οἰκεῖ ὄρη καὶ ὕλας. καλεῖται δὲ μελαναιετὸς καὶ λαγωφόνος. ἐκτρέφει δὲ μόνος οὗτος τὰ τέκνα καὶ ἐξάγει. ἔστι δ' ὠκυβόλος, καὶ εὐθήμων καὶ ἄφθονος, καὶ ἄφοβος, καὶ μάχιμος, καὶ εὔφημος. οὐ γὰρ μινυρίζει, οὐδὲ λέληκεν. Arist. lib. 9. cap. 32.

nent, mais fait premierement experience de sa pesanteur, & de la l'ayant enleué, elle l'emporte. Les anciens autheurs ont raconté encor plusieurs autres choses de la nature de l'Aigle, que n'auons voulu mettre à cause de briefueté, nomplus que ce que certains fauconniers modernes en ont escrit. Les historiens escriuants des vies de quelques Empereurs dient, qu'ils faisoyẽt nourrir des Aigles tout expressement, à fin de les auoir le iour de leurs funerailles, & que les attachants par

Pourquoy les anciẽs Empereurs faisoyẽt nourrir des Aigles.

les pieds à vne corde obliquement tenduë, quand le feu eſtoit en l'amas du bois, ou lon bruſloit le corps du defunct,lors que la corde à quoy eſtoit liee l'Aigle,s'eſtoit bruſlee, elle s'en volaſt vers le Ciel: Voulants par ce faire à croire au peuple, que ceſtoit l'ame du treſpaſſé que L'aigle emportoit à Iuppiter vers le Ciel. Si les Romains ont fait cas des Aigles,ce à eſté pour la fineſſe des Roys,qui faiſoyẽt entẽdre au peuple qu'ils en auoiẽt veu vn grãd nõbre en troupe, qui luy pretẽdoyẽt ſignifier quelque bon augure. Mais puis qu'on ſçait que les Aigles võt ſeule à ſeule, ou pour le plus à couples fuyants à ſe hanter l'vne l'autre, il eſt à preſuppoſer que oncq' homme n'en vit ſeulement quatre enſemble. Elle fut principale es armoiriës, banières, & monnoyes Romaines,cõme il appert par les antiquitez d'iceux. Celle dont auons premiërement baillé le portraict, nommee *Chryſaetos*, eſt quelque peu la plus grande. Mais il y à ſi grande affinité entre le noir & le fauue, que la diſtinction giſt ſeulement en la couleur. Sainct Hieroſme en dit encor pluſieurs choſes,& Plutarque,qu'auons omiſes à cauſe de brefueté.

Aigle prĩcipale es armoiries, banieres, & monnoye de Rome.

Du Gerfault.

CHAP. VI.

Gerfault du nõbre des aigles.

PVIS qu'Ariſtote à nombré tant d'eſpeces d'Aigles, nous auons facilement penſé que le Gerfault y deuoit eſtre cõprins, veu que c'eſt l'vn des plus glands oyſeaux de proye que noz fauconniers nourriſſent. Or eſt-ce qu'on ne le peut bonnemẽt mettre au nombre des oyſeaux de rapine appellez *Accipitres*, car il eſt de trop grãde corpulence. Parquoy fault conclure qu'il eſt du nombre des Aigles. Il nous eſt aduis que c'eſt luy qu'Ariſtote au neufieſme liure de la nature des animaux,trente-deuxieſme chapitre,deſcriuant les Aigles,à mis au ſecond ordre, lequel il nomma *Nittophonos*, c'eſt à dire *Anataria*, ou bien *Morphna*,& ce à cauſe des taches blanches qu'il porte ſur ſes plumes. Son appellation Françoyſe ſemble auoir eſté trouuee d'ailleurs. Car en l'exprimant de dictiõ Latine *Giroſalus*, ſe conforme à la noſtre Gerfault, quaſi comme qui diroit en Françoys Giroufaulcon. Nous euſsions creu que le Gerfault deuſt auoir eſté plus toſt nommé du nom de Vautour *Gyps*, & d'vn Faulcon *Falco*, & qu'on euſt dit *Gypsfalcus*: Car c'eſt vne eſpece d'oyſeau de rapine de plus grande vigueur apres l'Aigle,que nul autre que nous ayons. Et de fait n'eſtoit qu'il eſt moult bel oyſeau,& ſpecialement quãd il à mué,& eſt ainſi hardy,nous l'euſsions peu ſoupçonner *Gypaetos*: car l'alluſion des noms en approche. Mais ſçachãts que *Gypaetos*, eſt oyſeau couard,auons reiecté telle opinion. Nous en dirons dauantage en parlãt de la Boudree. Le Gerfault ſe tient droit aſsis ſur le poing,auſsi eſt de longue corpulence ayant le bec, les iambes & pieds de couleur bleuë, & les griffes moult ouuertes,& longs doigts. Il eſt vne fois & demie plus grand que le Faulcon,& eſt de nature fiere & hardie. Nous trouuons par eſcrit en quelques liures de faucõnerie,qu'il s'eſt auſé hazarder cõtre vn vray Aigle, & en auoir eſté le maiſtre. Nous ne le voirriõs point, s'il ne nous eſtoit apporté d'eſtrãge païs, & dit on qu'il vient de la partië de Ruſsie,ou il fait ſon aire,& qu'il ne hante point ne Italie,ne France,

Ethimologie du Gerfault.

D'ou ſont apportez en France les Gerfaults.

& qu'il

& qu'il est oyseau passager en Almagne, tant en la haulte, que la basse: ou les habitants le prennent à la maniere des Faulcons pelerins, & de lá le nous apportent en France, autrement nous n'en auriõs aucũs. C'est vn oyseau bon à touts vols : car il ne refuse iamais rien, & est plus hardi que nul autre oyseau de proye. Ceste espece d'Aigle, dit Pline, est ouuriere de prendre les oyseaux de riuiere: car elle les lasse tãt qu'à la fin sont contraincts de se rendre, ne pouants plus faire le plongeon : car encor que les oyseaux de riuiere soyẽt duicts à se plonger, si est-ce qu'ils se lassent à la fin, & se noyent comme les autres animaux. Celle part, ou Pline au troisiesme chapitre, du dixiesme liure dit, *Eandem aquilarum nigerrimam prominentiore cauda*, entendons estre attribué au *Percnopterus*, qui est moult noire, hors mis la teste & le ply de ses ælles qui sont blancs, & la queuë longue. Et s'il estoit vray que *Morphna* fust noire, pourquoy est-ce que les Grecs l'auroyent ainsi nommee? *Naturel du Gerfault.*

Morphnos, ou Morphna, & Nittophonos, & Plangos, Plancus, Plangus, & Clangus, en Grec, Anataria en Latin, Gerfault en Françoys.



ὁ δὲ πλάγχος καλεῖται. οἰκεῖ δὲ βήσσας καὶ ἄγγη καὶ λίμνας ἐπικαλεῖται δὲ νηττοφόνος καὶ μορφνός. Arist. lib. 9. cap. 32.

Le Gerfault est plus fort à faire que nul autre oyseau de proye, dautant qu'il est si hagard & bizarre, que s'il n'à la main doulce, & le maistre debonnaire qui le traicte amiablement, il ne se aduira iamais bien. C'est vn oyseau bien rare à voir, si-

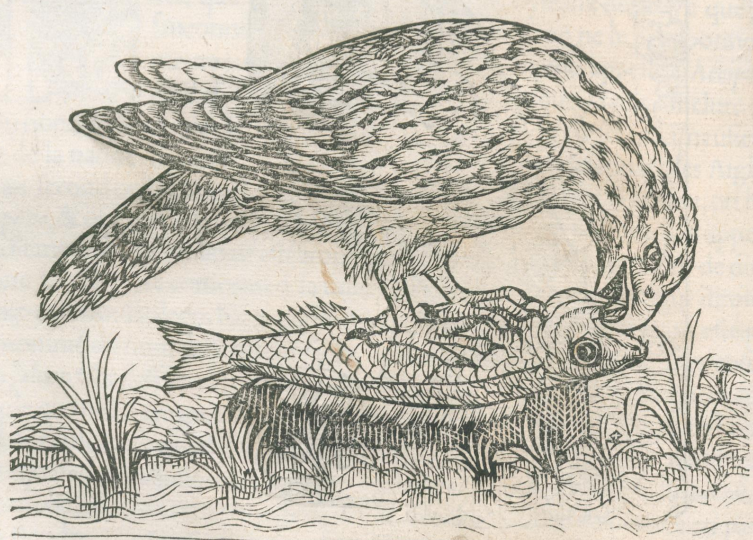
non es mains des fauconniers des grands ſeigneurs: car ſi lon en apporte quelcun de par deça, il eſt communement vendu vingt-cinq eſcus, autre fois plus, autrefois moins: & trouue lon en auoir eu bon marché, quand on l'à bon pour vingt. Il eſt difficile de le repreſenter par le portraict: car il y en à auſsi qui ſont tannez, & madrez de cendre.

D'vn oyſeau de rapine, qui mange le poiſſon, nommé en Grec *Haliæetus*, & en Françoys, vne Orfraye.

CHAP. VII.

QVAND il eſt queſtion de parler proprement de quelque choſe, il fault neceſſairement qu'elle n'ait aucune difficulté en ſon appellation. Comme auſsi eſt difficile qu'vn perſonnage puiſſe exactement traicter d'vn animal ou plante, s'il n'à eſtudié les eſcrits des autheurs Latins, ou ce qui eſt prins des Grecs qui ont fait mention de la choſe qu'il pretend eſclaircir. Ceſte choſe appert par le diſcours de ceſte Orfraye, ou Offraye, ainſi nommee à la difference de la Freſaye, ou Effraye, dont parlerons en deſcriuant l'oyſeau nommé

Haliæetus en Grec, Orfraye en Françoys, Aguiſta piombina en Italien, Aquila Marina en Latin. Lon pourroit auſsi dire en Françoys Aigle de mer.



Ἕτερον δ' ἐστι γένος ἀετῶν οἱ καλούμενοι ἁλιάετοι. οὗτοι δ' ἔχουσιν αὐχένα τε μέγαν καὶ παχὺν, καὶ πτερὰ καμπύλα, οὐροπύγιον δὲ πλατύ. οἰκοῦσι δὲ περὶ θάλασσαν καὶ ἀκτάς. Ἁρπάζοντες δὲ καὶ οὐ δυνάμενοι φέρειν πολλάκις, καταφέρονται εἰς βυθόν. Ariſt. lib. 9. Cap. 34.

Caprimulgus. Ceſte diction Françoyſe ſemble ſe reſentir quelque peu l'antique *Oßifragus*, mais pour Orfraye voulons entendre *Haliæetus*: parquoy ſommes en eſmoy de ſçauoir qui à apprins à diuerſes contrees Françoyſes d'exprimer ce nom d'Offraye

d'Offraye pour nous signifier l'oyseau de rapine, qui fut anciennement nommé *Haliæetus*, & qui est celuy que les Latins ont nommé *Aquila marina*, c'est à dire Aigle de mer, qui toutesfois est different à l'*Oßifragus*. *Oßifragus* est diction Latine, qui nous est donnee à exprimer vn autre oyseau qu'Aristote à nommé *Phinis*, different à l'Orfraye, & aux Aigles. Parquoy il est maintenant question à sçauoir si *Phinis* & *Haliæetus* sont touts vne chose. Mais lon trouue qu'Aristote en à parlé separement, & en deux diuerses significations, comme ferons voir au suyuant chapitre. Parquoy fault dire, si ce n'est vne mesme chose, que c'est par erreur que nous la nommons Orfraye. Soit donc conclu que nostre Orfraye est *Haliæetus*, & non pas *Oßifragus*. Il n'y à personne qui ne puisse bien entendre de quelle espece d'Aigle pretendons parler: car c'est vn oyseau qu'on cognoist trop mieux en France qu'il ne seroit besoin, pource qu'il fait grãd degast des poyssons par les estangs, & principalement d'eau salee. Pline au dixiesme liure *Naturalis historiæ*, chapitre troisiesme, est d'opinion que c'est oyseau est engendré des especes d'Aigles meslees ensemble: toutesfois il semble qu'Aristote l'entend autrement: & nous en nostre endroit en auons fait l'espreuue au contraire. C'est oyseau (dit Pline) estant de tresbonne veuë & claire, void de moult loing, & met ses petits encor ieunes à regarder le Soleil, & si quelcun refuse de le regarder, il le bat des ælles, & le contraint de ce faire, & tuë le premier dont sortira larmes, & nourrist les autres. Mais ayant deiecté ses petits vn autre oyseau nommé *Oßifragus* les reçoit, & les acheue de nourrir. Il est aduenu que ceste Orfraye ayãt entreprins trop grand fardeau, & ne le pouuant enleuer de l'eau, & n'ayant sur quoy se reposer, s'est noyee auec sa proye. Les habitãts des prouinces ou il y à belles pescheries es estangs maritimes sçachants bien que ceste Orfraye ne porte sa proye gueres loing, & voyãts qu'il n'y à aucuns arbres ou paux, ou elle se peust aller seoir, font des engins pour les prendre aux lassets rechargeouërs & repoulsouërs. Elle à la iãbe plus courte que nul autre oyseau de proye, mais bien fournie & trappe: aussi à vne marque qui conuient à elle seule: c'est que comme les autres oyseaux ont des tablettes sur les iambes, ceste-cy y à seulemẽt des escailles. Aussi à differëce en l'ongle: car aucunes l'ont quelque peu applaty par dessous, mais ceste cy l'à totalement rond.

Oßifragus different à l'Orfraye.

Orfraye fait grand degast de poyssons.

D'vn oyseau de proyë qui voit la nuict, nommé en Grec *Phinis*, & en Latin *Oßifragus*.

CHAP. VIII.

OSSIFRAGVS eust esté descrit entre les Hibous, Ducs, & autres oyseaux de nuict, n'eust esté qu'auõs voulu garder l'ordre de la comparaison de *Haliæetus*, auec *Oßifragus*. Parquoy apres auoir monstré que ce que nous nommons en Françoys Orfraye, n'est pas *Oßifragus*, deliberons consequemment escrire de l'*Oßifragus*. Auant que poursuyure à son histoire, voulãts en faire ample discours, & ne luy sçachants aucun nom Frãçoys, ferons voir ce qu'en auons obserué. *Oßifragus*, est diction Latine signifiant la Greque *Phinis*: Car mes-

mement Dioſcoride, qui eſtoit Grec, l'à expreſſement eſcrite au ſecond liure *De medica materia*, chapitre quarente-cinqieſme, en ceſte ſubſtance, ou paroles ſemblables : L'oyſeau que les Grecs nomment *Phinis*, à eſté auſsi nommé par les Latins *Oßifragus*: enſeignãt que c'eſt oyſeau eſt bon à la grauelle, & à la pierre. Parquoy les medecins en ont fait grand eſtime. Cela eſt cauſe que pluſieurs autheurs en ont parlé. Pline au trentieſme liure de l'hiſtoire naturelle, chapitre huittieſme, eſcrit propos ſemblables à ceux de Dioſcoride en ceſt *Oßifragus*: ſemble qu'il les à prins de luy, ou d'vn autre autheur dont Dioſcoride les auoit tranſcrits. Il eſt bien vray qu'ils ne dient bonnement vne meſme choſe, mais il n'y à pas moult grande difference. *Haliæeti* (dit Pline au dixieſme liure, chapitre troiſieſme ſuyuant Ariſtote)

Oßifragus bon à la grauelle, & pierre.

Phinis en Grec, Oßifragus & Aquila barbata, en Latin, quelque eſpece de Vautour.



ἕτερον δ' εἶδος ἀετῶν ἡ φήνη καλουμένη τὸ μέγεθος μὲν ἁλιαέτου μείζων τὸ δὲ χρῶμα σποδοειδές, ἐπάργεμός τ' ἐστι καὶ πεπήρωται τοὺς ὀφθαλμούς. τὰ δὲ τέκνα ἐκτρέφει καὶ τὰ αὐτῆς καὶ τὰ τοῦ ἁλιαέτου καὶ γὰρ τοῦ θ' ὅταν ἐκβάλλῃ ἐκεῖνος, ἀναλαβοῦσα τρέφει. Ariſt. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. Cap. 34.

ſuum genus non habent, ſed ex diuerſo aquilarum coïtu naſcuntur. Id quidem quod ex iis natum eſt, in Oßifragis genus habet, è quibus vultures progignuntur minores, & ex iis magni qui omnino non generant. Quidam adiiciunt genus aquilæ quam barbatam vocant, Thuſci verò Oßifragam: tellement qu'il veut entendre que *Aquila barbata* & *Oßifragus* eſt tout vn. Encor dit en ce meſme chapitre : *Haliæeti expellunt pullos tædio nutriendi, ſed eiectos ab iis cognatum genus Oßifragæ excipiunt & educant cum ſuis.*

Et entre

Et entre autres passages, il dit au septiesme chapitre du trentiesme liure: *Vnum est Oßifrago intestinum mirabili natura omnia deuorata conficiendi*. Aristote parlant de l'*Oßifragus*, au trente-quatriesme chap. du neufiesme liure *De natura animaliũ*, a-uoit dit tout cela plus au long: *Phinis* (dit il) est quasi aussi grand cõme vne Aigle, mais il ne voit gueres bien le iour, ains vole la nuict à la manière des Hibous, & Cheueches: & de fait il l'à descrit auec les oyseaux nocturnes, disant, *Parum hæc oculis valet. Nubecula enim oculos habet læsos*. Estant donc cest oyseau *Oßifragus* du genre des Aigles, il vit de chair, & à l'ongle crochu: sa couleur tire sur la cendree. Aristote au mesme liure dit qu'il fait son nid, & vit religieusement, & estant de benigne nature & de prouision nourrist les petits de l'Aigle quand elle les à delaissez, lesquels il garde cherement iusques à tant qu'ils soyent assez grands. Aristote met encor plusieurs choses de sa nature qu'auons laissé à cause de briefueté. Mais lá ou Aristote entend des petits de l'Aigle, Pline à interpreté des petits de *Haliæetus*. Il est maintenant question de sçauoir que c'est *Oßifragus*. Nous auons des-ia dit que les Françoys nomment *Haliæetus*, vne Offraye, ou Orfraye & dirons par cy apres que *Caprimulgus* est nommé vne Effraye, qui est aussi oyseau nocturne. Quelque fois auõs esté d'opinion que ceste Effraye estoit *Oßifragus*, mais voyãts qu'Arist. l'à nõmee *Aegotilax*, & l'à separemẽt escrit de *Phinis*, auõs resolu en faire differẽce. Nous auõs ouï parler quelques gents d'authorité qui diẽt auoir veu des oyseaux de proye moult grãds qui aualoyẽt, & mãgeoyẽt les os quãd on leur en bailloit, & par cela on les souspeçonnoit *Oßifragi*: mais considerants la corpulẽce qu'ils diẽt de tels oyseaux, pouuõs asseurer que c'estoyẽt Vautours. Cognoissant que quand quelcun n'escrit que par authorité, & s'arreste & appuye sur celuy qu'il approuue, laisse quel quesfois son iugement en arriere, & fait le plus souuent nuisance à la chose dont il pretend parler, auons determiné escrire d'vn oyseau rare & non souuent veu en noz contrees, qu'auons nommé petit Vautour. Non que vueillons nous attribuer ceste authorité de luy cõposer nom moderne, ne luy en sçachant aucun, ou qu'ayons onc ouï homme qui l'ait ainsi nommé en Françoys: mais c'est que voyãts vn oyseau de la corpulẽce, couleur, & cõtenẽce d'vn Milan hors mis deux taches noires qu'il à au costé des ælles, portant la teste d'Autour, les iambes & pieds de Vautour, & de couleur iaulne, & estre moult biẽ garny de duuet dessous les grandes plumes, comme vn Vautour, auons prins argument de le penser estre celuy, dont Pline suyuant l'ombre d'Aristote à parlé, au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chap. troisiesme, ou il disoit: *Quod ex Haliæetis natũ est in Oßifragis genus habet, è quibus vultures progenerãtur minores, &c.* Encor dit: *Haliæeti suum genus non habent, sed ex diuerso Aquilarum coitu nascuntur: & id quidem quod ex iis natum est in Oßifragis genus habet*. Mais nous qui auons esleué les petits de *Haliæetus*, ne nous accordons à ce qu'il en dit, comme auons fait voir au chapitre du *Haliæetus*. De touts oyseaux de proye, n'auons cognu aucun, qui eust plumes dessoubs les ælles, aux aisselles, & aux iambes que les Vautours, cestuici, & les oyseaux de nuict. Monsiẽur d'Aramont l'apporta à son retour de Turquie, & l'ayant monstré à plusieurs faucõniers de la court, ne sçeurent onc quel oyseau c'estoit, attendu qu'il est rarement apporté en noz contrees. Il disoit qu'on le print en Esclauoniẽ sur vne Turtrelle: & toutesfois qu'ayãt esté leurré, ne s'est trouué de hardy courage. Ses griffes estoyent moult ouuertes, le bec & doigts iaulnes. Ils

Naturel de l'Oßifragus.

Oyseaux ayants plumes aux aisselles, & iambes.

pensent qu'il se repaisse de charongne. Si cest oyseau eust veu clair de nuict, nous l'eusions peu totalement asseurer *Oßifragus*: car *Oßifragus* est oyseau qui vole la nuict, toutesfois il nous est difficile l'ayants apriuoisé, pouuoir si bien obseruer ses mœurs, comme qui les auroit considerees quand il est sauuage. Et mesmemét combien que la vraye Aigle Royal cherche sa pasture en l'obscur, toutesfois estát domestique semble ne voir goutte la nuict. Donc serons contents pour ceste heure d'ouïr nommer cest *Oßifragus* petit Vautour, pendant que prendrons loisir de nous esclaircir à sçauoir s'il s'en trouue quelque autre que cestuicy, nous submettants à chàger d'opinion, lá ou nous en sera monstré vn autre, à qui les enseignes de l'*Oßifragus* puissent mieux conuenir. Nous en repeterons encor quelque petits mots, en descriuant *Nicticorax*, c'est à dire *Coruus nocturnus*, que Gaza interprete d'Aristote à tourné *Cicunia*.

Oßifragus petit Vautour.

De la Buse, ou Busard.

CHAP. IX.

LAAVONS descrit cinq especes d'Aigles, & distinguees par leurs propres noms Françoys. Et voulants ores parler des autres, posible qu'on trouuera aussi estrange, si disons qu'Aristote à mis la Buse au nombre des Aigles, comme lon à peu faire de l'Orfraye, dont auons parlé cy deuant. Ceste Buse est l'vn des oyseaux de rapine le plus mal à droit que nul autre que nous cognoissons. Aristote au chapitre des Aigles, au liure de la nature des bestes, l'à escrite en son *Percnopterus*, qui est diction Greque signifiant auoir taches es ælles. Et combien (dit Aristote) que cest oyseau est de plus grosse corpulence que les autres especes d'Aigles, toutesfois il n'à point d'enseigne de la generosité des autres: car il est bastard, tellement qu'il se laisse battre au Corbeau, & à plusieurs autres oyseaux moindres que luy, qui le font fuïr: car il est pesant (dit il) mal à droit, tousiours ayant faim, & crie sans cesse, & se paist de bestes mortes. Ces paroles susdictes d'Aristote, monstrent qu'il est tout manifeste que l'oyseau que les Françoys nomment vne Buse, est celuy qu'il entend pour son *Percnopterus*: Car il adiouste qu'il à les ælles courtes, mais que sa queuë est longue. Les Grecs le nommerent encores d'vn autre nom *Oripelargos*, c'est à dire Cigogne de montaigne, & *Gypaetos*, c'est à dire Aigle Vautour: car il tiét à moictié de l'vn, & de l'autre. Cest oyseau fait grand dommage sur les Connins des garennes: car il les depeuple. Aussi est nuisant à touts oyseaux de riuiere, tellement que s'il y à quelque butte sur vn estang, il se tient dessus espiant sa pasture: comme aussi sur les hayes le long des villages pour prendre les Poulles, Cocs, & tels oyseaux domestiques, non pas en volant, comme font les autres, mais se departant de quelque haye, se va iecter dessus. Or pour ne confondre les especes, ferons distinction entre vne Boudree, & vne Buse. Car la Buse est d'autre corpulence, & plus grande, ioinct que la Boudree est cédree, comme l'Orfraye, mais la Buse est de la couleur d'vne Aigle noire. Nous auons veu vn oyseau de rapine, qui fut apporté au feu Roy Françoys restaurateur des lettres, à Fontainebleau, qui estoit de la grandeur d'vn

Buse espece d'Aigle.

Buse Aigle bastarde.

Naturel de la Buse, ou Busard.

Autour

Autour plus hault enïābé que nul autre: & pource qu'il n'y auoit faucōnier qui luy imposast nom propre, nous la soupçonnasmes *Percnopterus*, ou *Oripelargus*. Toutesfois pource que *Percnopterus* est nostre Buse, ou Busard, il est demeuré enuers nous sans aucun nom ancien, ne moderne.

Gypaetos, Percnopterus, ou Oripelargus en Grec, Buse, ou Busard en Francoys.



ἔστι δ' ἕτερον γένος περκνόπτερος, λευκὴ κεφαλή, μέγεθος δὲ μέγιστος. πτερὰ δὲ βραχύτατα καὶ ὀρροπύγιον προμήκες, γυπὶ ὅμοιος ὀρειπέλαργος καλεῖται καὶ γυπαετός. οἰκεῖ δὲ τὰ ἄλση. ἁλίσκεται καὶ διώκεται ὑπὸ κοράκων καὶ τῶν ἄλλων. βαρὺς γὰρ καὶ κακόβιος καὶ τὰ τεθνεῶτα φέρων. πονεῖ δὲ ἀεὶ καὶ βοᾷ καὶ μινυρίζει. Arist. lib. 9. Cap. 32.

Du Goiran, ou Boudree.

CHAP. X.

IL N'Y a petit berger en la limagne d'Auuergne qui ne sçache cognoistre le Goiran, & le prendre par engins auec des grenoilles, telles fois auec de la gluz, mais le plus souuēt au lasset. Puis que chasque oyseau est de nature differente l'vn à l'autre, cestuicy pour oyseau de grande corpulence qu'il est, se tient quoy sur quelque arbre en espiant sa pasture, & ainsi volant d'arbre en arbre, ou de pré en pré, se repaist de vermine. Il ne vole pas en l'ær, cōme font les Milans, & n'estoit cela, il seroit fort semblable à vn Milan noir tant

Naturel du Goirā, ou Boudree.

en couleur, qu'en forme. Ce qui est cause que les hommes en prennent beaucoup & souuent, & principalement en hyuer, est qu'ils sont bons, & tendres à manger: Car ils sont si gras, qu'on ne peult trouuer aucun autre oyseau qui approche de la graisse d'vn Goiran. Ils le lardent, ou font bouillir, & n'y trouuent moins à mãger qu'en vne Poulle, & par ainsi sont en delices à plusieurs Auuergnats, tant des mõtaignes, que de la plaine. On ne tend pas à l'auanture pour le prendre, mais seulement quand on l'à apperceu voler, ou se reposer en quelque arbre. Il mange des Rats, Souris, Grenoilles, Lezars, Escharbotz, de la Cherree, du Muguetin, Scolopendres, & Chenilles, & quelquefois des Limatz, & Serpẽts. Quand il vole en l'ær, on le recognoist incontinent à ce qu'il n'à la queuë fourchuë, non plus que la Buse, & qu'il est de moindre corpulence, au contraire du Milan qui l'à four

Goiran bõ à manger.

Phrynolochos Hierax en Grec, Rubetarius Accipiter en Latin,
Goiran, ou Boudree en Francoys.



Τῶν δ' ἱεράκων ὁ μὲν φρυνολόχος. οὗτος εὐβιώτατος καὶ χθαμαλοπέτης. Arist. lib. 9. cap. 36.

chuë, & aussi qu'en volant il bat souuent des ælles comme la Buse, ce que ne fait le Milan, ne le faux Perdrieux. Il est autrement nommé Boudree. Et pour sçauoir la verité des choses, & s'en asseurer, il peut beaucoup chaloir de voir par le menu quelles enseignes lon trouue en la chose pour la signifier. Parquoy qui luy renuersera les ælles, luy trouuera les bouts des cinq premieres plumes noires, mais toute la reste est blanche, hors mis le dehors. Quand il vole en l'ær il apparoist blanc par dessus à cause de la tache blanche qu'il à en chasque ælle: mais estant perché il apparoist cendré noirastre. Et les cinq dictes premiëres plumes, ou pennes sont tellement merquees, qu'elles ont vne coche, là ou commence le blanc. Ses plumes de dessoubs le ventre seroyent blanches, n'estoit qu'elles ont vne tache noire qui accom-

Description de la couleur, & membres du Goiran.

accompagne le cicot par le bout. Ses iambières sont noirastres. Il n'à pas moult grandes griffes, toutesfois il à bons ongles voultez. Sa queuë est semblable en couleur à celle d'vn *Attagen*, qu'interpretons vn Frácolin: car elle est ainsi merquetee. Ses iambes sont courtes, qui ne sont totalement rondes, ayants seulement tablettes derriere & deuant: dont les costez sont escaillez, & qui sont de couleur iaulne. Son bec est court, noir par le bout, & croche: mais l'endroit des narines est iaulne, & aussi le bort de son ouuerture. Cestuy est celuy que Aristote au trente & sixiesme chap. du neufiesme liure de la nature des animaux, à nommé *Rubetarius Accipiter*. *Accipitrum genus* (dit il) *&c. Rubetarij qui abundè viuunt, atque humiolæ sunt, &c.* Parquoy nommons le Goiran *Accipiter Rubetarius*, que les Grecs ont dit *Phrynolochos Hierax*, pource qu'il mange les petites Grenoilles qui ont nom *Phrynes*. Nous ne l'eussions pas mis en cest endroit, n'eust esté pour le doute qu'on pourroit faire, à sçauoir si la Boudree est vne Buse. Mais quand ores ainsi seroit, pour Buse entendons celle espece d'Aigle qu'on voit parmy les champs, criarde & lourde, telle qu'auons descrite au precedent chapitre.

De Ian le blanc, autrement nommé l'oyseau sainct Martin.

CHAP. XI.

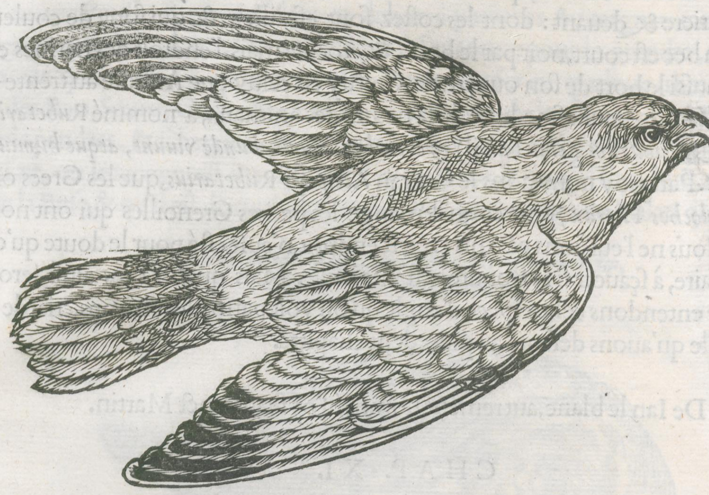
LES habitants des villages cognoissent vn oyseau de proye à leur grand dommage qu'ils nomment Ian le blanc: Car il mange leur volaille encor plus hardiment que le Milan. Les Grecs lors qu'Aristote escriuoit son histoire, le nommoyét *Pygargus*, quasi comme si nous disions Queuë blanche: car auec ce qu'il à le corps entre cendré & blanc, & les bouts des æles noires: il à tout le dessoubs du ventre, & partiё de la queuë blanche & sans taches. Tout ce que pouuons deduïre de l'appellation antique de cest oyseau, est seulement par souppçon: car il n'est beaucoup descrit. Quiconque le regarde voler, aduise en luy la semblance d'vn Heron en l'ær: car il bat ainsi des æles, & ne s'esleue pas en amont comme plusieurs autres oyseaux de proye, mais vole le plus souuent bas contre terre, & principalement soir & matin. C'est de lá que le voyants ressembler au Heron l'auions autresfois soupçonné *Percnopterus*, ou *Oripelargus*. Toutesfois pour les merques qu'auons trouuees en *Oripelargus*, auons pensé que c'estoit la Buse, & cestuicy *Pygargus*. Et pource qu'auons dit qu'il vole soir & matin, & qu'il se trouue difficile en nourrissant ses petits, auons eu occasion d'enquerir à sçauoir si c'est vne mesme chose, *Phinis* (qu'interpretons *Ossifragus*) & *Pygargus*: mais auós remis à en parler au suyuant chapitre. Ce Ian le blanc assault les Poulles des villages, & prend les oyseaux & Connins: car aussi est il hardy. Il fait grande destruction des Perdris, & mange les petits oyseaux, car il vole à la desrobee le long des hayes, & l'oree des forests. Somme qu'il n'y à paisant qui ne le cognoisse soubs tel nom qu'auons dit. Nous ne l'eussions bonnement sceu faire representer estant dessus ses pieds, on le voirra portraict estendu, à fin qu'on puisse mieulx faire voir le bout des plumes de ses æles noires, & la couleur des plumes du dos.

Couleur de Ian le blanc.

Vol de Iã le blanc.

Naturel de Ian le blanc.

Pygargus en Grec, Ian le blanc, ou l'oiseau ſaint Martin en Francoys.



πύγαργος οὗτος κατὰ τὰ πεδία καὶ τὰ ἄλση καὶ περὶ τὰς πόλεις γίνεται. ἔνιοι δὲ καλοῦσι νεβροφόνον αὐτόν. πέτεται δὲ καὶ εἰς τὰ ὄρη καὶ εἰς τὴν ὕλην διὰ τὸ θάρσος. Ariſt. lib. 9. cap. 32.

D'vn autre oyſeau ſaint Martin.

CHAP. XII.

Deſcri-ption de l'autre oyſeau S. Martin dit Blanche queue

IL EST encor vne autre eſpece d'oyſeau ſaint Martin, ſemblablement nommé Blanche queuë, de meſme eſpece que le ſuſdit, mais il reſſemble beaucoup mieulx à la couleur d'vn Milan Royal n'eſtoit qu'il eſt de moindre corpulence. Il vole legerement, hantant les bois, & les buiſſons comme le ſuſdit. Son bec eſt quelque peu noir & croche, mais ſes iambes & pieds ſont greſles, & moult iaulnes, couuertes de tablettes, par le deuant. Il à les vngles greſles, noirs, courts, voutez, & moult bien aguiſez. Il reſſemble au Milan Royal de ſi pres, qu'on ny trouueroit difference, n'eſtoit qu'il eſt plus petit & plus blanc deſſous le ventre, ayant les plumes qui touchent le cropion en la queuë tant deſſus, que deſſous, de couleur blanche, auſsi eſt-ce de cela dont il eſt nommé Queuë blanche. Sa queuë eſt longue, & beaucoup madree, comme auſſi ſont ſes ælles. Les plumes de deſſous le ventre ſont tachees en long de faulue couleur le long de la tige: car la reſte eſt toute blanche. Ses iambiëres ſont de meſme. Les racines des plumes du col, & du derriere de la teſte ſont blanches, mais les extremitez ſont faulues, comme auſsi ſont celles du dos, & du deſſus des plumes des ælles: car les groſſes pennes ſont plus brunes. Il y en à qui péſent que c'eſt vn Fau-perdrieu: mais le Fau-perdrieu eſt tel que le deſcrirons cy apres. Ceſtuy volant

lant par les cãpagnes, chasse aussi aux Allouëttes : & s'il en aduise aucune, est coustumier de se iecter dessus: mais elles ont recours à se garentir en l'aer, & gaigner le dessus. Mais si le Hobreau s'y trouue, c'est chose plaisante à voir : car le Hobreau, qui est beaucoup plus agile, n'arreste guere à l'auoir deuãcee, & alors elle à eschappé des deux ennemis qui la cõbatent: Et si le Hobreau la prend, lors ce Ian le blanc l'entreprẽt cõtre le Hobreau : & combien que le Hobreau soit sans comparaison le plus viste, si est-ce que nous sommes trouuez voyants vn tel combat, ou le Hobreau, apres auoir prins l'Allouëtte, fut acroché du Ian le blãc, & tumbants touts deux à terre furent prins liez les vns aux autres : qui nous fait dire que leur inimitié est mortelle. Onc ne nous à esté posible sçauoir, pourquoy on le nomme l'oyseau saint Martin. *Cõbat de Blanche queue, & du Hobreau.*

Des oyseaux de proyë, seruants à la fauconnerië.

CHAP. XIII.

IL EST manifeste que la science de fauconnerië à esté mise en art depuis peu de temps. Les autheurs anciens, admirateurs des choses haultaines n'eussent laissé en arriere si grande industrie du sçauoir de l'hõme, de leurrer, & apriuoiser les oyseaux de proyë, qu'ils ne l'eussent escrit, si elle eust lors esté en vsage: Car c'est merueille de voir vn oyseau qui à esté sauuage ia apriuoisé, fondre du Ciël, & retourner sur le poing de son maistre. C'est vne science qui est maintenant si fort ennoblie, que les grands seigneurs se la sont voulu dedier, & reseruer pour leur passetemps, tellement que si vn gentil homme est ignorant de ceste science, la noblesse Françoyse l'en prise moins, d'autant qu'elle est reduicte à ce point, qu'apres les armes, il n'est riẽ plus haultain & magnanime, que de la sçauoir, auec la venerië. C'est de lá que ceux qui ont escrit de la fauconnerië desdiants leurs liures aux Princes Françoys n'ont eu rien de plus magnifique, que leur louër les vertus d'vn Prince & homme noble, sçauant en l'exercice de la chasse, venerië, & fauconnerië: voulants mettre le principal des exercices d'vn homme noble, & d'vn Prince en ceste science. Toutesfois nous ne lisons qu'on ait onc loué les vertus d'aucun Prince ancien de telle manierë. Si entreprenons la description des oyseaux de fauconnerië, ne voulons pretendre toucher ce qui est en la science, mais seulemẽt conferer ceux que trouuons nommez de noms Françoys, & les approprier auec les noms Grecs, & Latins. Touts oyseaux de rapine ne seruent pas à la faucõnerië: qui est cause que nous ayons seulement sceu choisir ceux qu'auons trouuez hardis, & de franc courage : car les appropriants pour faire voler, auons fait que la principale distinctiõ eust deux differẽces nommees par deux termes communs, dont l'vn est nommé, voler pour riuiere : lautre, voler par les champs, qui est au iugement de tout homme le plus plaisant vol, & qui delecte le mieux. Posible qu'il n'est homme de quelque basse condition, & de gros esprit qui n'admire beaucoup le plaisant vol des Sacres au Milan, & Heron. Nul ne doit penser qu'il y ait aucune autre nation, qui approche en rien en ce deduit de fauconnerië, à nostre façon de faire: car les estrangers n'y veulent faire si grãde despẽ-

Faucon-nerie sciẽce fort en noblie.

Principale d'istin-ction de faucõnerie.

ce. Les Grecs qui pour le iourd'huy viuent au païs de Leuant, nomment vn fauconnier *Hieracaros*, quaſi comme qui diroit en Latin *Accipitrarius*: & de fait ce que les Latins ont nommé *Accipiter* pour tout oyſeau de rapine, à eſté nommé des Grecs *Hierax*. Et toutesfois n'y à terme, ou nom Françoys, qui le puiſſe naïfuemẽt exprimer: car combien qu'*Hierax* ſignifie proprement vn Sacre, les anciens Latins, & Grecs ont indifferemment ſignifié touts oyſeaux de rapine en ces deux dictions *Accipiter*, & *Hierax*: ioinct auſsi que *Falco* eſt nom Grec ſignifiant la meſme choſe. Ariſtote en l'hiſtoire des animaux, liure neufieſme, les à deſcrits en particulier, & nommez ſelon que le vulgaire de ſon païs leur auoit impoſé propres appellatiõs. Il eſt à preſuppoſer, que cõme les Françoys donnent nom en leur vulgaire aux choſes qui leur ſont communes, auſsi Ariſtote, qui eſt le premier qui les à deſcrits, feiſt le ſemblable. Toutesfois il ſemble qu'il ait auſsi parlé en particulier de *Hierax*, quaſi comme s'il l'auoit ſeparé d'auec les autres eſpeces, deſquelles il en à mis dix differences en ce terme general. Et Pline, qui à traduit ce qu'Ariſtote en à eſcrit, en adiouſte ſix dauantage: mais il ne les ſpecifie touts. Toutesfois ne

Lib. 10. natur. hiſto. cap. 8.

Portraict d'vn fauconnier qui leurre vn oyſeau de proye.



l'vn ne l'autre n'ont laiſſé enſeignes ſuffiſantes pour nous faire ſçauoir deſquels ilz veullent parler. Parquoy eſt bien difficile de les approprier aux noms, qu'ils ont obtenuz de noſtre Françoys, fors que par ſoupçon nous les pouuõs deuiner. Ariſtote au neufieſme liure de la nature des animaux, chapitre xxxvi. les à mis en l'ordre qui ſenſuit. Le premier & principal en ceſte eſpece eſt *Buteo*, autrement nommé *Triorchis*, pource (dit il) qu'il à trois teſticules: Nous eſtimons que c'eſt le Sacre. Le ſecõd d'apres eſt nommé *Aeſalo*, que pẽſons eſtre le Lanier: Le troiſieſme, *Circus*, que pẽſons eſtre le Fau-perdrieux: Le quatrieſme, *Stellaris*, qui à noſtre iugement eſt l'Autour: Le cinqieſme, *Palumbarius*, que maintenons eſtre le Faucon:

Dix eſpeces d'oyſeaux de proye, ſelõ l'opinion d'Ariſtote.

con: Le sixiesme *Pernes*: Le septiesme *Subuteo*, autrement nommé *Hypotriorchis*, pour lequel prenons le Hobreau: Le huictiesme *Percus*, ou *Spiza*, parce qu'il menge les Pinssons, qui est l'Esperuier: Le neufiesme *Phrinolochos*, que voulons adouër Goiran, ou Bondree: Les autres qu'il nomme *Leues*, nous semblent estre les Emerillons: La dixiesme espece est, dont Homere à fait mention en son Iliade, la nommant *Chalcis*. Puis donc que les Françoys donnent certain nom vulgaire à touts oyseaux de rapine qui viuent en leur païs, auons pensé leur pouuoir rendre leurs appellations antiques, en les conferant auec les modernes: car tout ainsi cōme les anciēs ont voulu que le Sacre, que les Grecs nōmoyēt *Hierax, & les Latins Accipiter*, fust le terme principal, dessous lequel sont cōprins toutes autres especes d'oyseaux de proyë, semblablement les Françoys de nostre temps, ont fait que le Faucō seroit le principal en son genre, voulants que le Sacre, Gerfaut, Autour, & tels autres tinssent aussi le surnom de Faucon: car nommants les vns Faucons de leurre, ils mettent le Faucon gentil au premier lieu, & consequemment le Faucon pelerin, le Faucon de Tartariё, le Faucon de Barbariё, le Faucon Gerfault, le Faucon Sacre, le Faucon Laniёr, le Faucon Tunicien, ou Punicien. Mais voulants les descrire par ordre, & cherchāts oster la cōfusion, sçachants que nous auons huit principales especes d'oyseaux de proyё assez cogneuёs d'vn chascun, & familiaires en France, dirons qu'il y en à quatre qui volent de poing, & prēnent de rēdon, qui sont l'Autour, l'Esperuier, le Gerfault, & l'Emerillon: & quatre qui volent hault, qui sont le Faucon, le Laniёr, le Sacre, & le Hobreau. Quant aux Aigles & Vautours, qui aussi sont oyseaux de proyё, nous les auons des-ia specifiez ailleurs. Les oyseaux de nuict seront deduicts par cy apres. Grande partiё des oyseaux de rapine, excepté les Vautours, & aussi le Coqu, ont communement les plumes de la queuё & des ælles beaucoup madrees. Touts ont l'ongle & le bec crochu, & sont presque semblables les vns autres: car ils semblent n'estre differēts qu'en grādeur: veu mesmement que leur couleur se change diuersement selon leur muё, qui fait qu'ils en sont appellez Hagars, ou sors, tout ainsi qu'on fait des Harans enfumez surnommez Sorets. Il y à grande partiё des oyseaux de proyё qui sont passagers, que nous ne sçauons bonnement dont ils viennent, ne ou ils s'en reuont: mais d'autant que les estrangers sçauent y auoir profit, font diligence de les prendre & les nous apporter, qui est cause de les nous faire cognoistre: car sans cela nous n'en pourrions auoir aucune espece estrangere. Et pource qu'on les prent le plus souuent auec de la gluz, qui est cause de leur froisser les pennes à qui ne la scet oster, nous en auons voulu dire la maniere. Il fault auoir du sablon menu & sec, & cendre nette meslez ensemble: & de cela saulpouldrer le lieu, & plumes engluees, & le laisser ainsi vne nuict. Le lendemain ayant batu des moyёux d'œufs, fauldra oindre le lieu englué auec vne penne, & le laisser deux iours: de rechef prendre du gras de lard, & beurre fraix fondus ensemble, & oindre les places engluees, & les laisser ainsi vne nuict. Le lendemain ayāt fait tiedir de l'eau, fault lauer l'oyseau, puis lessuyer auec linge net, & desseicher l'oyseau. Les oyseaux de fauconneriё sons cōmunemēt prins niaiz, brāchers, ou sors. On ne les doit oster du nid qu'ils ne soyent forts, & se sachent tenir sur leurs pieds, puis les tenir sur vn bloc ou perche, pour mieulx demener leur pennage sans le gratter en terre. Il fault les paistre de chair viue le plus souuent qu'on pourra: car elle leur fera

Bondree.

Termes pricipaux cōprenāts touts oyseaux de proye, En Grec, Hierax: En Latin Accipiter: En Francoys, Faucon.

Huit especes d'oyseaux de proye cognuz en France.

Maniere de nettoyer les plumes engluees des oyseaux de proye.

bon pénage.Si on les préd trop petits,& qu'on les garde en lieu froid, ils en pourront gaigner mal aux reins,en sorte qu'ils ne se pourront soubstenir. Ceux qu'on prend sors est quand ils ont mué.Le past & chair bonne oultre l'ordinaire des oyseaux de fauconnerie est leur donner des cuisses, ou du col de Poulles.Les chairs froides leurs sont mauuaises. Les chairs de bœuf, de porc, & autres leurs sont de forte digestion, mais particulièrement celle de bestes de nuict les pourroyent faire mourrir,sans qu'on se apperceust de la cause. La chair de Poulle estant doulce & delectable,trouble le ventre de l'oyseau s'il l'à mangee froide.Parquoy l'oyseau affriandé de telle chair pourroit laisser sa proye en volant, & se ruer sur les Poulles s'il en voyoit aucunes. A tel inconueniënt fault paistre l'oyseau de petits Pigeons ou petites Irondelles.Chair de Pic,& vieils Colombs est amere & mauuaise aux oyseaux.La chair de Vache leur est mauuaise pour estre laxatiue,qui aduient par sa pesanteur,qui leur cause indigestion.Et s'il est necesité de paistre l'oyseau de grosse chair par faulte de meilleure, soit tremperee & lauee en eau tiede: si c'est en hyuer,il la fauldra espraindre : en esté il ne la fault lauer qu'en de l'eau froide. Il fault entretenir l'oyseau de quelque bon past vif & chauld,autrement on le pourroit mettre trop au bas. La chair qu'on doit dóner aux oyseaux,soit sans gresse,nerfs,ne veines: & ne les fault laisser manger leur saoul tout à la fois, mais par poses, en les laissant reposer en mengeant, & par fois leur musser la chair deuant qu'ils soyent saouls, puis la leur rendre : mais qu'ils ne voyent la chair de peur de les faire debatre. Aussi est bon leur faire plumer petits oiseaux comme ils faisoyent au bois.La chair de Pourceau donnee chauldemét auec vn peu de pouldre d'aloës fait emutir l'oyseau : mais il fault obseruer, apres qu'il aura esté purgé qu'on le mette en lieu chauld,& le tenant sur le poing le paistre de quelque oyseau en vie:car alors il à les entrailles destrempees. Ia auons maintesfois dit que les oyseaux peuuent faire des œufs sans la compagnie du masle: Tout ainsi les femelles des oyseaux de rapine en engendrent souuent en leurs ventres, tant en la muë comme ailleurs, & alors elles en deuiennent malades iusques à estre en peril de mourir. Les fauconniers nous ont laissé par escrit à quels signes on le cognoistra. Alors le fondement leur enfle, & deuient roux. Les narilles aussi, & les yeux.

Quelles viãdes sõt bonnes ou mauuaises aux oyseaux de proye.

Signes de maladie es oyseaux de proye.

Du Sacre,& son Sacret.

CHAP. XIIII.

TOVT ainsi comme Aristote au neufiesme liure de la nature des animaux,chapitre tréte-sixiesme à constitué *Buteo* principal entre les oyseaux de rapine, aussi noz fauconniers tiennent le Sacre principal entre tels oyseaux de proyë.Parquoy nous à cõuenu entrer en diuerses opiniõs pour trouuer son nom ancien, ioinct que le nom de Sacre en Françoys confermoit beaucoup nostre premiëre opinion,sçachants que Hierax en Grec,est à dire vn Sacre en Fráçoys.Or sur ce point lon demanderoit, pourquoy les Françoys l'ont ils nõmé vn Sacre,sinon éntát qu'ils ont emprunté son appellation des Grecs? Toutefois ayáts trouué

Sacre principal entre les oyseaux de proye.

trouué en Aristote que *Buteo* mene guerre aux Gressets & Serpents : & ausi que Pline au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre quarentehuittiesme, disoit que *Buteo* estoit en delices aux habitants des isles Baleares : & voyants que nostre Sacre ne tient rien de cela, estions entrez en soupçon de prêdre le Goiran ou Bondree pour *Buteo*, quasi comme si la Bondree auoit affinité de nom, & nature auec *Buteo*. Parquoy voyants que ce n'est inconuenient qu'il puisse estre ennemy des Gressets, & Serpents, & les habitants de *Maiorica*, & *Minorica*, le peuuent bien manger, auons resolu de le maintenir pour *Buteo*. Aristote le nomme ausi *Triorchis*, lequel il interprete, pource qu'il à trois testicules. *Accipitrum genus primum* (dit il) *viribúsque valentißimum Triorchis à numero testium nuncupatus: Buteonē hunc appellāt Romani: Miluo æquiparatur magnitudine, sempérque cernitur*. Ceste derniere clause pourroit estre alleguee contre nostre opinion, car il nous est passager: mais nostre excuse seroit, qu'Aristote pouuoit bien dire, *sempérque cernitur*, l'ayant entendu de son païs. Le Sacre est de plus laid pennage que nul des oyseaux de fauconnerie: car il est de la couleur comme entre roux & enfumé, semblable à vn Milan. Il est court empiëtté, ayāt les iambes & les doigts bleux, ressemblāt en ce quelque cho-

Triorchis & Hypotriorchis en Grec, Buteo & Subuteo en Latin,
Sacre & Sacret en Francoys.



ὁ δὲ τριόρχης φρύνοις μὲν καὶ ἄρεσι πολέμιος κατεσθίει γὰρ αὐτούς. ἔστι δ' ὁ τριόρχης τὸ μέγεθος ὅσον ἰκτῖνος.
Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. Cap. 1.

se au Laniër. Il seroit quasi pareil au Faucon en grandeur, n'estoit qu'il est compassé plus rond. Il est oyseau de moult hardy courage, comparé en force au Faucon Pelerin: ausi est oyseau de passage, & est rare de trouuer homme qui se puisse vanter d'auoir oncq' veu l'endroit ou il fait ses petits. Il y à quelques fauconniers, qui sont d'opinion qu'il vient de Tartariё, & Rusie, & de deuers la mer maieur, & que faisant son chemin pour aller viure certaine partiё de l'an vers la partiё du midy, est prins au passage par les fauconniers, qui les aguettēt en diuerses isles de la

Sacre oyseau hardy & fort

mer Egee, Rhodes, Carpento, Cypre, Candie, Naxie. Et combien qu'on face de haults volz auec le Sacre pour le Milan, toutesfois on le peut aufsi dreffer pour le gibbier, & pour la campagne à prendre Oyës fauuages, Oftardes, Oliues, Faifants, Perdris, Lieures, & à toute autre maniere de gibbier. Encores refte à parler de fon Tiercelet, que nous nommons vn Sacret. Dõc tout ainfi comme lon peut auoir opinion que le Sacre eftoit anciennement nommé *Triorchis*, aufsi pourroit on penfer que le Sacret eft celuy qu'Ariftote à nommé *Hypotriorchis*, lequel Pline tourne en Latin *Subuteo*: parquoy le Sacre, & fon Sacret feront nommez, l'vn *Buteo*, l'autre *Subuteo*. Le Sacret eft le mafle, & le Sacre fa femelle: entre lefquels il n'y à autre difference finon du grand au petit: car comme auons dit, nous voyõs en plufieurs oyfeaux de rapine que les mafles font plus petits que les femelles. Ariftote à ainfi nommé beaucoup d'oyfeaux de rapine, comme en difant *de Aquila*, il dit, *Subaquila*. Les autres Grecs ont aufsi prins la fignification de *Hypo*, tout au cõtraire. Car ou *Hypo* fignifie en ceft endroit moindre, ils l'ont mis ailleurs pour exprimer grand, comme en *Hypomaratrum*, *Hypofelinon*: mais es couleurs compofees *Hypo* à autre fignification, cõme en difant *Subrubrum*, *Subnigrum*: ou es vent comme quand ils nomment *Subfolanum*.

Sacret eft le mafle, Sacre la femelle.

Du Sacre Egyptien.

CHAP. XV.

LORS que arriuafmes en Egypte, prinfmes noftre chemin par deffus le Nil pour arriuer au Caire, ayants les campagnes fteriles d'vn cofté, & les fertiles d'Egypte de l'autre. Encor eftions à plus de fix lieuës du Caire, quand commençafmes à voir les Pyramides: c'eftoit de ce cofté lá que nous apperceufmes les oyfeaux dont parlerons maintenant. Celle partië qui eft inũdee du Nil nous apparoiffoit blanche, tant eftoit tapiffee de Cigognes, Onocrotales, ou Pelicans, Cygnes & tels autres oyfeaux de riuiere, de couleur blanche: car elle eftoit en plus bas endroit. Mais la ou le Nil ne dõne, & principalement vers la partië d'Afrique, qui eft en lieu beaucoup plus hault, & qui n'eft que fablon, il n'y croift beaucoup de chofes, auquel nous voyons de moult grandes trouppes de Vautours en compagnie, & d'autres oyfeaux, qui pour lors nous eftoyent incogneus: mais les voyants fi frequents, & fe repaiftre de mefme viande que les Vautours, ayants aufsi toutes les merques & la couleur d'vn oyfeau de rapine, il nous tumba en opinion que c'eftoit le Sacre Egyptien, duquel Herodote à fait métion: mais au demourant il eft oyfeau fordide & non gentil, fe feant toufiours à terre. Parquoy de prime face le penfions eftre Vautour Egyptien: toutesfois tantoft apres, pource que voulumes chercher l'authorité de quelques anciens auant que nous en refouldre, trouuafmes qu'Herodote en auoit parlé. Et à fin de le declarer mieulx, auant qu'en faire autre refolution, dirõs premierement de quelle forme il eft. C'eft que quiconque faindra voir vn oyfeau ayant la corpulence d'vn Milan, le bec entre le Corbeau & l'oyfeau de proyë, & crochu par le fin bout, & les iambes, & pieds, & le marcher comme d'vn Corbeau, aura la perfpectiue de l'oyfeau dont

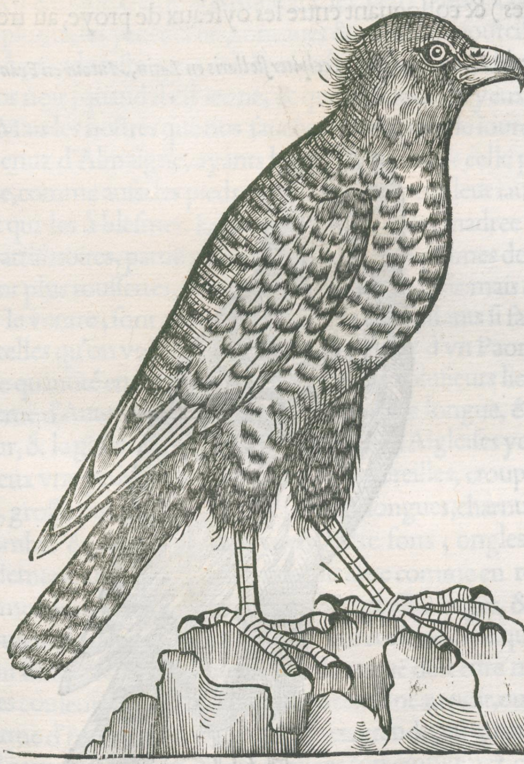
Afrique abõdante en Vautours, & autres oyfeaux de proye.

Sacre Egyptië oyfeau fordide.

Forme du Sacre Egyptien.

pont est cy faicte mention. Il est frequent en Egypte : mais rare ailleurs. Car mesmemẽt lon n'en voit que bien peu en Syrië. Vray est qu'en auons aussi veu iusques en Caramanië, qui toutesfois nous sembla chose rare: desquels en auõs obserué de diuerses couleurs. Laurẽt Valle traduisant Herodote l'à nommé en Latin *Accipiter Aegyptius*, du Grec *Hierax* d'Herodote: car au douziesme liure en Euterpe dit, que quiconques tuoit *Ibis*, & le Sacre Egyptien, encores qu'il ne le pensast faire, la loy par necessité le condamnoit à mourir. Et pour entendre la raison, fault sça- *Loy d'Egypte contre ceux qui tuoyẽt l'Ibis, ou le Sacre: & la raison de la loy.*

Hierax en Grec, Accipiter Aegyptius en Latin, Sacre d'Egypte en Francoys.



uoir qu'il mãge les Serpẽts d'Egypte. Parquoy quand ils en trouuoyent vn mort, comme aussi vn *Ibis*, ils auoyent soing de le mettre en sepulture, & le confire, tout ainsi cõme ils faisoyent plusieurs autres bestes qu'ils auoyent en reuerẽce, & principalement celles qui estoyent dediees à quelque Dieu. Si aucun en veult sçauoir la maniere, lise ce qu'en auons escrit en vn liure intitulé *De seruato funere*, ou *De medicato funere*.

De l'Autour, & de son Tiercelet.

CHAP. XVI.

Autour oyseau mouscheté.

L'AFFINITE de ceste diction Autour, nous auoit quelquesfois fait penser qu'il fust du genre des Vautours : mais pretendons monstrer qu'il en est autremẽt, ains qu'il est du nombre de ceux qu'on nomme en Latin *Accipitres*. Et mesmement ce que nous disons Autours, & les Italiens *Astures*, se resent de la diction Greque anciẽne *Asterias*. Et Aristote le voyant grãd oyseau mouscheté d'estoilles, comme l'Aigle Royal, le surnommant comme les paisants de Grece (qui nommoyent l'Aigle Royal *Aetos Asterias*, pour signifier ses madrures dorees) & colloquant entre les oyseaux de proye, au trente-troisiesme

Asterias Hierax en Grec, Accipiter stellaris en Latin, Autour en Francoys.



ὁ δ᾽ ἀστερίας. Arist.lib.9.cap.36.

chapitre, du neufiesme liure de la nature des bestes, l'ã nõmé Hierax *Asterias*, que les Latins ont tourné *Stellaris Accipiter*. *Et alia Accipitrum genera sunt* (dit il) *Asterias*,

rias, id est stellaris, & Pernes, & Palumbarius, qui in ferociorum accipitrum numero cēsentur. L'Autor est plus prisé que son Tiercelet : Car les masles des oyseaux de rapine monstrent à l'œil en plusieurs especes, euidente distinction de leur femelle : aussi cognoist on l'Autour pour femelle, qui est beaucoup plus grande que son Tiercelet. Les faucōniers en constituēt encor vne autre espece, qu'ils nommēt Demy-Autour, comme moyen entre l'Autour, & son Tiercelet. Touts deux sont plus haults enïambez que les Gerfaults, & Faucons. Ils sont oyseaux de poing, au contraire des dessusdicts, qui sont de leurre. La femelle raporte moult à la couleur de l'Aigle. Et faisant comparaison du grand au petit, ils ont le col plus long que l'Aigle, & sont encor plus madrez de rousses taches, ayants principalement le champ de la madrure roux. Ceux qu'on nous apporte d'Armenie, au recit d'aucuns liures de fauconnerie, & de Perse sont les meilleurs apres ceulx de Grece, & en dernier lieu sont ceulx d'Afrique. Celuy d'Armenie à les yeux verds. Celuy de Perse est gros, bien emplumé, les yeulx clairs, concaues & enfoncez, sourcils pendants. Celuy de Grece à grande teste, gros col, & moult de plumes. Celuy d'Afrique à les yeux, & le dos noir, quand il est ieune, & quand il muë les yeux, ils luy deuiennent rouges. Mais les nostres que nos faucōniers ont pour le iourd'huy, sont principalement venuz d'Almaigne, ayants le tour des yeux, & celle partiē du bec qui touche la teste, comme aussi les pieds, & les iambes, de couleur iaulne, au contraire du Gerfaut qui les à blesmes. Leur queuë est bien fort madree de taches larges & obliques, partiē noires, partiē grises, comme aussi les plumes de dessus le col, & de la tuest, sont plus roussettes, & bien marquetees de noir: mais celles des cuisses & de dessous le ventre, sont autrement tachees : car n'estants si fauues, ont les taches rondes, telles qu'on voit à l'extremité de la queuë d'vn Paon. Lon en prend moult grande quantité en la forest d'Ardenne, & en plusieurs lieux d'Almagne. La bonne forme d'Autour, est d'auoir teste petite, face longuë, & estroicte comme le Vautour, & le gosier large, & qu'il ressemble à l'Aigle: ses yeux grands, parfons, & en iceux vne petite rondeur noire: narilles, oreilles, crouppe, & pieds larges, col long, grosse poictrine, chair dure, cuisses longues, charnues, & distantes. Les os des iambes & des genoux doyuent estre forts, ongles gros & longs. Et des le fondement iusques à la poictrine doit estre comme en rondeur de croissant. Les plumes des cuisses vers la queuë doiuent estre larges, & peu rousses, & molles. La couleur de dessous la queuë doit estre comme celle qui est à la poictrine. La couleur de l'extremité des plumes de la queuë doit estre noire en la partiē des lignes. Des couleurs la meilleure est rouge tendant au noir, ou au gris clair. La mauluaise forme d'Autour tant en petits que en grands, est quand ils ont la teste grande, le col court, les plumes du col meslees, fort emplumez, charnus, & mols. cuisses courtes, & gresles, iambes longues, doigts courts, couleur tannee, tendant à noir, aspre sous les pieds. Encor voulons repeter nostre excuse sur les couleurs des oyseaux de rapine: souuent est aduenu qu'ayants obserué vn Gerfault, Autour & tel autre, luy auons trouué les iambes, pieds & bec blesmes, es autres bleuz, & es autres d'autre couleur, selon leur aage, & muë.

Autour femelle, Tiercelet masle.

Demy-Autour.

Description de l'Autour

Forme de bons Autours.

Forme de mauuais Autours.

Du Fau-perdrieux.

CHAP. XVII.

NOVS mettons le Fau-perdrieux au nombre des oyseaux de rapine, auquel n'auons trouué aucun nom ancien Grec, ne Latin mieux à propos que de le nommer *Circus*: car Aristote dit, *Tertiũ Circus, claudũ altero pede*. Nous n'auõs gueres accoustumé les nourrir pour nous seruir à prendre les oyseaux sauuages: car ils sont moins gentils que les autres: ioint qu'ils ne volent trop hastiuement. Si est-ce qu'en auons veu ia leurrez pour la Perdris, pour la Caille, & pour le Connin. Ils volent encor mieulx que le Milan, mais moins que le Faucon, Sacre, & son Tiercelet, qui nous est assez notoire, apres les auoir veuz au vol des Sacres, & Faucons, au lieu de Milan. Ils descendent au Duc comme le Milan: mais soubdain qu'ils voyent qu'on lasche les Sacres pour les prendre, essayent à fuir au loing, & non pas en hault, comme fait le Milan: parquoy leur vol est penible. Mais le Fau-perdrieux qui est aussi de grand force, se deffend vaillamment: car il est beaucoup plus fort q'vun Milan. Cela est cause qu'il fault pour le moins lascher quatre oyseaux pour le prẽdre. Il n'est pas amy du Hobreau, ne de la Cresserelle, comme il appert quand lon va à la chasse de la Caille auec les Chiens, que le Hobreau à coustume suyure: car si le Fau-perdrieux y arriue, le Hobreau est cõtraint de s'en fuïr pour euiter sa passee: car le Fau-perdrieux est oyseau qui vole assez roide pres de terre sans gueres battre des æles. Mais à fin que faciõs mieux entendre de quelle especes d'oyseau de rapine pretendons parler, dirons la figure & couleur. Il est quelque peu de moindre corpulence qu'vn Milan, toutesfois plus hault enïambé, ayant le bec, & les ongles moins crochus que touts autres oyseaux de rapine. Aussi boit il quand il se trouue à quelque mare. Sa iambe est bien deliëe, & iaulne, couuerte de tablettes. Sa queuë est noire, cõme aussi le bout des ælles: mais les plumes sont tannees obscures. Le dessus de sa teste, & dessous la gorge est blãchastre sur le rougeastre, comme aussi est le dessous du ply des ælles au deux costez de l'estomach. Les plumes qui luy couurent les ouïes sont noires: son bec ioignant la teste est de couleur plombee: mais le bout est comme noir. Ce n'est pas vn oyseau passager au païs de France: car on le trouue faisant son nid sur les summitez des haults arbres separez, par les plaines d'Auuergne le long des clapiers, ou il fait moult grands dommages sur les Connins. Il à le col moult court au contraire de l'Autour qui l'à long. Nous l'eusions facilement prins pour celuy qu'Aristote nomme *Percnopterus*, ou *Oripelargus*, luy voyants la teste blanchastre, comme auoit dit Aristote: mais ne le voyants criard, ne batu des Corbeaux, auons attribué ces enseignes à la Buse. Parquoy ne demeurera sans aucune appellation antique.

Vol du Fau-perdrieux.

Description du Fau-perdrieux.

Fau-perdrieux n'est oyseau passager en Frãce.

Circos, & Circus en Grec, & Latin, Fau-perdrieux en Francoys.

ὁ δὲ κίρκος. ἔστι δ' οὗτος ἀλάπικι πλέμιος γαμψώνυχος γὰρ ὢν καὶ ἀμοφάγος ἐπιτήδετον, καὶ λυπεῖ κόσσλων. Arist. lib. 9. cap. 1. & . 36

De touts Faucons en general, & leurs Tiercelets.

CHAP. XVIII.

NOVS desirons que nostre ignorance en l'art de faucõnerië, puisse esmouuoir quelques meilleurs fauconniers de ce temps cy, ou autres qui viẽdrõt apres nous, es mains desquels paruiẽdra cest œuure, qu'ils se mettẽt en deuoir d'escrire des oyseaux de rapine, & faucõnerië plus exactemẽt, que nous. Si noz fortunes nous eussent permis la puissance d'y auoir peu faire despẽse competente, selon la diligence de nostre labeur, n'eusions eu que faire de nous excuser des portraicts mal proportionnez. Parquoy leur remõstrons qu'vn hõme (quelque diligent qu'il puisse estre) entreprenant ouurage de si grande despense, ne le peut parfaire, s'il n'à moyen d'y employer plus que son labeur. Ils ne trouuent donc estrange s'ils ne voyent les portraicts d'aucuns oyseaux, qui ne sont rares, & desquels posible nous eussent bien peu bailler la copie. Auant que d'entrer en propos de ce que auons à traicter des Faucons selon l'art de fauconnerië, & en parler comme font les fauconniers, ferons premierement vn discours touchant ceste appellation: car posible que les Latins anciens ne nommerent *Falco*, pour exprimer tel oyseau: mais trop biẽ les Grecs desquels les Françoys ont prins tel nom: car Suïdas autheur Grec voulãt que ce nom *Falco* soit general à tout oyseau de rapine comme est *Hierax*, à aussi concedé qu'il s'attribuast à vn seul en ce genre. Festus pense qu'on le nommoit à cause de ses ongles tournees en faulx. Aristote n'à point vse de telle diction, mais semble que pour nostre Faucon il ait entẽdu nommer *Accipiter Palumbarius*. Et de fait les oyseleurs n'ont meilleur moyen pour prendre les Faucons, que auec des ramiers. Et maintenant que parlerons de ce Faucon en particulier, à fin de n'estre trouuez en larrecin, cõfessons que quelques passages des liures de fauconnerië nous ont seruy, en y adioustant ou diminuãt ce qui à semble à propos pour la description des oyseaux de faucõnerië. Et d'autant que la fauconnerië est desdiee pour le plaisir des grands seigneurs, & principalement de nostre France, les estrangers estants aduertis de leur profit, sçachants que en apportant tels oyseaux d'estrange païs, sont asseurez de recouurir argent content de leur payement, toutes nations s'estudient de les prendre en diuerses manieres. C'est de lá que nous en auons ia recouuert diuerses sortes, dont posible Aristote n'à fait aucune mention. Et posible ce qui à engardé que les Latins ne les ont touts exprimez en leurs langues, est qu'ils n'ont point eu l'vsage de les aduïre au leurre. Et par consequent n'estoyent point maniez des hommes de ville. Nous les distinguons maintenant en muez de bois, en sors, en niardz, ou niedz, en grands, moyens, & petits: mais telles differences ne sont aysees à descrire en particulier: car ils sont de diuerses tailles, & ont diuerses pennes, selon diuers païs, aussi sont de diuers pris, selon diuerses louanges de bonté. Les Faucons sauuages, qu'on à cognu hanter es lieux marescageux, & se paistre d'oyseaux de riuiere, sont surnõmez Riuiereux. Les autres qui se nourrissent de Merles, Estourneaux Corneilles, Mauuis, sont nommez Champestres. Il y en à aussi qu'on nõme Faucons apprins de repaire. Encores en y à d'autres, qui sont appellez passants. Les

Ethimologie de Falco.

Distinction de Faucons.

Faucõs riuireux.

Faucons chãpestres

Faucons apprins de repaire.

Faucons passants.

Faucons estrãgers. autres sont nõmez estrãgers, pource qu'ils viennent de loingtains païs: & par ainsi sont autrement nõmez Faucons pelerins. Il y en à qu'on apporte de Cypre, qu'on cognoist à ce qu'ils sont de petite corpuléce, ayants leurs plumes rousses, qui sont plus hardis que les autres. Lon pense que ceux de Sardaigne sont moult semblables aux Cypriens, & que tels Faucons sont fort bons Gruyers, & Heronniers, & *Election de Faucons.* assaillent hardimẽt les Cignes. L'election des Faucons est de choisir les moyẽs qui ne sont ne des grands, ne des petits, comme sont ceux qu'on nomme Pelerins, qui ont esté prins sur la falaise de la mer, qui n'ont gueres seiourné au païs pour se *Signes de bon Faucon.* nourrir, & qui n'ont entendu sinon à venir. Tel Faucon Pelerin qui à grosses espaules, longues ælles, gisants au bout de la queuë, & que celles de la queuë monstrent grosses plumes bien mouluës, & la queuë moult longue, & qui se termine en filant, comme celle d'vn Esperuier, & que les pẽnes soyent bien rondes, & que le bout de la queuë ne soit blanc de plain pousse, ayant les nerfs bien vermeils, sera loué entre touts autres. Aussi doit auoir les pieds de la couleur de ceux d'vn Butord, & bien fendus, & verds, les ongles noirs bien pointus & trẽchants, & ne doit estre ne trop hault assis, ne trop bas, & que la couleur des pieds, & chiere du bec soit toute vne. Aussi doit auoir le bec brossie, & grosset, grandes narines & ouuertes, & doit auoir les sourcils vn peu haults & gros, les yeux grands & cappes, & la teste vn peu voultissee, & rõdette par le dessus. Et quand il est seur, qu'il face vn peu de barbette dessus le bec auec sa plume. Aussi doit auoir le col long, & haulte poictrine, & vn peu rondette sur les espaulles à l'assembler du col, & se doit seoir large sur le poing, peu reuers, mordant, & familleux. Ses plumes blãches & colorees de vermeil, & les nouëes grosses & bien vermeilles. Les sourcils, & les iouës blanches, colorees de plumes vermeilles, la teste grize, le dos de bize couleur comme celuy d'vne Oyë, les plumes larges & rondes: & sur tout ne doit point estre grãd, mais se doit entresuïr de plumes, de pied, & de bec, & doit aussi auoir l'ouure grande, & dedens l'ouure ne doit point auoir vn bout de l'escofraye. Les Faucons se perchent en diuerses manieres, dont y en à qui tiennent leurs perches longuemẽt & n'ont gueres accoustumé de les prẽdre dedens la forest, mais au riuage du bois dessus les branches des haults arbres de fousteaux, ou chesnes en l'endroit ou il y à meilleur abry, & ou il ne vẽte point, ou bien se asseoyent sur les guignons des ro*Du Faucon Gẽtil.* ches es haultes falaises. Entre les Faucons celuy qu'on nomme Gentil, les fauconniers le louẽt pour estre bon Heronnier, & à toutes manieres d'oyseaux de riuiere tant dessus que dessous, comme à Rouppeaux, qui ressemblent à vn Heron, à vn Esplugebant, aux Poches, & aux Garsotes. Si ce Gẽtil est prins niaiz, on le peut mettre à la Grue: car s'il n'y estoit fait de niaiz, il n'en seroit si hardy: pource que n'ayant iamais rien cognu, le laissant premierement sur la Grue, il en sera trouué *Du Faucon Pelerin.* plus vaillant. Le pelerin est naturellement vaillant, hardy, & de bon affaire, & moult courtois à son maistre. On le prẽd en la saison d'Autõne: car lors il passe de païs en autre. On le leurre pour la Grue, pour l'oyseau de Paradis, qui est plus petit que la Grue, pour les Rouppeaux, pour les Poches, Garsotes, Ostardes, Oliues, Faisans, Perdris, Oyës sauuages, & toute autre maniere de gibbier. Cest oyseau *Du Faucõ de Tartarie, ou Barbarie.* est de sa propre nature franc à tout faire. Le Faucon de Tartarie est aussi nommé de Barbarie: car on les prend lors qu'ils passent de Tartarie pour aller en Barbarie. Il est passager comme le Pelerin, & est quelque peu de plus grande corpulen-

ce, roux

ce, roux dessus les ælles, & moult bien empietté de lõgs doigts. Quelques vns ont opinion que tels Faucons sont espece de Pelerins, & ou il y à peu de difference. Quoy qu'il en soit c'est vn oyseau bien volant, & qui assault hardiment toutes manieres d'oyseaux de riuiere. Aussi le peut on mettre à voler touts ceux que nous auons nommez du Pelerin. De touts deux peut on voler pour tout le mois de May, & de Iuin: car ils sont tardifs à leur muer: mais quand ils ont commencé à despouiller leurs plumes, ils n'arrestent gueres à estre muez. Les nobles qui habitent es Isles de Cypre, Rhodes, & Candie vsent desdits Faucõs, Tartares, ou Bar-

Phassophonos Hierax en Grec, Falco & Palumbarius Accipiter en Latin, Faucon en Francoys.



Ὁ δὲ φασσοφόνος ἢ γοῦν φαβότυπος σπιζοφάγος ὢν ὅπτιν δ' ἐδ' ἑαύτης ψωμίζη δύναται καταπιεῖν ἔτος ἢ τὸ μέγεθος πολὺ διαφέρει τῶν σπιζίου. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 36.

bares, plus volontiers que de ceux qui se trouuent niaiz en leur païs. Encor y à vn Faucon qu'ils nomment Tunicien, qu'on pourroit aussi bien nommer Punicien: car ce que nous lisons de la guerre Punique contre les Carthaginois, estoit cõtre les habitans, ou est maintenant situee Tunis. Ce Faucon Tunicien est moult grãd, approchant de la nature du Lanier, aussi est de tel pennage, & de tels pieds, mais *Du faucõ Tunicië, ou Punicien.*

est plus petit,& de plus long vol,mieulx croisé,& à grosse teste & ronde.Il est appelle Tunicien, pource qu'on l'apporte du païs de Barbarie, ou il fait son aire ne plus ne moins que le Laniër en Fráce. Aussi est apporté par ceux de Tunis,qui est la maistresse ville de Barbarie.Il est bon pour riuiere & bien montant sur ælle, & aussi pour les champs à la manière du Laniër, mais il est rarement apporté de par deça. Tiercelet est prononcé,suyuant l'ethimologie d'vn tiers, & possible que le Tiercelet à gaigne ceste appellation Françoyse de sa petitesse, & que les Latins l'ont nommé *Pomilio*. Cecy à esté des-ia dit cy deuát, en alleguant vn passage de Pline disant au second chapitre, du douziesme liure de l'histoire naturelle: *Nanque & Chamæplatani vocantur coactæ breuitatis, quoniam arborum etiam abortus inuenimus. Hoc quoque ergo in genere Pomilionum infœlicitas dicta erit*. Et au quatriesme chapitre, de l'vnziesme liure: *Pomilionum* (dit il) *genus in omnibus animalibus est, atque etiam inter volucres*. Ceste sentence est conforme à ce qu'Aristote en à escrit en lá fin du dernier chapitre, du second liure de la generation des animaux: ou il dit: *Pygmæorum etiam, id est nanorum pomilionũ, & pusillorũ generatio similis est: nam eorũ quoque membra & magnitudines vitiantur in vtero, & sunt veluti aporcella, & ginni*. Toutesfois pource que la matiere des Tiercelets est autre, vouldrions plus tost péser qu'ils les ont entéduz sous la signification de *Hypo* preposition, qui signifie en Latin *sub*, & en Françoys dessous: comme auons fait voir plus à plain en descriuant le Sacret: parquoy nous à semblé que c'est erreur d'escrire Tercelet. Les Tiercelets des autres oyseaux de rapine sont autremét nómez: car celuy de l'Esperuier est nómé Mouchet,celuy du Laniër, Laneret, du Sacre, Sacret. Touts lesquels fault entendre estre les masles. Le Tiercelet de Faucon est de moindre corsage que le Faucon,& luy est si semblable,qu'il ne differe qu'en grádeur,ayant les plumes beaucoup madrees, duquel la teste est fort noire: aussi à il les yeux noirs, & est cédré par le dos,& dessus la queuë,qui toutesfois est madree,cóme aussi sont les plumes des ælles, desquelles le bout est noir. Il y en à six entieres, qui luy sortent dehors, comme au Faucon: car la septiesme, qui est la derniere,est petite,& se cache dessous les autres. Il est oyseau de leurre, comme aussi est le Faucon,& nó de poing. Ses iambes & pieds sont iaulnes, & à communement la poictrine palle. Il porte deux taches bien noires sur les plumes es costez des yeux.

Tiercelet est dit d'vn tiers.

Diuerses appellations de Tiercelet.

Tiercelet differe seulement en grandeur au Faucõ.

Description du Tiercelet.

Du Hobreau.

CHAP. XIX.

DE TOVTS oyseaux de fauconnerie, lon n'en cognoist aucun de moindre corpulence que le Hobreau, apres l'Esmerillon. Le Hobreau est oyseau de leurre,& non de poing: aussi est il du nombre de ceux qui volent hault, comme le Faucon, le Laniër,& le Sacre. Quand auons voulu descrire vn Hobreau, le voyant conferé à vn Sacre, n'auons trouué moult grande difference, sinó en la grandeur. Cela nous fait penser que quelques vns qui ont dit que le Hobreau ressembloit iustement à vn Faucon, eussent peu dire à vn Sacre. Il n'y à contree ou les Hobreaux ne suyuent les chasseurs, car le vray mestier du Hobteau

Hobreau, & Esmerillon petits oyseaux de proye.

Hobreaux suyuent les chasseurs.

breau est de prendre sa proye des petits oysillons en volant. Parquoy il n'y à aucun paisant, ou homme de basse condition, qui ne le cognoisse. La comparaison des petits poissons en l'eau, pourchassez des plus grands, est conforme à celle des petits oysillons en l'ær pourchassez du Hobreau. Car tout ainsi comme les poissons chassez par les Dauphins, ne se sentants estre en seureté dedens leur elemét, ont recours à se sauuer en l'ær, & ayment mieulx estre à la mercy des Caniards, & Mouëttes, & autres oyseaux de marine qui volent au dessus de l'eau, que de se dõner en proyë à leur ennemy: tout ainsi les Hobreaux aduisants les chasseurs aux

Hypotriorchis en Grec, Subuteo en Latin, Hobreau en Francoys.



ὁ δὲ τριόρχης. οἱ δὲ πλατύπτεροι ἱέρακες ὑποτριόρχαι καλοῦνται. Arist. lib. 9. cap. 36.

champs, allants chasser le Lieure, ou la Perdris, accompagnent les chasseurs en volant par dessus leur testes, esperants trouuer rencontre de quelque oysillon, que les chiens font leuer. Mais comme aduient que les Farlouses, Proyers, Cocheuis, & Allouëttes ne se branchent en arbre, se trouuants sur terre à la gueule des chiẽs sont contraints de s'esleuer en l'ær, par ainsi se trouuants cõbatues des chasseurs, & des Hobreaux, ayment mieulx se donner en proye aux chiens, ou chercher

moyen de trouuer mercy entre les iambes des cheuaux,& se laisser souuent prendre en vie, plustost que d'experimenter la mercy de leur ennemy mortel. Vn Hobreau est si leger qu'il se hazarde contre vn Corbeau, & luy ose donner des coups en l'ær. Il à cela de particulier, qu'ayant trouué les chasseurs, il ne les suyt que certaine espace de temps, quasi comme s'il auoit ses bornes limitees: car se departāt, va trouuer la riue de son bois de haulte fustaye, ou il se tient, & perche ordinairement. Le Hobreau à le bec bleu: mais ses pieds & iambes sont iaulnes. Les plumes qui sont au dessous de ses yeux, sont fort noires, tellemēt que communemēt depuis le bec elles continuent de chasque costé des temples, & vont iusques derriere la teste, dont sort vne autre courte ligne noire en chasque costé du bec, qui luy descend vers les orees de la gorge. Quant au sommet de la teste, il est entre noir & fauue: mais à deux taches blanches derriere par dessus le col. Le dessous de la gorge, & les deux costez des tēples sont roussettes sans madrures. Les plumes de dessous le ventre ont la madrure de telle façon, qu'estāts brunes par le milieu, ont quelque petite partië des bords blāchastre. Les ælles sont bien mouschetees par dessous: mais cela est que les plumes ont les taches sur les costez par interualles, ne touchants point au miliëu. Tout le dos, la queuë, & les ælles apparoissent noires par le dessus. Il ne porte aucunes larges tablettes sur les iambes, sinon que commençant depuis les trois doigts, lesquels il à longs au regard des iambes qui sont courtes. Sa queuë est fort bigarree par dessous de taches rousses tressees en trauers entre les noires. Les plumes (qu'on nomme les iambiëres) qui couurent les cuysses sont plus colorees d'ensumé qu'en nul autre endroit. Le voyātvoler en l'ær, lō apperçoit le dessous de la queuë, & l'entre-deux des iambiëres, rougeastre.

Descriptiō du Hobreau.

De l'Esmerillon.

CHAP. XX.

Esmerillō le plus petit des oyseaux de proye.

L'ESMERILLON est le plus petit oyseau de proyë dōt les fauconniers se seruent. Il est de poing & nō de leurre, combien qu'à vn besoin on le puisse aussi aduïre au leurre. Il est de moult hardy courage: car combiē qu'il ne soit guere plus gros qu'vn Merle, ou Pigeon, toutesfois il se hazarde contre la Perdris, la Caille, & tels autres plus grands oyseaux que luy. Il represente si naïfuement le Faucon, qu'il ne semble differer sinon en grandeur: car il à mesmes gestes, mesme plumage, & est de mesmes meurs, & en son endroit à mesme courage. Parquoy il le fault maintenir estre aussi noble que le Faucon. Il est seul entre touts les autres oyseaux de proyë, qui n'à distinction de son masle à la femelle: car lon ne trouue point de Tiercelet en l'Esmerillon. Aristote (à nostre iugement) entendoit de luy, ou il l'à surnommé *Leius*: en cas que ce ne fust *Leios Hierax*, n'auons aucun nom ancien pour l'exprimer.

Esmerillō n'a distinction de masle à femelle.

Leios Hierax en Grec, Leius Accipiter en Latin, Esmerillon en Françoys.

Oἱ λεῖος. Arist. lib. 9. cap. 36.

De l'Esperuier.

CHAP. XXI.

QVELQVE part qu'il y ait des Pinssons, & que l'Esperuier passe, on les oirra crier à haulte voix, & se le signifier de l'vn à l'autre: car entre les oysillons les Esperuiers ayment à manger les Pinssons. Mais c'est que les Pinssons descendants l'hyuer es plaines, & volants à grandes trouppes, se donnent pour pasture aux Esperuiers: lesquels (sauf meilleur iugement) il nous semble qu'ils ne partent aucunement de noz contrees. Aristote (à nostre aduis) entēd des Esperuiers par ceux qu'il à nommé *Fringillarij*. Nous estions à la bouche du Pont Euxin, celle part ou commence le destroit du Propontide estants montez dessus la plus haulte montaigne qui est lá, ou trouuasmes vn oyseleur qui prenoit des Esperuiers, de belle maniere. Et pour autāt que c'estoit vers la fin d'Auril, lors que touts oyseaux sont empeschez à faire leurs nids, il nous sembloit estrange voir tant de Milans, & d'Esperuiers venir de la part de deuers le costé dextre de la mer maieur. L'oyseleur les prenoit auec grāde industrie, & n'en failloit pas vn. Il en prenoit plus d'vne douzeine chasque heure. Il estoit caché derriere vn buisson, & au deuant duquel auoit fait vne aire vnië, & quarree, qui auoit enuiron deux pas en diametre, distante enuiron à deux, ou trois pas du buisson. Il y auoit six bastons fichez au tour de l'aire, qui estoyent de la grosseur du poulce, & de la hauteur d'vn hōme, trois de chasque costé, à la summité desquels y auoit en chascun vne coche entaillee du costé de la place, tenant vn rets de fil verd fort delié qui estoit attaché aux coches des bastons tenduz à la haulteur d'vn homme: & au milieü de la place il y auoit vn piquet de la haulteur d'vn coulde: au feste duquel il auoit vne cordelette attachee, qui respondoit à l'homme caché derriere le buisson. Aussi auoit plusieurs petits oyseaux attachez à la cordelette, qui paissoyēt le grain dedens l'aire, lesquels l'oyseleur faisoit voler, lors qu'il auoit aduisé l'Esperuier de loing, venāt du costé de la mer. Et l'Esperuier ayant si bonne veuë, des ce qu'il les voyoit d'vne demie lieuë, lors prenoit son vol à ælles desployees, & venoit si roidemēt dōner dedēs le filé, pēsant prendre les petits oyseaux, qu'il demouroit encré leans enseuely dedens les rets. Alors l'oyseleur le prenoit, & luy fichoit les ælles iusques au ply dedens vn linge, qui estoit lá tout prest expressement cousu, duquel il luy lioit le bas des ælles, auec les cuisses, & la queuë: & l'ayāt cillé laissoit l'Esperuier contre terre, qui ne pouuoit ne se remuër, ne se debatre. Nul ne sçauroit penser de quelle part venoyent tant d'Esperuiers: car estāts arrestez deux heures, il en print plus de trēte, tellement qu'en vn iour vn homme seulet en prenoit bien pres d'vne centene. Les Milans, & Esperuiers venoyent à la file, qu'on aduisoit d'aussi loing que la veuë se pouuoit estendre. Les fauconniers, qui traictent diuerses especes d'Esperuiers, les nomment diuersement selon diuers accidēts: car ceux qui sont muëz de bois, & ne tiennēt point au sort, sont nōmez Ramēages. Les autres qui ne sont muëz, & qui sont nouuellemt sortis du nid, & ont esté quelque peu à eux, sont nōmez Niais. De telle sorte fait bon choisir pour apprēdre: car ce sont ceux qu'il fait le mieulx apprester pour s'en seruir, comme auss-

Esperuiers friands de Pinssons.

Industrie à prendre les Esperuiers.

Esperuiers Ramages.

Esperuiers Niais.

Esperuiers brãchers. si est de ceux qu'on surnomme Branchers, sçauoir est qui ne sont encores muëz, & qui n'ont point fait d'aire, & n'ont nourry des petits. Les Esperuiers, comme aussi touts oyseaux de rapine sont couuerts de diuerses pennes selon leurs aages, & aussi sont differents selon leur tailles. Il y en â qui sont couuerts de menuës plumes blanches trauersaines: Les autres sont couuerts de grosses plumes. Les faucõniers les appellẽt mauuaises. Puis donc que l'Esperuier brãcher est le meilleur, il y â encor electiõ à l'auoir bon: car il fault qu'il ait la teste rondette par le dessus, & le bec assez grosset, & bien prisé: les yeux vn peu cappez: & les cercles d'entour la prunelle de l'œil, de couleur entre verd & blanc: le col long & grosset: grosses es-

Signes de bon Esperuier.

Spizias en Grec, Fringillarius en Latin, Esperuier en Francoys: Les Italiens dient Sparuiero.



ὁ δὲ σπιζίας. Arist. lib. 9. cap. 36.

paules, & vn peu bossues. Doit aussi estre vn peu ouuert en l'endroit des reins, & affilé par deuers la queuë. Ses ælles soyẽt assises en aualant le long du corps, si que le bout s'appuye sur la queuë, laquelle il doit auoir de bonnes pennes & larges, & qui ne soit trop longue. Aussi fault que ses iambes soyent plattes & courtes: & les pieds longs & deliëz: la couleur entre verde & blanche: les ongles poingnãts bien noirs & deliez. Quand les plumes trauersaines d'vn Esperuier sont grosses, vermeilles,

vermeilles,& bien colorees, & les nouëes grosses,& que celles de la poictrine ensuyuent bon ordre, & que le brueil soit meslé de mesme trauersaine ainsi que le corps,& les sourcils soyent blãcs vn peu meslez de vermeil, qui prennent le tour iusques derriere la teste,& ayant les pennes larges, & soit tousiours familleux, sera entre touts autres de bonne eslite. Les Esperuiers ne tiennent leurs perches si cõstamment cõme font les Faucons. Parquoy on ne les prend si souuent aux lacets. On les trouue volontiers perchez en temps d'hyuer aux bois de haulte fustaye sur vn arbre gresle en lieu ou il y à abry le long de quelque haye, plus tost qu'en vn bien gros arbre en vne haulte forest. Et venant à sa perche est enuiron l'heure de Soleil couchãt, volant principalemẽt contre le vent. L'Esperuier est de moyẽne corpulence entre les oyseaux de proye,mais son masle est de moindre stature. Il y à si peu de differẽce de l'Esperuier & son masle,qu'on n'y cognoist que la grãdeur qui les puisse distinguer. Son masle de nom propre François est appelle vn Mouchet. Et pource qu'il n'est hardy, & de franc courage,lon n'à pas souuent accoustumé de le nourrir pour s'en seruir à la fauconnerie. La description des couleurs du Mouchet que metterons maintenant,pourroyent aussi cõuenir à l'Esperuier. C'est la cause que les auons descritz touts deux ensemble pour euiter prolixité. L'Esperuier, comme aussi le Mouchet, ont le dessus de la teste couuert de plumes brunes,mais la racine en est blanche. Quelques plumes de celle partië des ælles, qui touchent le dos, sont merquees de taches rondes, & blanches. Les plumes qui couurent le dos, & les ælles, ne luy apparoissent madrees, sinon qu'on les regarde par le dedens,qui sont principalement merquees par le trauers. Les petites plumes qui sont entour les plis des ælles, & au costé de l'estomach sont rousettes,comme aussi sont celles qui sont dessous le ventre,qui luy apparoissent fort mouchetees par le trauers, ayants cela de particuliër, que les costez en sont noirs.

L'Esperuier est de moyenne corpulence.

Mouchet masle, Esperuier sa femelle.

Descriptiõ de l'Esperuier, & du Mouchet.

Du Laniër, & Laneret.

CHAP. XXII.

LE LANIER entre les oyseaux de fauconneriё prend aussi le surnom de Faucõ: car ils dient communement Faucon Laniër. Il est ordinairement trouué faisant son aire en nostre France. Et pource qu'il est de meurs faciles, lon s'en sert communement à touts propos. Il fait touts les ans son aire tant es haults arbres des forests de haulte fustaye, comme aussi es haults rochers, selon le païs ou il se trouue. Il est de plus petite corpulence que le Faucon gentil,aussi est de plus beau pennage que le Sacre, & principalemẽt apres la muë, & plus court empiëtte que nul des autres Faucons. Les fauconniers choisissent le Laniër ayant grosse teste,les pieds bleuz & orez. Le Laniër vole tãt pour riuiere, que pour les champs. Et pource qu'il n'est dangereux pour son viure, il supporte mieulx grosse viande, que nul des autres Faucons de gentes pennes. Les merques sont infallibles pour recognoistre le Laniër: c'est qu'il à le bec & les pieds bleuz,& les plumes de deuant meslees de noir auecques le blanc,non pas trauersees,comme au Faucõ,mais de taches droictes le long des plumes. Le plumage du Laniër

Faucon Lanier.

Merques pour cognoistre le Lanier.

Descriptiõ du Lanier. de dessus le dos luy semble estre madré, nõ plus que par dessus les ælles, & que de la queuë. Et si d'auanture il y à des madrures, elles sont petites, rondes, & blanchastres : mais quand il estend ses ælles, & qu'on le regarde par le dessous, ses taches apparoissent contraires à celles des autres oyseaux de proye: car elles sont rõdes, & semees par dessus, comme petits deniers: nonobstant, comme auons dit, les pennes de deuant, & de dessous la poictrine, ont les bigarures estenduës en long sur les costez de la pẽne. Son col est court & grosset, comme aussi est son bec. Le Laniër est femelle, & dont le masle est nommé Laneret. Le Laneret n'est de si grosse corpulence que sa femelle, aussi est il moins estimé: mais au demeurant est presque semblable en plumage. Il n'est aucun oyseau de proyë qui tienne plus constamment sa perche. Et pour ce qu'il ne s'en part l'hyuer, il conuient aucunement auec ce que Pline dit de *Aesalon*. *Aesalon* (dit il au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre huittiesme) demeure auec nous l'hyuer, & nous apparoist en touts temps, contre la façon de faire des autres, qui ne se tiennẽt que l'esté en noz cõtrees. Les fauconniers voulants faire le Laniër Gruyer, le mettent en vne chãbre basse si obscure qu'il ne puisse voir aucune lumiere, sinon lors qu'ils luy baillent à manger, & aussi ne le tiennent sur le poing que de nuict. Et lors qu'ils sont prests de le faire voler, font feu en la chãbre pour l'eschauffer à fin de le baigner en pur vin: puis l'ayants essuyé, le font repaistre de ceruelle de Geline : Et se partants deuant le iour, celle part ou est leur gibbier, le iectent de loing à la Grue, deslors qu'il commence à estre iour. Et s'il ne prend pour ce iour lá, c'est tout vn: car les iours ensuyuants il sera bon, & principalemẽt depuis la my Iuillet, iusques vers la fin d'Octobre. Encor apres la mue sera meilleur que parauant: mais il n'est bon en temps d'hyuer.

Lanier femelle, Laneret masle.

Maniere de faire le Lanier Gruyer.

Aesalon en Grec, & Latin, Lanier en Francoys.

ὁ δ᾽ αἰσάλων. ἔστι δ᾽ αἰσάλων ἀλώπεκι πολέμιος. τύπτει γὰρ καὶ τίλλου αὐτὴν, καὶ τὰ τέκνα ἀποκλείνει. βοηθεῖ δ᾽ αὐτῇ τυπτομένῃ ὁ κόραξ. καὶ αἰγυπιὸς δὲ καὶ αἰσάλων πολέμιος σφίσιν αὐτοῖς. Arist. lib. 9. cap. 1. & 36.

De la Cresserelle.

CHAP. XXIIII.

Combien que la Cresserelle soit oyseau de rapine, toutefois Aristote ne l'à mise en ce nombre. Aussi la cognoissons nous pour l'vn des oyseaux de moindre courage qui y soit. Elle ne se paist gueres sinon de Souris, & Mullots, Rats, Lezars, & autre vermine qu'elle trouue par les champs, ou elle fait vn bien que nous deuons beaucoup estimer, principalement par les terres labourables. Il nous fault confesser, que si ce n'estoit elle, & les Milans, & Buses, il y à plusieurs païs ou les Rats, Mullots, & Souris feroyent si grands dommages, quils contraindroyent les habitants de delaisser leurs terres. Il n'y à aucune difficulté en son appellation Latine & Greque, sinon à sçauoir si celle qu'Aristote, au premier & second chapitre, du sixiesme liure de la nature des bestes, à nommee *Cenchris*, est celle que Pline au trẽte-septiesme & cinquante-deuxiesme chapitre, du dixiesme

Cresserelle profitable aux laboureurs.

me liure de l'histoire naturelle, tourne en Latin *Tinunculus*. Aristote veult que *Cenchris* face ses œufs rouges comme vermillon: ce que Pline attribue aussi à *Tinunculus*. Et en cas que la Cresserelle ne les feist de telle couleur, elle ne pourroit obtenir ce nõ de *Cenchris*. Quant à ce qu'elle ne puisse bien obtenir ces deux nõs, lon n'y trouue aucune difficulté: car l'on sçayt qu'elle à aussi ses œufs rouges. Pline au chapitre trẽte-sixiesme, du dixiesme liure de l'histoire naturelle, dit, que *Tinunculus* est vne espece d'oyseau de rapine, qui fait presque tousiours son nid es haults edifices, & es tours esleuees, & que par sa puissance naturelle deffend les Pigeons contre les iniures des autres oyseaux de rapine, & que par cela les Pigeons luy portent amitié. Iceluy mettant quelque chose de la nature des Pigeons en ce

Oeufs de Cresserelle rouges.

Amitié entre la Cresserelle, & le Pigeõ: & pourquoy.

Cenchris en Grec, Tinunculus en Latin, Cresserelle en Francoys, Foutiuento en Italien.



ᾠὰ δὲ τῆς κεγχρίδος ἐρυθρὰ ἐστιν, ὥσπερ μίλτος. Arist. lib. 9. cap. 2.

mesme endroit, parlant des oyseaux de rapine, dit que les Colombs cognoissent le vol de tous oyseaux de proyë, & que quand ils aduisent ceux qui prennent leur proyë en volant, qu'ils s'arrestent tout coy: mais si c'est de ceux qui prennent leur proyë à terre qu'ils s'en volent incontinent: & autres plusieurs passages, desquels Pline prend son argument d'entrer en propos de parler de cest oyseau, ou il dit que l'oyseau nõmé *Tinunculus* deffend les Pigeons des oyseaux de proyë, & que pour ceste occasion il y à grande alliance d'amitié entre eux. Nous trouuons difficulté en ce qui est escrit en Columelle, ou il nomme vn oyseau *Miliaris*. Et *Miliaris* en Latin, est le mesme oyseau, qui en Grec est nommé *Cenchris*, qui signifie en Françoys, comme qui diroit de la millere: mais nous en parlerons d'auantage au chapitre du Proyer. Ceux qui ont pensé que la Linote est *Miliaris*, nous

Miliaris.

semblent estre trompez: car Columelle entend que *Miliaris* est de grande corpulence, & qu'on lengressoit auec de la graine de Mil à Romme, comme aussi les Cailles, pour les vendre plus chairement. Ceste Cresserelle fait iusques à six petits. On les voit souuent desnicher de quelque haulte tour des villes, ou bien en vn creux de chesne sur les orees des bois. Il y à differẽce entre le masle & la femelle: car le masle est plus cendré dessus le dos, & la femelle y est plus tachee de noir. Touts deux sont fauues, ou cendrez, madrez de diuerses taches noires, & sont presque de la corpulence d'vn Mouchet, ayants le bec, les yeux, & la teste de mesme. Les grosses pennes de ses ælles sont communement noires, ayants la queuë moult longue, au bout de laquelle y à vne tache noire en trauers. Ses iambes sont asses haultaines, iaulnes, qui n'ont point de tablettes larges, sinon ioignant la ioincture du pied, & sur les quatre doigts. Aristote parlant de cest oyseau à monstré qu'il auoit regardé son anatomië interieure: ou il nous fait entendre que son iesier est lasche & large, qui ne ressemble rien qu'à vn autre boyau: Car ou les autres l'ont dur & calleux, cestuy l'à mol comme chair. Les Italiens luy ont donné vn nom deshonneste *Foutiuento*: car prenant sa pasture elle se tient en l'ær, ne se bougeant d'vne place, ou il semble qu'elle endorme les Souris: toutesfois elle s'y tient à celle fin, que regardant soigneusement le moyen de les prendre à son ayse, elle descende dessus à la despourueuë.

Differẽce entre le masle & la femelle de Cresserelle.

Description de la Cresserelle.

De la grande Pie griesche, que les oyseleurs nomment la blanche.

CHAP. XXIII.

IL y à deux especes de petits oyseaux de proyë, qui n'ont gueres plus de charnure qu'vn Merle, desquels l'vn est plus grand, l'autre est plus petit, mais au reste si semblables, qu'ils n'ont difference qu'en la grandeur. Qui vouldroit considerer l'appellation vulgaire de cest oyseau, penseroit qu'on deust entendre que ce fust quelque Pie estrange, venuë du païs de Grece: mais la raison en est autre: c'est que les François voyãts cest oyseau assez commun par tout en leurs contrees, ayant les taches blanches par les costez comme vne Pie, & ne luy ayants troué nom mieux à propos, l'ont nommé Pie griesche. Les Italiens le nomment *Falconello*, comme s'ils disoyent Fauconnette. Aussi est il du nombre des oyseaux de rapine. Celuy qui prendroit le loisir d'en leurrer, le trouueroit de grande entreprinse, & n'estre de moindre courage, que celuy d'vn bon Faucon. Aussi est il de si hautain & hardy courage, qu'il ose entreprendre combatre vn Merle, & le manger. Ceste grande Pie griesche à la teste assez grossette & large, ayant grãde interualle entre les deux yeux. Son bec est dur, noir, & grosset, quelque peu recroché par le bout, & à grande ouuerture de bouche. Les pennes de dessus le dos commençants dessus la teste, & suyuants dessus le col iusques à la queuë, sont grises & si finement delicees, qu'il semble que ce soit du poil. Il est blãc par dessous la gorge: mais entre le blanc de la gorge, & le gris de dessus la teste, il à vne ligne de plumes noires, qui commencent des le bec, & de lá suyuant, vont finir celle part, ou commence le col. Il est tout blanc par dessous le ventre, & la

Pie griesche.

Description de la Pie griesche.

queuë. Ses ælles feroyent toutes noires, n'estoit qu'elles sont distinguees d'vne ligne blanche par le dessous, qui luy occupe petite portion de la plume. Sa queuë est moult longue, qui luy surpasse la longueur des ælles, tout ainsi cōme en vne Pie, en laquelle n'y à que deux plumes, qui soyent noires dedens le millieu de la queuë. Car les quatre de chasque costé sont blanches par les bouts, croissants par degrez. Qui luy estend sa queuë en largeur, voit cōme vn croissant imprimé dedens. Et estants les plumes blanches à la racine & aux deux costez de la queuë, est noire par dessus. Ses iambes, & pieds sont noirs, munis de bons ongles crochus. Elle fait son nid de mousse, laine, & herbe à coston, dont l'enfonceure est faicte de bruyere, & l'induit par le dedens de quelques verges deliëes, comme de foin, de rameau, de chien-dent: dens lequel lon trouue six petits retirants si mal au pere & mere, qu'à peine portent vne seule merque commune, excepté le bec, les iambes,

Nid de la Pie griesche.

Collurio en Grec, & Latin, grande Pie Griesche en Francoys.



ὁ δὲ κολλυρίων τὰ αὐτὰ ἐσθίει τῷ κοττύφῳ. τὸ δὲ μέγεθος καὶ τούτου ταυτὸ τοῖς προτέροις ἁλίσκεται δὲ κατὰ χειμῶνα μάλιστα. Arist. lib. 9. cap. 23.

& pieds. Aussi ont ils toutes les racines des plumes, qui sont encores en tuyaux tirantes sur la couleur verde. Elle à cela de particulier, qu'on ne la voit guere brancher sur iour, sinon sur la summité d'vn arbre, ou d'vn buisson, ou si ce n'est en Autonne, on l'oit chāter quelque voix de diuers tons: mais en hyuer elle fait vne voix seule, comme quād lon oit iapper vn Chien de bien loing, ou vne Cheueche qui appelle l'autre. Elle crie assez aigrement, comme qui diroit Houïn ouïn, & le reïtereroit souuēt. Lá ou Aristote à dit, *Collurio auicula similis est Merulæ, nisi quòd magnitudine sit Pardali, Mollicipitis, atque aliarū eiusmodi:* il à entēdu de ceste Pie griesche. Parquoy aucuns autres considerants qu'il estoit oyseau de proyë, l'ont nōmé *Auem venaticam*, ou *Merulam venaticam. Merulis affine genus* (dit Aelian) *quoddam est venaticum, colore nigrum, splendidè canorum, rectè ex eo venaticum appellatū, quòd ex auibus multas sui cantus permulsione ad se allicit & capit, quòd si quando captam illam concluseris in caueā, muta permanet, atque elinguis.* Et de vray ceste Pie griesche estant en cage ne sonne mot en façon quelconques. Et si Aristote dit, *Collurio si-*

milis est Merulæ, ce n'est à dire qu'il entende que *Collurio* soit noir : car il adiouste, *Vt in Merularum genere alia nigra tota est, alia verò candida: ita & suum habēt colorem Cæruleus, Chlorion, Molliceps, & Pardalus.*

De la petite Pie griesche.

CHAP. XXV.

Deux sortes de Pies griesches.

L'ON peut sçauoir qu'il y à deux manières de Pies griesches: l'vne est plus grande, l'autre de moinde corsage. Toutes deux font leurs nids de mesme façon. Tant les peres que les petits font mesme voix en criant. Et n'estoit qu'auons esleué les petits de l'vn, & de l'autre iusques à parfaicte grandeur, nous n'eussions peu bonnement sçauoir, qu'il y eust eu si grande affinité en leur espece. La difference qui est es petits de l'vn & de l'autre, est que ceux de la plus grande, ont la teste moult grosse, & grãde ouuerture du bec, & que leur couleur n'est si fauue & madree, comme celle de la petite: Et aussi que suyuant les merques des pennes, ont ia le ventre blanc, comme aussi les extremitez des plumes des bouts des ælles, & de la queuë. Mais ceste petite Pie griesche esleue encor plus grand nombre de petits que la grande, iusques au nombre de huit, quel-

Differenče es petits des Pies griesches.

Collurio minor, Autre petite Pie griesche grise.



Ὁ κολλυρίων τὰ αὐτὰ ἐσθίει τῷ κοσσύφῳ. τὸ δὲ μέγεθος τούτου, ταυτὸ τῷ χλωρίωνι καὶ παρδάλῳ. Ἁλίσκεται δὲ κατὰ χειμῶνα μάλιστα. Arist. lib. 9. cap. 23.

que fois six, & la grande n'en à cõmunement que quatre, cinq, ou six pour le plus, lesquels lon congnoist estre differents des autres, pource que touts les deux apparoissent quasi verds auant qu'ils ayent beaucoup de plumes. Et quand ils sont ia paruenus à leur iuste grãdeur, ne sont gueres plus grands qu'vn Cocheuis, & sont griuelez dessus l'eschine, ayants les plumes fauues bordees de noir, à la manière des Cresserelles, & le pennage des ælles de mesme façon. Aussi ont vne tache noire en chasque costé des temples, qui leur couure les pertuïs des ouyës, & trois

trois poils de barbe en chasque costé du bec, qui est coché à la maniëre des oiseaux de proyë. Ces Pies grielsches empongnẽt leur viãde en la mangeant auec le pied esleué en s'appuyant de la iãbe dessus la perche : & lá ou elles aurõt peur de quelque chose, font vn cry d'effray, & remuants leur queuë de costé & d'autre, la tiennent beaucoup haulsee. Ceste Pie griesche deliure les terres labourables des Mulots & Souris. Elle se tient penduë en l'ær en la maniëre des Cresserelles, mais non si hault, & s'asied souuent sur les chardons : car ayant failly sa proyë, se repose sur la premiere tige d'herbe qu'elle trouue lá. *Naturel des Pies griesches.*

Du Milan Royal.

CHAP. XXVI.

TOVT ainsi que les Frãçoys cognoissent deux especes de Milans, l'vn nommé le Milan Royal, l'autre le Milan noir: Semblablement Aristote en á escrit deux especes au sixiesme chapitre du sixiesme liure de la nature des animaux, les nommants en son langage *Ictini*, & les Latins *Milui*. Maintenant les Grecs qui ont changé leurs noms anciens, les nomment *Licadouria*. Le Royal n'á aucun surnom ne en Latin, ne en Grec: mais le noir est surnommé *Aetolius*. Ce Royal est ainsi appellé, pource qu'on en fait vn moult plaisant vol pour le Sacre : qui est cõmunement dedié pour l'esbatemẽt, & plaisir des grãds Seigneurs, & est ia venu que telle distinction du Milan Royal au noir, est cogneuë d'vn chascũ. Le Milan noir est oyseau de passage. Le Royal est quelque peu plus noir, & est beaucoup plus commun. Pline au x. liure de l'hist. naturelle, x. chap. l'á mis au nõbre des oyseaux de proyë, ce que n'á fait Aristote. Pline au mesme lieu dit, qu'il est nostre enseigneur de sçauoir gouuerner les bateaux, nous monstrant au ciel, comme il faut faire en l'eau. Ausi dit qu'il demeure caché en hyuer apres les Irondelles, & qu'au temps du Solstice il deuient malade de la Podagre. Ce Milan est coustumier de se tenir l'esté assez hault en volant. Parquoy les grãds seigneurs, qui veullent auoir plaisir de son vol, le font combatre au Sacre, & pour le faire descendre font tousiours porter vn Duc sur le poing d'vn fauconnier, à qui ils pendent vne queuë de regnard au pied, & le laissants voler en quelque plaine, donne soubdainement vouloir au Milan de descendre: Car quand le Milan auisera le Duc, incontinent descendra à terre, & se tiendra ioignant luy, ne luy demandant autre chose sinon que de le regarder. Alors on lasche les Sacres sur luy: mais se sentant leger, espere le gaigner à voler. Parquoy il monte soudainement contremont en tournoyant : car comme il est oyseau leger, & de foible nature, monte tousiours le plus hault qu'il peut, & lá le combat est plaisant à voir, principalement si c'est sur plaine sans arbres, & que le tẽps soit clair & sans vent. On les voirra, & Sacre & Milan mõter si hault, qu'on les perd tous deux de veuë. Mais riẽ ne luy sert: car les Sacres le rendent vaincu, l'amenants contre terre à force de coups qu'ils luy dõnent par dessus. Lors qu'il fait si grãd chauld au cœur d'esté que toutes choses brusl ent d'ardeur, & que nul oiseau ne peut durer s'il n'est en l'ombre, ne prẽd lon point de merueille de voir les Milans si hault en l'ær à l'essort en

Deux especes de Milans.

Le Milã cõbat au Sacre.

plain midy, qu'on les perd quasi de veuë? Ne doit on point penser qu'ils sont en vn chauld intolerable? Nous bruslons ça bas, s'il n'y à quelque petite halene de vent qui nous refraichisse. A cela fault respondre, qu'il n'y à vmbre si fresche ça bas, qu'est celle ou ils se tiennent lá hault à ælles desployees: ains disons en oultre, qu'ils ne s'y pourroyent tenir long temps pour la grande froidure qu'ils y trouuent, tellement qu'ils y pourroyent geler de froid, s'ils s'y tenoyent longue espace de temps. Soyent pour exéple les summitez des treshaultes montaignes, d'Olympe, d'Atos, d'Ida, & autres telles haultes mõtaignes situëes en païs fort chauld,

La moyẽne region de l'ær en cœur d'esté est plus fresche, que toute vmbre en terre.

Ictinos en Grec, Miluus en Latin, Milan Royal & Huau en Francoys: quelques vns le dient Escousle.



Ἰκτῖνος πρὸς τῷ ἥπατι ἅμα καὶ τοῖς ἐντέροις ἔχει τὴν χολήν. σαρκοφάγος τ' ἐστὶ καὶ ἄποτος, εἰ μή τι ὀλιγάκις ἐπιπίνων. φωλεῖ δ' ὀλίγας ἡμέρας. πολέμιος δὲ ὁ ἰκτῖνος καὶ κόραξ. ὑφαιρεῖται γὰρ τοῦ κόρακος ὁ ἰκτῖνος, ὅτι ἂν ἔχῃ, διὰ τὸ κρείττων εἶναι τοῖς ὄνυξι, καὶ τῇ πτήσει. Arist. lib. 2. cap. 15. & lib. 8. cap. 3. & 16. & lib. 9. cap. 1. Τίκτει δὲ ὁ ἰκτῖνος, τὰ μὲν πλεῖστα, δύο. ἐνίοτε δὲ καὶ τρεῖς ἐξάγει νεοττούς. Arist. lib. 6. cap. 6.

ou toutesfois la neige demeure sur le coupet tout l'esté sans se fondre, à cause du grand froid qu'il y fait, attendu qu'elles paruiennent iusques à la moyenne regió de l'ær. Et pour n'aller si loĩg que dirõs nous des mõtaignes d'Auuergne, de Suisse, de Piedmont, & Sauoye? Chascun ne sçait il pas que passants les monts dessusdicts aux plus chaulds iours d'esté, lon à grand peur pour le froid qu'il y fait sur le hault faiste?

faiste: Parquoy les Milans se trouuãts lá hault en celle fraischeur, demeurent tout le iour euitants la chaleur du midy, dont ne descendent iusques au vespre. Aristote à escrit au sixiesme chapitre du sixiesme liure de la nature des animaux, que le Milan Royal ne fait le plus souuent que deux petits, ou bien ne passe point le troisiesme: mais que l'Etolien, c'est à dire le Milan noir, en fait quasi tousiours quatre. Les paisants l'ont nommé autrement: car de son cry l'ont dit Huo: les autres prononcent Huau: d'autres le nommét aussi vn Escoufle. Il fait moult grand dommage sur les Poulsins par les villages. Si est-ce qu'en quelque païs il deliure de charonne. Il est deffendu sur peine de grosse amende, de luy faire aucune violence. Cela font ils en Angleterre, comme encor dirons des Corbeaux. Les Turcs qui viuent à Constantinoble prennent souuent plaisir à leur iecter des morceaux de poulmon de beuf, ou autre chair bien hault en l'ær: Car les Milans descendent de roideur, & empongnent la chair auec leurs griffes auant qu'elle soit retumbee en terre.

Milan cõbien a de petits.

Huau mãge les poulsins.

Du Milan noir.

CHAP. XXVII.

Milan noir, & Royal differents en meurs.

ILl n'y à chose qui puisse mieux monstrer que le Milan noir est autre que le Royal, q̃ de le voir de diuerses meurs, & estre de nature differente: car ou lon trouue escrit, *Colore spectantur eruginoso, & nonnunquam atro*: Cela fault entédre en diuerses especes, comme aussi Aristote au sixiesme liure *De natura animalium*, chapitre sixiesme en à nommement fait distinction particuliere, ou il dit: *Sed qui Aetolius nuncupatur, vel quaternos aliquando excludit*: Voulant par ce donner à entendre que de son temps les Grecs en cognoissoyent de deux sortes. Nous auons cogneu par ces Milans noirs, que les oyseaux de rapine en default d'autre viande, peuuent aussi viure de fruicts. Cela dy-ie pour confirmer l'authorité d'Aristote qui l'auoit des-ia dit: Car estãts en Egypte en autonne, auons sceu qu'ils s'y retirent en hyuer, & y sont si priuez qu'ils n'ont gueres peur des gents. Aussi les auons veu manger les dattes sur les palmiers, & venir iusques sur les fenestres des maisons du Caire. Ils sont plus tardifs à s'en venir en France que les Royaux, comme aussi s'en retournent plustost que les autres. Nous estions sur la fin du mois d'Auril au riuage du Pont Euxin, du costé de Thrace, sur la plus haulte coline, ioignant celle columne droicte, qui est sur la bouche du Bosphore, sur laquelle y auoit vn oyseleur qui auoit tendu pour prendre les Esperuiers, qui venoyent de deuers le costé dextre de la mer, alors obseruasmes que les Milans venoyét à la fille en si grande cõpagnies qu'en auõs prins grãd merueille. Et ne pouuons imaginer ou si grand nombre trouuera lieu à se pourueoir de viure: car s'il en eust passé durant quinze iours autant qu'il en passa ce iour lá, auserions dire qu'ils seroyent en plus grand nombre que touts les hommes viuants sur la terre. Aussi est-ce grand cas de les voir passer aussi espaiz que Formis, & cõtinuër beaucoup de iours. Ce Milan noir est aussi bié volé pour le Sacre, comme le Royal: & donne plus d'affaire aux oyseaux: car il est plus agile, & de moindre corpulence.

Oyseaux de proye peuuẽt viure de fruicts.

Milãs en abõdance aux riuages du Põt Euxin.

Miluus Aetolius en Latin, Milan noir en Fancoys.

ὁ δ' ἴκτινος, αἰτώλιος καλούμενος. ἔστιν ὅτε καὶ τέτταρας. Arist. lib. 6. cap. 6.

Du Coqu.

CHAP. XXVIII.

LA similitude qui est entre le Coqu & les oyseaux de proyë, est cause que l'ayons mis en ce lieu auant parler des oyseaux de nuict. Les Grecs qui anciennemēt nommoyent le Coqu *Coccix*, le nomment maintenant *De cocto*. Les Latins l'ont nommé *Cuculus*, & les Frāçoys Coqu, qui est à cause de son cry. Nature à mōstré en son endroit qu'elle est soigneuse de son ouurage: Car comme le Coqu ne pond qu'vn œuf, & lequel il pouuoit bien mettre au nid d'vn Serin, Tarin, Pinsson, ou autre animal, qui abesche ses petits de grain, toutesfois elle à voulu luy chercher le nid d'vn oyseau decent à sa nourriture, luy enseignant qu'il failloit qu'il le mist en celuy d'vn oyseau qui nourrist ses petits de verms, & principalement d'vne Fauuette, qui estoit anciennement nommee *Curruca*. Il à esté aussi veu pondre au nid d'vne Allouëtte contre terre, & au nid

Coqu ne pōd qu'vn œuf, qu'il met au nid de la Fauuette.

Coccix en Grec, Cuculus en Latin, Coqu en Francoys.



ὁ δὲ κόκκυξ λέγεται μὲν ὑπό τινων, ὡς μεταβάλλει ἐξ ἱέρακος διὰ τὸ ἀφανίζεσθαι τὸν ἱέρακα, καὶ περὶ τοῦτον χρόνον ᾧ ὅμοιος ἐστι. Arist. lib. 6. cap. 7. & lib. 9. cap. 29. & 49.

d'vn Coulōb Ramiër, & au nid d'vn Verdiër. Si nature eust permis que le Coqu eust mis son œuf dedens le nid d'vn plus petit oyseau que luy, elle eust esté iniuste si elle eust fait, qu'il eust pōnu plusieurs œufs: car luy qui est de grosse corpulēce, estant repeu par vn si petit oyseau comme est la Fauuette, fust mort de faim, si le pere & la mere n'eussent fourny à la mangeaille. Mais comme les pere & mere pouuoyent bien fournir à vne quantité de petits, aussi pourront bien satisfaire à la

la nourriture d'vn seul, ou deux Coqus, encores qu'ils mangent par iour autant de viandes, qu'eussent peu faire leurs six petits oysillons. Le Coqu est bon à mãger, principalement quand il est petit: car autrement lon n'en fait grand estime. Il est quasi de la grandeur d'vn Esperuier: mais il n'à les iãbes & les cuisses si longues, & aussi il n'à son bec si crochu, ne si fort. Le Coqu à les iambes pattuës, c'est à sçauoir qu'il y à des plumes attachees par le dehors, qui luy couurent les iambes iusques dessus les pieds, qui sont de telle nature qu'il à deux doigts derriere, & deux deuãt, & desquels ceux de la partië du dehors sont les plus grãds, comme es Pics-verds. Aristote l'à assez diligemment examiné, & descrit au septiesme chapitre du sixiesme liure des animaux, disant que le peuple de son temps estimoit, que le Coqu fut engendré d'vn oyseau de proye: pource (dit il) qu'il est moult semblable à vn oyseau de proyë. Mais de quel oyseau il ait voulu entendre, il est difficile de le sçauoir, n'estoit que nous voulusions dire que c'est de l'Esperuier: car mesmement le Coqu est semblable à vn Esperuier, sinon que l'Esperuier à ses taches blanches par longues lignes, mais le Coqu à les taches rondes comme poincts tels que le Lanier. Aristote auoit aussi entendu ses couleurs, quand au mesme lieu il dit: *Cuculus neque aduncis vnguibus est, vt Accipiter, neque capite Accipitri similis, sed ex vtraque parte Columbum potius quàm Accipitrem repræsentat: nec alio, quàm colore imitatur Accipitrem, nisi quòd Accipiter maculis distinguitur, seu lineis, Cuculus velut punctis. Magnitudo atq; volatus similis Accipitrũ minimo, qui magna ex parte per id tẽpus nõ cernitur quo Cuculus apparet: nam vel ambo vnà visi aliquando sunt.* Nous trouuons vne equiuoque en nostre langue, qu'on à faicte du Coqu, quasi conforme à ce qu'on lit en Aristote. *Cuculus* (dit il) *ex Accipitre fieri immutata figura à nonnullis putatur: quoniam quo tempore is apparet, Accipiter ille cui similis est, non aspicitur:* or *Accipiter* signifie aussi biẽ le Faucon, que l'Esperuier. Parquoy ceux qui diẽt que le Faucon est le pere du Coqu, conuiennent en partië auec ce qu'ils disoyent anciennement *Cuculum ex Accipitre fieri*, toutesfois ils n'y entendoyent aucun equiuoque.

Description du Coqu. — *Coqu semblable à l'Esperuier.*

Des dix especes d'oyseaux, qui volent la nuict.

CHAP. XXIX.

IL est mal aysé qu'on puisse rẽdre raison, pourquoy nature feit, que quelques oyseaux voleroyent la nuict, & ne bougeroyẽt le iour, sinon qu'en cõparaison d'eux, lon en die comme des bestes à quatre pieds: car nous voyons quelques animaux sauuãges se paistre la nuict, & demeurer le iour en vne place, qui toutesfois voyent plus clair le iour que la nuict. L'experience en est es Rats, Cerfs, Regnards, Loups, Lieures, & quasi toutes manières de Serpẽts iceux sentãts le iour finer, partẽt les vns de leurs creux, les autres de leurs formes, les autres de leurs bauges, & se reposants quelques heures de la nuict, se remettent encor au pourchas vers le poinct du iour. Le semblable est des oyseaux de nuict, esquels lon trouue enseignes, qui monstrẽt que nature les à fauorisez plus que les bestes terrestres, leurs dõnant de moult gros yeux à fleur de teste, bien vmbrez de touts costez, ayants choses correspondentes aux sourcilles, tellement qu'oultre

Animaux cherchãts de nuict leur pasture. — *Oyseaux de nuict ont gros yeux.*

que la prunelle de leurs yeux est propre à cest effet, est biẽ garniẽ de ses couleurs. Aussi ont encor autres vmbrures vers les ouïes, qu'ils peuuẽt haulser & abaisser, & qui les fait clerement veoir la nuict. Toutesfois ils ne sont en pourchas sinon au soir, & matin, chose que Aristote à des-ia approuuee disant au trente-quatriesme chapitre du neufiesme liure, *Noctuæ, Cicuniæ, & reliqua, quæ interdiu nequeunt cernere, noctu venando cibum sibi acquirunt. Verùm non tota nocte id faciunt, sed vespertino, & matutino, &c.* Qui prendra garde à leur veuë, trouuera qu'elle n'est si imbecille le iour comme lon crie. Et qui s'enfermera la nuict auec l'oyseau le plus clair voyant de touts ceux qui seront nombrez cy apres, le mettant en vne chambre, ou il n'y ait aucune clarté, en sorte que le lieu soit totalement obscur, & aille vers l'oyseau, trouuera qu'il ne voit rien luy mesme. C'est vne prouue facile à essayer, pour monstrer que ou il fait extreme obscurité, ne les oyseaux, ne les animaux de nuict ne voyent aucunement. Pour oyseaux de nuict entendõs ceux que les Latins nomment *Nocturnas aues*, & que les Grecs de terme general nomment *Glaucopis*, qui est à cause de leurs yeux qui sont de couleur verõne, c'est à dire ce que les Latins ont nommé *Cæsius color*, telle qu'on estimoit estre es yeux de Minerue, & Neptune, & qu'on nomme es cheuaux d'oeil veron, & en Italien bais ou bayez. Nous cognoissons cinq especes de tels oyseaux assez vulgaires: Sçauoir est, le grand Duc, & le petit, & vn autre qu'on nomme vne Hulote, & la Cheueche, & le Hibou: mais les anciens nous en ont signifié encor plusieurs autres, dont en auons mis vn entre les oyseaux de proyë, au chapitre de l'*Ossifragus*. Encor mettrons le Corbeau de nuict, que les Grecs nõment *Nicticorax*, & *Aegotilas* que les Latins nomment *Caprimulgus*, comme aussi *Rupex*, ou *Charadrias*. *Capriceps* aussi est oyseaux de nuict: qui (à nostre iugement) est celuy que les anciens ont comprins en ceste espece. Theodore en Aristote au troisiesme chapitre du liure huittiesme des animaux, disoit en ceste maniere: *Nocturnarum etiam nonnullæ aduncis sunt vnguibus, vt Cicunia, Noctua, Bubo.* Il à traduit *Cicunia* pour la diction Greque *Nicticorax*: & pour la diction Greque *Glaux*, *Noctua*: & pour *Byas*, *Bubo*. Encor au mesme lieu dit Aristote: *Species similis Noctuæ Bubo est, sed magnitudine non minor quàm Aquila. Item Aluco, Vlula, Asio.* Theodore à mis en Latin *Aluco*, pour la diction Greque *Eleos*: & *Vlula*, pour *Aegolios*: & *Asio*, pour *Scops*. Il est manifeste que Aristote aux liures des animaux à fait mention de dix oyseaux qui volent la nuict: car il y à *Nicticorax*, *Glaux*, *Byas*, *Eleos*, *Aegolios*, *Scops*, *Phinis*, *Otus*, *Aegotilax*, *Charadrios*. Arist. au lieu que dessus, dit: *Aluco maior Gallinaceo est, Vlula compar. Picas vtrique venatur. Asio minor quàm Noctua est. Hæc tria simili specie constant, & carne viuunt.* Or auoit il des-ia dit, *Bubo magnitudine non minor quàm Aquila*: & s'il disoit par apres, *Asio* ou *Eleos maior Gallinaceo est*, il ne feroit aucune distinction de la grandeur entre *Bubo* & *Aluco*: Car quasi autant vauldroit qu'il les feist de mesme corpulence disant que l'vn est plus grand qu'vn Coq, & l'autre n'est moindre qu'vne Aigle. Pline escriuant le trente-septiesme chapitre de son vnziesme liure, à dit en ceste maniere, *Pennatorum animalium Buboni tantum, & Oto, plumæ velut aures, cæteris cauernæ ad audiendum. Simili modo squamigeris, atque Serpentibus.* Et de vray il n'y à que les oyseaux de nuict qui semblẽt auoir aureilles. Pline traduisant Aristote ne l'à pas ensuiuy en cecy: car parlant des oyseaux au douziesme chapitre du dixiesme liure, il n'en nomme que bien peu. *Vncos*

Oyseaux de nuict vulgaires de cinq especes.

Dix oyseaux de nuict specifiez par Aristote.

Oseaux de nuict semblent auoir aureilles.

vngues & nocturnæ aues habent (dit il) *vt Noctuæ, Bubo, Vlulæ. Omnium horum hebeter interdiu oculi.* Parquoy il est manifeste qu'il à prins cela d'Aristote: & toutesfois Gaza ne l'à ensuiuy en sa traduction: mais à vsé des pures dictions prinses du vulgaire Italien, ou des paisants de son païs. Reste maintenant à parler d'vn chascun en particulier, commençant par le Duc, le plus grand entre les autres.

De nostre grand Duc.

CHAP. XXX.

GRANDE est la difficulté de bien rẽdre l'appellation Greque & Latine au grãd Duc: car quãd on lit en Pline au sixiesme chapitre du vingt & neufiesme liure, ce qu'il à escrit des fiels: *Felle recenti Asionis, &c.* Puis ou il dit, *Noctuarum id est genus maximum, cui pluma aurium modo emicat*: Cela fait que ne trouuions difficulté que ne le peussiõs biẽ appeller *Asio*: Ioint qu'Aristote aussi au 3. chap. du 8. liure, à dit: *Species similis Noctuæ Byas est, sed magnitudine nõ minor q̃ Aquila.* Mais quãd on lit en mesme endroit d'Aristote, ou il fait differẽce entre *Asio* & *Bubo*, il faut auoir recours aux appellatiõs Greques: car des-ia à esté dit q̃ Theodore à traduit *Asio* pour la diction Greque *Scops*, & pour *Byas*, *Bubo*. Mais ou Pline s'expose, au vingt & trosiesme chapitre du dixiesme liure disant, *Otis Bubone minor est, Noctuis maior, auribus plumeis eminentibus, vnde nomen illi. Quidam Latinè Asionem vocant*: Il semble n'estre ferme en l'opinion premiere, ioint qu'il auoit prins tels mots du texte d'Aristote. Commẽt qu'il en aille ne laisserons à d'escrire nostre Duc, tel que nous l'auons. On le nõme vn Duc en Françoys, possible quasi comme s'il estoit conducteur de quelques oyseaux, quand ils partent pour s'en aller en estrange païs: Car Aristote confermant ceste opinion, à escrit au douziesme chapitre du huittiesme liure des animaux: *Cum hinc abeunt Coturnices, ducibus Lingulaca, Oto, & Matrice proficiscũtur.* Theodore tournãt Aristote, met tousiours *Asio* pour *Scops*. Mais faut entendre qu'on trouue *Scops* estre de deux manie̋res: sçauoir est maieur & mineur: & aussi que *Scops* n'est ce que Aristote nõme *Otus*, & *Asio*. Pline au 49. chap. du 10. liure dit ces mots. *Nominãtur ab Homero Scopes auiũ genus. Neq; harũ satyricos motus cũ insidẽt plerisq; memoratos facilè conceperim mẽte, &c.* Par tels mouuemẽts satyriques il entẽd les gestes que font les Bouffons: car nous voyõs les Chahuãts faire gestes folastres, en remuãt tout le corps, & la teste diuersement, la tournant ça & lá, & en les regardant franchement font encores plus laide grimace qu'vn Bouffon. Tout cela print Pline d'Aristote, au huittiesme liure de l'histoire des animaux, chapitre douziesme, qui disoit, *Otus Noctuæ similis est, pinnulis circiter aures eminentibus præditus, vnde nomen accepit, quasi auritum dicas. Nonnulli Vlulam eum appellant, alij Asionẽ. Blattero hic est, & hallucinator, & planipes. Saltantes enim imitatur.* Voila donc que Pline nomme *Satyricos motus*. Apres le Duc le plus grand des oyseaux de nuict est le petit Duc: mais il est esgal en grãdeur au Chahuant: & apres le Chahuant, la Cheueche: apres la Cheueche est la Hulote: & puis l'Effraye, qui est moindre que la Cheueche. Estant donc l'art de fauconnerie venuë à ce point en nostre France, que les grands seigneurs y pren-

Duc est dit quasi comme cõducteur.

Chahuãts font gestes de Bouffons.

nent le principal passetemps en temps de paix : Aussi faut par consequent qu'ils y facent grande despense. Le plus plaisant vol, est celuy du Milan. Mais sçachãt que le Milan ne viendroit ça bas sans Duc, il est necessaire que celuy qui veult voler pour Milã, face porter vn Duc, qui est la cause qu'on le voit sur le poing des fauconniers es plaines de France. Il est tout arresté que sans cela on n'en voirroit aucuns, d'autant qu'ils hantent tant seulement en païs de montaigne, ou ils font leur aire, quelques fois dedens les rochers, ou bien es pertuïs des haultes tours. Quand les fauconnieërs sont en plaine campagne auec leurs Sacres, & Faucons, ayants aduisé le Milan, ils laissent soudain voler leur Duc, auquel ils ont attaché vne queuë de Regnard. Le Duc s'en vole à fleur de terre assez loing, & lá demeure dedés vn

Duc necessaire au vol pour le Milan.

Byas en Grec, Bubo en Latin, grand Duc en Francoys.



ὁ βύας. ἔστι δ' ὁ βύας τὴν μὲν ἰδέαν ὅμοιος γλαυκὶ, τὸ δ' μέγεθος οὐδὲν ἀετοῦ ἐλάττων. Arist. lib. 8. cap. 3.

champ sans se brancher sur arbre. Or puis-que le Milan ne fait rien de mal au Hibou, sinon que se tenir pres de luy, n'y à il pas occasion de demander qui est la cause qui fait amuser le Milan à le regarder? Lon ne trouuera autre raison que celle qu'Aristote à enseigné parlant des oysillons, qui s'amusent à contempler la Cheueche, esmerueillez de sa forme, qui sont attentifs à la regarder. Il y en à qui pensent

sent qu'ils ont naturellement inimitié, pource que les oyseaux mengent les oysillons la nuict : mais ceste raison n'est suffisante: car touts oyseaux de rapine font le mesme, qui toutesfois sont aussi leurs ennemis. Ce grand Duc est de la grandeur d'vne Aigle, & moult roux, merqueté de diuerses taches noirastre. Sa queuë est courte tellement que ses ælles l'outrepassent. Il y à difficulté à nommer les plumes, qui luy apparoissent des deux costez: car lon trouue que ou nous disons Cornes, les anciens autheurs les ont nommees Aureilles. Ceste consideratiõ à esmeu encor plus grãde confusion en leurs escrits : Car il est aduenu que l'Ostarde à esté confonduë auec le Duc, d'autant que touts deux ont esté nommez *Otides* Mais quant à ceste difficulté, nous en auons amplement disputé en parlant de l'Ostarde, sçachants que l'Ostarde n'à point de telles aureilles. Parquoy est necessaire voir le chapitre de l'Ostarde pour auoir meilleure resolution du Duc, d'autant qu'il y à choses à ce propos qu'on pourra repeter. *Descri-ption du grãd Duc.*

Du moyen Duc, ou Hibou cornu.

CHAP. XXXI.

NOVS auons cognoissance de trois oyseaux portants plumes esleuees en maniere de cornes, & deux qui n'en ont point, lesquels sont aucunement frequents en toutes contrees de nostre France, mais en diuers lieux : Car mesmement le moyen Duc, dont parlerons maintenant, ne se tient gueres par les plaines. Nous l'auons surnommé Hibou, ou Chahuant cornu, à la difference de celuy qui n'en à point. Il est beaucoup plus grand qu'vne Cheueche, & Hulote. Lon en trouue plusieurs en Auuergne, differents en espece à touts les autres susdicts. Nous le descrirons par le menu, à fin de faire entendre quel oyseau c'est : Car auec ce qu'il n'est rien moindre qu'vn Hibou, aussi à les gestes de mesme, & quasi tels mouuemẽts satyriques. Ses ouyës ont l'ouuerture encor plus grãde que nul autre oyseau qu'on cognoisse. Le bec est noir, & croche: & fort bõs ongles. Ses pieds & iambes sont couuertes de plumes iusques dessus les ongles: & sa couleur differente à touts autres oyseaux de nuict : car comme le grand Duc à la couleur plus rousse, & la Cheueche, Hibou, & Hulote apparoissent plus blancheastres, cestuy cy tire plus sur le fauue, & sur le noir, ayant les plumes plus madrees que celles des oyseaux de proyë, & la coronne quasi telle que celle des Hibous, mais la couleur est autre. Il ne se faut esmerueiller si Aristote à nommé quelques Oyseaux de nuict *Otides*, & en Latin *Auritas*, c'est à dire ayants aureilles : car veritablemẽt touts oyseaux de nuict ont quelque cauité à l'endroit de leurs ouïes qui sõt les plus esmerueillables merques qu'on puisse obseruer es oyseaux. Et d'autant qu'ils auoient à voler de nuict, nature leur vmbra les yeux, qu'ils ont moult grands & noirs par le meillieu, & iaunes tout à l'enuiron: Car s'ils voyent la nuict il est à presupposer qu'elle leur à donné choses conformes à cest effect: mais qu'on attribuë ce qu'ils en peuuent auoir à la couleur interiëure : Car aussi est il manifeste qu'ils peuuent bien voir de iour, & là ou le lieu est si obscur qu'il n'y entre aucune clarté, on les trouue aueugles. Parquoy estants au sauuage, ne volent pas tou-

Description du moyen Duc.

Oyseaux de nuict ont aureilles.

te nuict, mais seulement le soir, & le matin, n'estoit que le temps les empeschast. Vne chose est trouuee estrãge en ce Hibou, c'est que l'auõs trouué sur iour en vne plaine de Cilicie caché entre les plantes d'A*mbrosia*, & toutesfois n'y auoit aucun arbre à quatre lieuës à la ronde. Mais ce moyen Duc, & aussi le plus grand, viuent communement en païs de montaigne, au contraire de la Hulote, & Cheueche, qui se tiennent communement par les plaines. Quand cestuy cy est rencõtré de quelque oyseau, ou animal qui le veulle assaillir, il se deffend de ses griffes &

Otus en Grec, Asio en Latin, moyen Duc, ou Hibou cornu en Francoys.



ὁ δὲ ὦτος ὅμοιος ταῖς γλαυξὶ, καὶ περὶ τὰ ὦτα πτερύγια ἔχων. Arist. lib. 8. cap. 12.

du bec, & fait vn grand sifflet à la manière des Chats. Les cornes de ce petit Duc luy procedent de quatre ou cinq plumettes qu'il à en chasque costé sur le sommet de la teste, qui sont rousses par les orees, & noires par le milieu, & merquees de quelque peu de blancheur. Il est fort bien bourru de plumes, & vole legerement. Qui luy haulse l'ælle, la voit plus blanchastre, & principalement enuiron les pliz. Sa queuë est longuette, en egalle longueur à ses ælles, qui est madree à la façon de celles des oyseaux de proyë : cõme aussi les madrures des plumes de dessous son ventre sont telles, que la couleur noire tient le long de la coste en la plume : mais les orees sont tachees de blanchastre & de fauue, autrement que le dessus du dos, ou les griueleures sont fort menuës.

Du Hibou sans cornes, ou Chahuant.

CHAP. XXXII.

DES-IA à esté dit que les oyseaux de nuict, qui nous sont les plus communs, sont Ducs, grands, moyens, & petits, Cheueches, Hulotes, & Hibous: mais le Hibou est encor le mieux congneu, entant qu'il est plus commun. Il est plus grãd que la Cheueche & la Hulote, mais est plus petit que les deux Ducs. Touts ces oyseaux ont cela de particulier, qu'ils ciglent des yeux amenants la paupiere de dessus à celle d'embas, comme ausi sont touts oyseaux de rapine. Le Hibou, & Cheueche n'ont point de cornes ou aureilles, com-

Eleos en Grec, Aluco en Latin, & Italien, Hibou en Francoys.



ἔτι δ᾽ ἐλεὸς, καὶ αἰγώλιος, σκώψ. Τύπων δ᾽ ὁ μὲν ἐλεὺς μείζων ἀλεκτρύονος. Arist.lib.8. cap.3.

me le grand Duc, & le petit, & la Hulote: mais ont comme vne coronne de plumes, qui leur entourne le deuant de la teste, sçauoir est dessus les yeux, comme si c'estoyent sourcils esleuez hault, & leur prennent par les costez de la teste, & par dessous la gorge, comme si c'estoit vn collier. Le Hibou à les yeux enfoncez leãs moult profonds, gros, & noirs. Tout le deuãt, & le dessous du ventre est blãc mer- *Descriptiõ du Hibou, ou Chahuãt.*

qué de quelque peu de taches noires : & le bec blanc, & les ongles croches. Ses iambes sont blanches, couuertes de plumes : mais les pieds sont seulement pelus. Ausi à le dos plombé, moucheté de taches blanches, estant moult bien garny de plumes, qui le font apparoistre gros quasi comme vn Chapon, & toutesfois n'à chair pour vne petite Poulle. Ses ælles sont bien grandes, & qui passent outre sa queuë, & quand il vole, il ne fait aucun bruit. Mais nature à fait cela, voulant qu'il peust aller si bellement, que volant de nuict il n'espouuẽtast point sa proyë. Il prend les Souris comme vn Chat, dont il en tient son appellation Françoyse. Car on le nomme ausi vn Chahuant, d'autant qu'il crie la nuict en huant, & huer est vn mot Françoys, qui signifie appeller hault. Les Hibous, ou Chahuants entre les especes des oyseaux de nuict, font beaucoup de mines de la teste, qui est ce qu'Aristote au douziesme chapitre du huittiesme liure des animaux, à dit *Saltantes imitari*, c'est à dire, faire les gestes des danseurs. Mais Pline au douziesme liure de l'histoire naturelle, chapitre quarente-neufiesme, en parlant de *Scops*, pour *Saltantes imitari*, à dit *Satyricos motus* : *Nominantur ab* Homero (dit il) *Scopes auiũ genus: neque harum Satyricos motus cum insident plerisque memoratos facilè cõceperim mente: neque ipsæ iam aues nascuntur* : Aristote l'à nommé en Grec *Eleos* : les Italiens le dient vulgairement *Aluco*, qui est diction dont Gaza à vsé escriuant en Latin. Si le Hibou à prins vn oysillon, vne Souris, ou vn Rat, il l'aualle tout entiër, mais il rend sa cure en sorte, qu'auant qu'il se remette à manger autre chose, il reuomist les plumes, & les os, tout ainsi que *l'Alcion* rend les arestes des petits poissons. C'est merueille tant il à le gosiër large: car il aualle les morceaux ausi gros qu'vn œuf. Si le Hibou est assailly, ou pressé de se deffendre, il se met à la rëuerse, & se defend auec les ongles, & griffes: comme ausi font les autres oyseaux de nuict. Ce que Pline à noté au chapitre des Cheueches. Le Hibou vole de trauers, comme fait le Heron. Mais il y à deux especes de Hibous, dont le petit est plus rare à voir, combien qu'on le puisse bien ouïr la nuict, & faire peur aux hommes timides, & qui est celuy qu'on nomme vne Fresaye, ou Effraye, de laquelle sera parlé par cy apres.

Ethimologie du Chahuãt.

Hibou a le gosier fort large.

Des deux manierës de Cheueches.

CHAP. XXXIII.

Deux manieres de Cheueches: & leurs descriptions.

IL y à deux manierës de Cheueches, toutes deux differentes au Hibou tant cornu, que sans cornes, & à la Hulote: L'vne est petite, l'autre est plus grande, qui est moult cõmune, & cogneuë d'vn chascun. La grande est de moindre corpulence qu'vn Hibou, mais plus grande que la Hulote. La petite n'est de si grande corpulence que la Hulote. Elles ont vne particuliere merque qu'on ne doit laisser en arriere, c'est que leurs iambes sont pattuës, & leurs pieds pelus, & ausi que les doigts sont mipartis: car elles ont deux ongles derriere, & deux deuant. Leur queuë n'est guere longue, & sont totalement tachees de blanc, & gris, ayãts la teste fort grosse, & les yeux fort grands, qui sont noirs au milieu, & iaulnes tout à l'entour, c'est à dire en celle partië que les Latins appellẽt *Iris*, en lœil. Ausi ont le dessus de la teste quasi comme encaué: mais telle merque prouient des plumes, qui sont ainsi ordonnees.

Glaux en Grec, Noctua en Latin, Cheueche en Françoys.



Γλαῦκες δὲ καὶ νυκτικόρακες, καὶ τὰ λοιπὰ ὅσα τῆς ἡμέρας ἀδυνατεῖ βλέπειν, τῆς νυκτὸς μὲν θηρεύοντα τὴν τροφὴν αὑτοῖς πορίζεται, οὐ κατὰ πᾶσαν δὲ τὴν νύκτα τοῦτο ποιεῖ, ἀλλ' ἄχρις ἑσπέρου καὶ περὶ ὄρθρον. Arist. lib. 9. cap. 34. & lib. 8. cap. 3.

De la Huette, ou Hulote.

CHAP. XXXIIII.

HVETTE, & Hulote sont dictions Fraçoyses, donnees pour exprimer vne espece d'oyseau nocturne moult commun en noz contrees. Il aduient souuentesfois qu'vne vulgaire dictiō Françoyse enseigne grandement à trouuer l'antique appellatiō de quelque animal, & ayde beaucoup à en auoir la cognoissance: mais toutesfois faut diligemment considerer, si cela luy est bien attribué. Est il possible qu'on sçache mieux exprimer l'oyseau que les Latins ont nommé *Vlula*, par vne diction Françoyse, que de la nommer vne Huette, ou Hulote? Plusieurs la nomment aussi vn petit Duc: car elle n'a aucune merque differente au grand, & moyen Duc, sinon en la grandeur de corsage, & quelque peu en couleur. Il n'y à point d'oyseau de nuict qui soit de moindre corpulence que cestuy cy. Touts oyseaux de nuict ont bigarreures en leurs plumes, toutesfois cestuy cy les à plus frequētes que les autres: Car toutes ses plumes grises, sont semees de plusieurs taches blāches sur ses æles, sa queuë & autres parties du corps. Mais sur tout le bout des æsles est merqueté de taches noires. Elle à les iambes peluës, & est en ce differēte de la Cheueche, qu'il n'y à aucun poil dessus les doigts de ses pieds. La Hulote n'à que deux orteilz deuant, & deux derriere, comme aussi ont tous autres oyseaux nocturnes: & le bec de la mesme façon. Ses yeux sont iaul-

Ethimologie de Huette, ou Hulote.

Description de la Huette, ou Hulote.

nes,& luisants. Lors que parlions du grand Duc, nous auons fait entendre qu'Aristote le nomme *Byas*, qui est à dire *Bubo*. Mais pource que plusieurs noms conuiennent à vn seul animal, il s'engẽdre cõfusion en leurs especes, si on ne les sçait bien distinguer, cõme aussi auons fait mention de celuy qu'Aristote nõme *Scops*. *Scops.*

Aegolios en Grec, Vlula en Latin, Hulote, ou Huette en Françoys.



αἰγωλιὸς δ' ἐστὶ νυκτίνομος, καὶ ἡμέρας ὀλιγάκις φαίνεται, καὶ οἰκεῖ καὶ οὗτος πέτρας καὶ σπήλυγγας. ἔστι γὰρ δίθαλος.
Arist. lib. 9. cap. 17. & lib. 8. cap. 3.

De l'Effraye, ou Fresaye.

CHAP. XXXV.

OVLTRE les susdits oyseaux de nuict, encor y en à vn autre ia cogneu d'vn chascũ: car il n'y à celuy en toute nostre nation, qui ne sçache que l'oyseau de cry effrayant, qu'on oit crier la nuict en volant, ne soit nommé vne Effraye ou Fresaye. Mais qu'on garde que l'affinité du nom d'Orfraye prins pour Fresaye ne trompe: car c'est vn autre oyseau. Et par ce qu'il est de cry espouuentable, chascun en à peur, aumoins ceux qui sont subiects à auoir peur de l'vmbre des esprits. C'est la raison pourquoy il à esté nommé *Strix*, comme qui di-roit

Ethimologie d'Effraye.

roit en ceste langue oyseau sorcier. Il nous est aduis que c'est luy, que les Grecs ont nommé *Aegotilas*, qu'on à traduit en Latin *Caprimulgus*: & que Pline au quatriesme chapitre de son dixiesme liure nomme *Furem nocturnum*. Aristote racompte chose estrange de son meffait, c'est qu'il vole la nuit dedens les estables pour succer le laict des tetines des Cheures, d'autant qu'il ne voit goute sur iour: & par ce cherche sa pasture la nuit. Ausi est-ce de lá, dont il est nommé en Grec *Aegotilas*. *Aegotilas Caprimulgus. Furnocturnus.*

Aegotilas en Grec, Strix, Caprimulgus, & Fur nocturnus en Latin, Effraye, Frezaye, & petit Chahuant en Françoys.



ὁ δὲ καλούμενος αἰγοθήλας, ἔστι μὲν ὀρεινὸς, τὸ δὲ μέγεθος κοψίχου μὲν μικρῷ μείζων, κόκκυγος δ' ἐλάττων, &c.
Arist. lib. 9. cap. 30.

Il semble que c'est de cestuy, dont Ouide à parlé au sixiesme liure des Fastes: lequel il nomme *Strix*. *Strix.*

Nocte volant (dit il) *puerósque petunt nutricis egentes,*
Et vitiant cunis corpora rapta suis.
Carpere dicuntur lactentia viscera rostro:
Et plenum poto sanguine guttur habent.
Est illis Strigibus nomen: sed nominis huius
Causa, quòd horrenda stridere nocte solent.

Nous pretendons parler de l'oyseau de nuit, que nous oyons de cry si effrayât, & qui est de si horrible voix. Lon peut asseurer qu'il est espece particuliere differente à touts autres oyseaux de nuit. Ses yeux sont ronds & moult petits, chose en luy digne d'estre regardee à deux foix, sçachant que les autres oyseaux de nuit les ont egarouillez, & excessifs en grandeur Il est de corpulence beaucoup moindre qu'vn Hibou, portant mesmes madrures sur ses plumes : toutesfois il est d'autre couleur, sçauoir est quelque peu plus noirastre, moucheté de plombé, principalement sur le bout des ælles, & de la queuë. Ses iambes & pieds sont couuertes de plumes, ayants bons ongles voultez, agus, & noirs, ainsi ordonnez comme est dit des Chatshuants. Sa teste & son bec monstrent incontinent manifeste distinction : d'autant qu'il est plus droit, aprochant de celuy d'vn Corbeau, & au demeurant porte telle ouuerture d'aureilles sur les ouïes, comme à esté dit des autres oyseaux de nuit. Si d'auenture cestuy qu'auons descrit, n'estoit l'*Aegotilas* d'Aristote, *Fur nocturnus* de Pline, & *Strix* d'Ouide, au moins sera il tousiours adoué pour l'Effraye ou Frezaye des Françoys, lequel pourrons monstrer estre d'espece differente, tel qu'encor maintenant gardons salé, conserué auec ses plumes. Aristote dit que *Aegotilas* fait sa demeure en Grece par les montagnes : toutesfois nostre Effraye est aussi trouuee en noz plaines, faisant son nid es pertuïs des vieilles tours, & des rochers precipiteux : comme aussi es creux des chesnes. La courtoisie de Monseigneur de Vieille ville, du païs d'Aniou, tresprudent & sage, gentil homme de la chambre du Roy, Cheualier de son ordre, & son lieutenant à Mets, à esté moyen de nous faire recouurer ceux desquels auons fait retirer les portraicts: Car peres & petits nous ont esté apportez en vie, prins es prochaines forests des contrees de Mets, lors qu'il nous y employa pour seruir en l'estat de nostre profession.

Yeux egarouillez. *Descriptiõ de l'Effraye ou Fresaye.* *Aegotilas* *Fur nocturnus.* *Strix.* *Effraye.* *Frezaye.*

Du Corbeau de nuit, nommé en Grec & Latin *Nicticorax*.

CHAP. XXXVI.

CE MOT Grec *Nicticorax*, à esté tourné par Theodore en Aristote, au troisiesme chapitre du huittiesme liure des bestes, en ceste maniere. *Nocturnarum etiam nonnullæ aduncis vnguibus sunt, vt Cicunia, Noctua, Bubo*. Car il met *Cicunia* en Latin, pour le Grec *Nicticorax*: & toutesfois *Nicticorax* signifie *Coruus nocturnus*, comme qui diroit en Frãçois Corbeau de nuit. Lon ne trouue *Cicunia* en aucun autre autheur Latin: parquoy se seroit autant dire *Coruus nocturnus* pour *Nicticorax*, que de prononcer *Cicunia*: veu mesmement que Pline, qui l'auoit peu lire en Aristote, n'à onc vsé de telle diction Latine *Cicunia*, ains à dit *Coruus nocturnus*. Comme aussi est à presupposer qu'Aristote à mis le *Nicticorax* comme pour oyseaux de nuit, tel, possible, que le grãd Duc. Certains autheurs veulent que *Asio* & *Nicticorax*, soyent vne mesme chose. Et Strabo qui estoit de Crete, est contraire en opinion à Solin, qui escrit, qu'il n'y à aucun oyseau nocturne, viuant en Grete. Mais Strabo dit que *Nicticorax* n'est pas semblable en touts lieux. En nostre païs (dit il, entẽdant de Crete) il est egal en grandeur à vne Aigle, & crie

Nictorax n'est semblable en touts lieux.

& crie hault : mais en Egypte est seulement grãd comme vn Grole, ou Graye, & crie diuersement. Des-ia à esté dit qu'il y à moult grande affinité de l'*Oßifragus*, aux oyseaux de nuit. Außi ce N*ic*t*icorax* est de ceste affinité. Aucuns qui ont parlé de cest oyseau, l'ont entremeslé auec O*tus*, qui est interpreté Duc, non pas Ostarde, comme plusieurs ont pensé. Parquoy aduouons librement n'auoir onc rẽcontré oyseau que peußiõs penser N*ic*t*icorax*, nomplus que le Faucon de nuit, qui sera descrit au suyuant chapitre.

Nicticorax en Grec, Coruus nocturnus, & Cicunia en Latin.

Γλαῦκες δὲ καὶ νυκτικόρακες, καὶ τὰ λοιπὰ ὅσα τῆς ἡμέρας ἀδυνατεῖ βλέπειν, τῆς νυκτὸς μὲν θηρεύοντα τὴν τροφὴν αὐτοῖς πορίζεται, οὐ κατὰ πᾶσαν δὲ τὴν νύκτα τοῦτο ποιεῖ, ἀλλ᾽ ἄχρις ἑσπέρου καὶ περὶ ὄρθρον. Arist. lib. 9. c. 34

Du C*halcis*, ou Faucon de nuit.

CHAP. XXXVII.

RESTE encor à parler d'vn oyseau de nuit, duquel Aristote à fait mention, & dont n'eußions rien escrit, n'eust esté qu'il nous à semblé estre insigne, & qu'apres auoir parlé du Corbeau de nuict, il y auoit lieu pour traicter de cestui-cy. Nous traduirons à peu pres ce qu'Aristote en à escrit au douziesme chapitre du neufiesme liure de l'histoire. *Chalcis* (dit il) n'apparoist gueres le iour : car il ne voit pas bien cler, parquoy il vole la nuict. Il mene si aspre guerre à l'Aigle, que touts deux se combatants tombent souuent en terre liez ensemble, de sorte que les pasteurs les prennent en vie, separants l'vn oyseau de lautre. Il fait son nid es rochers cauerneux, & pond deux œufs, & n'apparoist gueres aux hõmes : car il habite par les montagnes, estant de couleur noire, de la grandeur de *Palumbarius Accipiter*, c'est à dire d'vn oyseau de proyë (que nous interpretons vn Faucon) mais est de forme longue, & greste. Ceux de Ionië le nomment *Cymindis*, & duquel Homere à fait mention en son Iliade, disant: *Chalcida dij perhibent, homines dixere Cymindem*. Encor dit qu'il est außi nommé *Ptynx*. Il y en à aucuns qui aduouënt, que *Phinis & Chalcis*, est vn mesme oyseau. Cela, ou choses semblables à escrit Aristote. Mais pource que Pline l'à nommé *Accipiter nocturnus*, & qu'il en à traduit ce qu'on en lit au huittiesme chapitre de son dixiesme liure, prenant le passage d Aristote ia allegué, mettrons cy ses mots Latins. *Accipiter nocturnus* (dit il) *Cymindis vocatur. Rarus etiam in syluis, interdiu minus cernens. Bellum internecinum gerit cum Aquila, cohærentésque sæpe præhenduntur*. De touts oyseaux de rapine, qu'auons obserué, n'en auons onc osé soupçonner aucun pour *Chalcis, Cymindis, Ptynx*, ou *Accipiter nocturnus*, hors-mis celuy qu'auons nommé l'oyseau sainct Martin, qui à esté ia d'escrit apres le *Pygargus* : car il tire à la couleur noire enfumee, excepté la racine du dessus de la queuë, qui est blanche. Comme außi ce qui nous à induit d'en soupçonner d'auantage, est qu'il vole communement sur le clorre de la nuit, & sur le poindre du iour approchant à ce qu'il fauldroit pour estre *Accipiter nocturnus* : ioinct qu'estãt de corpulence d'vn Tiercelet de Faucon,

Chalcis, & l'Aigle ennemis.

Cymindis

porte vn collier dessous la gorge, de plumes ainsi ordonnees, comme celles d'vn Hibou. Parquoy en cas que cestuy ne soit *Cymindis*, ne luy sçauons aucun nom ancien, ne penser quel de noz oyseaux est *Cymindis*.

Ptynx, Cymindis & Chalcis en Grec, Accipiter nocturnus en Latin, Faucon de nuit en Françoys,

χαλκίδα κικλίσκουσι θεοί, ἄνδρες δὲ κύμινδιν. ὁ δὲ ὕβρις (φασὶ δέ τινες εἶναι τὸν αὐτὸν τοῦτον ὄρνιθα τῷ πτυγγί) οὗτος ἡμέρας μὲν οὐ φαίνεται, διὰ τὸ μὴ βλέπειν ὀξύ, τὰς δὲ νύκτας θηρεύει, ὥσπερ οἱ ἀετοί. Arist. lib. 9. cap. 12

D'vn autre oyseau de nuit, & de ceux que les Daulphinois nommment Harpens.

CHAP. XXXVIII.

QVELQVES fois auons esté empeschez de l'appellation de certains oyseaux solitaires, qu'on voit seulement frequenter es lieux inaccessibles des haultes montagnes du Daulphiné, & au territoire de Briançónois, faisants leurs nids es ouuertures dedens les rochers, ou les Boucs-estains se tiennnent cómunement, dix ou douze pieds en auant, que les habitants nomment Harpens. Et nous desirants leur trouuer quelque nom ancien, lisants ce qu'Aristote auoit escrit du *Charadrios*, eussions maintenu les Harpens estre *Charadrij*, n'eust esté qu'il les descrit entre les oyseaux palustres. Nous en faisons métion en cest endroit, à cause qu'il dit au neufiesme liure des animaux, chapitre vnziesme: *Charadrios noctu apparet, die aufugit*: toutesfois à esté assez d'en faire briefue mention entre les oyseaux de nuit, remettants à en dire d'auantage, lors qu' parlerons des oyseaux palustres. Et quant aux Harpens, encor ne leur sçauons aucun nom ancien. Monsieur Ian Choul Lionnois bailly des montagnes du Daulphiné, homme curieux des excellẽts ouurages de nature, nous à quelques fois fait sçauoir qu'il en auoit des viuants, qu'il nourrissoit en cage, que les paisans de son bailliage luy auoyent apportez. Desquels esperós voir les portraicts, auec infiniës autres singularitez qu'il à, ia long temps à, recouuertes à grands fraix, & indefatigable diligence: comme aussi d'vne sienne singuliëre bonté de nature, communiquant ce qu'il à d'exquis à ses amis, nous à obligez de ne le taire.

Charadrios.

Harpens.

De la Sourichauue.

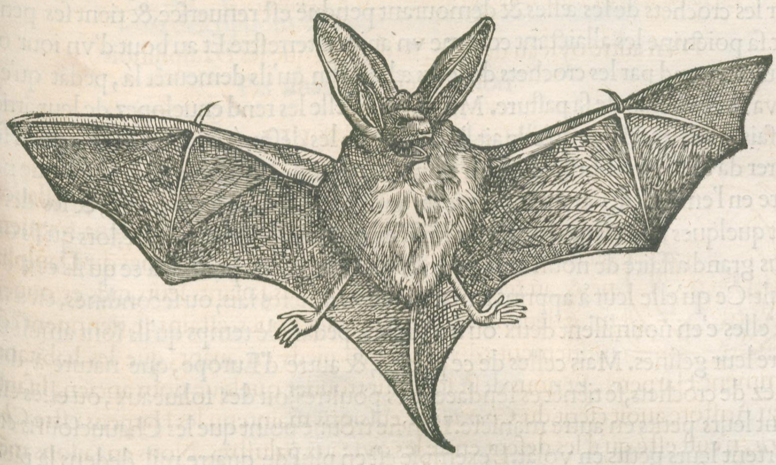
CHAP. XXXIX.

Sourichauue.

LONG tempsy à qu'on à mis en doute, à sçauoir si la Sourichauue deuoit estre mise au nombre des oyseaux, ou au reng des animaux terrestres. Parquoy ayants trouué lieu à propos entre noz oyseaux de nuit, nous à semblé bon ne passer oultre sans en faire quelque petit discours: car la voyant voler, & auoir ælles, l'auons aduouee oyseau. Pline ayant traduit, ce qu'il en à escrit, d Aristote, & Aristote aussi, ont fait entendre qu'ls n'ont ignoré qu'elle alaicte ses petits des deux mámelles de sa poictrine, qui sont en elle, comme

m̃e en l'homme. Aufsi au liure premier de l'histoire, chapitre premier, il la nombre entre les bestes qui ont deux pieds. Et nous, qui en auõs obferué quelque chofe, adioufterõs ce qu'en auõs trouué. Les Grecs l'ont nõmee *Nicteris*, & les Latins, *Vefpertilio*: mais pour l'affinité que luy voyons auec vne Souris, l'auons nommee

Nicteris en Grec, Vefpertilio en Latin, Souris chauue en Francoys, lon dit aufsi Rattepenade, quafi Mus pennatus.



καὶ γὰρ τὰ δερμόπτερα πεζεύει καὶ νυκτερίδες δίποδες εἰσι. Arift. lib. 1. cap. 1. & 5. lib. 3. cap. 1.

Chauuefouris. Sa principale pafture eft de mouches: combien qu'elle mange aufsi la chair pendente au plancher, & la chandelle, & telles autres chofes graffes, fe reffentant quelque chofe de la nature des Souris. C'eft ce en quoy elle eft differente aux oyfeaux: car elle n'a bec ne plumes, mais participe des deux. Elle a dents, & la langue à deliure. Aufsi à machouëres, & leüres, & eft couuerte de poil. Les autheurs en font de diuerfes efpeces, nommants l'vne d'Affyrie, qu'ils dient eftre de plus grande corpulence, que la noftre. Dient aufsi qu'il y en a d'autres, qui viuent es confins des paluds d'Arabie, qui donnent empefchement aux habitãts de cueillir la Caffe. Mais pource que ne les auons veuës, n'en dirons autre chofe. Et fi bien la Chauuefouris fe repaift de nuict, toutesfois elle ne vole le lõg de la nuict, mais feulemẽt le foir & le matin. Et cherchant l'obfcurité à fe cacher fur iour, fe contiẽt en diuerfes manières, felon les païs ou elle doit viure: car en païs de mõtaigne elle fe tient entre les gros rocs, ou bien en vne caue. Celles qui fe logent en la grande Pyramide d'Egypte, portent la queuë longue cõme font les Souris, & rendẽt les crotes aufsi dures, & de mefme façon. Nous arriuafmes en l'ifle de Crete au temps qu'elles auoyent leurs petits, & eftãts entrez dedens vne perriere, que le vulgaire appelle de faux nom, le Labyrinthe, qui eft fituee entre les ruines de *Gnofos* & de *Gortina*, en laquelle on peut aller fans torche, en trouuafmes fi grand nõbre leans, qu'a peine pouuiõs porter nos torches allumees, tãt elles volẽt autour de la lumiëre en grand troupe. Mais plus grande nouueauté nous fut, de les voir attachees au

Pafture de la Chauuefouris.

Chauuefouris de deux efpeces.

Roc,ou elles ſe tenoyent penduës par deux petits crochets qui ſont en leurs ælles, qui eſt vne merque q̃ nous ne trouuons point en celles de deça. Chacune fait deux petits, & ne ſe trouuét iamais paſſer ce nombre,& le plus ſouuent n'en ont qu'vn ſeul: car nature ne leur á octroyé que deux mámelles. Choſe que ſçauons pour en auoir tranché vne vingtaine des pregnátes,& pour auoir veu leurs anatomiës,que maintenons eſtre cóme celle d'vne Souris. Ceſte Chauueſouris porte ſes petits en la matrice enuelopez de leurs arrieres fais. Elle ne fait aucũ nid, & lors qu'elle réd ſes petits,ne ſe tient appuyee contre aucune choſe. Mais ſe pend par les pieds & par les crochets de ſes ælles & demourant penduë eſt renuerſee,& tient ſes petits ſur ſa poictrine les allaictant comme vn animal terreſtre. Et au bout d'vn iour ou deux,les pend par les crochets de leurs ælles,á fin qu'ils demeurét lá, pédát qu'elle va au pourchas de ſa paſture. Mais puis qu'elle les rend enuelopez de leur arriere fais, il eſt neceſſaire qu'elle ait l'induſtrie de les deſnuér auec les dents, & les ſeparer da'uec le nombril. N'eſt-ce donc pas grande benignité de la ſageſſe de nature en l'endroit des animaux, que les amuſant à rendre leurs petits, & les detenát quelques iours ſans leur dóner loiſir de pourchaſſer leur paſture,lors qu'ils ont plus grand affaire de nourriture pour les alaicter, á ſceu preuoir à ce qu'ils ont default? Ce qu'elle leur á apprins à manger leurs arrieres fais, ou ſecondines, eſt à fin qu'elles e'en nourriſſent deux ou trois iours, pédant le temps qu'ils ſont amuſez à faire leur geſines. Mais celles de ce païs cy, & autre d'Europe, que nature á deſnuez de crochets,ſe tiénét es fendaces des poultres,ou des ſolliueaux, ou elles eſleuent leurs petits en autre maniëre. Lon ne trouue point que les Chauueſouris emportent leurs petits en volát. L'exemple eſt en plus de quatre mil dedens la pierriere de Crete,qui toutes les auoyent laiſſez pédus,dót n'y en eut pas vne qui bougeaſt ſon petit pour noſtre arriuee. Les Chauueſouris ſont quaſi auſsi noires que Rats,ayants les aureilles beaucoup grandes,dont y en á qui en ont quatre. Toutes les ont noires, comme auſsi ſont les prunelles de leurs yeux. Elles ont le bec bien grand,les naſeaux à la maniëre d'vn Veau,& les maſchouëres entournees de poil long,& noir,bien garniës de dents iuſques au nóbre de trente & quatre, deſquelles dixhuit ſont en la maſchouëre débas,& ſeize en celle d'en hault. Les dents ſont rondes,& lóguettes,& entre autres y en á deux deſſus,& deux deſſous à la maniëre des canines, choſe qui n'aduient aux Rats, & Souris. Sa langue eſt longue cóme celle des animaux qui viuent de chair. La voix qu'elle fait en criát,eſt claire & plus aëree,que d'vne Souris. Ses ælles ſont faictes de mébranes qui ne cótiennét point de ſang,&luy cómençáts depuis l'eſpaule,leurs prennét tout le long des ælles: & entournét les iambes,qui ont quatre articulatiós, dont ſe ſeruent au lieu de pieds, tant de deuant que derriere. Elles ont cinq doigts en chaſque pied, aſſez bien munis dongles crochus,ayants vne paulme ouuerte es pieds de derriere,reſſemblant à vne main. Leur queuë eſt toute entournee de membranes,au moins en Europe: car elle paſſe oultre en celles d'Afrique. Au reſte les autres partiës interieures conuiennent totalement auec celles d'vne Souris.

Chauueſouris fait ſeulement deux petits: & cõment.

Deſcription de Chauueſouris.

FIN DV SECOND LIVRE.

LE TROISIESME LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX VIVANTS LE LONG DES RIVIERES,

ayants le pied plat, nommez en Latin *Palmipedes aues*: auec leurs descriptions & portraicts, retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.

A PARIS,

En la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.

1555.

Auec priuilege du Roy.

AV ROY.

SIRE, voulants descrire les oyseaux de riuiere, & trouuants que nostre maniere de parler Francoys ne peut exprimer naïfuement la diction Latine Palmipes, l'auons dicte par circunlocution de pied plat, comme aussi pour Auis aquatica, ou Palustris, oyseau de riuiere & marais: entre lesquels seront comprins, tant ceux d'eau douce que salee. Parquoy pour oyseau de pied plat, voulons estre entẽdu de ceux qui hantent les eaux de mer, des fleuues, & estangs, & qui scauent nager par dessus l'eau. Le Cygne est vn des plus grands d'entre eux, puis le Pelican, autremẽt nommé Libane, & en Latin Onocrotalus. Aussi y mettrons les Oyes, le Biëure, les Canards, & Canes. Les Plongeons de mer, & de riuiere, y seront comprins sous diuerses especes, & les Sarcelles, Caniards, Mouëttes, Grisards, Piëttes, Tardones, & tels autres. Touts lesquels pource qu'ils ne se veautrẽt en la poudre, comme les terrestres, & que se sentãts offensez de la vermine, nettoyent leurs plumes auecques de l'eau, ont esté nommez Lotrices aues, à la difference des terrestres, qu'on a appellez Pulueratrices.

LE TROISIESME LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX DE RIVIERE,

qui ont le pied plat, & nagent sur les eaux, auec leurs descriptions & portraicts, retirez du naturel.

Du Cygne.

CHAPITRE PREMIER.

LE CYGNE est diction venuë des Grecs:car les Latins dient *Olor*.Entre les oyseaux de riuiere le Cygne est de plus grande corpulence,comme des terrestres est l'Autruche. Et pource qu'il est Descriptiō du Cygne.
cogneu d'vn chascun, n'est ia besoing le descrire par le menu.Le prouerbe du vulgaire, enseigne qu'il est tout blanc,d'autant qu'on dit estre blanc comme vn Cygne. Son bec, ses iambes, & pieds sont noirs.Son bec seroit semblable à celuy d'vne Oye, n'estoit qu'il est quelque peu plus rond, & noirastre, & recroché contrebas par le bout, ayant vne bute noire par le dessus,qui touche la teste.Les deux costez des temples au dessous des yeux sont noirs,comme est du cuïr poly. Aristote sçachant que le Cygne est oyseau cogneu d'vn chascun nous à laissé peu de merques à le bien sçauoir discerner,sinon qu'il à seulement dit en l'histoire des animaux, que les Cygnes sont oyseaux de pied plat, viuants enuiron les lacs,& palus, & qu'ils ne sont ignorants des bonnes meurs, & bonne manière de viure, & de bien conseruer & nourrir leurs petits,& se nourrir en vieillesse:& que si l'Aigle les assaut, ils se defendent tellement qu'ils en sont superieurs, qui toutesfois ne se combatent iamais s'ils ne sont premièrement assaillis. Aristote donne assez à entendre qu'il en à beaucoup escrit par le rapport des mariniërs:car au douziesme chapitre, du neufiesme liure des animaux, escriuant que les Cygnes chantent quand ils veulent mourir,il ne le dit pas pour les auoir ouys. Ils s'en volent bien auant en la mer (dit il) Cygnes chantent en mourāt
& y à quelques vns qui ont nauigué en la mer d'Afrique, qui no⁹ ont rapporté en auoir veu plusieurs chantants de voix lamentable. Et combien qu'Aristote n'ait totalement descrit le Cygne, ce n'est pas qu'il ne l'ait bien veu & consideré par le menu iusques à en auoir descrit son anatomië interiëure en ceste sorte. *Appendices quasdam habet Olor, paruas infra apud intestinum.* Cela nous signifie que pour auoir l'intelligence plus certaine de la difference des animaux, ne se faut desdaigner de leurs regarder les entrailles. Tous oyseaux ont naturellemét deux intestins, que

Touts oyseaux ont deux intestins nommez Apophyses.

les medecins ont nõmé *Cæci*, qui accompagnent le droit boyau de costé & d'autre, & qui commencent depuis que celuy, que les Latins nomment *Ileon*, finit. Il n'y à oyseau qui n'ait lesdicts intestins les vns plus grands, les autres plus petits. l'interprete d'Aristote les appelle *Appendices*: mais les poyssõs, qui n'en ont certain nombre, les ont tousiours sur l'endroit de la caillette, & sont nommez *Apophyses*.

Cygnus en Grec, Olor en Latin, Cygne en Francoys.



οἱ κύκνοι δὲ εἰσὶ μὲν, τῶν στεγανοπόδων, καὶ βιοτεύουσι περὶ λίμνας καὶ ἕλη, &c. Arist. lib. 9. cap. 12. Item, εἰσὶ δὲ οἱ κύκνοι ἀλληλοφάγοι μάλιστα τῶν ὀρνέων. lib. eod. cap. 1.

Oyseaux aquatiques ont pieds plats & iambes courtes.

Nature à baillé les iambes moult courtes à touts oyseaux qui nagent sur l'eau, mais ont les pieds larges. Et les Cygnes ayants à viure sur les marais, ont les cols longs pour arriuer bien bas au fond de l'eau, car ils se paissent des fanges qui sont au fond, qui est la raison que les Hebreux l'ont iugé oyseau immonde, c'est à dire, mal net. Nous voyõs que les Cygnes ont baillé plusieurs occasions aux Poëtes de faindre leurs fables, & dont les peintres suyuãts l'inuentiõ des Poëtes ont ia reply beaucoup de tableaux de belles peintures, & principalement de *Læda*, qui estoit femme de *Tyndarus* Roy de Laconye: Et Iupiter estant amoureux d'elle, se transmua en Cygne pour en iouïr: dont aduint qu'elle enfanta deux œufs, l'vn fist esclore Poulux & Helene, de l'autre naquirent Castor & Cliténestra. Ouide l'à ainsi declaré en ses epistres.

Dat mihi Læda Iouem Cygno decepta parentem.

Les Cygnes sont oyseaux exquis es delices Françoyses: car l'on à acoustumé de les nourrir es douues des chasteaux situëz en l'eau. Lõ n'à gueres coustume de les manger, si non es festins publiques, ou es maisons des grands Seigneurs.

Apres

Du Pelican.

CHAP. II.

APRES le Cygne il n'est oyseau de riuiere en nostre cognoissance, de si grande corpulence que celuy que les Grecs ont nommé *Pelecanes*, & les Latins *Onocrotalus* ou *Platalea*. Ce Pelican est si semblable au Cygne, qu'il n'y à differéce entre eux, fors qu'on luy voit cóme vn grãd sac de cuïr par dessous la gorge, ou lon pourroit bië mettre vne quarte de liqueur, & duquel les pescheurs d'Egypte se seruët sur le Nil en lieu d'autre vaisseau pour tenir l'eau en leur nassélle. Car c'est vne matiëre moult resemblante à du cuïr, qui ne se corrompt en l'eau. La partië du bec qui est attachee à la machouëre par dessous, luy sert de manche, par laquelle on à accoustumé le tenir pour s'en seruir. Il est à presupposer que ceux qui ont nommé la Pale ou Cueillier du nom de Poche, ont prins argument de cestui *Onocrotalus*: car ce seroit mal à propos le nommer Poche: veu qu'il à vn sac sous la gorge de si grande estendue. Il ne seroit different au Cygne n'estoit que le susdit sac en fait difference, & aussi qu'il à des plumes longues par le derriere de la teste, qui luy font vne hure, tenant quelque chose d'vne creste telle que dirons en l'oyseau, que les Françoys nommët vn Biëure, ou prouuerons que le Biëure est comparé en forme à l'*Onocrotalus*. Et à fin qu'on entende de quel oyseau voulons parler, nous le descrirons selon que l'auons obserué, l'ayant veu vif à Rhodes, à Salonici, & sur les riuieres du Nil, & de Strimone, & sur la mer Mediterranee, & au Propontide, & aussi sa peau remplie de bourre penduë aux portaux des maisons & places publiques en plusieurs lieux d'Alemaigne & Boheme. Quelques pouruoyeurs & chaircuitiers Françoys (comme dit est) nomment aussi les Pales de nom de Poches, mais c'est improprement. Encores y à quelques vns qui nommét ce Pelican Liuane, de diction qui est trouuee cómune en la bouche du peuple de Brabant & Henaut. Vn oyseau de corpulence d'vn Cygne, à ce qu'on nous à raporté, fut pris en vie au païs de Flandre, & presenté à l'Empereur Charles cinqiesme de ce nom, ayant la gorge si grande qu'on y pouuoit aysement mettre le pied dedens, & duquel ayant veu la peincture, l'auons recognuë estre *Onocrotalus*. Parquoy ne sçauons de quelle occasion le nomma Libane. Les Flaments le nómoyent en leu langue *Vokel vonetne*, qui signifie oyseau de l'Etna. Mais delaissant ces dictions, reprendrons à son ancienne appellation. Combien qu'elle soit Greque, toutesfois les Latins l'ont gardee entiëre *Onocrotalus* sans la tourner, qui leur signifie autant que qui diroit le brayëment d'vn asne. Possible que ce sont eux que *Festus* ancien autheur à nommé en Latin *Truones*. Plusieurs sçachants que *Onocrotalus* préd son appellation de son cry, cóme qui diroit, *Asini rugitum*, ont pensé que ce fust le Butor: mais nous monstrerons en autre chapitre parlant des Herons, que c'est bien autre chose, n'estoit que voulussiós ensuyure l'opinion de quelques autheurs qui en ont cóstitué deux especes, l'vne aquatique, l'autre terrestre. *Onos* en Grec est à dire Asne, & *Crotalos*, signifie bruit, quasi comme si c'estoit cest oyseau qui fait le bruit que nous entendons des Butors en esté en noz marais de Fráce. Mais sçachant que chascun obserue telle voix,

Difference du Pelican au Cygne.

Description du Pelican.

Diuers noms du Pelican.

Oyseau de l'Etna.

Truones.

Ethimologie d'Onocrotalus.

& toutesfois peut voir des Pelicans, doit penser tel nom luy estre mal attribué, luy donnãt ce qui est deu au Butor. L'appellation Françoyse du Pelican est venuë cõmune à cause des saincts escrits: parquoy chacun en à entendu quelque chose, tãt par les peinctures qu'on en fait, que par ce qu'on en parle à touts propos. Quand le Serpent à tué les petits du Pelican, qui fait son nid cõtre terre, les peres en pleurent, & se batants la poictrine se font sortir du sang, dont les petits retournent à vie. Ce Pelican estant de grosse corpulence & oyseau palustre, amasse des buchettes au riuage de quelque lac ou riuiére, & lá fait autãt d'œufs que le Cygne, & nourrit ses petits en la mesme maniére: parquoy est facile que le Serpent face oultrage

Naturel du Pelicã.

Pelecanes & Onocrotalus en Grec, Platea & Platalea en Latin, Liuane en Fancoys, Agrotti en Italien.



οἱ δὲ πελεκᾶνες οἱ ἐν τοῖς ποταμοῖς γινόμενοι, καταπίνουσι τὰς μεγάλας κόγχας καὶ λείας, &c. Arist.li.9.c.10.Item, καὶ οἱ πελεκᾶνες δὲ ἐκτοπίζουσι, καὶ πέτονται ἀπὸ τοῦ Στρυμόνος ποταμοῦ ἐπὶ τὸν Ἴστρον κἀκεῖ τεκνοποιοῦνται .lib.8.c.12.

aux petits en l'absence des peres. Ce que les Latins nomment *Platea*, *Platalea*, ou *Onocrotalus*, Aristote aussi au huittiesme liure, douziesme chapitre de la nature des animaux, le nomme *Pelecanes*. Tous lesquels noms sont Synonimes signifiãts vne mesme chose. Les Pelicans sont oyseaux si communs en la riuiére Strimone, que quand passions par dessus les ponts, & paruenus sur les Collines, voyons les lacs blanchir pour la grande quantité qui s'y nourrissent en esté, comme aussi font en Aegypte en tẽps d'hyuer. Laquelle chose auõs ia cottee es discours de noz voyages. L'oyseau que nous appellons vne Pale, & qui à le bec comme vne cueillier, n'est pas *Pelecanes*. Car nous voyons quelle ne peut nager sur l'eau, non plus que le Heron, pour ce qu'elle n'à le pied plat. Combien que Pline au chapitre quarente-septiesme du dixiesme liure face mention de l'*Onocrotalus*, lequel il dit, resembler

Pale est vn autre oyseau que le Pelican.

bler à vn Cygne, & qu'il ait aussi fait distincte mention du Pelican, toutesfois il appert par ses paroles, qu'il veult entendre d'vn mesme oyseau, qui peut bien nager sur l'eau. Aristote au dixiesme chapitre du neufiesme liure, escriuant de cest oyseau vouloit entendre que les Pelicans se nourrissent sur les riuieres, & aussi qu'ils volent aux plongeons de mer, quand ils les voyent sortir hors de l'eau, les prenants par la teste en les mordant, à fin que les Plongeons leur rendent leur proyë. Ce passage nous sert à prouuer qu'il n'est aucun animal de double vie ayant poulmon & prenant sa pasture en l'eau, qui la puisse aualler leans: car si les Plongeons la pouuoyent aualler en l'eau, ils la mangeroyent auant sortir hors, sçachants que les Pelicans la leur osteront, s'ils ne fuyent: mais leur conuenant la venir aualler en l'ær sont destroussez des Pelicans. Posible que les poissons Cetacees, tels que nous nommons l'Oyë de mer, c'est à dire le Daulphin, & *Phocæna*, c'est à dire le Marsouin, *Prister*, c'est à dire le Chauderon, *Orcha*, c'est à dire L'ondre & la Balene, & autres de double vie, comme est le Veau de mer qu'on nomme aussi Loup de mer, la Loutre, le Bieure, le Rat d'eau, la Tortuë, & toutes sortes d'oyseaux qui se plongent en l'eau, ne aussi la Grenouille, & les Serpents ne peuuent aualler ce qu'ils prennent en l'eau, s'ils ne se viennent monstrer en l'ær, ou bien y ont prins leur proyë: car si les Plongeons, dont y en à beaucoup de sortes, pouuoyent aualler leur viande lá bas, ils ne sortiroyent hors pour se mettre en danger d'estre pillez des Pelicans. Si Moyses autheur Hebrieu à dit en l'vnziesme chapitre du Leuitique, que le Cygne & *Onocrotalus* estoyent oyseaux immondes, & deffendus aux Iuifs de n'en mãger, faut penser qu'il auoit eu cognoissance de touts les deux, & non sans cause: Car ils sont frequents par les lacs de toute Egypte & Iudee. Et de fait, lors que passiõs par la plaine de Rama, qui n'est qu'à demië iournee de Hierusalem, nous les voyõs passer deux à deux cõme Cygnes, volants assez bas par dessus noz testes: combien qu'on les voye aussi voler en grosse troupe comme les Cygnes. Ce qui à souuẽtesfois fait que Pline à mis vne mesme chose sous diuers noms en diuers chapitres est, qu'ils les à prins de diuers autheurs Grecs. Et par ainsi au chapitre *de Platea*, il escrit de mot à mot, tout ce qu'Aristote en auoit dit. Or est-ce que nature luy à baillé vn sac de cuïr sous la gorge tenant à son bec pour y mettre des grosses coquilles fermees, qu'il trouue en la mer: mais estants dedens ledit Sac, & sentants la chaleur, se separent & s'ouurẽt. C'est ce qu'Aristote & Pline ont dit que quand le Pelican s'est remply de Conches, & se sont ouuertes à la chaleur, il les reuomist, & eslisant le bon d'auec le mauuais, mãge la chair du poysson laissant les escailles. Pline dit aussi au chapitre de *Onocrotalus* que c'est vn oyseau si semblable au Cygne, qu'il n'est different sinon qu'il à vn second ventre dessous la gorge de moult grande capacité, dedens lequel il met tout ce qu'il à trouué, & peu à peu apres l'auoir cuit, le rapportant à la bouche, le renuoye dedens le vray ventre à la manière d'vn animal ruminant, & que tels oyseaux se trouuent en la Gaulle septentrionale. Cela ou choses semblables disoit Pline, & toutesfois lon pense que Plutarque à attribué ceste merque au Heron. Lon à remerché qu'en certaine saison de l'annee il y en à au lac de Mantouë, & d'Orbetelo pres des Marẽmes de la ville de Sienne, ou les habitants le nomment *Agrotti*. Albert le grand eut bien cognoissance de cest oyseau, mais posible qu'il ignora son nom ancien: le voulant maintenir pour *Ossifragus*, qui

Il n'est animal ayant poulmons qui puisse mãger en l'eau.

Phocæna.
Prister.
Orcha.

Cygne & Onocrotalus oyseaux immõdes deffendus au Iuifs.

Platea.

toutesfois est vn autre,dont auons ia par cy deuant parlé. Il y à quelque apparence de soubsonner que cestuy cy est vne mesme chose,que ceux,qu'on appelle autrement *Diomedeas aues*, & *Iuba Catharactas*, qui ont les yeux de couleur de feu, ayants aussi le bec garni de dents, & reste du corps blanc comme des Cygnes. Solin autheur Latin en à aussi parlé:mais il n'en à rien dit qu'il ne l'ait prins de Pline, ou Aristote. Et pource qu'auons trouué vn passage difficile en Solin sur cecy, nous y sommes retardez pour l'exposer, *formáque fulicis*, dit il, *color candidus*: toutesfois trouuons qu'il nentend par cela, que *Fulica* est oyseau de couleur blanche, mais que cest oyseau *Onocrotalus* est de couleur blanche, ayant la forme de *Fulica*. Or pour retourner à *Diomedeas aues*, trouuons que ce n'est chose moult nouuelle, de voir vn bec d'oyseau dentelé. Car les Canes, les Oyes, les Cygnes, comme aussi cest oyseau *Onocrotalus*, & autres plusieurs de riuiere, l'ont dentelé par les bords. Ouide trouuant l'appellation de ces oyseaux en doute, feit des vers à ce propos.

Aues Diomedeæ. *Fulica.*

Si volucrum quæ sit dubiorum forma, requiris:
Vt non Cygnorum, sic albis proxima Cygnis,
Magna pedis digitos pars occupat, oráque cornu
Indurata rigent, finémque in acumine ponunt.

Catharacta.

Les autheurs font difference de l'oyseau nommé *Catharacta* & *Catharracta* auec deux r r, mais il nous en souuiendra en toucher encores vn petit mot en parlant du Cormarant. Donc ce Pelican entant qu'il est oyseau palustre, & se paist de mesme viande que le Cygne, & fait son nid contre terre, tout ainsi comme le Cygne, il vit principalement en lieux mareschageux tant de mer que d'eau douce. Par ainsi faut iuger sa chair estre de mesme temperature, & en aliment pareil comme est celle des Oyes & Canes.

De l'Oye priuee.

CHAP. III.

S'IL y à difference entre l'Oye priuee, & la sauuage, c'est si peu qu'il ne se peut quasi cognoistre. La priuee à prins son origine du sauuage. Lon en trouue de deux sortes de priuee: dont l'vne qui est plus franche, est plus grãde & de meilleure couleur, & trouuee la plus fecõde: l'autre qui retire à l'Oye sauuage, est de moindre corpulẽce, & aussi de moindre reuenu. Les bons mesnagers sachants bien que la nourriture des Oyes est de moult grãd profit, en font grãde estime, pource qu'elles ne font aucune despẽce, & pour les auoir meilleures les font choisir de grande corpulẽce, & de blãche couleur, fuyants celles dont les oysons sont d'autre couleur. Car celles qui ne sont constantes à tenir leur couleur, sont estimee de mauuaise race. Nous ne trouuons que les anciens eussent l'vsage ordinaire de se coucher sur la plume. Il est biẽ vray que Pline au xxii. chap. du x. liure, à dit qu'on en faisoit des aurilliers, & que pour cela la plume en estoit vn second reuenu: mais, comme il dit, c'estoit tant seulement pour se mettre dessous la teste. Ce qui nous fait penser que les anciens n'auoyent l'vsage de se coucher sur lit de plume, est qu'encor pour le iourd'huy les hommes du leuant n'y couchent point

Oyes priuees de deux sortes.

point,ains ſur lodiers de bourre de Chameau,ou de laine,coton,ou ſummitez des rouſeaux.Les Grecs ont nommé l'Oye *Chin*, & les Latins *Anſer*. Varro & Columelle,qui ont beaucoup eſcrit de la choſe ruſtique, ont aſſez amplement parlé de la manière de les faire couuer.Ariſtote à eſté ſi diligēt inquiſiteur de la nature des animaux, qu'il s'eſt voulu empeſcher à regarder l'anatomië des Oyes,& la deſcrire.Il à ſeulement diſtingué les Oyes en grande & petite : toutesfois Pline conſtituë l'vne ſauuage,l'autre domeſtique. Sçachant donc que l'Oye eſt cogneuë d'vn chaſcun,nous n'en ferons autre deſcription.Mais pource que les medecins en ont fait mention , trouuons qu'ils ont deſeſtimé ſes œufs & ſa chair comme choſe excreméteuſe,& difficile à digerer, ayants eu eſgard que c'eſt vn oyſeau paluſtre .Sa

Chin, Anſer.

Oeufs & chair d'Oye ſont choſes excremēteuſes & difficiles à digerer.

Chin en Grec, Anſer en Latin, Oye en Francoys.



ἔτι χὴν, καὶ ὁ μικρὸς χὴν ὁ ἀγελαῖος, καὶ χηναλώπηξ, καὶ αἲξ, πηνελόψ, ὁ δὲ ἁλιαίετος καὶ περὶ τὴν θάλατταν διατρίβει, καὶ τὰ λιμναῖα κόπτει. Ariſt.lib.8.cap.3.& lib.1.cap.1.& lib.6.cap.2.

chair eſt beaucoup humide & viſqueuſe , toutesfois maintenant que nous ſommes venus plus friands qu'ils n'eſtoyent en ce temps lá , nous ne faiſons gueres moindre eſtime d'vne ieune Oye bien nourrie & graſſe, & principalement farcie de bonnes drogues,qu'ils faiſoyent de leurs Bars,Scares, Mullets.Ils n'ont rien iugé de meilleur en l'Oye que le foye,& l'ont trouué de bonne digeſtion. Les Latins n'ont nommé le Ieſier *Iecur*,car c'eſt le foye:parquoy lá ou nous penſons entendre du foye en ceſte diction *Iecur*, ne l'ont entendu du Ieſier . Onc ne fut que la greſſe d'Oye n'ait eu louange & vertu pour medecine . Il appert en pluſieurs paſſages des anciens , qu'elle eſtoit en commun vſage es delices des Romains.

Iecur Anſeris.

De l'Oye sauuage.

CHAP. IIII.

SOIT que nous distinguions l'Oye en grāde ou petite, toutesfois il y en à vne qui est tousiours sauuage, l'autre priuee. Là sauuage ne la Gruë ne sont veuës en ce païs, sinon en temps d'hyuer. Combien que l'Oye soit du nombre des oyseaux qui nagent sur l'eau, toutesfois pource qu'elle n'entend qu'à viure en ce temps lá, ne hante que les terres labourables pour y trouuer pasture, broutant l'herbe de blé, qui luy est de facile digestion. L'Oye sauuage est differente à la priuee, car elle à plusieurs enseignes euidentes qui la distinguent. C'est à bon droit qu'Aristote en la descriuant, la entenduë comme pour la moindre: car aussi est elle de moindre corpulence que la priuee. Pline au vingtdeuxiesme chapitre du dixiesme liure la distingue d'auec la priuee par ce nom de sauuage, la nommant *Ferus anser*. Et de fait la principale distinction ne consiste sinon en celá. Si voyons qu'elles feissent leurs petits en ce païs, nous acorderions qu'on pourroit bien prendre leurs œufs, & les faire couuer aux Oyes priuees, ou aux Poulles, & lors les pourroit on appriuoiser. L'opinion de ceux qui pēsent que les Oyes que nous voyons sauuages, soyent priuees en quelques païs, & qu'elles s'en partent l'hyuer de lá pour nous venir trouuer, & s'en retournent l'esté en leur païs, est facile à confuter. Car nous les voyons si sauuages, qu'il appert qu'elles n'ayent onc esté priuees. Vne Oye sauuage bien grasse est meilleure à manger, qu'vne priuee, & est mieux estimee.

Differēce de l'Oye sauuage à la Priuee.

Anser ferus en Latin, Oye sauluage en Francoys.

Ὁ μικρὸς χὴν ἀγελαῖος περὶ δὲ τοὺς ποταμοὺς καὶ λίμνας ἐστὶ ὅσαπερ παίδων μὲ τῶν σχιζοπόδων τοῖς βαρυτέροις κοινόν ἐστι. Arist. lib. 8. cap. 3. & 12.

De l'Oye Nonnette, autrement nommee vn Crauant.

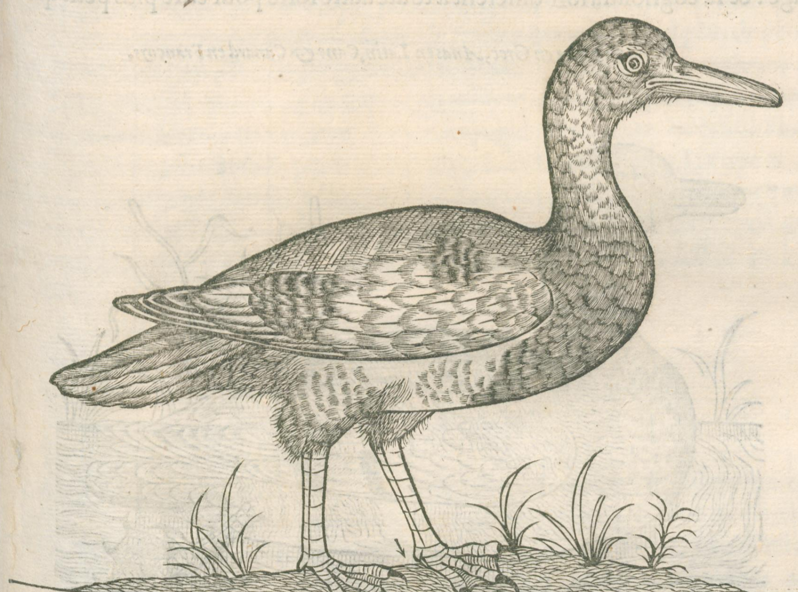
CHAP. V.

IL EST ia venu vne cōmune nouuelle de certains oyseaux nommez Crauāts, que le vulgaire estime estre néz de pourriture des mas des nauires. Mais ayāts veu les oyseaux Crauāts pōdre & faire des œufs, & esclorre leurs petits: par celle maniere, auōs pensé dire librement nostre auis, que c'est abus de le croire. Et lá ou nous serions trōpez de n'auoir cognu les Crauants, sçauoir est que celuy que baillerons maintenāt en peinture n'est ce que les autres nomment Crauant, pour le moins est celuy qu'on nomme autrement Oye Nōnette. Car estant de la contenance d'vne Oye, semble estre coloree de perspectiue, comme l'habillement d'vne nonnain. Sa corpulēce est moindre que d'vne Oye, mais plus grande que d'vn Canard. Le dessus de sa teste, le long du col par le derriere & par le deuant de l'estomach, porte les plumes fort noires, mais dessous

Description de l'Oye Nōnette.

ſous le bec deuant le iargueul iuſques à moictié du col, & au deſſous des yeux la couleur en eſt blanche, ſe rapportant à l'âbit des Nonnains qui ont leurs couurechefs noirs doublez de blanc. Sa queuë eſt courte & noire: ſes ælles, & ſur le dos ſont de couleur plôbee,ayant ainſi les madrures aux deux coſtez des cuiſſes,côme l'Oye & la Cane de mer. Eſtant donc de la forme d'vne Oye, & le col long, & la corpulence plus petite, ſemble eſtre haut eniambee. Ses pieds ſont plats & larges & fort noirs, comme auſsi eſt ſa iambe,& ſon bec & ſes yeux: mais le bec eſt rond & plus court que celuy de l'Oye,& auec ſa rondeur eſt mouſſe par le bout. Sa maniëre de cheminer,de ſe nourrir,crier,& faire voix eſt comme d'vne Oye. Et nous cherchâts quel nom pouuoit obtenir ceſte Oye des anciens,& nayâts trouué au-

Chenalopix en Grec, Vulpanſer en Latin, Oye Nonnette & Crauant en Francoys.



ὁ χηναλώπηξ περὶ τοὺς ποταμοὺς καὶ λίμνας διατρίβει. Ariſt.lib.8.cap.3.

cun autre oyſeau qui puſt plus raiſonnablement auoir le nom de *Vulpanſer*, auôs facilement accordé, qu'elle doit eſtre nommee *Vulpanſer*, & en Grec *Chinalopix*. Les anciens le nommerent ainſi, pource que lors qu'elle nourrit ſes petits, elle vſe de fineſſe de regnard en les faiſant eſchaper. *Chenalopex* eſt diction Greque ſignifiant Oye regnard. Car quand quelqu'vn à trouué ſes petits, elle vient au ſecours faiſant ſemblant de ſe vouloir laiſſer prendre: l'vne fois monſtre auoir l'ælle rompuë, l'autre fois la cuiſſe. Ce pendant ſes petits eſchappent: alors elle préd ſon vol & ſe ſalue. On la nourrit es cours des grands ſeigneurs ſeulement: parquoy n'eſt encor guere commune par les villes, & villages de France.

Vulpanſer Chenalopex.

Naturel de l'Oye Nônette.

Des Canards & Canes.

CHAP. VI.

Nittæ. Niſſæ. Anates.

QVELQVES Grecs ont nommé les Canes *Nittæ* ou *Niſſæ* & les Latins *Anates*. Communement les Canes & autres oyſeaux de riuiere ſont de corpulence moult peſante : parquoy font bruit de leurs ælles en volant. La meſme difference qu'on trouue es Oyes, eſt auſsi veuë es Canes. Car l'on voit manifeſte difference du priué au ſauuage, tout ainſi comme en l'Oye. Lon à troué des Canes & Canards ſauuages auſsi gros que les priuez, & du tout ſemblables. Il y en à vne autre ſorte qui ſont plus petits: car nous voyons à lexperience que quelques fois vn gros Canard ſauuage pẽdra à l'eſtal d'vn chaircuïtier aupres d'vn priué, qui ne ſemblera auoir aucune difference, qui toutesfois ſera ſauuage : & le cognoiſtra lon different à toute autre ſorte pour eſtre plus petit que le

Canes ſauuages de deux ſortes.

Niſſa ou Nitta en Grec, Anas en Latin, Cane & Canard en Françoys.



Ἡ νῆττα περὶ τοὺς ποταμοὺς καὶ λίμνας ἐστὶν ὡς καὶ τῶν ἄλλων στεγανοπόδων τὰ βαρύτερα. τὸν δὲ στόμαχον εὐρὺν καὶ πλατὺν ὅλον ἔχει. Ariſt. lib. 3. cap. 17. & lib. 8. cap. 3.

ſuſdit, ayant ſa femelle de meſme, & de ſemblable plumage. Parquoy cõſtituerõs maintenant deux ſortes de Canes, ne les diſtinguants en priuee & ſauuage, mais en grande & petite cõme l'Oye. Car noſtre Cane priuee à prins ſon origine de la grande ſauuage, cõme auſsi à fait la petite, s'il s'en trouuoit de priuee. Eſtãts au ſauuage tiennent conſtamment leur couleur, mais aduient ſouuent que leur couleur ſe muë es priuees qui ſont quelques fois mi-parties de blanc, autrefois toutes

blanches

blanches, le plus souuent retiennent toute la couleur du sauuage. Encores y à plusieurs autres sortes d'oyseaux de riuiëre, qui resemblent aux Canes: toutesfois n'y en à point à qui les plumes de dessus le cropion soyét reuirees contremôt, qu'aux masles des Canes. Les masles sont tousiours les plus grands. Aristote faisant leur anatomie, au dix-septiesme chapitre du second liure de l'histoire, à dit que leur gosier est large & ample, & ont des intestins pendus aupres de celuy ou se termine le droit boyau. Les oyseaux de riuiere comme aussi les Canes sortants de l'eau, s'esleuent incontinent contremont pour aller vers le Ciel. Les Canes ont l'industrie de faire leur nid & esclorre leurs petits dedens les arbres, & les apporter auec le bec en l'eau. Les anciens pensants que les Canes du païs de Pôt se repaissent de venin, ont donné leur sang contre toutes poysons: & de fait Mithridates, qui n'estoit moins medecin, que Roy, & duquel nous auons ce tant renommé medicament de son nô, faisoit endurcir le sang des Canes, à fin qu'il le peust mieux garder, & le destremper en medecine quand il vouldroit. La chair des Canes est mise en comparaison auec celle de l'Oye, pource que touts deux hantét les riuieres & marais. Or pource que les autres oyseaux de riuiere, qui ont le pied plat, de petite corpulence, sont dits estre du genre de Cane, & aussi que les anciens autheurs en ont fait mention de beaucoup de sortes, prendrons chascune à part soy, à fin que en leur rédant leurs noms anciens, les accompagnons auecques les noms Françoys, pour mieux les descrire par le menu. Il n'y à contree en nostre Europe & Asië, & principalement vers les riuages des eaux, ou les paisants, n'ayent acoustumé de nourrir des Canes & Canards, tout ainsi comme des Oyes, qui est la cause que ne les voulons descrire aucunement, car le portraict nous semble suffire en leur endroict.

Differen-ce des Canes masles aux femelles.

Sang des Canes sert de medecine.

Mithridates.

Du Cormarant.

CHAP. VII.

LE Cormarát est cogneu en toutes côtrees, & est seul entre touts les oyseaux qui ont le pied plat, (hors mis le Biëure, que descrirons cy apres) qu'on puisse voir se percher sur branche. Il est du nombre de ceux qui font le plongeon, & qui se paissent aussi bien en l'eau salee comme en la douce. Les seigneurs prennent souuentesfois plaisir en luy donnant la chasse, principalement entour Venise: car ils choysissent vn temps calme, & se mettent sur certains petits bateaux legers, deux ou trois douzaines de compagnie, qu'ils nommment fissoleres voguees à cinq ou six hommes chascune, & estáts sur mer, vont comme vn carreau d'arbaleste: parquoy ayáts entourné le Cormarant, lequel ne pouuát prendre secousse à se darder en l'ær, demeure suffoqué. Car les Seigneurs tenants les arcs à ialets, luy tirent soudain qu'il luy voyent la teste hors de l'eau, & à la fin le rendent si lassé, qu'ils le prennent en plaine mer. Cest vn beau spectacle de voir vn tel deduit, comme aussi de voir vn Cormarant tenant vne anguille moyennement grosse. Car l'ayant prinse en l'eau, & luy conuenant venir dessus pour l'aualer, faut le plus souuent qu'il la combate longuement auant que d'en venir à

Cormarát oyseau de pied plat seul se perche sur branche.

Maniere de prêdre le Cormarant sur mer.

bout. Le Cormarant & le Biëure font de grands dommages sur les estangs de reserue : car ils en mangent le poisson. Ils font leurs nids dessus les arbres, & tiénent leurs perches sur les riues des estangs tant d'eau douce que salee. Chacun lisant Aristote pourra facilement iuger qu'il n'y en auoit beaucoup enuiron les confins d'Athenes : comme il appert par le vingt-quatriesme chapitre du neufiesme

Cormarãs estoiẽt rares pres Athenes.

Phalacrocorax & *Coroni thalassios en Grec, Coruus aquaticus en Latin, Cormarant en Francoys.*



ἔστι δὲ καὶ τρίτον τι γένος κολιῶν περὶ τὴν Λυδίαν καὶ Φρυγίαν ὃ στεγανόπουν ἐστί. Arist. lib. 9. cap. 24. Item, lib. 8. c. 3. καὶ ὁ καλούμενος κόραξ. οὗτος δ' ἐστὶ τὸ μέγεθος οἷον πελαργός, πλὴν τὰ σκέλη ἔχει ἐλάττω. στεγανόπους δὲ καὶ νευστικός, τὸ δὲ χρῶμα μέλας. καθίζει δ' οὗτος ἐπὶ τῶν δένδρων, καὶ νεοττεύει ἐνταῦθα μόνος τῶν τοιούτων.

liure, parlant des Chouëttes nõmees en Grec *Coliæ*, ou il dit. T*ertiũ quod familiare est Lydiæ, ac Phrigiæ terræ, idémq; palmipes est.* Nous l'interpretõs qu'il y á plusieurs lacs en Lydië & Phrigië, comme aussi sçauons qu'ils sont frequens au Propontide, & es goulphes de la Montanee & Nicomedië anciennemẽt nommez *Astacenus sinus & Nicopolis.* Pline nous donne faueur de croire qu'Aristote á entendu du Cormarant au lieu ia allegué : car il le nomme expressement *Phalacrocorax*, escriuant le trenteiesme chapitre de l'vnzeiesme liure, lequel il met en ceste sorte. E*t quædam animalium naturaliter caluent, sicut Struthiocameli, & Corui aquatici, quibus apud Græcos nomcn est inde.*

Biëure

Du Biëure oyseau.

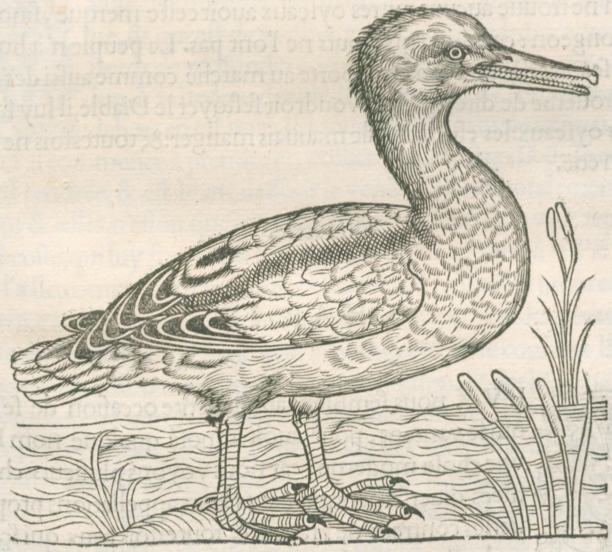
CHAP. VIII.

BIEVRE est vn moult gros oyseau de riuiere, & ou il n'y â gueres moins à manger, qu'en vne moyenne Oye sauuage. Nostre vulgaire Françoys le nomme vn Biëure, luy ayant imposé ce nom par accident, d'vne beste de double vie semblablement appellee vn Biëure, & en Latin *Fiber*, & en Grec *Castor*: car comme la beste, qui â quatre pieds, entrant en l'eau fait de grands degasts sur le poisson: tout ainsi c'est oyseau, qui se plonge à touts propos, estãt en vn estãg en fait aussi grãd deluge cõme vn Biëure à quatre pieds. C'est de la qu'il â esté ainsi nommé. Il y â bien des autres oyseaux, qui luy sont moult semblables: car le Pelican, qu'auons nagueres descrit, porte quelques merques qui luy sont cõmunes, comme aussi à vn autre, qu'on nõme sur la riuiere de Loire vn Harle. Mais entãt que ce Biëure est differẽt à touts autres oyseaux, nous

Ethimologie du Biëure.

Fiber ou Castor.

Castor en Grec, Fiber ales omnium mergorum maxima en Latin, Bieure en Francoys.



dirons presentement qu'elles enseignes lon trouue en luy pour le sçauoir distinguer des autres. Il â le bec lõg, gresle & dentelé, cõme aussi est celuy de la Piette de mer, mais tous deux sont recrochez par le bout. Il â vne creste dessus la nuque, non par dessus le sommet de la teste, comme ont les Paons, Huppes, & Cochevuis, mais par le derriere, comme l'*Onocrotalus* & plusieurs especes de Plongeons. Sa teste, comparant le petit au plus grand, est plus grosse que celle d'vne Oye, dõt

Description du Bieure.

tout le dessus,& iusques à demy le col,est de couleur fauue,cõme qui l'auroit peincte d'Ocre de Ruz.Ses yeux ne sont gueres grãds. Le dessus de son dos & des æl-les est cendré,tirant sur la couleur plombee.Ses ælles sont moult petites au regard de tout le corps,ayãts vne ligne blanche par le trauers. La couleur de dessous son ventre est quasi blanche tirant sur le paillé. Son bec à trois doigts de longueur, rouge par le dessous,& brun par dessus,ou il y à vn pertuïs en chasque costé pour odorer.Ses iambes & pieds sont rougeastres: sa queuë est ronde comme celle des oyseaux de riuiere.Mais la voyant errussee par le bout, auons eu occasiõ de pẽser qu'il se perche & fait son nid par les rochers,& sur les arbres,cõme aussi fait le Cormarãt.Nature s'est mõstree admirable en la fabrique interïeure de cest oyseau,cõme aussi en celle de plusieurs plõgeons, & quelques autres oyseaux de riuiere:car elle luy à baillé le siflet, autremẽt nõmé le Chalumeau, d'autre sorte qu'es autres oyseaux de riuiere: qui n'est pas rõd, mais quasi plat,& nõ tout d'vne venue,mais pl⁹ gros par interualles en vn ẽdroit qu'en l'autre,c'est à dire qu'il y à deux nœuds au milieu.Et quãd il est paruenu iusques dedẽs l'estomach, on luy trouue vne cauité leans renfermee de mẽbranes,qui cõtiennẽt pareillemẽt vn gros os inegal,en sorte qu'on diroit,que cõme on enferme vne chãdelle en la lanterne cõtre les iniures du vent,que tout ainsi nature luy à fait celle cauité pour la cõseruation de l'ær entour ses poulmons: car lors qu'il se tient là bas plongé en l'eau, il à affaire de vent. Lon ne trouue aucuns autres oyseaux auoir ceste merque, sinon ceux qui sont le plongeon: combien que touts ne l'ont pas. Le peuple n'à bonne opiniõ de cest oyseau:car quand lon en apporte au marché,comme aussi des Cormarãts, il y à vn prouerbe de dire, que qui voudroit festoyer le Diable,il luy faudroit dõner de tels oyseaux:les estimants de mauuais manger:& toutesfois ne sont si mauuais qu'on crië.

Bieure se perche, & fait son nid es rochers.

Prouerbe commun.

Du Herle.

CHAP. IX.

CEVX nous semblent auoir petite occasion de se louër tant qui se vantent, pour auoir imposé quelque nom François à vne chose moderne: car nous voyons plusieurs choses nommees diuersement,prenants leurs appellations propres en diuerses contrees de France: & toutesfois ceux qui sçauent bien parler François, les ignorent. Nous auons trouué vn oyseau de riuiere de moult belle couleur orẽgee,que les habitants des Orees sur la riuiere de Loire,comme est Cosne, la Charité, Neuers, ont constamment nommé vn Herle,ou Harle: & toutesfois l'ayant monstré à Paris, n'auons trouué hõme qui ait onc ouï tel nom:car en le vendant,ou ils le nomment vn Tiers, ou vn Morillon,ou luy imposent tel autre faux nom. Sa grosseur est moindre que d'vne Oye sauuage, mais il resemble mieux à la contenance d'vne Cane, tant pour auoir les iambes & le col cour,comme aussi retire mieux au plumage d'vne Cane. Cela est cause qu'ayons cessé de le soubsonner *Vulpanser*. Ce Herle est bien garny de plumes,

Descrip- du Herle.

Herle est autre oyseau que Vulpanser

mes, dont celles du tour du col & de dessous le ventre, sont de moult belle couleur orengee, tirãt sur le iaulne. Les plumes de dessus la teste, du dessus du col, & du dos sont noires. Il auroit toute l'ælle blãche, n'estoit que les allerõs sont noirs. Son bec est long de trois doigts, qui est en ce different à celuy des Oyes & Canes, qu'il est rond & recroché par le bout, & est de couleur tirãt sur le rouge, ayant les coches par les costez ainsi que les oyseaux de riuiere: mais il à vne caueleure noire d'abondant, qui est droicte par le dessus, & sa langue cochee, à la mode des autres oyseaux de riuiere. Ses iambes & pieds sont rougissantes, semblables à celles d'vne Cane. Aussi à la queuë courte comme touts autres oyseaux de riuiere.

Anatis species aliqua habentis ventrem arancij coloris.

Νήττης εἶδος τὴν γαστέρα μηλινοχρόου.

Du Morillon.

CHAP. X.

IL y à vne particulière espece d'oyseau de riuiere, que nostre vulgaire nomme vn Morillon, moult semblable à vne Cane, & qui est de mesme grosseur, ayant le bec entaillé par les bords de profondes coches à la manière d'vne fië. Le Morillon à le dedens des pieds & des iambes rougeastres, mais le dehors en est noir. Il à toute la teste tannee iusques à la moitié du col, ou il commence à prendre vn colliet blanchastre. Et de là en auant sa poictrine est cendree, & est blanc dessous le ventre. Il seroit totalement noir par dessus le dos & ælles, n'estoit que quand on les luy estand, lon voit sept plumes en chasque costé, qui luy font l'ælle toute bigaree ainsi comme à la Pië. Mais au reste toute l'ælle, comme aussi la queuë, est noire, qui ressemble proprement à celle d'vn Cormarant. Sa principale nourriture estãt en l'eau, est des petits animaux qu'il trouue au fond: car sçachant faire le plongeon, & se contenir là dessous, moult longue espace de temps, prend du petit poisson & des Escrouëlles, qu'on pourroit nommer en Latin, *Millepedæ aquaticæ* ou *Pediculi*. Il se paist aussi des semences des petites herbes, qui croissent le long des ruisseaux, & des Escreuisses tendres, comme aussi de toute sorte de petits Limas. Sa langue est charnue, tellement qu'il semble en auoir vn autre à la racine. Sa poictrine est fort large, comme aussi est en toutes manières de Canes. Il à les cuisses courtes & tirees en dehors, comme ont touts oyseaux qui se plongent. Son anatomië interieure ne semble rien auoir de particulier, que de ne luy trouuer point de fiel. Son foye est diuisé en deux lopins, dont l'vne partie couure le gesier, & l'autre les intestins. Nous ne separerons celle espece de Morillon, qu'on nomme vulgairement vn Tiers. Parquoy le descrirons en ce mesme chapitre. Nostre vulgaire recognoist le Tiers à ce qu'il est Tiers entre Morillon & Cane. Il est ainsi bigaré par les ælles comme le Morillon, mais son bec est comme celuy de la Piette. Quant au reste, qui faindroit voir vne Piette coloree entre le Morillon & Canard, ayant les ælles bigarees, auroit la perspectiue d'vn Tiers en son idee. Il est donc moindre en grãdeur

Description du Morillõ.

Nourriture du Morillon.

Millepedæ aquaticæ ou pediculi.

Morillon n'a point de fiel.

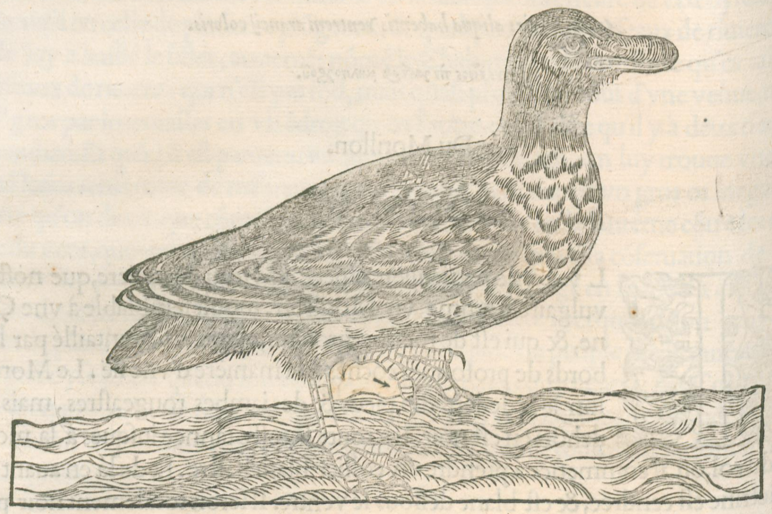
Ethimologie du Tiers.

Description du Tiers.

que le Canard & Morillon,& au mãger est troué de mesme goust. Nous voyõs les Morillons communs es riuieres & estangs de toutes contrees,qui nous induit à croire que les anciens ne les ayent ignorez. Parquoy n'ayants onc trouué oyseau qui eust l'œil de couleur si veronne, l'auons facilement pris pour celuy, que les Grecs ont dit *Glaucion*, le voyãts mesmement semblable à vne Cane, & quelque peu moindre.

Glaucion.

Glaucion ou Glaucus en Grec & Latin, Morillon en Francoys.



Des Canes de mer.

CHAP. XI.

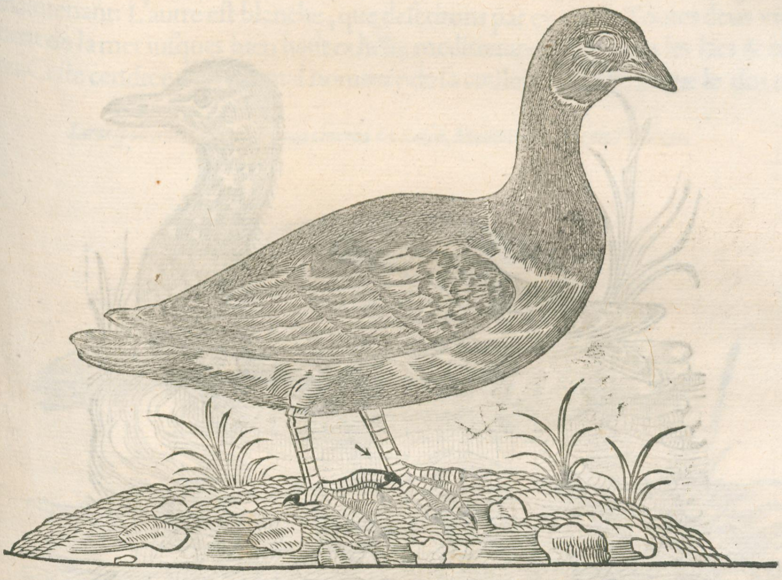
POVRCE que les oyseaux palustres font leurs nids cõtre terre, & sont aisez à nourrir, les paisants apres auoir trouué leurs œufs,les font couuer aux Poulles,& ainsi rẽdent les oyseaux priuez,lesquels puis presentẽt aux Seigneurs des villes & villages. Si ce n'estoit celá, il y en à beaucoup d'especes qu'on cognoist, qui seroyẽt demeurez incognus. Nous auõs eu la cognoissance des Canes que descrirons maintenãt de la susdicte maniere, cõfessants ne les auoir veu sauuages. Mais ayants tousiours eu esgard de rendre les noms anciens aux choses modernes, soudain que les veismes porter vn collier blãc comme vne Cane petiere,soubsonnames qu'Aristophanes auoit entẽdu d'elles ou il disoit, *Nittæ periesosmenæ*, que l'interprete exposoit pource qu'on leurs trouue cõme vne ceinture blanche au tour du col. Et de vray estãts de couleur tannee, portẽt vn collier blanc autour du col. Leur corpulẽce est moyene entre vne Oye & vne Cane: mais

leur bec eſt noir & longuet, comme celuy d'un *Onocrotalus*, ou Biëure, c'eſt à dire qu'il n'eſt large comme en l'Oye, Cane, ou Morillon, ains poinctu cõme celuy de la Piette. Toute la teſte & le col iuſques deſſous l'eſtomac, eſt beaucoup plus noir que le dos & les ælles. Les deux coſtez des cuiſſes ſont ainſi madrees comme en l'Oye, & la queuë blanche par deſſous: les iambes ſont noires. Au ſurplus des mœurs, ſont approchantes de celles de l'Oye: mais la voix en eſt plus obſcure. Encor qu'elles ſoyẽt oyſeaux aquatiques, ſi eſt-ce qu'on ne les voit point s'aymer dedens les eſtangs d'eau douce, ains qui les y fait entrer par force, ils s'en ſortent ſoudainement.

Deſcription de la Cane de mer.

Mœurs de la Cane de mer

Nittæ periesſosmenæ en Grec, Anates cingulum candidum in collo habentes en Latin, Canes au collier blanc ou Canes de mer en Francoys.



Du Caniard, Colin, ou Griſard.

CHAP. XII.

LE CANIARD eſt oyſeau de marine ayant le pied plat, & va nageant deſſus l'eau, beaucoup plus frequent au riuage de l'Ocean, qu'il n'eſt en la mer mediterranee. Son cry eſt cauſe de luy auoir trouué telle appellation. Il n'eſt guere veu es partiës mediterranees eſloignees de la mer. Auſsi eſt il contraire en celá à beaucoup d'autres oyſeaux de marine, n'eſtoit qu'on l'y euſt appriuoiſé, & porté des ſa naiſſance. Il n'eſt de plus grãde corpulẽce

Deſcription du Caniard, Colin ou Griſard.

qu'est vne moyenne Oye : mais sa grosseur ne luy prouiét que de sa plume, dont il est bien garny. C'est ce qui est cause de si grand monstre par le dehors : Car il n'à pas charnure d'vn petit Morillon. Sa couleur grise est cause que les vns l'appellent vn Grisard. Sçachants donc qu'il est des especes de la Mouëtte, que les *Laros.* *Gauia.* Grecs nomment *Laros*, & les Latins *Gauia*, & ne luy ayants trouuué aucun nom ancien pour l'exprimer, nous à semblé bon le descrire en cest ordre. Il à les pieds d'vne Cane, dont il se sert pour auirons, mais il ne se plonge aucunement. Il à la teste quasi àussi grosse comme celle d'vn Aigle Royal, & le bec aussi gros comme celuy d'vn Plongeon de mer, & moult gráde ouuerture en iceluy: Aussi aualle il de fort gros poissons touts entiërs : car il à le gosier fort large. Il se paist de toute infection de mer, & des poissons deiectez au riuage. Sa queuë est ronde, qui n'est pas plus longue que ses ælles. C'est vn oyseau qui vole moult longuement,

Larus & Gauia maior en Latin Caniard, Grisard, ou Colin en Francoys.



Λάρου εἶδος τοῦ μεγίστου. Τοὺς μὲν θέρους τίκτουσιν οἱ λάροι ἐν ταῖς περὶ τὴν θάλασσαν πέτραις. καὶ ἐπικαθεύδουσιν ὥσπερ αἱ ἄλλαι ὄρνιθες. Arist.lib.2.cap.17.

Naturel du Caniard. *Exocetus.* suyuant ordinairement les Daulphins en la mer. Car il mange les poissons qui saultent en l'ær de frayeur pour euiter la fureur du Daulphin. Il fait la guerre au poisson nommé *Exocetus*. Quand ce poisson se met sur terre, il court si viste qu'on ne diroit pas qu'il fust oyseau de pied plat. Il fait vn estrange cry, qu'on oit de bien loing, & quád il vole en l'ær, il se monstre autant ou plus estendu que ne fait vne Aigle. Il est moult gourmant, & par cõsequent moult difficile à saouler, & est cõmunemẽt maigre. Sa peau est quasi aussi dure cõme celle d'vn cheureau. C'est vn oyseau de saueur mal plaisante, dont la chair est dure à digerer: Et par ce ne le véd on aucunement au marché des villes. Si est-ce que si les habitants des riuages le prennent, ils ne laissent à le manger. C'est vn oyseau cogneu d'vn chacun qui habite

bite sur le riuage de l'Ocean, lequel pour estre facile à nourrir, est aussi veu es villes mediterranees: Car quand les paisants ont trouué son nid, ou il y à communement deux petits, ils les portent pour donner à leurs seigneurs es villes.

De la Mouëtte cendree.

CHAP. XIII.

S'IL y eust eu quelque difficulté en la cognoissance de cest oyseau, estâts au païs des Grecs, elle nous eust esté facile à vaincre. Car encor pour le iourdhuy, tout le mōde le nomme *Laros*, comme aussi en Italie *Gauia* ou *Gauina*. Nous trouuons deux especes de Mouëttes, que les anciens autheurs ont assez bien descrites. L'vne est cendree, qui est celle dont parlons maintenant: L'autre est blanche, que descrirons par cy apres. Toutes deux viennent de la mer iusques bien haut es lieux mediterranees, suyuants les lacs & riuieres. Ceste cendree n'est pas mal nommee de sa couleur: car elle à tout le dos cen-

Laros.

Mouettes de deux especes.

Description de la Mouette cendree.

Laros spodoidis en Grec, Gauia cinerea en Latin, Mouette cendree en Francoys.



ἔτι δὲ πελαργὸς, καὶ λάρος, ὁ δὲ λάρος τὸ χρῶμα σποδοειδής, Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 5. cap. 9.

dré: mais est toute blanche par dessous le ventre, comme aussi est sa queuë. Ses pieds & iambes sont noires, dont les doigts s'entretiennent de membranes, comme font ceux des Oyes & Canards. Le dessus de sa teste est tout blanc, ayant vne tache noire en chasque costé assez pres du coing de l'œil. Son bec est long & quelque peu courbé en arc, & creux par le dedens, comme est l'estuy ou manche ou lon met l'alumelle d'vn rasouër: lequel bec est de la couleur de celuy d'vn Butor, quasi comme de corne. L'extremité de ses deux ælles est noire, & principalement le bout des cinq grosses plumes, desquelles la premiere à vne bien petite

partië noire en longueur. Il n'y à quasi point d'ergot derriere en son pied: Et ce qu'il en à, n'est guerres plus gros qu'est la teste d'vne espingle. Il n'est oyseau pour sa corpulence plus leger que cestuy cy. Car combien qu'il soit gros comme vne Poulle, il n'à de chair vaillant vne Caille, toutesfois qu'il est beaucoup gourmant. Il nage sur l'eau, & se conduit de ses pieds. Il à donné son nom à vn poisson en Grece, & dont il est moult friant. La couleur de l'ouuerture de son bec, comme aussi de sa langue, est de iaune orangé.

Des Mouëttes blanches.

CHAP. XIIII.

Mouettes blanches de deux sortes. Maulues.

IL EST de deux sortes de Mouëttes, dont l'vne est plus grandette, l'autre est plus petite, de laquelle parlerõs cy apres. Ceux du Hable de grace & Dieppe la nomment Maulues, comme aussi font les Mouëttes cendrees. On les trouue penduës à l'estal des pasticiers es villes maritimes, toutesfois qu'on n'à pas acoustumé d'en mãger la chair ailleurs. Les ayants goustees, ne nous ont semblé de si mauuaise saueur cõme lon pẽseroit. Ceste Mouëtte blãche est de plus petite corpulẽce q̃ la Cẽdree. C'est vn oyseau moult plaisant à la veuë, & de belle corpulence & gaye, retirant à celle d'vn beau Pigeon blanc: mais semble estre de plus grand corsage à cause de son plumage, qui toutesfois est de moindre charnure que d'vn Pigeon. Elle est blanche comme neige, ayant toutesfois quelque peu de cendré sur les ælles. Ses yeux sont grandelets, ombrez tout à tour d'vne ligne noirastre, ayãts vne tache noire en chasque costé, ou est le pertuïs de l'ouyee. Ayãt aussi moult bonnes ælles, & qui surpassent la queuë en longueur. Leurs iambes & becs sont rouges, chose contraire à la cendree. Ils se tiennent guays & droits dessus les iambes, ayãts la partië de derriere moult haulte, tellement que la perspectiue de leur dessous, se tourne en courbeure. Car venant de deuers l'estomach, & passant par dessous le ventre, se terminãt à la queuë, mõstre se tourner en dos de cercle. Leur bec est poinctu & gresle, & ont les extremitez des ælles noires. Il ne se faut pas taire d'vn prouerbe ancien pour les hommes babillars, encor qu'ils ne saçhent ce qu'ils dient, toutesfois veulent tousiours parler: C'est qu'on dit en ceste sorte, *Larus parturit*. Car lors que cest oyseau à ses petits, & va volant ça & lá, il crie contre les hommes & animaux qui en aprochent. Son nid est cõtre terre parmy les lãdes entre le bruyëres. Lors l'oiseau fait si grãd bruït, qu'il estonne les passants de son cry. Sauf l'hõneur de quicõque à eu opinion que les Mouëttes se plongent en l'eau, osons dire au contraire, & que onc homme ne les veit faire le plongeon. Toutes ces especes, selon le rapport d'Aristote, batissent aussi leurs nids es rochers pres de la mer, & font deux ou trois œufs en esté, & ont lors inimitiez contre certains autres oyseaux, dont l'vn est Brentus, & l'autre *Harpa*, Βρένθῳ, dit il, ϗ ἅρπῃ πολεμεῖ. comme aussi auec les Canes & Canards.

Descrip-tion de la grãde Mouette blanche.

Prouerbe pour les hõmes babillars.

Mouettes ne se plongent en l'eau. Brenthus. Brinthus. Harpa.

Laros Leucos en Grec, Gauia alba en Latin, Mouette blanche en Francoys.

Λάρος ὁ λευκὸς περὶ τὴν θάλασσαν νέμεται. Arist. lib. 8. cap. 3.

De l'autre petite Mouëtte blanche.

CHAP. XV.

INCONTINENT qu'il commence à faire froid, les petites Mouëttes blanches apparoissent assez auant en terre ferme volants par dessus les riuieres. Il est manifeste qu'elles sont de differente espece aux dessusdictes: car elles portent le dessus de la teste tout noir, & sont de moindre corpulence, & volent encor plus lõg temps que les autres Mouëttes. Si ce n'estoit que les pescheurs trouuent des subtilitez à les prendre, à peine en voiroit on si non en volant: mais estants prisonnieres, elles se appriuoisent quasi en vn iour, lesquelles lon nourrit facilement: car elles mangent toutes choses qu'on leur baille, comme tripaille, chair, & poisson. Pour les prendre ils vsent de cest artifice. Ils mettent vn ecroix de bois sur l'eau, & au quatre coings mettẽt quatre gluaux droits fichez. & au milieu de la croix mettẽt de la chair ou du poysson: car la Mouëtte descẽd en volant pour prendre la chair qui nage sur l'eau, & trouuant les gluaux à ses ælles, tumbe en l'eau ne pouuant plus voler. Ils prennẽt aussi les Caniards en ceste manière, & quelques fois les Milans. Elle est si criarde, quelle en estõne l'ær & fait ennuy aux gents qui hantẽt l'esté par les marais, & le long des petites riuieres.

Differẽce des petites Mouettes blanches aux autres

Maniere de prẽdre la petite Mouette blanche.

De la Piette.

CHAP. XVI.

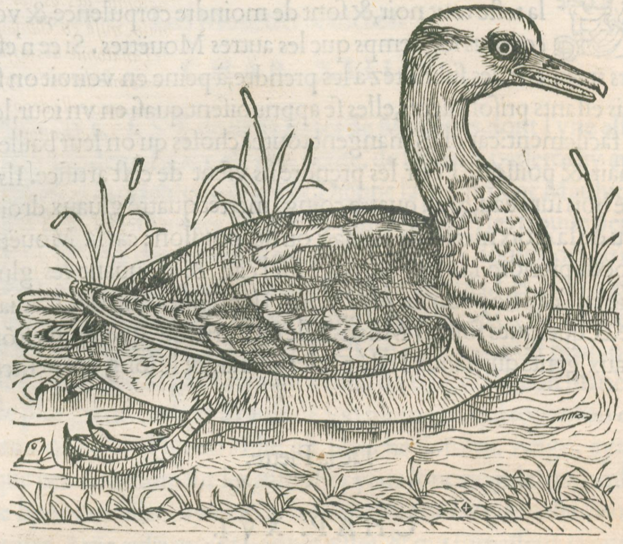
POVR prouuer que ce nom de Piette est pure diction Françoyse, ne voulons que l'experience. Cest quiconques aura vn oyseau, qui est si frequent par noz riuieres, & familier en toutes boutiques des pasticiers, tel que monstre ceste peincture, le portant en sa main, & demandant son nom aux paisants, il n'y aura celuy qui ne le nomme ainsi qu'auons dit. On le trouue moult commun en Soissonnois & Beauuoysin. Car communement on l'apporte vendre aux villes de ce païs lá en moult grande quantité, pris es riuieres de Aree, Somme, & autres tels ruisseaux. Piette semble estre nom diminutif d'vne Pie: car c'est nostre coustume de nommer beaucoup de choses de nom de Pie: comme quand nous voyons c'est oyseau mi-party de noir & blanc, nous le nommõs à l'exemple d'vne Pie, comme aussi disons vn cheual pie. C'est oyseau est coustumiër de se tenir en l'eau, assez plus grãd qu'vne Sarcelle, mais moindre qu'vn Morillon. Et tout ainsi que la couleur des Canes n'est pas constante, si que telle fois l'vne sera toute grise, & l'autre toute blanche, ce neautmoins ne perd rien de sa figure: tout ainsi est de la Piette. Car il y en â, qui quelques fois sont toutes blanches par le col & par le corps, & quelques fois meslez de couleur noire. Mais la plus cõstante couleur & commune en cest oyseau, est d'auoir le dessous de la gorge & du ventre tout blanc, & le dessus du corps noir: les ælles comme celles d'vne Pie,

Description de la Piette.

& au reste les pates & la queuë cõme d'vn Morillon. Nous donnerons vne merque pour monstrer que ceste Piette est differente à touts autres oyseaux de riuiere: c'est qu'elle à le bec non pas large, comme plusieurs autres qui hantent l'eau, mais cõme rond, qui n'est pas voulté par le dessus, & qui est dentelé par les bords. Elle à pareillemẽt vne petite huppe par le derriere de la nuque, nõ pas droite des-

Piette est differente à touts oyseaux de riuiere, & en quoy.

Phalaris en Latin, Piette en Francoys.



O Φαλαρὶς περὶ τοὺς ποταμοὺς ϗ λίμνας διατρίβει. Arist. lib. 8. cap. 3.

sus la teste, mais en l'endroit ou luy commence le col. Ses interieurs, ses intestins & Iesiers sont gresles & moult deliez, ayants le siflet gros comme le doigt, & menu par deuers la teste, & qui est different à touts autres qu'on puisse obseruer. Car il est tout rond, & d'vne seule piece, dont les anneaux ne sont aucunement cochez. Noz coniectures nous ont peu esmouuoir de la soubçonner estre celle que les anciens nommoyent *Phalaris*.

Phalaris.

De la Tadorne.

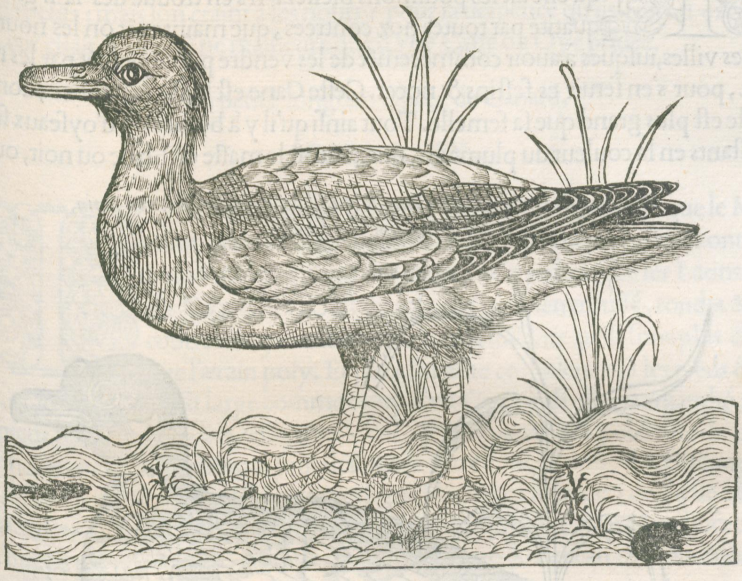
CHAP. XVII.

Description de la Tadorne.

LA TADORNE est oyseau moult resemblant à vne Cane: mais on le voit rarement en nostre France, sinon es courts des grands seigneurs, à qui on les apporte des autres prouinces de dehors. Leur corpulence excede celle des Caniards, faisant mõstre d'vne moyenne Oye. Le plumage de leur teste est tout noir, comme aussi sont leurs yeux. Leur bec seroit tout rouge par dessus, n'estoit qu'il à vne tache noire de chasque costé, en celuy endroit ou sont

ſont les pertuïs pour odorer. Leur bec eſt auſsi court comme celuy d'vne Cane, & large comme celuy d'vne Oye, merqué d'vne tache noire par lebout, qui reſſem ble à vn ongle. Ceſt oyſeau eſt plus haut enïambé qu'vne Cane. La couleur de ſes iambes & pieds eſt palle, tirant ſur le rouge. Il porte vn colier de couleur rouſſe, qui luy entourne la poictrine: mais le deuãt de l'eſtomach & tout le tour du col eſt blanc. Auſsi ſeroit il tout blanc par le corps, n'eſtoit que le deſſus

Portraict de la Tadorne eſpece de Canard.



de ſes æelles eſt noir, ou il y à vne ligne rouſſe en chaſque coſté. Le bout des plumes des æelles, comme auſsi l'extremité de la queuë, ſont noires. Il ne ſe plõge pas volõtiers entre deux eaux, toutesfois qu'il aime à eſtre ſur l'eau, & porte ſa queuë comme les Canes. La voix qu'il fait eſt moult ſemblable à celle d'vn Canard. Ses æelles eſtenduës apparoiſſent quaſi toutes noires, ſur leſquelles lon trouue des plumes vertes & luiſantes, cõme ſont celles des æelles des Canards: mais pource qu'il plië les plumes noires de l'æelle en dedens, les trois qui demeurent deſſus, ſont celles qui couurent l'æelle de rouſſeur.

De la Cane à la teſte rouſſe.

CHAP. XVIII.

Il y à vne manière de petite Cane moult ſemblable à vn Morillon, qui à la teſte rouſſe: mais la poictrine & le deſſous du col ſont noirs. Tout le reſte du corps eſt de couleur plombee. Son bec, ſes iambes & pieds, ſont noirs reſſemblãts à ceux d'vne Cane, & les yeux rouges. Elle n'eſt de ſi grande corpulence qu'vne Cane. *Deſcription de la Cane à la teſte rouſſe.*

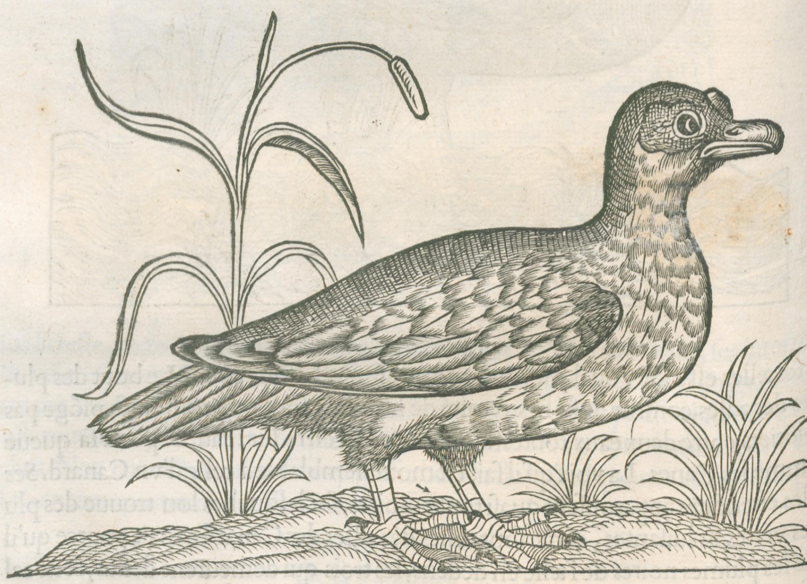
De la grosse Cane de la Guinee.

CHAP. XIX.

IL n'y à pas long temps qu'on à commécé à nourrir & esleuer vne maniere de Cane trape en nostre France, qui est de moyéne corpulēce entre vne Oye & vn Canard, & qui ne fait point de bruit en criant, d'autant que sa voix est enrouëe, & semble qu'elle ait les poulmons blessez. Il s'en trouue des-ia si grande quãtité par toutes noz contrees, que maintenãt on les nourrist par les villes, iusques à auoir commécemét de les vendre publiquemét par les marchez, pour s'en seruir es festins & noces. Ceste Cane est basse eniambee, dont le masle est plus grand que sa femelle. Tout ainsi qu'il y à beaucoup d'oyseaux si inconstants en la couleur du plumage, que tantost le masle est blanc ou noir, ou de

Description de la grosse Cane de la Guinee.

Nous luy auons imposé ce nom Grec Nitta libiki, & Ana libica en Latin, Cane de la Guinee en Francoys.



Νήττα ἡ λυβική.

diuerses couleurs meslees, tãtost la femelle est d'vne couleur, & le masle d'vne autre; tout ainsi dirons en cestuy cy que tantost le masle est blanc, tantost la femelle est blãche, tantost tous deux sont noirs, tantost de diuerses couleurs. Parquoy lon ne peut escrire bonnement de leur couleur, sinon entant qu'ils sont semblables à vne Cane. Ils sont communement noirs & meslez d'autres diuerses couleurs. Leur bec, oultre la coustume des Canes & des Oyes, est recroché par le bout, & au demeurant court & larget, ayant comme vne creste rouge, non comme vn Coq, mais portent vne tuberosité, c'est à dire comme enflure, ou eminence entre les deux

deux pertuïs du bec, par lequel ils inspirent qu'on diroit proprement que c'est vne cerise rouge, & aux deux costez de la teste, autour des yeux ils n'ont point de plumes, ains comme du cuïr rouge de la mesme nature de la cerise, qu'auons dit qu'ils portẽt au dessus des yeux. C'est vne merque suffisante pour dõner cognoissance de quel oyseau pretendons parler. Lon s'esmerueillera d'entendre qu'vn tel oyseau ait si grãd membre genital, qui est de la grosseur d'vn gros doigt, & lõg de quatre à cinq, & rouge comme sang. Si ce n'estoit qu'il est de grande despence, lon en esleueroit beaucoup plus qu'on ne fait : car leur baillant à manger autant qu'il appartient, ils ponnent beaucoup d'œufs, & en brief temps ont grande quãtité de petits : mais lon craint à les nourrir pour la despence qu'ils font si excesiue. Leur chair n'est pire ne meilleure que d'vne Cane ou Oye priuee.

Membre genital de la grosse Cane.

D'vn petit Plongeon espece de Canard.

CHAP. XX.

IL y à vne maniëre de petite Cane qui est moindre que le Morillon, dõt à nostre iugemẽt les anciens autheurs Grecs ont entendu parler, quãt ils ont escrit de *Colymbitis*, que les Latins ont dit *Colymbides*. C'est vn ioly oyseau bien troussé, rondet & racoursé. Ses yeux sont si iaulnes & luisants qu'ils sont plus clairs que l'ærain poly. Et pour sa petite corpulence, à les pieds & iãbes, & le bec noir, aussi large comme celuy d'vn Canard. Il est bas eniambé, ayãt les pieds bien larges. Il à la teste, tout le col, & le deuant de la poictrine de couleur noire: mais les plumes qui sont dessous le vẽtre, sont plombees. Les Françoys le nõment aussi Cotee : car il porte vne ligne blãche par le trauers de l'ælle cõme le Morillon. Mais si est-ce qu'il s'en faut beaucoup qu'il soit vray Morillon: car il à la huppe par le derriere de la teste comme le Bièure & Pelican : & toutesfois le Morillon n'en à point.

Colymbides.

Description d'vn petit plongeõ nõmé Colymbitis.

Cotee.

Colymbitis & Colymbides en Grec, & Latin, Cotee en Françoys.

Ἡ κολυμβὶς νήττης ἢ γροῦ αἰθυίας εἶδος περὶ τοὺς ποταμοὺς καὶ λίμνας ἐστὶν ὡς καὶ τῶν ἄλλων στεγανοπόδων τὰ βαρύτερα. Arist. lib. 8. cap. 3.

De la Sarcelle.

CHAP. XXI.

LA SARCELLE seroit en tout & par tout semblable à vn Canard, n'estoit la grãdeur qui l'empesche. Et y à telle differẽce du masle à la femelle des Sarcelles, qu'est celle qu'on trouue es Canes & Canards, en sorte que qui faindroit voir vn Canard & Cane de petite corpulẽce, auroit la figure de la Sarcelle. Elle retient ce nom cõstamment en plusieurs lieux de France : toutesfois il y à des contrees ou les habitans la nomment vne Garsote, les autres vn Halebran. Ceux de Milan dient Garganei. Elle à esté fort celebree es ban

Differẽce de la Sarcelle à vn Canard.

Diuers nõs de la Sarcelle.

quets que souloyent faire les anciens Romains. Et d'autant qu'elle est plus cogneuë, elle à d'autant moins affaire de description particuliëre. Les Grecs & Latins l'ont nommee *Boscas & Phoscas*. Elle est en grande reputation es cuïsines Françoyses, tellement qu'vne Sarcelle sera bien souuent aussi chairement venduë, cóme vne grande Oye ou vn Chapon. La raison est qu'vn chacun cognoist qu'elle est bien delicate. Sa couleur ne varie gueres : car le plus souuent les femelles sont grises autour du col, & iaunastres par dessous le ventre, brunes dessus le dos, dessus

Boscas ou Phoscas.

Description de la Sercelle.

Boscas & Phoscas en Grec, & Latin, Garganei en Lombardie, Sarcelle en Francoys.



Ο᾿ Βόσκας ὅμοιος μὲν νήττῃ τὸ δὲ μέγεθος ἐλάττων περὶ τοὺς ποταμοὺς καὶ λίμνας διάγει. Arist. lib. 8. cap. 3.

les ælles & dessus le cropion, ayants vne tache luysante sur l'ælle, comme les Canars, & vne ligne blanche au dessous, venant de l'extremité des plumes par le milieu de l'ælle, tout ainsi qu'on voit es Morillons. Les douze premiëres plumes de l'ælle sont d'vne mesme couleur: mais les autres qui les suyuent sont blanches par les extremitez, & qui font encor vne autre seconde ligne blanche. Car aussi bien la premiëre estoit de l'extremité des grosses plumes. Et d'autant que les plumes de l'ælle sont noires par le dessus, aussi font apparoistre vne tache noire en chasque costé. Les Sarcelles ne se plongent pas volontiers entre deux eaux comme font les Morillons, & n'ont le bec gueres large.

D'vn petit Plongeon nommé vn Castagneux ou Zoucet.

CHAP. XXII.

CE petit Plongeon & la Poulle & Poullette d'eau sont seuls, dôt ayons cognoissance, qui ont les orteux separez les vns des autres, & nagēt sur l'eau. Ceste appellation de Plōgeon s'estēd à touts oyseaux qui nagent entre deux eaux, & qui viennent prendre l'ær quand ils ont esté long temps leans. Cestuy est si familier à cest element, que nature ne luy à voulu permettre qu'il peust bien cheminer sur terre. Aussi est il composé de telle sorte, que ses cuisses sont cachees leans, & ne luy apparoissent au dehors. Et mesmement ses iambes luy trainnent par derriere, tellement qu'on le iugeroit quasi tout esrené. Il à les ælles moult petites pour la proportion de sa corpulence, n'ayant en tout point de queuë ne de cropion qui aparoisse. Il est couuert de plumes imparfaictes, si qu'on diroit proprement à le voir, que c'est vn Oyson nouuellement esclos. Car

Oyseaux de riuiere ayants les orteux separez les vns des autres.

Descriptiō du Castagneux, ou Zoucet.

Mergus minimus fluuiatilis en Latin, petit Plongeon surnommé Castagneux en Francoys.



ses plumes n'ont point de tuyau, parquoy resemblent à fin duuet. Sa grosseur est d'vne petite Sarcelle, de la couleur de la bogue d'vne Chastaigne: dont il semble que la cause pourquoy on l'à nommé Castagneux, est venue de lá. Et par-ce qu'il est si habile plongeur, nature luy à baillé instrument propre à ce mestier. Car ses pieds ne sont pas bonnement muniz de membranes, mais ont les doigts separez, & ne laisse à les auoir larges, resemblants grandement à ceux de la Poulle d'eau. Et n'y à pas le petit ergot de derriëre, qui ne soit aussi large. Ses iābes sont cochees par derriëre, faictes en maniëre de double Sië. La couleur de dessous son ventre est de couleur de laict, combien qu'il y en ait d'autre sorte, qui ont le poil de couleur de Souris. Son bec est rond, petit & rougeastre, beaucoup plus court que celuy du Rasle. A peine se peut mettre à voler, toutesfois depuis qu'il est esleué en l'ær, il vole fort loing. Et quand on le trouue en quelque petite mare, ou il

Maniere de prẽdre le Castagneux.

n'à secousse à s'esleuer en l'ær, souuẽtesfois les petits enfants se mettent à le pourchasser à coups de pierres,& le rẽdent si bien lassé,qu'il se laisse prendre à la main, ou bien autrement on le prend aux gluaux. Il se peut aussi bien paistre dedens la mer, comme dedens l'eau douce. Quelque part qu'il soit prins & mangé, il sent tousiours la sauuagine, & est fort gras en hyuer. Aussi est-ce le tẽps auquel l'on à acoustumé le voir plus souuẽt.Et attẽdu qu'il vit tousiours en l'eau,nature n'à oublié à le munir contre l'iniure du froid, luy donnant des plumes deliees. Qui luy regarde en l'estomach,trouue qu'il mange indifferemment toutes sortes de petits poissons.Car s'il est en la mer,il se saoule de Cheurettes, Crado ou Meletes,Espellans.Mais s'il est es riuieres,il mãge les petites Escreuisses,& tout autre menu poisson : car il ne se paist que d'animaux en vie, c'est à dire qu'il ne mange volontiers de semences d'herbes, n'estoit en default d'autre viande. Il à le foye moult tẽdre, & les intestins autrement que les autres, & moult gresles & deliez. Il fait son nid contre terre dedens quelque mote herbue en marais, & lieu difficile à trouuer.

Nourriture du Castagneux.

Du grand Plongeon de riuiere.

CHAP. XXIII.

Apodes.

NATVRE benigne & sage, n'ayant rien omis au deuoir de sa charge sur le proportionnement des membres de touts animaux, fit choses merueilleuses es membres de ce Plongeon: car comme les hirondelles nommees *Apodes*, qui volent sans fin pour prendre leur pasture en l'ær, n'ont eu que faire de sçauoir cheminer sur terre: Aussi ce Plongeon estant aquatique, residant tousiours sur les eaux,à esté doüe de membres agiles pour l'eau,mais manques & imparfaicts sur la terre.Car comme l'*Apus* estendu sur terre,demeure impotent sans se pouuoir esleuer en l'ær, aussi cestui-cy se trouuant à terre au sec, n'ayant espace de prendre l'ær pour voler, ne l'eau pour se musser,demeure prins sans grãde difficulté. Car il n'à pas les cuisses propres pour la terre, d'autant qu'elles sont cachees leans en la peau.Et mesmemẽt ce qu'il à de iambes, sont derriere le cropion.Et si d'auanture il est contraint de se tenir sur ses pieds, il faut qu'il soit tout droit, & tenir contenance, qu'on ne voit point es autres oyseaux.Ses iambes & pieds sont proprement cõme ceux de la Poule d'eau, c'est à dire fenduz & larges,ayants trois doigts en chasque pied,& aussi les ongles plats: il est presque de la grosseur d'vn Canard,noir dessus le dos,& blanc dessous le ventre.Quand ses ælles sont retirees,l'on n'y cognoist rien de blanc, mais estants estendues,sont trouuees toutes blanches par dessous, & dessus en deux endroicts. C'est vn oyseau de cry moult estrange, & pertinent à se defendre. Son bec est long,rouge, & trãchãt par les bords.Il semble estre huppé:car ayant le dessus de la teste noir, les plumes de derriere sont longues,lesquelles il haulse & abbaisse selon que son courroux, ou tranquilité luy esmeut.Le dessous de la maschouëre d'embas,est moult blanc: mais en celle part ou commẽcent les vertebres du col, il sort des longues plumes noires en chasque costé,qui font apparoistre l'oyseau de moult bõne grace.La plume qui est attachee à sa peau, comme aussi en touts autres Plongeons, est deliee

Apus.

Plongeon de riuiere a les mẽbres impotents sur la terre.

Descriptiõ du Plõgeon de riuiere.

comme

comme fin duuet tenant fort à sa peau. Communement touts Plongeons sont sans queuë, & ont les æslles petites en proportion de leurs corps. Et quant au manger, touts sentent la sauuagine. Le portraict fera voir la disposition de son corps. Les merques, desquelles lon se peut seruir pour tesmoignage de son nom ancien, peuuent enseigner, que c'est luy qu'on deuroit nommer *Vria* ou bien *Ouria*. *Vria. Ouria.*

Vria & Ouria en Grec & Latin, grand Plongeon de riuiere en Francoys.



Ἡ λεγομένη οὐρία οὐ πολὺ λείπεται νήττης. τῷ χρώματι δὲ ῥυπαροκέραμός ἐστι. τὸ δὲ ῥύγχος μακρόν τε καὶ στενὸν ἔχει. Athen. lib 9.

Dn Plongeon de mer.

CHAP. XXIIII.

TOut ainsi qu'il y à diuerses especes d'oyseaux qui particulièremét se plógét en l'eau douce & qui n'entrent en la mer: aussi y en à en la mer, qui ne se partent point de lá, pour venir entrer es estangs d'eau douce. Non pas que ne veuillons entendre qu'ils ne puissent bié endurer l'eau douce: car tout animal qui se plonge en l'eau douce, pourra aussi bien viure en la mer, sinon qu'on excepte la Loutre. Parquoy le naturel du Plongeon, est de se tenir en la mer, & non en l'eau douce. Aristote à nostre aduis à entendu de ce Plongeō de mer, lors qu'il à parlé au quatriesme chapitre, du huittiesme liure de l'histoire de *Aethia*. Les Latins l'ont nommé *Mergus*, qui est à dire Plongeon. Mais c'est

Tout animal d'eau doulce peut bien viure en la mer hors mis la Loutre.

Aethia. Mergus.

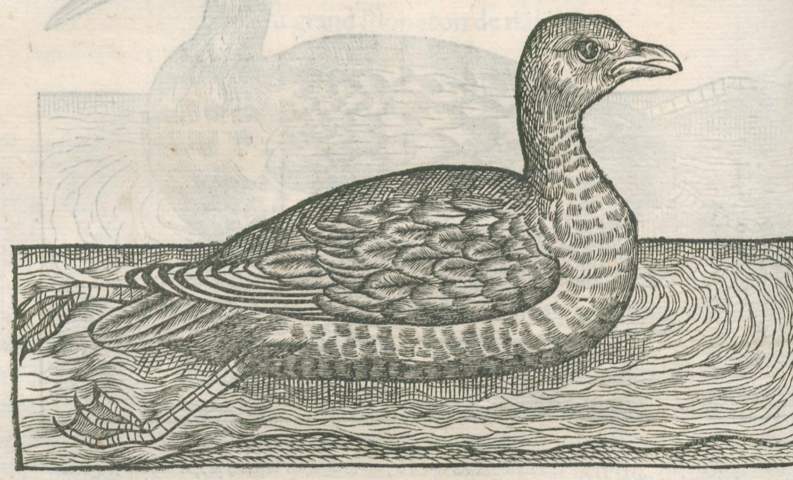
à sçauoir qu'il y à difference entre les Plongeons, entant qu'ils obtiennent diuers surnoms. Donc la diction Françoyse, Plongeon, s'estend plus que ne fait la Latine *Mergus*: car l'on y comprend aussi touts ceux qui sont nommez *aues Vrinatrices*. L'oyseau que les Latins ont nõmé *Vrinatrix*, & les Grecs *Colymbis* se peut exposer en nostre langue par le seul mot de Plongeon. Mais celuy est different aux autres susdits. Le Plongeon de mer n'est guere plus gros qu'vne Sarcelle, blanc par dessous le ventre, & noir par tout le dessus du corps. Il à une enseigne que n'auõs trouuee en aucun autre oyseau hãtant l'eau, c'est qu'il n'à point d'ergot derriere, & aussi qu'il à quelque chose sur le bec ioignãt la teste, esleuee grosse comme vne demië noix, en l'endroit ou les Coqs ont les crestes, surquoy croist vn toffet de plumes noires. Il à la queuë si courte & noire, qu'il semble quasi qu'il n'en ait

Aues Vrinatrices.

Description du Plongeon de mer.

Plongeon de mer n'a point d'ergot.

Aethia en Grec, Mergus en Latin, Plongeon de mer en Francoys.



Ἡ Αἴθυια περὶ τὴν θάλασσαν νέμεται, καὶ τίκτει ἐν ταῖς περὶ τὴν θάλασσαν πέτραις, ἀρχομένου τοῦ ἔαρος εὐθὺς ἐκ βοῤῥῶν, τὸ δὲ πλῆθος δύο ἢ τρία· καὶ ἐκπαιδεύει ὥσπερ αἱ ἄλλαι ὄρνιθες. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 5. cap. 9.

point, & les cuïsses courtes. Il est tout couuert de fin duuet, qui tient si fort à la peau, qu'on iugeroit proprement, que c'est du poil. Son bec, ses iãbes & pieds sont noirs, qui tiennẽt quelque chose de la façon de ceux d'vne Mouëtte, ayant le bec de mesme ouuerture & creux par le dedens, & tranchant par les bords, bien dur & fort chargé de duuet iusques bien bas, qui prouient de celle merque, qu'auons dicte estre en ce toffet de plumes esleuees. Ses yeux ressemblent à ceux d'vne Cane. Si on l'escorche, on luy troue la peau bien espoisse, & si on la fait conroyer, semblera à vne peau de quelque animal terrestre: car c'est fin duuet, qui se monstre aussi fin que velours. Les medecins en ont fait mention, escriuants, *Mergi stomachus*: mais cela à prins son origine de Dioscoride au chapitre des foyes des animaux. Car ou il dit en sa langue, *Aethias hipar*, les interpretes ont tourné *Mergi iecur*. Les praticiens dient autrement, car ils mettent *Venter Mergi*.

Mergi stomachus.

De la Poule d'eau.

CHAP. XXV.

MAintenant voulons faire voir que la Poulle & Poullette d'eau, n'ont les doigts des pieds qui s'entretiennent de membranes, ains sont distinguez, & toutesfois ne laissent à faire le plongeon & nager entre deux eaux, comme aussi fait le Diable de mer, chose que ne fait la Poullette, à qui les doigts sont totalement diuisez. C'est chose rare de voir prēdre vne Poulle d'eau, si ce n'est en hyuer. Ce n'est pas à tort qu'on la nōme Poulle d'eau. Car elle est de la corpulence d'vne Poulle domestique, ayant la teste quasi de mesme façon: mais est totalement noire, n'ayant rien de blanc sur elle, sinon au ply de l'ælle, qui toutesfois n'est apparant, si on ne la luy estād. C'est oyseau estāt aquatique est biē garny de plumes, ayant les ælles petites, la queuë courte & noire, d'esgalle lon- *Description de la Poulle d'eau.*

Cephus en Grec, Fulica en Latin, Poulle d'eau en Francoys.



Ὁ Κέπφος περὶ τὴν θάλασσαν νέμεται. οἱ δὲ κέπφοι ἁλίσκονται τῷ ἀφρῷ. κόπτουσι γὰρ αὐτόν. διὸ προσραίνοντες θηρεύουσιν. ἔχει δὲ τὴν ἄλλην σάρκα εὐώδη. τὸ δὲ πυγαῖον μόνον θῖνος ὄζει. γίνονται δὲ πίονες. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 35.

gueur à ses ælles. Mais nature à fait cela aux oyseaux de riuiere, cognoissant qu'ils doyuent chercher leur pasture plus en se tenant en l'eau, que en volant. Aussi à vne tache blanche dessus la teste, en l'endroit ou vne Poulle porte la creste, qui prouient d'vne callosité sans poil ne plumes, qui est conioincte au dessus du bec, correspondent en grosseur & en forme à celuy d'vne Poulle, sinon qu'il est plus

blanc & quasi comme de couleur pale sur le cendré. Ses yeux sont noirs & petits. L'on ne trouue aucune distinction pour discerner son sexe, comme lon à acoustumé trouuer es autres oyseaux. Car tát le masle que la femelle sont de couleur noire, & quelques fois les vns sont de couleur plus tánee par le dessous du vétre, que les autres. La Poulle d'eau est tousiours sur les eaux par les marais. Et cóbien qu'elle n'à pas les pieds plats, cóme les Oyes: toutesfois nature à monstré en auoir eu soing: car saçhant qu'elle deuoit hanter es fondrieres marescageuses, luy ayant dóné les iambes raisonnablement longues, de belle couleur verdoyante en obscur, luy à aussi baillé quatre doigts longs, dont les trois de deuant ont vne large plataine en chasque articulation, tellement que combien que son pied ne soit plat, toutesfois est estandu bien large. Car aussi y à des membranes plates qui ne s'entretiennent aucunement. C'est oyseau se porte droit sur ses iambes, & court vistement. Sa langue est plus molle que celle d'vne Poulle. Ses ongles sont grandelets & noirs. Ses ælles sont voultees suyuants l'arondissement de son corps. Les Poulles d'eau sont grasses en hyuer: Aussi est ce leur saison: car elles ne sont bonnes en temps d'esté. Les paisants les sçauent prendre au lasset. Car quelconques qu'on puisse voir au marché, est sans estre engluee ne blessee. Elles font leurs œufs en temps d'esté, quasi aussi gros cóme ceux d'vne Poulle, & leurs nids sur terre: car elles ne montent iamais sur branche, mais dorment à terre. Le Iesier d'vne Poulle d'eau n'est rien moindre que celuy d'vn Chapon, ayant la rate tout ioingnant, estroite & gresle par vn bout, & espesse par l'autre, ainsi ployee comme vn fer de cheual, large comme demië noix. Elle à le foye conforme à la grandeur du Iesier, ayant le fiel attaché dessous le lopin dextre en vne vesie grosse comme le petit doigt. Les oyseaux ont le diaphragme comme les bestes terrestres, & ont aussi les poulmons dessous les costez. On trouue les Poulles d'eau auoir les œufs ia formez & attachez au dos des l'hyuer. Qui suyura le droit boyau des Poulles d'eau iusques bien haut, trouuera deux intestins en chasque costé, ayants vn paulme de long, qui sont repliees à l'extremité d'enhaut, chose quasi cómune à touts autres oyseaux. Elle se paist d'herbe & mäge indifferemment toutes manières de grains, comme aussi des petites pierres luysantes & des senelles. Sa chair est de bon goust & tendre, & sent quelque peu le sauuage, qui ne la rend de difficile digestion.

Poulle d'eau n'a le pied plat.

Poulles d'eau ne sõt bõnes en esté.

Intestins de la Poulle d'eau.

Autre espece de Poulle d'eau, autrement nommee Macroule, ou Diable de mer.

CHAP. XXV.

APRES auoir parlé des Plongeons & de la Poulle d'eau, voulons parler d'vne autre manière de Poulle d'eau differente à la susdicte, que les habitans de Normädie nomment Macroule, & à Paris vn Diable de mer. Elle se plonge incessamment en l'eau douce, & est de si exquise couleur noire que l'oyseau en semble terni. La tache blanche, qui est sur sa teste, est encor plus large que à la Poulle d'eau: aussi est quelque peu de plus grande corpulence. Elle traine ses iambes apres elle, & à ainsi les doigts larges & separez les vns des autres

Description du diable de mer ou Macroule

autres, comme la Poulle d'eau. Somme que estants semblables, n'y à en ceste cy qui n'ait esté dit en la susdicte, & se peut on ayder de son portraict pour ceste cy.

Cephus seu fulica altera paulo maior, Macroule ou Diable de mer, en Francoys.

Du Charadrios.

CHAP. XXVII.

LORS que faisions mētion des oyseaux de nuict, auons touché quelque mot en passant de ce Charadrios : mais c'est suyuant l'authorité d'Aristote, qui entend qu'il est oyseau nocturne: iceluy au neufiesme liure des animaux chapitre vnziesme, semble qu'il le face oyseau sauuage. C'est vn oyseau mauuais, dit il, qui à la couleur mauuaise, & apparoist la nuit, & s'en fuit le iour, se tenāt es cauernes entre les rochers es lieux precipiteux, dont il à gaigné son nom chez les Grecs, parquoy *auis Charadrios*, est autant comme qui diroit en Françoys oyseau habitant es ouuertures, entre montaignes & rochers de difficile accez sur les riuages des torrēts. Gaza en Aristote le tourne *Rupex* & *Hiaticola*. Voicy comme il l'à traduit. *Volucres colunt aliæ loca fragosa & saxa & cauernas*, dit il, *Vt quem à præruptis torrentium alueis Charadrium appellamus, quasi Hiaticolam dixeris. Praua hæc auis, & colore & voce, & noctu apparet, die aufugit*: Mais Aristote se declarant mieux au huictiesme liure, troisiesme chapitre, à dit, qu'il hantent sur l'eau, & par consequent auōs facilement pensé qu'il est de pied plat. Cela est cause que l'auōs mis en cest endroit. Aristophanes veult expressement que *Charadrios* est oyseau aquatique. L'autheur de l'histoire Ethyopique l'à encor plus amplement fait entendre. Mais il y auroit doute en son raport, sçachant qu'il n'y à aucunes montagnes en Egypte, si ne l'exposions. Parquoy interpretons en ce *Charadrios*, tout ainsi comme lon pourroit bien dire des Bièures, Cormarants, Plongeons, & Mouëttes : C'est que en la saison de faire leurs petits, cherchants lieux commodes, vont pondre es lieux champestres sur les rochers le long des eaux douces ou salees, puis apres retournent chercher les lieux palustres d'Egypte & ailleurs. Il semble que *Ephranius* autheur Grec, ait dit du *Charadrios*, ce que Pline à attribué au Loriot : c'est à sçauoir qu'il guerist de la iaunisse: mais il faut que ceux qui vendent l'oyseau, le cachent de peur que le malade ne l'ait veu le premier, auant qu'on l'ait acheté, & en tout, que l'oyseau ne regarde le malade. Les difficultez qu'on pourroit trouuer es saincts escrits sur ce *Charadrios*, ne nous retarderont, ne aussi les autres qui dient que c'est vn oyseau tout blanc, & si c'est de luy dont est fait mētion au Deuteronome, dont estoit deffendu d'en manger aux Iuifs, le laisserons à esclarcir à ceux qui interpretent la langue Hebraique.

Charadrios.

Ethimolo gie du Charadrios.

Rupex. Hiaticola.

Charadrios, ou Loriot guerit de Iaunisse.

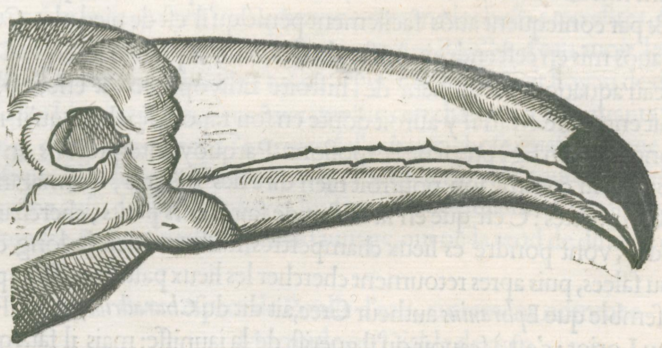
Καὶ τὸ τῶν ἀλκυόνων δὲ γένος πάρυδρόν ἐστι, καὶ βόχλος. περὶ δὲ τὴν θάλατταν καὶ ἀλκυὼν καὶ κήρυλος. ἔτι δὲ λάρος ὁ λευκὸς, καὶ κέπφος, αἴθυια, χαραδριός. Arist.lib.8.cap.3.Item, lib.9. cap.11. Τῶν ὀρνίθων οἱ μὲν τὰς οἰκήσεις περὶ τὰς χαράδρας, οἱ δὲ χηραμοὺς ποιοῦνται καὶ πέτρας, οἷον ὁ καλούμενος χαραδριός.

Du bec d'vn oyseau des terres neufues, incognu aux anciens.

CHAP. XXVIII.

CEVX qui nauigent aux terres neufues, faisants leur profit de toutes choses, apportent ce qu'ils trouuent de bon, pour vendre aux marchands. Or est-ce qu'il y à vn oyseau en ce païs lá, ayãt le bec long de demy pied, gros cõme le bras d'vn enfant, poinctu & noir par le bout, mais blanc en touts autres endroits, & quelque peu coché par les bords. Il est creux par dedens : estant si finement delié, qu'il en est transparent & tenue comme parchemin, & par ce est moult legier. C'est sa beauté qui fait qu'on en voit ia plusieurs par les cabinets des hommes curieux de choses nouuelles: Car au demeurant, lon ne s'en sert à aucune chose. Et nous n'ayants veu l'oyseau qui l'à produit, n'en pouuons dire autre chose, sinon que par soupçon le pensons estre de pied plat. Et par ce l'auõs mis en cest endroit auec les oyseaux de riuiere. Mais pour faire voir quel est ce bec, en auons cy mis le portraict. Il est seul entre touts ceux qu'auons obseruez, à qui n'ayons veu conduicts pour odorer.

Portraict d'vn bec d'oyseau apporté des terres neufues.



FIN DV TROISIESME LIVRE.

LE QVATRIESME LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX DE RIVIERE, QVI N'ONT LE PIED plat, auec leurs descriptions & portraicts, retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,
On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.
1555.
Auec priuilege du Roy.

AV ROY.

SIRE, ce quatriesme liure contiendra les oyseaux de riuiere qui n'ont le pied plat, & ne nagent sur l'eau, ausquels nature, qui sçauoit qu'il leur cõuenoit viure le long des riuages, fit qu'ils auroyent les iambes, les cuisses, le bec, & le col longs. Et pource qu'ils auoyent à hanter les fondrieres & marais, leur estendit les doigts en longueur, ou bien pour auoir meilleure prinse sur terre, ou de peur qu'ils n'affondrassent leans. La Grue est le plus grand entre touts : parquoy commencerons par elle, & consecutiuement par les Herons & tels autres, dont a esté des-ia faicte mention au premier liure : puis finirons par le Porphyrio oyseau estranger.

LE QVATRIESME LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX DE riuiere qui n'ont le pied plat, auec leurs descriptions & portraicts retirez du naturel.

De la Grue.

CHAPITRE PREMIER.

IL N'Y à aucune contree en païs labourable ia semé, qui soit exẽpt de nourrir les Grues quelque tẽps de l'annee. Parquoy elle est ia cogneuë de toutes personnes. Les Grecs, Latins, Frãçoys, l'ont nommee à cause de son cry. Elle à donné nom à vne petite herbette, qui fait ses semences à la façon d'vne teste de Grue. C'est vn oyseau passager, qui fait son cry qu'on oyt en diuerses saisons de l'annee, lors qu'il s'en va, & qu'il retourne: car ne pouuant trouuer pasture l'hyuer ès regions Septemtrionales pour l'intolerable froideur, à recours aux contrees, ou les eaux ne sont glacees en ce temps lá. Il y à difference assez euidente du masle à la femelle. Car le masle à la teste bien rouge, chose que n'à pas la femelle. Nous ne la voyons qu'en temps d'hyuer, sinon qu'on l'eust apriuoisee de ieunesse. Et communement ne fait que deux petits, ou il y à masle & femelle. Et si tost qu'elles les ont esleuez & apprins à voler, elles s'en vont. Encor que la Grue soit vn grand oyseau, si est-ce que maints petits oyseaux de proyë, aduits par les faulconniërs, osent entreprendre & se hasarder à la combatre corps à corps: mais lon à coustume d'en lascher plusieurs, à fin d'auoir plaisir en regardant leur combat: car ce que les seigneurs en font, n'est pour y auoir profit, mais plaisir. Quoy qu'il en soit elles vont passer l'esté bien loing vers les contrees ou de la mer glaciale, ou autres lieux marescageux: car estants lá, en esté trouuent les eaux à propos pour leur paistre lors que noz marais sont deseichez pour la trop grande chaleur. La Grue à vne chose en son anatomië que n'auons trouuee en aucun autre oyseau: c'est que son siflet, qui se rend aux poulmons, est en autre maniëre qu'en touts autres: car il entre de costé & d'autre dedens la chair suyuant l'os du cofre de la poictrine, de quoy ne nous est merueille si elle à la voix qu'on oyt de si loing: car à la verité, il n'est oyseau qui face la voix si haultaine que la Grue. Nous trouuons plusieurs choses de la nature de la Grüe escrites des an-

Ethimologie de la Grue.

Differen-ce des Gruesmasles & femelles.

Chose notable en l'anatomie de la Grue.

ciëns autheurs, comme lá ou Aristote au chapitre du huitiesme de l'histoire, & Pline au second de son septiesme liure, ont dit qu'elles combatent contre les nains : & aussi qu'elles ont quelque partie de prudence, de se sçauoir gouuerner en volant,& d'entendre & obeïr à leur conducteur,qui les met en ordre de triangle pour passer la mer à venir vers nous,ou s'en aller. Lesquelles ne voulons repeter de mot à mot, ne aussi de ce qu'on racompte que leur conducteur veille, tenãt vne pierre au pied,pendant que les autres dorment. La queuë des Grues est comme celle des autres oyseaux, parquoy les plumes noires qu'on voit sur leur cropion ainsi voultees, comme celle d'vn Coc, prouiennent des ælles & non de sa

Grues cõbatent les nains.

Geranus en Grec, Grus & Grue en Latin, & Francoys.



Ἡ γέρανος ἀγελαῖα τε καὶ πολιτικὴ οὖσα ἐφ' ἡγεμόνα ἐστί. ὁ δὲ ἡγεμὼν γυμνὴν ἔχων τὴν κεφαλὴν περιορᾷ, καὶ ὅταν αἴσθηταί τι σημαίνει βοῶν. ἔτι δὲ οὐ συγκαθείσης τῆς θηλείας ἐπὶ τὴν γῆν, ἐπιβαίνουσιν. ἐν τούτοις γὰρ ὁ ἄρρην ἐπὶ ποδῶν ὀχεύει τὴν θήλειαν. καὶ συγγίνεται ὥσπερ τὰ στρουθία ὀξέως. τίκτει δὲ ἡ γέρανος δύο ᾠά. μάχιμοι δὲ καὶ αἱ γέρανοι εἰσὶ πρὸς ἀλλήλας οὕτω σφόδρα ὥστε καὶ λαμβάνεσθαι μαχομένας. ἐπομβρούσι γάρ. Arist.lib.1.c.1.& lib.5.c.2.& li.9.c.10.& 12.

queuë. Les Gruaux sont nommez en Latin *Vipiones*. Pline à dit, au quatorziesme chapitre, du trentiesme liure, qu'il y auoit anciennement vn oyseau en Sardaigne, qu'on nommoit *Gromphena*, resemblant à vne Grue, mais que des son temps il n'y estoit des-ia plus cognu. N'eust esté que le Bihoreau, dont parlerons tantost, est espece de Heron, nous l'eussions mis apres la Grue : car nous pensons que c'est celuy que les anciëns ont nommé *Gruem Balearicam*, d'autant qu'il porte vne creste sur

Vipiones.

Gromphena.

Grus Balearica.

ste sur la teste à la manière d'vn Vâneau. Estants en Halep ville de Syrie, auõs veu vn oyseau tenant moytié entre Heron & Grue, que soupçonnasmes aussi estre *Grus Bale arica*: toutesfois il n'auoit point de plumes sur la teste comme le Bihoreau. Combien que la Grue soit reputee delicieuse, toutesfois Galien l'auouë de chair fibreuse & dure. *Grus balearica.*

Du Heron cendré.

CHAP. II.

ARISTOTE descriuant le Heron, le nõma *Herodios*, & Pline *Ardea*. Il en met au neufiesme liure, chap.18. de trois especes, que nous cognoissons toutes. Il escrit le Heron gris ou cendré, au premier lieu: Au second le Heron blanc, & par apres le Butor, le nommant *Stellarẽ Ardeã*, qui est à dire l'estellé. Mais pource que specifirons chacun à part soy, parlerons premierement du Cendré. Lon à coustume de faire grand traffic de ses petits, qui monte iusques à grande somme d'argent par chacun an. Car les hommes de ce temps cy ayant inuenté la ma manière de faire certaines loges haultes esleuees en l'ær, fermees le lõg de quelque ruisseau, seulement couuertes à claire voye, les ont nommees en Françoys Heronnieres, & sur lesquelles les Herons ont si bien apprins à dresser leur aire, que les petits, qui sont denichez de la dessus, vallent vn grãd denièr. Il est vray semblable que c'est de l'inuẽtion des modernes. Car il est à presupposer que si les anciẽs autheurs curieux de mettre les choses par escrit, eussent veu tel bastimẽt de Herõnieres, qu'ils ne s'en fussẽt teuz. Car mesmemẽt les Romains ont esté aussi bons mesnagers & ouuriers de faire leur profit de toutes choses, cõme nous sommes pour le iourdhuy, & possible qu'ils l'ont esté d'auantage. Et cõme les anciens n'en ont eu cognoissance, aussi pouuons dire que les autres natiõs n'en ont vsage. Car si telles Heronnieres estoyent ou en Angleterre, Alemagne, Italie, Espagne, ou en autre païs, lon en trouueroit quelque chose par escrit, sçachãt qu'elles sont faictes de grand artifice pour vtilité. Toutesfois qu'es autres contrees, comme lon voit en basse Bretagne, les Herons sont moult frequents, ou ils font leurs nids sur les rameaux des arbres des forests de haulte fustaië. Et pource qu'ils nourrissent leurs petits de poisson, & qu'en les abechant, grande quantité en tumbe par terre, plusieurs ont prins occasion de dire auoir esté en vn païs, ou les poissons qui tumbent des arbres, engressent les Porceaux: qui est chose veritable, & ou il n'y à difficulté, moyennant qu'on entende la raison. Entre les choses notables de l'incomparable dompteur de toutes substances animees, le grand Roy Françoys, fit faire deux bastimẽts, qui durent encor à Fontainebleau, qu'on nomme les Heronnieres. Il sembloit que les elements mesmes, & les qualitez tẽperees d'iceux, obeissent à ses commendements: car de forcer nature, c'est ouurage qui se resent tenir quelque partië de diuinité. Aussi ce diuin Roy, que Dieu absolue, auoit rendu plusieurs Herons si aduïts, que venants du sauuage, entrants leans, comme par vn tuyau de cheminee, se rendoyent si enclins à sa volonté, qu'ils y nourrissoyent leurs petits. Mais cecy est peu, sçachant que comme

Herodios Ardea. *Herõs de trois especes.*

Heronnieres inuẽtees par les modernes.

Nourriture des Herons.

Francoys Roy participant de diuinité.

nous tenons quelque petit chien pour cōpagnië, que faisons coucher sur les pieds de nostre lict pour plaisir : iceluy y auoit telles fois quelque Lion, Once, ou autre telle fiere beste, qui se faisoyent chere comme quelque animal priué es maisons des paisants. Lon dit communement, que le Heron est viande Royale. Parquoy la noblesse Françoyse fait grand cas de les manger, mais encor plus des Heronneaux: toutesfois les estrangers ne les ont en si grande recommendation. Il sont

Pellos & Herodios en Grec, Pella & Ardea en Latin, Heron en Francoys.



Ο πέλλος ἐρωδιῶν περὶ τὸν χρόνος χαλεπῶς συνάζεταί τε καὶ ὀχεύει. κράζει τε γὰρ καὶ αἷμα, ὥς φασιν ἀφίησιν, ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν ὀχεύων. καὶ τίκτει φαύλως, καὶ ὀδυνηρῶς. τῇ κορώνῃ μὲν, φίλος πολεμεῖ δὲ τοῖς βλάπτουσιν. ἀετῷ ἁρπάζει γὰρ αὐτόν. καὶ ἀλώπεκι. φθείρει γὰρ αὐτὸν τῆς νυκτός. καὶ κορυδῷ τὰ γὰρ ᾠὰ αὐτοῦ κλέπτει. εὐμήχανος δ᾽ ἐστὶ καὶ δειπνοφόρος καὶ ἔπαγρος τὴν μέντοι χροιὰν ἔχει φαύλην καὶ τὴν κοιλίαν ἀεὶ ὑγράν. Arist. lib. 9. cap. 1. & 18.

sans cōparaison plus delicats que les Grues. Il apert par le vol qu'on dresse maintenant pour le Heron auec les oyseaux de proyë, que les anciens n'auoyent l'art de fauconnerië si à main comme on l'à maintenant. Aristote à bien dit, au premier chapitre, du neufiesme liure, que l'Aigle assault le Heron, & qu'il meurt en se deffendant. Le Heron se sentant assailly, essaye à le gaigner en volant contremont, & non pas au loing en fuyant, comme quelques autres oyseaux de riuiëre: & luy se sentant pressé, met son bec contremont par dessous l'æle, saçhant que les oyseaux l'assomment de coups, dont aduient bien souuēt qu'il en meurt plusieurs

Combat du Heron auec l'Aigle.

sieurs qui se le sont fiché en la poictrine. Les Herons sont solitaires se tenants seulets tant sur leurs perches, comme en leur pasture. Et pour ce qu'ils ont les iambes moult longues, leur demeure sur iour, est se tenir en l'eau: ainsi euitent les iniures des oyseaux de proyë, & des bestes à quatre pieds. Il y en à qui ne prennent point de perche pour dormir, si est-ce qu'on en voit plusieurs dormir sur les arbres. Il est moindre en proportion qu'vne Grue & Cigogne, ayant les iābes & le bec long, parquoy fait grāde destruction sur le menu poisson, car il en māge grande quantité. *Description du Heron.* Et pource que sa queuë est courte, ses iambes & pieds apparoissent, lors qu'il vole, plus longs que sa queuë. Lon à tenu que les Corneilles & les Herons ont aliance d'amitié contre les Regnards. *Herōs & Corneilles, ont aliance cōtre les regnards.* Qu'il soyent amis des Corneilles, celá est vray semblable, car lon les peut voir faisants leur aire sur vn mesme arbre l'vn aupres de l'autre. Le Heron cendré est aussi nommé *Pella*. *Pella.* Aristote à eu opinion, au lieu ia allegué de l'histoire, que l'acouplement du masle & femelle est difficile, & que le masle se met à faire voix: & à ce que lon dit (dit il) il luy sort du sang par les yeux: aussi dit que la femelle pont mal aisement en grand douleur. Elle est songneuse en son viure, & fait prouision pour son manger, prenant grande peine sur iour en le cherchant, ayant le ventre humide. Mais est de laide couleur.

Du Heron blanc.

CHAP. III.

SVYVANT les enseignes d'Aristote, qu'il à escrit du Heron blanc, trouuons quelles ne conuiennēt à l'oyseau, duquel pretendons parler, ains à la Pale, Poche ou Cuillier, comme apert par les mots Grecs, & la version latine de Gaza, disant au chap. 3. du huictiesme liure, *Petit lacus & fluuios* Ardeola, *&* Albardeola, *quæ magnitudine minor est, rostro lato porrectoq;, &c.* Qui sont merques euidentes, monstrants que ce ne peut estre de ce Heron cy, qui est de mesmes meurs que les Herons cendrez. Il est assez commun par noz riuages, ayants tesmoings modernes qui ont escrit, qu'on le voit aussi en Angleterre. De ceste diligence ne voulōs frustrer le deuoir deu à monsieur T*ournerus* sçauāt medecin. L'on en voit beaucoup plus sur les riuages de la mer de Bretagne, qu'en terre ferme des plaines de France. Quoy qu'on lise en la version Latine de Gaza en Aristote, ou il met telles fois Albicilla & Albicula, pour la Greque *leukos*, ne nous à retardé de croire qu'Aristote n'auoit veu ce Heron blāc, non plus que l'Aigrette, *Albicilla & Albicula.* nous asseurant qu'il ne s'en fust teu, ou bien faut dire que Gaza auoit autre exēplaire, ou que les Imprimeurs ont laissé ce mot, *leukos*, au troisiesme chapitre du huictiesme liure de l'hystoire, la ou sa version latine dit: Adhæc Iunco, Cinclus, *Albicula*, T*ringa*. Car si telle diction, *leucos*, s'y fust trouuee, lon eut peu pēser, qu'il eust entendu ou du Heron blanc, ou de l'Aigrette. Et si lon vonloit entendre que ce mot seul *leucos*, signifiast le Heron blāc, comme au dixhuitiesme chap. du neufiesme liure, ou il dit ὁ μὲν λευκὸς τὴν τε χρόαν ἔχει καλὴν, &c. & lon fist difference à celle ou il met en vn mot *leukerodios*, alors lō pourroit aduouër, qu'Aristote en auroit parlé, *Leukerodios.*

s'il entendoit en deux especes. Cestuy Heron blanc n'estant en rien different au Cédré, ne peut estre *leukerodios*: Car Aristote au lieu susdit veult qu'il soit quelque peu moindre que le Heron. Le cendré & luy ont mesme cry, &, comme dit est, ils se hantent l'vn l'autre, tellement qu'on les à quelques fois veuz assemblez en vne aire, & faire leurs petits meslez mi-partis, les vns blács, & les autres cédrez. Et tout ainsi qu'il n'à difference à l'Aigrette qu'en la grosseur, aussi n'est different au susdit qu'en couleur: Parquoy n'est ia besoing d'en bailler le portraict apres le cédré.

Du Butor.

CHAP. IIII.

LES Grecs ont eu bonne raison de mettre le Butor entre les especes des Herons. C'est vn oyseau assez commun en touts lieux, & en France: & duquel l'appellation Françoyse se resent beaucoup de son antique appellation Latine. Car il est cotté en Pline, au quarente-deuxiesme chapitre, du dixiesme liure, que les Latins ont nommé vn oyseau *Taurum*, à cause de son cry. Aristote l'à nommé au 18. chap. du 9. liure, *Astirias*, qu'on à tourné *Stellaris*, qui signifie Estellé, pource qu'ayant le corps de Heron, & estant d'autre couleur, est merqueté de diuerses taches. Il fut aussi nommé *Phoix*, dit il, suyuant la fable d'vn Esclaue paresseux nommé *Phoix*, qui fut transmué en Butor. Encor pour le iourdhuy nostre vulgaire se resent de son antiquité sur ce passage, qu'en iniuriant vn homme paresseux, pense l'outrager de le nommer Butor. Cest oyseau à celà

Taurus.

Astirias.

Phoix.

Naturel du Butor.

Herodios asterias & Ocnos en Grec, Ardea stellaris & Bostaurus en Latin, Butor en Françoys



Ὁ ἀστερίας ἐρωδιῶν τρίτον γένος, ὁ ἐπικαλούμενος ὀκνός, μυθολογεῖται μὲν γενέσθαι ἐκ δούλων τὸ ἀρχαῖον. ἔστι δὲ κατὰ τὴν ἐπωνυμίαν τούτων ἀργότατος. Arist. lib. 9. cap. 3. 18.

de particulier, qu'il essaye tousiours à creuer les yeux. Pour laquelle chose les paisants qui en prennent, les voulants garder en vie, & estants aduertis de ce vice, les

tiennent tousiours ciglez. Il est de la grandeur d'vn Heron, mais ses iambes sont plus courtes. Et au lieu que les plumes d'vn Heron sont cendrees, cestui-cy les à Rouännes, merquetees de taches brunes par le trauers. Son col est long d'vn pied & demy, bien entourné de plumes palles, distinguees de taches noires, & dôt est mieux garny dessus que dessous. Les plumes qui couurent le sommet de sa teste, sont noires. Il à les trous des ouyës larges, entournees de petites plumes fauues. Son bec est droit, beaucoup moindre que celuy du Heron, ayant bien quatre doigts de longueur, de couleur entre cendree & plombee, & trenchant par les bords, gros comme le doigt, & poinctu par le bout, creux par dedens, & coché de petites entailleures, duquel la partie d'embas s'emboiste en celle de dessus, tellement qu'il en appert quasi carré & canellé par dessus. Il est garny de plumes noirastres. Les plumes de dessous son bec en l'endroit ou il à la langue, sont blanchastres. Il à les æelles grandes, chacune contenant vingt-quatre grosses plumes, & quatre en chasque petit æelleron. Sa queuë est courte, en laquelle y à huit plumes qui ont gros tuyaux. Il à aussi les yeux rouges non totalement ronds, & ses paupiëres sans poil. Ses iambes ont bien vn pied de long, qui sont de couleur entre iaulne & plombé. Aussi à de grands doigts es pieds, & desquels on à acoustumé enchasser les ongles en fin metal, pour faire des curedents: mais principalement celuy qui est en l'ergot de derriere, est plus long que nul des autres. Il à le siflet, que les Latins appellent l'aspre Artere, tout rond, fermé & gros quasi comme le doigt, & est continué d'anneaux, qui n'ont aucune separation, comme en celuy de plusieurs autres oiseaux. Il à cinq costes entieres de chasque costé, & vne moindre. Et tout ainsi comme les oyseaux changent ordinairement leurs appellations selon diuerses contrees: tout ainsi le Butor change son nom en Bretagne, ou il est appellé Galerand. Il encruche son nid dessus les rameaux des haults arbres, & le fait de Buchettes ou il pond trois ou quatre œufs. C'est bien à s'esmerueiller qu'Aristote, qui à escrit l'histoire des animaux soigneusement, à laissé ce que dirons du Butor, c'est que quand il se trouue à la riue de quelque estang ou marais, mettant son bec en l'eau, il fait vn si gros son, qu'il n'y à beuf qui peust crier si haut. Car il fait retentir les confins de tel son, qu'on l'oit d'vne demië lieuë de loing, dont il à gaigné son nom Latin *Taurus*. Aristote disoit au dixhuitiesme chap. du 9. liure, *Sed Asterias quæ & Ocnos, id est pigra cognominata est, (vt cognomen sonat) iners otiosáque est.* La fable racontee d'vn seruiteur paresseux mué en cest oyseau, est ancienne & de vray le Butor cheminant, va le plus lentement qu'on sçauroit dire. Il est d'vne saueur mal plaisante à qui ne l'à acoustumé, toutesfois qu'il est entre les delices Françoyses. Les Veniciés n'en font pas grande estime. Pour l'intelligence de son portraict, encor qu'il ait le col long si est-ce que se tenant coy, il retire sa teste pres de ses espaules, & cache son col dedés ses plumes: tel la veu le peintre, toutesfois chacun estimant sa contenance, s'assure de le voir au naturel.

Descriptiõ du Butor.

Galerãd.

Taurus.

De la Pale Poche & Cueiller.

CHAP. V.

LA PALE est oyseau moult commun es riuages de nostre Ocean, sur les marches de Bretagne, comme aussi est le Herō blanc: mais il y à difficulté à luy rendre son nō ancien. Et nous querants sçauoir si les anciens en ont eu cognoissance, auons trouué quelques difficultez en Aristote qui nous ont retardé, telles que dirons cy apres. La differēce d'entre la Pale ou Cueiller, & la Poche est mise en la grandeur: car vne Poche est plus grande, & à le bec plus large. Ceux qui ont pensé que la Poche deuoit estre nommee *Onocrotalus*, se

Pale. Cueiller. Poche. Onocrotalus.

Leukerodios ou Leukos Herodios en Grec, Ardeola candida ou Albardeola en latin, Poche en Francoys, lon dit aussi Pale & Cueillier.



Ὁ λευκερωδιὸς περί τε τὰς λίμνας καὶ τοὺς ποταμοὺς βιοτεύει, ἔστι δὲ τὸ μέγεθος οὗτος ἐκείνου ἔλαττων, καὶ ἔχει τὸ ῥύγχος πλατὺ καὶ μακρόν. Arist.lib.8.cap.3.

Platalea.

sont grandement abusez, comme aussi les autres qui la prenoyent pour *Platalea*. Il est manifeste que Aristote l'à nommee L*eukerodios*, comme il appert en ce qu'il en à escrit au troisiesme chapitre du huitiesme liure, en ceste maniere. L*eukerodios*

quæ

quæ magnitudine minor est, rostro lato, porrectóque, &c. Il est beaucoup plus frequẽt d'en voir es païs maritimes le long des marais, que es regions mediterranees. Or tout ainsi que nous luy auons donné le nom de Pale & Cueiller, à cause de son bec, aussi Aristote suyuãt le vulgaire de son païs l'à nommé *Leukerodios*, comme qui diroit en Françoys, Heron blanc: car nous sommes d'opinion qu'Aristote n'à fait aucune mention du Heron blanc, tel que l'auons descrit. Elle seroit semblable au Heron blanc, n'estoit son bec qui est rond à l'extremité & large. Mais, comme dit est, il y à deux especes de Pales, l'vne plus grãde nõmee Poche, & l'autre plus petite nommee Pale ou Cueiller. Nous repetons cecy pour la difficulté qui nous à retardé en Aristote, ou il dit que *Leukerodios*, est plus petite que le Heron cendré. Cela nous auoit fait quelquesfois penser que l'Aigrette estoit celle, que Gaza nommoit *Albicula* de diction diminutiue d'*Albardeola*: mais nous en dirõs nostre aduis plus au long au suyuant chap. parlants de l'Aigrette. La Pale fait son nid de buchettes, sur la summité des hauts arbres, pres de la marine, principalemẽt sur les confins de Bretaigne & Poictou, esleuant iusques au nõbre de quatre petits, qu'on trouue de goust assez delicat au manger à ceux qui aiment la saueur de la sauluagine: car ils la sentent encor plus que les Herõs gris. Mais toute la difficulté qu'on trouue au discours de ceste Pale, est que pretendons luy attribuer les enseignes qu'on penseroit estre deuës au Heron blanc: *Candida* (dit Gaza en Aristote au neufiesme liure, chapitre dixhuitiesme) *colore est pulchro, & coit, & nidulatur, & parit probè: pascitur paludibus, lacu, campis, & pratis.* Pline en à escrit au trente-septiesme chapitre de l'vnziesme liure. *Et inter aues Ardeolarum genere*, dit il, *quos Leucos vocant altero oculo carere tradunt optimi augurij cùm ad austrum volant, septentrionémve.* Les pales font grãd bruit estants es forests, fors qu'elles abeichent leurs petits ayãts la voix moult differente aux Herons & Galerans. Elles mangent de toutes especes de petits poissons, & se perchent la nuict sur les arbres pour dormir. Si on les apporte es lieux mediterranees, & on leur baille quelques tripailles & chair, elles ne sont trouuees difficiles à nourrir.

Leukerodios. Heron blanc.

Pales de deux especes.

Albicula

De l'Aigrette.

CHAP. VI.

L'AIGRETTE doit estre mise entre les especes des Herons, car elle vit, fait son nid, & est de mesmes meurs que les Herons. Les Françoys l'ont ainsi appellee, à cause de l'aigreur de sa voix, qui est beaucoup plus puissante que celle d'vn Heron. Les Italiens la nomment *Agroti*. Nous doutons à sçauoir s'ils l'ont prinse de nous, ou que nous l'ayons prinse d'eux. Et pource que l'Aigrette est de moindre corpulence que le Heron, & de couleur blanche, fait que l'ayons soupçonnee celle que Gaza en Aristote à nommee *Albicula*, de la dictiõ Greque *Leucos*, à la difference de la Pale, qui à esté nommee *Leukerodios*, & traduit *Albardeola*: mais nous en dirons librement nostre opinion sans riẽ deguiser ne dissimuler. Cest oyseau hante les bords des riuieres, parquoy nature luy à baillé les iãbes longues, qui sont de couleur cendree: ayant les pieds

Ethimologie de l'Aigrette.

Description de l'Aigrette.

noirs & moult grands, comme aussi son col est long & communement courbé. C'est de lá qu'elle en apparoist estre bossuë cõme le Heron. Ses yeulx sont ronds entournez d'vn cercle doré, ayant le bec comme celuy d'vn Butor, mais plus gresle. Quand elle se pourmene par les orees de quelque riuiere, mare ou estang, on la voit trembler d'vn pied en l'eau, comme voulant espouuenter le poisson pour le prendre & le manger. Les considerations de la nature du Heron blanc, & de l'Aigrette, nous ont induit à penser qu'Aristote n'en auoit aucunement parlé. Les Aigrettes importunent quelques habitants de regions Mediterranee: car aucunefois iront à grãdes troupes faire leur aire en quelque touche de ieune bois

Portrait de l'Aigrette.



de haulte fustayë, qui aura beaucoup cousté à esleuer, lequel estãt touché de leurs excrements, cessera d'estre en verdure, tellement qu'on est contraint souuentesfois faire grande despense auant les en pouuoir chasser. Il y à certaines plumes en deux costez des ælles sur le dos de l'Aigrette, qui sont deliees & blanches, & qui sont venduës bien cheres es basefaus de Turquië: dequoy quelques hommes se reseruent à eux pour secret de les aracher de dessus les Aigrettes: car ceux qui les prennent ou apportent vendre es marchez, n'y prennent garde. Sa chair est deli-

cate

cate & tendre, se rapportât au goust de celle du Heron. Il semble que Gaza ait eu vn exemplaire Grec d'Aristote, different à celuy de l'impresion de Venise & Almagne: car en celle clausule Latine ou il dit, *Petit lacus & fluuios Iunco, Cinclus, Albicula, Tringa, &c*: *Leukos* n'est trouué es exemplaires Grecs: dont auons voulu amonester le lecteur. Comment qu'il en aille, nostre discours sur la descriptiõ des Herons blancs, Aigrettes, & Pales, leur demeurera certain, encor qu'il y ait incertitude en leurs appellations antiques.

Du Bihoreau, ou Roupeau espece de Hron.

CHAP. VII.

IL N'EST meilleur moyen pour bien sçauoir si vn oyseau est rare ou commun en vne prouince, que quand lon à trouué le corps de quelcun au marché, ou se tiennent ceux qui se meslent de vendre les oyseaux: Car le monstrant en presence de plusieurs, chacun en dira ce qu'il en sçait, & selon leur parler, en fera son rapport. Nous auõs trouué vn Bihoreau qui est espece de Herõ, sur la fin du mois de Mars, qu'on vendoit au marché. Car les oyseaux qu'on prent es païs circonuoisins, sont apportez à la ville pour en auoir argent. Quelques chaircuïtiers le voyants plus petit qu'vn Heron, pensoyent que ce fust vn Heronneau, toutesfois il en estoit autrement, sachãts que les Herons n'ont encor fait leurs œufs en ce temps lá, & par consequent nuls petits. En ces entrefaictes diuers bruits s'esleuoyent, car l'vn disoit d'vn, & l'autre d'autre. Les vns ne pouuoyent accorder qu'il fust vn Bihoreau legitime, mais bastard, nay d'vn Heron & d'vn Bihoreau: toutesfois ont conclud sur la fin qu'il estoit Bihoreau, mais trouuoyent estrange qu'on en recouurast en ce temps lá: car comme auons souuent dit, les oyseaux ont leur certaine saison en l'annee, en laquelle lon à coustume de les voir communement. Et à fin de faire mieux entẽdre quel oyseau c'est le Bihoreau, on le pourra voir par ceste description. Il est plus grand qu'vne Aigrette, mais moindre que vn Heron. Ses yeux ont le cercle rouge, & la prunelle noire. *Description du Bihoreau* Son bec est noir creux & tranchant, comme celuy du Heron. Le dessus de sa teste & du dos est de plumes colorees, comme le dos d'vn Vãneau, ayant vne ligne blanche commençant depuis l'œil, & suyuant iusques à l'autre par le deuant du front. Et entre les plumes noires de dessus sa teste, sortent d'autres petites plumes blanches longues & deliees, qui fait moult beau voir. Ses ælles sont comme de Heron de moult belle couleur cendree, & ausi est sa queuë, mais tout le dessus & dessous du col, & dessous le ventre, les cuïsses & les plumes de dessous la queuë sont blanches, & ses iambes longues. Il à la cuïsse denuëe iusques bien hault au dessus du genoil: tant celle partië de la cuïsse que la iãbe, sont de couleur iaulnette, tirant sur la couleur paillee. Ses ongles ne sont gueres lõgs. Les Bihoreaux sont plus communs aux riuages des mers, tant entour la mer de Bretagne, que ailleurs, *Bihoreaux hantent les riuages des mers.* Ils font leurs nids en lieux de difficile acces entre les rochers. Quant au manger on ne les estime rien moins qu'vn Heron, & estre de mesme saueur, & les fault habiller en la mesme manière. Nous les nommons ausi Roupeaux, à cause qu'ils se

tiennent par les rochers. Celá nous á fait penser que ce fust *Rupex* en Aristote
Rupex. au troisiesme chapitre du huittiesme liure: mais trouuáts que *Rupex* & *Charadrios*
Hiaticola est tout vn, que Gaza á aussi traduit *Hiaticola*, auons pensé que nostre Roupeau
n'est *Rupex*, cóme il appert au chapitre du *Charadrios*. Mais voyants qu'il y á certaines plumes sur le sommet de sa teste, & trouuants que les anciens ont dit que
Grus Balearica. *Grus Balearica* est merquee de tel signe, auons eu occasion d'en toucher quelque
mot en cest endroit, ioint qu'en auons parlé au chapitre de la Grue. Nous n'auons

Bihoreau espece de Heron, que soupconnons estre Grue Balearique.



moult gródes enseignes á les soupçóner *Balearicas Grues*: Car ne le trouuons es autheurs, sinon en Pline au tréte-septiesme chapitre de l'vnziesme liure, ou est escrit, *Grus Balearica cirrum in capite gestat*. Mais quant au nom Françoys, il n'y á chaircuitier qui ne le sçache cognoistre es villes de Fráce. Nous trouuons métion d'vn
Horion. oyseau nommé *Horion*, qu'on attribue au recit de *Clitarchus*, qui á escrit qu'on le trouue naissant en Indie, espece de Heron, ayant les iambes rouges, les yeux de couleur celeste, si bien chantant qu'il surpasse les Sirenes.

Du Flament, ou Flambant.

CHAP. VIII.

L'OYSEAV que les anciens Grecs & Latins nous ont signifié sous ce nom Grec *Phœnicopterus*, à esté dit de nom Françoys Flambant, tant à cause de la couleur de sa plume, qui est de couleur de datte, que pource qu'elle est comme flambante. Les autres le nomment Flament. Cest oyseau à esté en grand honneur es banquets des anciens Romains, comme il appert par les escrits des anciens liures Latins: mais c'estoit pour la friandise de quelques empereurs. Quand à ce qui à esté prononcé par certains autheurs, comme Pline au dixiesme liure quarente-huittiesme chapitre, & Macrobe, que quelques empereurs aimoyent à en manger la langue, Galien est d'opinion que ce soit chose ridicule, comme il appert par ses mots. *Quod si de volucrium animalium lingua*, dit il, *ac rostro dicere aggrediar, quum ea nemo ignoret, garrire meritò existimabor*. Parquoy lesdits autheurs Latins ont expressement taxé l'abondance de si friands empereurs, comme aussi Martial à dit en vn distique,

Phœnicopterus.

Friandise des Empereurs Romains.

Dat mihi penna rubens nomen, sed lingua gulosis
Nostra sapit: quid si garrula lingua foret?

Il à les iambes longues & rouges, comme est aussi son bec. Et au demeurant, de la grandeur d'vn Corlis, & de moult belle couleur exquise tirant entre l'orengé & tanné. Il n'est point veu es païs de deça, si on ne l'apporte prisonnier: & combien qu'il soit oyseau palustre: toutesfois il n'est guere prins de ce costé de la mer Oceane: mais est quelquesfois veu en Italie, & plus en Espagne qu'aillieurs: car on le fait passer la mer. Aristote n'en à fait aucune mention, n'estoit qu'on pensast qu'il l'eust nommé de quelque autre nom que nous ignorions. Et de nous, demeurerons en ceste opinion, que si ce n'est *Glottis*, ne luy sçaurions souspeçonner aucun autre nom en Aristote: Car il est à presupposer qu'il ne l'à ignoré.

Descriptiō du Flament, ou Flambāt.

Glottis.

Phœnicopterus en Grec & Latin, Nous estimons qu'Aristote l'a nommé Glottis, les Francoys le nomment vn Flambant.

Ὁ φοινικόπτερος. ἡ γλωττὶς γλῶτταν μὲν ἐξαγομένην ἔχουσα μέχρι πόῤῥω παραπλήσιος τὴν μορφὴν τοῖς λιμναίοις· ὅτι καὶ τοῖς ὄρτυξιν ἐκτοπίζουσι συναπαίρει. Arist. lib. 8. cap. 12.

De l'Ibis.

CHAP. IX.

LES anciens tant historiens, philosophes, que poëtes, ont beaucoup parlé d'vn oyseau nommé *Ibis*, qui est particulier au païs d'Egypte, lequel Herodote à comparé en grandeur à l'oyseau qu'on nomme *Crex*. Cest Ibis, dont pretendons parler, est quelque peu moindre qu'vn Corlis, & totalement noir duquel la teste est comme celle d'vn Cormarant, ayant le bec gros comme le poulce, poinctu, courbé, & voulté par dessus, & tout rouge, com

Ibis.

Crex.

Description de l'Ibis.

me aufsi sont ses cuisses & ses iambes, aufsi hault enïambé qu'vn Butor, ayãt l'habitude & contenance d'iceluy. Les Egyptiens ont eu l'Ibis en grande veneration, pource qu'il les deliure des Serpents: Car ou il en trouue, il les mange, & s'il en est saoul, il ne les laisse en vie. Touts autheurs sont d'accord que c'est vne espece de Cigogne. Aufsi Aristote au xxvii. chapitre du neufiesme liure, l'à tousiours mis en la compagnie de la Cigogne. Les Egyptiens, qui estoyent plus ceremonieux que touts les autres hommes, sentants que tels oyseaux leur faisoyent profit en leur mangeant les Serpents, les auoyent en veneration, non seulement en leur vie, mais aufsi apres leur mort: parquoy à fin qu'ils ne fussent priuez de sepulture, les faisoyent confire en diuerses manières, lesquelles auons descriptes au liure in-

Ibis deliure les Egyptiẽs de Serpẽts

Ibis nigra en Latin, espece de Cigogne noire en Françoys.



Ἡ ἶβις. Αἱ δ' ἴβεις αἱ ἐν Αἰγύπτῳ εἰσὶ μὲν διτταί. αἱ μὲν λευκαὶ αὐτῶν αἱ δὲ μέλαιναι. ἐν μὲν οὖν τῇ ἄλλῃ Αἰγύπτῳ αἱ λευκαί εἰσι. πλὴν ἐν πηλουσίῳ οὐ γίνονται. αἱ δὲ μέλαιναι ἐν τῇ ἄλλῃ Αἰγύπτῳ οὐκ εἰσὶν ἐν πηλουσίῳ δ' εἰσίν. Arist.lib.9.cap.27.

titulé *De medicato cadauere*. Tout ce que plusieurs autheurs ont dit de l'Ibis, est prins de *Herodote*, & mesmement Aristote au neufiesme liure, chapitre vingt-septiesme, en à fait mẽtion de deux especes, des blãches, & des noires. *Ibes Aegypti,* dit il, *duplici genere distinguntur: sunt enim aliæ candidæ, aliæ nigræ: cãdidæ apud Pelusium tantùm non sunt, cùm in reliqua tota Aegypto habeantur. Nigræ contra apud Pelusium tantùm: in cætera Aegypto nullæ*: tellement qu'il ne comte point l'Ibis blanche

Ibis de deux especes.

Ibis blanche.

che pour espece de Cigogne: car il la descrit en autre endroit sous le nom de Cigogne. Mais ce qui nous fait penser qu'Herodote parlāt de l'Ibis blanc, eust possible entendu de la Cigogne, est que la Cigogne estant si commune aux Egyptiēs qu'il ne s'en deuoit taire, toutesfois n'en à fait mētiō en autre endroit. *Fertur ex Arabia serpentes alatos ineunte statim vere in Aegyptum volare: sed eis ad ingressum planiciei occurrentes aues Ibides non prætermittere, atque ipsos interimere, & ob id opus, ibidem magno in honore ab Aegyptiis haberi, &c. Eius auis* (dit il) *species talis est, nigra tota vehementer est. Cruribus gruinis, rostro maxima ex parte adunco. Eadem, qua Crex, magnitudine: & hæc quidem species est nigrarum, quæ cum serpentibus pugnant. At earum, quæ pedes humanis similes habēt (nā bifariæ Ibides sunt) gracile caput ac totū collū pennæ cādidæ præter caput ceruicémque & extrema alarum & natiū: quæ omnia, quæ dixi, sunt vehementer nigra, crura & facies alteri consentanea.* Voyla que Aristote & Herodote en ont escrit: mais il nous semble que Herodote ait descrit la Cigogne en parlant de l'Ibis blanc, comme ferons voir en ce suyuant chapitre. Et Strabo qui à aussi cheminé par Egypte, suyuant les traces de Herodote, au lieu que Herodote à dit *aliæ candidæ*, Strabo à mis *aliæ colore Ciconiæ*.

De la Cigogne.

CHAP. X.

LES Cigognes sont cognues de toutes gents: car on leur dresse souuēt des rouës sur le faiste des palais des villes, ou elles font leur aire, ou bien choisissent la summité de quelque arbre en lieu marescageux, là ou elles esleuent leurs petits. Il est tout arresté, qu'elles se tiēnent l'hyuer au païs d'Egypte, & d'Afrique: car nous auons tesmoings d'en auoir veu les plaines d'Egypte blāchir, tant il y en auoit des les mois de Septembre & Octobre: par ce que estāts là durant & apres l'inondation, n'ont faulte de pasture. Mais trouuants là l'esté intollerable pour sa violente chaleur, viennent en noz regiōs, qui lors leurs sont temperees, & s'en retournent en hyuer pour euiter la froidure par trop excesiue: car estants là ou il ne gele & ne neige aucunement, font leurs petits pour la secon de fois, & n'endurent aucun froid. Elles sont en ce contraires aux Grues: car les Grues & Oyes nous viennent voir en hyuer, lors que les Cigognes sont absentes. Herodote à entendu la Cigogne specifiant l'Ibis blanc: car comme dit est au precedent chapitre, il à dit de l'Ibis blanc tout ce que pourrions escrire de la Cigogne. Et comme l'Ibis noir à le bec rouge & les iambes longues comme d'oyseau palustre, tout ainsi est de la Cigogne: laquelle, dit il, seroit toute blanche n'estoit que les bouts de ses ælles sont noires, & quelque peu des cuisses & de la teste. Qui eust voulu descrire nostre Cigogne n'en eust sceu dire d'auantage, pour la nous dōner à entendre. Les poëtes faignent que Antigone seur de Priam deuint si glorieuse pour sa beaulte, qu'elle osa se comparer à Iuno. Dequoy icelle deesse estant moult courroussee, la conuertit en Cigogne. Qu'on lise le cinquiesme de la Metamorfose d'Ouide. La Cigogne à le bruit d'auoir enseigné l'vsage des clisteres, & que les enfants nourrissent les peres en vieillesse. Son bec, ses iambes sont rouges. Ce n'est pas l'vsage de manger ne les Cigognes, ne les Cigogne-

Cigognes se tiennēt l'hyuer en Egypte & Afrique.

Ibis blāc.

Antigone.

Cigognes ont monstré l'vsage des clisteres.

aux: nomplus que du temps de Pline, qui á dit ainsi au vingt-troisiesme chapitre du dixiesme liure. *Corn. Nepos, qui diui Augusti principatu obiit, cùm scriberet Turdos paulo ante cœptos saginari, addidit Ciconias magis placere, quàm Grues: cùm hæc nunc ales inter primas expetatur, illam verò nemo velit tetigisse.* Voulant dire que les Grues estoyent en delices, & les Cigognes n'estoyent touchees de personne. Mais maintenant les Cigognes sont tenuës pour viande royale. Quand les Cigognes s'en vont, on ne les apperçoit en trouppe sinō en l'ær: comme il nous aduint au mois

Pelargos en Grec, Ciconia en Latin, Cigogne en Francoys.



Ὁ πελαργὸς περί τε τὰς λίμνας καὶ τοὺς ποταμοὺς τρέφεται· φωλεῖ δὲ τοῦ χειμῶνος οἱ δὲ πελαργοὶ καὶ οἱ ἄλλοι τῶν ὀρνίθων ὅταν ἑλκωθῇ τι μαχομένοις ἐπιτιθέασι τὴν ὀρίγανον. περὶ μὲν οὖν τῶν πελαργῶν ὅτι ἀντεκτρέφονται ὑπὸ τῶν ἐκγόνων θρυλλεῖται παρὰ πολλοῖς. Arist. lib. 8. c. 3. & lib. 9. c. 6. & 13.

d'Aoust, estants lors á Abidus, vne grand bāde de Cigognes venoyent des païs septentrionaux, & quand furent sur le commencement de la mer mediterranee, lá feirent plusieurs tours en circuit, & s'escartants par moindres compagnies, cesserent de plus aller en troupe. Ce qui fait que ne les voyons, que quand elles sont venues, est qu'on ne les oit criër cōme les Oyes ou Grues. Parquoy le bruit qu'elles font, est vn son que font les maschouëres se donnāts les vnes cōtre les autres, & nō pas voix venāt des poulmōs. Cela á esté cause qu'on les ait estimees sans langue. Le bruit á esté de touts temps, que les ieunes nourrissent leurs peres & meres iavieilliz, leur administrāts tout ce qu'il leur fault. De lá est sorty vn mot qu'on dit

Cigognes n'ōt point de lāgue.

dit aux gents qui ne sont ingrats, *Antipelargia*, comme qui diroit en Françoys, comme la Cigogne: car *Pelargus* en Grec est à dire Cigogne. Lon à estimé que le iesier de la Cigogne est bon contre les venins, & qui aura mangé d'vn Cigogneau ne sera lousche en sa vie. Il à esté deffendu en Thessalie sur peine de la teste, & estre puny comme homicide, de ne tuer les Cigognes, d'autant qu'elles deliurent les habitants des Serpents. C'est la mesme raison pourquoy les Egyptiens les ont en si grande recommendation. *Antipelargia. Pelargus.*

De la Pie, ou Becasse de mer.

CHAP. XI.

IL y à vn oyseau palustre ia cogneu, lequel les vns, pource que ses ælles ont vne ligne blãche par le trauers cõme vne Pie, l'õt appellé Pie de mer. Les autres luy voyãts le bec aussi lõg que celuy d'vne Becasse, le nommẽt Becasse de mer. Ce bec est entre rouge & iaulne par l'endroit qui touche la teste, mais estbrũ par le bout, & lõg de quatre doigts, monstrãt merques differẽtes à touts autres longs becs, par lesquelles on le peut facilement distinguer: car on le voit quelque peu applaty à l'extremité, & moult tranchãt par les bords. Il à *Pie ou Becasse de mer.* *Description de la Pie de mer.*

Hæmantopus en Grec & Latin, Pie ou Becasse de mer en Francoys.



bien autant de charnure qu'vne Aigrette, toutesfois n'est de si grande monstre, comme aussi est plus bas enïambé. Il à la teste, le col, & le dessous de la poictrine, cõme aussi le bout de sa queuë (qui est longue comme celle d'vn Caniard) de

couleur fort noire. Le dessus du corps & des ælles est noirastre, tirant sur la couleur enfumee : mais ses costez, le milieu des ælles, le ventre, & grand partië de la queuë sont blancs. Il à les iambes & pieds grossets, rougeastres, mols & delicats, contraire en ce à plusieurs autres oyseaux de riuiere. Luy voyants les iambes & pieds rouges l'auons nommé *Hæmantopus*. Il n'à que trois doigts en ses pieds, qui sont enseignes, qu'auons trouuees en Pline, qui dit en ceste sorte, au quarenteseptiesme chapitre du dixiesme liure: *Hæmantopus multò minor est quàm Porphyrio, quanquam eadem crurum altitudine: rostrum quoque & crura rubent. Nascitur in Aegypto, insistit ternis digitis. Præcipuum ei pabulum Muscæ. Vita in Italia paucis diebus.* Toutes lesquelles choses trouuons facilement conuenir à ceste Pie de mer, qui autrement nous est aucunement rare en France, sinon qu'on les prend quelques fois par les marais de Saintonge, mais ne sont gueres bonnes à manger: car elles sentent par trop la sauuagine.

Hæmãtopus.

Du Corlis, & Corlieu.

CHAP. XII.

LE CORLIS est oyseau d'ausi grande corpulence comme vne Aigrette. Il à gaigné son nom Françoys de son cry: car en volant il prononce Corlieu. Les Milanois possible retenãts ce nom des Françoys, l'appellent *Caroli*. Il est constant en son plumage, n'estant coustumier de changer sa couleur, & n'ayãt beaucop de distinction du masle à la femelle. Il y à vn autre oyseau quelque peu moindre que cestuicy, qui à ainsi le bec long, qu'on nomme en Françoys vn petit Corlieu, que plusieurs pensent estre tout vn, & toutesfois cela est fauls : car en quelques endroits de France, il nous à esté nommé vne Barge. Nous en parlerons plus au long par cy apres. Ce Corlis à le bec tourné en faucille, beaucoup voulté, ayant vn grand demy pied de long, qui est gros comme le doigt en l'endroit ou il touche à la teste : mais beaucoup plus delié par le bout. Sa lãgue nous semble moult courte pour la proportion de si lõg bec. Il est de couleur grise, tout merqueté de taches brunes & rougeastres. Il sent beaucoup la sauuagine. Le dessous de son ventre est blanc, mouchetté de noir, tellement que par cest endroit ressemble à vn oyseau de proye. Les plumes de dessus ses ælles sont presque semblables à celles d'vn Gerfaut. Sa queuë est courte, qui ne passe guere la lõgueur de ses ælles, ausi est tachee & bigarree en trauers de brun & de blanc. Il à le col longuet & gros tout entourné de plumes grises. Ses iambes sont longuettes de couleur perse, ayant quatre doigts en chasque pied, dont les trois de deuant sont bien fournis & gros : celuy de derriere est court. La moytié de sa cuïsse au dessus du genoil est toute denuëe de plumes, chose qui aduient ausi à touts autres oyseaux de marais. Nous n'en cognoissons aucun autre, qui ait le bec si long que cestuy lá. Et encores qu'il soit d'vne saueur plus farouche, que nul autre, & sente la sauuagine à pleine bouche, ce neantmoins le voyons obtenir vn degré d'honnesteté en dignité entre les oyseaux qu'on appreste es festins & banquets de noz contrees. Les Corlieux volent en trouppes, & se paissent dedens les prairiës

Ethimologie du Corlis.
Caroli.

Petit Corlieu.

Barge.
Description du Corlis.

prairiës humides des achees qu'ils tirent auec le bec hors de terre, cóme aussi mangent toute manière de vermines sur les herbes. Nous n'auons encor trouué aucun nom ancien pour l'exprimer, n'estoit que l'auouäsions estre *Elorius*. Et de vray *Elorios* est diction approchante de la voix que fait le Corlieu. *Elorius*, dit Aristote, *auis est apud mare victitans Creci similis. Cœlo tranquillo ad littus pascitur*. Et s'il est semblable à Crex, fault entendre que son bec soit long: car il dit: *Habet porro Crex rostrum longum & acutum, &c.* Elorius.

Elorius en Grec & Latin, Corlieu en Françoys, Caroli en Italien.



De la Barge.

CHAP. XIII.

DES-IA auons fait entendre selon nostre aduis que le Vanneau est nommé en Grec *Aex*, qui est à dire Cheüre: & ce à cause du cry qu'il fait cóme le beellement d'vne Cheüre. Et nous voulâts recognoistre les oyseaux tant aux champs qu'en la ville, sçauons que la Barge, est oyseau de prairië, comme le Corlis, & qui hante aussi, la mer laquelle estant soupeçonneuse, & qui ne laisse approcher les hommes gueres pres d'elle, s'il aduient quelques fois qu'elle s'esleue auec peur, commẽce à iecter vn cry tel que les Boucs ou Cheüres font en beellant, lors qu'ils ont la gueule plaine. Cela à esté cause de la nous faire soupçonner *Capriceps*, qu'Aristote dit au quinziesme chapitre du second liure, *Aegocephalus*, comme qui diroit en Françoys, teste de Cheüre. Et si faillons à la nommer d'antique appellation, tousiours sa description demeurera entiere à la *Aegocephalus*.

Descrip-tion de la Barge.

Barge, qu'on pourra referer lá ou il appartiẽdra. Elle est moindre qu'vn Corlis, & quasi de mesme couleur, en ce differente, que son bec n'est si long, ne si voulté: mais estant droit l'à quelques fois recroché en amont. Aristote au quinziesme chapitre du second liure des animaux, dit: *Capriceps auis liene omnino caret*. Et à la fin du mesme chapitre il adiouste encor: *Aliis enim fel ventri, aliis intestino iungitur, vt* Columbæ, Coruo, Coturni, Hirundini, Passeri. *Aliis iecori simul & ventri, vt Capricipiti.*

Barge en Francoys: nous soupconnons que c'est Aegocephalus d'Aristote, & Capriceps en Latin.



Ὁ αἰγοκέφαλος ὅλως οὐκ ἔχει σπλῆνα. τὴν χολὴν δ' ἅμα πρὸς τῷ ἥπατι ἔχει καὶ πρὸς τῇ κοιλίᾳ. Arist. lib. 2. cap. 15.

Aliis iecori simul & intestino, vt Accipitri, Miluo. Or maintenant il est question à sçauoir si nous trouuerons les enseignes en ceste Barge, telles qu'Aristote nous les à laissees. Donc remettons l'experience à ce qu'en rapporterõt ceux qui ne se sentiront molestez d'en faire l'anatomie: car nous luy auons troué les interiëures partiës cõformes à ce qu'en auõs dit, allegants le texte d'Aristote. C'est vn oyseau es delices des Françoys. Mais il est plus rare es regions esloignees de la mer: Car il aime à se paistre par les marais d'eau salee. Grãde partië des oyseaux palustres sont aussi oyseaux de nuict, & de vray cestuy particulierement est plus duit à se paistre la nuit que le iour. Parquoy tiẽdrõs cestuy cy pour *Aegocephalus*, ou *Capriceps*, iusques à ce qu'en aurons trouué quelque autre qui nous y ait mieux satisfaict. Quel-

Capriceps oyseau de nuict.

quefois

quefois pensions que le grand duc fust *Capriceps*: luy voyãts auoir cornes, toutesfois l'auons mis en autre endroict, non sans soupçon de quelque affinité de nom auec le *Tragopana*. *Tragopana.*

De l'oyseau nommé *Crex*.

CHAP. XIIII.

LORS que paſsions ſur le Nil pour aller au Caire, eſtants arreſtez derriere vne haye, voyons vn oyſeau d'aſſez pres, lequel penſaſmes eſtre celuy qu'Ariſtote à nõmé *Crex*. Ce qui l'à fait *Crex.* cognoiſtre le mieux, eſt que l'ayãts ouy crier diſant *Crex*, *Crex*, le deſcriuiſmes ſur le lieu. Il eſt hault monté ſur ſes iambes, cõ- *Deſcription du Crex.* me eſt vn cheualier, mais eſt vn peu plus gros, toutesfois moindre que le Corlis, & à le bec lõg & noir, cõme auſsi sõt ſes iambes & toute la teſte: mais le deſſous du col, de la poictrine, & le deſſus des eſpaules eſt blanc. Le parſus du corps tient du cendré, comme auſsi les ælles ſont brunes, ayants vne ligne blanche ſur chaſque coſté en trauers. Ceſt oyſeau prend ſa mangeaille ſur terre, volant en l'ær, & mãge les mouches à la maniëre d'vn Vãneau: & quand il vole, fait grand bruit de ſes ælles. Poſsible qu'il n'eſt point veu entre les oyſeaux Françoys, combien qu'auparauãt l'euſsions ſoupçonné noſtre Barge. Ariſtote à cõparé le Corlieu, qu'interpretons *Elorius*, auec *Crex*, qui veult expreſſement que touts deux ayent le bec long.

Du Cheualier rouge.

CHAP. XV.

LES Françoys ayãts vn petit oyſillon de la corpulence d'vn Pigeon, hault encruché deſſus ſes iambes, quaſi comme eſtant à *Cheualier* cheual, l'ont nommé Cheualier. Il eſt tresbien muny de bonnes plumes, qui eſt cauſe qu'il à moindre charnure qu'il ne ſemble. Son bec & ſes iambes ſont longues de couleur rouge, & *Deſcription du Cheualier rouge.* qui demonſtrent bien qu'il eſt oyſeau aquatique: mais la partië de deſſus le bec eſt noiraſtre. Il eſt blanc par deſſous le ventre, cendré par la teſte, & par deſſus le col, griuelé deſſous les ælles, & la queuë. Ceſte eſt la raiſon pourquoy il nous à ſemblé que c'eſt luy qu'Ariſtote à nommé *Calidris*: car au *Calidris.* troiſieſme chapitre, du huittieſme liure des animaux, il dit. *Quinetiam Calidris cui cinereus color diſtinctus variè.* Et tout ainſi comme les plumes de l'Oſtarde, & la Canepetiëre ſont rouges à la racine, ceſtuycy les à noires, & porte deux taches noires par les deux coſtez des temples, qui luy vmbrent les ſourcils, ſur leſquels il y en à vne blanche. Il à les pieds tout ainſi fenduz que la Pie de mer: ſçauoir eſt que les deux doigts de la partië de dehors ſont liez d'vne membrane, qui les ſepare de celuy, qui eſt de la partië du dedés. Le quatrieſme ortueil eſt moult petit par le derriere. Auſsi ſes ælles ſont ainſi faictes que celles d'vn Pluuier, c'eſt à ſçauoir

que

que les plumes ioignant le corps sont d'ægale longueur quand il à l'ælle fermee aux grosses premiëres pennes. Telle petite corpulence montee dessus si haultes eschasses, chemine gayement, & court moult legerement. Il hâte les prairiës, & le bort des riuieres, & estangs, & se tient communement dedens l'eau iusques aux cuïsses. Il n'à saueur de sauuage, ains est de goust delicat, & de bon odeur aromatique. On le louë le plus delicieux d'entre touts les oyseaux de son ordre.

Calidris en Grec & Latin, Cheualier rouge en Francoys.



Ὁ καλίδρις ἐστὶ δὲ τοῦτο τὸ ὄρνεον ποικιλίαν ἔχων. τὸ δὲ ὅλον σποδοειδὲς περί τε τὰς λίμνας καὶ τοὺς ποταμοὺς νέμεται. Arist. lib. 8. c. 3.

Du Cheualiër noir.

CHAP. XVI.

Cheualier noir differēt au rouge.

IL EST manifeste qu'il y à distinction du Cheualiër noir au rouge. La preuue en est facile : car le noir dés sa naissance à les iambes & le bec noir, mais le dessus du bec qui touche à la teste est rougeastre. La distinction du plumage de ce noir, mōstre aussi la difference, qu'il est plus noir que celuy du gris. Qui auroit coupé la teste, les iambes, & les ælles au Cheualiër noir, trouueroit le reste du corps quasi semblable à celluy d'vn Pigeō ramage, qui est entre cendré & noir. Et s'il est question de parler des Cheualiërs qui sont muez, & distinguer

& distinguer leur couleur d'auec les autres, qui ont encor leurs ieunes plumes, dirons auoir obserué vn Pluuier noir en Autonne, lequel mescognoisions apres sa mue: mais toutesfois tất l'vn que l'autre ont tousiours les pieds noirs. Leurs petits sont apportez à la fin du mois d'Auril, & lors estants encores ieunes, ont beaucoup de merques du plumage d'vn Rasle: autremẽt on n'à point acoustumé de voir les Cheualiers, sinon en hyuer.

Du Vanneau.

CHAP. XVII.

LE VANNEAV est cogneu en touts lieux. Nostre opinion est qu'Aristote au trosiesme chap. du huittiesme liure des bestes l'à nommé *Aex*, que Gaza à traduit *Capella*, parce qu'en criant il semble beller comme vne Chieure qui dit *Aex*, *Aex*. Les Grecs le nomment en leur païs de nom vulgaire *Trosagrios*, qui signifie Paon sauuage. Les Italiens *Paonchello*, c'est à dire Paonneau: Mais les François au lieu de Paonneau, dient Vanneau. Il est biẽ approchant de ceste signification: car il ensuyt le Paon en plusieurs merques. Il à vne huppe, qui est quelque peu dissemblable: car sa creste est faicte de cinq ou six plumes noires moult deliées, & lõguettes: dont les deux de deuant, qui ont cinq ou six doigts de longueur, surpassent les autres. L'autre merque enquoy il est semblable au Paon, est qu'il à le col ainsi gresle en celle partië ou il se termine à la teste, & la tierce est, qu'il à ainsi les plumes de couleur changeante. Le Vanneau se paist de Mouches, qu'il prend en volant à la manière des Irundelles, de *Ematopus* & *Crex*. Mais cela n'est ordinaire, ains seulement quelques fois en esté: car il souffle en terre à la mode des Pluuiers, & fait issir les verms de terre pour les manger. Il vole seulet en temps d'esté, toutesfois est veu en si grande compagnie l'hyuer, qu'il semble à vne grande nuee. Et lors s'ils descendẽt à bas sur vne prairie, il fault qu'elle soit large & spatiëuse. Plusieurs le nõment diuersement: les vns Dixhuit, pource qu'il semble qu'il crie dixhuit: les autres Papechieu. Il vole legieremẽt, & quelquesfois fait grand bruit de ses ælles en volant. Et pource qu'il est reputé delicieux, aussi est quelquesfois autant vendu comme seroit vn Chapon, & toutesfois il n'est de corpulence gueres plus grande que le Pluuier. Il est moult bien couuert de bonnes plumes, qui sont toutes noires à la racine, celle part ou elle touchent le corps. Toutesfois que la couleur en est bien autre par le dehors: car qui le met à la renuerse luy estendant ses ælles, luy trouue bonne partië des plumes de l'ælle, & celles de dessous le ventre, & les cuisses toutes blanches comme neige. Le dessous des ælles est tout noir, & le dessous de la queuë de moult belle couleur comme tannee. Il à les iambes assez longuettes, & les cuisses deschausses au dessus des genoux, dont la couleur est rousse. Les ortueils de la part du dedẽs sont conioincts d'vne peau: mais celuy de la partië du dehors, est beaucoup separé. L'ergot de derriere est moult petit. La couleur des plumes de dessus le iabot est toute noire, luy faisant vn colier noir, comme ont les Merles en Sauoye. Il à la gorge toute madree de blanc & noir. Voyla quant à la peinture du reuers. Mais

Aex.
Capella.
Tarsagrios
Paonchello.
Vanneau.
Dixhuit.
Papechieu.
Description du Vanneau.

ſi on le met à dent, & conuient l'obſeruer par la teſte, on voit ſon bec court, rond, noir, la langue blanche, canelee en goutière. Tout le deſſus de ſa teſte eſt noir, & reluiſant, comme meſlé d'autres variëtez, qu'on appelle couleur geminante. Il à vne tache blanche en chaſque coſté du bec, & les ſourcils vmbrez d'vne ligne blãche, deſſus laquelle en à vne autre petite, qui eſt noire. Les racines des plumes de ſa huppe ſont iuſtement deſſus le ſommet de ſa teſte, & nõ pas deſſus le front, comme elles ſont à l'Alouëtte. Ce qui fait monſtrer que le Vanneau à le col ſi greſle, eſt qu'il à peu de plumes à l'entour du col, & auſsi que les plumes de ſa teſte ſont beaucoup auancees par le derriere. Le reſte des plumes de deſſus les æles eſt de la meſme couleur geminante de la teſte, c'eſt à dire changeante, tirant de

Aex en Grec, Capella & Parcus en Latin, Vanneau, & Paonchello, en Francoys, & Italien.



Η' δ' ἄιξ ἢ ἀεὶ τὴν θάλατταν διατείβει, ἢ τὰ λιμναῖα κόπτει. Ariſt.lib.8.cap.3.

verd ſur le rouge. Les plumes qui ſont ſur les racines de ſa queuë ſõt tánees: mais celles de la queuë ſont blanches par le bas, & noires à l'extremité, excepté vne en chaſque bord aux deux coſtez, qui eſt toute blanche. Ses æles pour ſi petit corps, ſont moult grãdes. Des oyſeaux qui ont huppes, ne cognoiſſons que le Vanneau, le Bihoreau, la Huppe, le Paon, & l'Alouëtte, quelquefois l'Aigrette, & Heron. Parquoy eſtimons qu'il fut anciennement nommé *Parcus* en Latin. Il y à pluſieurs oyſeaux, qui portent plumes reſſemblantes à huppes, cõme le Bieure, le Pelican, & quelques Plongeons: mais ce ne ſont vrayes huppes. Les oyſeaux deſquels l'on n'à accouſtumé oſter ne les trippes, ne le iabot pour les faire cuire, ſont eſtimez de bon gouſt, comme auſsi le Vãneau en eſt l'vn. C'eſt à bon droit qu'on le met en valeur de hault pris: car il eſt d'vne petite corpulence, ſi refaicte & graſſe,

Oyſeaux huppez.

se,qu'il semble estre tout farcy de gresse. Il se paist de toutes sortes d'animaux qu'il trouue dessus les bledz, & mesmement mange les petits Limacs, les Escharbots, Saulterelles, & Chenilles. Il aualle aussi les petits Chailloux blancs, comme aussi font indifferemment toutes especes d'oyseaux. Il n'y à pas grande distinction, d'entre le masle & la femelle: ains sont d'vne mesme couleur. Son foye est grand, party en deux partiës, l'vne deçà, l'autre delá. Il nous semble qu'il n'à point de fiel. Ses partiës interiëures sont fort tendres, comme aussi est toute sa chair. Lon trouue qu'il à aussi bien deux longs boyaux qui partent du gras boyau, comme ont les autres oyseaux.

De la Poullette d'eau.

CHAP. XVIII.

NOVS auõs expressemẽt separé la Poullette d'eau, de la Poulle & Macroulle: car ceste Poullette ne se loge, ne ne vogue sur l'eau, ne dedens, comme la Poulle, aussi n'à pas le pied plat. On la trouue estre nõmee Poullette d'eau, pource qu'elle ressemble à la dessusdicte, excepté qu'elle est beaucoup plus petite: & plus grosse qu'vn Rasle, tellement que la trouuons participante de l'vn & de l'autre. Plusieurs oyseleurs, à qui auons mõstré ceste Poullette, la voyants si semblable à la Poulle d'eau, vouloyent maintenir qu'il n'y auoit difference sinon en grandeur, & que ceste cy estoit ieune d'vne annee, & la Poulle de plusieurs. Cela nous à fait cercher quelques enseignes expresses pour trouuer euidente distinction. Mais nous n'auons rien eu plus apparent, que de voir la Poullette auoir les pieds verds, retirants à ceux d'vn Butor, n'ayants aussi les plataines & membranes larges cõme sont celles des pieds de la Poulle d'eau. Cela monstre la differẽce, comme fait la queuë: car celle de la Poullette est beaucoup plus longue que de la Poulle d'eau: ayant aussi vne tache sur le sommet de la teste encontre le bec, comme la Poulle, mais beaucoup plus petite. La Poullette porte le plumage de la couleur d'vn Rasle, retirant toutesfois à la Poulle d'eau. C'est de lá que de prime face regardant ceste Poullette, lon iugeroit que c'est vn Rasle: & la considerant exactement, on luy voit la paupiere de l'œil blanche par le dessus, qui ne conuient ne au Rasle, ne à la Poulle d'eau: & deux plumes blanches en la queuë, vne de chasque costé. Elle est vn peu cyanee par dessous la poictrine, c'est à dire, de couleur des blauez, ayãt le dessus du dos bien fort tãné. Aussi y en à qui sont plus noires que les autres, & ont les plis des ælles blãcs, & vne autre ligne blanche le long de l'ælleron, qui leur vient de ce qu'vne partie de la premiëre plume est blanche le long du tuyau. Lon trouue mesme viande en son estomach, qu'au Rasle, & à la Poulle d'eau. L'os du *Sternon*, & celuy qu'on appelle *Ischion*, ont differẽce en forme à ceux des autres oyseaux, & aussi à ceux des Poulles d'eau. La chair de la Poullette est bien tendre, & à les os moult fragiles: le gesiër moult gros, comme aussi le foye, est fragile, & au demeurant les intestins, & autres partiës interiëures semblables à celles de la Poulle d'eau. Qui la fait ro- *Poullette d'eau.*

ſtir, luy trouue meſme gouſt au mãger, qu'à la Poulle d'eau. Sa maniere de nicher, & nourrir ſes petits, eſt comme celle du Raſle.

Fulicæ aliqua ſpecies, en Latin, Poullette d'eau, ou bien le plus grand des Raſles, en Frãcoys.



Du Raſle noir.

CHAP. XIX.

Raſles de deux eſpeces. *Traſle.* L'ON trouue deux eſpeces de Raſle: l'vn qui ſuit les ruiſſeaux, & eſt cogneu en toutes cõtrees: l'autre qu'on trouue es genets, duquel parlerons cy apres. Et pource que ce nom eſt moult approchant de celuy d'vn Traſle, voulons le nommer, de peur que l'affinité ne trõpaſt: car il en ſera parlé par cy apres, en deſcriuant la Griue. Il n'y auroit difference entre le Raſle rouge, & le noir, qu'en couleur, n'eſtoit qu'il y à difference aux becs, & que le noir nous eſt beaucoup plus cõmun que le rouge. Lon à donné le premier lieu de bien cou- *Courir cõme vn Raſle.* rir au Raſle, tellement que diſant, courir comme vn Raſle, ſignifie courir bien viſte. Les paiſans ſçachãts qu'il ſe muſſe par dedens les hayes, le long des ruiſſeaux, obſeruent ſes marches pour y tendre: par ainſi le prennent ſouuent au laſſet. On le vole auſsi à l'Eſperuier: mais il n'à qu'vn bon vol: parquoy n'eſt difficile à *Deſcriptiõ du Raſle noir.* prendre, & encor mieux ſi c'eſt en païs deſcouuert. Ses iambes ſont courtes, comme aux oyſeaux qui ont le pied plat. Il à les articulations, & les doigts moult lõgs, & celuy de derriere fort court. Sa plume le fait apparoiſtre beaucoup plus gros, qu'il n'eſt: car il n'à charnure que d'vn Merle. Les plumes des cuiſſes ont des taches

ches

esbl anches des deux costez par le trauers sur couleur tirant entre le noir & le bleu, comme aussi ont celles de dessous l'estomach: mais le dessus du dos est noir merqueté de tanné. Son bec est long de deux doigts, gresle, & rouge par le dessus. Sa queuë est courte, comme aussi est celle de touts autres oyseaux qui hantent le riuage, & qui ne nagent sur l'eau. Il nous semble que les anciens le nommerent *Ortygometra*. Et encores pour le iourdhuy le cõmun peuple d'Italie n'a appellation plus à propos à le nõmer, que de le dire le Roy des Cailles. Les Grecs en leur *Ortygometra.* *Roy des Cailles.*

Ortygometra en Grec, Matrix Coturnicum en Latin, Rasle noir en Francoys.



Ἡ ὀρτυγομήτρα παραπλήσιος τὴν μορφὴν τοῖς λιμναίοις ἐστί. τοῖς ὄρτυξι δὲ ἐκτοπίζουσι συναπαίρει.
Arist. lib.8.cap.12.

lãgage ne le dient pas le Roy des Cailles, mais mere des Cailles. Aristote au xviii. liure de la nature des animaux, chap.xii. parlãt de *Ortygometra*, dit qu'il est le conducteur des Cailles lors qu'elles partent pour aller en estrange païs: toutesfois il nous est en ce païs frequent en hyuer, & principalement en autonne, auquel temps il est fort gras. Il est mediocrement hault enïambé, ayant le col longuet. Ses interiëures partiës sont telles que celles d'vne Poulle d'eau, comme aussi est de mesme saueur, & bien renommé es festins de noz cõtrees: car estant de goust vn peu sauuage, il irrite l'appetit pour mieux se saouller de boire. *Mere des Cailles.*

Du Rasle rouge, ou de Genet.

CHAP. XX.

Description du Rasle rouge, ou de Genet.

LE RASLE de Genet excede quelque peu le noir en corpulence. Il n'est totalement de couleur rouge, mais tirant sur le roux, que nous voyons au plumage d'vn Vautour tanné. Il à le mesme pennage que le noir, ne different sinon en couleur, grandeur, & au bec. Ses iambes & pieds sont proportionnez de mesme. Sa teste ressemble à celle d'vne Perdris grise, ou d'vn petit Poullet. La principale couleur rousse, ou rougeastre de ses plumes est dessus les deux costez des ælles, & en celuy endroit ou le noir est taché de blanc sur la plume des cuisses, ayant les plumes beaucoup plus tannees. Et comme le

Ortygometra altera in genistis degens en Latin, Rasle de Genet en Francoys.



Rasle noir se nourrit par les boccages, pres des ruisseaux, cestuy-cy se paist par les chintres des pastis, & bois taillis, mangeant la semence des Genets, Senelles, & Gremil. Les Romains, à nostre aduis, le nõment *Perdix rusticula*: car à le voir l'on diroit proprement que c'est vne espece de Perdris champestre. Parquoy auons facilement creu, que quand Martial à dit,

Perdix rusticula. *Perdris chãpestre.*

Rustica sum Perdix. Quid refert si sapor idem?
Carior est Perdix, sed sapit illa magis, &c.

Qu'il entẽdoit parler de ce Rasle de Genet, qui est quelque peu plus rare que l'autre, & est plus delicat, aussi est plus prisé pour estre plus grand.

De la

De la Becaſine, ou Becaſſeau.

CHAP. XXI.

CE QVE nous nommons Becaſine, eſt nom diminutif de la Becaſſe, appellee en Italie *Gallinella*, à la difference de ceſte petite qu'ils nomment *Piczardella*. La Becaſine ou Becaſſeau ſeroit ſemblable à vne Becaſſe, n'eſtoit qu'elle eſt plus petite, & eſt de meurs differ étes. C'eſt vn oyſeau paſſager comme la Becaſſe, & ſe trouue en meſme temps. La maniëre de la prendre eſt differente à la Becaſſe: toutesfois qu'on les prenne toutes deux aux laſſets. Elle retire par deſſus le dos à la couleur d'vne Caille, ayant les ælles plus noires par le deſſus que la Becaſſe, & eſt plus blanche par deſſous le ventre. Ses iambes,

Becaſine. Gallinella. Piczardella.

Deſcription de la Becaſine ou Becaſſeau.

Aſcolopakion en Grec, Gallinago minor en Latin, Becaſine en Francoys.



comme auſsi les doigts de ſes pieds, ſont longs & noirs. Son bec eſt long de quatre doigts, & noir à l'extremité, qui eſt madré & canellé. C'eſt vn gibbier ſi frequẽt en temps d'hyuer, que nous n'auons quaſi rien de plus commun par les plaines des païs mediterranees. Et d'autant qu'on les apporte entiëres, & non engluees, ou frappees, trouuons qu'on les prend ſeulement au rechargeouër, qui eſt vn archet, auquel lon à tendu vn laſſet, pour les prendre par le pied: car elles ſe vont paiſſant par prairiës, & lieux deſcouuerts. Quand on luy eſtend l'ælle, on luy trouue vne tache blanche en l'extremité. Touts ceux qui ont le palais delicat, & ne veulent manger ſinon choſes appetiſſantes, ne ſont pas ignorants que les Becaſines ſont

oyseaux entre touts autres, les mieux fournis de haulte gresse, & desquels le seul goust reueille si biẽ l'appetit endormy, qu'il prouoque à bien discerner les gousts des francs vins & friands: quoy sçachants ceux qui sont bien rentez, les mangent pour leur faire bonne bouche. En cuisant ceste cy, & plusieurs autres petits oyseaux de riuiere, ne fault oster les tripes du ventre. Encor ne luy auons troué appellation antique, sinon que comme la Becasse à nom *Ascolopax* en Grec, & *Gallinago* en Latin, nous pourrions bien dire *Gallinago minor*, & *Ascolopakion*.

Ascolopax. Gallinago. Gallinago minor. Ascolopakion.

De l'autre Becaſsine.

CHAP. XXII.

CESTE autre espece de Becaſsine est moult semblable au susdit Becasseau: auſsi est elle indifferemment nommee de mesme nom, comme s'il n'y auoit distinction es deux: mais estãts oysillons differents l'vn à l'autre, auons biens voulu descrire ceste autre separement. Car si bien elle est de mesme corpulẽce ressemblant la premiëre, neantmoins il y à difference & au plumage, & au bec, qui est delié, & long, se terminant en poincte en toutes deux: toutesfois le precedent l'à cõme taché, & picoté vers l'extremité, auquel endroit il est quelque peu grosset. Dauãtage l'autre à la couleur du dos, du col, & des ælles beaucoup plus mouchetee. Ceste Becaſsine à les iambes longuettes, deliës & noires, comme auſsi sont ses pieds, & son bec. Elle est brune sur la teste, & par dessus le dos, tirant sur le cendré obscur, de plaisante couleur. Elle n'à riẽ de madré que sur la teste, & depuis le bec suiuant la gorge iusques à la poictrine, ou ses plumes sont mouchetees de blanc. Et depuis l'estomach tout le long du vẽtre, des cuisses, & le dessous de la queuë, porte les plumes blanches comme neige: mais les grosses de la queuë sont madrees de noir. Qui luy ouure les ælles la regardant par dessous, luy voit des madrures de blanc de moult bonne grace. Poſsible est-ce elle qu'on lit en Aristote au huitiesme liure des bestes, chapi. troisiesme, & au neufiesme liure chapitre douziesme, sous le nom de Cinclus. Cinclus (dit il) *item minor est quàm* Tringa: *non apud lacus solùm, & fluuios, sed vitam etiam apud mare truducit.* Et d'autant qu'il est oyseau habitant es lieux aquatiques, estant de petite corpulence, assez hault enïambé, il à bonne partië des cuisses toutes nues, & noires. Il hãte plus en l'eau, que la Becaſsine. Il est auſsi prins au rechargeouër. C'est vn oyseau d'auſsi bonne grace que nul autre. Il hante tousiours les riuieres, & sent quelque chose de bon, qui recree les sens, & qui retire au musc. Tant ceste-cy, que la precedente hochent tousiours la queuë: mais ceste-cy est de meilleur manger que la precedente, & dont le goust prouoque à auoir l'appetit aguisé, & sçauoir mieux entendre la diuersité du goust des bons vins: somme que le susdit, & cestuy-cy sont oyseaux moult delicats à manger.

Descriptiõ de l'autre Becaſsine.

Cinclus.

Cinclus en Grec, & Latin, autre espece de Becaſsine en Francoys.

Ὁ Κίγκλος ἐκ τῶν τὸ οὐραῖον κινούντων ἐστὶ καὶ περὶ τὴν θάλατταν βιοτεύει. ἔστι δὲ τὸ ἦθος πανοῦργος καὶ δυσθήρατος, ὅταν δὲ ληφθῇ τιθασώτατος. τυγχάνει δ' ὢν καὶ ἀνάπηρος. ἀκρατὴς γὰρ τῶν ὄπισθέν ἐστι. Arist. lib. 8. cap 3. & lib. 9. cap. 12.

De la plus petite espece de Becasine.

CHAP. XXIII.

IL est vne autre espece de Becasine, resséblãt mieux à la premiëre qu'à la secõde: car cõme la premiëre à le bec grosset à lextremité, & picoté, & la secõde ne l'à pas, aussi ceste petite cy l'à ainsi grosset, & merqueté. Le dessus de son dos est de couleur changeante, comme le dos d'vn Estourneau. Quelques vns le nommét aussi Deux pour vn: car les chaircuictiers en les achetant des pouruoyeurs en prennent deux pour le pris d'vn grãd Becasseau. Le vray nom de ses Becasseaux est impudique, & toutesfois receu des paisans situëz aux riuages de l'Ocean, qui les nomment des Foutons: car c'est vn oysillon qui remuë le plus souuent la queuë, que nul autre. Il est d'aussi bon manger que les dessusdits, & est apresté en la mesme maniëre.

Description de la plus petite Becassine. *Deux pour vn.* *Foutons.*

De l'Alouëtte de mer.

CHAP. XXIIII.

LES Françoys voyãts vn petit oysillon viure le long des eaux, & principalement es lieux marescageux pres la mer, & estre de la corpulence d'vne Alouëtte, au moins quelque peu plus grãdet, n'ont sceu luy trouuer appellation plus propre, que de le nommer Alouëtte de mer, & le voyant voler en l'ær, on le trouue de mesme couleur, sinõ qu'il est plus blanc par dessous le ventre, & plus brun dessus le dos qu'vne Alouëtte. Il m'est aduis qu'Aristote au

Alouette de mer.

Schœniclos en Grec, & Latin, Alouette de mer en Francoys.



ὁ σχοίνικλος ὁ καὶ σχοινίων καλούμενος, ἔστι καὶ αὐτὸς ἐκ τῶν τὸ οὐραῖον κινούντων. περί τε τὰς λίμνας καὶ τοὺς ποταμοὺς διάγει. καὶ τῇ κορώνῃ φίλος τυγχάνει. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 1.

troisiesme chapitre, du huittiesme liure des animaux, la nomme *Schœniclos*: car il dit. *Ad hæc lacus & fluuios petunt* Albiculæ, *Schœniclos*, Cinclus, *&* Tringa: *quæ omnes*

Schœniclos.

caudam motitant. Peu apres il dit: *Schœniclos in iis minor est Turdo: aquas adamat, & cauda illi motitat*. Et pour autant qu'il est oyseau de riuage, aussi à il les iambes noires, gresles, & longuettes, comme aussi le bec. Sa langue est noire, estendue le long du bec. Il seroit semblable à vn Becasseau, n'estoit qu'il est en tout plus petit: aussi à la mesme ligne blãche dessous l'ælle. L'on ne peut auoir plus grãd merueille de ce petit oyseau, que d'en voir apporter cinq ou six cents douzaines vn iour de Samedy en hyuer. Cela nous fait penser ou qu'ils sont grande quantité de petits à vne fois, ou qu'ils sont moult frequents au païs dont on les apporte. On les trouue de meilleur manger que les Alouëttes de campagne. Ils hochẽt la queuë sans cesse, & sont si inconstants qu'ils ne se peuuent tenir en vne place.

Descriptiõ de l'Alouette de mer.

Du Martinet pescheur, *Cæyx*, & *Cerylus*.

CHAP. XXV.

IL n'y à celuy qui n'ait cognoissance du Martinet pescheur: car il nous apparoist en tous lieux le long des riuages: mais il y en à deux especes, dont ferons voir les peintures. Combien qu'ils soyent oyseaux passagers, toutesfois font leurs petits deux fois l'an: car il s'en partẽt en tẽps d'hyuer des lieux mediterranees, & s'en vont paistre à la mer pource qu'elle ne gele point. Or dit on qu'ils y font leur nid, pendant que les riuieres sont glacees. Les Grecs ayãts remerché le temps d'hyuer, auquel ils font leurs nids, c'est à sçauoir sept iours auant le iour le plus court de l'annee, & sept apres, les ont nommé *Dies Halcyonides*, qui est le temps pendant lequel *Halcyon* est en besongne à son nid, car les autres d'apres il couue ses œufs & esclost ses petits, puis les nourrist. Aristote autheur Grec, qui auoit sa demeure au riuage de la mer, au quatorziesme chapitre du liure neufiesme de l'histoire, les à nommez oyseaux de marine, & les à descrits totalement semblables à ceux que nous auons es païs mediterranees: aussi sont ils de marine pendant le temps de l'hyuer. Car ils sont l'esté seulement trouuez aux riuieres & marais. Nous n'auons oyseau de couleur plus exquise que le Martinet, auquel donnons le surnom de pescheur, à la difference de l'espece d'Hirondelle, qui est semblablement surnommee Martinet, & qui fait pareillement son nid au bord de l'eau, comme le Martinet pescheur. Il y à vne drogue en commun vsage de medecine nommee *Halcyonium*, qu'on trouue maintenant es boutiques des grossiers, faulsement nommee *Spuma maris*. Elle est si frequente par les riuages du Propontide, ou les habitants la nomment en leur vulgaire *Arkeilli*, qu'il n'y à rien de plus commun. Ce nom nous à solicité d'obseruer le nid de cest oyseau. Car les Grecz ont ainsi nomme *Alciquium*, l'ayants veu ressembler au nid du Martinet pescheur. Parquoy nous estants maintesfois trouuez à desnicher des petits Martinets, & ayants bien consideré leurs nids, voulions entendre la difficulté de ce que les autheurs ont laissé en doute, à sçauoir de qu'elle matiëre il est composé. Nous en auõs trouué au riuage du fleuue Hebrus & Strimone, ou il n'est composé que de simple terre pour le commẽcement. Se trouuant en lieu à propos au riuage de quelque riuiere, il creuse la terre quasi deux coudees en profond, auec son bec

Martinets pescheurs de deux especes.

Dies Halcyonides.

Martinet espece d'Hirondelle.

Halcyonium.

Spuma maris.

bec, tout ainſi que le *Merops*. Mais pource qu'il nourriſt ſes petits de gráde quátité de poiſon, nature les à douëz de ce bien, que quand ils en ont digeré & confit la chair en leurs eſtomachs, les areſtes demeurét étiëres en vne pelotte, leſquelles ils reuomiſsét en vne petite maſſe róde, tout aíſi cóme vn oyſeau de proy e réd ſa curee des os & plumes de l'oyſeau. Ceſte maſſe d'eſpines & eſcailles demeure dedés le pertuïs auec les excrements de l'Halcyon: laquelle eſtát lá dedés entremeſlee auec la terre, fait vne mixture ſemblable à ce que les Grecs ont nómé *Haloſachne*, c'eſt à dire *Flos ſalis*. Et qui ne ſçauroit ce qu'auons eſcrit deſdictes areſtes & eſcail- *Haloſachne. Flos ſalis.*

Halcyon Aphonos en Grec, Halcedo muta, ou maior en Latin, Martinet peſcheur en Francoys.



Τὸ δ᾽ ἕτερον γένος τῶν ἀλκυόνων ἡ ἄφωνος. ἔστι αὕτη μείζων. τὸ δὲ νῶτον ὥσπερ ἡ ἑτέρα κυανοῦν ἔχει περί τε τὴν θάλασσαν νέμεται. Ariſt. ibidem.

les, conſiderant la ſtructure du nid, diroit propremét que les Martinets peſcheurs ont eſté chercher les eſpines des poiſſons pour les mettre en leurs nids. Et nous meſmes au commencement trouuions eſtrange d'y trouuer tant d'areſtes: mais aytás ſceu l'artifice de nature, qui veult qu'ils reuomiſſent les eſpines quád la chair eſt digeree, il ne nous à eſté ſi difficile à croire. Nous mangeons indifferemment toutes autres eſpeces d'oyſeaux de riuiere, fors les Halcyós, cóbien qu'ils ſe nourriſſent de bon poiſſon. Car meſmement ſi les paiſans en deſnichent grande quátité au riuage des riuieres, il n'en feront autre eſtime, que de les bailler aux enfants pour s'en iouër, ou bien les ſeicher pour en garder les corps auecques les plumes, pour leur beauté exquiſe. Ariſtote au lieu ſuſdit à deſcrit le Martinet autant par le menu qu'aucú autre oyſeau, lequel Pline à enſuiuy de mot à mot, au trétedeuxieſme chapitre, du dixieſme liure: mais il y à eſgard en la deſcriptió de Pline: car ou il

dit, *& candidis admixtis pennis*, cela n'á dit Aristote, aussi n'est trouué es Halcyons auoir celle blancheur. Descriuant ce Martinet pescheur tel que nous l'auons veu en Grece, & est en noz riuages, dirõs auec Aristote, qu'il est quelque peu plus grãd qu'vn Paisseteau. C'est l'oyseau du plus beau plumage que nous cognoisions. Il ne se sied à terre nõ plus q̃ le Picuerd, car il á les iãbes si courtes & rouges, qu'on diroit quasi qu'il n'en á point: aussi à il les pieds d'vne autre sorte que les autres oyseaux. Il n'á qu'vn doigt derriere: mais des trois de deuant, il en á vn de la partie du dedens moult court: les deux autres sont conioincts ensemble assez grands, garnis d'assez bõs ongles. Le pied est plat par le dessous, & coché par tout. Son bec est noir & rõd de deux doigs en longueur, & qui est poinctu par le bout. Et lá ou Aristote le met *Subuiride*, auons fait difficulté de telle diction: car nul est veu l'auoir de telle couleur. Les plumes de dessous son ventre & des ælles sont de couleur phœnicee, c'est à dire rougeastre tirant sur le fauue, & celles de dessous la gorge, sont blanches. Mais le dessus de la teste, des ælles, du dos, & de la queuë sont mouchetees participantes de verd & bleu sur le champ noir. Il á aussi vne tache rousse en chasque costé de la teste à l'endroit ou sont les ouyees, qui luy cõmence des le canton de l'œil. Il á la queuë courte, qui ne luy passe gueres oultre les ælles: toutesfois on luy compte douze plumes leans. Pline acompagne vn autre oyseau auec le Martinet, lequel il nomme *Cæyx*. Aristote fait difference entre *Cerylus*, que Theodore tourne *Carulus*, & l'Halcyõ: car il dit au troisiesme chapitre du huitiesme liure des animaux: *Apud mare Halcedo versatur & Cerylus.* Antigone vouloit que les Halcyons masles auoyent nom *Ceryli*. Nous pretendons que l'oyseau qu'Aristote á nommé *Cerylus*, & Gaza *Carulus*, est celuy que Pline nomme *Cæyx*, quand au trente-deuxiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre huittiesme, il dit, *Fit in mari & Halcyoneum appellatum, ex nidis vt aliqui existimant Halcyonum & Cæycum, vt alij è sordibus spumarum crassescentibus, alij è limo, vel quadam maris lanugine*. L'interprete d'Aristophanes en la Comedie intitulee *Aues*, á ainsi escrit: *Corylus. Corylus enim est auis: non enim est Sporgilus, &c.* Pour ne desguiser nostre opinion en ce *Corylus, Cerylus*, ou *Cæyx*, pensons que *Cæyx* des anciẽs est l'Halcyon vocal, esperãts nous'en esclarcir, cõme aussi des autres oyseaux animaux, & plantes qui nous sont en doute, & ce par l'apellation du vulgaire, que nous apprendrons les paisans de Grece: qui sera en brief, si Dieu plaist, en cas que sa maiesté nous vueille sauluer la vie. Ce qui conforte le plus nostre conception est, qu'on l'á ainsi nommé, à cause de sa voix: & de vray qu'on regarde les fables d'Ouide du *Cæyx*, lon trouuera tout de mesme en luy que *Itis*. C'est que comme le Rossignol en chantant semble prononcer *Itis, Itis*, les anciẽs ont pris occasion de parler de *Itine*, ou *Itis* (comme ferons apparoistre en descriuant le Rossignol) aussi ont eu occasion en *Cæyx*. Parquoy apres auoir baillé le portrait du grand *Halcyon*, ferons voir vn plaisant discours du petit.

Description de l'Halcyõ.

Cæyx.
Cerylus.
Carulus.
Halcedo.

Sporgilus.

De la Rousserole, ou Halcyon vocal.

CHAP. XXVI.

SCACHANTS donc qu'il y à deux especes de Martinets pescheurs, & que le plus grand qu'auons ia descrit, est cōmun en touts lieux: reste à dire de ceste seconde espece, qui est l'vn des oyseaux du plus plaisant chanter, que nul autre de riuiere. Il est frequent en touts lieux marescageux, & sur les riuieres qui produisent des rousches. Aristote en à fait expresse mention au troisiesme chapitre, du huittiesme liure des animaux, le nommant vocal, à la diference du susdit, qui ne chante point. Et encor qu'il ait surnommé le susdit *Mutum*, si est-ce qu'il ne l'entend estre totalement muet: car lors qu'il se depart d'vne place, il fait quelque voix comme en cry, annonçant par ce à son compagnon, qu'il s'en est party. Qui voudra auoir plaisir indicible, alle l'esté s'assoir sur la riue de quelque douue, ou il y ait des rouzeaux, il oyrra vne melodieuse harmonië des chants d'infinis petits Halcyons vocals, que nommons en Françoys Rousseroles. Il n'est hōme, s'il n'est du tout lourdaut, qui infalliblemēt, s'il y prend bien garde, n'en soit rendu triste ou ioyeux. Ils n'ont nōplus de cesse que les Rossignols. A ceste occasion aucuns nomment les Rousseroles, Rossignols de riuiere. Tout homme qui oyrra vn chant si haultain proceder du sifflet de si petite corpulence d'oysillon, sera de gros esprit & lourd, s'il n'y repēse deux fois: entendu que d'vne mesme haleinee il maintient sa voix, tantost si haulte, qu'il n'est dessus d'instrument d'iuyre qui y puisse monter: tantost si basse, qu'il n'est dessous d'vn pot cassé qui puisse descendre si bas. Il n'est homme si diligent obseruateur des voix, qui le puisse bonnement contrefaire en chantant. Entre autres il semble quasi prononcer comme qui diroit: *Toro, tret, fuis, huy, tret*: & en reïterant tel chant en diuerses manières, passe les nuictees sans cesser. Il se branche aussi sur les arbres: mais il ne se depart iamais des eaux. Les paisans acoustumez de l'ouïr, ont tellement retenu son chant, qu'ils en ont fait des chansons si impudiques à la prononciation, qu'il ne seroit licite les escrire, non seulement les penser, sinon à gents effrenez. Nous auions voulu les mettre en escrit, & changer les lettres, pour dissimuler les mots, toutesfois voyants que cela n'à aucune grace, l'auons omis: d'autant que touts les mots se commencent par f, ou par c. Aristophanes autheur Grec, encor plus ancien qu'Aristote, à eu plaisir de mettre son chant en escrit, l'ayant aussi biē obserué qu'à peine personne le sçauroit mieux exprimer. Il est ainsi en sa comēdie des oyseaux.

Halcyon vocal.

Rousseroles.

Rossignols de riuiere.

Huc, huc, huc, huc,
Toro, toro, toro, toro, torotinx.
Ciccabau, ciccabau,
Toro, toro, toro, tolililinx.

Ianequin, Godimel, & du Tertre excellents musiciens.

Somme que son chāt estant aussi variable que de nul autre oyseau, n'auoit moins à faire de l'excellent ouurage de Ianequin, du Tertre, Godimel, ou autres excellēts musiciens, que le Rossignol. Cest Halcyon s'est demonstré comme en augure fa-

tal, en vn plaisant voyage d'vne trouppe des plus doctes, & excellents poëtes de ce temps. Cela ne sera trouué hors de propos, si en racomtons l'histoire ainsi qu'elle est aduenuë, en l'an mil cinq cens cinquante-vn. C'est, que au temps d'esté plusieurs poëtes de nostre nation s'estants alliez ensemble, en faueur de monsieur I. Brinon conseiller du Roy, pres de Poyssi sur la riuiere de Seine, l'accompagnerent voir ses Muses Medan, & Villaines. Iceluy s'estant mis en deuoir de les receuoir humainement, les festoya comme il appartenoit. Donc estants paruenuz lá, eurent bõne issuë en toutes choses: car errants plusieurs iours par les confins, trouuerent maints appareils recreatifs de diuerses manières de passetemps: comme à

Halcyon Phoniis *en Grec, Halcedo Vocalis, ou Halcyon minor, en Latin, Rousserole en Françoys.*



Ἡ Ἀλκυὼν, ἔστι μὲν οὐ πολλῷ μείζων στρουθοῦ. τὸ χρῶμα καὶ κυανοῦν ἔχει καὶ χλωρὸν καὶ ὑποπόρφυρον. μεμιγμένως δὲ, τοιοῦτο τὸ σῶμα πᾶν, καὶ αἱ πτέρυγες καὶ τὰ περὶ τὸν τράχηλον, οὐ χωρὶς ἕκαστον τῶν χρωμάτων. τὸ δὲ ῥύγχος ὑπόχλωρον μὲν μακρὸν δὲ καὶ λεπτόν. Ἀποφαίνεται δὲ ἐκ τίνος, συντίθησι τὴν νεοττίαν. δοκεῖ δὲ μάλιστα ἐκ τῶν ἀκανθῶν τῆς βελόνης. ζῇ γὰρ ἰχθυοφαγοῦσα. καὶ τῶν ἀλκυόνων γένος πάρυδρόν ἐστι. ἀναβαίνει δὲ καὶ εἰς τοὺς ποταμούς. Τυγχάνει δ᾽ αὐτῶν ὄντα δύο εἴδη. καὶ ἡ μὲν φθέγγεται καθιζάνουσα ἐπὶ τῶν δονάκων. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 14.

faire la chasse à plusieurs especes d'animaux, non encor mis en peinture, qui apparoistront quelquesfois. Ores cheminants par taillis, tendants aux oysillons en prenoyent de moult rares: tantost se trouuants par les forests, auoyent plaisir de voir beaucoup d'especes d'arbres auec leurs fruicts: autresfois cueilloyent diuerses herbes sur les montaignes, & entre les vallees. Et lá trouuants infinis argumẽts nouueaux, y firent Sonnets, Odes, & Epigrammes Grecs, Latins, & Françoys en la louange de celuy qui les y auoit conduicts, & de ses nymphes. Et ayants consacré les fontaines, auec grandes ceremoniës, rapporterẽt toutes les reliques de leur enqueste. Dorat l'vn de la compagnie, poëte eloquent, voyant que la limphe de Medan conuertist ses larmes en pierre, & voulant en perpetuër la memoire, imprima tels mots sur vn tableau:

Villanis nympha.

In Villanidem fontem.

Nympha prius Villanis eram: Pan arsit, amantem
Dum fugio: absorptam terra rogata rapit.
Stat superûm pro Pane fauor: de Naïde lympha,
De lympha fiunt viscera nostra lapis.

Εἰς Βιλλανίδα

Εἰς Βιλλανίδα κρήνην.

Βιλλανὶς ἦν ποτὲ νύμφη. ὁ Πὰν ἤρα δυσέρωτα
Φευγούσῃ ἐχάνη χθὼν λιτανευομένῃ.
Πανὶ θεοὶ συνάρηγον. ἐγὼ δ' ἐκ Νηΐδος ὕδωρ
Γίνομαι, ἐξ ὕδατος δ' ἔντερα τ' ἅμα λίθος.

Mais encor pour plus magnifier la grandeur de ce miracle naturel, en à escrit vn opuscule intitulé *Villanis*, qu'on peut voir auec ses œuures. Or pour paracheuer la reste de l'exploit, estants vestus des liurees de leur conducteur, ayants fait voyle pour passer oultre, arresterent peu qu'ils ne se trouuassent au riuage des isles, & lá se reposants sous l'vmbre des ramees, voicy vn Halcyon branché sur leurs testes, qui degorgea son chant si haultain, que le comte d'Alsinois leur interpreta, [*Le comtë d'Alsinois.*] que ce leur fust augure fatal, se souuenants de Roger en Arioste, qui obtint de la [*Roger.*] magicienne Alcine, des le premiër soir qu'il arriua au chasteau, ce que les amants [*Alcine.*] souhaittent : interpretants que comme luy, obtiédroyent accomplissement de ce qu'ils auoyent le plus desiré. C'est l'oyseau du plus grand babil, qu'on puisse cognoistre. Parquoy qui prendra plaisir d'escouter vne Rousserole, trouuera telle doulceur en son plaisant châter, que desormais les voix haultaines des autres oyseaux en seront moins plaisantes. Les Rossignols, Fauuettes, Linottes, & autres oyseaux champestres excellents en musique n'en apparoistrôt harmonieux, si lon compare leurs voix contre celle des Halcyons. Cest oyseau est si persistant en son chant, qu'estant perché sur vn rouseau, continuë iour & nuit, & s'opiniastre de si grande affection, que qui l'entendra, aura pitië de sa peine. Les centinelles des chasteaux, & villes situees en lieu aquatique, ou croissent des rouseaux, pourroyent donner tesmoignage, qu'il leur communique son sçauoir, ne cessant iour ne nuit pour temps qui face. Qui le voirroit courir à mont les rouseaux, penseroit que ses pieds sont à la maniëre de ceux des Pics verds : mais ils sont tels que ceux des Grues & Merles. Ce qu'on peut trouuer de plus estrâge en luy, est qu'il se remuë si fort en chantant, qu'il en tremousse & tremble. Il est de la couleur d'vn Stercot, & la queuë de mesme, & de la grandeur d'vn Proyer qu'interpretons en Latin *Miliariam auem*. [*Description de l'Halcyõ.*] Son bec est trenchant, tenant quelque chose de celuy de la Pie Griesche. Il semble estre huppé : mais cela luy prouient de ce que les plumes de dessus sa teste, sont longuettes. Ses iambes & pieds, sont moyennement longs de couleur cendree. Il ne vole guere bien, & bat des ælles à la maniëre d'vn Cocheuis. Il sembleroit que Pline, en eust fait trois especes : car au trente-deuxiesme chapitre, du dixiesme liure de l'histoire naturelle, il escrit : *Alterum genus earum magnitudine distinguitur, & cantu. Minores in harundinetis canunt*. Mais il faut l'entendre de deux especes seulement : Car Pline suyt la traduction d'Aristote, qui n'en à fait que de deux sortes : l'vn qui châte bien, & est le plus petit, duquel parlerons maintenant : l'autre plus grand, & qui ne chante aucunement d'ont auons des-ia parlé. Nous auons quelquesfois esté d'opinion, que ce petit Halcyon fust passager, & qu'il s'en partist l'hyuer pour euiter le grand froid : mais depuis auons cognu le contraire. Pline escrit Halcyon par vne lettre aspiree : parquoy pensons qu'il faut l'escrire Halcyon, & non Alcyon. Il n'y à paisant en noz contrees du Maine, & Touraine, qui ne sçache, que cest Halcyon est nommé en Françoys Rousserole : [*Rousserole.*] mais les autres dient Roucherole. Ceux qui prononcent Rousserole, dient à cause de la couleur rousse, ou enfumee : Les autres qui prononcent Roucherole, dient

à cause des rouches, ou il se maintient le iour. Rouche en Françoys, est ce qu'on dit en Latin *Carecta*. Ceste Rousserole, qu'auons nommee en Latin *Halcyon vocalis*, bastist son nid au contraire de l'autre: car le grand Halcyõ le fait dedens vn pertuïs au riuage, mais le petit le bastist au descouuert entre les cannes & rousches auec des petites pailles de rouseaux, qu'il trouue le long des orees: & pond le plus souuent six œufs, comme aussi fait de cinq à six petits, & diroit on proprement à le voir par le reuers que cest *Adarca*, c'est à dire ce que les drogueurs nõment *Balla marina*. Pour dire librement ce que nostre fantasie à conceu sur ce nid, quoy qu'on ait dit *De diebus Halcyoniis*, nous ne les attribuõs au precedent, ains à cestuy-cy: Car le grand Halcyon, ou Martinet pescheur faisant son nid dedens terre, & cestuy-cy au descouuert dedens les marais monstre duquel ils ont entendu. Parquoy les anciens voyants le nid si pres de l'eau de la mer, & en temps d'hyuer, auoyent merueille dequoy le vagues ne le ruoyent ius. Aristote au cinquiesme liure des bestes, chapitre huittiesme, disoit: *Dies Halcyonias fieri circa brumam, non semper nostris locis contingit: At in Siculo mari penè semper id euenit*. En cecy & autres qui sont de nostre obseruation, ne craignons que quelcun muny de l'authorité des anciens, vienne renuerser noz discours: car comme dit est, c'est nostre deliberation de ne desguiser, ou dissimuler nostre opinion, pour nous accorder à ce qu'aurions leu au contraire.

Adarca. Balla marina.

Du Guespier nommé Merops.

CHAP. XXVII.

L'ORDRE requiert que mettions le Guespier apres les deux Halcyons. Ce qui fait que beaucoup d'oyseaux, & autres animaux n'ont aucun nom en nostre langue, est que ne les voyons point en nostre region. Comment donc vn Françoys ou d'autre nation pourra exprimer le nom vulgaire de cest oyseau Merops en sa langue, s'il n'est veu voler en son païs? Il est toutesfois si commun en Crete qu'il n'y à contree en l'Isle ou lon ne le puisse bien voir, toutesfois qu'il est rare en Italie. Il y à des Françoys, qui ont ia long tẽps à pẽsé que Merops est vne Mesange, & toutesfois cela ne peut estre. Car Merops qui est quasi grand comme vn Merle n'estant bon à manger, est moult semblable à l'Halcyon bleu qui est appellé Martinet pescheur. Il n'est plus nommé Merops par les paisans de Crete, mais *Melisophago* de diction correspondante à la Latine *Apiaster*. Lon trouue vne diction ia vsitee en nostre langue, moult à propos pour exprimer cest oyseau, c'est que lon dit vn Guespier: mais ce nom est deu à vn autre que n'auons onc sceu congnoistre. Et pour cela l'auons traduit à ce Merops, qui prend sa pasture d'Auettes & Guespes en volant en l'ær à la maniere des Irondelles: Car il ne vole gueres moins qu'vne Irondelle aussi le voit on en grandes troupes, suyuant communement le long des mõtagnes pour manger les Guespes & Mouches à miel, qu'il trouue sur les arbrisseaux de Thym, qui est vne herbe que nous ignorons: car ce que nous nommons le Thym est Serpoulet cultiué. Nous pensons qu'il est oyseau de passage, toutesfois pource que ne nous sommes

Guespier. Merops. Melisophago. Apiaster

sommes tenuz l'hyuer en Crete, ne l'auons sceu à la verité. Il est vestu d'aussi beau plumage qu'vn Papegay, lequel se faisant ouïr de bien loing, chante vne voix telle que feroit vn homme en sublant ou siflant ayant la bouche close en rondeur, qui chanteroit *Grulgrururul*, criant aussi haut comme vn Loriot. Sa beauté exquise inuite les petits garsons de Crete à le prendre auec des Cigalles, comme aussi font des grandes Irondelles. Et pour ce faire ils mettent vne espingle crochue en forme d'vn hameçon par le trauers d'vne Cigalle, à laquelle ils attachent vn filet, & tenâts le bout du filet, la Cygalle ne laisse de voler en l'ær, adonc ce Gues- *Descri-ption du Guespier.*

Merops en Grec, Apiaster en Latin, Melissofas en vulgaire Grec, Guespier en Francoys.



Ὁ μέροψ εἰς τὰς ὀπὰς ἐν τῇ γῇ καταδυόμενος, νεοττεύει μόνος. ἡ δ' ἰδέα τοῦ ὄρνιθος τῶν πτερῶν ἐστι, τὰ μὲν ὑποκάτω ὠχρόν, τὰ δ' ἐπάνω ὥσπερ τῆς ἀλκυόνος κυάνεον, τὰ δ' ἐπ' ἄκρων τῶν πτερυγίων ἐρυθρά. Arist. lib. 6. cap. 1. & lib. 9. cap. 13.

pier ou Merops l'auisant de bien loing, descend de grande roideur pour prendre la Cygalle en volant, mais l'espingle crochue le retient à ce fillet, & par ce moyen demeure prisonnier. Le dessus de son dos est entre iaulne & fauue, ayant aussi le dessus du col tanné. Le dessous est entre cendré & couleur de blauets. Le dessous du bec & de la poictrine est de beau iaulne qui est separé de chasque costé, d'vne ligne noire. Ses yeux sont petits bien vmbrez de sourcils plumeux. Sa paupiëre est noire, mais la rondeur que les Latins nomment *Iris*, est si fort enflambee & rouge qu'il efface toute autre couleur. Il à les ouyes couuertes de plumes brunes. Son bec est noir, longuet & courbé en faulx, & quasi triangle. Sa queuë est totalement de couleur de ciel, & qui passe oultre les ælles. Sa langue est longuette & gresle: les os de sa teste sont si durs, qu'ils peuuent estre comparez aux os durs. Ses iambes sont courtes, aussi à il peine en se tenant sur terre : car il à les pieds à la façon d'vn Papegay : sçauoir est, deux doigts deuant, & deux derriere. C'est vn oyseau que

nature à fait bossu : dont ne puis trouuer autre raison, sinõ qu'il ayme tousiours à voler. Il à aussi de coustume manger des petites pierres, comme font les Irondelles : parquoy ne me suis esmerueille trouuer les semences des lampsanes, cancalles, naueaux, & du froment dedens son iesier, & de quelques autres aussi qui viuent de Mouches ainsi comme luy. Il à le fiel bien grãd, qui est verd comme vne Esmeraude : & à deux petits intestins au droit boyau. Il faut excuser la grandeur du portrait de cest oyseau, qui n'est en la proportion des autres : car il fut fait en sa naifue grandeur & mis seulet au liure de noz obseruations : & par ce ne l'auons voulu changer.

Du Porphyrio.

CHAP. XXVIII.

Porphyrio

**Liure x. de l'hist. nat. chap. xlvi. & xlix.*

LES anciens Romains hommes haultains amateurs des choses singulières, se faisoyent apporter les bestes de toutes parts pour auoir plaisir de les voir. Entre autres, il leur estoit apporté vn oyseau de Lybie, lequel ils nommoyent de nom Grec *Porphyrio*. Pline est d'opinion qu'il en naisse aussi es isles Baleares, & en Comagene: car il dit,* *Baleares insulæ Porphyrionẽ mittunt. Laudatissimi in Comagene*. On trouue que c'estoit vn oyseau de beaulté moult exquise, de la grandeur d'vn Coc, de couleur azuree, ayant le bec & les iambes rouges & longues. C'est de lá qu'on l'estime estre oyseau palustre, ayant aussi les pieds fenduz: & par consequent son col est long. D'auantage puis qu'il est aquatique, sa queuë n'est pas longue: parquoy ses pieds en volant luy passent oultre, comme aux Herons, & autres, qui ont la queuë courte. Les anciens ont obserué vne taché en ce *Porphyrio*, qu'ils ont attribué à luy seul : c'est qu'il boit l'eau comme en mordant, & aussi qu'il trempe ses morceaux en l'eau, les apportant au bec auec le pied pour les manger. Aussi ont dit qu'il ne s'esleue pas en auant quand il vole: & qu'il est oyseau qui prend plaisir quasi insatiable de se veaultrer en la pouldre, & se baigner : mais qu'il cherche principalement le lieu ou les Pigeons ont coustume de se baigner: toutesfois qu'on ne l'à encor obserué se lauer en l'eau, ou veaultrer en la pouldre, qu'il n'ait premièrement couru certaine espace de chemin. On le tenoit seulement pour monstre, renfermé de barreaux: car Aelian mesme escrit, qu'il n'auoit encor ouï parler, que quelcun l'eust apresté es banquets.

Descriptiõ du Porphyrio.

Porphyrio cognoist, & declare l'adultere.

Polemon escriuant de ses proprietez, en dit chose merueilleuse, c'est que selõ son opinion l'oyseau prenoit garde aux femelles de la maison ou il estoit nourry, & auoit cognoissance de l'adultere qu'on y commettoit: laquelle quand il auoit apperceuë, il signifioit au maistre de l'hostel, en monstrant signe de se vouloir estrangler.

Velia ou Helea.

CHAP. XXIX.

NOVS auons cognu vn petit oysillon, de la grandeur d'vne petite Mesange, bigarré de diuerses belles couleurs, lequel se tenant es rouseaux en lieu marescageux, s'esleuoit incontinent en l'ær en chantant, & soudain retumboit à bas : en ce contraire à l'Halcyon, qui demeure coy en chantant, mais cestuy-cy s'esleue en l'ær pour chanter. Sans cela ne l'eussiōs veu: & quelque diligence, & despence qu'ayons sceu faire, n'en auons onc peu auoir vn en nostre puissance. Toutesfois soudain que le veismes, le soupçonnasmes celuy qu'Aristote entēdit pour *Helea*. *Helea* (dit il au seiziesme chap. du neufiesme liure des animaux) est de petite corpulence, mais il chante moult bien, hantant les rouseaux ou cannes des marais : & sur tout est cognu viure commodement. Il se tient l'esté au vent, & à l'vmbre: & l'hyuer au soleil, & en l'abry. *Helea.*

Velia, ou Elea.

Ἡ ἐλέα ἐστὶ τὸ μὲν μέγεθος βραχύς, φωνὴν δ᾽ ἔχει ἀγαθήν. εὐβίοτος δ᾽ οὖσα τυγχάνει καὶ καθίζει θέρους μὲν ἐν προσηνέμῳ καὶ σκιᾷ, χειμῶνος δ᾽ ἐν εὐηλίῳ, καὶ ἐπισκοπεῖ ἐπὶ τῶν δονάκων περὶ τὰ ἕλη. Arist. lib. 9. cap. 15.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

LE CINQIESME LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX DE CAMPAGNE, QVI FONT LEVRS nids sur terre, auec leurs descriptions & portraicts, retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.

1555.

Auec priuilege du Roy.

AV ROY.

SIRE, nous dirons en ce cinqiesme liure de quelques especes d'oyseaux qui volent peu, & sont de pesante corpulence, qui est cause que nature a voulu, qu'ils eussent à se paistre, & demeurer par les campagnes, & bois tailliz: desquels nous en trouuons moult grand nombre qui ne se branchent sur les arbres, & ne hantẽt les eaux, & ne font leurs petits, & ne nichent que sur terre. Tels sont l'Autruche, l'Ostarde, le Francolin, & autres que nõmerons, & descrirons cy apres en leurs propres chapitres. Et tout ainsi que ceux qui hantent es eaux, se nettoyent les plumes en se lauant, & chassent la vermine par l'eau, aussi les terrestres se veaultrẽt en la pouldre pour chasser les pouls, & vermine d'entour eux, & se purger la peau: qui est le souuerain remede pour cest effet, dont ils ont esté nommez de propre appellation Latine Pulueratrices aues, comme aussi les oyseaux qui hantent les eaux, Lotrices.

Aues Pulueratrices. Aues Lotrices.

LE CINQIESME LIVRE

DE LA NATVRE DES OYSEAVX DE campagne, qui font leurs nids sur terre : auec leurs descriptions & portraicts, retirez du naturel.

De l'Autruche.

CHAPITRE PREMIER.

POVRCE que les Autruches viuent es campagnes d'Afrique, nous n'en voirrions aucunes en noz contrees, n'estoit qu'on leur fait passer la mer. Les paisans des regions de Lybië, & d'Afrique sçachants y auoir profit, prennent les sauuages en diuerses manières, & apres les auoir appriuoisees, les vendent aux marchants, qui les chargent sur nauires pour les nous apporter en nostre Europe : autrement s'ils les tuent, & ne les peuuent liurer en vie, au moins leur en liurent la peau auecques toutes les plumes : car ils les escorchent soudain, & enuoyent les peaux aux marchants des prochaines villes. Lon se peut trouuer en Alexandrië visitant les drogues par les magazins, ou auons veu plus de deux cents peaux d'Autruches, auecques leurs plumes toutes en vn monceau, & si nous à lon dit qu'ils en nourrissent des priuees au païs de Lybië, comme nous faisons noz Oyes, & Canes, dont les paisans mangent la chair, & ont profit des plumes qu'ils vendent aux estrãgers. L'Autruche est ia si commune qu'en oultre ce qu'on la cognoist de nom, aussi y à peu de gens qui n'en ayent veu. Opian autheur Grec à escrit au troisiesme liure de sa vannerië, de quelle industrië les habitants les prennent. Ce mesme à fait Strabo en son seziesme liure. Aristote à descrit l'Autruche par le menu. Les Grecs l'ont nommee *Struthos*, luy adioustant vn surnom *Lybicos*: pource que communement ce mot *Strouthos* est attribué à autres choses : car l'on dit *Strouthomila*, pour signifier des Coignasses : & mesmement vn Passereau est nommé *Strouthion*. Les Latins prenãts leur ethymologie d'vn Chameau, & d'vn oyseau, ont mieux aymé dire *Strouthiocamelus*, le voyant animal de double nature ou douteuse, à sçauoir si on les doit referer à animal terrestre, ou à oyseau. Ia n'est il pas oyseau: car il ne se peut esleuer de terre pour prendre l'ær. Aussi ses

Autruche.

Strouthos. Strouthomila. Sthrouthion.

Description de l'Autruche.

ælles luy seruent seulement pour luy ayder à courir. Il n'est pas couuert de poil comme les animaux terrestres, excepté sur les paupiëres & dessus la teste, & le lõg du col: parquoy on ne le peut bonnement referer estre terrestre, attendu qu'il est couuert de plumes par le corps. Il à vn long bec, fort, & poinctu. La teste, & le dessus du col est sans beaucoup de plumes, mais couuerte de petits poils, comme l'Ostarde. Il à les yeux gros, & noirs, semblables à ceux d'vn Chameau. Au reste il à toute la maniëre d'vn oyseau, excepté qu'il excede touts autres en stature, & qu'il

Struthio Africus, Struthiocamelus, Struthocamelus, & Struthius, en Grec, & Latin: Autruche en Francoys.



Ὁ Στρουθὸς λυβικὸς τῇ μὲν ὠοτοκίᾳ τῶν ἄλλων ὀρνίθων πολὺ διαφέρει. πλεονεκτεῖ μὲν γὰρ καὶ τοῦ αἰγιθάλου, καί τοι πλείω ἢ εἴκοσι τίκτοντος.

n'à que deux ergots aux pieds, qui sont onglez cõme ceux d'vn Chameau faisant comparaison du grãd au petit, duquel il tient beaucoup de merques: car ses pieds sont mols par le dessous, & ne sont point fenduz en doigts comme ceux des autres oyseaux. Quand on le chasse il à l'industrië de iecter des pierres auecques les pieds en fuyant, contre ceux qui le pourchassent. Et si d'auanture l'Autruche trouue vn buisson, lon dit qu'il est si sot oyseau, que se cachant seulement la teste, pense que tout le reste du corps est en sauueté. Il ne fut onc saison que ses plumes n'ayent

n'ayent esté estimees pour orner les acoustremens de teste, morions, & salades. Et n'estoit q̃ les Turcs, & les Perses les ont pour le iourdhuy en plus grand vsage que nous, elles ne nous seroyent si cheres. Ce n'est pas de maintenant qu'on commence à s'esmerueiller de luy voir indifferemmẽt digerer le fer. Car Pline au premier chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, disoit. *Concoquendi sine delectu deuorata, mira natura, sed non minùs stoliditas, in tanta reliqui corporis altitudine, cùm colla frutice occultauerint, latere sese existimantium, &c.* Et si nous considerions aussi bien la nature des petits oysillons, qui digerent les cailloux, & le sablon, nous ne trouuerions si estrange que l'Autruche puisse digerer le fer. Si l'Autruche est assaillie de quelque petite beste, pour laquelle ne s'en vueille fuir, elle se defẽd à coups de pieds, tellement qu'il aduient que quand vn homme s'en fuit deuant elle, elle à la force de le ruer par terre. L'Autruche fait son nid en terre, & n'y à oyseau qui ponne tant d'œufs qu'elle fait, qui sont si gros qu'ils pourroyent contenir vne pinte de liqueur, ayants la coque si dure, qu'on s'en peut seruir pour faire vaisseaux à boire. Grande partië des œufs que nous voyons pendus par les eglises, sont œufs de Crocodille: & toutesfois pensons qu'ils sont œufs d'Autruche. La gresse d'Autruche estoit anciennement venduë à Rome es boutiques des chirurgiens: car lon s'en seruoit à tout ce que lon peut dire de la gresse d'Oye: mais elle à esté trouuee de plus grande vertu. Ceux qui sont coustumiërs de manger la chair d'Autruche, ont rapporté qu'elle est excrementeuse, & mal aysee à digerer. Les autres ont dit que le iesiër de l'Autruche mangé faisoit faire bonne digestion, cõfessants toutesfois que le iesiër de soymesme ne se peut bien digerer.

Autruche digere le fer.

Oeufs d'Autruche.

Oeufs de Crocodile.

Du Paon.

CHAP. II.

Paon.

LES PAONS ont esté nommez à cause de leur cry. Il y à beaucoup d'oyseaux, esquels lon ne peut distinguer le masle de la femelle, mais le Paon à telle distinctiõ à sa femelle qu'on voit du Coc à la Poulle: car comme les Cocs, & Chapons ont les plumes du col & de la queuë differentes aux Poulles, aussi le Paon à la queuë, & le col differẽt à sa femelle. Il est tant cogneu d'vn chacun, qu'il n'à que faire d'estre descrit par le menu. Sa beauté à esté cause qu'il à esté dedié à la deesse Iuno. Le masle à les grosses pennes phenicees en l'æle: & combien que ses longues plumes apparoissent sortir de sa queuë, toutesfois elles sortent de dessus le dos aupres du croupion, lequel il à gros, & large: ou nature à mis des plumes noires, & courtes pour soustenir les longues qui sont dessus. Lon ne sçauroit trouuer autre raison pourquoy nature luy à baillé les plumes de dessus le sommet de sa teste ainsi esleuees, que pour elegance de beauté: nomplus que celles de sa queuë, qui luy tombent, sinon que pour aornement. La nourriture des Paons est de grande despence, & les petits difficiles à esleuer. Lon en trouue aussi de touts blancs tant masle comme femelle, mais point d'autre couleur, au moins qu'on le puisse sçauoir. Ils ont les esperons, comme les Cocs, & se ressentẽt quelque chose de leur maiesté. Il ne fut onc qu'on n'ait acoustumé faire couuer

Description du Paon.

les œufs des Paons aux Poulles: dont Aristote au neufiesme chapitre du sixiesme liure des animaux, à rendu la raison. Lon ne peut bonnement accorder ce que quelques peres de famile racomptent: C'est que les Paons ne couurent leurs femelles, ains qu'ils les emplissent en faisant la rouë deuant elles: mais s'ils confessent les auoir veu couurir des Poulles d'Inde, pourquoy ne pourront ils aussi accorder qu'ils peuuent couurir leurs femelles? Il ne fauldra donc attribuer ce defaut à la longueur des plumes de leur queuë: car ils les peuuent dresser. Les Paons

Taos, & Taon en Grec, Pauus, & Pauo en Latin, Paon en Francoys.



Ὁ δ' ὁ ἄρρην Ταὼς, ζῇ μὲν περὶ εἴκοσι καὶ πέντε ἔτη. γονᾷ δὲ τριετὴς μάλιστα. ἐν οἷς καὶ τὴν ποικιλίαν τῶν πτερῶν ἀπολαμβάνει καὶ ἐκλέπει ἐν τριάκονθ' ἡμέραις, ἢ μικρῷ πλείοσιν. ἅπαξ δὲ τοῦ ἔτους τίκτει μόνον. τίκτει δὲ ᾠὰ δώδεκα ἢ μικρῷ ἐλάττω. περιρρυεῖ δὲ ἅμα τοῖς πρώτοις τῶν δένδρων καὶ ἄρχεται αὖθις ἀπολαμβάνειν τὴν πτέρωσιν ἅμα τῇ τούτων βλαστήσει. Arist.lib.1.ap.1.& lib.6.cap.9.

ont eu à faire de moult grãdes ælles pour esleuer si gros faix de leur corps en l'ær. Parquoy nature leur en bailla des leur naissance de moult suffisantes, tellement qu'ils les portent asses mal aysement quand ils sont petits, tousiours pendentes iusques à ce qu'ils sont grandelets. Le Paon se mirant en sa rouë en deuient moult orgueilleux, & principalement deuant sa femelle. Il se mire deuant le soleil, à fin que ses plumes receuants les rayons, soyent plus esclatantes en clarté. Pline au vingtiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, dit que le reuenu

uenu fut grand à M. Aufidie Lurco, qui commença à les engresser à Rome pour les vendre: & que Hortense orateur fut le premiër qui les tua pour les manger es festins : qui me fait penser que les Romains les nourrissoyent seulement au parauant pour leur beauté exquise. Il est difficile d'esleuer les poulsins des Paons, sinon en tẽps d'esté. Aristote en mesme lieu dit, qu'ils viuent communemẽt vingtcinq ans, & qu'ils se despouïllent quand & les arbres : mais que leürs plumes reuiennent auec les fueilles. Suetone, en la vie de Tibere dit: *Militem prætorianum, ob surreptum è viridario Pauonem, capite punijt.* Cela nous fait pẽser qu'ils les gardoyent anciennement en delices, enfermez es vergers, comme nous faisons encor maintenant. Il y à ausi vn poisson nomme *Pauo*, qui à prins son nom du Paon. *Pauo poisson.*

De l'Ostarde.

CHAP. III.

LES Ostardes sont les plus grands oyseaux terrestres, qui sont venuz à nostre cognoissance apres l'Autruche. On les trouue si semblables à la Cane petiëre, que n'y auons sceu obseruer difference, sinon en grandeur. Vne Ostarde est beaucoup plus grosse, & plus puissante qu'vne Grue: & pourroit estre comparee à la charnure d'vn Cygne. Lon diroit proprement à voir la teste, que c'est celle d'vn Vautour, tant est grosse & lourde. Elle à le bec moult robuste, & bien fendu, fait à la manierë de celuy d'vne Poulle. La couleur du duuet & plumes qu'elle à sur la teste, & col, est cendree & luy continuë iusques dessous l'estomach. Le dessus des ælles est blanc, qui est la seule merque, osté la grandeur, qu'on trouue en elle, qui ait monstré difference de la Cane petiëre. Et pource que ses iambes sont longues, ausi failloit que son col fust long, qui commence à estre couuert de plumes griuelees de tanné & noirastre depuis la poictrine qui continuë par dessus le dos. Au reste elle est blanche par dessous le ventre, & dessous les ælles, sinon que les extremitez sont noires. C'est vn oyseau à qui auons trouué le pertuïs des aureilles plus ouuert que de nul autre terrestre : Car lon mettroit bien le bout du doigt dedens le conduit. Qui regarde leans, voit deux conduits, dont l'vn tend vers la partië du bec, l'autre entre tout droit au cerueau. Qui ne descouurira la plume de dessus les ouyes, ne luy voirra point le pertuïs qu'auons dit. Les plumes de l'Ostarde sont rouges à la racine, tout ainsi qu'à la Cane petiëre, ayãt ausi les cuïsses couuertes de plumes blanches, qui sont descouuertes deux doigts au dessus de la ioincture des genoux. Ses iambes sont grosses comme le poulce, lõgues de demy pied, toutes couuertes d'escailles. Elle à les pieds moult gros, dessous lesquels lon voit vn gros cal, qui est cõme vn muscle dedens le pied à la racine des doigts. Ses ongles sont courts, & à seulement trois doigts en chacun pied, & toutesfois les autres oyseaux en ont quatre. Les plumes de sa queuë sont blanches à la racine vers la partië qui touche le croupion, tannees par dessus, merquetees de noir. Sa poictrine est grosse & ronde. Ausi sa langue est dentelee de chasque costé, poinctuë, & dure par le bout. La nature de l'Ostarde est de viure par les spatiëuses campagnes, comme l'Autruche, fuyant l'eau sur toutes cho-

Description de l'Ostarde.

Naturel de l'Ostarde.

ses:Et ne monte iamais sur les arbres, ne ne hante les eaux,n'estoit de celle qui reste entre les seiglons apres auoir pleu, ou bien qu'elle hantast les mares pour en boire. Ce lieu à esté trouué propre pour parler de l'Ostarde apres l'Autruche: laquelle Ostarde Pline au vingt-deuxiesme chapitre du dixiesme de l'histoire naturelle, à nommee *Altera Tetrao*. Or tout ainsi comme donnerons authorité au Coc de bois par le dire de Pline, qu'il nomma *Tetrao*, sçachants qu'il en met de deux sortes, aussi faut consequemment parler de ceste seconde espece de *Tetrao*,que croyós estre l'Ostarde:Car puis qu'il dit que l'autre espece de *Tetrao*, est de couleur d'vn Vautour,& de plus grande corpulence que la premiere espece,&

Tetrao.

Otis,Tetraonis altera species,Auis tarda, en Grec & Latin:Ostarde en Francoys.



qu'apres l'Austruche il n'y à oyseau plus grand que luy : ce nous à semblé poursuyure la confirmation de nostre propos,sur les paroles d'iceluy essayants de recognoistre s'il y à autre oyseau que l'Ostarde,à qui les merques susdictes puissent conuenir:parquoy il sera facile prouuer qu'il à entendu de l'Ostarde. *Alterum eorum genus*,dit il au lieu susdit,*Vulturum magnitudinem excedit, quorum & colorē reddit*.Des-ia à esté dit de quelle couleur sont les Vautours. Pline adiouste encor tels mots : *Nec vlla auis excepto Struthiocamelo maius corpore implens pondus , intantum aucta,vt in terra quoque immobilis præhendatur*. Et pource qu'on ne les prend par les campagnes d'Italie,il à adiousté: *Gignunt eos Alpes & Septentrionalis regio*. Et à fin que ne ressemblós à ceux qui pour mõstrer qu'ils n'ignorẽt rien , iugent de toutes choses à tort & à trauers, voulons mõstrer ce passage auoir esté dit auec iugemẽt: car ou Pline met tels mots, suyuant le mesme teste: *Proximæ eis sunt quas Hyspania Aues tardas appellat,Græcia Otidas, damnatas in cibis: emissa enim ossibus medulla odoris*

Aues tardæ.
Otides.

ris tædium extemplò sequitur: Il entendoit du Duc. Car nous trouuons qu'Otus signifie le Duc & l'Ostarde. Et pour monstrer nostre persuasion, & la raison pourquoy ceste seconde espece de *Tetrao* est vne mesme chose auec *Auis tarda*, est que comme Pline à prins son histoire de diuers autheurs, tout ainsi ou il met, *Hispania Aues tardas appellat, Græcia Otidas*: Strabo à escrit la mesme chose quand il dit: *Otides in Hyspania frequentes*. Et lá ou Pline escrit: *Otidas damnatas in cibis*: Aristote à dit que les Ducs oyseaux de nuit nommez en Grec *Otides*, ne vallent rien à mãger. Mais comment seroit il possible que l'Ostarde fust si mauuaise, veu mesmes que l'experiẽce monstre que c'est vn delicieux oyseau, lequel nous preferons maintenant à tous autres es banquets priuez? Et Galien au troisiesme liure *De facultatibus alimentorum*, n'à il pas mis sa chair moyenne entre la Grue & l'Oye. Et Plutarque, & Xenophon n'ont il pas escrit que sa chair est delicieuse? Par ainsi la diction signifiant deux oyseaux peut auoir trompé: sçachant qu'Aristote à comparé sa grandeur à celle d'vn bien grand Coc. Concluons donc que ceste seconde espece de *Tetrao*, est vne mesme chose que *Auis tarda*.

Otus signifie le Duc & l'Ostarde.

De la Cane petiëre.

CHAP. IIII.

LA CANE petiëre nous semble oyseau particuliër au païs de France, ou il n'y à paisant qui ne la sçache ainsi nõmer: mais comme il aduient que les choses ne sont nommees en vn païs comme en l'autre, il en y à qui la nomment aussi vne Oliue. Et à nostre iugement elle est rare en Italie: car l'ayant mõstree aux embassadeurs de Venise, Ferrare, & du Pape, n'auõs trouué aucun de leur famille, qui en eust cognoissance. Et pource qu'elle ressemble quelque peu à vne Faisande, quelques vns se voulurent opiniastrer, que c'estoit vn Faisan: toutesfois c'est bien le contraire. Quelque chose qu'ayons sceu faire, n'auõs trouué son appellation antique, sinon que par soupçon nous à semblé que c'est celuy qu'on appelloit Tetrax. *Tetrax* (dit Alexãder Mindius) *auis est magnitudine Spermologi, colore figlino, sordidis quibusdã maculis, lineísque magnis variegato. Frugibus vescitur, & quando peperit quadriplicem emittit vocem.* Pour *Spermologus* entendez celle grosse Corneille nommee vn Freux. Ce nom de Cane petiëre luy à esté baillé, nõ pas qu'elle soit aquatique, mais qu'elle se tapist cõtre terre à la maniëre des Canes en l'eau. Elle n'à aucune affinité auec les oyseaux aquatiques: car c'est vn oyseau de campagne, qui est de la corpulence d'vn Faisan: la teste est toute semblable à celle d'vne Caille, exceptant la grosseur: & à aussi le bec semblable à celuy d'vne Poullaille. Elle est plus cogneuë de nom, que de forme: car nous auons vn prouerbe en nostre lãgue qui la met en bruit, disant à ceux qu'on cognoist soupçõneux, qu'ils font de la Cane petiëre. On la prẽd en païs de campagne à la maniëre des Perdris, au lasset, au fillet, & à la forme, comme aussi auec l'oyseau de proye: mais elle est bien rusee de s'en sçauoir defendre, ne faisant qu'vn vol de deux ou trois cents pas, bas, & royde: & quand elle est tõbee à terre, lors se met à courir si fort, qu'à peine vn homme la pourroit suyure en courant. Elle n'à que trois doigts es

Cane petiere.

Oliue.

Tetrax.

Spermologos.

Freux.

Description de la Cane petiere.

Faire de la Cane petiere.

pieds non plus que l'Ostarde, & le Pluuier. Les racines de toutes ses plumes sont rouges & quasi comme sanglantes ioignant la peau, tout ainsi que l'Ostarde: qui nous fait penser qu'elle est espece d'Ostarde. Car toutes deux, & principalement la Cane petiëre est aussi blanche dessous le vẽtre, comme est vn Cygne: mais le dessus de leur dos est meslé de trois ou quatre couleurs, c'est à sçauoir fauue, bis, & roux entremeslé de noir. Les extremitez de ses quatre premiëres plumes des ælles sont noires par le dessus. Les plumes de dessous le bec sont blanches iusques à la

Cane Petiere.



poictrine. Il y en à qui ont vn collier blanc dessous en l'endroit du iabot, qui leur entourne la poictrine, comme aux Merles de Sauoye. La couleur de la teste & de dessus le col ensuyt celle de l'eschine, & du dessus des ælles. Sõ bec est moins noir que celuy du Francolin. Ses iambes sont cendrees tirants sur le gris. Qui voudra auoir la perspectiue d'vne Cane petiëre, s'imagine voir vne Caille beaucoup madree, aussi grande comme vne moyenne Faisande, & entendra de quelle maniëre est vne Cane petiëre. Il n'y à rien en son interiëur, qui ne soit commun aux oyseaux qui viuent de grain. Elle est du nombre des oyseaux deliciëux, aussi n'est moins prisee qu'vn Faisan, & vit indifferemment de toutes maniëres de semences, comme aussi de Formis & Escharbots, & petites Mouches, & aussi d'herbe de blé. Soit que la couleur des Canes petiëres n'est tousiours mesme, tant au col & à la teste, comme aussi y à difference du masle à la femelle: toutesfois le dessus du dos, & des ælles est tousiours constant en couleur.

D'vn Ostardeau tenant quelques enseignes de l'Ostarde: à qui n'auons trouué meilleur nom moderne, ne ancien, que *Oedicnemus*.

CHAP. V.

DES oyseaux dont auons baillé le portrait, n'en exceptons aucun que ne l'ayons manié, & eu en nostre puissance. Et en oultre que plusieurs sçauent qu'auõs esté par certains lieux de Grece, & Asie pour les obseruer, & auons aussi passé en Angleterre: la courtoisie de monsieur Daniël Barbarus, gentilhomme Venicien, patriarche d'Aquilee, nous à obligé confesser auoir eu maints portraits des siens, lors qu'il y estoit embassadeur pour la segneurië de Venise: car luy qui est prudent & diligent inquisiteur des haults faits de l'Eternel, ne voulant rien laisser en arriere, auoit vn peintre auec luy, pour luy representer *Oedicnemus.*

Le portrait d'vn oyseau tenant des merques de l'Ostarde, que nommons Oedicnemus.



Ὁ οἰδίκνημος

ce qu'il trouuoit digne. Lors estants en Angleterre veismes premierement vn oyseau de tel plumage que celuy d'vne Ostarde, & les pieds de mesme, parquoy le pensasmes vn Ostardeau, & sans le sonder plus fort, le passasmes legerement. Mais l'ayants depuis retrouué en noz contrees, & montré à ceux, desquels en atté *Descriptiõ de Oedicnemus.*

dons quelque nom vulgaire, disoyent qu'ils en manient souuent, & distribuent es festins: mais qu'ils n'ont ouï son propre nom. C'est vn oyseau qui fait ses petits bien tard: car encor en auons trouué qui ne sçauoyent voler à la fin d'Octobre. Il est quasi de la grãdeur d'vn Corlis. Auquel enseignons vne particulière chose, pour le sçauoir cognoistre qui n'est en aucun autre oyseau: C'est, qu'il à les iambes grosses au dessous du ply des genoux, à raison de ce qui prouient de l'os de la iambe, qui est gros oultre mesure en ce'st endroit lá. Dõc pour le faire mieux cognoi- *Oedicnemus.* stre luy auons laissé ce nom *Oedicnemus*. Il n'à que trois doigts es pieds, nomplus que la Cane petière, Pluuier, & Ostarde. Si ce n'estoit que son bec est longuet, noir par le bout, iaulne contre la teste, & autre que celuy d'vne Ostarde, lon penseroit qu'il fust Ostardeau: car à la verité il à les ælles, comme d'vne Ostarde, c'est à sçauoir blanches dessous, & noires aux extremitez. Sa queuë aussi à les extremitez noires, dont les plumes sont merquetees de blanc: le dessus du dos est cõme d'vn Francolin: car ses plumes de couleur enfumee, sont tachees de noir, le long de la tige, & sont doubles, comme en plusieurs oyseaux de campagne. Ses iambes longues nous inuitoyent à le mettre entre les oyseaux de riuiere, & principalement luy voyant les cuisses nues, toutesfois les doigts de ses pieds courts, nous en retiroyent, & induisoyent à le mettre du nõbre des oyseaux terrestres de campagne.

Du Francolin.

CHAP. VI.

Frãcolin. NOVS ne cognoissons aucun oyseau en nostre païs qui soit nommé Francolin: aussi est-ce vn nom emprunté des estrangers. Il est Italien, exprimant l'oyseau que les anciens appel- *Attagen.* loyent *Attagen*. Et tout ainsi que maintenant, quãd nous voulons louër quelque viande pour son excellent goust, & principalement le poisson, ou autre chose, nous le disons la Perdris de mer, tout ainsi anciennement preferents le Francolin à la Perdris, disoyent le Francolin de mer: car le Francolin estoit plus estimé, que la Perdris, Faisan, & tout autre gibbier. Cest oyseau est de montagne, qui ne descend es plaines, parquoy n'est gueres veu ça bas en noz païs de France, s'il n'y est apporté d'ailleurs. Il est bien vray qu'on en voit quelquesfois par les marchez des villes, qui ne sont assises gueres loing des haultes montagnes. L'on en voit à Venise, & Boulongne, & à Rome. Quelques hommes dignes de foy, nous ont rapporté qu'ils en auoyent veu manger en France, à la table du feu Roy Françoys restaurateur des lettres: qui auoyent esté enuoyez des monts Pyrenees, & des montagnes des Foys. Pline parlant de cest oyseau, au quarante-huittiesme chap. du dixiesme liure de l'histoire naturelle, disoit que celuy de Ionië auoit eu le premier lieu en excellence, l'estimant plus friand que d'autre lieu. Qui est chose conforme à ce que Martial en à escrit en tels mots.

Inter sapores fertur alitum primus
Ionicarum gustus Attagenarum.

Dit d'auãtage que le Francolin estãt sauuage, fait quelque voix en chantant, mais captif ne sonne aucun mot, & que anciennement estoit entendu du nombre des oyseaux rares: mais (dit il) on le prend maintenant en Gaule, Espagne, & par les

Alpes. Faut sçauoir sur ce passage, que lon en prend sur les montagnes d'Auuergne: car estants lors de la famille de monseigneur l'Euesque de Clairmont, monseigneur M. G. du Prat, docte & sage prelat, & curieux des sciences, en fut seruy à sa table à Beauregard. Aristote nous à laissé bien peu d'enseignes à le cognoistre, sinon ou il dit qu'il est de la couleur de la Becasse, & qu'il se repaist de grains, & se veaultre en la pouldre. *Auis multipara est Attagen* (dit il au neufiesme liure des animaux, chapitre quarente-neufiesme) *frugibusque victitat, & pulueratrix est*. Et pource qu'Aristote dit, *Spermologos*, nous pretendons que c'est ainsi comme l'interprete de Aristophanes, dit en la comedie intitulee les oyseaux:

Attagas, & Attagen, en Grec, & Latin: Francolin en Italien, & François.



Ὁ Ἀτταγὴν κονιστικὸς ὄρνις. τῶν γὰρ ὀρνίθων ὅσοι μὲν μὴ πτητικοὶ ἀλλ' ἐπίγειοι, κονιστικοί. Arist. lib. 9. cap. 49.

Et aliquis huc meorum simul volatilium,
Quique bene seminatas agrorum vias
Pascitis, tribus multæ hordiphagorum,
Seminilegorúmque genera citò volantia,
Mollem mittentia vocem.

Et suyuant son propos, exprimant le chant du Francolin dit:

Tio, tio, tio, tio, tio, tio, tio, tio. Et tout suyuant:
Trioto, trioto, trioto, tobrix. Et sur la fin dit.
Auísque variè pennata Attagas, Attagas.

Nous pensons qu'Aristote ait veu ce qu'en auoit dit Aristophanes. Quand à ce qu'on dit, qu'il est oyseau viuant en lieux marescageux, & que pour cela il est frequent en la cāpagne de Marathon, accorderons bien à celá supposants qu'il puisse estre vray: car il est posible qu'il descende des montagnes voysines, & s'aille tenir lá quelque temps, puis s'en retourne en la montagne en autre saison, comme

aussi fait la Beccasse. Lon en apporte quelquesfois vendre en pere de Constantinople, d'entour le mont Olympe de Phrygie, auquel lieu les Grecs qui y habitét le nomment en leur vulgaire *Taginari*. Cest oyseau est moult semblable à nostre Cane petiëre, mais est plus petit. Ses pieds & iambes sont couuerts de plumes, cóme au Coc de bois. Sa teste est comme d'vne Perdris grise, & le bec de mesme façon, court, & fort. Il se nourrist de grains & vermines. Et combien qu'il soit communement constant en sa couleur, toutesfois on en trouue aussi de touts blancs, qui ne sont rien differents à la Perdris blanche de Sauoye, sinon en grandeur: qui fait qu'osions bien asseurer que le Francolin blanc est celuy que les autheurs anciens ont entendu pour *Lagopus alter*. Nous trouuants à Venise, lors que monsieur de Moruillier estoit embassadeur pour le Roy, en auons veu en son logis, que n'eussions recogneu pour Francolins, n'eust esté que ses gents nous menerét vers celuy, de qui ils les auoyent achetez: & lors conferants les blancs auec ceux qui estoyent d'autre couleur, trouuasmes mesme corpulence, mesme teste, iambes, & pieds, hors mis la couleur. Le Francolin est du nombre des oyseaux qui se veaultrent en la pouldre: lon nomme cela en Latin *Puluerare*. Car comme les oyseaux de riuiere se lauent d'eau pour nettoyer leurs vermines, tout ainsi les terrestres trouuent remedes en se veautrant en la pouldre. Ce Francolin fait son nid en terre, & esleue autant de petits que la Perdris. Les anciens medecins, Galien, Oribase, & plusieurs autres sont tesmoins que le Francolin à tousiours tenu le premier lieu es delices anciennes: car si nous voyons à ce qu'ils en escriuent, entendrons qu'il estoit en mesme degré, que la Perdris: comme aussi en temperature es aliments. Aussi sont ils tousiours accópagnez ensemble, & en mesme dignité.

Taginari. *Description du Frãcolin.* *Lagopus alter.*

Du Coc, & Chapon.

CHAP. VII.

Cocs seruent d'horloges.

LON croit aysement qu'il ne fut onc que les Cocs n'ayent seruy d'horloges en touts païs & en toute antiquité. Mais maintenant que nous auons les horloges en touts lieux, il n'y à que les villageois qui prennent garde à son chant, auquel ils sont si duits, qu'ils sçauét à peu pres qu'elle heure il est en la nuict. Les horloges tels que nous les auons maintenant sont de l'inuention des modernes, toutesfois les anciens en auoyent d'autres qui auoyent leurs mouuemêts auec de l'eau, les autres auec du sable, desquels tout le neufiesme chapitre du neufiesme liure de Vitruue est composé, & par lequel il est aysé prouuer qu'il n'y auoit aucune sonnerië: & aussi que la vertu de la pierre d'Aiment nommee en Grec & Latin *Magnes*, n'estoit encor cogneuë, & que les anciens n'ont eu l'vsage de petits quadrants pour porter sur les champs pour sçauoir les heures en esté au soleil. Vray est qu'ils auoyent l'vsage de bracelets, & anneaux: car Vitruue dit au commencement du mesme chapitre. *Item ex his generibus vti fierent, plures script a reliquerunt*. Donc le Coc, n'ayant rien de plus insigne en sa nature que de seruir d'horloge, est si vigilant qu'il annonce les heures de la nuit, & le iour à venir,

à venir. C'est la raison pourquoy on l'à tousiours porté en guerre, chose cogneuë à peu de gents, & dont lon à nommé les veilles & guets des sétinelles, premiere, seconde, tierce. Et pour mieux le signifier, eux mesmes se frappent en se battāt des æles de chasque costé pour s'esueiller. Er des-lors ne cessent de chanter, qu'ils n'ayent veu le point du iour. Nature leur à donné de longs esperons, que les Latins ont nommé maintenant *Sudes*, autrement *Calcaria*, ou bien *Tela*, & les Grecs *Plictrona*, lesquels elle n'à ôc octroyé aux autres especes d'oyseaux. Elle leur à mis vne creste dessus la teste, & des barbes pendantes par le dessous de la gorge. Co- *Description du Coc.*

Alectrion en Grec, Gallus Gallinaceus en Latin, Coc en Francoys.



ὁ δ' ἀλεκτρυὼν μόνος τὸν λόφον ἴδιον ἔχει, ὃ οὔτε σάρξ ἐστιν, οὔτε πόῤῥω σαρκὸς τὴν φύσιν. τὰς δ' ἀποφυάδας ἔχει, καὶ περὶ τῆς κοιλίας περίλοβον. ἐνίων δὲ καὶ τὰ ἄῤῥενα μᾶλλον, οἷον ἀλεκτρυόνες τε καὶ ὄρτυγες, αἱ δὲ θήλειαι οὐκ ᾄδουσι. ἔστι μὲν ἀφροδισιαστικός. Arist. lib. 1. cap. 1. & lib. 2. cap. 12. & 17. & lib. 4. cap. 9.

lumelle nomme sa creste en Latin *Galea*, & *Crista*: car il dit: *Africana Gallina rutilam galeam, & cristam capite gerit: quæ vtraque in Meleagride sunt cœrulea.* Mais telles barbes sont nommees en Latin *Paleæ*, & *Menta*, & en Grec *Pogona*. Il y à vne coustume par tout le monde, queles enfants font iouster les Cocs à certain iour de l'annee. Nous faisons cela en Caresme. Il y à autheurs qui dient que celà se faisoit aussi anciennement en Grece. Les anciens obseruateurs de la chose rustique ont dit qu'vn Coc estoit suffisant à cinq Poulles, moyennāt qu'il fust de bōne taille: car les Cocs qu'on nourrist, doyuent estre à chaucher. De telle taille faut qu'ils soyent grands & haults: les crestes haultes, droites, & rouges, & non de trauers: les yeux noirs: le bec court, masif & crochu: les barbes entre rouges & blanches, cōme aussi l'endroit des ouyes. Aussi faut que les plumes d'entour son col, qu'on nomme les crins, soyent de diuerse couleur, espars sur les espaules, rouges, dorees, *Enseignes d'vn bon Coc.*

& fauues: large poictrine, & les membres bien fourniz: les æslles biẽ en-plumees: la queuë haulte, garnie de double ordre de plumes pendentes, & rempliees contre bas. Ausſi faut qu'ils ſoyent vioges vigilants, & promps à chanter ſouuent, & qu'ils ne s'eſpouuentent ſinon forcez de grande occaſion, & meſme iuſques à ſe monſtrer en courage de faire teſte contre touts animaux nuïſibles, defendants tout le troupeau des Poulles:& de moult grand cœur, venger les iniures que leurs feront les autres animaux. Auſsi eux meſmes cherchants à manger, faut appeller touſiours les Poulles, pour le leurs departir. Tels Cocs veulent eſtre les maiſtres,& eſtre comme roys ſur les autres: car ils maiſtriſent en chaſque maiſon ou ils viuẽt, & s'aquierent ce tiltre par vertu de combat. Telle eſt donc la vertu des Cocs plus vioges que les autres, qui ſe trouuants inferieurs en reſiſtant, & voulants perſeuerer, font combat iuſques à les faire mourir: & ſoudain qu'vn aura eſté vainqueur, contraindra le vaincu à ſe cacher, & chantera à pleine voix au grand dueil de celuy qu'il aura vaincu: car tels animaux ſupportẽt le ſeruice mal ayſement. Les anciens ont tenu que la preſence des Cocs eſt eſpouentable au Lion. Mais ils n'en ont dit la raiſon, ſinon qu'eſtant moult fiere beſte, & regardant ſouuent vers le ciel ayant la creſte leuee, ont auſsi la queuë droicte, & les plumes retournees en faucille, & ſe marchent de grande braueté. La vertu que les medecins praticiens anciens, & modernes ont attribué à la decoctiõ, ou bouillon d'vn vieil Coc, l'ont prins des eſcrits de Dioſcoride, qui eſcriuit ſon hiſtoire long temps auant Galiẽ: & duquel les medecins Arabes en ont traduit ce que nous voyons en leurs receptes. Dioſcoride à ordonné qu'on doit choiſir vn Coc bien fort vieil, lequel apres eſtre acouſtré, doit eſtre farcy par dedens le ventre des racines de Polipode, de la ſemence de *Chartamus*, du ſel de la Mercuriale, de la Soldanelle, & puis recouſu, puis bouillu en l'eau iuſques à ce qu'il ſoit fort cuit. Iceluy fera vne decoctiõ laxatiue, à laquelle y adiouſtant autres ſemẽces, & drogues propres es autres maladies: cõme aſmatiques, gouteux, & malades de la Iauniſſe, & autres pluſieurs, ſont gueris ſans grande difficulté: mais il faut que lon prepare le Coc pour eſtre meilleur: car tout ainſi comme vn cheureau eſt nourry de Lierre pour auoir meilleur ſang par ceux qui ont la grauelle, auſsi faut que le Coc ſoit nourri auec de l'apaſt de bõ blé auec du lait, leſpace de huit iours. Les hommes ſçachants les Cocs eſtre durs à manger, ont inuenté de les chaſtrer pour les attẽdrir: & lors changent leur nom, & ſont appellez Chapons. Mais les Cochets encores tendres ne ſont moins vtiles que les Chapons. Entre les Cocs, il y en à quelques vns qui ſont moins genereux, & de ſi failly courage, qu'on eſt quelquesfois en doute, à ſçauoir s'il ſont maſles ou femelles. De telle maniëre eſt bon choiſir pour chapõner. Les teſticules des Cochets encores vierges ſont bons à faire reſtauratifs, & s'eſt trouué quelques experimentateurs, qui en ont nourry les ethiques, & les ont gueris, cõme auſsi ceux qui eſtoyent affoiblis par longues maladies. Auteurs ſuffiſants aſſeurent, comme choſe veritable, que tels teſticules ſont vtiles à augmẽter la matiëre ſpermatique, & aydent à la generation. Le Coc, la Poulle, & le Chapon ſont oyſeaux ſi communs à toute nation, & deſquels tant d'autheurs ont fait mention, que d'en parler apres eux n'eſt que redicte. Et de fait n'en vouldrions parler vn ſeul mot, n'eſtoit qu'il y à difficulté es noms de diuerſes eſpeces. Les gros Chapõs du Mãs de haute greſſe ſont eſtimez tendres, & de bon manger en touts lieux du royaume de France. Et

Coc eſpouuẽtable au Lion.

Vertu du Coc en medecine

Chapons.

ce. Et pource que les peres de famille Romains anciens apperceurẽt que la nourriture des Poulles, & autre volaille estoit de moult grand reuenu, en firent chercher iusques en Afrique, Medie, Parthie, Numidie, & autres regions, dont ils estoyent seigneurs: & les nourrissants en diuerses manières, apprindrent à cognoistre au plumage celles qui estoyent fecondes à porter lignee: & principalement les communes Poulles, esquelles le principal du cens de leur reuenu cõsistoit. Et à fin de mieux les specifier, il nous à semblé bon en parler en particulier chapitre.

Des Poulles de diuerses sortes.

CHAP. VIII.

LES anciens donnerent diuers noms aux Poulles: car lon en trouue de diuerses sortes. Ils nommerent les vnes rustiques, les autres Villatiques, les autres Meliques, les autres Cohortales, les autres Africaines ou Numidiques, les autres Meleagrides. Ils n'estoyẽt moins soigneux de leur mestairiës, que nous sommes des nostres, & sçauoyent aussi bien choisir la bonne volaille, comme nous faisons à present. Parquoy louants la couleur des Poulles cõmunes pour estre les meilleures, vouloyent qu'elles fussent rougeastres, ou noira-

Poulles rustiques. Villatiques. Meliques Cohortales. Africaines, ou numidiques. Meleagrides.

Alectriana, Alectoris en Grec, Gallina en Latin, Poulle en Francoys.



ἡ ἀλεκτορίς. αἱ δ' ἀλεκτορίδες ἀδριανικαὶ εἰσὶ μὲν μικραὶ τὸ μέγεθος, τίκτουσι δ' ἀν' ἑκάστην ἡμέραν. χρώματα δὲ παντοδαπὰ ἔχουσι. &c. Arist. lib. animal. 6. cap. 1.

stres. Les blanches n'ont onc esté approuuees, pource qu'elles sont trop subiectes à estre rauies des oyseaux de rapine. Tels peres de famille Romains curieux de la chose rustique, nous ont exprimé par escrit grande partië de celles qu'ils nour-

rissoyent en leurs metairiës, & desquels nous pouuons sçauoir si nous en auons autant d'especes, qu'eux. Nous en cognoissons seulement de deux sortes, comme aussi faisoit Aristote, lesquelles au premier chapitre du sixiesme liure des animaux, il distingue, appellant les vnes genereuses ou fecondes, les autres non nobles, & infecondes. De celles que nous auõs, l'vne est de petite stature, commune en tous lieux: l'autre est de grande corpulence, qui n'est si commune que la precedente. Aristote au premier chapitre du sixiesme liure des animaux, & Pline au cinquante-troisiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, entendent que les communes petites Poulles estoyent nommees Hadrianes: car ils dient en ceste sorte. Les Poulles Hadrianes sont de petite corpulēce, & qui ponnent par chacun iour, & sont de diuerses couleurs. Varro à nommé telles Poulles, Villatiques, c'est à dire, nourries en village: lesquelles Columelle appelle autrement Cohortales. Voila de nostre petite Poulle commune.

Poulles Hadrianes.

Mais l'autre maniëre de Poulle, qui est de plus grande corpulence, est communement appellee des François Poulle griesche, quasi comme qui diroit Poulle de gresse.

Poulle griesche.

Encores auoyent anciennement des Poulles, qu'ils faisoyent venir de Rhodes, qui estoyent de moult grosse corpulence, vulgairement nommees Rhodiennes. Entre autres merques qu'ils nous ont laissé à les cognoistre, est, que les masles sont tardifz à chaucher les femelles, qui aussi sont mal habiles à nourrir leurs Poulsins, & le plus-souuent steriles.

Poulles Rhodiennes.

Ils auoyent aussi vne sorte de volaille qu'ils nommoyent *Tanagricum*, qui n'estoit gueres moindre que le Coc d'Inde, & qui estoit de meurs semblables à noz Poulles communes.

Tanagricum.

Aussi auoyent vne autre maniëre de volaille qu'ils nommoyent Poulle Chalcidique, & qui approchoit grandement des meurs des Poulles Tanagriques.

Poulle Chalcidique.

Ils auoyent aussi vne autre espece de volaille, que le vulgaire, lors que Varro viuoit, nommoit Melique, au lieu de dire Medique. Car luy, qui en donne la raison, dit, que c'est pource que premierement furent apportees de Medie pour leur beaulté & grandeur.

Poulle Melique.

Poulles de la Guinee.

CHAP. IX.

Poulles de la Guinee.

TOVT ainsi comme la Guinee est vn païs, dont les marchands ont commencé à apporter plusieurs marchandises, qui estoyēt auparauant incogneuës à noz Françoys, aussi sans leurs nauigations, les Poulles de ce païs lá estoyent incogneuës, n'eust esté qu'ils les ont fait passer la mer, qui maintenant sont ia si frequentes es maisons des grands seigneurs en noz contrees, qu'elles nous en sont cōmunes. C'est vn oyseau d'aussi beau plumage qu'on puisse voir. Elles ont infiniës taches blanches en leur champ noir. Leur corpulence n'excede la grandeur d'vne Poulle: mais sont plus haultes eniambees, & par consequent ont le corps longuet. Nous baillerons vne enseigne par laquelle chasque personne

Description de la Poulle de la Guinee.

persõne les sçaura cognoistre: c'est qu'elles ont vne bossette sur le frõt à la manière de la beste *Camelopardalis*, qu'on nõme en Frãçoys vne Giraffe: qui est de la nature d'vn cal, c'est à dire, quasi aussi dure comme vne corne. Ces Poulles sont beaucoup fecondes. Il nous est aduis que les anciens ne les ont ignorees, ains que c'est dont Varro au troisiesme liure de la chose rustique fait mention, disant que la Poulle Africaine, ou Numidique est de diuerse couleur, tout ainsi comme celle que les Romains nommoyent *Gibbera*, qu'auons interpreté Coc d'Inde. Columelle la nomme Numidique, comme aussi fait Pline. C'est le plus beau de tous *Camelopardalis.* *Gibbera. Coc d'Inde.*

Gallina Africana, & Numidica, en Latin: Poulle de la Guinee, en Francoys.



oyseaux priuez: combien qu'il n'ait autre diuersité de couleurs sur ses plumes, que du noir & du blanc: toutesfois la couleur est si bien entremeslee, que la merqueture du blanc semé dedens le noir, garde son ordre sans y faillir aucunement. Ce sont oyseaux de meurs semblables à noz Poulles, & grattent la terre en la mesme manière. Leurs iambes, pieds, & ongles sont en mesme proportion, sinon qu'elles sont haultes eniambees, mais ont ceste difference que au lieu que les nostres vulgaires tant Cocs, que Poulles, tiennent la queuë dressee, elles la tiennent auallee contre terre, tout ainsi cõme font les Cailles, & Perdris: qui est cause qu'on les nõme aussi, Perdris de terre neusue. Ce sont oyseaux qui n'aiment à se tenir en vne place. Ils sont soigneux en pourchassant leur viure, comme sont les Poulles domestiques: parquoy se pourmainent ça & lá. Il n'y á enseignes fort manifestes qui nous facent cognoistre à l'exteriëur, pour discerner le male de la femelle: car touts deux ont mesmes madrures es plumes, & blancheur au tour des yeux, & rougeur par dessous, comme les rouges barbes des Poulles: mais il n'ont point de creste, sinon vne callosité de couleur de cire, qui est dessus le sommet de la teste au lieu *Perdris de terre neufue.*

de creste, tellement qu'à les voir de prime face, & se souuenant de la Giraffe, on les trouue en retenir quelque chose: sçauoir est, la manière de tenir leur teste esleuee en courát, & la couleur des plumes madrees. Il y à encor vne particulière merque, qui conuient à elles seules: C'est, que comme les Poulles d'Inde ont vn toffet de poil en l'estomach, cestes cy l'ont dessus la teste disposé à contre poil, c'est à dire, qui est reuiré en auant commençant depuis la première vertebre ou os du col, & leur continuë par le derriere de la teste sur la peau du test. Elles ont celá de commun auec le Paon, qu'elles ont le commencement du col gresle. Les plumes du col, & principalement celles de dessous, reluisent cõme le collier d'vn Ramier. Leur cry est dissemblable à celuy des Poulles communes: car elles crient aigrement en voix haultaine, quasi comme les petits Poulsins nouuellement esclos. Elles prennent leurs perches comme font les Poulles priuees. Leur chair est delicate, & leurs œufs bons à manger. Or maintenant voyons combien nostre vulgaire nous à seruy à recognoistre cest oyseau, le nommant Poulle de la Guinee. Et moyennant que nous considerions Afrique, trouuerons conuenir à son appellation. Car Numidie, & la Guinee sont en Afrique, l'vn au riuage de l'Ocean, l'autre de la mer mediterranee. Les nauigations des anciens Romains estoyent plus communes à trauerser la mer mediterranee, que sortir hors du destroit de Gibaltar: & toutesfois ils le passoyent quelques fois, mais plus rarement. Aussi maintenant les Portugalois, & Normans, ou autres habitants es contrees de la mer Oceane, hantent plus l'autre oree d'Afrique, qui est la Guinee, que d'entrer au destroit de Gibaltar, en la mer mediterranee. Parquoy ce n'est merueille si telles Poulles Africaines sont des-ia plus communes en nostre France qu'en Italie, veu que les nauires arriuent plus communemẽt en noz villes venants de ces païs lá, que celles d'Italie. Telles Poulles sont moult fecõdes, & soigneuses de bien nourrir leurs petits: qui est cause qu'elles se multiplient grandement, & feroyent encor plus, n'estoit qu'elles craignẽt moult le froid, cõme venants d'vne region fort chaulde.

Du Coc d'Inde.

CHAP. X.

Coc d'Inde. *Meleagrides.* *Gibberæ.*

CEVX qui pensent que les Cocs d'Inde n'ayẽt esté cogneuz des anciens se sont trompez. Car Varro, Columelle, & Pline monstrent euidemment qu'ils estoyent des leur temps aussi communs es mestairiës Romaines, qu'ils sont maintenant es nostres: lesquels ils nommoyẽt de nom Grec, *Meleagrides*, & de nom Latin *Gibberas*. Varro dit en ceste sorte. *Gibberæ quas Meleagrides Græci appellant, &c.* Ceste chose est conforme à ce que Pline en escrit au vingt-sixiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle. *Meleagrides* (dit il) *hoc est, Gallinarum genus Gibberum variis sparsum plumis, &c.* Parquoy il est facile à prouuer que nostre Coc d'Inde est *Gibbera Gallina*, ou *Meleagris*. Car Columelle le tesmoigne, escriuant en ceste sorte: *Africana est Meleagridi similis, nisi quòd rutilam galeam & cristam capite gerit: quæ vtraque in Meleagride sunt cærulea:* C'est à dire: la Poulle de la Guinee (car ainsi l'interpretons *Aphricana Gallina*) est sem-

ſemblable au Coc d'Inde,ſinon que l'vne porte la creſte, & les barbillons rouges, qui au Coc d'Inde ſont de couleur de ciel. Il eſt tout arreſté que touts autheurs parlants du Coc d'Inde, que maintenõs eſtre *Meleagris*, ont dit quils ſont tachez de diuerſes madrures. Ces Cocs d'Inde ont vn toffet de poils durs, gros, & noirs en la poictrine, reſemblants à ceux de la queuë d'vn Cheual, deſquels ce ſeroit à

Meleagris.

Meleagris en Grec, Gibber en Latin, Coc d'Inde en Francoys.



s'ſmerueillé que les autheurs anciens Latins & Grecs neuſſent point parlé. Toutesfois Ptolomee en la penultime table d'Aſie en à fait ſpeciale mention, le nommant Paon d'Aſie. Pline à eſcrit *Meleagris*, comme pour oyſeau de riuiere, duquel auons parlé au dernier chapitre du premier liure: c'eſt la cauſe que nous l'ayons eſcrit entre les oyſeaux, qui nous ſont incognuz: car nous pretendons qu'il vouloit entendre d'vn autre, que de noſtre Poulle d'Inde.

Du Coc de bois, ou Faiſan bruyant.

CHAP. XI.

IL y à telle diſtinction entre le maſle Coc de bois, & ſa Poulle, qu'entre noſtre Coc priué, & la Poulle. Ce n'eſt merueille ſi les habitants des villes ſituees aux pieds des monts, n'ont les Faiſants ſi communs, que ceux qui habitent en païs de plaine: qui toutesfois prenent grande quantité de Cocs de bois, qui nous ſont rares au plat païs de Frâce. La raiſon eſt que le naturel du Faiſan luy enſeigne viure plus commodement par le païs plat, qu'à la mõ-

Coc de bois.

taigne: tout ainsi qu'elle á enseigné au Coc de bois trouuer commodement pasture par les forets situëes sur les montaignes. C'est ce qui á fait que les Faisans ne sont si communs en Italie & Grece, comme en nostre France: car combien qu'il y ait aussi bien des plaines en ce païs lá, comme en cestuy-cy, & des bois taillis, toutesfois ils n'y sont si communs, mais ont des Cocs de bois, ou autres oyseaux à l'eschange. Nous, qui souuentesfois auons cheminé par les haultes montaignes de diuerses contrees, rencontrions de tels Cocs par les bois, viuants au sauuage. Parquoy il est difficile de les pouuoir appriuoiser. Lon ne sçauroit passer les monts en aucune saison de l'hyuer, qu'on n'en puisse bien voir es boutiques des chair-

Eythrotaos en Grec, Tetrao en Latin, Coc de bois, ou Faisan bruyant en Francoys, Gallo cedrone en Italien.



ὁ ἐρυθρόταος.

cuitiers, ou es hosteleriës des villages de Sauoye, ou Auuergne, situëz par les montaignes, ou les habitants les nomment Cocs de bois: & es autres païs, Faisans bruyants, & en Italie *Galli Cedroni*: lesquels lon tue telles fois à l'arbaleste, l'autrefois à l'arqueboufe: comme aussi sont prins aux rets, & lasset, à la maniëre qu'en escrirons des Faisans. Les Cocs de bois furent anciennement nommez *Tetraones*. Lon en voit à Venise qu'on y á apportez des haultes montaignes du Friol, qu'on prend communement en hyuer. L'oyseau nommé *Tetrix*, ou bien *Ourax*, des Grecs, dont Aristote á fait mention, est possible vne mesme chose auecques le *Tetrao* des Latis. Aristote dit en ceste sorte, au premier chapitre du sixiesme liure: *Tetrix, quem Athenienses Vragem appellant, nec terræ, nec arbori suum nidum committit.*

Faisans bruyans. *Galli cedroni.*

Tetrix. *Ourax.*

tit,sed frutici. Et combien que le Coc de bois ne puisse estre *Tetrix*, ou *Ourax*, il ne laisse d'estre *Tetrao*. Il n'est pas mal aysé qu'on ne puisse bien voir encrucher son nid dedens vn arbriseau. Les Faisans, Perdris, Ostardes, Cailles, Canes petiëres, & le Coc de bois ne le font gueres que sur terre. Il est tout manifeste que ce Coc cy est *Tetrao*: car il y à des merques en Pline au dixiesme liure, chapitre vingt-vniesme, qui le peuuent prouuer, ou il dit en ceste sorte. *Decet Tetraonas suus nitor absolutáque nigritia, in superciliis cocci rubor*. Il faut maintenant voir si les enseignes de l'oyseau, dont parlons, conuiennent, auecques celles de celuy que Pline à descrit, c'est à dire qu'il à les plumes bien fort noires, mais de couleur changeante, & les sourcils rouges, teincts comme escarlate. Le Coc de bois est plus massif, & plus gros vne fois & demie que le Faisan domestique, & ayãt la plume si noire & reluisant au dessous du col, & de l'estomach, qu'elle monstre en estre toute changeante: aussi à les sourcils dessus les yeux si finement rouges, qu'il semble estre pure & fine escarlarte cramoisië, beaucoup plus rouge que celle qui est es Perdris & Faisants, ayants aussi celá de particuliër, suyuant ce que Pline à escrit, au lieu allegué, qu'il à seulement le dessus des yeux rouges, & non pas le dessous, comme ont les Perdris & Faisants. Les autres autheurs les nomment aussi *Erythrotaonas*, qui est diction Grecque signifiãt Paon rouge, & ce à nostre aduis à cause qu'il approche de la corpulence d'vn Paon: car les sourcils sont finement rouges, & les plumes de l'estomach apparoissent terniës comme entre meslees de rouge. Il à les plumes d'autre nature que celles des autres oyseaux, c'est que si on les regarde à la racine, on les trouuera doubles: & q̃ d'vn tuyau elles sortẽt deux à deux, qui est vne enseigne si rare que n'auons trouué à qui cela conuienne, hors mis aux oyseaux terrestres, Cocs & Poulles priuees. Sa queuë est composee de plumes noires, quasi faictes à la manière de celle d'vne Poulle priuee. Car les plumes sont voultees, c'est à dire courbees en arc, & larges par le bout, ayants quelques petites madrures blanches. Qui luy oste les ælles, trouue des plumes blanches par le dessous. Car le dessus est de couleur enfumee, ayants quelques taches blanches entremeslees. Sa teste n'est rien moindre que celle d'vne Ostarde, ayant vn gros bec massif trenchant entre pale & plombé, bien muny de plumes dessus & dessous. Les plumes qu'il à dessus le col & le dos sont mouchetees de cendré, de telle manière qu'elles en sont toutes bigarees, mais le champ en est brun. Le Coc de bois à vne merque qui luy est particulière, c'est qu'il à les iambes bonnes & fortes, & pieds gros toutes couuertes de plumes brunes, excepté le dessous surquoy il s'apuye le long de la iambe, quand il est couché contre terre. Tout ainsi aduient à la Perdris blanche, & au Francolin. Il à quatre doigts es pieds, dõt les trois de deuant sont moult biẽ garnis de bonnes escailles dures & beaucoup coches par les orees. Son iabot est grand oultre mesure, fait comme celuy des autres oyseaux terrestres, & le iesier de mesme. Il deuore les fueilles de Sapins & toutes manières de fueilles d'herbes & les semẽces d'icelles. Nous auõs esté rẽduz certains qu'il y à des geneuriërs maieurs aux monts d'Auuergne, tels q̃ ceux qu'auons obseruez sur la summité du mõt *Taurus*. Et sommes entrez en soupçon qu'il y ait des cedres dessus les monts au cõtour du lac de garde, d'autãt qu'en auõs veu tuer à l'Arquebuse au dessus de Vallarire, lors que cheminiõs par les montaignes pour voir l'origine de l'Agaric sur les Meleses, qui nous sembloyent en auoir mangé des fueilles, selon ce qu'en

Tetrao.

Description du Coc de bois.

Erythrotaonas.

trouuions en leur iabot: Car le *Tetrao* vole par ſus les branches comme le Faiſan. Il y à trois chairs au Coc de bois, Car à luy, auquel la poictrine eſt ronde & charnue, les trois muſcles qui ſoit ioincts à l'os de la poictrine ſemblent auoir trois diuers gouſts: l'on dit la premiëre de bœuf, car elle eſt dure: l'autre de Perdris: & la tierce de Faiſan.

De la Gellinote de bois.

CHAP. XI.

Gallina ruſtica.

VN oyſeau nommé Gellinote de bois, eſt quelque fois apporté à la court, & à Paris venāt des foreſts d'Ardene, & principalemēt en hyuer, lequel eſtimōs eſtre celuy qu'on nommoit anciennement à Rome *Gallina ruſtica*. Les Coquonniers qui apportent telles Gellinotes, viennent communement deuers la Lorraine. Et ſçachants qu'elle eſt de plus friand manger, que les Faiſans, les vendent quelque fois deux eſcus la piece. Car quand ils en apportent, les pouruoyeurs des princes les enuoyent à la court, ou bien les roſtiſſeurs les retiennent pour les feſtins & banquets priuez, & pour les nopces des grands

Gallina ruſtica en Latin, Gellinote de bois en Francoys.



ſeigneurs. C'eſt à bonne occaſion que l'auons ſoupçonnee celle que les Latins ont nommee *Gallina ruſtica*. Car ou Varro diſoit: *Gallinæ ruſticæ ſunt in vrbe raræ, nec ferè manſuetæ, ſine cauea videntur* Romæ, *ſimiles facie non his villaticis Gallinis noſtris,*

ſtris,

ſtris, ſed Africanis aſpectu & facie contaminata in ornatibus publicis ſolent poni cum Pſitacis ac Merulis albis. Item aliis id genus rebus inuſitatis: neque ferè in villis oua ac pullos faciũt (in ſeruitute enim non fœtant) ſed in ſyluis. Il s'accorde entieremẽt à ce qu'on peut rapporter de la Gelinotte de bois. Parquoy ſerons bien d'opinion que *Gallina ruſtica* des anciens, eſt-ce que nous appellons maintenant vne Gelinote de bois. Elle à donné le nom à vne iſle en la mer Liguſtique, en laquelle ceux qui y venoyent, voyants beaucoup de telle Gelinotes, ont prononcé en Latin *Gallinaria inſula*, qui me fait penſer que ce que les paiſãs des Iſles d'iere nõment graſſes Perdris ſoyent noz Gelinotes de bois. Les plumes de deſſus ſon dos, ſont comme celles d'vne Beccaſſe. Celles de deuant l'eſtomach, par deſſous le ventre ſont blanches, tachees de noir: mais celles du col ſont comme à vne Faiſande. Sa teſte & ſon bec, eſt comme celuy d'vne Perdris, ayant auſsi de la rougeur ſur les ſourcils, comme les Perdris. Sa queuë eſt comme celle d'vne Perdris griſe, blanche à l'extremité, & puis noire à la largeur d'vn poulce, & le ſuyuant comme la couleur des plumes du col du Coc de bois. Les plumes qui ſont ſur les os nommez *Oſſa ſacra*, ſont lõgues & doubles, de la couleur de celles du meſme endroit en la Perdris griſe. Les groſſes pennes de ſes ælles, ſont ainſi madrees depuis la tige en dehors que celles d'vn Hibou. Ses iambes ſont couuertes de plumes iuſques à moytié. Elle à le pied comme vne Perdris griſe. C'eſt vne enſeigne qui monſtre qu'elle eſt differente au Francolin, cõme auſsi eſt de moindre corpulence. Son bec eſt court, rond, & noir. Auſsi à des plumes phenicees, c'eſt à dire, de couleur de dacte aux deux coſtez de l'eſtomach deſſous l'ælle. Somme que qui ſe feindra voir quelque eſpece de Perdris metiue entre la rouge & la griſe, & tenir ie ne ſçay quoy des plumes de Faiſan, aura la perſpectiue de la Gelinote de bois.

Gelinote de bois. Gallinaria inſula.

Deſcription de la Gelinote de bois.

Du Faiſan.

CHAP. XII.

LE Faiſan eſt couſtumiër de ſe tenir en ieunes taillis, & ne ſe trouuer ſans femelle. Et pource n'ayme point à hanter la compagnee des autres Faiſans maſles: parquoy la part ou ils s'entretrouuent, ils courent ſus les vns aux autres, & s'entrechaſſent ſe combatans à la maniëre des Cocs, iuſques à ce que l'vn demeure ſuperieur, & face fuir l'autre. Il y à de deux maniëres de Faiſans, tout ainſi comme il y à deux maniëres de Perdris, ayants tous deux les plumes eſleuees deſſus le ſommet de la teſte es deux coſtez des ouyes, qui leur font ſembler deux petites cornes eſleuees, comme à la Hulote, & au Duc: mais faut entendre qu'elles ne ſont touſiours droictes. Car ils les hauſent & abbaiſſent ainſi qu'ils veulent. Quelque diligence qu'on face d'apriuoiſer les Faiſans de ieuneſſe, il eſt difficile qu'ils ne ſe reſſentent touſiours de leur ſauuage. Et ſi on les apriuoiſe, il ſuffit de bailler deux femelles à vn maſle. Ils ne ponnent qu'vne fois par an, & mettent quelquesfois vingt œufs: mais ne leur en faut laiſſer couuer que quinze pour le plus à vne ſeule Faiſande. Elles reçoiuent les maſles ſeulement en Mars & en Auril. Les Faiſans ſont difficilement prins au ſauuage, ſinon en temps d'hyuer,

Faiſans de deux manieres.

lors qu'on cognoist leurs traces dessus la nege. Car la trace de leurs pas & la fiante sont comme celle d'vn Chapon, & en ce temps lá on les préd en diuerses façons: car on les voit errer par les petits sentiers dedens le bois, & alors on leur baille des amorces de grain pour les acoustumer en vn lieu. Les paisans sçachants quel est leur naturel, & qu'ils ne veulét endurer autre masle aupres des femelles, luy mettent vn grand miroer appuyé à vne languette couuerte d'vne cage tout ioignant l'esmorce. Et le Faisan se regardant au miroer, pense que s'en soit vn autre: Lors ne se peut tenir de luy courir sus, & marchant sur la languette, se trouue enfermé dedés la cage. Il y á quasi telle distinction du masle à la femelle du Faisan, qu'elle est au masle à la femelle du Paon. Les Faisans se perchent la nuict dessus les rameaux

Phasianos en Grec, Phasianus en Latin, Faisan en Francoys.



ὁ φασιανός. καὶ γὰρ οἱ ὄρνιθες φθεῖρας ἔχουσιν, καὶ οἵ γε καλούμενοι φασιανοί, ἐὰν μὴ κονίωνται, διαφθείρονται ὑπὸ τῶν φθειρῶν. ὠὰ δὲ κατεστιγμένα τῶν φασιανῶν. Arist. lib. 5. cap. 31. & lib. 6. cap. 2.

des arbres: car ils sont coustumiërs de se retirer des taillis en vn lieu deputé pour leur perche dedens les bois de haute fustaye. Lon pense que le nom soit venu du fleuue Phasis: car Martial dit,

Argiua primùm sum transportata carina:
Ante mihi notum nil nisi Phasis erat.

Ceux qui nauiguent en terre neufue faisants leurs profits de toutes choses, raportent les plumes de maints oyseaux & entre autres en auons recouuert la queuë d'vn qui retire moult à nostre Faisan: car comme le Faisan á vne longue queuë droicte & roide, aussi est en cestuy-cy, n'estoit que nous souuenons de l'oyseau dont est faite métion, qu'on enuoya à Cesar du païs des Indes, qu'on disoit estre Perdris, mais plus grosse qu'vn Vautour. Les queuës des Faisans seruent à aucuns pour mettre à leurs chapeaux, au lieu de plumes d'Autruches.

De la

De la Perdris de Grece.

CHAP. XIII.

CELLE grosse Perdris que les Grecs à l'imitation des Italiens nomment en leur vulgaire *Cothurno*, nous semble estre differente à noz Perdris tant Franches que Goiches: sçachants qu'el le est deux fois plus grosse que les nostres, ayant le bec & les pieds rouges, comme aussi est tachee par deuant l'estomach comme la franche, de la grosseur d'vne moyéne Poulle. Telle maniëre de Perdris est si frequente entre les rochers des Colme, es Isles Cyclades & de Grece, & principalemét le lóg de la marine en Crete, qu'on n'y voyt oyseau plus frequent. Lon iugeroit à ouïr sa voix, qu'elle est beaucoup differente aux nostres: Car elle fait moult grand bruit en criant, & principalement quand elle pód, & au temps qu'elle est en amours. Elle dit en chantant *Chacabis*, & reïtere telle voix moult souuent. Elle se poursuyuent l'vne l'autre entre les rochers. C'est de lá que les Grecs ont enseigné aux Latins que *Chacabare*, est chanter comme la Perdris. Nous auons prins ce mot Perdris de leur voix: car en chantant en leur langue dient *Perdris*, ou bien autrement *Chacabis*. Aristote à nostre iugement entend de ceste-cy, ou il dit que les Poulles saillies des Perdris engendrent vne espece differente, que pensons estre ceste-cy. Elle fait son nid exposé en lieu aëré, au mois de May, l'appropriant auec quelque peu d'herbe. Mais elle à bien l'industrie de descendre des rochers, & faire son nid en lieu ou ses petits puissent estre commodement nourriz. Elle pond ses œufs contre terre dessous quelque grosse pierre, quelquesfois huit, dix, douze, autrefois seze, ou plus ou moins qui sont de la grosseur des petits œufs de Poulle, & sont blãcs, mais tachez de merques rougeastres, qui sont moult frequentes, & menuës, desquels le moyeu ne se peut endurcir. Ils sont aussi bons à manger comme ceux de Poulles. Apres qu'elle à esclos ses petits, les emmeine hors de lá pour les faire repaistre par la campagne. Ce qui nous rend plus asseurez que ceste Perdris est d'autre espece que la nostre, & qu'il y à des lieux en Italie, ou ils ont toutes les deux, nõmees de diuers noms, faisants ceste distinctió que l'vne est appellee *Cothurno*, & l'autre retiét le nom de Perdris.

Cothurno

Ethimologie de la Perdris.

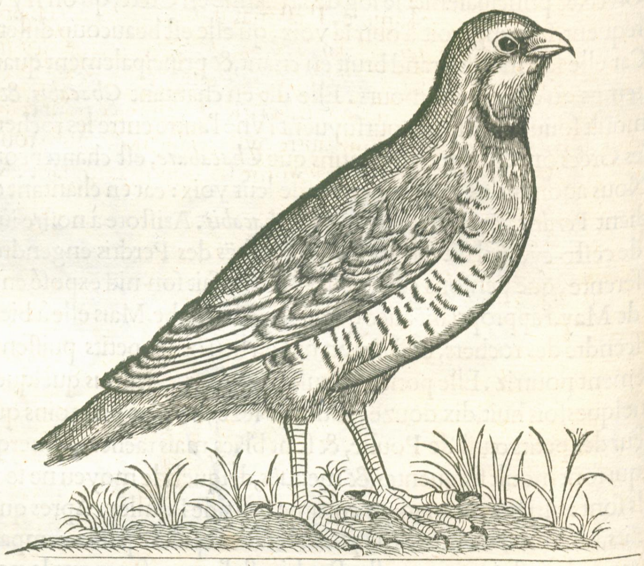
De la Perdris franche.

CHAP. XIIII.

AYANTS ia parlé d'vne autre maniëre de Perdris de Grece, voulons maintenant parler des nostres, qui toutesfois sont de meurs & nature semblables aux Greques. Et pource que Aristote en à beaucoup parlé, cõme au cinqiesme chapitre, du cinqiesme liure, & plusieurs autres lieux, & que Pline l'à ensuyui de mot à mot, au dixiesme liure de son histoire chapitre tréte-troisiesme, auons peu à dire de la Perdris, si ne repetons ce qu'ils en ont des-ia escrit. Toutes Perdris font leurs vols bas & roides, & ne se branchent sur arbre, &

n'encruchent leurs nids, mais se tiennent contre terre, comme aussi touts autres oyseaux de grosse corpulence. Et sont en troupe tout le long de l'hyuer : car sont de telle nature qu'elles esleuent quinze ou seze petits d'vne niee, qui ne se laissent l'vn l'autre tout le long de l'hyuer, mais au printemps s'accoupplent deux à deux masle & femelle: Car lors la volee est separee d'ensemble. Lon dit que la femelle pond ses œufs en deux parts, l'vn pour son masle, & l'autre pour elle. Son masle couue & nourrist les siens tout ainsi que la femelle: toutes deux meinent leurs pe-

Perdix maior ruffa en Grec & Latin: mais cestuy est le portrait de la Franche, qu'on nomme en Francoys Perdris rouge.



ἡ πέρδιξ προκυλινδεῖται τοῦ θηρεύοντος, ὅταν τις θηρεύῃ προσπεσοῦσα τῇ νεοττιᾷ, ὡς ἐπίληπτος οὖσα καὶ ἐπισπᾶται, ὡς ληψόμενον, ἐφ' ἑαυτήν, ἕως ἂν διαδράσῃ τῶν νεοττῶν ἕκαστος. τίκτει μὲν οὖν ᾠὰ ἡ πέρδιξ οὐκ ἐλάττω ἢ δέκα, πολλάκις δ' ἑκκαίδεκα. &c. Arist. lib. 9. c. 8.

tits par les champs, pour les faire viure de grain, & ou la nuit les préd elles les couurent de leurs ælles à la manière des Poulles. Et si d'aduenture il suruient quelcun qui trouue la Perdris auec ses petits, elle ne s'en volera pas bien loing, mais seulement courra ça & lá, & en criant rappellera ses petits, lesquels nature á douëz de bien sçauoir courir, & se musser & cacher, tellement que trouuant vne volee de Perdriaux en fort lieu, il sera difficile d'en pouuoir prendre vn seul. Quant à ce qui á esté dit, que la Perdris se presente à ceux qui l'ont trouuee auecques ses petits, faignant qu'elle se veut laisser prendre, se monstrant comme blessee d'vne ælle, ou auoir vne iambe rompuë, songeant à la malice pour donner temps à ses petits pour pouuoir eschapper, semble estre vray semblable, qui est chose qu'on peut obseruer, tant en la Perdris de Grece, qu'en la nostre : car si lon pourchasse ses petits, elle ne cesse d'importuner & voleter au tour de celuy qui l'á trouuee. Et

Finesse de la Perdris pour sauuer ses petits.

moyennant qu'on n'y ait point de Chien, il n'y à aucun espoir d'en prendre. C'est vne enseigne infallible oyant le chant des Perdris, que le point du iour est prochain. Elles se tiennēt la nuit en troupe, mais se departent d'ensemble au point du iour, allants ça & lá à leur pasture: car elles sçauent se raliër en compagnee, rappellants l'vne l'autre. Les Perdris, & les Cailles, ainsi qu'Aristote à dit, au premier liure des animaux chapitre premier, sont beaucoup salaces. Il dit aussi au huittiesme chap. du neufiesme liure, que quand les femelles couuent, les masles, qu'ils nomment *Cœlibes*, se trouuants veufs, se combatēt ensemble, tellement que celuy qui sera vaincu suyura le vainqueur le tenant pour son maistre, & le contraint de luy seruir de femelle. Il dit en ceste maniëre. *Qui autem victus in pugna fuerit, sequitur victoris venerem patiens, nec ab alio, nisi à suo victore subigitur. Sed si à comite principis, aut quouis vulgari vincatur, clàm à principe, ac furto subigitur.* Mais cela ne se fait, sinon en certain temps de l'annee. Il est manifeste qu'on les à eu priuees: car Aristote dit: *Necnon Perdices mansueti iam & domestici subigunt feros, & spernunt, contumeliosé que tractant.* Il est bien à croire que les Perdris ont esté de touts tēps en delices: car c'est l'vn des oyseaux de la plus ferme charnure, & pour ce peu qu'il contient est de meilleur goust, que nul autre oyseau que nous ayōs: toutesfois qu'on ne l'à tant estimee anciennement, comme l'on fait maintenant. Martial dit en ceste maniëre,

Perdices cœlibes.

Carior est Perdix: sic sapit illa magis.

Si la chair de Perdris est de saueur delicate & delectable, aussi est elle louëe de grand nourrissement, & de bonne & facile digestion, & qui engendre bon humeur au corps: aussi est beaucoup meilleure d'auoir esté gardee quelque temps mortifiee. Hippocrates à loué le fiel de la Perdris, gardé en vne boite d'argēt, pour les maladies des yeux, & pour faire voir plus clair. Le sang de la Perdris vault aussi aux recentes hulceres des yeux, & à en guerir les rougeurs.

De la Perdris grise, ou Gouache.

CHAP. XV.

AVSSI est à presupposer, que la Perdris grise ou Gouache, n'à pas esté cogneuë en Grece, puis que les autheurs de celle natiō n'en ont fait aucune mētion, non plus que les anciēs Latins, n'estoit qu'on voulust dire quils l'ayent entenduë sous le nom de la premiere. Elle est de plus petite corpulence que la rouge, & qui se ressent beaucoup de son excellēce: mais est aussi inferieure en toutes merques à la rouge: parquoy on la vend beaucop moins par les marchez. Elle est nommee grise pour la couleur de sa plume, comme aussi son bec, ses iambes & pieds sont comme gris, & à aussi du rouge au deux costez des temples, tout ainsi que la Perdris rouge, & la Greque: mais les Perdriaux encor ieunes n'en ont point, qu'ils n'ayent passé trois mois. Elle vole en troupe, cōme les deux susdictes & s'accouple au printemps. Somme qu'elle est de mesmes meurs, & condition, & vulgaire en touts lieux.

Perdris grise, ou Gouache.

Perdis minor fulua en Latin, Perdris grise en Francoys.



De la Perdris de Damas, ou de Syrie.

CHAP. XVI.

Syroperdix.

COMBIEN qu'on trouue autheurs qui font mention d'vne Perdris qu'ils dient en Latin *Syroperdix*, de couleur noire excepté le bec, qui est rouge, laquelle lon ne peut appriuoiser, frequente à Antioche en Pisidie, toutesfois nous ayants obserué vne autre espece estâts en Damas, & ne luy sçachants nom ancien, l'auons nommee Perdris de Damas: & pour ne redire vne chose diuersement, nous auons transcrit cecy du quatre vingts & tresiesme chapitre du second liure de noz obseruations, ou auions ia escrit en céste maniëre.

Descriptiõ de la Perdris de Damas.

Ie n'ay veu autre gibbier en Damas plus insigne que les Perdris de ce païs lá. Telles Perdris sont moindres q̃ les rouges, & Gouasches, ou grises. La couleur de dessus leur dos, & du col est comme celuy d'vne Beccasse: mais les ælles sont d'autre couleur: car celles de la partië voisine du corps sont blanches, brunes, & fauues. Les dix grosses pennes sont cendrees. Le dessous des ælles, & du ventre, est blanc. Aussi porte vn carcant autour de la poictrine, comme celuy du Merle au collier, ou d'vne Cane petiëre, qui est de rouge, iaulne, & fauue. Le dessus du col, & de la teste, le bec, & les yeux est de Perdris. Sa queuë est courte: nous l'eussions escrite cõme espece de Rasle de genet, ou de Pluuiër, n'eust esté que ses iambes sont couuertes de plumes comme à vne Perdris blanche de Sauoye, ou vn Pigeon paté. Lors ne baillasmes son portraict en noz obseruations, l'ayâts gardé pour cest endroit.

Il est

Il est fait métion qu'il fut apporté vne espece de Perdris à Cesar, plus grosse qu'vn Vautour: de laquelle auons parlé au chapitre du Faisan.

Portrait de la Perdris de Damas.



De la Perdris blanche.

CHAP. XVII.

TOVT ainsi que le Francolin, & Coc de bois, qui ont à hanter les froides montagnes, ont leurs iambes & pieds couuertes de plumes, tout aussi ceste Perdris blanche, qui hante semblables contrees, ayant les iambes & pieds couuerts de plumes fut nõmee en Latin *Lagopus*. Car qui voiroit vne de ses iambes, diroit proprement que c'est le pied d'vn Lieure. Possible qu'Aristote ne l'à cogneuë nomplus que l'Ofre, entendu qu'il cognoist le Lieure seul qui à poil dessous les pieds: mais l'Ofre en à aussi, de laquelle baillerons le portrait au liure des bestes prises à la chasse de Medan, & Villaine, en faueur de M. Ian Brinõ, conseiller du Roy. C'est à bon droit que les Sauoysiens, & autres habitans des mõtagnes ont nommé ceste Perdris blanche: car elle ensuit la Perdris tant en meurs, en voix, cõme aussi en la similitude & en saueur, sinon qu'elle est de moindre corpulence. On la voit si frequente en païs de montagnes, qu'on ne mange gibbier plus commun par les villages & villes situëes entre les hautes montagnes de Sauoye. Aussi estoit anciennement venduë à Romme: car Pline au quarẽte-huittiesme chapitre, du dixiesme liure de son histoire, dit: *Præcipuo sapore Lagopus est, pedes*

Perdris blanche.

Lagopus.

leporino villo ei nomen hoc dedere: Et peu apres dit: *à Coturnicibus magnitudine tantùm differt Lagopus, croceo tinctu, cibis gratissima*. Il en dit beaucoup d'auantage. Et Martial en vn distique, à mis:

Si meus aurita gaudet Lagopede Flaccus.

Ce n'est de merueille si nous ne la voyōs par les plaines de France: car elle se tient tousiours ioignāt la neige, es lieux qui ne sont eschauffez du Soleil. Si lon faignoit voir vne Perdris de la grosseur d'un Pigeon blanc, lon auroit totalement la forme de la Perdris blanche, aussi ne vole non plus que fait la Perdris. On en prend au lasset, ou à la pautiere. Si on la garde en vie, on ne la peut nourrir, d'autant qu'elle ne peut estre appriuoisee, tant est de farouche nature. Il n'y à eu gens par le chemin du mont Senis en hyuer, viuants par les hosteleriës, à qui lon n'en ait seruy à manger: mais peu y prennent garde. Leur chair est saine, & delicate aux gens sains, & dont les malades peuuent estre repeuz sans crainte. Les Latins ont ainsi retenu plusieurs dictions Grecques, n'ayant les Latines pour les exprimer: car *Lagopus* est diction Greque.

Du Pluuier, & Guillemot.

CHAP. XVIII.

Pluuier. PLVVIER est oyseaux qui retient constamment son appellation en touts lieux de noz contrees. Il semble qu'il est ainsi nōmé pource qu'on le prend mieux en temps pluuieux qu'en nul le autre saison. Nous n'auons rien de plus notable en luy que de le voir si frequent en France, & toutesfois est rare oyseau à beaucoup d'autres nations. Lon en apporte vendre si grande quātité par les marchez des villes tout au long de l'hyuer, que c'est chose nouuelle. Cest oyseau ne va iamais qu'en troupe, en laquelle lon n'en voit gueres moins que de cinquante pour volee. Et toutesfois il n'en apparoist aucun en esté, & peu au printemps: car alors ils sont empeschez, & accouplez deux à deux à faire leurs nids, & nourrir leurs petits en autre païs. Ils hantent communement les campagnes de terre grasse en plaines labourees. Leur couleur n'est pas variable à muer au masle & femelle, comme à plusieurs autres oyseaux, mais est si constante qu'on ne sçauroit distinguer le masle de sa femelle. C'est vn oyseau passager qui commence à n'apparoistre plus gueres apres qu'il à neigé, nonobstant qu'on en peust bien trouuer iusques en Caresme. Lon en apporte souuent des contrees de la Beausse en si grande abondance, comme aussi des autres lieux labourables, que qui l'entreprendroit, en trouueroit au marché à charger charrettes. Et d'autant qu'il est delicat, & de bon manger, encores qu'il ne soit de corpulence que de Pigeō, quelquefois est vēdu au pris d'vn Chapon. Ce point est pour faire entendre, qu'estant cogneu de touts, il tient place entre les oyseaux delicieux. Et pource qu'il est en estime de haut pris, le gain que les paisans y pretēdent, fait qu'il s'estudient de le prēdre en diuerses manieres, & quasi en toutes contrees de ce royaume, lesquelles il nous à semble bon escrire en cest endroit.

Les Pluuiers s'appellants l'vn l'autre au point du iour, s'entresifflent en faisant vn tel son, que feroit vn homme, qui en sublant diroit, *huic*. Et les paisans aduertiz de cela, prennent garde sur iour s'ils en verront quelque volee : car le Pluuier est de telle nature qu'il se tient le iour en compagnee, mais la nuit il s'escarte de son troupeau. Et le lendemain matin est espars de costé & d'autre, quasi à vn quart ou à demie lieuë, l'vn de l'autre. Et pour se rallier, à fin qu'ils se rassemblent sur iour, ils s'entresifflent l'vn l'autre. Il y en à vn en toute la troupe que les autres adouuënt, & cognoissent comme pour maistre, & Roy de toute la bende. Cestuy lá à la voix plus grosse que nul des autres, & laquelle ils sçauent bien entendre. Par celá touts se viennent rendre à luy de toutes parts. Les paisans le nomment l'Appelleur, lequel ils cognoissent à ce qu'il tient sa voix plus longue que les autres: car en sublant il dit H*u bieu huit*. Les paisans des confins, qui sont alliez par bádes, ont fait l'assemblee des le soir, ou ils se sont fait entendre l'endroit ou chascun doit aller pour escouter le Pluuier, & ou ils se doyuent trouuer au point du iour. Et ainsi s'en partans auant iour, s'en vont l'vn ça, & l'autre lá par les terres ia ensemencees, attendants le point du iour. Les paisans oyants le siffleur roy des Pluuiers, appellant sa compagnee, le peuuent ouïr d'vne grande demië lieuë: lors les paisans s'en vont droit à luy, sçachants que toute la volee se viendra rendre lá. Le Pluuier ne chante si matin que la Perdris, l'Alouëtte, & Vanneau: mais quelque peu apres l'aube. Et depuis que le Pluuier appelleur aura entendu les voix des Pluuiers de sa troupe, soudain touts s'en viennent rendre à luy. Et si d'auenture deux bendes se trouuoyent par la campagne, meslees ensemble toutesfois les Pluuiers sçauront distinguer la voix de leur Roy, & se retirer vers luy. Le iour venu les paisans viennent à l'assemblee, & lá se rapportent l'vn à l'autre, tout ce qu'ils auront entendu, cõcluants ce qu'ils ont à faire. Alors toute l'assemblee se depart, marchants de frõt comme en bataille, tenants mesme chemin. Mais approchants des Pluuiers, commencent à s'escarter à vn traict d'arc l'vn de l'autre, regardants attentiuement à fin d'auiser la volee des Pluuiers de plus loing, qui s'est alliee à son appelleur. Chasque paisan porte vne marote quant & luy. Il y en à vn deux qui porte le harnois, ainsi appellent le ret à prendre les Pluuiers, qui sont lá au descouuert en la plaine campagne. Et les paisans qui sçauent bien qu'ils ne sesfarouchent pour peu de chose, vont tendre le harnois assez pres des Pluuiers : car pendant qu'vn des paisans s'est empesché à celá, touts les autres vont les entourner par derriere, & de touts costez, se trainants sur le ventre pour aprocher des Pluuiers le plus pres qu'ils peuuent. Et quand ils voyent que le harnois est tendu, & que le paisan est prest à le tirer. Lors touts les autres qui se trainét sur le ventre se leuent de roideur, pour faire la huee, & iectans leurs marotes en l'ær, effarent les Pluuiers, en les chassant deuát eux. Et quand celuy qui tient le ret saillant les voit approcher de son fillet, il le tire, & les enclost lá dessous. Les marotes que les paisans iectent en l'ær, sont pour faire peur aux Pluuiers, à fin de les faire tenir leur vol contre terre, & les faire donner dedens les rets: car les pluuiers vont merueilleusement viste. Mais si la bande des Pluuiers s'esleue en hault pour voler, ils n'en prendront aucun. Ceux qui ont estimé que le Pluuier ne viue que de vét, semblent s'estre trempez. Cela dient ils, par ce que communemét, on ne luy trouue rien en l'estomach: mais lon sçait par experiẽce qu'ils mangent, & aussi qu'on en à surprins quelques vns, qui auoyent

La maniere de prendre les Pluuiers.

Appelleur, roy des Pluuiers.

encores les achees viuantes dedens la gorge à demy auallees. Et aussi qu'ils mangent toutes sortes de vermines qu'ils trouuent par le blé, que les paisans d'entour Paris nomment de la mauue. Les Pluuiers sont coustumiers de suyure le vent, & est chose approuuee qu'ils ne volent gueres contre. Chasquefois que le Pluuier desloge fait vn sifflet, qu'on diroit proprement estre celuy d'vn hôme. Cela fait il, aduertissant ses compagnons de s'en partir quant & luy. Les Pluuiers hantent les champs humides, à fin que trouuants la terre molle, ils puissent mieux souffler dedens terre, & tirer les verms au dehors. Les paisans qui apportent les Pluuiers vendre à la ville, & aussi les chaircuitiers imposent noms particuliers à vne espcee d'iceux, qu'ils nomment Guillemot: comme s'il estoit totalement different au Pluuier. Et de fait ils sont lors d'autre couleur que le Pluuier: car le Guillemot est ieune Pluuier, qui n'â encores mué. Aussi est il de plus petite corpulence, ayant semblablemẽt le bec noir, rond, court, & ainsi poinctu que le Pluuier, & n'â que trois doigts es pieds. Il est blanc dessous le ventre ayant le dessus de la teste, du col, du dos, & des ælles aussi tanné, & blancheastre, comme est la terre. Mais les bouts des plumes sont entournez de couleur fauue. Les grosses plumes des ælles sont noires à l'extremité, & la queuë courte, ayãts quelque peu de blanc par le bout. C'est vn des oyseaux le plus gras & le plus refait, qui soit en ceste espece, & le plus delicieux à manger. Le commun plumage du Pluuier est iaulne: non pas qu'il soit totalement iaulne, mais que sur les plumes brunes il â beaucoup de taches iaulnastres. Il est de la grandeur d'vn Pigeon, & â ceste merque particuliere, de n'auoir que trois doigts es pieds: & toutesfois il court moult viste, & aussi vole fort bien, & â le bec noir, rond, & court: duquel ne sçachants le nom ancien, serons content du moderne.

Guillemot.

Descriptiõ du Pluuier Guillemot.

Du Pluuier gris.

CHAP. XIX.

Pluuier gris.

ENCORES y â vne autre espece de Pluuier gris, qui seroit semblable au iaulne, n'estoit qu'il est plus gros & plus fourny: toutesfois il est tout manifeste que c'est vn Pluuier. Car encor qu'il soit de pennage dissemblable, toutesfois il â mesme habitude: & n'estoit que luy auons veu vn petit ergot par le derriere du pied, que le Pluuier n'â pas, n'eussions trouué vne seule enseigne qui nous l'eust distingué, fors la couleur. Les poullailliers le nommẽt vn Pluuier de mer: toutesfois à nostre iugement, il peut estre le roy des autres, qu'auons par cy deuant nommé l'Appelleur. Il â le plumage moult semblable à la couleur d'vn Caniard, & le bec plus long que celuy des autres, quasi long comme celuy du Merops. Somme son bec, ses iãbes, & pieds, & façon de plumes sont comme celles du Pluuier iaulne.

Pluuier de mer.

Des

Le Pluuier gris.



Des Cailles, & de leurs conducteurs.

CHAP. XX.

TOVT ainsi comme il pourroit sembler chose indigne à celuy, qui n'escrit que choses graues, de declarer par le menu qu'elle est la figure d'vne Caille, pource qu'elle est cogneuë d'vn chacun, tout ainsi Aristote parlant, au douziesme chapitre du huittiesme liure des animaux, de certains oyseaux nommez *Cynchramus*, *Glottis*, *Matrix*, & *Otus*, en à seulemẽt fait mention en passant. Et Pline, qui à presque traduit les escrits d'Aristote, en son dixiesme liure, chapitre vingt-troisiesme, les nomme en Latin quasi de mesmes appellatiõs Greques, dont Aristote auoit vsé: toutesfois il n'à pas totalement suyuy la sentẽce d'Aristote: lequel au lieu dessus allegué, dit, que les Cailles arriuent en Grece sans aucun conducteur: mais quand elles s'en partent, elles ont des conducteurs nommez *Glottis*, ou *Lingulaca*, *Otus*, ou *Auritus*, *Matrix*, ou *Ortygometra*, & aussi *Cynchramus*, qu'interpretons *Miliaris*. Ce passage d'Aristote nous semble si difficile, que comme Pline ne l'à bõnement comprins, aussi aduouons n'entendre bonnement quels oyseaux Aristote prenoit pour *Cynchramus*, & *Glottis*, & *Ortygometra*: toutesfois que par soupçon en auons parlé plus à plain en leurs chapitres, suyuants l'opinion qu'auons conceuë sur le dire de Pline & Aristote en c'est endroit, n'ayants toutesfois entreprins sinon d'ensuyure leur sentẽce. Les Cailles (dit Aristote) s'en partent de Grece, hors mis quelque petit nombre qui demeurent es

Caille.

Cynchramus.

Glottis.

Matrix.

Otus.

Lingulaca.

Ortygometra.

lieux chauds,& peut grandement chaloir quel vent il face: Car le vent Austral ne leur est bon,d'autant qu'estant humide,les rend pesantes:qui est la cause que ceux qui les veulent prendre obseruent le vent Austral,qui est celuy de midy. Mais celuy de Septentrion,qu'on nomme *Aquilo*,leur ayde beaucoup à voler,& alors elles s'acompagnent. *Cynchramus* les appelle la nuit pour les aduertir du depart lors qu'il fait temps serin:à la voix duquel les oyseleurs entendent que les Cailles se preparent à leur voyage. Voyla à peu pres ce qu'en à prononce Aristote. Pline à mis telles paroles, qui nous ont fait penser qu'il ne l'à entẽdu, comme nous: car en mesme lieu il escrit: *Coturnices antè etiam semper adueniunt,quàm Grues*:quasi comme si les Grues se tenoyẽt l'esté en Italie. Parquoy il semble qu'il y à faulte

Ortix en Grec:Coturnix,en Latin:Caille,en Francoys.



οἱ ὄρτυγες εἰσὶ πότεροι τοῦ φθινοπώρου μᾶλλον ἢ τοῦ ἔαρος. εὐδίας δὲ οὐ πέτονται διὰ τὸ βάρος. πολὺ γὰρ τὸ σῶμα. διὸ καὶ βοῶντες πέτονται. πονοῦσι γάρ. οἱ δὲ βαρεῖς τῶν ὀρνίθων οὐ ποιοῦνται νεοττίας. οὐ συμφέρει γὰρ μὴ πτητικοῖς οὖσιν, οἷον ὄρτυγες. Arist. lib.8. cap.12. & lib.9. cap.8.

de ce verbe, *discedant*, apres ce mot *Grues*: voulant dire que les Cailles arriuent en Italie,auant que les Grues s'en aillent: Car il est tout manifeste que les Grues s'en vont tout l'esté hors d'Italie. L'on à enseignemẽts infallibles contre l'opinion du vulgaire,par lesquels lon peut bien prouuer que les Cailles sont passageres:car en outre que nous sommes trouuez sur la mer mediterranee en deux diuerses saisons de l'annee,en Autonne,& au printemps,l'vne fois lors qu'elles s'en alloyent, l'autre fois quand elles s'en venoyent,se rendirent lassees sur nostre vaisseau pour se reposer. Mais à fin que puisions donner foy à nostre dire, & alleguer noz tesmoins,l'auons fait voir au dixseptiesme chapitre du second liure de noz obseruations. Car mesmement lors que pasions de Rhodes en Alexandrie, en mangeasmes de celles qu'auions prinses: es iabots desquelles trouuasmes du froment encor

Cailles, oyseaux passagers.

cor entier : qui estoit signe qu'elles n'arrestent gueres à passer la mer. Concedons toutesfois q̃ toutes ne s'en vont pas, & qu'il en demeure quelcune: cõme ausi Aristote l'à dit en ceste maniëre, au lieu susdit : *Nisi paucæ locis apricis remanserint*: mais c'est chose qui aduient rarement. Plusieurs les trouuants pesantes, croyent qu'elles ne s'en vont, mais se cachent l'hyuer, & viuẽt de leurs plumes qui est chose faulce. Ausi est-ce dont Pline au lieu dessus allegué, à dit quasi pour merueille: *Aura vehi volunt propter pondus corporũ, viresque paruas hinc illa conquestio labore expressa*, dont auõs parlé au xv. chapitre du premier liure. Gaza interpret. d'Aristote à dit: *Sunt enim corpore grandiore quàm vt suis pennis deferri posint? Laborant enim quasi oppressæ onere*. Sçachant donc que nature leur à octroyé ce don pour douaire de sçauoir trouuer le chemin, elles prennent leur volee plustost de nuict que de iour: & s'en vont deux à deux s'esleuants bien hault en l'ær. Car ayant plusieurs oyseaux de proyes ennemis, elles s'en sçauent bien cõtregarder. Et là ou Pline dit : *Quippe velis sæpe insident, & hoc semper noctu, mergũntque nauigia*: il ne faut pour cela croire qu'elles aillent en troupe. Lors que noz champs sont desnuez de chaulmes & autres herbages, n'ayants lieu à se cacher, & que les grains commencent à faillir, elles s'en partent d'icy pour aller es regions loingtaines, ou à nostre opinion, les hõmes y font leurs moissons, quãd nous auõs l'hyuer. Parquoy accorderay qu'elles passent aux Antipodes. Les autheurs anciẽs Grecs, & Latins nous font foy, qu'elles se partent ausi bien de leur païs comme des nostres: ainsi disons d'Angleterte, d'Escosse, Irlande, Holande, Almagne, & autres partiës Septemtrionales, comme ausi de toute l'Asie, & de Syrie. Nous auons diuerses maniëres de les prendre selon diuerses saisons: car à leur nouuel aduenement, lors que le bled est en verdeur, & qu'elles s'entrecherchent masle & femelle, on à moyen de les attirer aux filets. Les hommes ont inuenté certains petits instrumẽs de cuir & d'os, nommez Courcaillets, qui peuuent exprimer la voix de la Caille, laquelle oyãt le Courcaillet, pensant que ce soyent les femelles, & voulants les venir trouuer, tombe dans les filets. Mais apres l'esté lors qu'elles sont hors d'amour ne sonnent plus mot, & se tiennent par les rastroubles viuants des grains qui sont tombez des espics en fiant le bled. Alors on les prend auec autres engins. C'est, que lon à aprins vn Chien de les sçauoir cognoistre : & soudain qu'il à senty la Caille, il s'arreste tout court. Les chasseurs ont vn rets large nommé vne Tirasse, laquelle ils desployent, & vont l'vn deçà & l'autre delá: dont ils couurent le Chien & la Caille, & par ce moyen demeure prinse. Les viuandiers qui gardent les Cailles en cage, ne leur donnent gueres d'espace : car si la cage estoit haulte, elles ne cesseroyent de saulter & se frapper la teste. Parquoy chasque cage n'est haulte que d'vne coudee & en pourra comprendre deux ou trois cents: car elle aura cinq ou six estages qui ne seront plus haultes que la Caille, esquelles lon met à manger & à boire. La Caille fait son nid contre terre. Et pource qu'elle à abõdance de pasturage en esté, elle est pour lors en fort bon point, & grasse. C'est de ce passage qu'Aristote veut prouuer que les animaux sont plus gras, es lieux froids que chaulds, disant que quand les Cailles arriuent en Grece au printemps qu'elle sont maigres, mais que s'en partant elles sont plus grasses, & que cela les fait plus promptes au desir de leur ioindre, pource qu'elles sont venuës des lieux tiedes. Il y auoit anciennement vne opinion entre le vulgaire, qui faisoit desestimer les Cailles, comme

Cailles passent l'hyuer aux Antipodes.

Manieres diuerses à prendre Cailles.

Courcaillets.

aussi maintenant est de penser que les Iays tombent du hault mal. Pline s'accorde auec Galien, quand au lieu deuant allegué, il dit: *Cortunicibus veneni semen, gratissimus cibus: quam ob causam eas damnauere mensæ.*

Du Proyer, Preyer, ou Pruyer.

CHAP. XX.

Proyer oyseau passager.

LE PRVYER, ou Preyer est oyseau quasi couuert des plumes d'Alouëtte, ou de Linote, excepté qu'il n'à pas tant de blanc le long des ælles. Nous l'estimons du nombre des oyseaux passagers, & pensons qu'Aristote l'à nommé *Cenchramus.* Et possible qu'Areteus, & autres autheurs Grecs entendoyent de luy, parlants de *Cenchris*, lors qu'ils entendoyent qu'on le baillast à manger aux malades, le mettant du reng des volailles: toutesfois que voulons seulement nous accorder auec Aristote: car s'il y à autres qui ayent confondu le nom deu à la Cresserelle auec *Cenchramus*, nous n'y pourrions remedier. Le Pruyer est plus grand qu'vn Cocheuis, auquel baillerons vne enseigne qui fera cognoistre duquel entendons: C'est, qu'il à le bec court, & grosset, ayant comme vne petite bute ronde, dure comme vn os, qui est dedens le palais dessus son bec, dont la partie d'embas semble auoir este expressemẽt taillee en

Description du Proyer.

Cynchramus, en Grec: Miliaris, en Latin: Proyer, Preyer, ou Pruyer, en Francoys.



ὁ κύγχραμος. ὅταν δ' ἐντεῦθεν ἀπαίρωσιν οἱ ὄρτυγες, ἥ τε γλωττὶς συναπαίρει, καὶ ἡ ὀρτυγομήτρα, καὶ ὁ ὦτος, καὶ ὁ κύγχραμος, ὅσπερ αὐτοὺς καὶ ἀνακαλεῖται νύκτωρ. καὶ ὅταν τούτου τὴν φωνὴν ἀκούσωσιν οἱ θηρεύοντες, ἴσασιν ὅτι οὐ καταμένουσιν. Arist. lib. 8. cap. 12.

eschancrure de chasque costé: car il y à vne coche qui fait que l'ouuerture de son bec descend en trauers. Lon ne voit aucun oyseau qui ait le bec fendu de telle maniëre. Il est palle dessous le vẽtre, quelque peu moucheté de brun. Ses iambes, & pieds sont entre rouge, & tanné, semblables à celles de l'Alouëtte, ayãts l'ergot de derriere bien long, qui mõstre qu'il est oyseau terrestre. Il ne se perche gueres sur les branches. Quelques vns sont de plumage approchant si fort de la Linote, qu'ils

qu'ils ne femblent differer finon en grandeur. Il voit dedens les prez: dont il à gai
gné ce nom Francoys Preyer. Aufsi fuyt les eaux, comme la Beccaffe, cõbien qu'à
luy regarder les iambes & le bec, il femble le contraire. Il ayme fur tout à man-
ger de l'orge & du mil. On le trouue quelquesfois perché fur les hayes, mais le
plus fouuent il fe tient contre terre: & comme il eft oyfeau terreftre, tout ainfi ne
fait fon nid en lieu hault, n'eftoit à la manière des Canes qui quelquesfois le font
fur vn tronc en quelque Saule. Et par ainfi ceftuy-cy le fait communement con-
tre terre dedens les auoynes, orges, & millieres, ou bien dedés vn pré, faifant touf-
iours cinq ou fix petits. Les nõs ne font arreftez aux oyfeaux en mefme manière:
car lon en trouue qui obtiennent diuerfes appellations en mefme contree. Aufsi
ceftuy-cy eft appellé en quelques lieux vn Teriz: car il fe met fur iour deffus le *Teriz.*
bout d'vn paliz, & chante, *Tirtertirteriiz* reïterant fouuent telle voix. Et quand il
vole, ne retire fes iambes à foy comme les autres oyfeaux: mais les laiffe pendan-
tes, & remuë fes ælles menu, menu, d'ordre incompofee. Ariftote au douziefme
chapitre du huittiefme liure des animaux, met vn oyfeau nommé *Cenchramus*, *Cenchra-*
Cynchramus ou *Cychramus*: difant, *Coturnices ducibus Oto, & Lingulaca*, & *Ortygo-* *mus.*
metra proficifcuntur, atque etiam Cenchramo, à quo etiam reuocatur noctu: cuius vocem *Cychra-*
cum fenferint aucupes, intelligunt parari difceffum. Qui vouldroit tourner ce mot *mus.* *Cynchra-*
Grec, *Cenchramus*, diroit en Latin, *Miliaris*: Parquoy pretédons que c'eft celuy, dõt *mus.*
eft fait mention en Varro: car fi on les gardoit à Romme, auec les Cailles en vie, & *Lingulaca.*
les engreffoyent de mil pour les vendre es feftins, il failloit qu'il fuft gros oyfeau. *Ortygome*
Il ne faut donc accorder que *Miliaris* foit la Linote (cõme quelques vns auoyent *tra.*
penfé) mais que c'eft le Proyer, ou Teriz. Ils nous font fi frequents, que les paifans *Miliaris.*
nous en apportẽt les petits à douzaines au printemps, des-ia gros cõme Mauuis,
beaucoup plus aux villes fituëes es plaines, que pres des monts, & forefts.

Du Cocheuis.

CHAP. XXII.

LE Cocheuis eft ainfi nõmé à noftre mode, pource qu'il à quel- *Cocheuis.*
ques chofes qui tiennent du Coc: C'eft à fçauoir celle crefte
de plumes qu'il tiẽt dreffees fur la tefte à la manière d'vn Paon.
Il eft fi femblable à vne Alouëtte, qu'il n'y à difference finon
en la crefte, & qu'il excede quelque peu l'Alouëtte en grãdeur.
Tels deux oyfeaux ont efté indifferemment nommez de mef *Coridos.*
me nom Grec, & Latin. Les Grecs ont dit *Coridos* ou *Coridalos*, & les Latins pour *Coridalos.*
exprimer les deux, *Galerita*. Le Cocheuis en eft le principal. Ariftote parlant de ces
oyfeaux à dit: *Coridalus* eft de deux manières, dont l'vn eft terreftre & crefté, qui
ne vole en troupe: L'autre efpece n'eft trouuee feule, & aufsi n'eft point creftee, &
eft de plus petit corfage. Cefte difference n'eft pas aufsi bien obferuee en vn lieu
comme en l'autre: car le Cocheuis eftant oyfeau terreftre, & qui chante mieux *Defcrip-*
que l'Alouëtte, & plus plaifamment, eft fouuentesfois prins pour l'Alouëtte. Le *tiõ du Co-*
Cocheuis à le bec longuet, poinctu, & peu voulté. Les racines de fa crefte font iu- *cheuis.*
ftement fituëes entre les deux yeux, & de laquelle les plumes font quelque peu

noyrettes,& n'y en à que quatre de principale grandeur. Son dos estant de couleur cendree pallissante,est moucheté de blãcheur,& le dessous du ventre, & des ælles est blãchastre. Les plumes de sa queuë seroyẽt toutes noyres, n'estoit que les deux premières de chasque cousté sont de mesme couleur aux ælles. Il à vne petite lãgue quasi fourchuë. Et pource qu'il se pose raremẽt sur branche, ses ongles sont lõguets. Sa creste luy fait auoir diuers noms. Car on le nõme aussi *Caßita*, à *Caßide* qui est à dire vn heaume,& *Galerita*, à *Galero*, qui est à dire vn chapeau. Pline nous fait entẽdre que les Latins emprũterẽt son nom Frãçoys pour l'exprimer en leurs langues,& ainsi changerent le nom de *Galerita*, en *Alauda*, qui toutesfois est deu à l'Alouëtte,& comme dit Suetone, Cesar donna nom à vne legion *Alauda*, qui estoit Françoyse, pour ce, selon nostre iugemẽt, qu'ils auoyent des coqueluchons

Caßita. *Galerita.* *Alauda.*

Corydalis, Corydalos, & Corydos en Grec, *Caßita & Galerita* en Latin, ou à la maniere de *Gaza* interpreté d'*Aristote*, *Alauda cristata*, ou *terrena*, *Cocheuis* en *Francoys*.



Κορυδαλῶν ἐστὶ δύο γένη. ἡ μὲν ἑτέρα ἐπίγειος, καὶ λόφον ἔχουσα. οὐ μὴν ἐπὶ δένδρου καθίζουσιν κόρυδες, ἀλλὰ ἐπὶ τῆς γῆς. καὶ ἐν τῇ γῇ ἐπιλιγαζόμεναι ὕλην. ἐκπνέμμης ποιεῖται τὰς νεοττεύσεις. Arist. lib. 9. cap. 25. & c. 8. & lib. 6. c. 1.

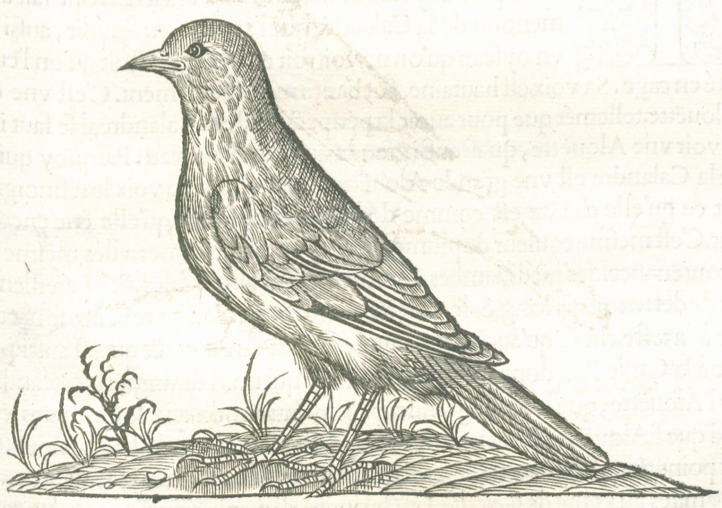
comme chaperons d'escapuczins, à la manière d'vn Cocheuis. Voyants donc que ces mots *Galerita*, & *Caßita*, sont propres pour le Cocheuis, serions d'opinion, qu'on ne nõmast l'Alouëtte, *Galerita*, & *Caßita*: mais *Alauda*. Le Cocheuis ne fut onc beaucoup plus loué pour estre propre à la cuisine: mais plus pour medecine qu'autrement. Dioscoride mesme,& duquel Galien l'à aprins, comme aussi à fait Pline, dit que le bouïllon, dans lequel sont cuictes les Alouëttes, ou bien mangees rosties guerissent la maladie nommee Celiaque, & la cholique. C'est vn oyseau peu farouche: car il hante les grands chemins, tant l'hyuer que l'esté,& ne se part de noz païs. Il se resiouïst voyãt les hommes approcher: & se prẽd à chanter. Parquoy soupçonnons faulte es exemplaires,& qu'Aristote n'à entendu, comme on lit, que les Chocheuis se departent l'hyuer.

De l'Alouëtte.

CHAP. XXIII.

LES Alouëttes sont plus grasses l'hyuer que l'esté. Elles vont l'hyuer en troupe, mais l'esté à couples. Si la temperature des corps estoit si facile à se muer, comme le vulgaire pense, nous rédrions raison de ce qu'on dit des Alouëttes: c'est, qu'il y à vn vent qui les rend grasses, & vn autre qui les amaigrist: mais cela n'y fait rien. Il est bien vray que le froit les rend plus grasses & plus tendres, pource qu'il enclost la chaleur leans, qui n'à lieu de s'exhaler: sçachant que la chaleur disipe & fait exhaler leur nourriture, & l'engarde de se tourner en graisse. Qui vouldroit, en diroit tout autant du vent de Septentrion & midy, & rendroit l'opinion vulgaire tout de mesme. Il faut que l'Alouëtte soit

Alauda non cristata, ou Gregalis: Alouette, en Francoys.



ἡ κόρυδος ἑτέρα ἀγελαία, καὶ οὐ μονὰς, ὥσπερ ἐκείνη, τὸ μέντοι χρῶμα ὅμοιον τῇ ἑτέρᾳ ἔχουσα, τὸ δὲ μέγεθος ἔλαττον, καὶ λόφον οὐκ ἔχει, ἐσθίεται δέ. Arist. lib. 9. c. 25.

differente au Cocheuis, d'autant que l'vn à creste, l'autre n'en à point. Elle est plus souuent prinse que le Cocheuis: aussi est elle de meilleur manger, chose qu'Aristote auoit ia noté quand il parle du Cocheuis, au vingt-cinqiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, disant: *Alterum gregale, nec singulare more alterius, verùm colore simile, quanquam magnitudine minus, & galero carens: cibo verò idoneum.* Nous n'auons aucuns oyseaux, dont on en prenne si grand quantité que lon fait des Alouëttes, & ce en diuerses maniëres. Les Alouëttes ont le bec plus court que

Descriptiō de l'Alouette. celuy du Cocheuis, & ont l'ongle de derriere, & l'ergot aussi longs comme les doigts de deuant. Elles sont blancheastres par dessous le ventre, & ont la poictrine beaucoup plus merquee, que le Cocheuis. La teste est plus noire, entremeslee de couleur fauue, & le dos tanné de gris, & de brun: aussi ont deux plumes de la queuë de la partie du dehors aux deux costez, d'autre couleur que celles du dedés.

Alauda. Nous n'auons nommé l'autre *Alauda*: Car ou trouuons, *Quæ Galerita ab apice quē in capite gestat, quondam appellata est, postea Alauda gallico vocabulo dicta est*: Interpretons ce mot Alouëtte, se ressentir de son antique, & que les Romains prindrēt à dire *Alauda* du vulgaire parler des Françoys.

De la Calandre.

CHAP. XXIIII.

Calandre. IL semble que la diction Calandre vienne aux Françoys de la Greque *Coridalus*. Plusieurs s'abusent, prenants la grande espece de Griue pour Calandre, qui est erreur commune à plusieurs pouruoyeurs de la court. Les anciens n'ont fait aucune mention de la Calandre que l'ayons peu sçauoir, aussi est-ce vn oyseau qu'on ne voirroit en Frāce, n'estoit qu'on l'eust apporté en cage. Sa voix est hautaine, & chante melodieusement. C'est vne espece d'Alouëtte, tellemēt que pour auoir la perspectiue de la Calandre, il se faut imaginer voir vne Alouëtte, quasi aussi grande qu'vn Estourneau. Parquoy qui diroit que la Calandre est vne grande Alouëtte, ne faudroit. Sa voix le tesmoigne: car tout ce qu'elle chante est comme de l'Alouëtte, sinon qu'elle crie encor plus haut.

Description de la Calandre. C'est mesme couleur de plumes, & mesme teste, mesmes ælles, mesme queuë & contenance. Ses pieds, iambes, & ortueuls sont semblables, & à pareillemēt l'ergot de derriere aussi long, & le col gresle en celle part ou les rouëlles sont conioinctes à la teste, chose qu'auons aussi dites parlants du Paon, & qui est aussi particuliere à la Caille. Puis donc que n'auons chose qui nous distingue la Calandre d'auec l'Alouëtte, que la seule grandeur, & qu'auons dit que le Cocheuis est plus grād que l'Alouëtte, & à vne hupe sur la teste, & que la Calādre, & Alouëtte n'en ont point, accorderons que ces trois peuuent estre nommees de mesme nom, & estre mises au genre de *Galerita*. La Calandre est de plus grosse corpulence, & par ce auoit à faire de plus gros bec: aussi est elle seulement dissemblable en ceste seule enseigne aux deux susdites, qui nous fait penser que nature le luy à octroyé plus robuste pour casser les grains durs, dont il faut qu'elle viue: combien qu'estant en cage, on la nourrist d'auoine & de pain blanc. Lon peut prendre coniecture qu'elle vit, & vole en compagnie, comme l'autre petite Alouëtte, au contraire du Cocheuis, qui vole seul à seul: confessants auoir obserué ses meurs viuants au sauuage. Quoy qu'il en soit elles nous eussent du tout esté incogneuës, n'estoit qu'on nous les à apportees en cage, & que pour leur plaisant chanter sont vendues bien cher: & sont quelque peu plus grandes que le Proyer.

Coridalus,

Coridalus, Galerita, ou Alauda maxima: Calandre en Francoys.



ὁ κορυδαλὸς μεγαλότατος.

De la Farlouse, Fallope, ou Alouëtte de pré.

CHAP. XXV.

NOVS cognoissons vn oyseau moult ressemblant à vne Alouëtte, excepté qu'il est de petite corpulence, lequel les habitants des confins des plaines de France nomment vne Farlouse, ou Fallope: les autres Alouëtte de pré. Car il n'y à differẽce sinon en la seule grandeur, comme aussi quelque peu en couleur: d'autant que la Farlouse est plus iaulnette, qui fait qu'elle ne soit totalement semblable à l'Alouëtte vulgaire, ains monstre estre espece differẽte. Aussi est bien fort roussette, & iaunastre, & plus bigarree de noir que l'Alouëtte. Lõ en fait grãd estime pour tenir en cage: mais la difficulté qu'on à de les esleuer, & aussi qu'elle est mal-aisee en son manger, fait qu'on en voit en peu de lieux: Toutesfois que si lon en esleue quelcune, elle sera trouuee de moult plaisant chanter. Les Farlouses ont vn ergot derriere tout ainsi que l'Alouëtte, & portent quelques plumes blanches es extremitez de la queuë, & ont le bec petit, delié, & longuet, ressemblant à celuy d'vne Alouëtte. Le plumage de tout le corps qui touche la peau est totalement noir. Elles ne se perchent sur branche, & dorment en terre: toutesfois qu'en quelque temps de l'annee, s'esleuants en l'ær, font retentir les confins du desgorgement de la diuersité de leurs voix: & ayants quelque arbre pres d'elles, apperceuants l'ennemy se mussent par les branches:

Farlouse. Fallope. Alouette de pré.

Description de la Farlouse.

Farlouse, ou Alouette de pré, ou Petite Alouette.



Ce que ne font les autres especes d'Alouëttes. On la nomme Alouëtte de pré: pource que les villageois la trouuent tousiours faisant son nid en l'herbe des prez. Elle est plus petite que toutes autres.

De la Beccasse.

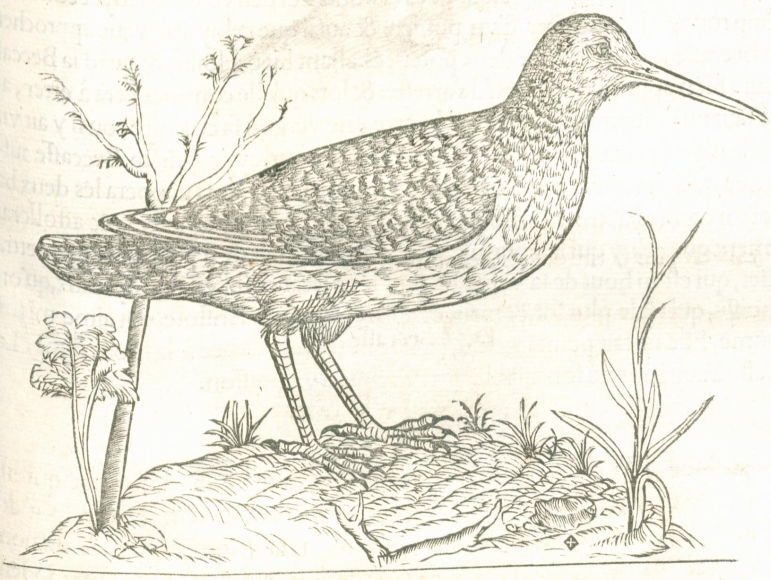
CHAP. XXVI.

Ethimologie de la Beccasse. Vit de Coc. Vvitcoc. Coc de bois. Xilornita Poulle de bois. Gallinago Ascolopax.

LES François nomment la Beccasse à cause de son bec qui est longuet. Les autres contrees Françoyses la nomment Vit de Coc: mais c'est mal prononcé. Il fault dire V*vitcoc*, de diction Angloise, qui signifie Coc de bois, qui est diction correspóden te au vulgaire des Grecs, qui la nomment *Xilornita*, c'est à dire, Poulle de bois. Gaza suyuant son vulgaire Grec, luy à fait vn nom Latin à son plaisir, la nommant *Gallinago*, pour la Greque d'Aristote *Ascolopax*. Or que *Ascolopax* ne soit nostre Beccasse, cela est manifeste par les enseignes qu'en baille Aristote au vingt-sixiesme chapitre, du neufiesme liure des animaux. Elle est aussi grande qu'vne Poulle (dit il) de la couleur de l'Attagen (c'est à dire, Francolin) mais elle à le bec long: & court bien viste, & aime beaucoup l'hôme, & fait son nid à terre, & ne se sied iamais sur branche. Cela escriuit Aristote. Mais pour verifier ce qu'il en dit, fault maintenant accorder les merques que nous en auons, les conferant auec les siennes. Le Francolin est de la couleur d'vne Cane petiëre, comme est aussi la Beccasse, qui est oyseau passager, se tenant l'esté es haultes montagnes des Alpes, Pyrenees, de Souïsse, Sauoye, & Auuergne, ou les auons souuent veuës en temps d'esté: mais elles se partent l'hyuer

uer pour venir chercher pasture ça bas par les plaines, & bois taillis. Et d'autant qu'il y à de telles haultes montagnes en Grece, ce n'est chose trop rare qu'Aristote n'ait dit qu'elles sont passageres. Et de fait la Beccasse ne ressemble les autres, qui s'en vont du tout hors la region, entãt qu'elles chãgent seulement leur demeure l'esté, en la mõtagne & l'hyuer es plaines: car lors qu'il fait grand froid, ne se pouuants plus tenir sur les haultes montagnes qui sont cõgelees, & couuertes de neige, descendent ça bas & viennent viure sur les plaines, & lá hãtants les sources des eaux de fontaine qui sont chauldes, & autres lieux humides pour pasturer, tirent

Scolopax, & Ascolopax en Grec, Gallinago en Latin, Beccasse en Francoys.



Ἀσκολόπαξ δ᾽ ἐν τοῖς κήποις ἁλίσκεται ἕρκεσι, τὸ δὲ μέγεθος ὅσον ἀλεκτορὶς, τὸ ῥύγχος μακρὸν, τὸ χρῶμα ὅμοιον ἀτταγῆνι. τρέχει δὲ καὶ ταχὺ, καὶ φιλάνθρωπόν ἐστι νεπηκῶς. Arist. lib. 9. cap. 26.

les Achees, qu'on dit autremẽt les Verms hors de terre auec leur long bec. Et pour ce faire volent soir & matin, faisants leur demeure le iour es lieux couuerts, & la nuit, descouuerts. C'est à bon droit qu'en la cuisant tout ce qu'on reserue de meilleur pour luy faire sa saulse est ce qu'on iecte es autres oyseaux, sçauoir est, ses excrements auec les trippes: qui est chose qu'on voit semblablement aduenir à vn poisson nommé *Scarus*, au Pluuier, & à peu d'autres oyseaux, qui se pasturent de viandes molles, qui ne font aucun excrement qu'on vueille iecter. Ausi sont estimees n'auoir rien de fiel non plus que le Pluuier, le Pigeon, & *Capriceps*. On les prend soir & matin à la volee, tant aux Pentieres, comme ausi au Pannelet, & au Royzelet. Et à ce faire on se couure d'vn cheual à Perdris, ou d'vn Foluel: Car la

Excrements des Beccasses sont bons.

Beccasse est moult sotte beste, qui ne s'espouuente aysément. Parquoy l'homme ainsi couuert approche d'elle moult asseurément: & apres que l'homme à tendu son Pannelet, ou Royzelet, il la conduit facilement iusques dedens: car les Beccasses ne sont oyseaux qui aillent en cõpagnie. Plusieurs modernes voyãts la Beccasse se prendre ainsi aysémẽt à la Pentiere, ont pẽsé qu'elle fust aueugle, tellemẽt qu'il y à aucuns autheurs modernes qui de mot nõ Latin, mais barbare, l'ont nõmee d'vn mot nouueau *Auicæca*, voulãts dire *Auis cæca*. Il y à encor vne autre manière de la prendre, qui de nom François est nõmee la Follastrerië: & d'autãt que c'est moult plaisante manière, l'auõs bien voulu escrire. Il faut que celuy, qui prendra les Beccasses, soit couuert d'vn mãteau de drap, ou toile de tãné: Sçauoir est de la couleur des fueilles de bois, qui sont fauues, & ait moufles de mesme, & vn si grand chapeau qu'il couure la face & les espaules, ou il y ait deux troux par ou il puisse voir. Aussi tiendra deux petits bastons en ses mains en forelles, couuertes de drap de mesme couleur. Et faut que les bouts des deux bastons soyẽt couuerts de drap rouge à la longueur d'vn poulce: & aussi que celuy qui veut approcher de la Beccasse soit appuyé sur deux potences, allant bien à loisir, & quãd la Beccasse l'aura bien apprins, il faut qu'il s'arreste: & lors qu'elle commencera à errer, adonc faut qu'il la poursuyue, & qu'il porte vne verge à sa ceinture, ou il y ait vn lasset de soye de cheual attaché au bout, & qu'il poursuyue ladicte Beccasse iusques à ce qu'il la voirra s'arrester sans auoir la teste leuee: alors frappera les deux bastons l'vn contre l'autre moult bellement, & la Beccasse s'y amusera, & affollera, tellement que celuy qui la poursuit, pourra l'approcher de si pres, qu'il luy mettra le lasset, qui est au bout de sa verge, dedens le col: car c'est l'vn des oyseaux, qu'on cognoisse, qui est le plus sot, & niais, & aussi comme dit Aristote, qui aime mieux l'homme. Elle ne fait point son nid, qu'elle ne soit retournee à la montaigne. La Beccasse à aussi donné son appellation Greque à vn poisson.

Auicæca. Follastrerie, maniere de prẽdre les Beccasses.

FIN DV CINQIESME LIVRE.

LE SIXIESME LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX QVI HABITENT INDIFFEREMMENT

en touts lieux, & se paissent de toutes sortes de viandes: auec leurs descriptions & portraicts, retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.

1555.

Auec priuilege du Roy.

AV ROY.

SIRE, nous descrirons plusieurs oyseaux en ce sixiesme liure, qui sont differents aux dessusdicts, tant en meurs, comme en conditions : d'autant qu'ils n'elisent vne certaine place pour leur demeure. Parquoy sont trouuez viander tantost es guerets, tailliz, prairies, pastiz, & noëz: tantost es forets, & le long des riuieres, n'ayants esgard nõ plus à leur mangeaille, qu'a leur demeure. Tels sont les Corbeaux, les Groles, autremẽt nommees Grayes, ou Freux, Corneilles, Chouëttes, ou Choucas, & tels autres qu'auons ia specifiez au premiër liure. En ce nombre cy en a plusieurs passagers, mais si bien aprins de nature, qu'ils delaissent la region en quelque saison de l'annee, ou pour l'intemperature de l'ær, ou pour le default de pasture, & se vont paistre celle part ou ils scauent que la terre leur a produict quelque chose à manger. Et nous ayants veu grande partie de ceux qu'auons descrit, & autres dont ferons mention, en diuerses contrees, viuants sauuages, & en plaine liberté, ainsi que nature les auoit aprins, nous a esté d'autãt plus grãd auãtage de les mieux obseruer.

LE SIXIESME LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX, QV'ON trouue viander indifferemment en touts lieux: auec leurs descriptions & portraicts, retirez du naturel.

Du Corbeau.

CHAPITRE PREMIER.

AV GENRE Corbin, le Corbeau est le plus grand, & apres luy la Grole, ou Freux, puis la Corneille noire, la Corneille emmantelee, & la Chouquette rouge, & puis la noire. Et par ce que nature voulut que le principal de la nourriture de ce Corbeau fust de charongne, elle luy bailla vn moult bon bec gros, & poinctu, quelque peu voulté, noir & trenchant par les bords, & barbu à la racine, dont le cry est espouuentable. Et pource qu'il vit de toute infection, il est seulet entre touts les oyseaux, dont ayons coustume de n'en manger la chair: & toutesfois ne nous abstenons de luy manger ses petits. Vn Corbeau est à peu pres aussi gros comme vne Aigle, de couleur si exquisement noire, qu'on ne sçait chose mieux à propos pour la louange d'vne teinture noire, que d'en faire comparaison à la couleur d'vn Corbeau. Cela est cause qu'il ait donné nom à vn poisson qui à nom *Coruus*, & *Coracinus*: pource qu'il à les ælles noires. Les Grecs le nommerent *Corax*, à cause de son cry, & les Latins *Coruus*. Il prononce moult bien Colas, & aprent à parler. Dont nostre vulgaire le nomme aussi Colas. Il est cogneu d'vn chascun: & à esté celebré par les escrits de diuers autheurs. Il est maintenant defendu aux habitants d'Angleterre sur peine de grosse amende, de ne faire aucune violence aux Corbeaux, d'autant qu'ils se nourrissent en leurs païs, de charongne, dont ils les en deliurent, qui autrement pourroit empuantir l'ær: comme aussi viuent des poissons que la mer à deiecté au riuage. Les Corbeaux font leurs nids au sommet de haults arbres, ou ils couuent communement quatre ou cinq petits, lesquels, apres qu'ils ont puissance de voler, ils dechassent du nid, & finalement hors de la region: Car les corbeaux veulent se maintenir en vn païs, ou il y ait suffisante estenduë pour leur viure. Et si leurs pe-

Corbeau le plus grand de son genre.

Description du Corbeau.

Coruus, et Coracinus piscis.
Corax.

tits y demeuroyent, pourroyent les affamer. Le Corbeau se combat cõtre le Milan, qui luy est ennemy, pource qu'il luy rauist sa viande. Pline au quarẽte-trosiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, á escrit vne histoire assez plaisante d'vn Corbeau, qui nous á semblé digne d'estre mise en ce lieu. C'est que les corbeaux peuuent apprendre à parler: dont il y en eut vn à Rome au temps de Tybere Empereur, dont le petit estoit venu de dessus le temple de Castor, qui vola en vne boutique de cousturier, qui n'estoit gueres loing de lá. Le Corbeau ayãt esté nourry leans, n'arresta gueres qu'il n'eust apprins à parler : & par ainsi fut en recommandation au maistre de la boutique, & principalement pour la religion, d'autant qu'il estoit venu en sa boutique, de dessus le temple. Ce Corbeau partoit touts les matins pour aller vers le marché (*in rostra*) & saluant premierement

Histoire d'vn Corbeau.

Corax, en Grec, Coruus en Latin, Corbeau en Françoys.



Κόραξ δὲ καὶ ἀλώπηξ ἀλλήλοις φίλοι. πολεμεῖ γὰρ τῷ αἰσάλωνι ὁ κόραξ. διὸ βοηθεῖ τυπτομένῃ αὐτῇ. τίκτει δὲ ὁ κόραξ καὶ τέτταρα καὶ πέντε. Arist. lib. 9. cap. 1. & 31.

Tybere, puis D*rusus* les Empereurs, de lá saluoit le peuple qui passoit, le nommant l'vn apres l'autre, puis apres retournoit à la boutique de son maistre : & ainsi dura plusieurs annees. Mais vn des voisins de la boutique s'estãt courroucé vn iour cõtre le Corbeau, qui auoit esmuty sur son soulier, ou bien courroucé d'enuie, tua le Corbeau, pour laquelle chose le peuple Romain fut si courroucé, que cest hõme fut premierement banny, & puis apres mis à mort. Mais au Corbeau fist enterrement honorable, l'ayant mis dessus vn lict que deux mores portoyent en pompe, ayants la trompette deuant eux, & plusieurs gents portants beaucoup de diuersité de couronnes : & ainsi conduisirent ce Corbeau iusques à son tombeau, lequel ils erigerent au costé dextre du chemin nommé V*ia Appia*: voulant le peuple Romain que ce fust à iuste cause qu'on luy fist enterrement honorable pour son bon entendement, ou pour la punition de l'homme homicide citoyen Romain. En

En Rome (dit il) en laquelle ne s'estoit trouué personne pour conduire les corps de beaucoup de Princes trespassez, ne pour venger la mort de Scipion Emilian, qui par sa vertu auoit aboly Carthage & Numante. Cela, ou chose semblable escri uit Pline d'vn Corbeau nourry à Rome, par lequel il appert que des ce temps lá lon auoit coustume d'apprẽdre les oyseaux à parler. Vn Corbeau à grosse langue noire, & large par le bout, & bien arrondie à la racine: parquoy est facile qu'il puisse bien prononcer. Aristote disoit qu'il y à quelque amitié entre le Renard, & le Corbeau: pour ce que le Corbeau aide au Renard contre l'oyseau de proye nõmé *Aesalo*, qu'interpretons vn Laniër, quand il entreprend d'oultrager le Renard, ou ses petits, Quand lon voit que les Corbeaux se debatent & font voix comme en hoquetant, & continuënt quelque temps, c'est presage de vent à venir: & s'ils reïterent souuent, comme en reprenant leurs voix, signifient pluye venteuse: car à cela dit on quils appellent ou l'vn ou l'autre. Ses pennes seruent à faire des touches pour frapper les cordes d'espinettes, & aux artillers pour empẽner les traicts. Il y à vn autre oyseau qu'on nõme Corbeau de nuict, dont auons parlé au chapitre du *Nicticorax*: & vn autre qu'on nomme Corbeau de mer, dont auons parlé au chapitre du Cormarant.

De la Corneille.

CHAP. II.

AVANT que parler de la Corneille, voulons faire entendre que chacun s'abuse sur la cognoissance d'icelle: car nous n'entẽdons de celle espece de Corbin, qu'on voit si frequent par les terres labourables auec le bec blanc, qu'on nomme en bon langage vn Freux, ou Graye, ou Grolle. N'en deplaise aux autres contrees de France, si disons que les paisans du Maine ont les dictions plus pures pour exprimer les oyseaux. Il nous est aduenu en la cognoissã ce des oyseaux tout ainsi qu'en celle des herbes: car comme les anciens se fussent desdaignez d'employer leur temps à descrire vne plãte par le menu, qui leur estoit vulgaire, comme peut estre vn chou, tout ainsi vne Corneille, pour estre trop vulgaire, n'auoit esté descrite. Aristote à fait cela sur beaucoup d'animaux: Theophraste, & Dioscoride es herbes. Cela à fait, que nous ayons beaucoup d'animaux & d'herbes en doute, à qui nous ne sçaurions trouuer nom ancien: car alors les autheurs descriuants vne chose vulgaire, pensoyent satisfaire de se prendre à dire ce qu'ils trouuoyent de plus singulier en leur nature & vertu. Cela est aduenu en l'oyseau que les Grecs ont nommé *Coroni*, que nous disons en Françoys vne Corneille. Nous sommes maintenant en peine pour sçauoir que c'est que *Coroni*. Pensera lon point que soyons trompez de nous mettre en peine de chercher qui est la Corneille? Ce neantmoins ce n'est sans raison: car on la confond communemẽt auecques la Grolle ou Freuz, nõmé en Grec *Spermologus*, & en Latin *Frugilega*, & *Gracculus*. Parquoy celuy qu'on nõme en quelques lieux vn petit Corbin, est le *Cornix* des anciẽs: dont lon en voit vne espece, qu'on nõme Corneille emmãtelee. Et pource qu'elle est aussi nommee vne Graye, il y en à qui ont prins ar-

Freux. Graye. Grolle.

Coroni. Corneille.

Spermologus. Frugilega Gracculus.

gument de dire que c'estoit *Gracculus*: mais nous monstrerons cy apres qu'il en est autrement,& que ce nom Françoys est prins de l'Anglois, qui nóme vne Corneille,Craye. La Corneille seroit semblable au Corbeau, n'estoit qu'elle est plus petite,& moindre que le Freux,ayant le bec,les pieds,& iambes noires,auec toute la reste du corps.Elle hante en touts lieux, & le long des riuages tant des fleuues,que de la mer,mãgeant de toutes choses.Cela est cause qu'Aristote au troisiesme chapitre,du huittiesme liure des animaux,l'á mise au rang de ceux qu'il nomme P*amphaga*, que les Latins dient O*mniuora*. Elle ressemble moult au Chouca,

Craye. Description de la Corneille.

Pãphaga. Omniuora.

Coroni en Grec,Cornix en Latin, Corneille,en Françoys.



αἱ κορῶναι δὲ νέμονται ἁπτόμεναι τῶν ἐκπιπτόντων ζώων. παμφάγον γάρ ἐστιν. τὰ γὰρ ὠὰ κατεσθίουσιν ἀλλήλων, καὶ κορώνη καὶ γλαῦξ. καὶ κρείττων ἡ κορώνη τῆς ἡμέρας, καὶ ἡ γλαῦξ τῆς νυκτός ἐστι. Arist. lib.8. cap.3.& lib.9.ca.1.

qu'on nomme autrement Chouchette, sinon que la Corneille est plus noire, & de plus grande corpulence. Et pource que nous la cõfondons auecques le Freux, c'est à sçauoir qu'au lieu qu'on les deuroit distinguer, nous voyons aussi que le cõmun peuple appelle les Freux,Corneilles. La Corneille fait son nid sur la sommité des arbres,dont les Corneillaux sont bons à manger,tout ainsi que des Corbeaux,& Grayes. Elle ne vole en moult grandes troupes, comme les Freux, mais cõmunement vont deux à deux,ou pour le plus que demië ou douzaine entiere. Nous trouuons C*oroni* T*halassios* es voyages d'Arrian differẽt à C*oruus aquaticus*, & dont auós ia parlé au chapitre de A*ethia*. On luy attribue l'industrie de sçauoir porter les noix en l'ær,& les laisser tumber sur les pierres,pour les rompre, quand elle ne les peut casser de son bec.La Corneille meine guerre contre la Cheueche, & se vengeants, l'vne mange les œufs de l'autre la nuit, & l'autre le iour. Encor à inimitiez auec l'oyseau nomme T*impanus*:mais elle estant la plus forte le fait trespasser.Lors que la Corneille en se lauãt babille beaucoup,signifie la pluye àvenir.

Coroni thalassios. Coruus aquaticus.

De la

De la Graye, Grolle, ou Freux.

CHAP. III.

CES noms François Grolle, ou Freux, ont esté donnez pour exprimer vn oyseau, que plusieurs pensent faulsement estre la Corneille. Mais il appert autrement, & qu'ils viennent des Latins *Frugilega, Gracculus.* Les Latins l'auoyét traduit des Grecs, qui auoyent nommé *Spermatologos.* Il est maintenant à sçauoir si le Freux, & la Corneille sont vne mesme chose, qui est autát à demander cóme si lon disoit à sçauoir si *Cornix,* & *Frugilega,* est vn. Et pour monstrer que ce n'est vne mesme chose, ne voulons que le bec des deux pour le prouuer, & aussi les meurs d'iceux : car vn Freux ne hante iamais le riuage, & ne se paist gueres que de grain, & vermine par les terres labourables: & toutesfois la Corneil-

Grolle. Freux. Frugilega Graculus. Spermatologos.

Comparaison du Freux, à la Corneille.

Spermologos, & Spermatologos, & Colios en Grec, Frugilega, & Gracculus en Latin, Graye, Freux, & Grolle, en Françoys. Le vulgaire le nomme faulsement Corneille.



Σπερμολόγος μὲν ἔν, καὶ τὰ τοιαῦτα, τὰ μὲν ὅλως, τὰ δ' ὡς ἐπιτοπολὺ σκωληκοφάγα. Arist. lib. 8. cap. 3.

le aime à hanter le riuage, & manger de toutes infections qu'elle y trouue. Ce Freux est oyseau si cómun par les champs, & autát criard que nul autre que nous voyons, & de grosse corpulēce. *Varro* en son liure de *lingua Latina* à dit, que *Graculus* à esté nómé pour ce qu'il vole en troupe qu'on dit en Latin *Gregatim. Graculi* (dit il) *quòd gregatim: vt quidam Græci greges gergera, &c.* Il est quelque peu moindre que le Corbeau, mais plus gros que la Corneille, & qui à le bec long,

Description du Freux.

droit,& poinctu par le bout,s'en seruant quasi comme d'vn pic,fonge en terre, & arrache les verms,& le grain. L'on à eu occasion de le maintenir celuy que Pline à nommé *Gracculus*: Car on le voit les soirs & matins voler en si grandes assemblees en trouppes, qu'à nostre iugement en auons obserué d'vne veuë plus de vingt mille en trois bandes, tant qu'ils couuroyent le ciel, comme aussi font les Chouchettes, tellement qu'elles apparoissent espaisses en l'ær comme nues, menants vn si grand bruit,qu'elles en estonnent l'ær. Suyuant cecy voulons approuuer vn passage de Pline, du vingt & neufuiesme chapitre du dixiesme liure, parlant en ceste maniëre. *Immensa alioqui finitimo Insubrium tractu examina Gracculorum, Monedularúmque, cui soli aui furacitas auri argentíque præcipuè mira est.* Puis dóc que Pline parle de la Chouchette separément, laquelle il nomme *Monedula*, & de la Rouge qu'il nomme *Picrocorax*, & du Loriot qu'il nomme *Galgulus*, & de la Corneille qu'il nomme *Cornix*, & du Corbeau qu'il nomme *Coruus*, & que nostre Grolle, Graye, ou Freux est differente aux dessusdits, auons conclud que c'est elle qu'il faut nommer *Gracculus*. Maintenant faut conferer auec Aristote, & sçauoir quels noms il luy à baillé en sa langue. Ce mot *Coliam* pour exprimer quelque oyseau, il l'à prins pour vn terme general à la petite Chouchette, tant noire que rouge, & au Cormarant: car puis apres il les specifie. Parquoy ayants esté en erreur que le vulgaire des Grecs nous auoit fait conceuoir pour l'appellatió d'vn petit Macreau, qu'ils nomment *Colios*, en parlerons encor au chapitre du Iay. Nous voyons ces Freux voler en trouppes par terres labourees, & toutesfois & la Corneille, & le Corbeau volent seulets, & ne hantent tels lieux en ce temps là. C'est l'vn des oyseaux le plus commun que nous ayons, & ou il se met à faire son aire, il couure aucunefois tout vne forest, pour le grand nombre qui s'en mettent ensemble. Ses petits ne sont moins delicats à manger que quelque petit Poullet, & aussi les peres sont bons, quand ils sont bien gras, pourueu qu'ils ne goustent à la charogne: car lors ils n'ont gueres moindre charnure qu'vne Poulle: toutesfois pource qu'ils sont trop horribles à voir pour la couleur de leur chair, lon n'à point acoustumé de les tenir exposez à la veuë es estaulx, comme lon fait les autres oyseaux. Ce qui fait, qu'il est estimé bon à manger, est pource qu'il ne se repaist de charongne, comme les Corbeaux, & Corneilles. Aulugelle autheur Latin, escriuant l'onsiesme chapitre du vingtiesme liure des nuicts d'Athenes, dit, *Vetus adagium est, Nihil cum fidibus Gracculo, Nihil cum Amaracino Sui.*

Monedula. *Picrocorax.* *Galgulus.*

De la Corneille emmantelee.

CHAP. IIII.

CELLE maniëre de Corneille que nous voyons seulement en l'hyuer, nous semble n'auoir esté escrite des anciens, ou si elle à esté escrite, ne trouuons aucun nom Grec, ne Latin pour l'exprimer. Elle est passagere: car estant l'esté sur les haultes mótagnes descend en hyuer en nos plaines, viuant le long des villes & villages auec les hommes. Il est facile à prouuer qu'il y à autant de païs desert en guarigues, & montaigne, & delaissé à cause des vehemé-

tes

tes froidures ou aspreté des rochers, comme des plaines habitees, tant en la iurisdiction des Roys, & Empereurs Chrestiens, que de Turcquie. Ce n'est donc merueille si tels oyseaux s'en vont paistre en ces lieux lá durant l'esté. Ceste espece de Corneille vit de mesmes viandes, que fait la noire, & est d'aussi grande corpulẽce, & hante semblablement le riuage: qui est cause d'auoir meu quelques vns de dire que les anciens auoyent entendu qu'elle auoit nom *Cornix*, ne sçachants qu'il y en eust vne autre. Elle á la teste, toutes les ælles, & la queuë fort noires, & vn plastron deuant l'estomach de mesme couleur, qui est bordé par le dessus comme de coches, faictes des plumes sur les cendrees, les noires encrans sur les autres: *Descriptiõ de la Corneille emmãtelee.*

Corneille emmantelee.



Car tout le dos, le dessus du col, les costez par dessous les ælles, les cuïsses, & le dessous du ventre sont de couleur cendree. C'est de lá qu'elle á gaigné son appellation Françoyse: car il semble qu'elle est emmantelee de couleur cendree dessus le noir. Ceux qui la nomment *Cornix marina*, nous semblent n'auoir authorité, ou occasion de ce faire: car on la trouue aussi bien viander par les lieux mediterrances, comme on fait à la marine: ioint que Arrian, qui á parlé du *Coroni Thalaßios*, entendoit d'vne espece de Plongeon, ressemblant au Cormarant, qu'il auoit veuë en sa nauigation sur le pont Euxin. *Cornix marina.*

De la petite Chouchette, Chouca, ou Chouëtte.

CHAP. V.

CE N'EST de merueilles s'il y à maintenant contention en l'appellation de l'oyseau, qu'Aristote nomme en son langa-
Colios. ge *Colios*: & de fait, il semble qu'il le prend comme pour vn terme general, disant en ceste sorte, au vingt-quatriesme chapitre du neufiesme liure des animaux : Il y à trois especes de *Colios*.
Monedula. Et pour *Colios*, Theodore à tousiours voulu tourner, *Monedula*, Erasme, *Gracculus*. Mais *Monedula*, & *Gracculus* sont dictiōs Latines signifiantes
Gracculus. quelques particuliërs oyseaux de differente espece. Or maintenant que parlons de la petite Chouchette, nōmee de son cry Chouca, & en Latin *Monedula*, voulons faire voir qu'Aristote l'à escrite apres la Chouca rouge nommee *Lycos*, que
Lycos. *Lupus.* pourrions tourner en Latin *Lupus*. Les Latins l'ont particulierement nommee *Monedula*, à cause qu'elle est larronnesse de la monnoye, comme voulants dire *Monetula*. Encore le nous enseigne le prouerbe Frāçoys, qui dit, Estre larron com-

Lycos en Grec, Monedula en Latin, Chouca, Chouchette, & Chouette en Françoys.



ἄλλος κολοιὸς ὁ λύκος καλούμενος. ἔστι δ' ὁ μικρὸς ὁ βωμολόχος. Arist. lib. 9. cap. 24.

me vne Chouëtte. Ioint l'authorité d'Ouide au septiesme liure des Metamorphoses: qui dit,

> *Mutata est in auem, quæ nunc quoque diligit aurum,*
> *Nigra pedes, nigris velata Monedula pennis.*

Pline au quatorziesme chapitre du dixseptiesme liure de l'histoire naturelle, dit qu'elle nous à monstré la maniëre de semer le grain: car quād elle trouue le bled, & quelque autre chose, apres s'en estre saoulee, elle à l'entendement de le cacher en terre

en terre : & les hommes ayants veu que cela estoit cause de faire produire des espics, prindrent occasion à son exemple de semer les grains en terre, & la labourer pour les faire multiplier. Elle n'est de couleur noire si exquise cõme le Corbeau, Corneille, & Freux: car ou les plumes du Corbeau, ont les couleurs changeantes, de force d'estre ternies, tout ainsi ceste Chouëtte semble tenir du cendré, qui se change en noir selon qu'on le remuë. C'est la plus petite de toute les especes du genre Corbin, & qui ne se nourrist de charongne. Elle fait son nid es creux des arbres, comme aussi sur les chesnes, & pertuis des murailles. Les gents de village les mangent: mais les autres hommes qui ont meilleures chairs, n'y veulent toucher. *Description du Chouca.*

De la Chouëttte, ou Chouca rouge.

CHAP. VI.

NOVS auons nommé ceste Chouëtte, rouge, à la differẽce de la noire: car elles se ressemblent si fort, qu'il n'y à distinctiõ qu'en la couleur du bec, & des pieds, & quelque peu en grandeur. Aristote au vingt-quatriesme chapitre, du neufiesme liure des animaux, la nomme en Grec *Corakias*, & Pline au quarente-huittiesme chapitre, du dixiesme liure de son histoire, l'appelle en Latin, vsant toutesfois de diction Greque, *Pyrrhocorax*, qui signifie comme qui diroit Corbeau rouge: car, comme dit est, ses pieds, iambes, & bec sont entre orengez, & rouges tirãts sur le iaulne: mais le bec est quelque peu recroché par le bout. Cestuy oyseau ne descend gueres en païs plat, mais hante tousiours les summitez des haultes montagnes, tant de terre ferme, comme de la marine, & des regions chauldes, comme des froides. Nous l'auons veuë sur les haultes summitez des mõtagnes de Crete, de Cornouaille en Angleterre, comme aussi en Souïsse sur le mont Iura, sur le mõt d'Or en Auuergne, & en autres lieux infiniz. On les trouue aussi es Isles Cyclades, & en Bretagne sur les riuages de la mer. Aristote au mesme lieu dit, qu'il y à trois especes de *Colios*, & que le premier est nommé *Corakias*. Gaza traduisant ce mot, disoit *Gracculus*. Toutesfois *Gracculus* est ce qu'auons ia nõmé vne Grole, Graye, ou Freux. Pline faisant mention du *Gracculus*, monstre assez qu'il ne veult entendre de cestuy lá, sçachant que des-ia auoit parlé de *Pyrrhocorax*, en autre passage, qui neãtmoins est le *Corakias* d'Aristote. Et qu'il soit vray, qu'on lise le vingt-septiesme chapitre du huittiesme liure, ou il dit en ceste sorte. Les Ramiers, & ceux qui sont nommez *Gracculi*, les Merles, & Perdris se purgent auecques les fueilles de Laurier. Et au dix-huittiesme liure, chapitre dernier, dit ainsi. Quand *Gracculi* retournent bien tard de leur pasture, signifient le froid aduenir. Aussi dit au chapitre dix-neufiesme de l'onziesme liure, que les habitants de Lemnos adorent les oyseaux nommez *Gracculi*, pource qu'ils mangent les Sauterelles, qui font nuisance en leur isle. Et nous qui sçauons qu'en Lemnos n'y à haultes montagnes, & que les Choucas rouges ne hantent les bas lieux de ce païs lá, pouuons conclure qu'il ne les fault nommer *Gracculi*. Lon garde ce Chouca rouge appriuoisé, & luy apprend-on à parler. Il est quelque peu plus grand que la Chouëtte noirre. *Pyrrhocorax* (dit Pline au quarãte-huitiesme chap. du dixiesme li-

Corakias

Pyrrhocorax.

Description de la Chouette rouge.

Gracculus.

Corakias en Grec, Pyrrhocorax, & Colij primum genus en Latin, Chouca rouge en Françoys.



Κολοιῶν δ' ἐστὶν εἴδη τρία, ἓν μὲν ὁ κορακίας. οὗτος ὅσον κορώνη φοινικόρυγχος. Arist. lib. 9. cap. 24.

ure) *Alpium peculiaris, luteo rostro: niger, & præcipuo sapore.* Et de vray il est d'excellent manger. Il est moult criard, & se fait ouïr de moult loing.

Du Iay.

CHAP. VII.

Iay. IL EST à presupposer que les anciens ont veu voler le Iay par les forest de leurs contrees, & qu'ils luy ont imposé quelque nom vulgaire: ou bien si le Iay n'a aucun nom ancien, qu'ils n'en ont eu cognoissance. Toutesfois pource que nous sommes en doute de le sçauoir nommer de nom Grec & Latin, il faut entendre vn peu noz propos sur ceste matiere. Le Iay estant cogneu en toutes contrees, fait que nous deuons confesser, qu'il n'est demeuré sans auoir esté nommé. Quand on lit Pline au quarante-deuxiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, ou il parle de la Pie, oultre ce qu'il en fait deux especes, il semble qu'il en nomme vne du surnom de Glandiere. *Verùm* (dit il) *addiscere alias negant posse, quàm quæ ex genere earum sunt, quæ glande vescuntur.* L'appellation Italienne de ce Iay, est cause qu'auons allegué tels mots. *Glãderes.* Nous voyons que par toute l'Italie, ils nõment les Iays, *Glanderes*, ou comme pro- *Glãdaiez.* noncent les Tuscans, *Glandaiez*. Mais voyants qu'Aristote à dit tout celá, & que Pline à prins tels passages de luy, qui dit au treziesme chapitre du neufiesme liure des animaux, *Pica glandes cùm deficiunt colligit, & in repositorio abditas reseruat.* Parquoy nous semble, qu'il seroit faulx d'imposer nom *Pica glandaria*, au Iay.

Voulants

Voulants donc maintenant luy trouuer ſon nom antique, & ſçachant que quelques poiſſons ont prins leurs noms des oyſeaux, auons eu recours à les conferer enſemble : car le voyant obtenir les merques des petits Macreaux, que les Grecs nommerent, & encor' nomment pour l'heure preſente *Colia*, ſommes entrez en opinion, que le Iay auoit anciennement eſté nommé *Choleos* : car d'autant que nous liſons diuerſement trois dictions Greques es autheurs & en Ariſtote, dont l'vne eſt *Colios*, generale aux Chouëttes: l'autre eſt *Keleos*, qui ſignifie le Loriot: & l'autre *Coleos*, laquelle ſemble obtenir la ſignification du Iay, on les à tournees, ores l'vne *Gracculus*, ores *Galgulus*, pource qu'elles ſe reſſemblent moult. Mais les *Choleos.*

Malacocranefs, & Molliceps en Grec, & Latin, Iay en Françoys, Bertina en Geneuois.



ὁ δὲ Μαλακοκρανεὺς ἀεὶ ἐπὶ τὸ αὐτὸ καθιζάνει, καὶ ἁλίσκεται ἐνταῦθα. τὸ δὲ εἶδος. κεφαλὴ μὲν μεγάλη, χονδρό-τυπος, τὸ δὲ μέγεθος ἐλάττων κίχλης μικρῷ. Ariſt. lib. 9. cap. 22.

habitants de Chio moitié baſtards des Geneuois, moitié des Grecs, nous mettent à en penſer diuerſement: car touts nomment le Iay vulgairement *Bertina*, qui eſt à dire, Cendree. Et nous cherchâts quelque oyſeau de ce nom en Ariſtote, ayants trouué, que *Molliceps* eſt tout cendré, nous ſommes arreſtez à telle appellation. Gaza à ainſi interpreté ce qu'en à dit Ariſtote au vingt-deuxieſme chapitre du neufieſme liure des animaux. *Molliceps colore totus cinereo: grandi, & cartilagineo eſt capite, magnitudine paulò minor, quàm Turdus*. Mais pource qu'auons dit que ceux de Lemnos nomment les Calugs de Marſeille, qui ſont petits poiſſons madrez cõme Macreaux, du nom de *Colios*, auons cherché ce que les autheurs modernes, qui ont eſtudié à eſcrire les puritez de la langue Latine, en ont dit: & ainſi auons trouué, qu'ils ont eſté empeſchez es dictions, *Colios & Choleos*: non pas qu'ils euſſent ſoucy quel oyſeau, ou poiſſon c'eſt: car *Colios* eſt nom d'oyſeau & de poiſſon:

Bertina. *Molliceps* *Colios.*

mais seulement pour tourner la diction Greque, & la rēdre Latine: en quoy Erasme, & Gaza n'ont peu conuenir. Erasme pour *Colios* à tourné *Gracculus*: & Gaza telle fois *Monedula*, telle fois *Galgulus*. *Colios* est quelquesfois prins pour vn oyseau particulier, quelquesfois pour diction generale, signifiant les Chouëttes, noire & rouge, & y comprenant l'oyseau que nous nommons Cormarant: comme aussi est quelquesfois mis pour signifier vn poisson semblable à vn petit Macreau: & alors Pline le tournant d'Aristote, le nomme *Gracculus*. Puis donc que *Monedula* en Latin est particulierement nommé *Lycos* en Grec, & en Françoys Chouëtte noire, & que *Corakias* est la Chouëtte rouge, & que Pline, Varro, & autres anciens escriuent *Gracculus* separément d'auec *Monedula*, il ne faut accorder que *Gracculus* soit le Chouca rouge. Possible que le petit poissō nommé *Colios*, dont auons parlé, qui est presque s'emblable au Macreau, & qui à des taches azurees le long des costez, pourroit bien auoir prins son appellation du Iay: car les oyseaux ont esté premierement nommez que les poissons. Nul ne doute que les oyseaux n'ayent eu leur nom deuant les poissons, veu qu'ils ont esté les premiërs cognuz. Or maintenāt que les liures de Grecs ont esté traduits es autres langues, lon trouue que *Colios* à esté par diuers autheurs traduit diuersement. Gaza en Aristote à dit *Monedula*: *Hermolaus* le nomme en Latin *Gracculus*. Il est escrit en quelques endroits des annales, qu'il s'est quelque fois assemblé vne bande de Iays, qui en trouuerent vne autre de Pies sur les confins de Bretaigne, qui estoyent en si grand nombre, qu'il sembloit vne armee combatre contre l'autre, & que les Iays gaignerent la iournee. *Descriptiō du Iay.* Le Iay est de moindre corpulence qu'vne Pie, ayant ceste enseigne, par laquelle chacun apprendra à le distinguer, d'autant qu'on ne la trouue en aucun autre oyseau: c'est qu'il à les costez des ælles tachees de belles merques trauersaines azurees, & grande ouuerture du bec, d'autant qu'il aualle les glands & chastaignes toutes entieres à la maniëre des Ramiërs. Son bec est court, & rond, & grosset. Il dresse les plumes de dessus sa teste tachees de noir, tellemēt qu'il semble quasi qu'il s'en face vne huppe. Aussi à deux taches en chasque costé de la teste en l'endroit ou sont ses ouïes. Et pource que la plume de dessus son col, *Baretino.* & de l'estomach est de couleur cendree, il à esté nommé *Baretino*. Sa queuë, & le bout de ses ælles sont de couleur brune, ayants vne tache blanche en chasque ælle. Il à assez bons pieds, qui sont de couleur grise, mais il ne vole trop bien. Il est criard, & aprēd moult bien à parler: & comme la Pie est encline à pronōcer Mar*Richard.* got, & les Corbeaux Colas, cestuy-cy appelle Richard: qui est cause qu'on le nomme en plusieurs endroits, vn Richard. Il fait communémēt son nid sur quelque pómier par les vergiers, n'aymant à nourrir ses petits en lieu sauuage. Il n'est pas exquis en charnure: parquoy est reputé de dur manger. Il se nourrist de toutes choses, & ayme bien fort les pois. C'est grand deduit de le voir voler aux oyseaux de fauconnerie, & aussi de le voir prendre à la passee. Le commun peuple tient qu'il tombe du hault mal, mais pour cela ne laisse à le manger, & principalement en Autonne: car alors on en prend grande quantite, quand il passe pour se muër: mais on ne tend pas à le prendre, cóme on feroit à vn oyseau delicat pour le manger. Les anciens medecins n'en ont onques voulu parler, nomplus que des Pies, & tels autres, dont le peuple n'à vsage de s'en nourrir.

De la Pie.

CHAP. VIII.

ARISTOTE en ses liures des animaux à nômé la Pie *Kitta*, & les Latins *Pica*, à la difference d'vn autre, qui est nômé *Picus*. Il n'y à aucune difficulté en son appellation: car elle à de si bônes enseignes, qu'on la peut recognoistre en touts lieux, veu mesmemêt qu'il n'y à rien de plus beau que de luy voir tout le dessous du ventre blanc, côme aussi le coing de l'ælle, & tout le reste du corps, sçauoir est la teste, le dos, le col, & la poictrine, les cuisses, la queuë, & les ælles de couleur bien fort noire. Si la Pie n'auoit rien de blanc sur elle, le reste du corps seroit semblable à vne Corneille: car aussi bien à elle le bec, les iambes, les pieds, & les yeux de semblable façon. Sa queuë est longuette, & dont la

Pie. Kitta. Pica.

Description de la Pie.

Kitta en Grec, Pica en Latin, Pie en Françoys.



ἡ δὲ κίττα φωνὰς μεταβάλλει πλείστας. τίκτει δὲ περὶ ἐννέα ᾠά. ποιεῖται δὲ τὴν νεοττιὰν ἐπὶ τῶν δένδρων ἐκ τριχῶν καὶ ἐρίων. Arist. lib.9. cap.13.

plume du milieu surpasse en longueur celle des costez. Aristote tesmoigne, qu'elle peut bien prononcer les paroles. Pline à traduit de luy ce qu'il en à escrit. Certains genres de Pies, dit il au quarante-deuxiesme chap. du dixiesme liure de l'histoire naturelle, sçauent mieux exprimer leurs langages, que les Papegaux. Il veult aussi que quelques Pies ayent cinq doigts es pieds, que Solin à attribué aux Papegaux: mais nous serions bien d'opinion qu'il ne fut onques veu oyseau en auoir plus de quatre. La Pie fait enuirô neuf, ou dix œufs. Son nid est de telle industrie, qu'il est tout couuert par le dessus, ne laissant qu'vn seul petit trou pour entrer, & sortir: les autres oyseaux ne le sçauent faire en telle manière. Il est manifeste par ce que Pline à escrit, que les hommes ont de touts temps aprins à parler aux Pies. Et selon iceluy, il y à deux especes de Pies: car il à dit au vingt-neufiesme chapitre de

son dixiesme liure. *Nuper, & adhuc tamen rara ab Apẽnino ad vrbem versus cerni cœpere Picarum genera, quæ longa insignes cauda Variæ appellantur.* Nous auons parlé de ceste autre espece de Pie auecques les oyseaux de rapine. Et pource que la Pie est cognuë d'vn chacun, & aussi qu'on ne l'estime de bon manger, & qu'elle à la chair dure, les anciens n'en ont point voulu manger, nomplus que les modernes pour le iourdhuy. La Pie à cela de particuliër, qu'elle deuiét chauue toutes les annees, en muant les plumes de sa teste.

De la Pie de Bresil.

CHAP. IX.

Pie de Bresil.

N'AYANTS authorité suffisante de pouuoir imposer le nom Françoys à vn oyseau estranger, qui n'en auroit aucun, à semblé estre assez, de luy laisser celuy qu'auons ouy exprimer à ceux qui le nous ont apporté, lesquels le nomment Pie de Bresil: car comme la Pie est toute noire par le dessus du corps, n'ayant du blanc que dessus les ælles, & dessous le ventre, tout ainsi cest oyseau estant de corpulence, quelque peu moindre qu'vne Pie, est tota-

Pie de Bresil.



Description de la Pie de Bresil.

lemét noir, excepté vne ligne iaulne, qu'il à par dessus les ælles, comme celle d'vne Pie, qui est blãche, & aussi qu'il est tout iaulne depuis le milieu du dos, qui luy continuë iusques au dessus du cropion, & partië de la queuë. Mais au demeurãt il est bien fort noir par les cuïsses, dessous le vẽtre, & par la teste. Il à le bec agu, longuet, & poinctu, blanc & cẽdré. Ses iambes & pieds sont noires, & les ongles bien forts & crochuz, dont pourroit lon penser qu'il fust oyseau de rapine, n'estoit que son

ſon bec n'eſt croché. Somme qu'il eſt moult bel oyſeau, quelque peu plus grand qu'vn Merle, retirant grandement à la Pie, de telle forme que le repreſentons en ſon portraict. Les anciens ne l'ont cogneu: car on l'á nouuellement apporté du Breſil.

De la Huppe.

CHAP. X.

LA HVPPE eſt ſi cogneuë, qu'il ne ſeroit ia beſoin la deſcrire, n'eſtoit pour faire la difference d'icelle auec pluſieurs autres, qui ſont ſemblablement huppez, tels que le Vanneau, le Paon, la Soulcie, le Cocheuis, & autres. Nous la voyons ſeulement au temps d'eſté: car ſi toſt qu'elle à fait ſes petits, elle s'en va trouuer vn autre païs, plus chault que le noſtre, & s'y tient durant l'hyuer. Nous luy donnons ce nom, à cauſe de ſa creſte, mais les Grecs l'ont nommee *Epops*, à cauſe de ſon cry. Nous la nommõs vn Puput: car en oultre *Huppe.* *Epops.* *Puput.*

Epops en Grec, Vpupa en Latin, Huppe en Françoys.



ὁ δ' ἔποψ τὴν νεοττιὰν μάλιστα ποιεῖται ἐκ τῆς ἀνθρωπίνης κόπρου. τὴν δ' ἰδέαν μεταβάλλει τοῦ θέρους καὶ τοῦ χειμῶνος, ὥσπερ καὶ τῶν ἄλλων ἀγρίων τὰ πλεῖστα. Ariſt. lib. 9. cap. 15.

ce qu'elle fait ſon nid d'ordure, auſsi fait vne voix en chantant qui dit Puput. Les Grecs de Crete l'ont nommee *Agriopetinon*, dont en auons cogneu deux eſpeces. *Agriopetinon.* Il ſemble, à ce qu'Ariſtote en eſcrit au quinzieſme chapitre du neufieſme liure des animaux, qu'elle ne ſe depart de Grece en temps d'hyuer, comme de ce païs cy. *Mutat faciem tempore æſtatis, & hyemis* (dit il) *ſicut & cæterarum auium quoque agreſtium plurimæ.* Toutesfois pource qu'on ſçayt bien qu'elle ne demeure l'hyuer en

Grece, ce passage pourra bie͂ estre autreme͂t interpreté: car si quelcun en fait nourrir en son logis, & qu'il ait veu qu'elle mue ses plumes en hyuer, cela sera selo͂ que l'entend Aristote. La Huppe ne vault rien à manger, & n'y à personne en aucun païs, qui en veulle taster, combien que l'experience en ait esté faicte, que bien lardee & rostie, n'à esté trouuee moins delicate, qu'vn Merle. Auecques toute sa plume elle fait bien monstre d'vn Pigeon: mais sa charnure n'appert gueres plus grosse qu'vn Estourneau. Elle ne nous apparoist pas moult sauuage. Parquoy quand on la trouue le long des grands chemins, elle ne s'esfarouche beaucoup trop de la venuë des hommes. Estant donc ainsi bien garniё de plumes, comme elle est, vole legerement en battant lær de ses ælles à la maniёre des Vanneaux.

Description de la Huppe. Elle à les pieds asses grandelets, mais ses iambes sont courtes. Sa queuë est noire, composee de douze plumes, qui passent beaucoup oultre celles de son ælle. Elle est merquetee d'vne tache blanche en la queuë, qui fait vn croissant en peincture, quand on la luy ouure. Elle à grande varieté de couleurs en ses ælles, qui sont madrees de noir, de blanc, & de cendré. Elle à le col fauuë, quasi comme rougeastre, mais est entournee d'vn moult beau collier my-party de noir & de tanné. So͂ bec est long, noir, rond, & quelque peu courbé. Sa creste est plus estrange, que de nul autre Huppe: car estant composee d'vne vingtaine de longues plumes rougeastres, toutes disposees par ordre, arrengees deux à deux, noires à l'extremité, elle les esleue, & abbat ainsi qu'elle veult. Et sçachant que nature ne la luy à baillee sans raison, encor qu'ayons longuement pensé à icelle, toutesfois n'en auons encores peu rien sçauoir. La Huppe ayant le bec long à vne la͂gue moult petite. Elle se nourrist de verms, & de toute maniёre de petits bagages de bois. Son nid est fait en quelque creux d'arbre, ou elle ne porte rien pour estre plus molleme͂t, mais luy suffit mettre ses œufs dessus le bois pourry, ou bie͂ (comme dit Aristote au lieu susdit) porte en son nid les excrements de l'homme. Elle fait vne voix enrouëe, qu'on oit de bien loing: & n'est de merueille si elle ne fait bonne distinction en sa voix, consideré qu'elle est quasi sans langue. Il seroit impossible auecques vne langue si courte, qu'elle peut mieux exprimer son chant: car ce qu'on oit, est quelque ton, qui n'est guere varié. La diligence & curiosité d'Aristophanes, nous admoneste de faire diligence en noz ouurages: car luy suyuant le son qu'elle fait, l'à ainsi imité: *Epopoe, popopo, popoe, popoe. Io, io, ito, ito, ito, ito*. Il sera dit que les anciens ont mis en leurs fables, que Tereus fut conuerty en Huppe. *Tereus co͂uerty en Huppe.*

Du Loriot.

CHAP. XI.

ESCRIVANTS Charadrias entre les oyseaux de nuict, auons parlé du Loriot, qui est oyseau de passage, & qu'on ne voit que l'esté en ce païs, non plus que la Huppe, s'il n'est gardé, nourry en cage. *Ethimologie du Loriot.* Il à gaigné ce nom François, de ce qu'en criant à haulte voix, semble prononcer, compere Loriot. Aristote au vingt-deuxiesme chapitre, du neufiesme liure des animaux, dit, que le Loriot, qu'il nomme *Colios*, prend sa nourriture au bois, le long *Colios.*

des

des eaux, & des fleuues, & qu'il est grand cõme vne Turtrelle, duquel la couleur est iaulne, tirant sur le verd. Et fait vne voix hautaine, & habite volontiers au Peloponese. Pline au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre vingt-cinquiesme dit, que quand *Galgulus* à fait ses petits, il se part d'Italie. Ausi dit en l'onziesme chapitre du trentiesme liure, que les Grecs l'ont nommé *Icterus*, à cause de sa couleur iaulne: & que si vn homme Icterique, c'est à dire, ayant la iaulnisse, le regarde, que l'oyseau en meurt, & l'homme en guerist: aioustant ce mot, qu'il pense que c'est luy que les Latins appellent *Galgulus*. Il dit ausi au trente-troisiesme chapitre, du dixiesme liure, qu'il se péd par les pieds pour dormir plus seuremẽt & estre en seureté. Le Loriot est quasi tout iaulne, comme ausi sont plusieurs autres

Galgulus. Icterus.

Icterus, Chlorion, & Colios en Grec, Galgulus, & Vireo en Latin, Loriot en Françoys.



ὁ δὲ χλωρίων χλωρὸς ὅλος. οὗτος τὸν χειμῶνα οὐχ ὁρᾶται. περὶ δὲ τὰς τροπὰς τὰς θερινὰς φανερὸς μάλιστα γίνεται· ἀπαλλάττεται δ' ὅταν ἀρκτοῦρος ἐπιτέλλῃ. τὸ δὲ μέγεθός ἐστιν ὅσον τρυγών. Arist. lib. 9. cap. 22.

oyseaux, tels qu'est le Verdier, le Bruant, le Serin, & le Tarin. Lon trouue encor que suyuant nostre appellation de Loriot, les Grecs & Latins l'ont nommé *Chlorion*. Car Pline au vingt-neufiesme chapitre de son liure dixiesme, dit en ceste maniëre. *Chlorion quoque, qui totus est luteus, hyeme non visus, circa solstitia procedit.* Encor en vn autre passage, au trente-troisiesme chapitre du mesme liure, descriuant les Pics verds, y aiouste vne quatriesme espece, lequel il dit pendre son nid à vn rameau, qu'il attache à la maniëre d'vne couppe, à fin que nul animal y puisse arriuer. Laquelle chose nous sçauons estre seulement deuë au Loriot, & qui en Latin est autrement nommé *Lurida*. Il y à vn oyseau en Aristote au treziesme chapitre du neufiesme liure des animaux, qu'il nõme *Lutea*, & en sa langue *Chloreus*, à la difference de *Chlorion*: mais nous en parlerons cy apres au chapitre du Pic verd. L'opinion de ceux qui pensent que le Iay est *Galgulus*, est facile à confuter: car Pline en vn passage ia allegué dit. *Cùm fœtum eduxere, abeunt: vt Galguli, & Vpupæ*. Et nostre Iay ne s'en va point: ausi n'est-ce pas luy qui est *Galgulus*. Le Loriot est grand comme vn Merle, mais est beaucoup plus long. Il à les pieds bons, & gros, comme ausi ses iambes sont de couleur plombee: & est garny de bons ongles. Son bec est long, rond, & quelque peu courbé, & à la gueule moult fen-

Chlorion.

Lurida. Lutea. Chloreus.

Descrip-tion du Loriot.

duë,& la langue le long du bec bien entiëre. Il est palle par dessous le ventre, tirãt au iaulne : mais tout le dessus de la teste, du col, & de l'eschine, comme aussi la queuë, sont iaulnes. Les ælles sont noires par les deux costez, combien qu'elles soyent vn peu tachees de iaulne, toutesfois pour la plus grande partië sont noires. Sa queuë est longuette, qui passe beaucoup oultre les ælles. Il mange communement les fruictages, & principalement les Cerises & Guines : toutesfois ne laisse aussi à se paistre de vermine, qu'il trouue par les bois. Nous n'auons coustume de le manger, soit parce qu'il est difficile à prendre, ou qu'on n'en trouue beaucoup. Si est-ce qu'il est veu en touts lieux. Il fait beaucoup de petits iusques au nombre de cinq, quelquesfois trois, autresfois quatre, & lesquels suyuent long temps les pere & mere, iusques à ce qu'ils ayent bien apprins à se pourchasser eux mesmes. Nous auons vn Prouerbe Françoys, qui dit, que nul ne trouua onc nid de Loriot, qu'il ne fut pendu: car comme dit est, il sçait le composer de moult grande industrie, tousiours pendu. Nous pretendons que *Chlorion*, *Colios*, *Vireo*, *&* *Galgulus*, soyent synonimes, signifiants le Loriot.

Des Papegaux, & Perroquets.

CHAP. XII.

Papegay. Perroquet

LE PAPEGAY est aussi nommé vn Perroquet: mais tel nom luy à esté imposé à cause de sa prononciation. Nous cognoissons maintenãt plus d'especes d'oyseaux, venãts des païs loingtains, qu'on ne faisoit anciennement: car la terre à esté beaucoup plus frequentee par nauigations, qu'elle n'estoit anciẽnement : comme il appert par diuerses especes de Papegaux, qui nous sont maintenant apportez tant du Bresil, que d'ailleurs. Lon trouue que les anciens nommoyent aussi Indie, ce que nous appellons maintenãt le Bresil. Pline au quarẽte-deuxiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, escrit: *Super omnia humanas voces reddunt Psittaci, quidam etiam sermocinantes. India hanc auem mittit. Psittacem vocat viridem toto corpore, torque tantùm miniato in ceruice distinctam*: tellement que le Papegaut que Pline à descrit, auoit vn collier rouge, lequel n'auons onc veu, sinon en peincture. Mais maintenant nous en cognoissons des grands, & des petits, des gris, des rouges, & de diuerses autres couleurs: lesquels estants si cogneuz, baillerons seullement le portraict d'vn grand, & consequemment d'vn petit. Et tout ainsi qu'ils sont de corpulence, & couleurs differentes, aussi sont apportez de diuers païs. Mais qui plus est admirable, ils sont de voix differentes: car les vns l'ont aigre, les autres amiable.

Psittaci.

Psittaki

Psittaki, & Psittacos en Grec, Psittace, & Psittacus en Latin, grand Papegaut en Françoys.



ἡ ψιττάκη τὸ Ινδικὸν ὄρνεον, τὸ λεγόμενον ἀνθρωπόγλωττον, ἀκολαστότερον δὲ γίνεται, ὅταν πίῃ οἶνον.

Arist.lib.8.cap.12.

Nous auons descrit le Papegaut, auãt les Pics verds: car aussi ont ils les iambes courtes, & les doigts des pieds my-partis, deux deuãt, & deux derriere, comme aussi tiennent leur mangeaille auec vn pied, enleuee en l'ær, & l'aportent au bec à la maniere des oyseaux de Proye. Pline au quarente-deuxiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, à presque suyuy ce qu'Aristote auoit prononcé du Papegaut: car comme Aristote au douziesme chapitre, de son neufiesme liure des animaux, auoit dit: *Nam & Indica auis, cui nomen Psittace, quam loqui aiunt*: il semble qu'Aristote n'en ait onc veu: car s'il en eust veu, il n'eust pas escrit, *quem loqui aiunt*. Et lá ou il met, *loquacior, cùm biberit vinum, redditur*: Pline dit, *In vino præcipuè lasciua*. Les sauuages du Bresil, qui ont grande industrie à bien tirer de l'arc, ont les flesches moult longues, au bout desquelles il mettent vn bourlet de cotton, à fin que tirants aux Papegaux ils les abbatent sans les naurer: car les ayants estonnez du coup, ne laissent de se guerir puis apres. Nature leur à donné vn fort bec, pour casser les escorses des durs fruicts, dont ils auoyent à viure sauuages: mais estants priuez, mangent de toutes sortes de viandes, qu'on leur veult offrir. Et tout ainsi *Description du Perroquet*

comme le commun bruit est, que la semence de l'Hellebore ne nuit aux Cailles, quand elles en mangent, ne celle de la Cicuë aux Estourneaux : Aussi les Papegaux peuuent estre nourriz commodement de la semence de *Carthamus*, qui toutesfois est au lieu de purgation à l'homme. Les Papegaux gris sont les plus

Psittacus minor viridis en Latin, Petit Perroquet verd à la queue longue en Françoys.



grands. Ceux qui sont entremeslez de rouge, sont moyens : mais les verds sont les plus petits, qui n'ont autre couleur sur eux, que de la verdure : & ont la queuë moult longue, & n'excedent la grosseur d'vn Estourneau. Il y en à qui font difference entre eux, voulants que les vns soyent nommez Papegaux, comme estāts les plus grands, & les autres Perroquets, qui sont petits & verds.

Du Pic verd

Du Pic verd iaulne.

CHAP. XIII.

NOVS cognoissons deux especes de Pics verds communs en touts lieux. Aristote au neufuiesme chapitre, du neufuiesme liure des animaux en à mis trois, dont celuy que nous nommõs le Pic mart, ou Pic verd nous est le plus commun: toutesfois qu'en mettrõs encor' quelques autres incogneues aux anciens. Le Pic verd iaulne est de longue corpulence, & plus gros qu'vn Loriot, approchant de bien pres celuy d'vne Pie. Il est d'vne exquise couleur diuerse, combien qu'il ne soit de trop bon manger. Il à deux taches rouges dessus les yeux, vne en chasque costé, venant des racines de la partië d'embas de son bec, qui est long de deux doigts, noir, droit, dur, fort, & poinctu: quasi limé en

Picsuerds.

Description du Pic verd.

Dryocolaptos, Pipra, Pipo, Chloreus en Grec, Picus Martius maior, Picus arborarius, & arborum cauator en Latin, Pic mart, Pic verd, ou Pic iaulne en Françoys.



ὁ δὲ δρυοκολάπτης οὐ καθίζει ἐπὶ τῆς γῆς. κόπτει δὲ τὰς δρῦς τῶν σκωλήκων καὶ σκνιπῶν ἕνεκεν, ἵν' ἐξίωσιν. ἕτερον δὲ δρυοκολαπτῶν γένος μεῖζον ἢ κόττυφος, &c. Arist. lib. 9. cap. 9.

quatre quarres. Laquelle chose Aristote auoit des-ia dit au iij. liure, *De partibus animalium*, chapitre premier. *Auium cæterarum* (dit il) *rostrum vtile ad victum cuiusque est. Verbi gratia, Roboriseci generis, & Coruini robustum, atque prædurum os est.* Il à la teste asses grosse, & est rouge par dessus, & en chasque costé y à vne tache de plumes blondes, celle part ou sont ses ouyës. Il est verd par dessus les espaules, comme aussi dessus les ælles: mais telle couleur est aussi meslee de iaulne. Celles

qui sont dessous le ventre,& dessus le cropion sont encor plus iaulnes, tirants sur le paillé. Le Pic verd à cela de particulier, que sa queuë & ses pieds sont faits d'vne autre sorte que les pieds des autres oyseaux: car en tant qu'il est oyseau prenant sa pasture des excrements des arbres,& vermines d'iceux, nature luy à baillé les ongles moult voultez, & bien crochuz pour se tenir tant à la renuerse, comme pour grimper en mõtant,& descendre le long des troncs & rameaux. Il à deux doigts deuant, & deux derriere: mais celuy en chasque pied qui est baillé pour l'ergot, est plus long que les autres. Sa queuë est moult propice pour sa façon de viure: car son extremité est ronde,& les plumes moult rudes, dont il se sert rampant sur les arbres, s'appuyãt à elle pour se seruir de cõtrepoix: & au lieu ou quasi touts autres oyseaux y ont douze plumes, le Pic verd n'en à que dix. Il à l'ælle bigarree par dessous, comme sont celles d'vn oyseau de proye: sçauoir est, de taches blanches dessus les plumes brunes. L'vn des doigts de ses pieds est presque aussi long comme sa iambe, qui est noire. Ses yeux ne sont gueres grands. Sa langue est longue, & ronde, comme est celle d'vn Chameleon, & qui ressemble à vne Achee, autrement nommee vn Verm de te terre. Encor que le Pic verd soit de grãde corpulence, toutesfois il n'est vẽdu auec les autres oyseaux delicats par les marchez des villes, d'autant qu'il est estimé de charnure durette. Il est bien vray, que les paisans luy ayants osté la teste, & lardé, ne laissent à le manger, tant rosty que bouïlly. Entre les autres enseignes qu'on luy à specialement attribuëes, c'est qu'il à peine à se tenir sur les pieds contre terre. Touts Pics verds & autres oyseaux, qui montent sur les arbres, ont les iambes courtes, mais les pieds sont assez grands. Aristote à dit que le petit, qui est particulierement nommé Epeiche, & en Grec *Pipra*, est en dissension auec le grand Pic mart, qu'il nomme proprement *Latea*, cõme qui diroit en Françoys, le Pic rouge, & le iaulne ont haine ensemble, & parce il fait violẽce aux œufs, & aux petits de l'Aigrette. La Turtrelle à aussi inimitié auec le Pic iaulne: mais estant superieur, & le plus fort, il la tue. Aussi dit Pline au dixiesme liure, chap. septente-quatriesme, que *Chloreus*, qu'interpretons le Pic iaulne,& le Corbeau se combatent de nuict, cherchants les œufs l'vn de l'autre.

Latea.

Du Pic verd rouge, nommé en Françoys vne Epeiche.

CHAP. XIIII.

Epeiche.
Pipo.
Pipra.

L'OYSEAV que nous nommons vne Epeiche est aussi du gẽre des Pics vers. Les Latins dient *Pipo*,& les Grecs *Pipra*. Aristote l'à nombree pour la premiere espece, en cõmẽçant par le plus petit: aussi est elle moindre que les deux autres. Et cõme ce n'est pas à elle à qui le nom de Pic mart, ou Pic verd conuient, aussi elle est rouge en deux lieux, mais au demeurant est toute merquee, comme le Pic verd: toutesfois que leurs madrures sont differentes. Quelques vns comme en nostre païs du Mans, la nomment vn Cul rouge, pource que les plumes du dessus & dessous de sa queuë, comme aussi entre les iãbes, sont rouges: mais lon en trouue plusieurs especes, qui ont difference entre elles, comme ferõs apparoistre cy apres. Toutes ont mesme maniere de se pasturer

Culrouge.

dessus

dessus les arbres, monter & descendre, comme aussi de voler en l'ær, semblable à celle d'vn Pic verd, & ont les iambes, ongles, & le bec de mesme façon. Mais sa langue n'est pas egalement longue: car celle du Maine l'à ronde, & fourchee, rouge & poinctue par le bout, & dure à l'extremité. Cest oyseau est de diuerses couleurs, tant au col que par tout le corps: car le regardant dessous la gorge, on le trouue tout blanc. Le dessus du col est noir, & entremeslé de blanc, ayant six lignes de couleurs, vne noire entre deux blàches, & vne blanche entre deux noires. Les plumes de dessus sa teste & celles qu'il à aux deux costez des temples, sont rouges, entretenuës de cendré. Le dessus du dos est brun, ayàt vne tache blanche, & large en chasque costé sur ses ælles, qui sont toutes mouchetees de blanc, & de noir. Le dessous des ælles est couuert de plumes rousses. Sa queuë n'à que dix plumes, non plus que le Pic verd, & qui apparoistroit toute noire par dessous, n'estoit qu'il y à deux plumes en chasque costé, qui sont participantes de blanc, & ont des taches noires parmy, noires à la racine, rudes, & dures par le bout, dòt il se sert à s'appuyer *Description de l'Epeiche*

Pipra en Grec, Pipo, & Picus Martius minor en Latin, Epeiche, Cul rouge, ou Pic rouge en Françoys.



Πίπρα δὲ τῶν δρυοκολαπτῶν ἓν μὲν γένος, ἔλαττον τοῦ κοττύφου. ἔχει δ᾽ ὑπέρυθρα μικρά. πίπρα καὶ χλωρεὺς τὰ ᾠὰ κατεσθίουσιν ἀλλήλων, σκνιποφάγα τὰ πάντα γένει τῶν δρυοκολαπτῶν, καὶ τὰ ὅμοια ἀλλήλοις, καὶ φωνὴν ἔχουσιν ὁμοίαν, πλὴν μείζω τὸ μεῖζον.. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 1. & cap. 9.

contre les rameaux, quand il monte sur les arbres à la rëuerse. Ses ongles sont propres à cest affaire: car ils sont fort aguz, & crochez, deux deuant & deux derriere: ayants les plus petits de la partië du dedés. Nature les luy à ainsi baillez, pour autant qu'il est coustumiër de viure contre les arbres, desquels il entourne les petits rameaux, tant à la renuerse que de costé, montant & descendant. Aristote le distinguant d'auec le Pic iaulne, nomma particulierement *Pipra*, combien qu'il ayt comprins les trois especes de Pics verds en ce mot Grec *Dryocolaptos*. La chair de l'Epeiche sent la sauuagine, comme aussi fait le Pic verd. Aristote parlant de tels oyseaux au neufiesme chapitre du neufiesme liure, disoit qu'ils sont semblables entre eux, ayants la voix l'vn comme l'autre, mais que le plus grand l'à plus gràde, & le petit plus petite: & que *Pipra*, qui est nostre Epeiche, màge les œufs du iaulne, & que par cela ils discordent ensemble. Qui à conferé les Epeiches des autres

contrees auec celles de France, les à trouuees differer en quelques couleurs. Les vnes auoyent tout le dessus de la teste, & le dos, & la queuë, & le cropion noir, les temples blanches: mais il y à vne reigle generale que toutes ont le dessous de la queuë rouge, & les æslles madrees, tachees de blanc.

Du plus grand Pic verd.

CHAP. XV.

LA PLVS grande espece des Pics marts, laquelle Aristote descriuant *Dryocaloptis*, qu'interpretons le Pic verd, à mise au tiers ordre, nous est incogneuë en noz païs, & toutesfois est assez commune ailleurs. C'est elle qu'Aristote au neufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, à dit n'estre gueres moindre qu'vne Poulle. Chacun entend bien que les Pics verds prênent si grande peine à creuser les arbres, pour en manger les verms. Mais cestuy-cy, qui à le bec quelque peu crochu, semble ne l'auoir propre à cest effet. C'est ce qu'Aelian autheur Grec à voulu entêdre, quand il dit, que le Pic verd à le bec crochu: qui eust esté passage soupçonneux, sinõ que monsieur Gisbert Damstredam nous en monstra vn à Rome, & sa peinture, lequel par curiosité l'auoit fait portraire en diuerses sortes. Il ne fault douter qu'on ne trouue bien ceste tierce espece de Pic verd, telle qu'Aristote la nous à signifiee, & aussi ayant le bec croché cõme Aelian à dit. *Description de la tierce espece de Pic verd.* Il à les pieds à la maniere des deux autres, c'est à sçauoir, deux doigts derriere, & deux doigts deuant. Il à aussi diuerses madrures de plumes au trauers de ses æslles, comme ont les precedẽts, mais la couleur est differente. Et lá ou l'interpreté d'Aristote disoit, *Sunt Pici martij cognomine tria genera: vnum minus quàm Merula*, C'est nostre Epeiche: *Alterum maius quàm Merula:* c'est le Pic Iaulne: *Tertiũ non multò minus quàm Gallina*, est cestuy-cy, dont faisons mention. Ces trois Pics ont leurs langues longues, lesquelles ils tirent sur les Fourmis, & quand elles en sont chargees, & les ont retirees, auallent les Fourmis qui estoyent dessus.

Dryocolaptis en Grec, Picus maior, seu Pici tertia species en Latin,
tierce espece de Pic mart en Françoys.

Τὸ δ᾽ τῶν δρυοκολαπτῶν τρίτον γένος οὐ πολλῷ ἔλαττόν ἐστιν ἀλεκτορίδος θηλείας. Arist. lib. 9. cap. 9.

Du Pic de Muraille, que ceux de Clairmont en Auuergne nomment vne Eschelette. CHAP. XVI.

IL Y à vne espece de Pic mart, qui iusques icy à esté particuliere au païs d'Auuergne, & cogneuë de peu de personnes: Car combien qu'on la puisse voir voler par les montaignes, & sur les villes, de Clairmont, & plusieurs autres lieux en Auuergne, toutesfois pource que peu de gents se mettent en deuoir de les obseruer, demeurent quasi incogneuz: & de fait tout ainsi que les Pics verds aymẽt à monter, & descendre le long des arbres, cestuy-cy n'à autre

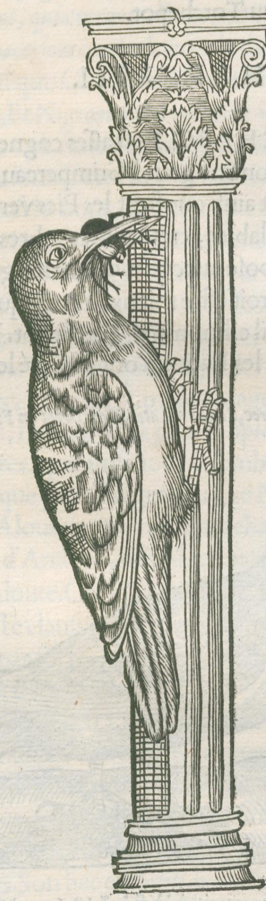
tre lieu asſigné à ſe poſer pour viure, que le long des murailles. Nous n'auons dõc failly de le nõmer Pic de muraille, ne luy ayãts trouué autre nom ancien, ne moderne. Il eſt bien vray que quelques habitants des confins de Clairmont, le nomment vn Ternier: mais c'eſt en Auuergnac, comme auſsi quelques autres le nomment Eſchellette, qui eſt nom deu aux Pics verds. Sa couleur ne ſe peut mieux voir, que quand on luy ouure les ælles, qui ſont bien fort madrees de rouge. C'eſt

Pic de muraille.

Ternier.

Eſchellette.

Portraict du Pic de muraille, ou d'Auuergne, autrement nommé Ternier, & Eſchellette en Françoys.



vn oyſeau gay, & vioge, de la groſſeur d'vn Eſtourneau, qui ſe fait ouïr de bien loing, & qui à aſſes bonne voix & melodieuſe. Il eſt fort mobile: car il ne ſe peut bõnemẽt tenir en vne place, & s'arreſtãt n'eſt pas perché, mais pendu à la maniere des Pics verds. Il à la queuë courte & noire, & quelque partië des ælles: le bec, & la teſte comme celuy d'vn Eſtourneau: ſon dos, ſon col, & teſte ſont de couleur

Deſcription du Pic de muraille.

cendree: mais les ælles sont aussi mouchetees de rouge, comme celles d'vn beau Papillon. Il vole à la maniere des Huppes, c'est à dire, en batant des ælles: car aussi ses ælles sont tournees en la proportion de celle d'vne Huppe. Ses iãbes sont courtes, mais les doigts de ses pieds sont longs, dont y en à deux deuant & deux derriere. Il se paist de Mouches, & Araignes, qu'il prent le long des murailles. Il est manifeste qu'il vit aussi bien par les rochers precipiteux des haultes montaignes: car on l'oit voler en l'ær de bien loing, venant de deuers les monts pour s'asseoir contre les tours des villes. Il fait ses petits dedens les pertuïs des murailles. On ne le voit gueres voler en plus grande compagnie, que deux à deux.

Du Torchepot.

CHAP. XVII.

Torchepot. Grimpereau.

LE TORCHEPOT est asses cogneu en touts païs, lequel lon à aussi nommé grand Grimpereau, pource qu'il grimpe & descend tout ainsi que font les Pics verds: car il est presque de meurs semblables, creusant les arbres en mesme façon. Son nid est composé auecques de la terre grasse, de si grãd artifice qu'il ne sçauroit estre mieux, encor qu'il eust esté dressé de la main d'vn potiër. C'est de lá qu'il est nommé Torchepot. Les Grecs, à nostre iugement, l'ont nõmé *Sitta,* auquel les Latins n'ont changé le nom. Aristote le nous

Sitta.

Sitti, & Sippi en Grec, Sitta en Latin, Torchepot en Françoys.



Σίττη δὲ τῷ ἀετῷ πολέμιον ἐστιν. ἡ γὰρ σίττη καταγνύει τὰ ᾠὰ τοῦ ἀετοῦ. ἡ δὲ σίττη, τὸ μὲν ἦθος μάχιμος, τὴν δὲ διάνοιαν εὔθικτος, καὶ εὐθήμων, καὶ εὔβιοτος, &c. Arist. lib. 9. cap. 1. & cap. 17.

descriuant à donné les enseignes à le cognoistre, telles que nous luy voyons: car mesmement c'est vn petit oyseau de la grandeur d'vn Cocheuis, de meurs audacieuses, qui eslist son domicile es arbres, viuãt de vermine de bois, & qui est moult diligent à se mettre en deuoir de querir sa pasture, & d'esprit vigilant. Quand ce vient

vient au temps nouueau, le masle appelle doulcement sa femelle, criant moult hault *Guiric, Guiric*, Le commun bruit est, qu'elle ne vient à luy sinon apres qu'il l'à long temps pourchassee, & caressee. Et ainsi se tenants ensemble le long de l'esté, & ayants esleué leurs petits, chacun se depart l'vn de l'autre pour l'hyuer. Les paisans ont obserué qu'il bat sa femelle quand il la trouue, lors qu'elle s'est departië de luy, dont ils ont fait vn prouerbe, pour vn qui se gouuerne sagemēt en mesnage, qu'il ressemble au Torchepot. Toutes lesquelles obseruations se ressentent du dire des anciens, qui est cause de l'auoir fait recognoistre: car l'interprete d'Aristote au dixseptiesme chapitre, du neufiesme liure des animaux, à ainsi mis. *Sunt ei, quæ Sitta dicitur, mores pugnaces, sed animus hilaris, concinnus, compos vitæ facilioris. Rem maleficam ei tribuunt, quia rerum callet cognitione. Prolem hæc numerosam, fœlicémque progignit, viuit maceriem contundens.* Cela disoit Aristote, conforme à nostre Torchepot. Mais au lieu que Gaza à dit: *Rem maleficam ei tribuunt, &c.* Le vieil interprete d'Aristote à dit, *Et Nigromantici vtuntur ipso, quoniam certi fiunt in multis.*

Descriptiō du Torchepot.

C'est vn oysillon qu'on voit communement monter, & descendre par dessus les arbres, & qui ne s'arreste iamais en vne place, & se pendant aux rameaux, ores entourne vne branche, tātost le tronc, tout ainsi que fait la Mesange. Aussi à il moult bons pieds, les doigts longs, & gresles, & les iambes courtes. Il est en ce different aux Pics verds, qu'il n'à qu'vn doigt ou ergot par derriere, comme aussi n'à la langue longue, ne la queuë roide à se tenir contre les arbres. C'estoit la cause qui nous auoit tenu en doute, à sçauoir si le deuions nōbrer entre les especes des Mesanges, ou entre les Pics verds: car si disons qu'il cōgne les arbres, & creuse à leur maniere, cela fait aussi la Mesange, & beaucoup d'auantage. Parquoy n'ayants asseurance ne de l'vn, ne de l'autre, l'auons escrit plus simplement selon les enseignes que luy trouuons particulieres: par ainsi nous à semblé conuenable le mettre apres les Pics verds. Il est quelque peu plus gros qu'vne Nonnette Mesange, ayant bien autant de chair qu'vne Alouëtte, moult approchant à la contenance d'vne Mesange. Si donc c'est *Sitta* d'Aristote, il sembleroit que fussions inconstants en son appellation si en faisiōs doute. Cecy sera recordé au chapitre des Mesanges. Nous auons seulement dit ceste clausule, pour ne dissimuler riē de nostre doute, & n'attirer les choses comme par force, à ce que maintenons. Le Torchepot à le dessus du dos, du col, des ælles, & de la queuë de couleur plombee tirāt au cendré. Tout le dessous du ventre, & du col est tanné tirant sur le roux, approchant de la couleur des plumes de dessous le ventre du Martinet pescheur. Les racines de toutes ses plumes qui touchent à la chair, sont noires en touts lieux, comme aussi est le dedens de la queuë: car ce qu'auons dit estre plombé, prouient seulemēt des deux plumes, qui luy courent le dessus de la queuë, qui est merquee d'vne tache blanche par le bout en trauers. Son bec est brun, noir, lōguet, & rond, tout ainsi que celuy du Tercot. Sa teste est petite, & aussi à petits yeux. Estant fraix auec ses plumes ne sent la sauuagine, comme font les Pics verds: mais estant delicat est de bon māger. Aristote au premier chapitre du neufiesme liure des animaux dit, qu'il à debat auec l'Aigle, & qu'il va à son nid & luy casse ses œufs.

Descriptiō d'vne seconde espece de Torchepot.

Il y en à encor vne autre espece beaucoup plus petite, ayant aussi bonne voix que le grand, & encor plus haultaine, laquelle est plus criarde, alegre, & viogé, qu'on ne voit iamais en compagnie autre que de sa femelle, & s'il rencontre quelque autre de son espece, il est

tousiours prest à se cõbatre iusques à ce que l'vn d'eux s'en fuye, & alors il se met à crier haultement d'vne voix en faulcet, pour appeller sa femelle, luy signifiant qu'il est vainqueur. Il à les griffes, le bec, & la couleur de mesme le Torchepot, & se tient au bois. Parquoy n'y ayant difference, que du grand au petit, baillons seulement le portraict du Torchepot.

Du Tercou, Torcou, ou Turcot.

CHAP. XVIII.

Tercot. *Turcot.* *Torcou.* *Torquilla.* SOIT que nous appellons vn oyseau Tercot, Turcot, ou Torcou, nous suyuons l'ethimologie antique T*orquilla*, pour exprimer vn petit oyseaux, qui est rarement veu: lequel ayãts trouué la premiëre fois allongeant son col es mains d'vn villageois, & maniant sa teste, faisoit la plus estrange mine qu'on puisse voir faire à oyseau: car il sembloit que ce fust vne teste d'vn Serpent. Le Turcot est celuy qu'Aristore à nommé en Grec I*ynx*, En le descriuant faut qu'estendions nostre discours quelque peu plus oultre. Au temps *Iynx.*

Iynx, Torquilla, & Turbo en Grec, & Latin. L'interprete de Theochrite disoit, Sisopigis: Les Françoys prononcent Turcot, Tercot, ou Torcot.



ἴυγξ δ' ἐστὶ μικρῷ μὲν μείζων σπίζης. ἔχει δὲ τὴν γλῶτταν, ὅμοιος τοῖς ὄφεσιν, ἐπὶ τέτταρας δακτύλους. τῇ δὲ φωνῇ τρίζει. Arist. lib. 2. cap. 12.

qu'auions empesché certains hommes pour recouurer les especes d'Alcyons, nous recouurerent ce Turcot, sans sçauoir son nom ancien. Nous pensions de prime face que c'estoit celuy qu'Aristote nomme *Alcyon vocalis*. Mais depuis ayãts aprins son antique appellation, fismes deuoir d'en recouurer vn autre. Lon trouue quelques autheurs Neoteriques, qui pensent qu'Aristote ait constitué ce Tercot entre les especes de Pics verds: mais ils se sont abusez: car Aristote ayant veu que le Tercot à quelques enseignes qui conuiennẽt auec le Pic mart, à dit en ceste maniëre au douziesme chapitre du second liure des animaux. *Paucis quibusdam vtrinque bini vngues, vt auiculæ quam Iyngem vocant. Hæc paulò maior est quàm Fringilla,*

Fringilla, corpore vario. Cela disoit Aristote, & beaucoup d'auantage, qui est totalement conforme à ce que nous auons à prouuer que nostre Turcot est *Iynx*. Il est quelque peu plus grand qu'vn Pinson, & à ainsi les plumes merquetees, & quasi d'vne mesme couleur comme ceux d'vne Beccasse. De touts oyseaux qu'ayons peu obseruer, n'en cognoissons aucun qui ait les doigts des pieds comme le Turcot, fors les Pics verds, le Papegaut, & le Coqu. Le Turcot se nourrist par les bois montant & descendant, & se pendant aux rameaux, comme les Pics verds. On le peut mal-aysement nourir en cage. Son nid est fait en quelque creux, ou il esleue iusques à huit petits. Il à vn petit bec de couleur quasi bleue, longuet, & rond, duquel il tire vne langue ronde, qui à enuiron trois doigts en longueur, laquelle il darde à la manière des Chameleons: mais elle est aguë par le bout, de laquelle il taste sa mangeaille de biẽ loing. Il ne peut demeurer sans faire quelque bruit, & principalement quand il mange. Il à la queuë longue, qui luy passe entre les ælles. Il est de moult belle couleur: car toutes ses plumes sont madrees de noir, & de tãné beaucoup plus qu'en la Beccasse. Ses iambes sont longues semblables à celles du Martinet pescheur, quelque peu plus longuettes. Ses ælles sont merquetees, comme celles du Roytelet, & de semblable façon. Il tient tousiours sa queuë droicte esleuee, hors mis que quand il est perché, il la tient basse. Et tout ainsi que nature luy à baillé ses doigts differents aux autres, aussi à voulu qu'il luy fust facile de se percher en diuerses manières. Et estant perché, il se tient plus en arriere que les autes, qui ont trois doigts es pieds. Ce n'est estrãge chose de le voir percher & dormir contre le tronc d'vn arbre, sans estre assis sur vn rameau. Il y à distinction euidente du masle à sa femelle: c'est que l'vn est plus roux, & l'autre est plus cendré.

Descriptiõ du Turcot.

Des Ramiërs.

CHAP. XIX.

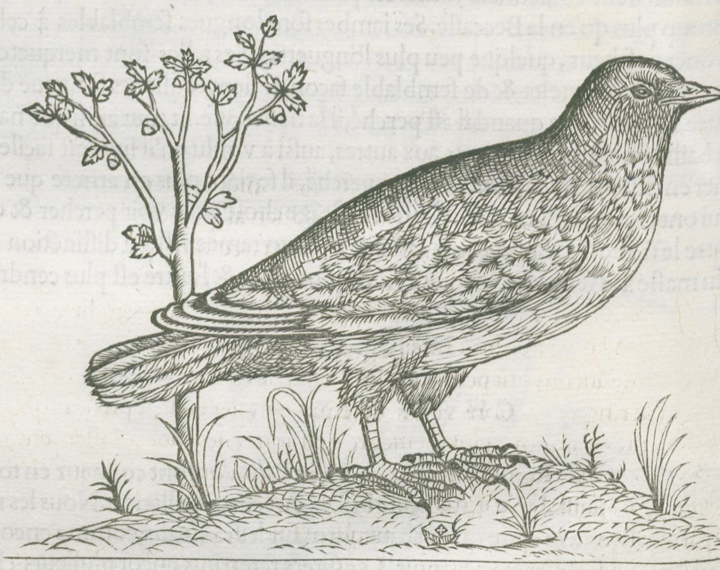
LES Ramiërs nõmez en Latin *Palumbes*, sont cogneuz en touts lieux. Il n'y eut onc difficulté en leur appellation. Nous les nõmons de ce qu'ils se perchent sur les rameaux, comme encor disons, ramer des pois. Les Grecs retenants encor plusieurs choses de leurs antiquité, les nomment en vulgaire *Phassa*, au lieu que les anciens les appelloyent *Phatta*. Et parce qu'il y à vn oyseau de proye qui les mange volontiers, celluy oyseau de proye est nommé *Accipiter palumbarius*: duquel auons parlé en descriuant le Faulcon. Les Ramiërs volent en trouppe en temps d'hyuer, & en ce temps lá ne sonnent mot: car ils chantent seulement lors qu'ils sont en amours, se respondants le masle à la femelle. Le Ramiër est constitué comme principal entre les especes des Colombes: car aussi est il plus grand que pas-vn des autres: c'est à sçauoir des Bisets, Turtrelles, & Pigeons. Il n'y à gueres moins à manger en vn Ramiër qu'en vne Poulle. Lon en prend moult grande quantité es forests des chesnes verds nõmez en Latin *Ilices*, autour de Rome. Blondus en descrit la manière, duquel on la pourra entendre tout au long. On les voit apporter au marché, ayants leurs estomachs plains des glãds d'Escarlate, de l'arbre de liege, de chesnes verds, & Faines, qui ont touts ger-

Ethimologie du Ramier.

Phassa. Phatta.

mé : à cause de la chaleur dedens leur iabot qui les fait sortir hors, tellement que qui les delibereroit semer, auroit grand aduantage d'en prendre de ceulx lá. Ils auallent ce dont ils viuent tout entiër sans le rompre, errants l'hyuer par les forests, cherchants la graine de Lierre. Quelques vns leur ont donné le bruit de faire des petits deux fois l'an, comme aussi ont à la Turtrelle : chose qui est aysee à croire : car nous voyons mesmement que les Pigeons en font touts les mois vne fois. Vn Ramiër bastist son nid mal proprement, non trop mal aysé à trouuer : Car communement il ne l'encruche gueres hault. Aristote au quatriesme chapitre du sixiesme liure des animaux, croit qu'ils viuent quarente ans, & qu'ils font leurs petits apres vn an, & que à demië annee, ils commencent

Phapso, Phatta, & Tithassos en Grec, Palumbes, ou Palumbus en Latin, Ramier en François.



Φάτλα δὲ βιοῖ, ὥς φασι, καὶ τετλαράκοντα ἔτη. ἔγκυα δὲ γίνεται δέκα καὶ τέτλαρας ἡμέρας, καὶ ἐπωάζει ἄλλας τοσαύτας. Arist. lib. 6. cap. 4.

à s'accoupler l'vn à l'autre, & qu'ils portent leurs œufs quatorze iours, & couuent autant, & font autant à esleuer leurs petits pour les faire voler. Il à esté quelques fois veu que le Coqu à ponnu dedens le nid du Ramiër. Il y à certaine maniëre de les tuer qu'on nomme Chariuari. C'est qu'on regarde quand ils s'en vont percher, lors qu'il fait bien obscur, lon porte à force paille allumee, à fin qu'on les puisse bien voir. Lon porte aussi plusieurs poelles, & autres metaux, & bassins à faire grand bruit : car les Ramiërs s'espouentent si fort de cela, qu'ils ont peur, & ne s'osent partir. Parquoy les arbalestriers, qui sont au dessous, leur tirent, & en tuent quelques-vns. Les Ramiërs n'habandonnent pas le païs du tout, mais font leurs demeures en diuers endroicts selon diuerses saisons, tantost en plaine, tantost en montaigne. Parquoy ne les voulons nommer passagers, comme les Bizets, qui sont

sont absents l'esté, ou ils font leurs petits : mais les Ramiërs font aussi bien leurs petits en France & Italie, comme en Grece. Il semble qu'Aristote au douziesme chapitre du huittiesme liure des animaux, à entendu qu'ils s'en partent l'hyuer de son païs. Parquoy il fauldroit conclure, qu'ils passent au nostre : car c'est lors que nous en auons en habondance. Les Ramiërs sont de couleur cendree, ayants la teste entre couleur de ciel, & rouge entremeslez. Ils ont des taches de plumes blanches en chascune ælle sur les costez, & vn collier d'autre couleur que les plumes de plus hault ou plus bas. C'est de là que Martial les à nommé *Palumbes torquati*, disant, *Inguina torquati tardant, hebetántque Palumbi:* *Description du Ramier.* *Palumbes torquati.*

Non edat hunc volucrem, qui cupit esse salax.

Les medecins ont loué le sang des Ramiërs propres pour le mal des yeux : & ont dit que leur chair est plus dure que des Bizets, Pigeons, & Turtrelles: & qu'il est vtile d'en manger à ceux qui ont les nerfs retirez, & à ceux qui ont la dissenteriё, & qui sont cœliaques.

De la Turtrelle.

CHAP. XX.

TOVT ainsi comme c'est chose inique aller contre l'opinion de ses precepteurs, si lon n'est bien asseuré du contraire, aussi est chose pernicieuse de s'accorder à ce qu'on en à aperceu autrement : car il fault en touts lieux que la verité emporte la victoire. Parquoy ores parlāts du naturel de la Turtrelle, & ne voulants rien dissimuler de ce qu'en auons obserué, dirons librement que comme aucuns ont pensé que les Turtrelles se cachent, & perdent leurs plumes en hyuer, nous les auons veuës au temps d'hyuer en Egypte, lors qu'elles nous sont absentes. Parquoy (sauf meilleure opinion) elles sont totallement passageres, & croyons qu'il n'en demeure aucune en noz contrees de France, sinon prisonniere, ou impuissante par maladie. Et s'il estoit vray qu'elles se despouillassent, & mangeassent leurs plumes, ou se tiendroyent elles en l'hyuer? Nous deuōs donc penser qu'aussi bien le feroyent elles en cage, comme ailleurs. Aristote en plusieurs passages des liures des animaux disoit. *Turtures degūt æstate locis frigidis, hyeme tepidis: ideóque æstate tantùm apparent. Turtur hyeme se condit aut discedit: nec enim hybernare apud nos patitur: nemo enim prope dixerim, vidisse per hyemem vspiam Turturem dicitur. Latere autem incipit præpinguis, & quanquam pennas in latebra dimittit, tamen pinguedinem seruat, &c.* Il peut bien estre, que cela se face en quelque contree de Grece au païs d'Aristote, mais il est rare ailleurs, quoy qu'on ait dit des Hirondelles, Milans, & Grues: & que plusieurs autres tels oyseaux, se tiennent cachez en quelque saison de l'annee en certains endroits de noz cōtrees, seriōs d'opinion qu'ils sont passagers d'vn lieu en l'autre : qui est chose qui nous à esté assez manifeste en noz peregrinations. Si en ces entrefaictes quelcun disoit qu'il n'en peut chaloir, s'ils s'en aillent ou ne bougent, s'ils se cachent ou ne se cachent pas, lon respondroit que l'obseruation qu'on fait des choses, est pour s'en asseurer, & ayant sceu la pure verité, personne n'y est iamais trompé. Ceux qui en tel cas sont *Turtrelle.*

trompez par ignorance en sont excusez, sçachant que la conscience de l'homme est tousiours deuers la verité. Les corps des animaux ont à faire de nourriture pour se maintenir: parquoy il est mal-aysé qu'ils puissent viure si long temps sans manger: car mesmement les bestes terrestres, qui se cachent es pertuïs en hyuer, font amas des l'esté, pour leur prouision de l'hyuer. Quant aux Serpents, ils sont d'autre temperament qui peut durer plus long temps sans manger que les oyseaux. Les Turtrelles ont bruit d'estre chastes, & de ne chercher compagnie, quand l'vne des partiës est trepassee. Aristote à escrit au septiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, qu'elles viuent huit ans. Il y à vn poisson en la mer, qui à prins

Trygon en Grec, Turtur en Latin, Turtrelle en François.



ἡ τρυγὼν ἐλάχιστον δὲ τῶν περιστεροειδῶν. τὰ γὰρ ᾠὰ καὶ τοὺς νεοττοὺς κατεσθίουσιν αὐτῆς καὶ τρυγὼν καὶ πυραλίς. Τρυγὼν δὲ καὶ χλωρεὺς πολεμεῖ. αἱ τρυγόνες ζῶσι ὀκτὼ ἔτη. Arist. lib. 5. cap. 13. & lib. 9. cap. 1. & cap. 7.

Pastinaca piscis.

son nom de la Turtrelle: car il est ainsi cendré dessus le dos, & semble auoir les æles estendues, comme celles de la Turtrelle. Les Latins l'ont nommé *Pastinaca*.

Description de la Turtrelle.

La Turtrelle à beaucoup de merques aprochantes au naturel des Pigeons, & Bizets, tant en pasture, comme aussi en boire. Et pource qu'on voit la Turtrelle de doulce nature, plusieurs ont prins argument de tromper du cœur des Turtrelles, voulants en faire des pouldres pour l'amour: mais c'est par abus. Posible qu'elles ponnent deux fois l'an, l'vne fois en ce païs, l'autre es regiós chauldes: car nous les auons seulemét en Europe en téps d'esté. Elle fait son nid à la summité des arbres, & esclost deux petits, & vole encor plus roide que les Ramiërs, & Pigeons, & est de moindre corpulence, & moins souuent prinse des oyseaux de proye. Elles ont la voix haultaine: mais ne chantent, sinon quand elles sont en amours. Celles qu'on nourrist en cage n'ensuyuent la loy des sauuages: car elles font bien souuent

uient des petits chacun an, & sont de blanche couleur. Galien à beaucoup parlé du temperament de la chair des Turtrelles: car au liure des aliments, il dit en ceste manière: *Turtur temperamento est sicca, & potissimùm quæ in montibus degit. Recens tamen non Turtur modò non est non danda, sed ne Perdix, nec alia omnia, quæ carnem habent moderatè siccam. Perdices verò ac Turtures neque durissimas habent carnes, neque concoctu difficiles, neque prauo succo vitiosas.* Parquoy il apert selon son opinion, que la chair des Turtrelles est delicate à manger, & de bon nourrissement: mais en autre lieu disoit qu'elle est plus difficile à digerer que les Pigeons, Griues, & Merles. Aristote au premier chapitre du neufiesme liure des animaux, dit qu'elle à inimitiez auec l'oyseau nommé *Luteus*: mais estant la plus foible, demeure vaincuë, & tuee. Elle se combat aussi auec l'oyseau que les anciẽs nommoyent *Pyralis*, qu'on dit en Latin *Ignaria*.

Des Bisets.

CHAP. XXI.

LES Bisets sont passagers, tout ainsi que les Turtrelles: & sont ainsi nõmez en Fráçoys à cause de leur bise couleur: encor disons du pain bis, à cause de sa couleur. Aussi est-ce de lá que les Grecs le nommerent *Pelias*, & qu'on à tourné *Liuia* en Latin. Pour passagers, entendons qui s'en vont loing oultre la mer: Car quant est à ce que les vns laissent les lieux vmbrez en vn temps pour venir au descouuert en l'autre, nous appellons cela se muer seulemẽt de place. Ceux qui pensent que les Pigeons fuyards prennent leur origine des Bisets, sont trompez: car les fuyards ont euidente distinction de couleur, comme lon voirra par cy apres. Aristote à moult bien descrit les Bisets: car comme les pieds, & le bec, & la couleur les font seulement sembler differents aux fuyards, Aristote au cinqiesme liure des animaux chap. xiij. dit: *Columbacei verò generis plures species sunt: est enim Liuia dicta à liuore, diuersum certè à Columba genus, quippe quæ minor, quàm Colũba sit, & minùs patiens mãsuescere. Liuet etiã plumis & pene nigricat, & pedibus rubidis scabrosisque est: quas ob res nullus id genus callare ait.* C'est à dire, qu'entre les especes des Colombes, l'vne est nommee *Liuia*. Car *Liuor* est à dire comme couleur bise, les autres dient couleur de plomb. Aussi est different à vne Colombe, d'autant qu'il est moindre, & ne peut estre appriuoisé, & que leurs plumes sont de couleur si liuide qu'elle en est quasi noire, ayants les pieds, & bec rouges, & moult raboteux, & qui ne se peuuent renfermer en lieu clos. La difficulté est maintenãt à sçauoir, si nostre Biset, que disons auoir esté nommé en Grec *Pelias*, & en Latin *Liuia*, est vne mesme chose auec *Vinago*, qui estoit nommee en Grec *Inas*. La difficulté ne nous semble grande: parquoy nous en dirons ce qu'il nous en semble, sans laisser chose en arriere de ce qui nous en donne plus grande approbation: car puisque *Pelias* ou *Liuia* est nostre Biset, il fault maintenant monstrer en quoy il est different à *Vinago*, qu'interpretons Pigeon fuyard. Noz fuyards ne s'en vont point. Aristote au douziesme chapitre du liure huittiesme, à bien dit que les Bisets, & Ramiërs se partent. *Palumbes etiam*, dit il, *discedunt, & Liuiæ, nec*

Ethimologie des Bisets.
Pelias.
Liuia.

Description du Biset.

Vinago.
Inas.

Pelias en Grec, Liuia en Latin, Biset en Françoys.



ἔστι γὰρ ἕτερον πελειὰς καὶ περιστερά. ἔλαττον μὲν οὖν ἡ πελειάς. τιθασὸν δὲ γίνεται μᾶλλον ἡ περιστερά. ἡ δὲ πελειὰς καὶ μέλαν καὶ μικρὸν, καὶ ἐρυθρόπουν, καὶ τραχύπουν. διὸ καὶ οὐδεὶς τρέφει. Arist.lib.5.cap.13.

hibernare apud nos patiuntur : atque etiam Turtures, *&* Hirundines: *ſed* Columbæ *manent*. Il ne fault donc prononcer qu'Ariſtote à nommé I*nas*, qu'on tourne en Latin V*inago*,& P*elias* ou L*iuia*, ſous diuers noms, pour entendre meſme choſe.

Des Pigeons Fuyards.

CHAP. XXII.

SOIT qu'on ait nommé les Fuyards à cauſe des Fuyes, ou pource qu'ils fuyent, pour n'eſtre ſi priuez que les Pigeons, toutesfois on lit au treziesme chapitre du cinqiesme liure des animaux, en ceſte maniëre. *Maximo inter hæc genera corpore ſunt* Palumbes *: ſecundum magnitudinis locum obtinet* Oenas, *ſiue* Vinago*: paulò maior quàm* Columbus *eſt : minimum ex iis* Turtur *eſt*. Et au troiſieſme chapitre du liure huittieſme, il dit: *Alia frugibus viuunt vt* Palūbes, Columbus, Vinago, Turtur. Vinago *Autumno potißimùm & conſpicitur, & capitur: cui magnitudo maior* Colūbo, *minor quàm* Palumbi *eſt*. Et au premier chapitre du ſixieſme liure de l'hiſtoire dit: *Columbæ autem*, Palumbes, Turtur, Vinago, *bina pariunt oua. Sed* Colūba *vel decies anno*. Voila donc comme il parle de Pelias & de I*nas*, ou Oe*nas*, c'eſt à dire des Biſets, & des Fuyards, en diuerſes ſortes & en diuers chapitres. Mais dirons quel argument peuuēt auoir eu aucuns de pēſer que *Liuia* & *Vinago* eſtoyent

Vinago.

Inas. Oenas.

estoyent synonimes. C'est, qu'ils se sont imaginé qu'il n'est pas impertinét, qu'vn oyseau ne puisse bien obtenir deux noms. L'vn *Inas* ou *Oinas*, à cause qu'ils se nourrissent des pepins, apres qu'on à pressé la védange. Parquoy voyants les passages d'Aristote, ou il nombre les especes de Colombes, il semble qu'en iceux il n'à comprins les Bisets, sinon sous le nom de *Vinago*. Donc n'auons voulu nous acorder à telle opinion, & permettre que le Biset feust mesme chose, auec celuy qui est nommé *Oinas*, ou *Inas* en Grec, & *Vinago* en Latin: duquel parlerons en ce present chapitre, ayants des-ia fait mention de *Liuia*. Les grands colombiers de dessus les châps ont obtenu le nom de fuyes, à cause des Pigeôs fuyards, qui toutesfois sont aussi trouuez es autres païs de Grece, & en Asie ne s'enfermét non plus que les Bisets. Il n'y à aucun Pigeon sauuage que le Fuyard, & le Biset: mais nous les auons aucunement apriuoisez pour en auoir profit. Si donc il s'en trouuoit quelque ramage, nous le voudrôs bien aduouër, & maintenir pour *Inas*, ou *Vinago*. Il est de plus grande corpulence que le Pigeon: car Aristote dit: *Vinago paulò maior quàm Columbus est: minor quàm Palumbus*. Pline pouuoit faire quelque mention, tant des Bisets que des Fuyards, & toutesfois n'en à onc parlé. Il auoit peu lire en Aristote tât l'vn que l'autre, en la mesme clausule qu'il à traduicte des Ramiërs. Tant les Bisets que Fuyards font leur aire le lôg des rochers precipiteux, sur les costes des mers Orientales, & au Peloponese: car nous sçauôs en auoir veu desnicher le long de la coste de l'isle de Cerigo. Aristote dit qu'on le voit principalement & qu'on le prend au Autonne: & que la maniëre de le prendre est, quand il s'est baissé pour boire. Nous pésons que c'estoit auec vn retz saillant. Encor dit qu'il venoit en Grece, lors qu'il auoit esleué ses petits.

Oinas en Grec, Vinago en Latin, Fuyard en Françoys.

ἡ οἰνὰς μικρῷ μείζων ἐστὶ τῆς περιστερᾶς. οἰνὰς δὲ τοῦ φθινοπώρου καὶ φαίνεται μάλιστα καὶ ἁλίσκεται. ἔστι δ' ἐλάττων φαβός. Arist. lib. 5. cap. 13. & lib. 8. cap. 3.

Des Pigeons.

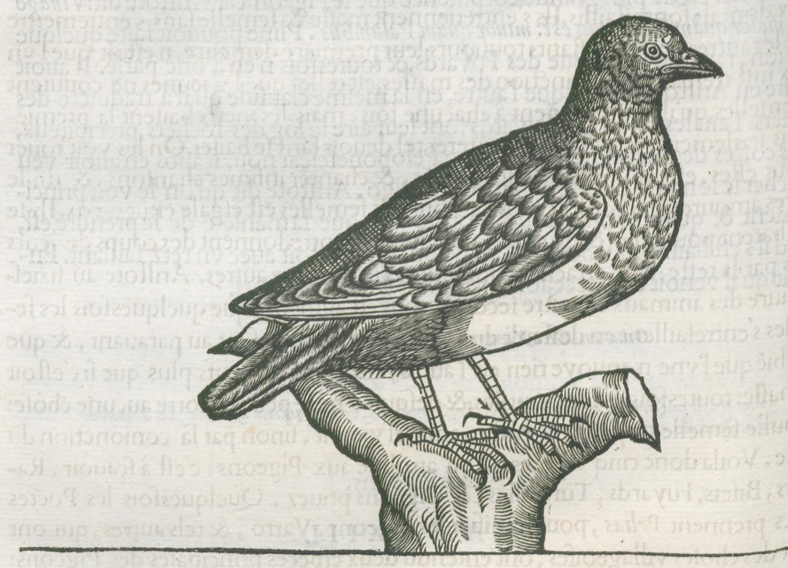
CHAP. XXIII.

IL Y à trois principales maniëres de Pigeons, combien qu'il y en ait encor quelques autres: les vns sont blancs, qui sont particulierement nommez Pigeons domestiques: les autres sont bis, & tachez de noir sur les ælles, qui sont nommez *Colũbæ saxatiles* en Latin, ou *Turricolæ*, qui sont de l'espece de ceux qu'auons nommez *Vinagines*, & descrits au precedét chapitre. La tierce espece est meslee des deux susdits, qu'on pourroit nômer en Latin *Miscellũ*, ou *Gregale*: car ce sont ceux des colôbiers. Les pigeons Fuyards sont de plus grosse corpulence que les priuez. Parquoy il y à apparence qu'on les peut maintenir estre ceux dont Aristote à fait mention, qu'il nomme *Vinagines*. Nous auôs prouué que les Bisets sont ceux, qu'Aristote à nommé *Peliæ*. Parquoy voulants maintenant parler des Pigeons nommez en Grec *Peristeræ*, & en Latin *Columbæ*, sçachant qu'ils n'y à contree ou ils ne soyent cogneuz, ne nous à semblé chose

Pigeons domestiques.
Columbæ saxatiles.
Miscella columba.

oyseuse les descrire par le menu. Seiournant en Paphlagonië, trouuasmes chose fort nouuelle, voyants quelquesfois les Pigeons monter à l'essort en l'ær si hault qu'on les perdoit de veuë, qui retournoyent en leur pigeonnier sans se escarter: car toutes nations, & de toute antiquité ont nourry des Pigeons es pigeonniers dessus leurs maisons. Les nations Françoyses y ont maintenant plus grand reuenu que ceux des autres païs du leuant, qui ont cessé d'auoir des colombiers. Lon trouue qu'on estimoit tant la race des bons Pigeõs à Rome, que l'ordinaire estoit d'en vẽdre la paire quatre cents deniers, qui estoit enuiron trente escuts & demy, pour les tenir es tours des maisons, tant ils faisoyent grand cas d'en auoir d'vne certaine race. Les mariniërs en nourrissent sur leurs nauires, & principalement

Katechidios Peristera en Grec, Columba domestica en Latin, Pigeon priué en François.



ἡ δὲ περιστερά. ἴδια δὲ περὶ τὰς περιστερὰς συμβαίνει καὶ τάδε περὶ τὴν ὀχείαν. Κυνοῦσί τε γὰρ ἀλλήλας, ὅταν μέλλῃ ἀναβαίνειν ὁ ἄῤῥην, πρὶν ἂν ὀχεύσῃ, ὁ μὲν πρεσβύτερος τὸ πρῶτον, οἱ δὲ νεώτεροι ἀεί. &c. Arist. lib. 6. cap. 2.

ceux d'Egypte, combien qu'on en puisse ausi voir sur celles des Grecs de Crete & Cypre. Il ne sera donc mal-aysé croire qu'ils font cela, à fin que s'aprochants de leurs contrees, & chassants les Pigeons de leurs nauires, ils aillent deuant faire entendre les nouuelles que leurs maistres retournent à la maison. C'est chose conforme à ce que Pline escrit au trente-septiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle: quand il dit: *Quid vallum, & vigil obsidio, atque etiam retia amne prætenta profuere Antonio, per cœlum eunte nuntio?* Car on leur attachoit des lettres aux pieds, qu'ils emportoyent en la maison de la ville de Modena, qui estoit lors asiegee. Les Pigeons des fuyes, & colombiers sont moins priuez, que ceux qu'on nourrist par les maisons: dont les vns sont priuez & patuz, les autres ne le sont pas. Parquoy nous accorderons volontiers qu'il y à eu de touts temps de diuerses races

ses races de Pigeons assez communs en Italie,& rares en Frãce.Lon en trouue vne espece qui sont grands comme Poulles: mais qui penseroit que les anciens ne les eussent cognuz,seroit trompé:car Pline dit qu'on les auoit aussi anciennement à Rome:escriuant au lieu susdit,en ceste manière.*Quin & patriam nobilitauere,in Cãpania grandissimæ prouenire existimatæ.* Parquoy pensons que ne faudrons de nõmer tels grands Pigeons, à l'imitation de Pline, *Columbas Campanas*. Les Pigeons ont cognoissance de touts les oyseaux de proyë: car lors qu'ils les aperçoyuẽt,cognoissants ceux qui prennent leur pasture en volant, ne se bougent: & si ce sont de ceux qui prennent leur pasture en terre,ils le gaignent à fuïr. Et en volant font bruit de leurs ælles,frapãts des plumes par dessus le dos les vnes contre les autres: ce qu'on les iuge faire en signe de mespris de leur ennemy. Mais iceluy vsant de plus subtil moyen, & se tenant caché entre les arbres fueilluz,les rauist à la desrobee,les punissant de leur trop grand orgueil. Les Cresserelles ont amitié auec les Pigeons: parquoy entreprennent souuent leur querelle,& les deffendent des oyseaux,dont ils sont assaillis.Ils s'entretiennent masle & femelle sans s'entremettre auec les autres,recognoissants tousiours leur premiëre demeure, n'estoit que l'vn d'eux fust trespassé.La distinction des masles,est telle, que les ieunes ne couurent les femelles,qu'ils ne les baisent à chacune fois: mais les vieux baisent la premiëre fois seulement,ne laissants de reïterer tel deuoir sans se baiser.On les voit rouër entour elles, espanouïssants leurs queuës, & chanter infiniës chansons, & mille prieres amoureuses, & toutesfois l'amour des femelles est esgale enuers eux. Ils se combatent pour elles, & de grande asseurance s'entredonnent des coups de leurs ælles par la teste, & se arrachent des plumes les vns aux autres. Aristote au sixiesme liure des animaux chapitre second, nous est autheur, que quelquesfois les femelles s'entresaillent en deffault du masle, & s'entrebaisent au parauant, & que combiẽ que l'vne n'enuoye rien en l'autre, elles font des œufs plus que si c'estoit du masle: toutesfois ils sont inutiles,& desquels ne se peut esclorre aucune chose: car nulle femelle ne peut engendrer animal viuant, sinon par la conionction du masle. Voila donc cinq especes qu'on attribuë aux Pigeons: c'est à sçauoir, Ramiërs, Bisets, Fuyards, Turtrelles, & Pigeons priuez. Quelquesfois les Poëtes Grecs prennent *Pelias*, pour signifier les Pigeons. Varro, & tels autres, qui ont escrit des choses villageoises, ont entendu deux especes principales des Pigeons: l'vne plus gentile, telle que sont maintenant noz priuez: l'autre plus paoureuse, qui est agreste, & sauuage, qu'on nomme en Latin *Saxatilis*, faisant son nid dedens les tours, dont elle est appellee *Turricola*. C'est telle espece de Pigeons que Galien nomme *Pirgitis*, & autrement *Peristeranomas*. Ils sont ainsi paoureux, comme les Fuyards. Il y en à qui se tiennent es creux des arbres, sçauoir est ceux qu'auons nommez *Vinagines*. Mais de ces deux especes, en est faicte vne tierce de moult grand reuenu,qui sont ceux que nous nourrissons es colombiers, nommez en Grec *Peristerotrophion*, ou *Peristereona*, dedens lesquels les Pigeons se retirent la nuit,& esleuent leurs petits.

Columbæ Cãpanæ.

Cinq especes de Pigeons.

Columba saxatilis, aut turricola. Pirgitis. Peristerotrophion. Peristereona.

Du Merle bleu.

CHAP. XXIIII.

POVRTANT si descriuós l'oyseau, qu'Aristote au vingtvniesme chapitre du neufiesme liure des animaux, á nommé *Cyanos*, & Gaza *Cœruleo*, & que l'appellons de nom François, Merle bleu, ce n'est pas à dire que l'ayons onc ouy nommer de ce nom Françoys, qui eust esté prononcé de quelque autre: mais pource que nous trouuants en la ville de Ragouse en Esclauonië, auec les paisans, desquels le vulgaire est de diuerses langues, les vns parlants Italien le nommoyent *Merlo Biauo*, les autres qui parlent Grec vulgaire le disoyent *Petrocosipho*, & ceux qui parlent Esclauon l'appellent simplement vn Merle. Il chante en cage, tout comme vn Merle, mais d'vne voix plus plaisante: qui est la cause pourquoy les paisans qui habitent par les haults rochers d'Esclauo-

Cyanos. Cœruleo. Merle bleu.

Merlo biauo. Petrocosipho.

Cyanos en Grec, Cœruleo en Latin, Merle bleu en Françoys.



ἔστι δὲ τις πετραῖος ᾧ ὄνομα Κύανος. τὸ δὲ μέγεθος κοττύφου μὲν ἐλάττων, σπίζης δὲ μείζων μικρῷ. μεγαλόπους δὲ, καὶ πρὸς τὰς πέτρας προσαναβαίνει, κυανοῦς ὅλος. &c. Arist. lib. 9. animal.. cap. 21.

nië, les vont desnicher, & les apportent vendre à la ville. Tels oyseaux ne peuuét estre veuz en nostre France, qui ne les y apporteroit des estranges païs: car ils font leur nid à la summité des haultes montagnes des aspres rochers, comme auons peu auoir veu en Crete, & en l'isle Citheree, Corfou, Alzante, & Negrepont. Aristote parlant au lieu susdit de ce Merle bleu, disoit qu'il est communement veu par les rochers de l'Isle de Schyros: Aristote, qui estoit lors en Athenes quand il escriuoit son histoire, enuoyoit gents en diuerses contrees, qui luy apportoyent les animaux de toutes parts, cóme aussi de l'Isle de Schyros, en laquelle nous sçauons

uons qu'il y á des haultes montagnes,& qu'elle est moult aspre de rochers. Pour faire briefue description de cest oyseau, qui vouldra faindre voir la stature d'vn Merle de petite corpulence,de couleur bleuë,ayant les pieds, & le bec de Merle, il conceura lá naïfue perspectiue de cest oyseau. Il est criard, & ne descend gueres en la plaine pour se paistre, & fait iusques á cinq petits, & est d'aussi bon manger comme le Merle noir, & vole beaucoup mieux. Son pasturage est de mesme celuy du noir.

Du Merle blanc,

CHAP. XXV.

ENCORES est pour le iourdhuy asses rare de voir vn Merle blanc,tout ainsi qu'il estoit du temps des Romains. Car Varro au tiers liure de la chose rustique parlant des Poulles sauuages, monstre asses que les Merles blancs estoyent rarement veuz á Rome. *In ornatibus publicis* (dit il) *solent poni cum Psittacis,ac Merulis albis, item id genus rebus inusitatis.* Aristote au dixneufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux á fait mention d'vn Merle blanc,en ceste maniëre. Le Merle blanc(dit il) est grand comme le noir,ayant la voix de mesme maniëre:mais est seulement familiër en Arcadie, en la contree de Syllene, & n'est iamais trouué en autre lieu. Aristote parlant de telle asseurance, ce faisoit fort du recit des gents du païs: mais nous croyons que si Alexandre eust aussi bien commandé en Sauoye & Auuergne comme en Arcadie, & qu'Aristote y eust enuoyé ses oyseleurs,possible n'eust il dit: *Nec vsquam alibi nascens*: Car les paisans des païs qu'auõs dit,luy eussent fait voir le cõtraire.Et pour le faire bref, n'ayant difference entre luy & le noir, ne en la grandeur, & corpulence, becs, pieds,& iambes, & estant de semblables meurs & pareil chant, ne luy voulõs faire particuliëre decription plus claire, que de dire, qu'il se fault imaginer voir vn Merle noir estre totalement blanchy:alors lon aura la semblance du Merle blãc: car ce blanc á mesme maniëre de faire son nid,& d'esleuer ses petits cõme le noir, hors-mis qu'il ne peut estre veu que en païs de montagne,sçachant qu'il á cela de particulër, qu'il ne descend ça bas pour y faire sa demeure: & á le manger on le trouue de mesme goust que le noir. Nous entendons selon sa nature: car qui en nourriroit en cage,on le pourroit voir dessous terre: ioinct qu'encor pour le iourdhuy lon en peut voir en quelques villes es plaines de France, qu'on y á apportez de la montagne.

Merle blanc.

Description du Merle blanc.

Cottyphos ecleucos en Grec, Merula alba en Latin, Merle blanc en Françoys.

ὁ κόττυφος ἔκλευκος τὸ δὲ μέγεθος ἴσος μέλανι, καὶ ἡ φωνὴ παραπλησία. ἔστι δὲ οὗτος ἐν Κυλλήνῃ τῆς Ἀρκαδίας. ἄλλοθι δ' οὐδαμοῦ. τούτων ὅμοιος μέλανι κοττύφῳ, &c. Arist.lib.9.cap.19.

De la tierce espece, qu'on nomme Merle au Collier.

CHAP. XXVI.

Merle au collier.

SAuoisiens, & touts autres peuples habitants entre les haultes montagnes, & principalement au territoire d'Ambrun, & vers saint Ian de Moriënne, cognoissent vne manière de Merle, qu'ils nomment Merle au collier, qui est si frequẽt en ces lieux lá, qu'on n'y voit autre oyseau plus commun. Lors que le veismes pour la premiëre fois, pensasmes bien que ce fust quelque chose de rare, luy voyant vn collier gris, comme à la Perdris franche, & à la Cane petiëre masle. Mais voyants qu'aucuns paisans n'ignorent son nom, nous sembla bon enquerir si Aristote en auoit point fait de mention. Soudain trouuasmes qu'il les à cognuz, disant qu'on en trouue de tels en Grece : car apres qu'au

Bæos en Grec, Tertia Merulæ species en Latin, Merle au Collier en Françoys.



ἐστι δὲ βαιὸς, τὸ δὲ μέγεθος μικρῷ ἐλάττων κοττύφῳ. οὗτος ἐπὶ τῶν πετρῶν καὶ κεράμων τὰς διατριβὰς ποιεῖται. Τὸ δὲ ῥύγχος οὐ φοινικοῦν ἔχει, καθάπερ ὁ κόττυφος. Arist. lib. 9. animal. cap. 19.

Description du Merle au collier.

dixneufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, Aristote à parlé du Merle noir & du blanc, voila comme il dit. Il y à encor vn autre Merle de ce genre, peu moindre que le Merle noir, & qui seroit semblable au noir, n'estoit que son bec n'est rouge, habitant par les haultes montagnes, & lieux couuerts, & n'est de couleur si noire, mais fauue. Cela disoit Aristote, qui est la vraye descriptiõ de ce Merle au collier. Ce Merle lá ayant le bec, les pieds, le cry, la façon de voler, & de faire son nid

son nid, comme aussi la contenance ainsi que le Merle, & la couleur du plumage telle qu'á dit Aristote, auons facilement conclud, que c'est luy qu'Aristote á entendu pour la tierce espece de Merle. Soudain qu'on á laissé la montagne d'Ambrun, & qu'on est deuallé en la plaine, lon n'en trouue plus: & toutesfois estants lá hault il y en á si grande quantité, que les hostes festient les passans au lieu d'autre gibbier. On les trouue de mesme goust, qu'on fait noz Merles noirs, & viuent de telles viandes.

Du Merle de bresil.

CHAP. XXVII.

CEVX qui font le traffic de marchandises es terres neufues, ne perdent les occasions de recouurer les singularitez, qu'ils pretendent vendre par deça: Car mesmemẽt ne pouuants apporter les oyseaux de ce païs lá en vie dedens leurs vaisseaux, les eschorchent pour en auoir les peaux: & principalement ceux qui sont de plus belles couleurs, desquels est celuy que descriuons maintenant, & duquel les mariniërs font leur profit, luy ayants donné le nom de Merle de bresil. Il n'est du tout si gros qu'vn Merle, ayant les plu- *Merle de bresil.*

Merle du bresil.



Description du Merle de bresil.

mes de tout le corps, excepté la queuë, & les ælles (qui sont de fin noir) plus rouges, que n'est toute autre couleur rouge. Il est impossible que l'artifice humain puisse faire vne couleur rouge, qui n'en soit effacee, la mettant en comparaison de ses plumes. Sa queuë est longue: ses pieds, & iambes sont noirs. Son bec est court de la façon de celuy d'vn Moyneau: ses plumes rouges sont noires à la racine. Il en ont peu aporter en vie iusques en noz riuages. Lon en trouue plusieurs peaux toutes entiëres, lesquelles lon pourroit conferer auec le portrait qu'en donnons, aussi parfait, que si l'oyseau estoit plain de vie.

Du Merle noir.

CHAP. XXVIII.

Ethimologie du Merle noir.

ARISTOSTE au dixneufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, á fait expresse mention de trois especes de Merles: mais le noir en est la principale. Varro en son liure *De lingua Latina*, rend la raison de son Ethimologie Latine, voulãt qu'on l'ait ainsi dit, *Merula quasi mera*: pource qu'il ne vole en compagnie, se trouuant ordinairement seullet. Encor y á vn poisson, qui á prins l'appellation du Merle, comme il appert en noz liures *De aquatilibus*.

Description du Merle noir.

Chacun sçait qu'il est de couleur noire, & que son bec deuiét iaulne, en vieillissant, comme celuy de l'Estourneau. Les anciens ont pensé qu'il y eust amitié entre les Griues, & Merles. La femelle est plus plate que son masle: parquoy lon trouue manifeste difference entre eux deux. Aristote obseruant ses meurs, dit qu'il baiguoye, & gazouille en hyuer, mais l'esté il chante en faisant grand bruit á gorge

Cossyphus ou Cottyphus melas en Grec, Merula nigra en Latin, Merle noir en Françoys.



Τῶν δὲ κοττύφων δύο γένη ἐστὶν, ὁ μὲν ἕτερος μέλας τε καὶ πανταχοῦ ὤν. ὁ κόττυφος ἀντὶ μέλανος ποιεῖται ξανθὸς, καὶ τὴν φωνὴν μεταβάλλει, &c. Arist.lib.9.cap.19.& 49.

desployee: & qu'il se muë de couleur, estant plus noir l'esté que l'hyuer. Le Merle fait son nid auec de la terre, rond, & descouuert, mettant au fond de la laine, ou autre chose molle. Lon á opinion qu'il fait deux fois ses petits par chascun an: & parce commence de bonne heure des le printemps auant les autres oyseaux. Il mange de toutes manières de viandes, Verms, semences, & fruicts. Et pource qu'il est si vulgaire, & qu'on le cognoist pour son chant haultain en touts lieux, & qu'on le nourrist en cage, il n'y á personne qui l'ignore. Les medecins tiennent qu'il engendre

gendre bonnes humeurs, acomparants sa chair à celle de la Griue: aussi ont maintenant coustume de conceder aux malades d'en manger, l'estimants de facile digestion.

De l'Estourneau.

CHAP. XXIX.

L'ESTOVRNEAV est tant cogneu d'vn chacũ, qu'il n'est ia besoing d'en parler par le menu. Il à esté nommé des Grecs *Psaros*, & en Latin *Sturnus*. Mais pource qu'il est taché, & à diuerses couleurs, & que la pierre Thebaique, dont sont entaillez les grands obelisques & grosses colosses des Egyptiens, est quasi semblable en couleur à son plumage, les anciens nommerẽt icelle pierre *Psaronium*. L'estourneau est vn peu plus petit que le Merle, aussi est du nombre de ceux qu'on nourrist en cage pour apprẽdre à parler: qui n'est chose moderne: car Pline au chapitre quarente-deuxiesme du dixiesme liure de l'histoire naturelle, dit, que de long tẽps les fils de l'Empereur auoyent vn Estour- *Estourneau. Psaros. Sturnus.*

Psaros en Grec, Sturnus en Latin, Estourneau en Françoys



ὁ ψάρος ἐστὶ ποικίλος. μέγεθος δ' ἐστὶν ἡλίκον κόττυφος. Arist.lib.9.cap.25.

neau qui parloit Grec, & Latin. Il est de couleur changeante, de mesme le collier d'vn Ramièr, & madré de merques tannees par tout le corps, meslees de gris, & de cendré, semees seulement sur le bout des plumes: lesquelles ne sont communement comme celles des autres oyseaux, d'autant qu'elles sont plus estroictes & longuettes, comme sont celles qu'on voit autour du col des Chapons. Et comme l'Ostarde, la Cane petière, le Tercot, la Griue ont leurs taches diuersement dessus les plumes, quasi depuis la racine: aussi l'Estourneau les à seulement mer- *Description de l'Estourneau.*

quees par les bouts. Les ieunes ont le bec de couleur de corne, quasi aussi long & large, & quelque peu courbé en faux, comme celuy du *Merops*, & qui deuient rouge en vieillissant, ainsi cóme au Merle. Les plumes de ses ælles & queuë sont brunes, bordees de tanné. Les Merles vont à grandes troupes en toutes saisons de l'annee, fors qu'au temps qu'ils nourrissent leurs petits. Ils font leurs nids dedens les creux des chesnes par les forests, ou dedens les pertuïs des haultes tours. Et pource qu'en prenant leur pasture ils mangent indifferemment toutes sortes de viande, ils font moult grands dómages sur les vignobles. L'obseruation du masle à la femelle sert beaucoup pour les auoir bien châtants: car la femelle n'appréd si bien à parler, que le masle. Parquoy pour les discerner, on leur regarde la langue. Les masles l'ont poinctuë par le fin bout, mais les femelles l'ont fourchee. Les ieunes sont si semblables à vn ieune Merle, qu'on à peine à les cognoistre. Et pource qu'on en prend grande quantité, on à acoustumé de les auoir en delices. Les Medecins modernes accordent qu'ils sont de gros aliment. C'est merueille si les anciens n'en ont parlé. Les oyseleurs, qui en ont prins en vie, leur attachent quelque long fil aux iambes, bien englué, & allants vers vne grosse trouppe d'Estourneau, le laissent voler parmy les autres: celuy qui emporte ce filet englué, s'entre-mesle auec les autres, & est cause d'en engluer quelquesfois vne douzaine pour vn coup, qui tombent à terre auec luy: car ils volent pres à pres l'vn de l'autre. Quelquesfois l'Esmerillon s'essayant d'en prédre quelcun de leur troupe, donne plaisir à ceux qui regardent le combat: car encor qu'il se mette au milieu de la volee, la multitude l'empesche, qu'il n'en peut chosir aucun. S'il les trouuoit seul à seul à l'escart, il en viendroit à bout bien aysement: mais ils volent en troupe pour plus grande seureté.

De la Paisse solitaire.

CHAP. XXX.

LES hommes, qui font leur residence en vn lieu, ne peuuent auoir l'intelligence des choses qui sont esloignees d'eux, s'ils ne l'ont par escrit. Il y à vn milion d'hommes excellents en toutes sciences, viuants pour le iourdhuy en diuers lieux, & doctes es langues, qui en leur vie ne virent lieu precipiteux, & ne se sont trouuez en passage dangereux, qui ne laissent pourtant à bien parler de toutes choses: entre lesquels si tenions propos de l'oyseau dont pretendons maintenant parler, possible qu'ils en voudroyent estre creuz: tant chacun presume de son sçauoir. Nous deduisons maintenant vn oyseau que le vulgaire à voulu nommer vne Paisse solitaire. Si maintenant nous voulons enquerir la raison, il ne sera trop difficile de la trouuer: c'est que les habitants des lieux abismez entre les montagnes, trouuants vn certain oyseau faire son nid es precipices des rochers, l'ont iugé solitaire. Et pource que ce passage de l'escripture, qui est au Psalme de Dauid cent & vniesme, ou il est dit, *Passer Solitarius in tecto*, est commun à plusieurs: tout ainsi leur à esté facile imposer tel nom à vn oyseau, qu'ils cognoissent aimer à se tenir au desert. Au commencement que le veismes, le pensas-

Paisse solitaire.

mes seurement nommer Charadrias : mais ayants leu quelques merques de luy, tant en l'histoire Ethyopique,& Aristophanes, comme en ce qu'Aristote en à escrit, sommes resoluz de croire qu'il est oyseau different à la Paisse solitaire: chose qu'auons fait apparoistre en son propre chapitre, en descriuant les oyseaux de nuict.Ceux qui hantent & habitent par les montagnes, oyants vne douceur ramage au chant des oyseaux champestres,prennent garde ou ils font leurs petits,à fin qu'en les denichant,ils ayent profit dessus: car ils les vont vendre aux villes prochaines. Et nous,qui souuẽt nous sommes trouuez à les voir denicher, auons obserué les meurs tant du masle, que de la femelle. Ceste Paisse solitaire tient beaucoup du Rossignol, aussi en à elle la contenance, & est de la grosseur d'vn Mau- *Description de la Paisse solitaire.*

Paisse solitaire.



uis.Celuy à qui lon feroit voir vn tel oyseau,& qu'on ne luy eust point dit son appellation,penseroit facilement que c'est vne espece de Griue: car toute la couleur de ceste Paisse solitaire est ainsi griuelee. Il y à distinction du masle à sa femelle: c'est que le masle est plus hault en couleur.Le champ des plumes,principalement de dessous la poictrine,& des deux costez est de couleur de dacte: mais ses taches sont de diuerses couleurs. Le champ du dessus du dos est cendré, taché de faulue: la queuë de couleur rousse,tout ainsi comme le Rossignol,laquelle il remuë apres auoir volé ou marché en auant.Ils à le bec rond, poinctu, & blanchastre, quelque peu obscurcy de noir par le bout,& beaucoup plus fort que celuy d'vne Griue, & Merle:toutesfois il se repaist de chair: car il mãge des insectes en vie.Il à les iambes,& pieds comme celles d'vne Griue,& sont de mesme couleur, & les yeux de mesmes,qui sont bordez de plumes blanches.C'est par merueille si lon voit vn tel oyseau voler en basse plaine, ou par les vallees . Il fait aussi sa demeure quelque temps de l'annee dessous les tuilles faictes en forme concaue,qu'on nomme imbricees,par les chasteaux situëz en hault lieu entre les montagnes, comme il apert par quelques lieux d'Auuergne. Telles Paisses solitaires ont ia esté veuës en noz

plaines de France, qu'on y voit aportees en cage, & renduës priuees: car mesmement le Roy Françoys amateur & curieux des choses vertuëuses, en à autresfois tant estimé le chant, qu'il s'en delectoit autant ou plus que de nul autre oyseau. Le chant de cest oyseau solitaire estant doux, & peu violant, en est troué de bône grace, attendu qu'il chante aussi bien la nuit comme le iour, au moins quand il voit la clarté de la chandelle. Et ne luy sçachants aucun nom ancien, auons seulemẽt mis le moderne. Pour ne dissimuler le biẽ dont il vient, & le sçauoir des personnes, aduouons que comme M. Ian Brinon, seigneur de Villaines, nous à aidé en noz necessites, lors qu'estions en ce prochas, selon qu'il est liberal enuers toutes personnes qui s'adonnent à choses vertueuses: aussi M. Loys Chesneau, qu'on nomme *Querculus*, principal du college de Tours à Paris son precepteur, & lecteur public en Hebreu, nous à communique maints bons passages des escritures sainctes sur ceste matiere de noz oyseaux, qui autrement nous eussent esté difficiles. Il est d'opinion, selon qu'il apert en ses commentaires sur certains endroits de la Bible, que pour *Passer solitarius*, lon pourroit entendre tout oyseau solitaire: comme qui diroit, *Auis minimè gregalis*: ou si lon pouuoit dire *Auis soliuaga*.

Liberalité de M. de Villaines enuers les hommes doctes.

Querculus, dit Chesneau lecteur en Hebreu.

De la grande Griue, qu'on nomme autrement à Paris de faulx nom, vne Calandre.

CHAP. XXXI.

Griue. *Calãdre.* *Ethimologie de la Griue.*

LA DIFFICVLTE que chacun qui parlera des oyseaux, trouuera en la Griue, sera soudain esclaircie, moyennãt qu'on en constituë trois especes, à la maniëre des Grecs, & Latins. Ceux de Paris au lieu de nommer l'espece la plus grosse de son nom propre vne Griue, l'appellent vne Calandre: mais c'est par erreur. Il est manifeste que la Griue à ainsi esté appellee de sa couleur: car encor pour le iourd'huy disons vne chose griuelee, quand nous la voyõs estre tachee de noir sur le gris, ou autre telle couleur. Aussi n'y à il oyseaux plus madrez deuant l'estomach, que sont les Griues: mais elles ne sont pas ainsi dessus le dos: car ne la teste, ne le col, ne les ælles n'ont enseignes. Les habitants du Lionnois la nomment vne Ciserre. La grosse surnommee Calandre, laquelle Aristote compare en grandeur à la Pie, tient le premiër lieu en ce genre. Il y en à trois especes, qui sont cogneuës, & distinguees de ꝓpres noms Frãçoys: car apres celle qu'ils nomment la Calandre, qui est la vraye Griue, est cogneuë l'autre espece, qu'ils nomment simplement Griue, tiercement le Mauuis, quartement la Litorne ont esté nommez d'vn seul nom Grec *Ciclæ*, & des Latins *Turdi*: Mais Aristote les ayant specifiez au vingtiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, attẽdu que la Griue viuoit de Guis, par ce la surnomma *Visciuorum*. L'autre à esté nommee de nom Françoys simplement Griue, & aussi Litorne, & en Latin *Pilare*. Le Mauuis est le moindre qui à esté nommé *Iliacum*. La Griue surnommee Calandre est moins commune, que les deux autres moindres especes: car elles apparoissent la plus part de l'annee, au contraire de la premiëre espece, qui nous apparoist seulemẽt en l'hyuer. On les garde en cage, pource qu'elles chantent plaisammẽt, qui n'est

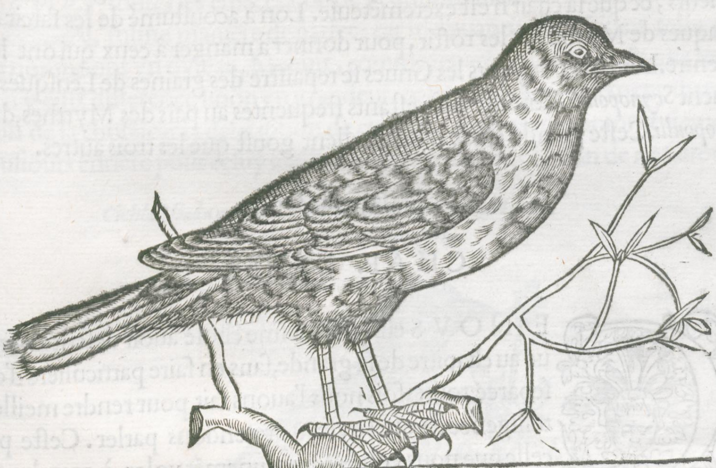
Ciserre. *Ciclæ. Turdi.* *Visciuorũ Pilare. Iliacum.*

qui n'eſt choſe moderne: car nous trouuons que Agripine, femme de Claude Ceſar, auoit vne Griue qui proferoit les mots en parlant, qui eſtoit au temps que Pline eſcriuoit ſon hiſtoire. Il ſemble que les Romains les ayent engreſſees en cage, pour les vendre en plain marché: car Varro dit, que le fumiër prins des cages des Griues eſt le meilleur qui ſoit pour engreſſer les champs. Martial dit, *Pline au xlii. cha. du x. liure de l'hiſtoire naturelle.*

Inter aues Turdus, ſi quis me iudice certet,
Inter quadrupedes gloria prima Lepus.

Maintenant que voulons donner enſeignes de la Griue, dirons qu'elle eſt beaucoup plus grande qu'vne Litorne. Ariſtote au lieu ſuſdit, l'á comparé à la grandeur d'vne Pie. Or eſt-ce qu'elle ne tient conſtamment ſa couleur, comme auſsi *Deſcription de la Griue.*

Cichla, Oxofagos megas en Grec, Turdus viſciuorus maior en Latin, Griue en François, Siſerre à Lion. Les Grecs dient en vulgaire Myrthòpoulli, & Scynopoulli.



Κιχλῶν δ' εἴδη τρία, ἡ μὲν ἰξοβόρος. αὕτη δ' οὐκ ἐσθίει ἀλλ' ἢ ἰξὸν καὶ ῥητίνην. τὸ δὲ μέγεθος ὅσον κίττα ἐστίν.
Ariſt. lib. animal. 9. cap. 20.

Ariſtote l'á bien obſerué: toutesfois la plus commune eſt, que le deſſus de ſa teſte & du col, eſt quelque peu plus obſcure, & vndoyee de couleur plombee, que la Litorne. Les extremitez des plumes de ſes ælles, & de la queuë, qui eſt aſſes longuette, ſont quelquesfois bordees de blanc. Elle á les pieds, & les iambes de couleur blanchette, tirant ſur le iaulnaſtre. Les oyſeleurs, qui ont moyen d'engreſſer les Griues, & touts autres oyſeaux, qu'ils prenēt en vie, les mettēt dedés vne voliere, qui á l'huis bas, & eſtroit, en lieu obſcur: & font venir l'eau leans par cōduits eſtroits, á fin que les oyſeaux ne ſoyēt mouillez, & gaſtez de la ſáge. Auſsi fault ne laiſſer grāde clarté leās, á fin que les oyſeaux enfermez ne voyent les oyſeaux de dehors, ou des arbres, ou autre choſe qui les amuſaſt, deſirants liberté: car cela les amaigriroit. Auſsi fault que la muraille ſoit moult bien garnie de paulx fichez, & perchez pour aſſoir les oyſeaux. L'apaſt des Griues doit eſtre auec des figues ba-

tuës & de l'espeautre, q̃ les Italiẽs nõment *du Far*: car les Griues ne peuuẽt viure de grains. Encor fault auoir egard, q̃ quãd lõ en prẽdra vne partie pour tuer, on n'effarouche point les autres : car oultre ce qu'elles ne s'engraisseroyent, se laisseroyent mourir. Ceux qui les sçauent gouuerner doulcement, les engressent à moult grãd proffit. Les sauluages mangent aussi la faine, & viuent du guis des arbres. La Griue, surnommee Calendre, le Mauuis, & la Litorne ont vn petit bec court, mais la vraye Griue l'à plus iaulne. Lon à acoustumé de mettre des pots pour attirer les Griues à faire leurs petits sur le hault de quelque arbre : autremẽt estants sauluages, ont acoustumé de le faire de fange à la maniëre des Merles: mais la Griue l'encruche beaucoup plus hault, & aussi le fait de plus grande industrie. Nous voyons les petites Griues en touts temps, combien qu'il semble qu'elles s'en partent hors du païs d'Aristote: car il dit qu'elles se cachent, & de fait elles viuent l'esté des guis des arbres de Sapins, mais l'hyuer viuent des semences des guis sur les arbres fruictiers. Les medecins anciẽs dient, que la chair des Griues est plus dure que celle des Poulles, Perdris, ou Francolins: mais qu'elle engendre bonnes humeurs, & que sa chair n'est excremẽteuse. Lon à acoustumé de les farcir auec des baques de Mirthe, & les rostir, pour donner à manger à ceux qui ont le flux de ventre. Les Grecs voyans les Griues se repaistre des graines de Lẽtisques, les nõment *Scynopoulli*. Comme aussi estants frequentes au païs des Myrthes, dict *Myrthopoulli*. Ceste grande est de plus excellent goust que les trois autres.

Scynopoulli. *Myrthopoulli.*

De la petite Griue.

CHAP. XXXII.

Griue petite.

CE NOVS eust esté mesme chose auoir descrit la petite Griue au chapitre de la grande, sans en faire particuliëre d'escriptiõ separee: toutesfois nous l'auons fait pour rendre meilleure intelligence de quel oyseau pretendons parler. Ceste petite est celle que nous voyõs communemẽt voler à grandes troupes, & qui est la plus cõmune en noz plaines de France : & laquelle lon maintient pour la vraye Griue, combien que ce ne la soit pas, qui ne la dit estre la petite espece. C'est donc à bon droit qu'Aristote, au vingtiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, en à fait diuerses especes en vn mesme genre. Nous auons l'authorité de gents de ce royaume, hommes sages, & doctes, & constituëz en dignité, à qui auons fait voir qu'il y à des vrayes Griues en ce païs cy, & qu'on en prend aussi l'hyuer: ils nous seroyent tesmoings d'auoir veu la grãde Griue vne fois & demië plus grande que la petite, qui est de la corpulẽce d'vn Merle, celle des-ia qu'on nomme vulgairement Griue: n'ayants autre difference entre eux, sinon que la grande est beaucoup plus madree de moindres taches. Leurs becs, iambes, & pieds sont de mesme couleur. Et à fin qu'on ne pensast que les plus grandes soyent les plus vieilles, & les petites plus ieunes, voulons faire sçauoir que ce sont especes differentes, par ce mesmement qu'elles sont de mœurs differentes, & que comme la grande est rarement prise en noz cõtrees, aussi la petite est rare au lieu ou il y à grande quantité des grandes. Les grandes se paissent

Description de la petite Griue.

d'oliues

d'oliues, & les petites de guis : combiē que mesme viande puisse paistre toutes les deux. Or puisque il y à si grande affinité entre les deux, qu'on s'imagine l'vn portraict par l'autre.

Turdus Visciuorus minor en Latin, Commune, ou petite Griue en Françoys.

Du Mauuis.

CHAP. XXXIII.

PVYS qu'auons ia specifié deux especes de Griues, reste maintenant à parler de la tierce, qui est le Mauuis, voulants que nostre discours suyue le commun parler Fraçoys. Mais ce faisants pretendons monstrer que ne prendrons si grande licence en toutes les especes, que ne veuïllions bien nous accorder à la cōmune maniëre de parler : car si d'auanture en faisant telle distinction nommions vn oyseau, Mauuis, comme separé de la Griue, & que toutesfois il n'y eust difference sinon en grandeur, ce seroit abuser seulement du terme, & non de la chose: car la description de celuy qu'aurions mal nommé demoureroit tousiours entiëre pour celuy à qui elle appartiendroit: & à fin de ne faire di- Mauuis.

Cichla Iliada en Grec, Turdus Iliacus en Latin, Mauuis, Trasle, & Touret en Françoys.



ἡ Κίχλα ἄλλη ἣν καλοῦσί τινες ἰλιάδα. ἐλαχίστη δὲ τούτων, καὶ ἧττον ποικίλη.. Arist.lib.9.cap.20.

stinction des noms, qui signifient vne mesme chose, mettrons pour exemple que Griue & Mauuis soyent synonimes, signifiants touts deux vne mesme chose, desquels toutesfois lon en fait distinction. Il est maintenant question, sçauoir à quels oyseaux on les attribuera. Et si dauantage les petites Griues d'vne annee estoyent dissemblables aux vieilles, & que pour en faire differēce l'vsage les distinguast de

noms propes, les appellants Mauuis, ne fauldrions toutesfois de suyuir telle distinction, & maintenir ceste espece cy pour Mauuis. Mais pource que sçauons pour auoir esleué les petits de l'vn & de l'autre, qu'il y à difference entre eux, auōs bien voulu donner la description du Mauuis. Lon attribuë aussi plusieurs autres noms Françoys à ce Mauuis. Il est nommé en nostre païs du Mans vn Touret, de diction correspondente au nom diminutif d'vn Tours. Et pour ne nous arrester à telles appellations, voulants plus tost suyure le vulgaire, dirons que le Mauuis seroit semblable à la petite Griue, n'estoit qu'il est plus mince, & plus iaulnastre sur l'orengé par le dessous, & principalement aux plis des ælles, ayant aussi des taches orengees en chasque costé du col. La couleur de ses plumes du dessus de la teste, & du dos sont tout vn: sçauoir est, du tanné sur le gris. Son bec, ses iambes, & pieds retiennent la couleur des Griues. Il est blanc dessous le ventre, comme la Litorne: au contraire des deux Griues, qui l'ont merqueté. Sa queuë, & ælles sont de couleur tannee, ayant les extremitez des plumes du second ordre, vn peu tachees de blanc par le bord. Les Mauuis sont coustumiërs de se paistre des raisins, & faire grand degast es vignes, comme aussi font les Estourneaux. Parquoy lon en prēd beaucoup en vendanges en diuerses manières, & principalement auec vn instrumēt qu'ils nomment Bret. On fait cela en manière de pipee: car sans Huette, c'est à dire V*lula*, l'on n'y fait pas grand chose. Lon en prēd aussi aux gluaux, au grand chauld de l'esté, faisant vne loge le lōg d'vne mare en vne plaine, non trop loing des eaux. On les prend aussi à la volee, comme encor en plusieurs aultres maniëres, que ne mettrons en ce lieu à cause de briefueté.

Touret.

Description du Mauuis.

De la Litorne.

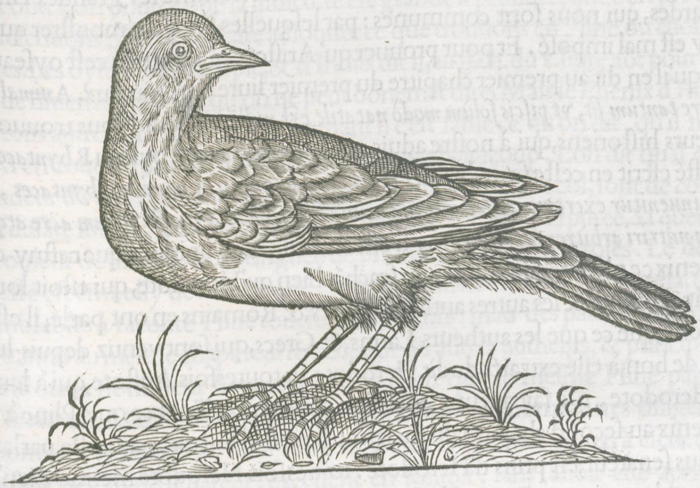
CHAP. XXXIIII.

Maintenāt que descriuons les oyseaux en termes Frāçoys, qu'on oit communemēt exprimer aux paisans, voulons distinguer les Mauuis, & Griues d'auec la Litorne. Quelques vns la confondent auecques la grand Griue surnommee Calandre, prenants l'vne pour l'autre. Parquoy auant que d'en parler plus auant, dirons ce qu'en trouuons. Ceste Litorne est peu moindre que la grosse Griue: mais plus grande que le Mauuis, de la grandeur d'vn Merle. Nous auons quelquesfois veu qu'en la vendant on la disoit estre vn Merle femelle: de vray elle luy ressembleroit, n'estoit qu'elle à le dessus de l'estomach iaulnastre, taché de noir, & aussi qu'elle est blāche dessous le ventre. Ses iambes, & pieds sont noirs autrement que la Griue, grande & petite, & le Mauuis qui les à entre iaulnastres, & blancs. La Litorne est cendree dessus la teste, le col, & dessus le cropion. Le dessus du dos est tanné, ayant aussi la queuë noirastre, comme celle d'vn Merle. Les six premieres pennes des ælles sont beaucoup plus noires que les autres d'apres, qui tirēt sur le roux, ou tāné. Son bec est beaucoup fendu, moins long que celuy du Merle iaulne, pres de la teste, en la maschouëre dembas, & quelque peu noir par le bout. Elle est moins griuelee que la Griue, hors mis aux deux costez de l'estomach, & aux plumes des costez: car le dessous de l'ælle est blanc: & d'autant

Litorne.

Description de la Litorne.

Cychla Trichas en Grec, Turdus pilaris en Latin, Litorne en Françoys.



ἡ Κίχλα ἑτέρα τρίχας. αὕτη δ' ὀξὺ φθέγγεται. τὸ δὲ μέγεθος ὅσον κόσσυφος. Arist.lib.9.cap.20.

d'autant qu'elle est de moindre corpulence, aussi est moins vendue que la Griue. Parquoy soit en manger ou autrement, la grosse Griue surnommee Calandre, est tousiours preferee à la Litorne. Nous pretendons que c'est elle, qu'Aristote au vingtiesme chapitre, du neufiesme liure des animaux, à nommee *Trichas*, de nom Grec, qu'on à tourné en Latin *Pilaris*: parquoy entendons nommer ceste-cy, *Turdus pilaris*. *Trichas. Turdus pilaris.*

Du Phenix.

CHAP. XXXV.

SI CE n'estoit que chacun peut voir le plumage d'vn bel oyseau estranger, assez commun dedens les cabinets des grãds seigneurs, tant de nostre païs que de Turquie, qu'estimions estre le Phenix, nous n'eussions rien eu de nouueau à en escrire apres Herodote, Pline & plusieurs autres autheurs. Ce plumage dont parlons est seulement bourru, & entourné de plumes delicees, qui sont attachees à vne peau dure comme cuir, dont le milieu du corps est desnué de sa chair & os: qui, combien qu'ils fussent de petite monstre, toutesfois ont esté ostez de leans, tellement que tout le plumage qui tient à ceste peau est trouué sans teste & sans pieds. Messieurs Agricola, & Cardan entre les autheurs modernes en ont fait mention: mais pource que le dernier luy à trouué vn nom trop nouueau, nous l'auons trouué digne d'en faire mention en ce lieu. Vray est que l'auons nommé au dernier chapitre du premier liure. Estant donc ce corps de plumes sans teste & pieds, M. G. Postel, homme excellent en Hebrieu, *Phenix.*

Apus. Arabe, & Grec, à prins argument de le nommer *Apus*, suyuant l'opinion du vulgaire, qui dit que cest oyseau se nourrist de vent en l'ær, sans iamais descendre ne sur arbre, ne sur terre. C'est errer de le nommer *Apus*: car Aristote au trentiesme chapitre du neufiesme liure des animaux à ainsi nommé les grandes Hirondelles criardes, qui nous sont communes: par lesquelles lon peut monstrer que ce nom luy est mal imposé. Et pour prouuer qu'Aristote n'à cogneu cest oyseau, metrós ce qu'il en dit au premier chapitre du premier liure des animaux. *Animal, quod volucre tantùm sit, vt piscis solùm modò natatile est, nullũ nouimus.* Nous trouuons des autheurs historiens, qui à nostre aduis ont aussi nómé cest oyseau *Rhyntaces*: duquel à esté escrit en ceste sorte: *Apud Persas auicula gignitur nomine Rhyntaces, in qua nihil inuenitur excrementi, sed interna omnia adipe plena. Quo fit vt eam aëre atque rore solùm nutriri arbitrentur.* Parquoy si estions entrez en opinion que cestuy-cy fust le Phenix ce n'à esté sans cause: car sçachất bien qu'Herodote, qui estoit long temps auất Aristote, & les autres autheurs Grecs, & Romains en ont parlé, il est tout manifeste, que ce que les autheurs Latins, & Grecs, qui sont venuz depuis luy, en ont dit de bon, à esté extraict dudit Herodote. Et toutesfois Aristote, qui à leu les liures d'Herodote, n'à fait aucune mention du Phenix. Tout ce que Pline à escrit du Phenix au second chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, parlant de Manilius senateur, est prins d'Herodote: toutesfois Herodote mesme dit n'en auoir veu qu'en peinture. Donc s'il estoit ainsi qu'il n'y eust qu'vn Phenix en ce monde, il auroit esté difficile de le faire mettre en peinture, comme disoit Herodote. Lactance, Claudian, Ouide en ses metamorphoses, Solin, & plusieurs autres ont parlé du Phenix. Or Phenix est de diuerses significations: car c'est aussi le nom d'vne herbe. Soit que nous lisons en la vie de certains Empereurs qu'ils en ont veu viure en Arabie, cela ne peut engarder qu'il n'y en puisse aussi auoir ailleurs. Le plumage du Phenix (au recit d'Herodote, dont Manilius l'auoit transcrit,) doit estre comme doré, c'est à dire de couleur Phenicee: car c'est de lá, dont le Phenix à prins son nom, pour la couleur de datte. Ce que ledit Pline à amplement declaré au quatriesme chapitre du treziesme liure de l'histoire naturelle, parlant de la Palme, en ceste manière: *At in meridiano orbe præcipuam obtnient nobilitatem Syagri, proximámque Margarides.* Et puis apres dit: *Vna earum arbor in Chora esse traditur, vna & Syagrorum: mirúmque de ea accepimus, cum Phœnice aue, quæ putatur ex huius Palmæ argumento nomen accepisse, emori ac renasci ex seipsa (quod erat prius) pomis refertam.* Il n'est donc impertinent, que l'oyseau, dont Herodote à parlé, le nommant Phœnix, n'ait par vn autre esté nommé *Rhyntaces*. Ce corps de plumes, duquel parlons n'à point de pieds: mais nature voulant supplier à ce defaut, à fait qu'il à comme deux plumes en chasque costé de la queuë, qui sont longues d'vn pied, & recrochees par le bout, & fort dures, desquelles il se pend aux arbres. Nous les auons aussi trouuees en vne espece de Barbeau du nil. Nature à ainsi fait au Phenix pour euiter les inimitiez des bestes qui viuent es païs, ou il se nourrist. Lon met en doute comment la femelle peut couuer ses œufs. Parquoy plusieurs pensent qu'elle les mette sur le dos du masle, & qu'elle les couue dessus luy. Les autres dient autrement, pensants qu'il amasse des buschettes, que le Soleil allume par sa chaleur, & que de la cédre il s'engendre vn verm, duquel le Phenix est puis apres engendré. Pline parlant des oyseaux, à fait si grande estime du Phenix, qu'il l'à mis

Rhyntaces.

Phœnix, nom d'herbe.

l'à mis le premiër en degré apres l'Autruche. Si est-ce, quelque chose qu'il en die qu'il ne l'approuue grandement : car il à dit en autre endroit : *Quippe inter prima proditis etiam ex cineribus Phœnicis, nidóque medicinis, ceu verò id certum esset atque fabulosum.* Toutesfois pource que la difficulté est grande à prouuer, que c'est le Phenix que descriuons, il est necessaire adiouster ce que trouuons en Pline, ou choses semblables. Les oyseaux d'Ethiopië, & d'Indie (dit il, au ij. ch. du x. liure) sõt pour la plus part de diuerses couleurs qu'on ne peut bõnemẽt dire. Mais le Phenix d'Arabië entre tous autres est excellent : ne sçachant si c'est fable ce qu'on dit, qu'il n'y en à qu'vn en tout le monde, lequel on ne voit pas beaucoup. Lon dit qu'il est de la grandeur d'vne Aigle. Les plumes qui sont autour de sont col, sont de couleur resplẽdissãte sur l'or. Le demeurãt du corps est de couleur purpuree. Sa queuë est entre couleur de blauez, & distinguee de plumes de couleur de roses. Le dessus de sa teste est embelly de la forme de creste de plumes esleuees. Tout cela, ou choses semblables à raconté Pline touchant le Phenix : mais des paroles qu'il dit encor suyuantes au mesme chapitre, il semble que les autres autheurs, & principalement Aristote, le nomment *Cinamomus*. Combien que le mesme Pline parle aussi du *Cinanomus*, Manilius (dit Pline au mesme passage) homme tres diligent entre les hommes Romains de robe longue, à esté le premiër qui en à escrit en Latin. Cestuy tres grand senateur, excellent en sçauoir, sans auoir esté aprins par aucun enseigneur, à dit, qu'il ne s'estoit troué homme, qui eust veu vn Phenix mangeant: & qu'il vit en Arabie six cents & soixante ans, estant cõsacré au Soleil: mais que se sentant enuieilly, il compose son nid de rameaux de casse odiferante, & de rameaux d'Encens, lequel il remplist d'odeurs, & meurt lá dessus: & que des os & moëlle il naist premiërement vn petit verm, dont puis est engendré le poulsin du Phenix. Et apres que les habitants ont fait les funerailles du Phenix mort, ils emportent son nid en Panchaye, en la ville du Soleil, & lá ils le mettent dessus l'autel. Aussi le mesme Manilius escrit, que la conuersion de la grande annee se fait auec la vie de cest oyseau: & que derechef les significations des tẽps, & des estoilles retournent estre les mesmes, qu'elles ont esté au parauant : & que ceste annee commence à midy, quand le Soleil entre au signe d'*Aries*. Et que telle conuersion, c'est à dire reuolution se demonstra en l'an deux cents & quinze, estants P. Licinius, & M. Cornelius consuls à Rome. Il seroit difficile de pouuoir entendre ce que Pline à dit de la grande annee, si ne la faisions sçauoir. Nous mettrons donc ses paroles Latines, pour les declairer. *Cum huius alitis vita magni conuersionem anni fieri prodidit idem* Manilius, *iterúmque significationes tempestatum, & syderum easdem reuerti.* Cecy est pris de la sentence des Egyptiens, qui ont trouué par la computation de leur Astrologie, qu'apres que treze mil ans seront escheuz, le monde retournera à son premiër: qui est cela que Pline nomme la grand annee : mais c'est à l'imitation de Platon, comme aussi de plusieurs autres qui la nomment *Annum vertentem*.

Description du Phenix.

Cinamomus.

Grande annee.

Annus vertens.

FIN DV SIXIESME LIVRE.

LE SEPTIESME LIVRE DE LA NATVRE DES OYSILLONS, QVI HANTENT LES HAYES, buschettes, & buissons : auec leurs descriptions, & portraicts, retirez du naturel,

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,
On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.

1555.

Auec priuilege du Roy.

AV ROY.

SIRE, tout ainsi que les grands oyseaux ont esté distinguez, ou par le lieu de leur pasture, ou pour leur demeure : pareillement pourrons faire diuision des petits oysillons par leur nourriture : Car combien que indifferemment touts ceux qui sont de petite stature se maintiennent par les hayes, buschettes, & buissons, c'est pour se sauuer, euitants la violance des oyseaux de rapine. Il y en a entre eux, qui n'ont pasture que des seuls verms, & petits animaux en vie. Les autres ne viuent que de grain. Les autres se nourrissent indifferemment des deux : c'est à scauoir, & des verms, & des graines. Mais pource que chacun sera specifié en particulier, remettons à en dire d'auantage en particulieres descriptions d'vn chacun. Et pour faire voir que ne nous sommes trompez, en pro-
Buchettes *nonceant ce mot Buschettes, voulons monstrer que c'est pure & naïfue diction Francoyse, pour exprimer ce mot* Virgultum: *qui est nom moult antique, venant de la lan-*
Bucetum. *gue Latine, issue du mot* Bucetum, *de l'authorité de Marc Varro en Aulugele, parlant au commencement du premier chapitre de l'onsiesme liure des nuicts d'Athenes, en ceste maniere.* Timæus, & M. Varro in antiquitatibus rerum humanarum terram Italiam de Græco vocabulo appellatam scripserunt : cùm boues Græca lingua Ιταλοί, id est, vituli vocitati sint, quorum in Italia magna copia fuerit : bucetáque in ea terra gigni, pascíque solita sint compluria : *tellement que le mot de Buschette a prins son origine de* Bucetum: *pour ce que les beufs les paissent volontiers : ce sont les reietons des arbrisseaux sauuages, sur lesquels telles manieres de petits oyseaux, que nommerons cy apres, se seent communement.*

LE SEPTIESME LIVRE DE LA NATVRE DES OYSILLONS, QVI

hantent par les hayes, buchettes, buyssons, espines, & ronces: auec leurs descriptions & portraicts, retirez du naturel.

Du Rossignol.

CHAPITRE PREMIER.

LE ROSSIGNOL estant estimé le plus noble de touts les petits oyseaux, & de genre le plus legitime, à esté trouué digne d'estre mis le premiër en ce lieu. Les Françoys, à nostre iugement, le nommẽt Rossignol en partië pource qu'il est roux : luy voyants la plume rousse, tirant quelque peu à la couleur enfumee. Certains autheurs veulent que les Latins l'ont nõmé *Lucinia*, ayants ouïr son chant continuer en l'vmbrage obscure: sçachãts que *Lucus* en Latin, est à dire vmbrage, dont est venu *Lucinia*. Ceux qui le nommerent *Phylomela*, emprunterent le nom d'vne fable ancienne, qui dit que Pandion Roy d'Athenes eut deux filles, l'vne Progné, l'autre Phylomela. Progné estoit mariee à Tereus Roy de Thrace. Icelle ayant demeuré auec luy l'espace de cinq ans, luy vint vouloir de voir sa sœur qui estoit en Athenes : parquoy pria Tereus vouloir qu'il l'enuoyast querir : mais il y voulut aller luy mesme. Et s'estants embarquez passerent la mer. Estant Tereus arriué lá, des-ce qu'il eut veuë Phylomela, en deuint amoureux: toutesfois celant son amour, en fin obtint de son pere, qu'il l'emmenast en Thrace voir sa sœur Progné. Et ayants fait voile, arriuerent en Thrace: mais soudain qu'ils furent à terre, ne pouuant plus cacher son desir, il la viola. Iceluy voyant qu'elle en estoit moult courroucee, luy coupa la langue, de peur qu'elle ne le signifiast à sa sœur : ioinct qu'il la tenoit enfermee. Alors Phylomela se va auiser de tirer à l'eguille sur la toile, le tort que Tereus luy auoit fait, & l'enuoya à sa sœur: laquelle pour venger l'iniure, fit venir Phylomela, & tuerent Itis fils de Tereus, pour luy en faire manger à disner. Phylomela se tenoit cachee derriere vne tapisserie, iusques à ce que Tereus demãda ou estoit Itis. Alors Phylomela, qui en tenoit la teste encor sanglante, la rua au visage

Rossignol.

Lucinia.

Phylomela.
Progné.
Tereus.

Itis.

de Tereus: lequel s'estant effrayé de ce qui en estoit aduenu, tira son espee pour les tuer toutes deux. Mais par le vouloir des dieux Tereus fut côuerty en Hupe, Progné fut conuertie en Hirondelle, dont est que les poëtes escriuent que l'Hirondel le pleure la mort d'Itis: & Phylomela fut conuertie en Rossignol, affin que se lamentant incessamment, elle enseignast l'iniure du meffait auec son chant langoreux. Il semble que Martial veuille parler de luy, quand il dit,

Sic vbi multisona feruet sacer Atide lucus.

Il nous est en doute s'il entend du Roy Atis, qui auoit vn daulphin sur son escu pour armoirie: car le fils de Tereus estoit nommé Itis ou Ityle. Varro en son liure *De lingua Latina*, entêdoit que c'est à cause de sa voix lamentable, dont les Latins l'ont nommé *Lusciola*. *Sunt quæ aliis de causis appellatæ* (dit il) *Lusciola, quòd luctuosè canere existimetur, atque esse Attica Progne in luctu facta auis.* *Lusciola.*

Aidon en Grec, Philomela, Luscinia, & Lusciola en Latin, Rossignol en Françoys.



ἡ ἀηδὼν τίκτει, τοῦ θέρους ἀρχομένου. τίκτει δὲ καὶ πέντε καὶ ἓξ ᾠά. φωλεύει δὲ ἀπὸ τοῦ μετοπώρου μέχρι τοῦ ἔαρος. Arist. lib. 5. animal. cap. 9. Item, ἡ δὲ ἀηδὼν ᾄδει μὲν συνεχῶς ἡμέρας καὶ νύκτας δεκαπέντε, ὅταν τὸ ὄρος ἤδη δασύνηται. μετὰ δὲ ταῦτα ᾄδει μέν, συνεχῶς δ' οὐκέτι, &c. Arist. lib. 9. cap. 49.

Nous n'auons cognoissance d'aucũ oyseau, qui soit de la nature d'vn Rossignol, c'est à sçauoir, qui chante incessamment toute la nuict sans dormir: car lors que les forests & taillis se couurent des fueilles, il est long temps sans cesser de chanter iour & nuit. Mais pourroit il estre homme tant priué de iugement, qui ne prenne admiration d'ouïr telle melodie sortant de la gorge d'vn si petit corps d'oyseau sauuage? Et sçachant que d'vne voix si haultaine issue d'vn si petit tuyau de si resonante musique, toute industrie humaine n'en sçauroit aprocher. Mais oultre cela, le meilleur du Rossignol est, qu'il perseuere si pertinemment en son chant, que sans se lasser & laisser son entreprinse, plus tost la vie luy defauldra que la voix. A-il point eu de maistre, qui luy à enseigné la science de musique si parfaicte? Non: & toutesfois ne fault iamais à biê accentuer les syllabes, & mieux obseruer touts les tons, & les conduire d'vne mesme halenee si parfaite, qu'il n'y à celuy qui ne desire l'entendre. Encor redirons qu'il ne fault point à biê obseruer les tons, & les conduire d'vne mesme halenee, les vns en longueur, & aspirer les autres:

Louange du Rossignol.

res:tantost varier le dessus, quasi le iectant en fusee, tantost courber les notes entiëres,& soudain les mener par feinctes,& puis les distinguer,& decouper par pieces,comme en minimes crochues:tantost les assembler,puis les demener comme leur baillant des entrelassures:& de lá les allongeant,soudain il les delaisse,& puis les reprenant,il obscurcist sa voix au despourueu,quasi comme en tremblant:tantost apres murmurant en soymesme,ne chante que le plain chant, l'vne fois si pesant,qu'il semble prononcer les notes par semibreues: tantost il les deprime, menant sa voix en bas ton,& de prin sault, il fait l'accẽt agu comme chantant en faulcet,l'autrefois frequente ses tons, l'autrefois les estend, & lá ou il luy plaist,les dar de haultains,moyens, ou bas: tantost il contrefait son chant muant sa voix en diuerses façons:voulant quasi qu'on pense que c'est d'vn autre oyseau.Et puis se remonstrant, chante quelque peu en vers de rythme: tantost se met à poursuyure en prose. Quel instrument,qu'ayẽt peu fabriquer les hommes? quelle Harpe,Lut, ou Espinette pourra lon mettre en comparaison de son chant? Ia maintesfois à dõné plaisir beaucoup de matinees au leuer de celuy qui à expressement dormy entre les arbrisseaux fueilluz, pour obseruer sa plaisante voix armoniëuse, pour en estre tesmoin.Parquoy il fault nous accorder,qu'il surpasse l'artifice humain en ceste science, & qui plus est, il se delecte tant de nostre musique, qu'il se laisse prendre pour le desir qu'il à de l'entendre: car quiconques ira en vn lieu ou il y à des Rosignols, & lá sonne doucement d'vn Lut, Violon, Espinette, ou Harpe bien accordez,voirra les Rosignols le venir escouter si attentiuement, qu'ils monstrẽt en estre totalement rauiz: & s'il y à rameaux engluez lá aupres,ils ne fauldront à se venir ietter dessus: & par ce moyen demeurent prisonniers. Mais tout ainsi cõme ils sont esprins de la doulceur de l'armonië des instrumens de musique, tout ainsi s'esmerueillants d'vne voix aigre & mal plaisante, monstrent en estre indignez,& esprins de despit:car si quelcun lioit vn Chat au pied d'vn arbre,& luy attachoit vne cordelle, dont le bout en fust bien loin, en quelque lieu ou il y eust des rosignols, & tirant la corde, fit crier ce Chat, ou autre animal, duquel le cry fut mal plaisant & aigre, alors les Rosignols monstrants signe d'estre effrayez, iront voletants autour du Chat, comme indignez.Quoy sçachants les oyseleurs, mettent des gluaux aupres, & les prennent par telle maniëre. Lon trouue qu'il y à difficulté en l'appellation Grecque du Rosignol: d'autant que le vulgaire ne fait distinction pour le iourdhuy de luy à vn autre nommé *Potamida*. Car si bien quelques escriuains modernes se tenants fort de l'appellation du vulgaire, nomment le Rosignol *Potamida*,disons que c'est erreur:comme sera prouué au chapitre de la Fauuette brune. Ioignant aussi que les anciens le nommoyent *Aidon*. Nous estimons que l'erreur vient de ce que le Rosignol mue sa couleur en diuers temps. Il y à difficulté de bien le sçauoir nourrir en cage. Mais nous l'appellons de diuers noms:car celuy qui ne se depart des forests, est nommé Ramage: Et dit-on qu'il est plus permanent en la doulceur de son bien chanter. L'autre se tient tant seulement par les bocages, le long des prairiës, & dedens les hayes:qui est celuy qu'on estime le moins. Touts Rosignols cessent de bien chanter tout le long de l'autonne, & l'esté iusques au printemps. Et pource qu'il n'à que faire de force pour mascher la viande dont il se nourrist, nature luy à donné vn petit bec: mais à bien grand ouuerture de gueule.Il à bien la prouidence de n'aualler aucun

Potamida

Aidon.

Rosignol ramage.

Description du Rosignol

verm, qu'il ne l'ait premiërement fait mourir. Il eſt bien hault enïambé, & ſi n'a gueres bon pied. Sa contenance le fait ſembler eſtre touſiours en peur: & remuë ſa queuë à chaſque pas qu'il fait, & apres auoir volé. Autresfois s'eſt trouué en certain village de la foreſt d'Ardaine, que les petits paſteurs prenoyent iournellemēt chacun quelque vingtaine de Roſsignols: qui me tourna en admiration pour la multitude. C'eſtoit durant le plus chauld de l'eſté, lors que toutes les mares eſtoyēt tariës ailleurs. Parquoy eſtants contraincts de boire, venoyent de toutes parts prēdre de la ſuſdite eau, & les paſteurs aduertiz de leur gaing, tendoyent leurs lacz, & prenants de maintes ſortes d'oyſeaux, trouuoyent auſsi grande quātité de Roſsignols: car ils ſe tiennent adonc dedens les foreſts, en l'endroit ou eſt l'humeur. La difficulté d'obſeruer & recognoiſtre les maſles des femelles n'eſt pas petite: car touts deux ſont quaſi colorez de meſme: hors mis que la femelle n'eſt du tout ſi phenicee, qu'on dit autrement de couleur de datte, ayant aſſez bonnes iambes & bons pieds, qui ne ſont pas noires. Le deſſous de la gorge eſt de paſle cendree couleur. Le deuant de la poictrine blanchiſt, comme auſsi fait le deſſous du ventre, & de la queuë. La couleur de deſſus le dos, du col, de la teſte, & des ælles eſt rouſſe: mais les plumes d'entour la queuë retirēt plus à la couleur de datte. Et d'autant qu'il y à diſtinction du maſle à la femelle, auſsi ne chante-elle ſi long temps, comme le maſle: combien que communement ceſſent de chanter, quand ils ont eſleué leurs petits. Le Roſsignol fait ſon nid de fueilles de cheſne: duquel le dedens eſt tiſſu de poils de la queuë de cheual, aſſez mal proprement: quelqueſfois moult pres de terre, autresfois vn peu plus hault ſur le rameau d'vn arbre, ou il pond ſix ou ſept œufs. Ouide racompte l'hiſtoire de Philomele plus au long au ſixieſme liure de ſes Metamorphoſes.

De la Rouſſette.

CHAP. II.

Rouſſette. QVELQVES hommes nomment le petit Mouchet Rouſſette: mais c'eſt erreur: car tout ainſi que les hommes de noſtre nation ont nōmé les Roſsignols à cauſe de leur couleur rouſſe, tout ainſi les paiſans ont nommé ceſtuy-cy Rouſſette de nom diminutif. Ceſte Rouſſette eſt de la grandeur d'vne Fauuette brune, plus petite que le Roſsignol. Elle eſt oyſeau aſſez grandelet. *Deſcription de la Rouſſette.* Nous ne pouuons imaginer quel nom ancien, Grec, ou Latin à obtenu ceſte Rouſſette. Meſmement eſt peu cogneuë, ſinon en certains endroicts par les paiſans des villages ſituëz le long des foreſts, qui en prennent grande quantité au chauld, lors qu'ils vont boire aux mares. Or diuerſes foreſts nourriſſent diuerſes eſpeces d'oyſillons, ſelon la ſituation des lieux, & du paſturage, dont ils ſe paiſſent. Ceux qui ſont couſtumiers de tendre aux oyſeaux, ou de les prendre à la pipee, n'en laiſſent aucuns ſans leur bailler quelques noms. Parquoy trouuants ceſtuy-cy aucunement frequent, ayant pluſieurs madrures de couleur exquiſe entre phenicee & orengee ſur le bout des plumes, qui font que l'oyſeau en apparoiſt rouſſatre, luy ont impoſé ce nom. Ses griuelures ſont frequentes vers l'eſtomach,

mach, dessus la teste, & au tour du col, & dessus le dos: car les pennes de la queuë, & des ælles, sont brunes. Le bec est poinctu, noirastre, & foible, comme viuant de verms, ayant les bords, & le dedens de couleur iaulne: & les iambes, & pieds blanchastres. A peine que les habitants des villes puissent auoir ouï ce nom: car il est mesmement rare entre les villageois. Ainsi y à plusieurs animaux ou choses produictes d'iceux, qui ont leurs appellations vulgaires entre gēts d'vn estat ou mestier, ignorees des autres. Monsieur Conradus Gesnerus Almant, medecin de Surie en Suisse, homme docte es trois langues, & de diligence extreme pour le profit de la posterité, & vigilant pour le bien public, & auquel les hommes doyuent autant de louange pour ses excellentes œuures, qu'à nul autre qui ait mis la main *Conradus Gesnerus de Suisse.*

Roussette, qu'on pourroit appeller de nom diminutif Lusciniola.



à la plume lisant noz obseruations Françoyses, & trouuant que faisions mention des dents de Rohart, à esté meu d'enquerir des hommes de nostre nation, qu'elle chose est dent de Rohart: mais à ce qu'il à fait voir par escrit en son liure *De quadrupedibus ouiparis*, onc n'en trouua vn qui luy en dit nouuelles: toutesfois s'il eust enuoyé enquerir en quelque grosse ville, cóme Rouën, Paris, Orleans, Lion, Nantes, chez les tourneurs d'iuiere, & faiseurs de pignes d'iuiere, il n'y eust eu celuy qui ne luy en eust dit nouuelles: & mesmement luy en eust peu enuoyer: Car c'est chez eux qu'on les trouue exposees en vente. Aussi qui vouldroit voir l'experiëce de l'appellation de cest oyseau, auroit à s'en enquerir aux oyseleurs, qui tendent par les forests: car ceux qui se tiennent es villes n'en sçauent nouuelles. Ceste Roussette rapporte grandement au Tariër, qu'auons d'escrit auec le Traquet: mais elle est de corpulence plus grandette, n'ayant aucunes taches blanches es ælles, ne les pieds & iambes noires, mais blanchastres. *Dent de Rohart.* *Tarier.*

De la Fauuette Brune.

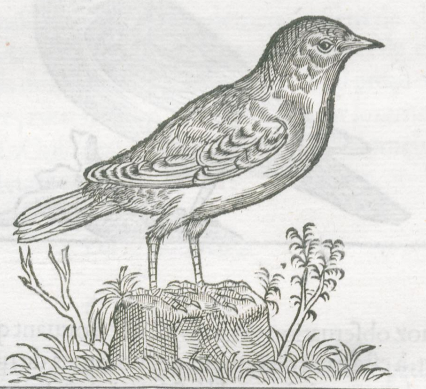
CHAP. III.

Potamida

IL Y à quelques autheurs Grecs modernes, qui ont mis *Potamida* de nom vulgaire, pensants exprimer le Rossignol: toutesfois nous sommes bien asseurez que *Potamida* n'est pas Rossignol: Car lors que estions en Crete, trouuasmes le nid de tel oyseau qu'ils nomment *Potamida*, sur vne plante de Teucrion: & lequel peusmes recognoistre que c'estoit de l'oyseau que nostre vulgaire nomme vne Fauuette brune, qui est si semblable au Rossignol, qu'il n'y à pas grande difference entre eux: car si ce n'estoit qu'elle est de couleur plombee, & n'est si haulte enïambee, comme le Rossignol, & est quelque peu moindre, il n'y auroit quasi point de difference: car mesmement peu s'en fault qu'elle

Fauuette brune. Description de la Fauuette brune.

***Epilais, ou Hypolais en Grec, Curruca en Latin, Fauuette plombee, ou brune en Françoys. Les vulgaires Grecs l'appellent* Potamida.**



ἡ ἐπιλαῒς. κόκκυξ δὲ τίκτει ὑπὸ τῇ τῆς ὑπολαΐδος νεοττείᾳ. ἡ δὲ ἐκλέπει καὶ ἐκτρέφει. Arist. lib. 6. animal. cap. 7.

ne chante aussi bien, tellemēt qu'en nostre Frāce on l'enferme en cage, & la tient on au lieu d'vn Rossignol. Aussi auōs enseignes qui mōstrent, que c'est elle qu'Aristote au septiesme chapitre du sixiesme liure des animaux, & au troisiesme chapitre du huittiesme liure, à nommee en Grec *Epilais*, ou *Hypolais*, que Gaza à interpreté *Curruca*, qui est par l'experience de ce qui nous fait voir, que le plus souuēt le Coqu pond en son nid. Ce n'est sans raison que le vulgaire de Grece la nomme *Potamida*, car elle suit communement les ruisselets: pource qu'elle y trouue mieux sa pasture, qu'elle prend de vermine en vie, qu'elle ne feroit ailleurs. Nous luy donnons ce surnom de plombee, à la difference de la rousse, qui sera d'escrite par cy apres: car la Fauuette prend ce nom de ce qu'elle entre dedens les fossettes & creux des murailles, retenāt le mesme nom en Françoys, que les Latins ont prins des Grecs. La femelle est differente au masle, de ce que le sommet de sa teste

Epilais. Hypolais. Curruca.

est tanné,

est trouué, ayāt cela de particulier cōme la femelle du Rossignol de muraille, à qui le dessus de la teste est tout noir. Lon ne se sçauroit trouuer l'esté en quelque lieu vmbrageux le long des eaux, qu'on n'oye les Fauuettes chantants à gorge desployee, si hault qu'on les oit d'vn grand demy quart de lieuë. Parquoy c'est vn oyseau ia cogneu en toutes cōtrees. Il y en à qui pronōcent Faruatte. On trouue leur nid ordinairement tissu de poils de la queuë d'vn cheual, à l'oree de quelque grand chemin, bien pres de l'eau. *Faruatte.*

De la petite Fouette, ou Fauuette rousse.

CHAP. IIII.

LA FOVETTE, ou Fauuette rousse est l'vn des petits oyseaux, qui nous à le plus dōné de trauail à luy trouuer vne appellation antique. Et tout ainsi que les hommes habitants au septentrion se cachent sous terre pour la grande froidure, & ceux du midy pour la vehemente chaleur, ont esté nommez par les Grecs, *Troglodytes*, c'est à dire, entrants es cauernes: & pensons que le petit oyseau que nous nōmons Fouette rousse, pource qu'elle entre dedens les fosses, quelques anciens par semblable raison l'ont nommé *Troglodytes*. Les vns pensent qu'il faille dire Fauuette, de la couleur fauue: mais l'Ethimo- *Troglodytes. Fouette rousse.*

Troglodytes en Grec, & Latin, Fouette rousse en Françoys.



ἡ δὲ τρωγλοδύτης.

logie de *Troglodytes*, enseigne le contraire, & qu'il fault dire Fouette *à Foueis*. Elle ressemble moult au Rossignol de muraille, hors mis qu'elle est beaucoup de plus petite corpulence, ayant le corps longuet. Nous auons eu opinion que c'est elle, que les medecins Grecs Paul & Aece, ont escrit, auoir tant de vertu contre la pierre. Descriuants ceste Fouette rousse, & ayāts cogneu que le masle est plus rougeastre, aussi auons sceu que la femelle est plus blesme. Et entendants que cest oyseau vit de verms, son bec est delié, & lōguet. Aece descriuāt *Troglodytes* à dit cho-

se conforme à ce que nous pouuons dire de la Fauuette: mais il y à difficulté es mots du texte, quand il dit qu'elle seroit moult semblable au Roytelet, n'estoit qu'elle n'à point de plumes dorees sur le front. En ce lieu il est manifeste, que ce qu'il à dit du Roytelet, doit estre entendu de *Tyrannus*, que nous nommons vne Soucie, duquel parlerons par cy apres. C'est pourquoy auons des-ia par cy deuant pensé que le Roytelet estoit celuy que nous deuions nommer *Troglodytes*: mais puis apres ayants veu que ceste Fauuette rousse hante les hayes & les murs, & se nourrist des verms, & aussi est l'vn des plus petits des oyseaux, excepté le Poul, qu'Aristote aux liures des animaux appelle *Tyrannus*, & le Roytelet qu'il nomme *Regulus*, & l'oyseau qu'il nõme *Asilus*, auons facilemẽt accordé au penser que Aece & Paul entendent de ceste Fauuette, parlants du *Troglodytes*, & non pas du Roytelet. Elle fait cõmunemẽt cinq petits, & dont les œufs sont cendrez, tachez de noir. C'est vne chose infallible, qu'elle fait son nid dedés quelque herbe, ou buisson par les iardins, comme sur vne cyguë, ou autre semblable, ou bien derriere quelque muraille de iardin es villes, ou aux villages. Elle l'enduit par le dedens auec de la soye de cheual si industrieusement, qu'il est persé à claireuoye, comme vn sasset, tellement que quand ses petits se nettoyent, toutes les immundices passent au trauers. Et par ce point sont tousiours nets. Ceste Fauuette n'à guere plus grosse charnure que le bout du doigt. Elle n'est que d'vne seule couleur de mesme celle de la queuë du Rossignol, & par ce n'à à faire de plus longue description. C'est vn oyseau qu'on ne voit en hyuer, non plus que le Rossignol, & la Fauuette brune.

Tyrãnus. Regulus. Asilus.

Description de la Fauuette rousse.

Du Roytelet.

CHAP. V.

Roytelet.

LE ROYTELET n'est le plus petit des oyseaux: car celuy que descrirons maintenãt est encores plus petit. Et pource que cestuy-cy est veu voler en toutes contrees, se manifestant par sa voix, aussi est il cogneu de toutes gents. Les Grecs l'ont anciennement nommé *Trochylos*, *Presuis*, ou *Basileus*, & les Latins *Trochylus*, *Senator*, *Regulus*. On le nomme aussi *Cladorinchus*, qui est celuy qu'on dit entrer dedens la gueulle du Crocodyle, pour luy curer les dents. Il est diuersement nommé en Françoys: car les vns dient le Roy Bertauld, les autres vn Berichot, les autres vn Bœuf de Dieu. Il aime à se tenir seulet, & mesmement s'il trouue vn autre son semblable, & principalement s'il est masle, ils se combatront l'vn l'autre, iusques à ce que l'vn demeure vainqueur. Et est asses au vainqueur que le vaincu s'enfuye deuant luy. Il est tousiours gay, alegre, & viogé, ayant la queuë troussee, comme vn Coq. Aristote au neufiesme liure de la nature des animaux, chapitre vnziesme en à amplement parlé. Il se nourrist ordinairement par les buissons (dit il) hantant les pertuïs, & ne se prend sinon auecques grã de difficulté. C'est vn oyseau qui n'est iamais melancholique, tousiours prest à chanter: aussi l'oit on soir & matin de bien loing, & principalemẽt en temps d'hyuer: lors il n'à son chant gueres moins haultain, que celuy du Rossignol. Aristote dit

Trochylus. Presuis. Senator. Regulus. Cladorinchus. Roy bertauld. Berichot. Bœuf de Dieu.

te dit au mesme lieu, que pource qu'il est nommé Senateur, & Roy, il à combat cõtre l'Aigle. Mais pensons que ce combat procede non pas de force, mais de la dignité royale. Ce n'est dõc merueille de voir inimitiez entre gẽts de dissemblables qualitez, veu que le Roytelet de si petite stature fait nuisance à l'Aigle, qui maistrise touts autres oyseaux. La structure du nid de ce Roytelet, tel qu'il le fait communement, à la couuerture de chaume, qui dedens quelque pertuïs de muraille est composé en forme ouale, couuert dessus, & dessous, n'y laissant qu'vn seul moult petit pertuïs, par lequel il y peult entrer: combien que lon en trouue aussi qui habitent es forests, dedens les espoisses hayes & buissons. Ses petits sont moult difficiles à eleuer pour les nourrir en cage: car combien qu'on les nourrisse

Trochilus, Cladorinchus, Presuis, & Vasileus en Grec, Rex auium, Senator, & Regulus en Latin, Roytelet, Bœuf de Dieu, & Berichot en Françoys.



ὁ δὲ τροχίλος καὶ λόχμας καὶ τρώγλας οἰκεῖ. δυσάλωτος δὲ καὶ δραπέτης, καὶ τὸ ἦθος ἀσθενής. εὐβίοτος δὲ καὶ τεχνικός, καλεῖται δὲ πρέσβις, καὶ βασιλεύς. διὸ καὶ τὸν ἀετὸν αὐτῷ φασι πολεμεῖν. Arist. lib. 9. animal. cap. 11.

iusques à quelque temps, si est-ce qu'ils se meurent à la parfin. Mais si d'auenture lon en peut conseruer aucun (qui est chose qu'auons veu aduenir) lon à autant de plaisir de son chãt que de nul autre oyseau, d'autãt qu'il chãte le lõg de lhyuer. Tant le masle que la femelle sont de couleur enfumee, ayant le trauers des ælles merquetees de noir & cendré, comme aussi est la queuë. Son bec est longuet, & foible: car n'ayant eu affaire de grand force, pource qu'il ne casse les grains, il vit de verms mollets. Nature le luy à baillé gresle, ressẽblãt à celuy de la Bergerõnette. Il à vne petite langue assez lõgue, qui tient tout le lõg de son bec. Aussi à bonnes iambes, & bons piedz: & nourrist cõmunemẽt six petits, & quelque-fois huit. *Description du Roytelet.*

Aultre moult petit oyseau, que les Lorrains nomment Chosti, c'est à dire Chanteur: celuy possible qu'Aristote à nommé en Grec *Oestrum*, & Gaza à tourné *Asilus*: qu'on pourroit autrement nommer en Françoys Chantre.

CHAP. VI.

Chosti. *Chãteur.* *Oestrum.* *Asilus.*

APRES le Roytelet, & le Poul, ne cognoissons oyseau de moindre corpulence que cestuy, dont parlerons maintenant. Les Lorrains le nomment Chosti, qui vault autant à dire en Françoys, comme Chanteur. Nous l'auons soupçonné estre celuy qu'Aristote à pris pour *Oestrum*, entendu qu'il est si petit: Et *Oestrum* est aussi celle petite espece de mousche qui picque les Cheuaux, ou qui fait mouscher les Vaches. Deux choses nous induisent à croire que cestuy est *Asilus*: l'vne, qu'on l'auoit ainsi nommé en Grece, à cause de sa petite corpulence: l'autre que telle mousche mene tousiours bruit des ælles. Aussi estce que cest oyseau ne cesse guere de chanter. Il seroit semblable au Poul, qu'auós

Oestros en Grec, Asilus en Latin, Chosti, ou Chanteur en Françoys.



ὁ δ' οἶστρος σκωληκόφαγος. Arist.lib.9.cap.3.

Descrip-tion du Chantre.

nommé *Tyrannus*, n'estoit qu'il n'à point de creste iaulne sur sa teste, & toutesfois à du iaulne au ply des ælles: ayant aussi quelque chose de iaulnastre sur les bordures des ælles, & de sa queuë, & sur le dos: mais le dessous de l'estomach est quelque peu roussastre, & le dessous du ventre blanchastre. Ses iambes, pieds, ongles, & bec sont noirs: mais les orees du bec iaulnissent. Il est longuet, & debile, propre à prendre des verms: aussi vit il de bestes en vie, & non de semẽces: & vit en l'vmbrage des haultes forests. Oultre cest oyseau ainsi nommé, il y à encor vn petit poisson qui est pareillement nommé *Oestrum* en Grec, & *Asilus* en Latin, duquel auons baillé le portrait en nostre liure des poissons. Mais pource qu'aucuns l'ont pretendu calumnier, ferons apparoistre que c'est à tort, monstrants qu'ils nous vouloyent faire à croire, que n'ayons bien entendu, que le Poul de mer, & la Pulse de mer sont d'espece differente d'auec Tauan de mer. Cest endroit nous est venu à

Asilus, & Oestrũ piscis.

nu à propos pour nous en excuser enuers les iuges equitables. Voila qu'auons escrit au chap. *De Asilo*, ou *Oestro*, en noz liures intitulez *de Aquatilibus*, ainsi que sensuit. *Aristoteles octauo de historia animalium*, Thunni, *inquit*, & Gladij *agitantur* Oestro, *canis exortu: habent enim vtrique per id tempus sub pinna ceu vermiculum quem* Asilum *vocant. Idem author videtur* Oestrum *seu* Asilum *diuersum à* Pediculo & Pulice *constituere, quum eis etiam seorsum nomina propria*, φθεῖρα θαλάσσιον, *id est*, Pediculum *marinum*, & ψύλλον θαλάσσιον, *id est*, Pulicem *marinum imponat*. Tels sont les propres mots qu'auons escrit, par lesquels faisions manifeste distinction des trois susdites especes, ne confondants l'vne auec l'autre, comme chacun le peut voir. Ne sommes-nous pas en plaine campagne de liberté, en ceste spacieuse machine du monde, pour nous employer selon nostre deuoir? L'ancre & papier ne sont-ils pas cōmuns à qui les peut employer, pour mettre ses conceptions, & discours en auant? Ouy: mais touts ne sommes de mesme: sçachants que les affections qui sont cause de ce fait, ont grande diuersité. C'est ouurage digne d'vn esprit esclaue, de se mettre à iniurier, & calumnier à tort celuy qui meriteroit louange. C'estoit trop grāde violence, de dire en nostre mespris: *Turpiter hallucinatum*: veu qu'il en apparoist autrement. Ce n'est pour reuenche qu'auons noté cecy: car tousiours serons trouuez ceder en raison à ceux desquels pouuons estre enseignez, estants touts prests à changer d'opinion, lá ou quelque autre fera apparoistre le contraire de ce qu'auons escrit. Nostre trauail sur l'enqueste des oyseaux, poissons, plantes, animaux, & choses venāts d'iceux, sera suffisant pour maintenir nostre honneur contre ceux qui le vouldront mordre, ou abayer. C'est chose qui doit esmouuoir les hommes à rire & à se moquer de celuy, qui se plaint d'vn autre pour n'en auoir esté loué. Mais si nous auons entrepris faire mention de touts ceux qui nous ont obligez par leurs biensfaicts, il nous fauldroit vne iliade, & n'escrire que de cela.

De la Soulcie, qu'on nomme vn Poul.

CHAP. VII.

LE POVL à prins tel nom de sa corpulence: car le voyant si petit, lon diroit proprement, qu'il n'à le corsage gueres plus gros qu'un Poul. Aussi est-ce le plus petit des oyseaux. Ceux du Maine le nomment vn Poul, ou vne Sourcicle: mais ceux qui parlent meilleur Frāçoys dient vne Soulcie: car il à les sourcilz de plumes noires esleuees sur chasque costé des tēples au dessus des yeux, au milieu desquelles il y à cōme vne creste de plusieurs plumes iaulnes sur le sommet de la teste. C'est l'oyseau le plus gay qu'on cognoisse, & pour sa corpulence à moult bonnes iambes, & bons pieds, & duquel le chant n'est gueres haultain: aussi ne gazouïlle-il point. Lon trouue quelques modernes qui ont voulu dire qu'il y eust plusieurs especes de cest oyseau, & en amenants deux ou trois especes les ont touts nommé *Tyranni*: mais lon peut prouuer par le dire d'Aristote, au troisiesme chapitre du huittiesme liure des animaux, qu'il en est autrement: car il entend que *Tyrannus* est moult petit oysillon, viuant de vermines: chose bien experimentee à touts oyseleurs. Ce petit Poul hante entour les hayes

Poul.

Sourcicle.

Soulcie.

Tyrannus

sur les chemins,& sur les herbes des iardins,& sur les choux,pour manger les moucherons qui s'y engendrent. Aussi disoit Aristote qu'il n'y à de charnure en luy, non plus qu'en vne Sauterelle,& qu'il porte vne creste de plumes dorees, esleuee dessus la teste. Le Poul estát encores ieune,à le dessus de la gorge, de l'estomach, du ventre,& le dessus de la queuë iaulnastre. Sa queuë, & ses ælles sont cendrees: mais le dessus du dos est tirant sur le brun. Et pource qu'il n'auoit à viure que de mouches,& de verms, nature ne luy à donné sinon vn petit bec gresle, comme celuy d'vn Roytelet, qui est vn peu crochu au bout, au moins es petits encores ieunes. Mais vn vieil à le bec rond,longuet,poinctu, & si noir qu'il n'y à couleur noire qui le surpasse. Le dedens du bec, tant dessus que dessous, & sa langue sont rouges.Ses iambes sont brunes, tirantes sur le noir. Le dedens des pieds est iaulnastre. Les plumes par le dessus du dos sont de couleur d'ocre. Le dessus du ventre,de la gorge,& du bec est blác.Ses yeux sont noirs, ombrez de plumes cédrees. Il à vne ligne iaulne au dessus des plumes noires: mais sa creste n'appert point es

Description du Poul.

Tyrannus en Grec,& Latin,Poul ou Sourcicle en Françoys.



ὁ τύραννος. οὗτος τὸ μέγεθος μικρῷ μείζων ἀκρίδος. ἔστι δὲ φοινικοῦν λόφον ἔχων, καὶ ἄλλως εὔχαρει τὸ ὄρνεον, καὶ εὔρυθμον. Arist.lib.8.animal.ca.3.

morts,ains seulement quand il est vif,lequel les dressant, les fait apparoistre en creste. C'est vn oyseau,qu'on ne peut bien nourrir en cage:car il est de difficile complexion,tout ainsi que les Fauuettes,& Roytelets:toutesfois lon en peut bié nourrir des ieunes iusques à deux ou trois mois. Quand ce petit oysillon est assis sur quelque bráche,on luy voit vne tache noire de chasque costé au milieu des ælles, qui est au dessus d'vne ligne bláche,situee au trauers de ses ælles. Nature l'à si bié muny de bonnes plumes mollettes, qu'elles luy entournent le corps de toutes parts: lesquelles cóbien qu'elles ayent diuerses couleurs par le dehors, toutesfois sont toutes d'vne couleur noire par le dedens, celle part ou elles luy touchent le corps.Sa queuë est fourchue, de la mesme couleur de celle de la petite Mesange bleuë.Aristote à fait mention de ce petit oysillon au lieu susdit, le distinguant d'auec le Roytelet,& Tauan,disant en ceste maniere. Le Tyrát est petit oyseau, duquel la corpuléce n'excede celle d'vne Sauterelle,ayát vne creste de plumes roussettes,esleuees de fort elegante façon:& est oyseau qui à le chant suaue.

Du Rosſignol de muraille.

CHAP. VIII.

PVIS que les Fráçoys ſçauét diſtinguer les Roſsignols d'auec les autres nommez Roſsignols de murailles, voulós faire entendre que celuy que nous nommons ainſi, eſt l'oyſeau qu'Ariſtote á appellé *Phœnicurgus*. Les Latins ont retenu ce nom, ne l'ayants traduit en leur lágue: car *Phœnicurgus* eſt dictió Greque, ſignifiant qui á la queuë phenicee. Et pour monſtrer quels ſont ces Roſsignols de muraille, on les voit de corpuléce beaucoup moindre que les autres Roſsignols de bois, eſtants de meurs, & de voix differéte. Et de fait ceux qu'on á nourry en cage ne ſont trouuez de chant gueres moins plaiſant que les vrais Roſsignols. Ceux cy ſont plus difficiles á eſleuer, que les vrais Roſsignols. Et á fin qu'il ne ſemble que parlons d'vn oyſeau incogneu aux anciés, il nous á eſté

Roſsignol de muraille. Phœnicurgus.

Phœnicurgus en Grec, Ruticilla en Latin, Roſsignol de muraille en Françoys.



Μεταβάλλουσι δ' οἱ ἐρίθακοι καὶ οἱ καλούμενοι φοινικουργοί. διαφέρουσι δ' ἀλλήλων οὐδὲν, ὡς εἰπεῖν, ἀλλ' ἢ τῇ χρόᾳ μόνον. Ariſt. lib. 9. cap. 49.

neceſſaire mettre les opinions qu'en á eu Ariſtote, auſquelles quelques modernes ne ſe peuuent bien accorder. Or eſt-ce que comme les Grecs le nommerent *Phœnicurgus*, auſsi prindrent l'argument de ce nom, luy voyants porter la queuë de couleur phenicee, qui eſt entre iaulne & rouge. Ariſtote n'en á fait grande mention: car il dit ſeulement, au xlix. chapitre du nueſieſme liure des animaux: *Inuicem tranſeunt & Phœnicurgus, & Erithacus.* Gaza traduiſant cecy l'á nommé en Latin *Ruticilla*, à la difference de *Erithacus*, qu'il tourne *Rubecula*, de laquelle parlerons au ſuyuant chapitre. Parquoy parlants maintenant de *Phœnicurgus*, que ceux du territoire de Paris nóment Roſsignol de muraille, diſons qu'on le cognoiſt ayát le bec noir, long, & greſle, tout ainſi que celuy d'vne Lauádiere, & touts autres qui ſe nourriſſent de mouſches. Il eſt de couleur rouſſe par deſſus & par deſſous: mais la couleur de ſa queuë eſt fauue, comme de couleur de datte, excepté les deux plumes des deux coſtez du cropion, qui ſont noires. Il á la langue quaſi fourchue, &

Ruticilla.

Deſcription du Roſsignol de muraille.

ſans bout, comme auſsi à le Roſsignol du bois. Il à bonnes iambes, & bons pieds de couleur noire, & ongles aſſez robuſtes, comme auſsi ont touts autres oyſeaux qui viuent de vermine. Ceſte eſt la diſtinction du maſle à la femelle, que le maſle à la teſte plus noire, & la queuë plus fauue, la femelle l'à moins. Ils volét legerement, & font bruit lors qu'ils ſe ſont perchez, & auſsi remuënt la queuë, & la tiennent quaſi touſiours droicte, comme fait le Roytelet. Ils ſont preſque pareils à la Gorge rouge: car quand ils ſont plumez, on leur trouue la charnure de meſme grandeur. Que le Roſsignol de muraille n'eſt pas tout vn auec la Gorge rouge, & que c'eſt vne eſpece differéte, leurs pieds le nous font à ſçauoir. Celuy qui à prins peine d'eſleuer les petits de touts deux, & obſeruer leurs nids, & leur demeure, à troué qu'ils ſont differents l'vn à l'autre. Nous en auons fait l'eſpreuue: ioinct auſsi qu'ayants tendu l'eſté par les foreſts, en auõs prins des vns & des autres, trouuants manifeſte differéce de la Rouge gorge au Roſsignol de muraille. Parquoy en ferons diſtinction ſeparément en ce ſuyuant chapitre.

De la Gorge rouge, ou Rubeline.

CHAP. IX.

CE QVI nous à le mieux enſeigné, que la Gorge rouge eſt oyſeau totalement different au Roſsignol de muraille, eſt qu'auons eu les deux eſpeces en vie en meſme temps. Ariſtote au quarente-neufieſme chapitre du neufieſme liure des animaux à nommé *Phœnicurgus*, celuy que nommõs Roſsignol de muraille. Pline au vingt-neufieſme chapitre du dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle, à retenu telle diction Greque, ſans la rendre Latine: toutesfois Gaza l'à tournee *Ruticilla*. Mais noſtre Gorge rouge fut nommee en Grece *Erithacus*, que Gaza à traduit *Rubecula*. Parquoy voulants nommer vn autre à ce propos, ferons que l'affinité, qui eſt es dictions, ne trompera. Ariſtote nõmoit auſsi au troiſieſme chapitre du huittieſme liure des animaux, *Pyrrhoulas*, que Gaza à tourné *Rubicilla*. Il y à quelques paiſans au Maine, qui nomment la Gorge rouge, Gadrille. Et pource qu'on la voit venir aux villes, & villages, lors que les roupies pendent aux nez des perſonnes, les autres l'ont nommee, vne Roupie.

Gorge rouge. Erithacus Rubecula Pyrroulas Rubicilla Gadrille. Roupie.

C'eſt à bon droit que les anciens ont penſé que *Phœnicurgus* eſtoit vn meſme oyſeau que *Erithacus*. Car la Gorge rouge eſt ſi ſemblable au Roſsignol de muraille, qu'il n'y à que biẽ petite differéce, qui eſt ſeulement que l'vn apparoiſt en eſté, & l'autre en hyuer. Le Roſsignol de muraille apparoiſt au printemps dedens les villes & villages, & fait ſes petits dedens les pertuïs, lors que la Gorge rouge s'en eſt allee au bois: dont elle s'en retourne aux villes des la fin de Septembre, auquel temps elle chante ſi melodieuſement, qu'on ne l'eſtime lors gueres moins bien chanter, que le Roſsignol fait au printemps. Elle eſt de moindre corpulence que le Roſsignol. C'eſt mal fait de la nommer Gorge rouge: car ce que nous luy penſons rouge en la poictrine, eſt orengee couleur, qui luy prend depuis les deux coſtez du deſſous de ſon bec, qui eſt greſle, delié, & noir, & par le deſſous des deux cantons des yeux, luy reſpond par le deſſous de la gorge, iuſques à l'eſtomach. Le deſſous

Deſcription de la Gorge rouge.

dessous du ventre est blanc. Ses pieds, & iambes monstrent bien qu'elle est differente au Rossignol de muraille, qui les à noires, & ceste-cy les à rougeastres. Ses plumes par le dessous sont noires à la racine: sa teste, son col, son dos, & le dessus des ælles, comme aussi la queuë, sont de couleur entre cendré & tanné. Oultre ce

Eritachus en Grec, Rubecula en Latin, Gorge rouge en Françoys.



ἔστι δ' ὁ μὲν ἐρίθακος χειμερινόν, οἱ δὲ φοινικουργοὶ θερινοί. Arist.lib.9.cap.49.

qu'auons nourry les petits de l'vn & de l'autre, auons encor obserué que le Rossignol de muraille est different à la Rouge gorge, par ce que les paisans des villages situéz en quelques endroicts sur les confins de la forest d'Ardaine, nous ont apporté tant l'vn que l'autre, à douzaines, en liaces separees: qu'ils prenoyent en esté aux lassets aux mares, lors qu'ils venoyent boire: ioint aussi que nous mesmes auons assisté à l'esprouuer.

Des deux Lauandieres cendrees.

CHAP. X.

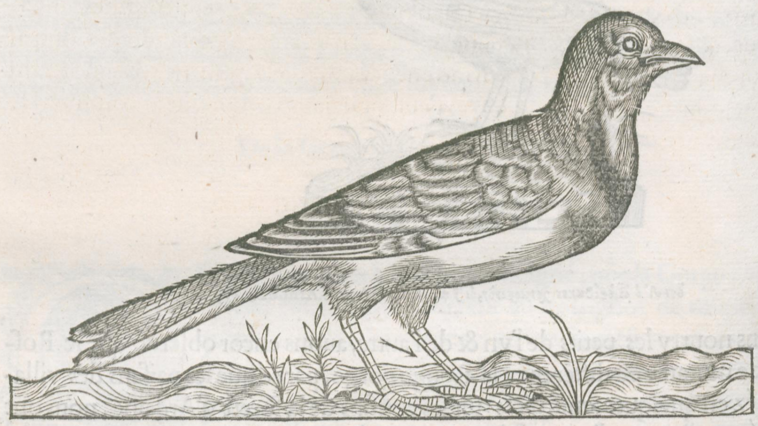
AVANT qu'entrer en la description de la Lauandiere, ferons entendre que les Françoys ont deux oyseaux moult semblables l'vn à l'autre, & qui sont mal-aysez à distinguer à qui ne les obserue de bien pres: l'vn est nommé la Lauandiere: & l'autre, Bergerette. La Lauandiere tient ceste appellation Françoyse, pource qu'elle est fort familiere aux ruisseaux, ou elle remuë tousiours la queuë en hochant le derriere, comme vne Lauandiere qui bat ses drapeaux: ou bien pourroit estre nommee, pource qu'elle tiét compagnie aux lauandieres sur les riuages des eaux. Mais la Bergerette, qui aussi se repaist de mouches, suit volontiers les bestes, sçachant y trouuer pasture: & possible est de lá, que nous l'auons nommee Bergerette. Les Grecs voyants qu'elles viuét de mouches, les ont nommees *Cnipologi*, & les Latins *Culicilegæ*. Et pource qu'elles seruent en medecine, plusieurs en ont fait grand cas. Les anciens voyants qu'elle remuë la

Lauandiere. Bergerette.

Cnipologi Culicilegæ.

Motacilla queuë ſans ceſſe, l'ont nommee Motacilla, qui eſt vn nom, dõt Varro à vſé au quatrieſme liure *de lingua* Latina. Ariſtote l'à moult bien deſcrite, au troiſieſme chapitre du liure des animaux, quãd il compare ſa grandeur à vn *Spinus*, ou *Acanthis*, qu'interpretons vn Serin. Mais (dit il) elle eſt de couleur cendree, entremeſlee de *Deſcription de la Lauãdiere* taches blanches, & n'à la voix haultaine. Cela diſoit Ariſtote, qui ſemble mieux conuenir à ceſte Lauandiere qui à le corps beaucoup plus gros que la Bergerette, ayant manifeſte diſtinction, comme auſsi des maſles & femelles: Et viuent toutes deux de meſme viande, ayãts le bec comme celuy d'vne Hirondelle, ſinon qu'il

Cnipologos ſpodoidis en Grec, Culicilega cinerea, Suſurada, & Motacila *en Latin, Lauandiere en Françoys.*



ἄλλος ὃς καλεῖται Κνιπολόγος, τὸ μέγεθος μικρὸς ὅσον ἀκανθυλλὶς, τὴν δὲ χρόαν σποδοειδὴς καὶ κατάστικτος. Φωνεῖ δὲ μικρόν. ἔστι δὲ καὶ τοῦτο ξυλοκόπον. Ariſt. lib. 8. cap. 3.

eſt quelque peu plus long, droit, noir & quaſi rond, foible, & qui monſtre bien qu'elles n'ont pas affaire de grand force à mordre ce dont elles viuent. La Lauandiere eſt madree deſſus le dos. On luy trouue deux lignes blanches deſſus les ælles, qui procedent du ſecond & tiers ordre des plumes de deſſus l'ælle. Tout le deſſous de ſon ventre eſt blanc: mais il porte vne tache noire deuant l'eſtomach, & à vne ligne noire en chaſque coſté du col, qui luy procede des racines du bec. Auſſi eſt cendree deſſus la teſte, mais le deſſous de la gorge eſt tout blanc. Ses ſourcils ſont bordez de taches blanches. Sa langue eſt deliee, plate, & poinctuë. Ses iambes & pieds ſont noirs: & eſt aſſes hault eniambee, & court fort. Elle à vne enſeigne particuliëre, par laquelle on la voit enſuyure les oyſeaux de riuiere, c'eſt qu'elle à les dernieres plumes de ſes ælles ioignant le corps, auſsi longues, que les premieres de deuant, leſquelles lon trouue auſsi en touts autres oyſeaux, qui viuent de mouches & verms de terre, Pluuiers, & Vanneaux: mais ſa queuë eſt moult longue: ſi ce n'eſtoit qu'elle à quelques plumes blanches entremeſlees parmy, ſembleroit eſtre toute noire. Et tout ainſi que la Bergerette à les plumes de deſſus le cropion toutes noires, pareillement ceſte-cy oultre ce qu'elle les à ſemblables, elle à auſsi les plumes bigarrees iuſques deſſus les genoux. Les ieunes Lauãdieres de ſix mois

six mois sont d'autre couleur que les vieilles d'vn an,qui ont mué leur premiër plu
mage.La Lauandiere n'est pas de la nature de la Bergerette : car mesmement lon
prend si grande quantité de Bergerettes durant les mois de Iuillet , & Aoust:com
me au contraire en Septébre,& Octobre,lon préd des Lauandieres , & non point
de Bergerettes.

Encores y à vne autre sorte de Lauandiere qui n'est moindre que la susdite:
qui n'est plus grosse qu'vne Bergerette . Il semble que c'est quelque espece entre
les deux. Et pource qu'elle est quelque peu dissemblable à la Lauandiere , l'auons
voulu constituer,comme espece differente:car par l'obseruatiõ qu'on en peut fai-
re , lon peut trouuer des enseignes , qui monstrent qu'elle est differente à la pre-
miëre.De touts oysillons sauuages,il n'y en à aucun qui soit si priué que les Ber-
gerettes, & Lauãdieres:car elles viennent iusques bien pres des personnes sans a-
uoir peur , & font vne voix haultaine & claire en volant , ou quand elles ont eu
peur: qui est pour s'entr'appeller. Mais encor oultre celá, sçauent rossignoler du
gosiër melodieusement : chose qu'on peut souuentesfois ouïr sur le commence-
ment de l'hyuer.

De la Bergerette,ou Bergeronnette iaulne.

CHAP. XI.

LA BERGERETTE est de plus petite corpulence que la Lauandiere, comme aussi est de semblable couleur, & n'à les iambes & pieds noirs , comme la Lauandiere , mais trop bien ont leurs becs semblables,sinon que la Lauandiere l'à vn peu plus noir. La Bergerette est cendree dessus le dos , qui toutesfois retire plus au iaulne orengé.Tout le dessous du ventre,de
la queuë,& les plumes des cuïsses sont bien iaulnes. Ses ælles sont proprement de
la couleur de celles d'vne Bruande,esquelles lon trouue aussi vne ligne blanche,
tont ainsi comme en celle de la Lauandiere, qui est es grosses pennes , & non pas
es plumes de dessus.Aristote au huittiesme liure des animaux,chapitre troisiesme,
descriuant vn oyseau qu'il nomme *Cnipologos*, & en Latin *Culicilega*, n'à pas en-
tendu de ceste Bergerette,mais de la Lauandiere: & pource qu'il y à difference en
ces deux,& que lon n'à aucun nom ancien pour exprimer la Bergerette, on la cõ
stitue pour vne espece de Lauandiere. Il y à distinction en la Bergerette du masle
à la femelle,c'est que le masle est si fort iaulne par dessous le ventre,qu'on ne voit
aucũ autre oyseau qui le soit plus. Aussi à autres lignes iaulnes paillees,qui luy pré
nent depuis le bec & montent aux sourcils,& redescendent vers le col: sa poictri-
ne est orengee . Mais la femelle est cendree dessus la teste , & dessus le dos . Et au
lieu que le masle à les sourcils orengez, elle les à blancs. Touts deux ont vne plu-
me en chasque costé du dehors de la queuë , blanche : le dedens est cendré . Mais
pource que les oyseaux chãgét leurs peintures selõ leurs aages, lon en voit prédre
au mois d'Aoust si grãde quantité qu'on les apporte vendre à la ville à centeines.
Et toutesfois en autre saison sont si rares,qu'on n'en peut recouurer.On les obser-
ue quelque peu chãger leur couleur en hyuer . On les trouue en certains liures de

Description de la Bergerette.

Bergeronnettes bonnes pour les Faulcons en mue.

Fauconnerie, qui les approuuent grandement pour repaistre vn Faulcon, qu'on veult faire muer incontinent. Tels en sont les mots. Mettez grãd peine (disent ils) de recouurer menuz oyseaux, qui hâtent les riuieres, nommez Bergerõnettes, qui sont petits, & ont la queuë longue: & parce qu'il y en â de plusieurs manières, nous parlõs icy de ceux qui sont vers. Cela disoit l'auteur du liure de Faucõnerië.

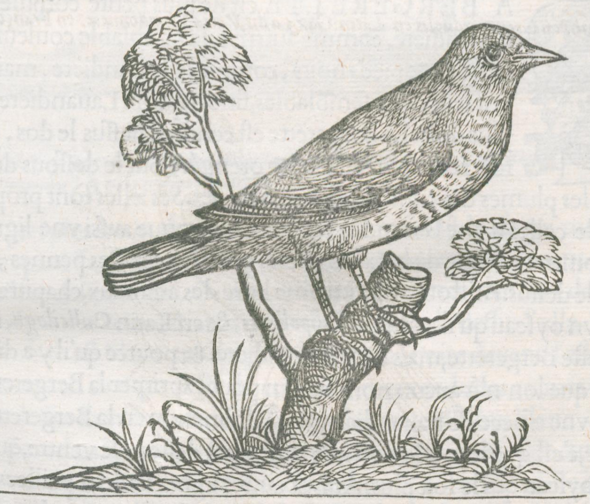
Du Culblanc, ou Vitrec.

CHAP. XII.

Culblanc.

LE Culblanc est oyseau de la grosseur d'vn Torchepot: son mãger est tant de verms de terre, que de chenilles qu'il trouue sur les herbes. Il suit communement les charues, & le labourage pour manger la vermine qu'il trouue en la terre renuersée du soc. Sa contenance ressemble à celle du Rossignol, mais ne hâte point par les grands bois, ains se tient par les petits buissons, & ne fait pas de grands volz. Si ce n'eust esté que l'auons veu voler par dessus les buissons de Crete, n'eussions osé l'affermer auoir quelque nom ancien, & de fait

Oenanthe en Grec, Vitiflora en Latin, Vitrec, ou Culblanc en Françoys.



ἡ οἰνάνθη.

Oenãthe. Vitiflora. Vitrec. Description du Culblanc ou Vitrec.

ne luy en trouuons aucun plus cõuenable que de le nommer en Grec *Oenanthe*, que Gaza tourne en Latin *Vitiflora*: qui est appellation cõforme à ce que les Françoys le dient vn Vitrec. Il fait son nid en quelque pertuis, dans vne vieille masure, quelquefois contre terre dedens le pas d'vn beuf, ou dedans vne carriere. Ce Culblanc est des couleurs, comme s'ensuit: C'est, que son bec, ses elles, ses iambes, & le bout de sa queuë sont noirs. Le dessus du dos est cendré. Son bec est proprement

fait

fait comme celuy d'vn Pluuier. Aussi â la langue longue,& plate. Il fait commu-
nemét de cinq à six petits,& qui sont moult semblables aux plus grands,desquels
le bec est rond,& longuet. L'on n'â acoustumé d'en faire estime,attendu qu'ils ne
sçauent point chanter. Aussi n'en tient lon communemét en cage. Et qui en veult
nourrir,ils les faut paistre de telle viande que le Rossignol. Ils se rendent moult pri
uez,quand on les â nourriz de ieunesse. Ils courent moult viste sur la terre, cóme
aussi fait la Bergeronnette. C'est vn Oyseau qui â petit pied, toutesfois sa iambe
est assez longue. Tout le dessous de son ventre, comme aussi dessus & dessous le
cropion,& partie de la queuë sont blancs : dont il â prins le surnom de Culblanc.

Du Chardonneret.

CHAP. XIII.

Combien que l'appellation Françoyse du Chardonneret ne vueille signifier autre chose que ce que les Grecs dient *Acanthis*: toutesfois ce n'est pas luy, qui puisse obtenir ceste signification. Car *Acanthis*, *Acanthilis*, *Spinus*, ou *Ligurinus*, est celuy que les Françoys appellent vn Serin. Parquoy nous nommerons nostre Chardonneret, *Carduelis* en Latin, & en Grec *Pikilis*, que Gaza â traduit *Varia*. Aristote au premier chapitre, du neufiesme liure des animaux, dit qu'il est l'ennemy des Alouëttes, pource qu'ils se mangent les œufs

Chardonneret. *Acãthis.* *Carduelis* *Pikilis.* *Varia.*

Pikilis en Grec, Carduelis en Latin: Gaza a dit, Varia, Chardonneret en Françoys.



πικιλίδες δὲ καὶ κορυδῶνες πολεμία ἐπὶ. τὰ γὰρ ὠὰ κατεσθίουσι ἀλλήλων. Arist. lib. 9. cap. 1.

les vns des autres. Ce qui fait que les Grecs le nommerét *Pikilis*, est qu'il est de diuerses couleurs: dont est aduenu qu'vne espece des chiens de mer â esté ainsi nómee. Puis donc que voulons nommer les oyseaux, qui viuent communement de graines de chardons, & dont le Chardonneret â prins ceste appellation, l'auons voulu nommer le premiër entre ceux qui se paissent de semences de chardons: secondement le Serin, & puis le Tarin, & consequemment la Linotte, le Piuoine

Descrip-tion du Chardon-neret. & tels autres. Le Chardõneret est de moindre corpulence que le Pinson. Il pourroit bien estre mis en comparaison de grosseur au Tarin. Il est l'oysillon de la plus belle couleur que nul autre que nous ayons en France. On le nourrist en cage pour son plaisant chanter. Il y à asses bonnes enseignes pour le sçauoir cognoistre d'auec les autres: c'est qu'il n'est iamais sans auoir du rouge dessous le front, & la gorge. Il à aussi le dessus de la teste noire: mais les deux temples de chasque costé sont blanches. Partie de ses ælles sont noires, merquetees de blãc, ayant vne grand tache iaulne en chasque costé, qui luy prouient des plus grosses plumes de l'ælle. Il fait communement huit petits, & son nid par dedens les buissons, combien que lon en trouue quelquesfois qui le font en quelque arbre de bois taillis. On ne luy donne communement que du cheneuis pour se nourrir, estant enfermé en cage.

Du Serin.

CHAP. XIIII.

Serin. Ethimologie du Serin. LE SERIN à prins son appellation Françoyse de l'excellence de son chant: car tout ainsi comme lon dit que les Syrenes endorment les mariniërs de la douceur de leurs chansons, semblablement pource que ce petit oyseau, de corpulence quasi comparé à vn petit Roytelet, chante si doulcement, il à prins le nom du Serin. Ceux qui veulent louër les autres oyseaux de chanter plaisamment, dient qu'ils sçauent seriner. Il est rare sinon es païs chaulds. Parquoy les oyseleurs voulants y auoir profit, en prennent grande quantité, puis les apportent vendre es villes des plaines de France: autrement lon n'y en voirroit point. *Acãthis. Spinus.* Aristote, à nostre iugement, le nomme *Acanthis*. Gaza l'à traduit en Latin *Spinus*. Car Aristote au troisiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, entend, qu'il est oysillon viuant de semences de chardons: mais nous le nourrissons en cage auecques de la semence de nauette, comme aussi la Linotte. Il sembleroit que nous deusions penser, que c'est luy qu'on deueroit nommer *Carduelis*. Car *Carduelis* est nostre Chardõneret: toutefois *Acanthis* est autre chose: qu'on prouue par le dire d'Aristote en ceste maniëre. *Victu & colore ignobilis est Spinus, sed valet vocis amœnitate.* Par cela pouuons entendre que nostre Chardonneret, qui est de si belle couleur, n'est pas *Acanthis*: Car Aristote à aussi dit que les autres oyseaux iaulnes estoyent de couleur mal plaisante. Ce qui nous fait croire que ce petit Serin est *Acanthis* en Aristote, c'est que lon voit les Grecs pour le iourd'huy le nommer *Spinos*, & *Spinidia*: c'est aussi diction Greque, dont Atheneus & Suidas ont fait mention: comme aussi Pollux à escrit *Spinidia*. Virgile aussi au troisiesme liure des Georgiques, parlant de l'*Halcyon vocalis*, à escrit ainsi:

Littoráque Halcyonem resonant, & Acanthida dumi.

Ligurinus On dit donc *Acanthis*, *Spinus*, & *Ligurinus* estre synonimes, mais differents à *Carduelis*: Car Pline au dixiesme liure de l'histoire naturelle, à vsé de ceste diction *Carduelis*, pour exprimer le Chardonneret, & *Acanthis* pour signifier le Serin. Gaza trouuant ceste diction (*Acanthis*) Latine, ne s'en est voulu cõtenter: car il l'à tournee *Ligurinus*: toutesfois possible qu'il s'est voulu seruir de la vulgaire diction de son

Acanthis en Grec, Spinus & Ligurinus en Latin, Serin en Françoys.



ἔστι δ' ἡ ἀκανθὶς ἀκανθοφάγη, καὶ περὶ ἀκανθῶν νέμεται, σκώληκα δ' οὐδέν, οὐδ' ἔμψυχον οὐδέν. ὄνος δὲ καὶ ἀκαν-
θίδες πολέμιοι. αἱ μὲν γὰρ ἐπὶ τῶν ἀκανθῶν βιοτεύουσιν, ὁ δὲ ἁπαλὰς οὔσας ἐσθίει τὰς ἀκάνθας. Arist.lib.8.
cap.3.& lib.9.cap.1.

son païs. Le Serin est bien fort semblable au Tarin, sinó qu'il est quelque peu plus iaulne, & de moindre corpulence. Il à le bec court de couleur pasle. Le dessus de sa teste, & du dos n'est du tout si iaulne que le Bruant: mais le dessous de la gorge, & de l'estomach, auec sa couleur iaulne est quelque peu madré de tanné: aussi la queuë, & le dessus du cropion, & des ælles est de iaulne paillé. Et les bouts des plumes de l'ælle sont noirs. Aristote dit qu'il pond douze œufs, & qu'il s'en part l'hyuer de la cápagne pour aller trouuer les forests. Il y à inimitié entre l'Asne & le Serin: car l'Asne rongeant les bourgeons des espines au printemps luy fait tóber son nid, dont ils ont inimitiez. Il y à vn autre petit oyseau nommé de nom Grec *Chrysomitris*, que Gaza tourne *Auriuittis*, comme portát vne coëffe doree: lequel pensasmes quelques temps estre le Serin. Mais M. Antoine Martinellus flament nous en monstra vn sec, & salé à Padouë auant nostre depart, disant qu'vn sien amy M. Turnerus medecin Angloys le luy auoit enuoyé. Qui fut cause de nous estre arrestez à nostre Serin: ioint que le vulgaire de Grece le nous confirma depuis. Parquoy ne dirons autre chose du *Chrysomitris* pour ceste fois.

Description du Serin. *Chrysomitris.* *Auriuittis.* *Antonius Martinellus.* *Turnerus medecin Angloys.*

Du Tarin.

CHAP. XV.

NOVS appellons vn petit oyseau Tarin, pource que l'oyons prononcer telle voix en chantant. Il est au second lieu de bié chanter apres les Serins. Aussi sont-ils moult semblables. Il mange la semence des chardons, ou d'autres plantes: Car il ne touche point à la vermine, non plus que le Chardonneret. Il semble que les Grecs en ayent eu cognoissance, le nommants de nom quasi approchant du Françoys. Car lon trouue qu'Aristote en à cogneu vn qu'il nomme *Thraupis*, au troisiesme chapitre du huitiesme liure des animaux.

Tarin. *Thraupis.*

Thraupis en Grec, & Latin, Tarin en Françoys.



ἡ θραυπὶς ἀκανθοφάγη. ἐπὶ γὰρ τῶν ἀκανθῶν νέμεται. Arist.lib.8.cap.3.

Et de fait sçachãts que nul autre, dõt ayons cognoissance, n'approche mieux à ceste description, que le susdit *Thraupis* en Aristote: disons qu'il est plus cõmun par tout q̃ le Serin, & est quelque peu plus grosset, & auec son iaulne apparoist plus brun, c'est à dire que le dessus de sa teste, du dos, quelque plume de sa queuë, & les grosses pennes des ælles sont vn peu plus colorees qu'elles ne sont au Serin. Mais au demeurant se ressemblent l'vn l'autre. Et parce qu'il est plus commun que le Serin, aussi le nourrissons-nous plus communement, & est moins vendu des oyseleurs. Et au lieu qu'on donne de la nauette au Serin, nous le nourrissons volontiers de semence de cheneuis. Il ne fait tant de petits que le Serin: car il ne passe gueres le nombre de sept à huit petits pour chasque couuee.

Descriptiõ du Tarin.

De la Linotte, & Picaueret.

CHAP. XVI.

Linote.

LA LINOTE est oyseau de petite corpulence, cõbien qu'il y en ait plusieurs autres de pareille grandeur. Elle est de chant moult plaisant, & n'y à aucun oyseau qui puisse apprendre si biẽ en sublãt ou siflant, cõme elle fait. Elle peut imiter les voix humaines: & est de couleur semblable à la Paisse, & se paist de semẽces de chardons: qui nous à fait souuẽt penser cherchants son nom ancien, qu'on la pouuoit bien nombrer au reng de ceux qui sõt nõmez *Acanthophaga*. Elle est de couleur de Chastaine. Le dessus du dos est merqué de brun, & de fauue, auec du tãné. Aussi à quelques plumes es ælles qui sont tressees en lõg auecques du blanc, comme aussi en sa queuë. Son bec est court, & petit, de la couleur des iambes, & pieds, qui sont bruns. Nostre vulgaire à nõmé cest oyseau, ou pour la semence de lin, pource qu'elle est de la couleur, ou pource qu'elle le mange sur son herbe. Mais on la nourrist communement de semence de nauette: & pource qu'elle à le bec trop petit, ne vit pas bien de cheneuis. Il y en à qui

Description de la Linote.

qui aimẽt mieux donner ethimologie à la Linotte de la laine & dire Leinote, d'autant qu'elle rembourre fort bien son nid de laine: c'est à ceste-cy à quoy nous arrestons. Les Linotes ont la poictrine, & le dessus de la teste, grãde partie de l'annee, de couleur entre rouge & orengee: car elles ont lors la couleur si viue, qu'elle ressemble à du sang: mais cela est seulement sur la fin du printemps. Nous sommes d'opinion que c'est celle que les Latins ont nommee *Salus*, & Aristote au quinziesme chapitre du neufiesme liure des animaux, *Aegithus*. Ceux qui ont pensé que la *Salus.* *Aegithus*

Aegithus en Grec, Salus en Latin, Linote en Françays.



αἰγίθῳ δ᾽ καὶ ὄνῳ πόλεμος. διὰ τὸ παριόντα τὸν ὄνον, ξύεσθαι εἰς τὰς ἀκάνθας τὰ ἕλκη. &c. Arist.lib..cap.1.
Item cap.15. ὁ δ᾽ αἴγιθος, εὔβιοτος καὶ πολύτεκνος. τὸν δὲ πόδα χωλός ἐστι.

Linote est *Miliaria auis*, dont Columelle & Varro ont fait mention, me semblent estre abusez: car il fault que *Miliaris*, soit vn oyseau assez grand, lequel on peut engresser de la semence de mil, pour y auoir profit. Ce n'est petite difficulté de conferer *Miliaris* auecques le *Cenchris* des Grecs: car *Cenchris* prend son nom de mil, qu'on pourroit bien rendre en Latin *Miliaris*: toutesfois Pline au trente-septiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, à mieux aimé mettre *Thynunculus*, duquel auons parlé en descriuant la Cresserelle. Et si la Linote estoit *Miliaris*, il fauldroit qu'elle se deust paistre de millet: car quand Columelle parle de cest oyseau, dit que les Romains les engressoyent auecques les Cailles, pour les vendre, & y auoir profit: dont pouuõs conclure, que *Milaris* n'est pas la Linote. Nous en parlons au chapitre du Preyer. Les Leinotes, ou Lunotes, ou Linotes, vont en trouppe tout l'autonne & hyuer, viuants des semences de chardons: chose qu'auons premierẽmẽt obseruee en Asie. Aristote disoit: *Aegithus*, qu'interpretons Linote, est moult petit oyseau: l'interprete au superlatif *Auis minima*, qui à dissentiõ auec l'Asne, pour ce (dit il au premier chapitre du neufiesme liure) que frottãt son dos aux buissons, il iecte bas les nids de la Linote. Et aussi que quand ses petits l'entendent braire, ils en tombent du nid de peur qu'ils en ont: pour laquelle iniure l'oysillon se voulant venger, luy vient mordre ses playes escorchees. Encor dit, au quinziesme chapitre du mesme liure: *Aegithus* est cognu faire beaucoup de petits, & se nourrir commodement, mais il est boiteux d'vn pied. Les oyseleurs sont *Miliaria auis.*

si duicts de bien obseruer les oyseaux, qui sont aisez à nourrir, & qui ont bonne voix, qu'ils n'en laissent aucun. Il y en à plusieurs qui chantent moult bien, mais la difficulté de les nourrir fait qu'on ne les voit aucunement. Et ceste Linote estant facile à esleuer, & qui aprent entre touts autres le mieux à parler, il n'y à village en France, auquel lon n'en puisse bié trouuer. Et aussi vn autre qui luy est moult semblable qu'on nomme Picaueret, duquel ne voulons faire chapitre à part.

Picaueret.

Description du Picaueret.

Le Picaueret est si semblable à la Linote, que comme lon à peine à le sçauoir cognoistre & le distinguer, tout ainsi y à peu d'enseignes qu'on puisse escrire à discerner l'vn de l'autre. Ce qui est de plus euident, est le bec de couleur iaulnastre, & & les iambes, & pieds noirs. Au reste sont moult semblables aux Tarines femelles, & de mesme corpulence, & ont mesme madrure es plumes, comme les Linotes. Aussi chantent de mesme manière: car ils sont de la mesme espece.

Du Piuoyne.

CHAP. XVII.

A PEINE se trouuera hôme de sorte, qui ait tât soit peu estudié en Latin, qui ne sçache que les anciens ont eu les Becafigues, Tours, & Francolins en delices. Encor que nous en ayons en noz contrees, toutesfois sont quasi incognus de nom ancien: car nous n'en faisons tant d'estime, que les estrangers. C'est vn oyseau, qui est aussi appellé Sifleur, & en autres endroits de Fráce est nommé vn Groulard: qui est nom deu au Traquet, pource qu'il groule sans cesse: & grouller est à dire se remuër. On ne le trouue en toutes saisons de l'annee. Il est oyseau moult priué, & d'assez belle couleur, qui ne vit en grandes troupes: parce on le voit voler la plus part du temps seulet. Il n'est de plus gráde corpulé-ce qu'vn Bruant. Et pource qu'il y en à grand quantité en Italie, ils en font grand cas en ce païs lá. S'il y en à quelcun en vne forest ou taillis, il se fait ouïr de bien loing par sa voix. Soit qu'on n'en chercheroit en Auuergne, toutesfois nous en auons ouy chanter es forests de Montboisier. Encor auons hommes viuants de ce temps cy, qui feront foy qu'en auons trouué en quelques contrees de Bauiere: auec lesquels auons quelques fois accompagné Valerius Cordus, en ses enquestes sur le naturel des plantes & animaux, par les païs de Boheme, Saxone, & tels autres lieux d'Almagne, que ne voulons specifier. Gaspar Neuius, tresexcellent medecin, qui (à ce qu'on nous à dit) s'est retiré à Lipse, estoit auec nous en la troupe, en l'an mil cinq cens quarente, & Hieronymus Scribonius. Et de vray les voyages dû defunct Cordus, nous ont incité à en entreprendre autres plus loingtains. L'hyuer, lors que les Piuoines sont bien gras, ils sont de fort bon manger. Parquoy ceux que lon prend en Italie sont desdiez pour le repas des gráds Seigneurs. Or y à il distinctió du masle à la femelle, touts deux ont le bec noir, court, & crochu par le bout, quasi comme les oyseaux de proyë. Cest oyseau estant friant de figues, à esté nommé pour *Sicalis* & *Ficedula* en Latin: pour laquelle chose les Italiës, & Prouéceaux quasi à l'imitation des Latins, l'ont appellé *Becafighi*. *Sicalis* est dictió correspódente à ce qu'on dit, Becafigue: dont Martial à parlé en ceste sorte:

Sifleur. *Groulard.* *Valerius Cordus.* *Gaspar Neuius medecin.* *Hieronymus Scribonius.* *Description du Piuoine.* *Sicalis.* *Ficedula.* *Becafighi*

Cùm

Cùm me ficus alat, cùm pascar dulcibus vuis,
Cur potiùs nomen non dedit vua mihi?

Cela disoit Martial, pource qu'il mange aussi bien des raisins que des figues. Il à quelque similitude auecques la Mesange : mais il est plusieurs especes de Mesanges. Parquoy semble qu'aucuns l'ayent voulu nombrer entre les Mesanges, que les Grecs nomment *Aegythali*, & autrement *Eleoi*, voulants qu'il fut aussi nómé *Pyrrhias*, pource qu'il est tout rouge par dessous la poictrine. Il à la queuë & les æles toutes noires, excepté vne ligne par le trauers, qui est plombee. Les Cretes le nomment vulgairement d'vn faux nom *Asprocolos*, c'est à dire Culblanc. *Aegithalos. Eleos. Pyrrhias.*

Cicalis en Grec, Ficedula en Latin, lon dit aussi Melancoryphus, & Atricapilla:
Piuoine en Françoys, Becafighi en Italien: Asprocolos en Crete.



Τὸν δὲ μελαγκόρυφον φασὶ πλεῖστα τίκτειν, μετά γε τὸν ἐν Λιβύῃ στρουθόν. ἑώραται μὲν γὰρ καὶ ἑπτακαίδεκα. τίκτει μέντοι γε πλείω ἢ εἴκοσι. τίκτει δ' ἀεὶ περιττά, ὥς φασιν. νεοττεύει δὲ καὶ οὗτος ἐν δένδρεσι, καὶ βόσκεται τοὺς σκώληκας. Arist.lib.9.cap.15.

Il à toute la teste noire, tát dessus que dessous, comme vne Mesange. Il à la queuë bien fort longue: & est cendré dessus le dos. Tout le dessous du ventre, de la gorge, & de l'estomach est de rouge bien aduenant. Ses iambes, & pieds sont petits, & roussastres. Il à les yeux noirs, & ronds. Pline dit que lon trouue des Esmeraudes dedens leurs nids au païs d'Arabie. Ce petit oyseau se paist de toute sorte de pasture, comme aussi de vermine: mais estant tenu priué, il mange volontiers de la nauette & du cheneuis. Aristote à dit au quinziesme chapitre du neufiesme liure des animaux, qu'apres l'Autruche, il ne cognoissoit oyseau qui fist plus de petits que le Piuoine : car on luy trouue iusques à dixhuit œufs en son nid. Aussi dit qu'en ponnant met tousiours ses œufs en nóbre impair: & que le propre de cest oyseau, cóme aussi du Rossignol, est qu'il n'y à point dextremité aguë en sa lágue cóme ont les autres oyseaux, qui semblent auoir vne rondeur spherique sur la teste: mais le Piuoine l'à comme cochee. Aristote à dit que *Melancoryphus* qu'on interprete *Atricapilla*, & *Ficedula* passent d'vn en l'autre : c'est à dire, qu'en Autonne *Description du Piuoine. Melácoryphus. Atricapilla. Ficedula.*

l'vn est *Ficedula*: mais en autre saison retourne estre *Melancoryphus*. Dioscoride estoit d'opinion, que les Piuoines mangez es repas, aguïsent la veuë.

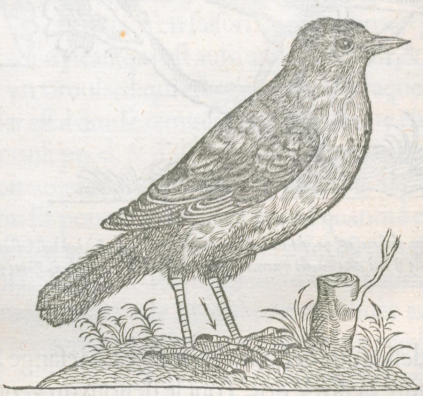
Du Traquet, ou Groulard, & Tariër.

CHAP. XVIII.

Traquet. *Thyon.* *Groulard.*

IL Y à vn petit oysillon differend en son espece à touts autres. On le voit se tenir sur les haultes summitez des buissons, & remuër tousiours les ælles. Et pource qu'il est ainsi incôstát, on l'à nômé vn Traquet. Les autres l'ont nommé vn Thyon, mais n'auons sceu pourquoy: autres vn Groulard. Et cóme vn traquet de moulin n'à iamais repos pédát que la meule tourne: tout ainsi cest oyseau inconstát remuë tousiours ses ælles. Il ne vole gueres en cópagnie, ains se tiét tousiours seul, sinon au temps qu'il fait ses petits, qu'ils s'accouplent masle & femelle. Mais ils font leur nid si finement, & y vont & en sortent si secrettement, qu'on à moult grand peine à le trouuer. Il fait grand nom-

Batis en Grec, Rubetra en Latin, Traquet en Françoys, Semetro en Lorraine, Melancephali en Grece.



ἡ βατὶς, εἰσὶ δὲ καὶ τῶν μὴ γαμψωνύχων ἔνιοι σκωληκοφάγοι, οἷον βατίς. Arist.lib.8.cap.3.

bre de petits, lesquels il abeche des animaux en vie: car il n'est passager. On le voit communemét en touts lieux: mais il ne vient iamais par les hayes des villages, ne des villes. On le voit aussi bien voler en Crete, & en Grece, comme en France, & Italie. Il nous semble le voyant si frequent en touts lieux, que c'est celuy qu'Aristote au troisiesme chapitre du huittiesme liure des animaux, nomme en sa langue *Batis*, signifiant qu'on pourroit bien dire Roncette: Car *Batis* en Grec est ce qu'on dit en Latin *Rubus*, & en Françoys vne ronce. Gaza tournant ce mot, à dit en Latin *Rubetra*. Nostre coniecture est, que le Traquet hantant tousiours sur les ronces vit de verms, ne mangeant aucuns fruicts. Il peut estre celuy, dont Aristote à parlé, ne laissant que la coniecture pour le diuiner. On luy voit le dessus de la teste

Batis.

Rubetra.

noir

noir, cõme au Piuoine, qui fut cause que l'ayons quelquesfois soupçonné *Melancoryphus*. Ioint que ce qui nous augmentoit l'opinion, est que le vulgaire au mont Ida de Crete le nomme *Melanocephali*. Parquoy l'auons expressemēt voulu mettre apres le Piuoine. Quiconques nourrira des Piuoines plusieurs annees, ne les trouuera changer la couleur du plumage: qui est cause, qu'auons arresté de croire, qu'*Atricapilla*, & *Ficedula* est tout vn. Quelque nom ancien qu'obtienne le Traquet, il est de la corpulence d'vne Linote, noir dessus la teste, & dessus les ælles, & la queuë: mais les plumes du col, & de dessous, & dessus le dos sont entre blãches & cendrees, & ne s'esleue gueres pour voler hault. Il est vn peu plus petit que le Pinson. Son bec, ses iambes, ongles, & pieds, sont noirs: comme aussi est le bout de la queuë & des ælles. Il y à difference du masle à la femelle, qui à le dessous du ventre blanc, & le dos, auec le dessus du col, & de la teste cendré, & vne ligne trauersaine blanche en chasque ælle. Les habitants des confins de Mets le nomment vn *Semetro*. Il y à vn poisson, qui est aussi nommé *Batis*: mais c'est pource que sa queuë est aspre, comme vne ronce. C'est ce qu'on nomme vne Raye.

Description du Traquet.

Semetro. Batis piscis.

Lon trouue vn autre oysillon de la grandeur du Traquet, different à touts autres oyseaux en meurs, en vol, & en façon de viure, & de faire son nid, que les habitants de Lorraine nomment vn Tariër, viuant par les buissons, comme le Traquet, ayant le bec gresle, & propre à viure de mouches, & vermine, comme le dessusdit. Ses ongles, iambes & pieds sont noirs, mais le reste du corps tire au Pinson montain: car il à vne tache blanchette au trauers de l'ælle, comme le Pinson, & Traquet: toutesfois son bec, & sa manière de viure ne permet qu'on le mette entre les Montains: parquoy ne l'auons voulu separer du Traquet. C'est vn oyseau rare à trouuer, & quasi aussi difficile à prendre, comme le Traquet. Le masle à des taches sur le dos, & entour le col, & la teste, comme la Griue, & les extremitez des ælles, & de la queuë quelque peu phenicees, comme au Montain: mais est moins mouchetee. Somme que pretendons qu'il soit espece de Traquet.

Description du Tarier.

Du Moineau de ville.

CHAP. XIX.

COMBIEN que trouuions diuerses especes de Paisses, autrement nommees Moineaux, & Moissons: toutesfois Aristote, ny autres autheurs anciens, n'en ont parlé que d'vne espece. Cestuy est nommé vn Moineau, pource qu'il semble porter vn froc de la couleur des enfumez. C'est vn petit oyseau asses cogneu par tout le mõde, ayant vn petit bec brun, & court. Le dessus de sa teste est fauue, ayant vne ligne blanche en chasque costé, qui luy prend en trauers. Il à donné nom aux poissons plats, qui sont la Plie, le Turbot, & tels autres que les Grecs ont nommé *Psittæ*, & les Latins ont dit *Passerinum genus*. Et entant que tels poissons sont de couleur fauue dessus le dos, ressemblent quasi à vn Paisseteau, qui en volant estend ses ælles: toutesfois les Grecs nomment tels oyseaux *Strouthi*. Mais à cause de leur cry, aucuns ont mieux aimé dire *Diritas*, & nous *Passeres*. Le Moineau porte deux lignes blanches en trauers dessus ses ælles,

Moineau

Psittæ. Passerinũ genus.

Description du Moineau

mais le ventre est tout blanc: & porte vne tache noire dessous la gorge, & vne en chasque costé des temples, qui est tout entournee de blanc. Ses iambes, & pieds sont blanchastres: & entant qu'il y à distinction du masle à la femelle, touts deux ne passent la grosseur d'vn Pinsson. Ausi y à difference de celuy qui ne bouge du sauuage, à l'autre qui vient faire son nid à la ville. Ceux qui pensent que le Montain doyue estre nommé Moineau de bois, sont grandement trompez:

Strouthos en Grec, Passer en Latin: Moineau, Paisse, ou Moisson en Françoys.



ἔστι δ' ὁ στρουθὸς σκωληκοφάγος. λέγουσι δέ τινες καὶ τῶν στρουθίων ἐνιαυτὸν μόνον ζῆν τοὺς ἄῤῥενας. &c.
Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 7.

Car cõme ferons apparoistre cy apres, il n'est pas de ce genre. La Paisse ne chemine pas à pas, mais en saultãt. Le vulgaire du païs de Grece la nomme pour le iourd'huy *Spourguitis*. Et pource que c'est vn petit animal enclin à chaucher, plusieurs autheurs (entre lesquels est Terpsicles) pẽsent q̃ sa chair mãgee prouoque le desir d'engẽdrer. Il se nourrist de toutes choses, n'ayãt esgard ou à grain, ou à vermine.

Du Moineau à la Soulcie, ou au Colier iaulne.

CHAP. XX.

Moineau à la Soulcie.

IL EST manifeste que le Moineau à la Soulcie est different au susdit, tant pource qu'il est d'autre couleur, comme aussi qu'au lieu que le susdit à vne tache noire dessous la gorge, cestuy-cy l'à iaulne. Nous auons raison de le nommer à la Soulcie: car il à les yeux ombrez d'vne Soulcie blanche, sur les sourcils en chasque costé de la teste. Il est beaucoup plus gros que les autres Moineaux, & de couleur plus cendree. Lon trouue qu'aucuns ont fait mention de telle espece de Moineaux, lesquels à nostre coniecture, l'ont nommé *Passer torquatus*. Et pource que ce Moineau à la Soulcie est tousiours au sauuage, aussi fait son nid hors les villes dedens les forests es creux des arbres. Et d'autant qu'il est different en cry & en maniere de faire son nid, & de se paistre, & nourrir ses petits, à celuy de la ville, en auons parlé separément: vray est qu'il n'est different

Description du Moineau à la Soulcie. Passer torquatus.

rent

Passer torquatus en Latin, Moineau à la Soulcie en Françoys, ayant vne tache iaulne sous la gorge.



rent, sinon qu'il est de couleur plus cédree que le precedent, & qu'il à la voix haultaine & esclatante, & est de plus grosse corpulence, & à gros bec, & aussi que ou l'autre precedent à vne tache noire dessous la gorge, cestuy-cy l'à iaulne : qui est cause que l'ayons fait portraire, monstrant sa gorge : comme appert en ce lieu.

Du Friquet.

CHAP. XXI.

LES Frãçoys trouuants trois especes de Moineaux de differẽts plumages, & de diuerse corpulence, les ont nommez diuersement. Ils ont voulu que le plus petit fust nommé Friquet, & de fait il y à lieu de luy trouuer differentes enseignes. On luy trouue toutes les merques qui sont en celuy de muraille. Les paisans des villages le nomment aussi Moineau de noyer, car comme le Moineau vulgaire fait son nid dedens les villes, & villages, & le Moineau à la Soulcie es bois : tout ainsi le Friquet le veult expressement faire au sauuage dedens quelque arbre. Il à le bec court, noir, & grosset : les pieds, iambes, æelles, & teste comme le Moineau de muraille.

Friquet.

Description du Friquet.

Passer pusillus agrestis in iuglandibus degens, en Latin, Moineau de noyer, ou Friquet en Françoys.



Du Verdier.

CHAP. XXII.

Verdier. L'OYSEAV que les Françoys nomment Verdier, n'est pas de couleur verde, mais est de couleur iaulne tirant sur le verd. Ce Verdier est bien nommé selon la signification Greque: car ce *Chloris.* que les Grecs dient *Chloris*, les interpretes le tournent, iaulne verdoyant. Or est nommé le Verdier non pas *Vireo*, comme il *Luteola.* semble que sa signification porte, mais *Luteola*. Il y à plusieurs autres qui sont pareillement iaulnes, comme est le Bruant, le Serin, le Tarin & le Loriot: touts lesquels auons descrit en leurs lieux, chascun à part. Il à esté signifié que celuy que nous nommons Loriot, à esté dit en Aristote *Chloros holos*, c'est à dire tout verdoyant en l'obscur: mais le Verdier est celuy qu'il à nommé *Chloris*, que Gaza à tourné *Luteola*. Pline n'en à fait mention. Ce Verdier (dit Aristote au treziesme chapitre du neufiesme liure des animaux) est ainsi appellé, pource que son estomach est palle comme l'Ocre: & est de la grandeur d'vne Alouëtte, & mange des verms, & fait quatre ou cinq œufs, qu'il pond dedens le nid fait d'vne herbe nommee *Symphitum*, laquelle il arrache, racine, & tout. Mais il dit que le dedens est fort bien garny de bourre ou de laine, dedens lequel le Coqu pond *Chloreus.* souuentesfois. Cela à dit Aristote. Or il y à difference entre *Chloreus* & *Chloris*: car *Chloreus* en Aristote, est le Pimart iaulne, lequel Gaza à tantost tourné *Luteus*, tan- *Lutea.* *Chlorion.* tost *Lutea*. Celuy qu'Aristote à nómé *Chlorion*, & que Theodore à tourné *Vireo*, *Vireo.* est nostre Loriot. Maintenant nous pretendons mettre la description de no- *Serrant.* stre Verdier, à fin que si faillions en le nommant en langue estrange, au moins *Asarandos.* puissions faire entendre, duquel voulons parler. Et pource qu'il à diuers noms, ceux de nostre païs du Maine le nomment vn Serrant, de diction approchante de *Description du Verdier.* la vulgaire des Cretes, qui le nomment *Asarandos*. Il est moult iaulne par dessous la gorge, mais plus palle par dessous l'estomach, & le vëtre. Il à la queuë bien longue, & qui est fauue par dessus, dont les deux plumes qui sont es deux orees blanchissent.

blanchissent. Le deuãt de sa teste est iaulne, ayant vne ligne noire en chasque costé, qui commence au bec, & montant par dessus les yeux, finist derriere la teste. Son bec est court, qui tient quelques enseignes de celuy du Proyer: car le dessus est petit & le dessous est grãd, ayãt vne petite bossette au palais, beaucoup moindre qu'elle n'est au Proyer. Son bec est pareillement eschancré par les deux costez, & la couleur de dessus son dos est comme celle de la Linotte. Son cropion est couuert de plumes de couleur fauue, & les ælles de la couleur de celles du Cocheuis. Ses iambes, & pieds sont de couleur blanche, & le bec est plombé. Il est de plus long corsage que le Bruant. Ce n'est improprement parler Françoys, nommer sa femelle Verdier.

Chloris en Grec, Luteola en Latin, Verdier en Françoys. Asarandos en vulgaire Grec: vn Serrant au pais du Maine.



ἔστι δ' ἡ χλωρεὶς σκωληκοφάγη. καὶ διὰ τὸ τὰ κάτω ἔχειν ὠχρά, ἔστι μὲν ἡλίκον κόρυδος. τίκτει δ' ὠὰ τέτταρα ἢ πέντε. τὴν δ' νεοττιὰν ποιεῖται μὲν ἐκ τοῦ συμφύτου ἕλκουσα προέσειζον. στρώμματα δ' ὑποβάλλει τρίχας καὶ ἔρια.
Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 13.

Il est deux especes de Verdiers, dont celuy que descrirons maintenant est nommé Verdier de haye. Et de vray ses couleurs demonstrent, qu'il est quasi comme bastard entre vn Verdier, & vn Pinson. Son dos est coloré comme celuy d'vn Moineau, & ses ælles comme d'vn Montain. Il est plus verd sur la teste, & dessous la poictrine, que le susdit: mais aussi est moins iaulne, sinon dessous le ventre: ayant aussi en chasque costé de la queuë, deux plumes à demy blanches. Ses iambes, & pieds sont blanchastres. Son bec est comme celuy d'vn Proyer: car il ã vne butte au palais, & la partie de dessous plus grande que celle de dessus. Au demeurant est de mœurs, vol, voix, & de faire son nid, tout ainsi comme le precedét. *Verdier de haye.*

Du Bruant.

CHAP. XXIII.

Bruant.

LE BRVANT tient ceste appellation Françoyse de son chát: car il semble bruire en chantant. C'est ce qu'Aristote au premier chapitre du neufiesme liure de l'histoire des animaux, à entendu, quand il dit, qu'il contrefait le hanissement d'vn cheual: cóme aussi fait bruit en volant. Aristote, à nostre iugemét, le nomma *Anthus*, que les Latins ont tourné *Florus*: mais les Grecs encor pour le iourd'huy tenants ie ne sçay quoy de l'antiquité, ne le nomment de diction ancienne: ains en vulgaire le nomment comme les Latins *Florus*: car ils ont esté dominez par les Latins, dont ils ont retenu telle diction. Le Bruant est vn peu plus gros que le Pinson. Les masles sont quasi touts iaulnes, excepté que l'vne partië des ælles, & de la queuë sont entre cendrees & tannees, dont les

Anthus. Florus.

Description du Bruant.

Anthus en Grec, Florus en Latin, & en Grec vulgaire, Bruant en Françoys.



Ἄνθος δὲ ἵππῳ πολέμιος. ἐξελαύνει γὰρ τὸν ἵππον ἐκ τῆς νομῆς. πόαν γὰρ ἐπινέμεται ὁ ἄνθος. ἐπάργεμος δέ ἐστι καὶ οὐκ ὀξύωπος. μιμεῖται δὲ τοῦ ἵππου τὴν φωνήν, καὶ φοβεῖ ἐπιπετόμενος, καὶ ἐξελαύνει. ὅταν δὲ λάβῃ, κτείνει αὐτόν. οἰκεῖ δὲ ὁ ἄνθος παρὰ ποταμὸν καὶ ἕλη. χρόαν δ' ἔχει καλήν, καὶ εὐβίοτος. Arist. lib. 9. animal. cap. 1.

grosses plumes sont peintes de iaulne plus exquis. Et aussi que les deux plumes qui sont es deux costez de la queuë, sont totalement iaulnes: mais le dedens est de la couleur des autres. Le bec du Bruant est grosset, & poinctu par le bout, & de palle couleur. Ses iambes, & pieds sont quelque peu rougeastres, comme est la couleur de la chair. On les garde en cage, pource qu'ils chantent plaisamment. Ils viuent communement de semence de cheneuis, & se tiennent par les haults arbres le long des prairies. Ils ne font moins de cinq petits. Aristote disoit au lieu cy dessus allegué, en ceste manière: *Anthus* se paist de verms, mais non seulement de cela, car aussi paist de l'herbe, le long des lacs & riuieres. Il à les pieds fendus, est de belle couleur, & est facile en sa mangeaille. Il est de la grandeur d'vn Pinson. Il à haine auec le cheual: lequel il dechasse de son pasturage de l'herbe, de laquel-

le il se

le il se nourrist aussi. Il fait quelque voix qui est comme celle du cheual : parquoy
volant contre le cheual, il l'espouente, & le fait fuir. Il n'â guere bõne veuë: & par
ce il est quelquesfois tué du cheual, s'il le trouue au depourueu. Choses sembla-
bles ont esté pronõcees par Aristote : esquelles ne trouuons chose aucune, qui ne
soit conforme, & qu'on ne puisse auouër nostre Bruant estre *Anthus*.

De la premiere espece de Mesange.

CHAP. XXIIII.

IL EST requis sçauoir l'endroit ou se nourrissent les oyseaux
pour auoir cognoissance d'iceulx : car nous estants quelques-
fois trouuez à voir des oysillons moult semblables aux Berge
rettes, pensasmes que s'en fussent: & toutesfois c'estoyent cel- *Mesange Nõnette.*
les especes de Mesange, qu'on surnõme Nonnettes : car ayãts
sceu que la plus grande espece des Mesanges se tient au bois,
qui monte & descend à la maniere des Picsuerds, se tenant aux troncs des arbres,
cogneusmes au vray que ce ne pouuoit estre vne Bergerette, qui hante tousiours
le long des ruisseaux, & fait sa demeure à terre. Ceste Mesange n'est veuë si com-
mune en temps d'esté comme en autonne : car lors on en trouue en grand foi-

Aegythalus Spizites en Grec, Fringillago, & Parorum maxima en Latin,
Nonnette ou Mesange en Françoys.



ὁ αἰγιθαλός. ἔστι δὲ τῶν αἰγιθαλῶν εἴδη τρία. ὁ μὲν σπιζίτης μέγιστος. ἔστι γὰρ ὅσον σπίζα. ὁ δὲ αἰγιθαλός τίκτει μὲν
ᾠὰ πλεῖστα, ὥς φασιν. Arist.lib.8.cap.3.& lib.9.cap.15.

son : qui est la saison quand les Nonnettes apparoissent, que les Bergerettes fail-
lent. Nostre vulgaire â trouué vne inuention pour prendre les Mesanges, qui est
puerile: C'est qu'ils pendent vne noix ia entamee, entour laquelle ils tendent plu-
sieurs petits collets simples de queuë de cheual : & les Mesanges voulants venir
manger la noix, se pendent par les pieds, & lâ trouuants les collets, se trouuẽt prin-
ses. Elles portent vne coiffure dessus la teste, comme aussi fait celle espece de peti-

te Oye qu'on nomme vn Crauant. C'est dont toutes deux sont appellees Nonnettes. Ceste Mesange est de la grandeur d'vn Pinson: qui est chose correspondante à ce qu'en dit Aristote au troisiesme chapitre du huittiesme liure des animaux, qui la nomme *Aegithalos*, la decriuant en ceste manière. *Parorum tria sunt genera: Fringillago, quæ maior est, quippe quæ Fringillam æquet.* Ce que les Grecs ont dit *Aegithalus*, les Latins ont tourné *Parus*. Dõc ceste-cy est la premiëre espece des Mesanges, qui à vn petit bec bien tranchant, rond, & qui n'est gueres long, mais est poinctu, & tirant sur le noir. Ceste coiffure qui luy couure la teste, est si noire qu'elle en ternist: & luy prend iusques dessus la gorge, & par les costez du col: mais elle à les temples blanches, comme aussi à vne tache blanche en chasque costé. Les plumes de dessus le dos sont de la couleur de celle d'vn Verdier: mais il est iaulne dessous le ventre, comme est vne Bergeronnette, ayant les ælles comme celles d'vne Lauandiere. Son col est couuert de couleur fort cendree. Les plis de ses ælles sont verds: ayant aussi vne ligne sur l'ælle par le trauers de couleur palle. Sa queuë est pour la plus part cendree. Les deux dernieres plumes es orees de chasque costé sont blanchastres. Aussi à bonnes iambes, & bons pieds: & faisant comparaison du grand au petit, sont du tout semblables à celles du Loriot: Car touts deux les ont de couleur plombee, bons ongles, & gros doigts: mais les iambes sont courtes. Ceste espece ne se pend pas tant aux branches, comme les autres. Elle fait grãd quantité de petits, le plus souuent douze ou quinze pour vne nichee.

Description de la Mesange Nõnette. Aegithalus. Parus.

De la seconde espece de Mesange à la longue queuë.

CHAP. XXV.

Orinos. Monticola.

CESTE seconde espece de Mesange à esté nõmee *Orinos* en Aristote, qu'on à traduit *Monticola*, c'est à dire, habitant à la mõtagne. Estant de petite corpulence à la queuë bien fort lõgue, & quand on l'à prinse, & qu'on la pense bien tenir, elle laisse sa queuë, & ainsi eschappe des mains des oyseleurs: & par cela noz voisins dient, Pert sa queuë, ce que les autres, à la longue queuë. Elle à toutes les meurs, & maniëre de viure de la susdite, mais communement ne laisse les bois pour venir viure par les iardins des villes, & villages en tẽps d'hyuer, comme font les deux autres especes. Elle se pend par les pieds aux rameaux comme les autres, ayant vn petit bec court, rond, tranchant, dont elle decoupe les germes des arbres, qu'elle mange au printemps. Ceste espece à vn capichon blanc, au contraire des autres qui l'ont noir: mais est de couleur my-partie de blanc & iaulne, ayant aussi les ælles & la queuë moitie blanche, & moitie noire. Sa maniëre de nicher est comme les autres, & fait aussi grãd nombre de petits, faisant son nid moult grand, bien tissu de mousse, & rembourré de plumes. Ce la nous fait à sçauoir, qu'il y à des Francolins es bois des confins de Mets. Elle chãte si plaisamment au printemps, qu'il n'y à gueres autre oyseau, qui ait la voix plus haultaine & aëree: nous l'auons obseruee en toutes contrees. On les voit l'hyuer voler d'arbre en arbre, iectants vne petite voix claire, & allants par trouppes s'entr'appellans l'vne l'autre. Sa queuë est quasi fourchee, comme à vne Hirondelle: ayant

Description de la Mesange à la lõgue queue.

Aegithalos Orino en Grec, Parus monticola en Latin, Mesange à la longue queue en Françoys.



ὁ αἰγιθαλὸς ἕτερος ὀρεινὸς, διὰ τὸ διατρίβειν ἐν τοῖς ὄρεσιν, οὐραῖον μακρὸν ἔχων. Arist.lib.8.cap.3.

ayãt les plus courtes plumes es orees, & my-parties de blãc : celles du milieu sont longues, & noires. Ce sont oysillons inconstants, & qui ne se veulent tenir en vne place. Leur bec est noir, & plus court que des autres especes. L'oyseau est petit comme vn petit Roitelet: mais sa queuë est si longue que qui la replie le long du dos, elle passe deux doigts oultre la teste. Tout le dessous de leur gorge, & du ventre, est blanc.

De la tierce espece de Mesange bleuë.

CHAP. XXVI.

LA TIERCE espece de Mesange est de moult belle couleur, beaucoup plus petite que la precedente. Aristote au troisiesme chapitre du huittiesme liure des animaux, l'â comprise au nõbre des oyseaux, qu'il â nommez *Aegithali*, & les Latins *Pari*. Elle nous apparoist au commencement de l'autonne, & durant tout l'hyuer: car l'esté elle va viure aux forests, ayant si petite charnure, qu'il n'y en â gueres plus qu'en vn Roitelet. Elle â petit bec, court, rond, & poinctu. Le dessus de sa teste est de moult belle couleur bleuë, ayant vne petite tache blanche entre les deux yeux, comme aussi aux deux costez du bec. Sa queuë n'est gueres longue, mais est toute bleuë, comme aussi tout le dessus des ælles, ou il y â vne ligne blanche par le trauers. Aussi â deux taches blanches, vne en chasque costé, aux deux cantons des yeux, qui tient quelque peu du dessus du col par le derriere. Encor â vne ceincture moree, qui luy couure tout le dessus du col. Le *Description de la Mesange bleue.*

Aegithalos tritos en Grec, tertia Aegithali species en Latin, Mesange bleue, ou tierce espece en Françoys.



ὁ δὲ τρίτος αἰγιθαλός ὅμοιος μὲν τούτοις, διαφέρει δὲ κατὰ τὸ μέγεθος. Arist.lib.8.animal.cap.3.

dos est de belle couleur cendree, tirant quelque peu sur le verd. Le dessous de la poictrine est iaulnastre, & le dessous du ventre blanchissant. Les iambes, & pieds plombez, gros, & trappes. Elle fait moult grande quantité de petits.

Quatriesme espece de Mesange.

CHAP. XXVII.

Description de la quatriesme espece de Mesange.

ARISTOTE n'a fait mention que de trois especes de Mesanges, que nous auons ia descrites. Encor en auons trouué vne quatriesme espece, que voulons adiouster en cest endroit. Elle est de la contenance des autres, ayant le bec, les iambes, pieds, & ongles de mesme couleur noire. Mais la couleur de l'oyseau en est differente: car il n'y a de noir en elle, que sur le sommet de la teste, qui luy descend iusques dessus le bec. Le dessous de la gorge, & les deux costez des temples, & tout le dessous du ventre est blanc. Le dessus du col, & du dos est entre tanné & cendré. Sa queuë, & ælles sont comme entre noirastre, & palle couleur meslee. Toutes Mesanges ont les plumes si auãt sur le bec, & longuettes, qu'elles en apparoissent huppees. Ceste cy se tient plus par les forests & taillis, que de hanter les iardins des villes. Elle est moyenne en grandeur entre la grande nommee *Spizites*, & l'autre, qu'Aristote a escrite pour la tierce espece, qu'auons surnommé la bleuë.

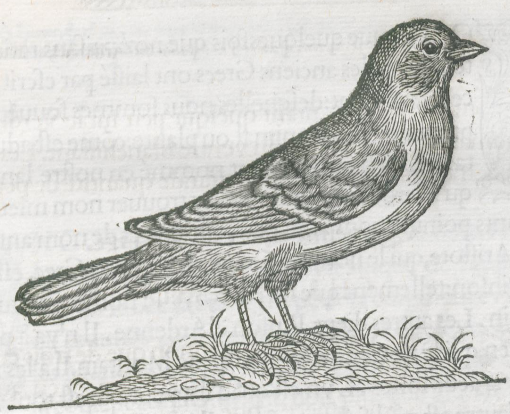
Du Pinson

Du Pinson.

CHAP. XXVIII.

QVAND lon prend vn Pinson, il se reuẽge du bec, & pinse les doigts bien serré. C'est de lá qu'il á gaigné son appellation Frãçoyse: car pinser est quand lon empongne quelque chose des ongles: & le Pinson serre si fort de son bec, qu'en pinsant les mains, il en fait sortir le sang. Les Latins l'ont nommé *Fringilla*, & les Grecs *Spiza*: mais en surnom, pour le voir hanter les monts, est dit *Orospizis*. C'est dõt la grãde Mesange, qui est de la corpulence d'vn Pinson, fut nommee *Spizites*. Ce nom Latin *Fringilla* luy fut imposé, pource qu'il chante beaucoup plus au froid qu'en autre temps, ou-bien (comme dit Aristote) qu'il habite l'esté en lieu tiede, & l'hyuer en lieu froid. Ce Pinson est de la gran- *Pinson.* *Fringilla.* *Spiza.* *Orospizis*

Spiza en Grec, Fringilla en Latin, Pinson en Françoys.



εἰσὶ δὲ τῶν μὴ γαμψωνύχων ἔνιοι σκωληκοφάγοι, οἷον σπίζα. Arist. lib. 8. animal. cap. 3.

deur d'vn Paisseteau, ayant deux taches blanches sur les ælles, entre lesquelles y *Description du Pinson.*
en á vne bien noire, qui souuentesfois est iaulne. La couleur de dessous le ventre,
& du col est roux tirant sur le tanné. Le dessus du cropion tire sur le verd: mais la
couleur de dessus le col est cõme cendree, tirant sur le bleu obscur: & en plusieurs
est cerulee. C'est de lá qu'on pourroit pẽser qu'Aristote nõme *Orospizes*. *Orospizes*
(dit il au troisiesme chapitre du huittiesme liure des animaux) *Spizæ similis, & magnitudine proxima, sed collo cœruleo: & in montibus degit, vermiculis maxima ex parte viuit*. Mais icy parlons du commun Pinson. Sa queuë est longuette, composee
de douze plumes: desquelles les deux de chasque costé sont quasi toutes blãches.
Ses iambes, & pieds sont bruns. Il y á distinction entre les masles & les femelles:
car les femelles ne sont si haultes en couleur que les masles, n'ayants le dessus des
ælles tant bigarré. On les garde en cage pour les faire chanter, dont le chant est si
puissant, qu'il en est fascheux. Les Pinsons sont passagers deux fois l'an: car ils viẽnent du bois sur le commencement de l'hyuer pour se nourrir par les champs: &

lors on les prend à la passee, qui dure depuis la S. Michel iusques à la Toussaints. Il est meilleur quand le vent vient d'aual, que quand il vient d'ailleurs : & fait-on mieux quãd le tẽps est orbe & sans vent: car les Pinsons en passẽt plus bas. Il fault chercher quelque bon lieu en bonne passee, & à ce faire conuient gluer trois arbres en trepié bien bas, distants les vns des autres, & que les pieds soyent fueillars, & les mettre loing des grands chesnes, des gasqueres, des hayes, & buissons. Mais ayãt esleu place en quelque petite chauue sera mise la mute des Pinsons, qui sont attachez à la ligne, & sera bon que les gluaux n'ayent que demy pied de long, & bien fort deliëz. Fault aussi auoir quatre ou cinq cagettes à vn traict de pierre, ou seront de bons Pinsons appellants. Aussi fault estre des les point du iour à gluer les arbres. Les Pinsons sont en ce contraires à plusieurs oyseaux, Turtrelles, & Hirondelles, qu'ils cherchent le froid, & les autres le chauld.

Du Montain.

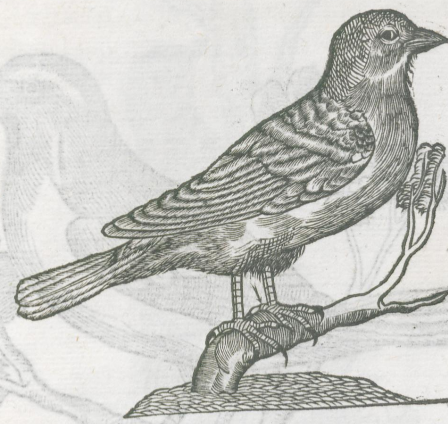
CHAP. XXIX.

Montain. L'ON trouue quelquesfois que noz paisans retiennẽt les dictiõs telles, que les anciens Grecs ont laissé par escrit, sans sçauoir dõt cela leur vient: desquelles nous sommes souuẽt seruy, pour exprimer quelque animal, ou plante: cõme est aduenu en ce Mõtain. Il est si proprement nommé en nostre langue Françoyse, qu'il seroit imposible de luy trouuer nom mieux à propos : car nous n'y pensants point, l'auons ainsi voulu nommer de nom antique, correspondant à celuy d'Aristote, qui le nomme *Orospizes*. *Oros* en Grec, est à dire, montagne: & *Spiza*, Pinson: tellement que les Françoys le nomment vulgairement vn Pinson Montain. Les autres dient Pinson d'Ardenne. Il n'ya à paisan en tout le territoire Parisien, qui le nomme autrement que Montain. Il à les meurs d'vn Pinson, & le chãt en deux sortes. L'vn est quãd il à peur, qui est tout sẽblable à celuy d'vn Pinson: L'autre est qu'il fait en rosignollãt: mais il luy est beaucoup dissemblable, & qui approche plus à celuy d'vne Chouëtte. Nous sçauõs qu'il y à quelques endroicts de France, ou il est nommé Paisse, ou Moineau de bois: mais c'est par erreur. Il est de corpulence & couleur d'vn Moineau: & n'estoit qu'on l'ouïst chanter, lon auroit bien peine à le sçauoir distinguer de la Paisse. Tout ainsi que le Pinson à deux lignes par le dessus des ælles en trauers, qui sõt de diuerse couleur: tout ainsi ce Moineau les y à en mesme endroit, mais sont de couleur fauue plus obscures que tannees. C'est vn oyseau de moult grand courage: car estant nauré n'ayãt que bien peu de vie, encor se veult-il defẽdre & reuẽcher, essayãt tousiours à pinser & mordre. Son bec est grosset, & plus robuste que celuy d'vn Pinson. Ses iambes, & pieds sont robustes, de la couleur de celles de la Griue. Il n'est malaisé accorder ce que dit Aristote de ce Montain au troisiesme chapitre du huittiesme liure, ou il met *Orospizes collo cœruleo*. Le commun Montain à le col de couleur cerulee. Et en cecy ne fauldroit sinon dire qu'Aristote nomme nostre commun Pinson, *Orospizes*: & le Montain simplement *Spiza*.

Orospizis. *Moineau de bois.* *Description du Montain.*

Orispizis

Orospizis en Grec, Montifringilla en Latin, Montain en Françoys.



ὁ ὀρεοσπίζης σπίζῃ ὅμοιος, καὶ τὸ μέγεθος παραπλήσιος, πλὴν ἔχει τὸν αὐχένα κυανοῦν, καὶ διατρίβει ἐν τοῖς ὄρεσιν. ἔστι δ᾽ ὅλως σκωληκοφάγος. Arist.lib.8.cap.3.

Du Grosbec.

CHAP. XXX.

ENCOR n'auons trouué autre propre nom Françoys mieux à propos pour nõmer cest oyseau, que de l'appeller Grosbec: *Grosbec.* Car il à le bec moult gros pour sa corpulence. Il est bien vray qu'es autres contrees on luy donne quelques autres noms: car les Manceaux le nomment Pinson royal. *Pinson royal.* Cest oyseau ne tient sa couleur constamment, non plus que grande partie de plusieurs autres oyseaux: car l'ayant ia obserué en Grece, dont en auons rapporté la peau, auons trouué qu'en mesme oyseau le plumage est different selon l'aage. Il est quelque peu moindre que l'Estourneau, portãt le bec dur, si gros, que c'est merueille. *Description du Grosbec.* Sa teste est orengee par le dessus, ayant vne tache noire dessous la gorge. Le dessus du col est cendré, & le dos fauue. Les extremitez de ses ælles sont changeantes comme le collier d'vn Ramiër, & toutesfois sont bigarres de blanc entre les plumes. Les extremitez de sa queuë sont blanches: mais le dessus est fauue, qui est de mesme couleur dessous la gorge, l'estomach, & le ventre. Ce qu'Aristote à noté en son *Pardalus*, au vingt-troisiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, conuient à cest oyseau. *Pardalus.* *Pardalus* (dit il) est de couleur cendree, approchant à la grandeur des dessusdits: car il auoit des-ia parlé de l'Estourneau, *Collurio*, *Cœruleo*, *Molliceps*, Loriot. Communement (dit il) on le voit voler en trouppe, en sorte qu'à peine le voit-on voler seul, reïterant souuent sa voix, mais elle n'est pas forte. Toutes les susdites enseignes du *Pardalus* d'Aristote, conuiennent à nostre Gros bec: car on ne le voit voler seulet, & fait vn chant mal plaisant, & par ce est desestimé à tenir en cage.

Pardalus en Grec, & Latin, Grosbec, & Pinson royal en Françoys.



ὁ πάρδαλος ἐστι ἀγελαῖος, ὡς ἐπιτοπολύ, καὶ οὐκ ἔστι κατ' ἕνα ἰδεῖν. τὸ δὲ χρῶμα σποδοειδὴς ὅλος. εὔπους δὲ καὶ οὐ κακόπτερος. φωνὴ δὲ πολλὴ, καὶ οὐ βαρεῖα. Arist. lib. 9. cap. 23.

Du petit Grimpreau.

CHAP. XXXI.

CEST oysillon n'á gueres plus grosse corpulence que le petit Roytelet: & est bien aussi difficile á estre prins. Il entourne les branches à la mode d'vne Mesange, & monte & descend sur les arbres comme le Picverd, & Torchepot: n'estant iamais en repos, sinon quand il dort. Aristote à nostre iugement, au dixseptiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, l'á nommé *Certhia*, auquel ne trouuons nom Latin, & á dit que *Certhia* est oysillon de moult petite corpulence, qui est de meurs audacieuses, tenát son domicile entour les arbres, & viuant de verms, qui mangent les bois, & dont l'esprit est soigneux en pourchassant sa vie. L'oyseau dont entendons, á le deuant de la gorge, & la poictrine toute blanche: le dessus du dos est quasi de la couleur d'vn Roytelet, ayant vn petit bec, poinctu, & longuet, mais gráde ouuerture de gorge. Sa queuë est courte, & qui n'est roide comme celle des Picsverds, mais est de la maniëre de celle d'vn Torchepot. Il n'est passager: car il demeure l'esté & l'hyuer en vne place, se tenant dedens les creux des arbres, ou il fait son nid, & pond grand' quantité d'œufs. Il fait iusques à vingt petits, ou plus, ou moins. Aristote au mesme passage, dit

Certhia.

Description du Grimpereau.

Certhia en Grec, & Latin, petit Grimpereau en Françoys.



ἔστι δέ τι ὀρνίθιον μικρὸν ὃ καλεῖται κέρθιος. οὗτος τὸ μὲν ἦθος θρασὺς, καὶ οἰκεῖ περὶ δένδρα, καὶ ἔστι θριποφάγος. τὴν δὲ διάνοιαν εὐβίοτος. καὶ τὴν φωνὴν ἔχει λαμπράν. Arist.lib.9.cap.17.

ge, dit en ceste maniëre. *Nouimus auiculam quandam exiguam, nomine Certhiam: cui mores audaces, domicilium apud arbores, victus ex coßis, ingenium ſagax in vitæ officiis, vox clara.*

Du petit Mouchet.

CHAP. XXXII.

NOVS auons dit que le masle de l'Esperuier estoit nommé Mouchet: mais maintenant parlerons d'vn petit oysillon de la grãdeur d'vne Fauuette, hantant les buissons, qui mange les mousches, & de lá est aussi nommé Moucherolle. Il y â bien quelques autres especes d'oyseaux qui viuent aussi de mousches, cõme est la Lauãdiere, qui â esté nommee *Culicilega*, & *Apiaster*, qui mãge les Auettes: mais cestuy cy tenant son appellation des mousches, sera separement descrit, comme ayant son espece à part, differente aux dessusdits. Il est si semblable à vn Moineau, ou Paisse, qu'il n'y â que les meurs en ceux qui viuent, & le seul bec es morts, qui en puissent faire distinction. Il â bonnes iambes, & pieds, qui ne sont pas noires. Son bec est delié, & longuet, comme celuy d'vne Rouge gorge. Sa queuë est assez longuette. Somme que le tout est semblable à vn Friquet, hors-mis le bec, & que son chant est assez plaisant. Il se va tousiours cachant par les buissons & hayes: parquoy hommes d'authorité, doctes & sages, qui se sont trouuez tendans l'erignee auec nous, l'ayants veu si semblable aux Paisses, luy ont imposé ce nom Latin *Passer rubi*, comme qui diroit Moineau de haye.

Description du petit Mouchet.

Petit Mouchet, qu'on pourroit nommer en Latin Passer rubi.



De la grande Hirondelle.

CHAP. XXXIII.

Apus. Cypsellos.

QVATRE especes d'Hirondelles, sont vulgaires aux paisans, villageois, & bourgeois de France: dont la plus grande, pource qu'elle vole tousiours, & n'à les pieds propres à se tenir sur terre, à esté nommee *Apus*, & *Cypsellos*. Car combien qu'elle ait les pieds muniz de bons ongles, toutesfois ne se tient assise dessus comme les autres oyseaux, mais s'appuyant de sa iambe, s'en sert de talon: & aussi entrant en quelque pertuïs, se tire en auant, & alors s'en peult bien seruir quelque petit: car mesmement le doigt que les autres ont au talon est arrengé au costé de son pied, en sorte que les deux doigts sont d'vn costé, & les deux de l'autre, & lá ou ses pieds ne sont suffisants pour la poulser en auant quand elle entre en son pertuïs, elle se sert aussi de son bec. Elle prend sa proyë en volant, comme aussi font les autres Hirondelles. Pour ceste cause nature luy à donné si grande ouuerture de bouche, qu'elle peult aualer vn Escherbot tout entier, ou Cerf volant. C'est l'vn des oyseaux qui à aussi bonne veuë, que nul autre: car il peult aduiser les mousches en volant de demy quart de lieuë loing: aussi à-il paupieres tant dessus que dessous, à la manière des animaux terrestres, & les yeux ombrez de plumes par dessus. Son bec est petit, noir, poinctu par le bout, ayant deux ouuertures, vne de chasque costé, qui sont de la partie du dessus. Et quand on estend ce bec, il s'ouure en moult grande espace de gueule. Son col est court: sa teste est large par dessus: elle est quasi de la grosseur d'vn Estourneau. Son corps est fort bien garny de bonnes plumes: ses iambes sont moult courtes, couuertes

Description de la grãde Hirondelle.

de plumes

de plumes iusques aux doigts du pied, qui sont sanguins & trappes: desquels empoignant quelque chose de ses doigts, elle l'estrainct si fort qu'elle le perse tout oultre auecques les ongles. On l'oit crier de biẽ loing en volant: car elle fait vne voix claire, & moult esclatante. Sa couleur n'est pas proprement noire, mais comme de poil de Souris, tant dessus que dessous: excepté qu'il y à vne tache blanche dessous sa gorge. Sa queuë apparoist fourchee, & quand elle vole, lors fait appa-

Apus, & Cypsellos en Grec, & Latin, grande Hirondelle, Moutardier, & grand Martinet en Françoys.



οἱ δ' ἄποδες, οὓς καλοῦσί τινες. Κυψέλλους, ὅμοιοι ταῖς χελιδόσιν εἰσίν. οὐ γὰρ ῥᾴδιον γνῶναι πρὸς τὴν χελιδόνα, πλὴν τῷ τὴν κνήμην ἔχειν δασεῖαν, &c. Arist. lib. 9. cap. 30

roistre vn arc tendu prouenant de ses ælles, qui ont les plumes plus longues que sa queuë. Aristote escriuant de c'est oyseau, disoit qu'il apparoist en toutes saisons de l'annee en son païs: toutesfois ce sont les derniers oyseaux qui viẽnent à nous, & les premiërs qui s'en retournẽt. Parquoy il y à quelque soupçon qu'il entend de cest oyseau: & pour le prouuer, prẽdrons ceste seule merque. Il est semblable aux Hirondelles (dit il au trentiesme chapitre du neufiesme liure des animaux) excepté qu'il à les iambes peluës. Pline dit au trente-neufiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, qu'on ne les voit iamais s'asseoir sur terre, comme les autres oyseaux, qu'ils ne se reposent sinon penduz en l'ær, en dormant en leurs nids. Il y à vne isle en Grece anciennement nommee Zacinthus, & maintenant Zanthe, qui à vn chasteau lá hault sur la roche au dessus de la ville: & lá les garçons de leans se mettent aux fenestres, tenants vne ligne en leurs mains, tout ainsi que s'ils vouloyent pescher du poisson, ayants vne petite plume pour emorce, liee à vn hameçon, pendante à vne petite cordelle: & prennent grande quantité d'Hirondelles à leur nouuel aduenement: Car trouuants icelle plume pendue, la veulent prendre auec le bec pour porter en leur nid: mais ayants trouué l'hameçon qui les accroche, demeurent penduës à la ligne du pescheur: tellement qu'vn

homme en prend quelquesfois cinq ou six douzaines par iour: & celles qui sont grasses & tendres, sont tresbonnes à manger. On les voit voler sans remuër les æles: & toutesfois estants à terre demeurent immobiles, ne pouuants s'en voler, ne fuir en courant. Nature en son endroict s'est monstree maistresse ouuriere: car comme nous estimons le Daulphin, que noz poissonniers nomment l'Oye de mer, ou Marsouin, estre le plus viste des poissons, aussi pretendons que ceste espece d'Hirondelle est le plus soubdain des oyseaux: toutesfois maintenons le Daulphin nager aussi viste en l'eau de la mer, que ceste Hirondelle vole en l'ær. L'vn nage sans secousse de ses pinnules, ou ælles de poisson: l'autre vole sans battre des siennes. La raison en à esté dicte au premiër liure, ou est fait mention du voler & marcher des oyseaux. Il est vn poisson en la mer, dont auons baillé le portraict en noz liures *De aquatilibus*, qui à prins son nom de l'Hirondelle, comme aussi l'herbe de Chelidoine. Ceste grande est diuersement nommee entre nostre vulgaire: les vns dient Moutardiers, les autres grands Martinets.

Moutardier. Grand Martinet

De la petite Hirondelle.

CHAP. XXXIIII.

L'HIRONDELLE ainsi simplemét proferee en nostre langue, est entédue de celle que nous cognoissons estre de moyéne grandeur, qui est plus gráde que le petit Martinet, & moindre que la grande Hirondelle. Elle est si bien cogneuë par tout qu'il ne nous la fault ià descrire d'auantage: car les autheurs anciens en ont asses amplement parlé. Nous ne cognoissons oyseau qui vole plus agilement que l'Hirondelle: d'autant qu'elle à moult bonnes ælles: & se fiant à son bon voler, entre priuément dedens les maisons, & fait hardiment son nid es cheminees, & aux planchez. Nous ne voyons qu'elle descende sur terre pour prendre sa viande: car elle mâge en volant. Il est bien vray qu'elle aualle aussi des pierres, pour se curer l'estomach. Il ne fut onc, que les Hirondelles n'ayent eu des enseignes de rouge dessous la gorge: car mesmement ia long temps à, qu'Ouide à dit en ceste sorte:

Tecta subit, neque adhuc de pectore cædis
Excessere notæ, signatáque sanguine pluma est.

Description de l'Hirondelle.

La couleur des plumes de son dos est comme verd brun, tirant sur l'obscur: son vétre est blanc, l'estomach est noir: mais les plumes au dessous du bec sont de couleur phenicée: c'est à dire, rougeastre. Elle à le bec & les pieds noirs: mais son bec est quelque peu large, court, & poinctu par le bout, ayant moult grande ouuerture en la gorge: que nature à fait pour son bien, d'autant qu'elle prend sa pasture en volant. Sa queuë, côme aussi les ælles, est noire, & fourchée en forme de croissant, ayant quelques petites taches de blanc. Ses iambes sont courtes, & les pieds faitz à la maniëre des oyseaux qui se perchét. Lon pense qu'elle face ses petits deux fois l'an. Qui nous semble estre vray semblable: car nous voyôs qu'elle est absente autant de téps hors de nostre païs, comme presente. Et pource qu'elle retourne lors que l'esclaire est en fleur, les autheurs ont donné le nom d'Hirondelle à l'esclaire, la nommants

Chelidon en Grec, Hirundo en Latin, Hirondelle en Françoys.



ἡ δὲ χελιδὼν δὶς νεοττεύει μόνον τῶν σαρκοφάγων. τῶν δὲ νεοττῶν ἄν τις ἔτι νέων ὄντων, τῆς χελιδόνος τὰ ὄμματα ἐκκεντήσῃ, γίνονται ὑγιεῖς καὶ βλέπουσιν ὕστερον. Arist.lib.6.cap.5.

la nommants *Chelidonium*. Et tout ainſi que ceſte Chelidoine à vertu de guerir les yeux, auſsi penſe lon que les petits de l'Hirondelle, aueuglez de la fumee des cheminees ſoyẽt gueris par l'herbe que la mere leur apporte dedens le nid. Il y à quelques practiciens medecins, qui ont mis par eſcrit que l'eau diſtillee des Hirondelles gueriſt le mal des yeux. Ce qui à eſté dit des pierres d'Hirondelle eſt tout ainſi de l'Alectoire, de la pierre d'Aigle, & telles autres ſemblables, qui ſont pierres naturelles, qu'on attribue aux oyſeaux. *Chelidonium.*

D'vne eſpece d'Hirondelle de riuage.

CHAP. XXXV.

SVYVANTS vn ordre en la deſcription des Hirõdelles, mettrons icy celle qu'Ariſtote au premier chapitre du premier liure des animaux, à nommee *Drepanis*, ou *Riparia*: laquelle nous pouuons nommer Hirondelle de riuage, à la difference du Martinet, qui eſt nommé *Argatylis*. Ia auons fait mention de la grande, & de l'autre moindre, qui eſt ſimplement nommee Hirondelle. C'eſt à bon droit que ceſte cy à eſté nommee ſauuage, en comparaiſon de toutes les autres qui hantent les villes & villages, eſquels elles font leurs nids de moult grande induſtrie. L'Hirondelle de riuage ne fait aucun nid, mais trouuant des pertuïs en terre, en la marge des riuieres, entre leans, & y porte de la plume, pond deſſus, eſcloſt, & eſleue ſes petits. Celuy qui en liſant Pline, au trente-troiſieſme chapitre du dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle, obſeruera ce qu'il eſcrit des Hirondelles, trouuera qu'il met deux eſpeces d'Hirondelles de riuage, quaſi conforme à ce qu'en à eſcrit Ariſtote au trezieſme chapitre du neufieſme liure des animaux, diſant: *In ripariarum genere Argatylis, &c.* Quelque part qu'on *Drepanis. Riparia. Argatylis Hirõdelle de riuage.*

trouue le nid d'vn Martinet pescheur, lon doit penser que celuy d'vne Hirondelle de riuage, n'en est moult loing : & de vray sçachants que son bec est foible, & petit, pensons qu'elle ne creuse la terre pour le faire : mais qu'elle entre en celuy des Halcyons, ou Martinets pescheurs, esquels ils auoyent nourry leurs petits l'annee precedente : Car l'Halcyon est coustumier de faire vn nouueau creux par chacune annee, entendu qu'il à fort bec, long, & dur. Les Hirondelles de riuage n'ont la queuë si fourchue, que les autres & ressemblent à vn Paisseteau tant à les voir voler, comme les regarder. Elles ne sont moins cogneues, que les autres especes à qui y veult prendre garde.

Description de l'Hirondelle de riuage.

Drepanis en Grec, Facula, & Riparia en Latin, Hirondelle de riuage en Françoys.

ἡ δὲ δρεπανὶς φαίνεται, ὅταν ὕσῃ τοῦ θέρους. τότε γὰρ καὶ ὁρᾶται καὶ ἁλίσκεται. ἄλλως δὲ καὶ σπάνιόν ἐστι τοῦτο τὸ ὄρνεον. Arist. lib. 1. cap. 1.

Du Martinet, espece d'Hirondelle.

CHAP. XXXVI.

Martinet Argatylis

NOVS mettrons ce Martinet, petite espece d'Hirondelle, pour vne quatriesme espece: Car onc n'en auons peu plus obseruer. Nous pretendons que c'est celle, qu'Aristote nomme *Argatylis*: & que c'est celle espece que nous voyons estre plus sauuage que la commune Hirondelle. Il bastist son nid de grâde industrie, le long des voustes des haults bastiments esleuez, & dessous les portaux des eglises. Aristote disoit au treziesme chapitre du neufiesme liure des animaux: *Argatylis* est ingenieux : car estant de l'espece des Hirondelles de riuage, il ourdist son nid auec du fil, faisant qu'il ressemble vne boule rôde, laissant l'entree estroicte. Il y à difficulté en ce que Pline en escrit : car apres qu'il à parlé de trois especes d'Hirôdelles, encor en met vne qu'il ne nomme pas. *In genere item Ripariarum est* (dit il au trente-troisiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle) *cui nidus ex musco arido ita absoluta perficitur pila, vt inueniri non posit aditus.* Puis apres dit: *Argatylis appellatur eadẽ figura ex lino intexens.* Lisant cecy, & entendant qu'*Argatylis* est ce qu'il disoit, *In genere Ripariarum*, & n'en faisant qu'vne espece, lon aura la mesme sentence d'Aristote, qui vouloit qu'*Argatilis*, espece d'Hirondelle de riuage, ourdist son nid auec du fil de lin. Lon ne peut bonnement dire qu'Aristote ait descrit plus de trois especes d'Hirondelles, d'autant qu'il n'y comprent ceux, qu'auons nommez Moustardiers. Descriuant ce Martinet & le nommant *Argatylis*, voulons faire entendre que pensons que c'est celuy qu'Aristote à aussi constitué le second entre les especes des Hirôdelles. Et que par ce qu'il ne hante les maisons, comme l'Hirondelle, qui à la gorge rouge, on l'à nommee en Latin *Rustica*, *Agrestis*, ou *Syluestris*. Et ores qu'il y eust difference entre *Argatylis* d'Aristote, & *Hirundo rustica* de Pline, *Argatylis* nous seroit incogneuë: toutesfois il en est autrement. Nous dirons donc presentement les propres merques du Martinet. La couleur de dessus sa teste, col, & dos, sont

Description du Martinet

ſont comme de l'Hirondelle priuee, excepté qu'il n'y à rien de rougeur deſſus & deſſous le bec : car au lieu de rouge, tout le deſſous de ſon bec, de ſa gorge, & tout le long du ventre, & iuſques à la queuë, eſt tout blanc. Et meſmement les doigts de ſes pieds, & iambes ſont couuertes de plumes blanches. Soit donc acordé pour vne enſeigne ſinguliere en ceſt oyſeau, qu'on n'en pourroit trouuer aucun autre qui ait les doigts des pieds chargez de plumes : car meſmement les oyſeaux de nuit, le Coc de bois, Francolin, la grande Hirondelle, & autres, n'ont rien que la iambe plumeuſe. Encor y à vne tache particuliere en ceſtuy-cy : C'eſt que comme il à le bout de la queuë des groſſes pennes noires, toutes les plumes, tant deſſus

Acanthylis en Grec, Argatylis, Hirundo ruſtica, ou agreſtis en Latin, Martinet en Françoys.



Τεχνικῶς δὲ καὶ ἡ τῆς ἀκανθυλίδος ἔχει νεοττία. πέπλεκται γὰρ ὥσπερ σφαῖρα λίνη, ἔχουσα τὴν εἴσδυσιν μικράν. Ariſt. lib. animal. 9. cap. 13.

que deſſous le cropion, ſont blanches, comme au Piuoine, & Culblanc. Parquoy qui le regarde en volant, ne luy trouue du noir que ſur le deſſus du dos, & de la teſte, des æſles, & le bout de la queuë : laquelle cõbien qu'on la voye fourchee, toutesfois n'à celles deux plumes es orees ainſi longuettes, cõme la domeſtique. Elle ſeule baſtiſt ſon nid en forme ſpherique, le couurant deſſus & deſſous, n'y laiſſant qu'vne gueule eſtroicte : car les autres le font ouuert par deſſus en maniëre de panier. Nous penſons que c'eſt de ceſte cy dont Pline à entendu au meſme paſſage : ou il dit qu'elles baſtiſſent leurs nids en Egypte à l'entree du Nil en la mer qu'on nomme *Heracleoticum oſtium*, d'vne maſſe ſi ſerree, longue d'vne ſtade, qu'il en eſt inexpugnable : & qu'à peine pourroit-il eſtre parfait de l'ouurage humain de telle fermeté contre l'inondation.

FIN DV SEPTIESME ET DERNIER liure de la nature des oyſeaux.

✿ PLAISE AV LECTEVR
prendre en gré, ce qu'aura approuvé
DE NOSTRE OBSERVATION
en ceste langue: attendant qu'auec l'aide de Dieu,
du Roy, de Mõseigneur le cardinal de Tournon, & de Mõseigneur F. Oliuier, Chancelier de France (qui ont iusques à cy entretenu nostre estude, fondee sur la medecine) le rendions en autre langue, au mieux qu'il nous sera posible, pour le communiquer aux autres nations.

IMPRIME A PARIS PAR BENOIST
Preuost, demeurant en la rue Frementel, prés le cloz
Bruneau, à l'enseigne de l'estoille d'or.
1555.